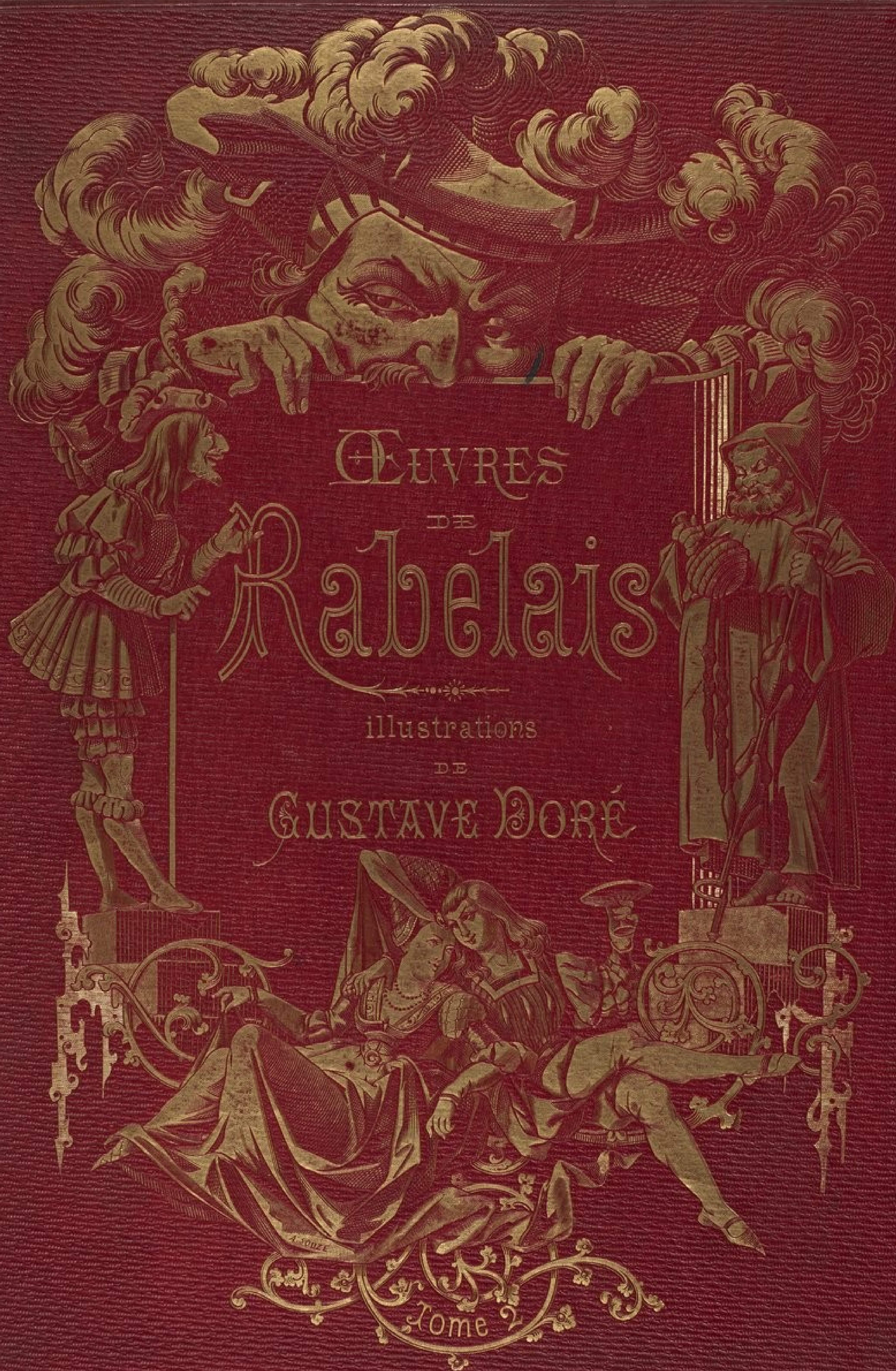
Oeuvres de Rabelais. Texte collationné sur les éditions originales avec une vie de l'auteur, des notes et un glossaire [...]


ŒUVRES
DE
Rabelais
illustrations
DE
GUSTAVE DORÉ
Tome 2





ŒUVRES

DE

RABELAIS


J. Claye, imprimeur
r. S. Benoît, 7. à Paris



Les hespailliers de la Nauf lanternière
amenerent le Physetere lié en terre de l'isle prochaine...

Livre IV, Chapitre xxxv.

ŒUVRES

DE

RABELAIS

Texte collationné sur les Éditions originales

AVEC

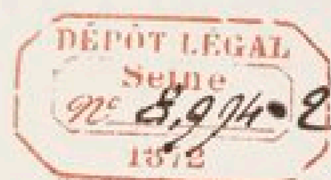
UNE VIE DE L'AUTEUR, DES NOTES ET UN GLOSSAIRE

ILLUSTRATIONS

DE



GUSTAVE DORÉ



TOME SECOND

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, ET PALAIS-ROYAL, 215

M · DCCC · LXXIII

LE QUART LIVRE

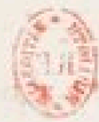
DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES

DU NOBLE PANTAGRUEL

COMPOSÉ

PAR M. FRANÇOIS RABELAIS

DOCTEUR EN MEDICINE





ANCIEN PROLOGUE



EUVEURS très illustres, & vous goutteux très precieux, j'ay veu, receu, ouy & entendu l'ambassadeur que la seigneurie de vos seigneuries a transmis par devers ma paternité : & m'a semblé bien bon & facond orateur. Le sommaire de sa proposition je reduis en trois motz, lesquelz sont de tant grande importance que jadis, entre les Romains, par ces trois motz le Preteur respondoit à toutes requestes exposées en jugement. Par ces trois motz decidoit toutes controversies, tous complainctz, procès & differens, & estoient les jours dicts malheureux & nefastes, esquelz le Preteur n'usoit de ces trois motz : fastes & heureux, esquelz d'iceux user souloit. Vous *donnez*, vous *dictes*, vous *adjugez*. O gens de bien ! je ne vous peux voir. La digne vertus de Dieu vous soit, & non moins à moy, eternellement en aide ! Or ça, de par Dieu, jamais rien ne faisons que son très sacré nom ne soit premièrement loué.

Vous me *donnez*. Quoy ? Un beau & ample breviaire. Vray bis, je vous en remercie : ce sera le moins de mon plus. Quel breviaire fust certes ne pensois, voyant les reigletz, la rose, les fermailz, la relieure, & la couverture, en laquelle je n'ay omis à considerer les crocs, & les pies peintes au dessus & semées en moult belle ordonnance. Par lesquelles (comme si fussent lettres hiéroglyphicques) vous dictes facilement qu'il n'est ouvrage que de

maistres, & courage que de crocqueurs de pies. Crocquer pie signifie certaine joyeuseté, par metaphore extraicte du prodige qui advint en Bretaigne, peu de temps avant la bataille donnée près Sainct Aubin du Cormier. Nos peres le nous ont exposé, c'est raison que nos successeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne vinée; on donnoit la quarte de bon vin & friand pour une aiguillette borgne.

Des contrées de levant advola grand nombre de gays d'un cousté, grand nombre de pies de l'aultre, tirans tous vers le ponant. Et se coustoyoient en tel ordre que sur le soir, les gays faisoient leur retraicte à gauche (entendez icy l'heur de l'augure), & les pies à dextre, assez près les uns des aultres. Par quelque region qu'ilz passassent, ne demeuroit pie qui ne se ralliast aux pies, ne gay qui ne se joignist au camp des gays. Tant allerent, tant volerent, qu'ilz passerent sus Angiers, ville de France, limitrophe de Bretaigne, en nombre tant multiplié que, par leur vol, ilz tollissoient la clarté du soleil aux terres subjacentes.

En Angiers estoit pour lors un vieux oncle, seigneur de sainct George, nommé Frapin : c'est celuy qui a faict & composé les beaux & joyeux noëlz en langage poictevin. Il avoit un gay en delices à cause de son babil, par lequel tous les survenans invitoit à boire, jamais ne chantoit que de boire, & le nommoit son goitrou. Le gay, en furie martiale, rompit sa caige, & se joignit aux gays passans. Un barbier voisin, nommé Bahuart, avoit une pie privée bien gallante. Elle de sa personne augmenta le nombre des pies & les suivit au combat. Voicy choses grandes & paradoxes, vrayes toutesfois, veues & averées. Notez bien tout. Qu'en advint il ? Quelle fut la fin ? Qu'il en advint, bonnes gens ? Cas merveilleux. Près la croix de Malchara fut la bataille tant furieuse que c'est horreur seulement y penser. La fin fut que les pies perdirent la bataille, & sus le camp furent felonnement occises, jusques au nombre de 2589362109, sans les femmes & petitz enfans : c'est à dire, sans les femelles & petitz piaux, vous entendez cela. Les gays resterent victorieux, non toutesfois sans perte de plusieurs de leurs bons souldarz, dont fut dommaige bien grand en tout le pays. Les Bretons sont gens, vous le savez. Mais s'ilz eussent entendu le prodige, facilement eussent cognu que le malheur seroit de leur cousté. Car les queues des pies sont en forme de leurs hermines; les gays ont en leurs pennaiges quelques pourtraictz des armes de France.

A propos, le goitrou, trois jours après, retourna tout hallebréné & fasché de ces guerres, ayant un œil poché. Toutesfois, peu d'heures après qu'il eust repeu en son ordinaire, il se remit en bon sens. Les gorgias peuple & escoliers d'Angiers par tourbes accouroient voir Goitrou le borgne, ainsi accoustré. Goitrou les invitoit à boire comme de coutume, adjoutant à la fin d'un chascun invitatoire : Crocquez pie. Je presuppose que tel estoit le mot du guet au jour de la bataille, tous en faisoient leur debvoir. La pie de Bahuart ne retournoit poinct. Elle avoit esté crocquée. De ce fut dict en proverbe commun : Boire d'autant & à grands traitz estre pour vray crocquer la pie. De telles figures à memoire perpetuelle fit Frapin peindre son tinel & salle basse. Vous la pourrez voir en Angiers, sus le tartre sainct Laurent.

Ceste figure, sus votre breviaire posée, me fit penser qu'il y avoit je ne sçay quoy plus que breviaire. Aussi bien à quel propos me feriez vous present d'un breviaire ? J'en ay, Dieu mercy & vous, des vieux jusques aux nouveaux. Sus ce doubte ouvrant ledict breviaire, j'apperceu que c'estoit un breviaire faict par invention mirificque, & les reigleitz tous à propos, avec inscriptions opportunes. Donc vous voulez qu'à prime je boive vin blanc; à tierce, sexte & none, pareillement : à vespres & complies, vin clairet. Cela vous appellez crocquer pie; vrayement vous ne fustes onques de mauvaise pie couvés. J'y donnerai requeste.

Vous *dictes*, Quoy ? que en rien ne vous ay fasché par tous mes livres cy devant imprimés. Si à ce propos je vous allegue la sentence d'un ancien Pantagrueliste, encores moins vous fascheray.

Ce n'est (dit il) louange populaire
Aux princes avoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers livre a esté à vostre goust, & qu'il est bon. Vray est qu'il y en avoit peu, & ne vous plaist ce que l'on dit communement, un peu & du bon. Plus vous plaist ce que disoit le bon Evispande Verron, beaucoup & du bon. D'abondant m'invitez à la continuation de l'histoire Pantagrueline, alleguans les utilités & fruictz perceus en la lecture d'icelle, entre tous gens de bien; vous excusans de ce que n'avez obtemperé à ma prière, contenant qu'eussiez vous reserver à rire au septante huitiesme livre. Je le vous pardonne de bien bon cœur. Je ne suis tant farouche, ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disois n'estoit pour vostre mal. Et vous dis pour response, comme est la sentence d'Hector proferée par Nevius, que c'est belle chose estre loué de gens louables. Par reciprocque declaration je dis & maintiens jusques au feu exclusivement (entendez & pour cause) que vous estes grands gens de bien, tous extraictz de bons peres & bonnes meres. Vous promettant, foy de piéton, que, si jamais vous rencontre en Mesopotamie, je feray tant avec le petit comte George de la basse Egypte, qu'à chascun de vous il fera présent d'un beau crocodile du Nil & d'un cauquemare d'Euphrates.

Vous *adjugez*, Quoy ? A qui ? Tous les vieux quartiers de lune aux cafars, cagotz matagotz, botineurs, papelardz, burgotz, patespelues, porteurs de rogatons, chattemites. Ce sont noms horrifiques, seulement oyant leur son. A la prononciation desquelz, j'ay veu les cheveulx dresser en teste de vostre noble ambassadeur. Je n'y ay entendu que le hault allemant, & ne sçay quelle sorte de bestes comprenez en ces denominations. Ayant faict diligente recherche par diverses contrées, n'ay trouvé homme qui les advouast, qui ainsi tolerast estre nommé ou designé. Je presuppose que c'estoit quelque espèce monstrueuse de animaulx barbares, on temps des haultz bonnetz; maintenant est deperie en nature, comme toutes choses sublunaires ont leur fin & periode; & ne sçavons quelle en soit la diffinition, comme vous sçavez que, subject pery, facilement perit sa denomination.

Si, par ces termes, entendez les calumniateurs de mes escrits, plus aptement les pourrez vous nommer diables; car, en grec, calumnie est dicte *diabole*. Voyez combien detestable est devant Dieu & les anges ce vice dict calumnie (c'est quand on impugne le bien faict, quand

on mesdit des choses bonnes) que, par iceluy, non par aultre, quoy que plusieurs sembleroient plus enormes, sont les diables d'enfer nommés & appellés. Ceux cy ne sont, proprement parlant, diables d'enfer, ilz en sont appariteurs & ministres. Je les nomme diables noirs, blancs, diables privés, diables domesticques. Et ce que ont faict envers mes livres, ilz feront, si on les laisse faire, envers tous aultres. Mais ce n'est de leur invention. Je le dis, afin que tant désormais ne se glorifient au surnom du vieux Caton le censorin.

Avez vous jamais entendu que signifie cracher au bassin ? Jadis les predecesseurs de ces diables privés, architectes de volupté, everseurs d'honnesteté, comme un Philoxenus, un Gnatho, & aultres de pareille farine, quand, par les cabaretz & tavernes esquelz lieux tenoient ordinairement leurs escoles, voyoient les hostes estre de quelques bonnes viandes & morceaux friandz serviz, ilz crachoient villainement dedans les platz, afin que les hostes, abhorrens leurs infames crachatz & morveaux, desistassent manger des viandes apposées, & tout demourast à ces vilains cracheurs & morveux. Presque pareille, non toutesfois tant abominable histoire nous conte l'on du medecin d'eau doulce, neveu de l'advocat, feu Amer, lequel disoit l'aisle du chapon gras estre mauvaise, & le cropion redoutable, le col assez bon, pourveu que la peau fust ostée, afin que les malades n'en mangeassent, tout fust reservé pour sa bouche.

Ainsi ont faict ces nouveaux diables engipponnés. Voyans tout ce monde en fervent appetit de voir & lire mes escrits, par les livres precedens, ont craché dedans le bassin; c'est à dire les ont tous par leur maniment conchiés, descriés & calumniés, en ceste intention que personne ne les eust, personne ne les leust, fors leurs poiltronités. Ce que j'ay veu de mes propres yeulx, ce n'estoit pas des oreilles, voire jusques à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuyt, & en user comme de breviaire à usage quotidian. Ilz les ont tolluz ès malades, ès goutteux, ès infortunés, pour lesquelz en leur mal esjouir les avois faicts & composés. Si je prenois en cure tous ceux qui tombent en meshaing & maladie, ja besoing ne seroit mettre telz livres en lumière & impression.

Hippocrates a faict un livre exprès, lequel il a intitulé *de l'Estat du parfaict medecin* (Galien l'a illustré de doctes commentaires), auquel il commande rien n'estre au medecin (voire jusqu'à particulariser les ongles) qui puisse offenser le patient; tout ce qu'est au medecin, gestes, visage, vestemens, paroles, regardz, touchement, complaire & delecter le malade. Ainsi faire en mon endroict, & à mon lourdoys, je me peine & efforce envers ceux que je prends en cure. Ainsi font mes compaignons de leur costé; dont, par adventure, sommes dicts parabolains au long faucile & au grand code, par l'opinion de deux gringuenaudiers aussi follement interpretée comme fadement inventée.

Plus il y a; sus un passaige du sixiesme des *Épidemies* dudict pere Hippocrates, nous suons disputans à sçavoir, non si la face du medecin chagrin, tetricque, reubarbatif, malplaisant, malcontent, contriste le malade, & du medecin la face joyeuse, sereine, plaisante, riante, ouverte esjouyst le malade (cela est tout esprouvé & certain); mais si telles contristations & esjouyssemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualités, ou par transfusion des esprits sereins ou tenebreux, joyeux ou tristes, du medecin au malade, comme

est l'advis des Platonicques & Averroïstes. Puis donc que possible n'est que de tous malades sois appellé, que tous malades je prenne en cure, quelle envie est-ce tollir ès langoureux & malades le plaisir & passetemps joyeux (sans offense de Dieu, du roy, ne d'aultre) qu'ilz prennent, oyans en mon absence la lecture de ces livres joyeux ?

Or puis que, par vostre adjudication & decret, ces mesdisans & calumniateurs sont saisis & emparés des vieux quartiers de lune, je leur pardonne; il n'y aura pas à rire pour tous desormais, quand voirrons ces folz lunaticques, aucuns ladres, aultres boulgres, aultres ladres & boulgres ensemble, courir les champs, rompre les bancz, grinsser les dents, fendre carreaux, battre pavés, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, & à bride avallée courir à tous les diables, selon l'energie, faculté & vertus des quartiers qu'ilz auront en leurs caboches, croissans, initians, amphicyrces, brisans & desinens. Seulement, envers leurs malignités & impostures, useray de l'offre que fit Timon le misanthrope à ses ingratz Atheniens.

Timon, fasché de l'ingratitude du peuple athenien en son endroict, un jour entra au conseil public de la ville, requerant luy estre donnée audience, pour certain negoce concernant le bien public. A sa requeste fut silence faicte, en expectation d'entendre choses d'importance veu qu'il estoit au conseil venu, qui tant d'années auparavant s'estoit absenté de toutes compaignies, & vivoit en son privé. Adonc leur dist : « Hors mon jardin secret, dessous le mur, est un ample, beau & insigne figuier, auquel vous aultres messieurs les Atheniens desesperés, hommes, femmes, jouvenceaux & pucelles, avez de coustume à l'escart vous pendre & estrangler. Je vous adverty que, pour accommoder ma maison, j'ay deliberé huitaine demolir iceluy figuier : pourtant, quiconque de vous aultres, & de toute la ville aura à se pendre, s'en depesche promptement. Le terme susdict expiré, n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode. »

A son exemple, je denonce à ces calumniateurs diabolicques que tous ayent à se pendre dedans le dernier chanteau de ceste lune : je les fourniray de licolz. Lieu pour se pendre je leur assigne entre Midy & Faverolles. La lune renouvellée, ilz n'y seront receuz à si bon marché, & seront contrainctz eux mesmes à leurs depens acheter cordeaux, & choisir arbre pour pendaige, comme fit la seignore Leontium, calumniatrice du tant docte & eloquent Theophraste.





A TRES ILLUSTRE PRINCE ET REVERENDISSIME

MON SEIGNEUR ODET

CARDINAL DE CHASTILLON



Vous estes deuement adverty, prince très illustre, de quants grands personnaiges j'ay esté & suis journellement stipulé, requis & importuné pour la continuation des mythologies pantagruelicques : alleguans que plusieurs gens langoureux, malades, ou autrement faschés & desolés, avoient, à la lecture d'icelles, trompé leurs ennuyz, temps joyeusement passé, & receu alaigresse & consolation nouvelle. Esquelz je suis coustumier de respondre que, icelles par esbat composant, ne pretendois gloire ne louange aucune : seulement avois esgard & intention par escrit donner ce peu de soulaigement que pouvois ès affligés & malades absens : lequel voluntiers, quand besoing est, je fais ès presens qui soy aident de mon art & service.

Quelquefois je leur expose par long discours comment Hippocrates, en plusieurs lieux, mesmement on sixiesme livre des *Epidemies*, descrivant l'institution du medecin son disciple ; Soranus Ephesien, Oribasius, Cl. Galen, Hali Abbas, autres auteurs consequens pareillement,

l'ont composé en gestes, maintien, regard, touchement, contenance, grace, honnesteté, netteté de face, vestemens, barbe, cheveulx, mains, bouche, voire jusques à particulariser les ongles, comme s'il deust jouer le rolle de quelque amoureux ou poursuivant en quelque insigne comædie, ou descendre en camp clos pour combattre quelque puissant ennemy. De faict, la pratique de medecine bien proprement est par Hippocrates comparée à un combat & farce jouée à trois personnages, le malade, le medecin, la maladie. Laquelle composition lisant quelque fois, m'est souvenu d'une parole de Julia à Octavian Auguste son pere. Un jour elle s'estoit devant lui presentée en habits pompeux, dissoluz & lascifs : & luy avoit, grandement despleu quoy qu'il n'en sonnast mot. Au lendemain, elle changea de vestemens, & modestement se habilla, comme lors étoit la coustume des chastes dames romaines. Ainsi vestue se presenta devant luy. Il qui, le jour precedent, n'avoit par paroles declaré le desplaisir qu'il avoit eu la voyant en habits impudicques, ne peut celer le plaisir qu'il prenoit la voyant ainsi changée, & luy dist : « O combien cestuy vestement plus est séant & louable en la fille de Auguste! » Elle eut son excuse prompte, & lui respondit : « Huy me suis je vestue pour les oeilz de mon pere. Hier je l'estois pour le gré de mon mary. »

Semblablement, pourroit le medecin, ainsi desguisé en face & habits, mesmement revestu de riche & plaisante robe à quatre manches, comme jadis estoit l'estat, & estoit appellée *Philonium,* comme dit Petrus Alexandrinus *in 6, Epid.,* respondre à ceux qui trouveroient la prosopopée estrange : « Ainsi me suis je accoustré, non pour me guorgiaser & pomper, mais pour le gré du malade lequel je visite, auquel seul je veulx entièrement complaire, en rien ne l'offenser ne fascher. »

Plus y a. Sus un passaige du pere Hippocrates on livre cy dessus allegué, nous suons, disputans & recherchans, non si le minois du medecin chagrin, tetrique, reubarbatif, Catonian, mal plaisant, mal content, severe, rechigné, contriste le malade; & du medecin la face joyeuse, seraine, gracieuse, ouverte, plaisante, resjouist le malade (cela est tout esprouvé & très certain) : mais si telles contristations & esjouissemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualités en son medecin, & par icelles conjecturant l'issue & catastrophe de son mal ensuivir, sçavoir est, par les joyeuses, joyeuse & desirée; par les fascheuses, fascheuse & abhorrente; ou par transfusion des esprits serains ou tenebreux, aërés ou terrestres, joyeux ou melancholicques du medecin en la personne du malade. Comme est l'opinion de Platon & Averroïs.

Sus toutes choses, les auteurs susdicts ont au medecin baillé advertissement particulier des paroles, propous, abouchemens, & confabulations qu'il doit tenir avec les malades de la part desquelz seroit appellé. Lesquelles toutes doivent à un but tirer, & tendre à une fin, c'est le resjouir sans offense de Dieu, & ne le contrister en façon quelconques. Comme grandement est par Herophilus blasmé Callianax medecin, qui, à un patient l'interrogeant & demandant : « Mourray je? » impudentement respondit :

« Et Patroclus à mort succumba bien,
Qui plus estoit que n'es homme de bien. »

A un autre, voulant entendre l'estat de sa maladie, & l'interrogeant à la mode du noble Patelin :

« Et mon urine
Vous dit elle poinct que je meure? »

il follement respondit : « Non, si t'eust Latona, mere des beaulx enfans Phoebus & Diane, engendré. » Pareillement est de Cl. Galen, *lib.* 4, *Comment. in* 6, *Epidem.*, grandement vituperé Quintus, son precepteur en medecine, lequel à certain malade en Rome, homme honorable, luy disant : « Vous avez desjeuné, nostre maistre, vostre haleine me sent le vin, » arrogamment respondit : « La tienne me sent la fiebvre : duquel est le flair & l'odeur plus delicieux, de la fiebvre ou du vin? »

Mais la calomnie de certains canibales, misanthropes, agelastes, avoit tant contre moy esté atroce & desraisonnée, qu'elle avoit vaincu ma patience, & plus n'estois deliberé en escrire un iota. Car l'une des moindres contumelies dont ilz usoient estoit que telz livres tous estoient farciz d'heresies diverses : n'en povoient toutes fois une seule exhiber en endroit aucun : de folastreries joyeuses, hors l'offense de Dieu & du Roy, prou; c'est le subject & theme unique d'iceux livres; d'heresies, poinct : sinon, perversement & contre tout usaige de raison & de langage commun, interpretans ce que, à peine de mille fois mourir, si autant possible estoit, ne vouldrois avoir pensé : comme qui pain interpretroit pierre; poisson, serpent; œuf, scorpion. Dont quelque fois me complaignant en vostre presence, vous dis librement que, si meilleur christian je ne m'estimois qu'ilz ne monstrent estre en leur part, & que si en ma vie, escrits, paroles, voire certes pensées, je recognoissois scintille aucune d'heresie, ilz ne tomberoient tant detestablement ès lacs de l'esprit calomniateur, c'est *diabolos*, qui par leur ministere me suscite tel crime. Par moy mesmes, à l'exemple du phoenix, seroit le bois sec amassé, & le feu allumé, pour en iceluy me brusler.

Alors me distes que de telles calomnies avoit esté le defunct roy François, d'eterne memoire, adverty; & curieusement ayant, par la voix & prononciation du plus docte & fidele anagnoste de ce royaume, ouy & entendu lecture distincte d'iceux livres miens (je le dis, parce que meschantement l'on m'en a aucuns supposé faulx & infames), n'avoit trouvé passage aucun suspect, & avoit eu en horreur quelque mangeur de serpens, qui fondoit mortelle heresie sus un N mis pour un M par la faulte & negligence des imprimeurs.

Aussi avoit son filz, nostre tant bon, tant vertueux & des cieulx benist roy Henry, lequel Dieu nous vueille longuement conserver : de manière que, pour moy, il vous avoit octroyé privilege & particulière protection contre les calomniateurs. Cestuy evangile depuis m'avez de vostre benignité réiteré à Paris, & d'abondant lorsque nagueres visitates monseigneur le cardinal du Bellay, qui pour recouvrement de santé après longue & fascheuse maladie, s'estoit retiré à Sainct Maur, lieu, ou (pour mieulx & plus proprement dire) paradis de salubrité, amenité, serenité, commodité, delices, & tous honnestes plaisirs de agriculture & vie rusticque.

C'est la cause, Monseigneur, pourquoy presentement, hors de toute intimidation, je metz la plume au vent, esperant que, par vostre benigne faveur, me serez contre les calomniateurs

comme un second Hercules gaulois, en sçavoir, prudence & eloquence; *Alexicacos* en vertus, puissance & autorité; duquel veritablement dire je peux ce que de Moses, le grand prophete & capitaine en Israel, dit le sage roy Salomon, *Ecclesiastici* 45 : Homme craignant & aimant Dieu, agréable à tous humains, de Dieu & des hommes bien aimé, duquel heureuse est la memoire. Dieu en louange l'a comparé aux preux : l'a faict grand en terreur des ennemis. En sa faveur a faict choses prodigieuses & espovantables : en presence des rois l'a honoré; au peuple par luy a son vouloir declaré & par luy sa lumière a monstré. Il l'a en foy & debonnaireté consacré & esleu entre tous humains. Par luy a voulu estre sa voix ouye, & à ceux qui estoient en tenebres estre la loy de vivificque science annoncée.

Au surplus vous promettant que ceux qui par moy seront rencontrés congratulans de ces joyeux escrits, tous je adjureray vous en sçavoir gré total : uniquement vous en remercier, & prier nostre Seigneur pour conservation & accroissement de ceste vostre Grandeur. A moy rien ne attribuer, fors humble subjection & obéissance voluntaire à vos bons commandemens. Car, par vostre exhortation tant honorable, m'avez donné & couraige & invention : &, sans vous m'estoit le coeur failly, & restoit tarie la fontaine de mes esprits animaux. Nostre Seigneur vous maintienne en sa saincte grace. De Paris, ce 28 de janvier 1552.

Vostre très humble & très obéissant serviteur,

François RABELAIS, *medicin.*





PROLOGUE DE L'AUTEUR

M. FRANÇOIS RABELAIS

POUR

LE QUATRIEME LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DE PANTAGRUEL

AUX LECTEURS BENEVOLES



ENS de bien, Dieu vous saulve & gard ! Où estes vous ? Je ne vous peux voir. Attendez que je chausse mes lunettes.

Ha, ha ! Bien & beau s'en va quaresme ! je vous voy. Et donc ? Vous avez eu bonne vinée, à ce que l'on m'a dict. Je n'en serois en pièce marry. Vous avez remede trouvé infinable contre toutes alterations. C'est vertueusement operé. Vous, vos femmes, enfans, parens & familles estes en santé desirée. Cela va bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon Dieu en soit eternellement loué; &, si telle est sa sacre volunté, y soyez longuement maintenuz.

Quant est de moy, par sa saincte benignité, j'en suis là, & me recommande. Je suis, moyennant un peu de Pantagruelisme (vous entendez que c'est certaine gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites), sain & degourt; prest à boire, si voulez. Me demandez vous pourquoy, gens de bien ? Response irrefragable : Tel est le vouloir du très bon, très

grand Dieu, onquel je acquiesce, auquel je obtempere, duquel je revere la sacrosaincte parole de bonnes nouvelles, c'est l'Evangile, onquel est dict *Luc.* 4, en horrible sarcasme & sanglante derision, au medecin negligent de sa propre santé : « Medecin, ô, gueriz toy mesmes. »

Cl. Galen, non pour telle reverence, en santé soy maintenoit, quoy que quelque sentiment il eust des sacres Bibles & eust cogneu & frequenté les saincts christians de son temps, comme appert *lib.* 11, *de usu partium;* lib. 2, *de differentiis pulsuum, cap.* 3, *& ibidem lib.* 3, *cap.* 2, *& lib. de rerum affectibus* (s'il est de Galen); mais par craincte de tomber en ceste vulgaire & satyricque mocquerie :

Ἰατρὸς ἄλλων, αὐτὸς ἕλκεσι βρύων.

Medecin est des aultres en effect;
Toutesfois est d'ulceres tout infect.

De mode qu'en grande braveté il se vante, & ne veult estre medecin estimé si, depuis l'an de son aage vingt & huitiesme jusque en sa haulte vieillesse, il n'a vescu en santé entière, exceptez quelques fiebvres ephemeres de peu de durée : combien que, de son naturel, il ne fust des plus sains, & eust l'estomac evidentement dyscrasié. « Car (dit il *lib.* 5 *de sanit. tuenda*) difficilement sera creu le medecin avoir soing de la santé d'aultruy, qui de la sienne propre est negligent. »

Encores plus bravement se vantoit Asclepiades medecin avoir avec Fortune convenu en ceste paction, que medecin reputé ne fust, si malade avoit esté depuis le temps qu'il commença practiquer en l'art, jusques à sa dernière vieillesse. A laquelle entier il parvint, & vigoureux en tous ses membres, & de fortune triumphant. Finalement, sans maladie aucune precedente, fit de vie à mort eschange, tombant par male garde du hault de certains degrés mal emmortaisés & pourriz.

Si, par quelque desastre, s'est santé de vos seigneuries emancipée, quelque part, dessus, dessous, davant, darrière, à dextre, à senestre, dedans, dehors, loing ou près vos territoires qu'elle soit, la puissiez vous incontinent avec l'aide du benoist Servateur rencontrer ! En bonne heure de vous rencontrée, sus l'instant soit par vous asserée, soit par vous vendiquée, soit par vous saisie & mancipée. Les loix vous le permettent, le roy l'entend, je vous le conseille. Ne plus ne moins que les legislateurs antiques autorisoient le seigneur vendiquer son serf fugitif, la part qu'il seroit trouvé. Ly bon Dieu & ly bons homs ! n'est il escrit & practiqué, par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant antique, tant beau, tant florissant, tant riche royaume de France, que le mort saisit le vif ? Voyez ce qu'en a recentement exposé le bon, le docte, le sage, le tant humain, tant debonnaire & equitable André Tiraqueau, conseiller du grand, du victorieux & triumphant roy Henry, second de ce nom, en sa très redoubtée court de parlement de Paris. Santé est nostre vie comme très bien declare Ariphron Sicyonien. Sans santé n'est la vie vie, n'est la vie vivable : ἄβιος βίος, βίος ἀβίωτος. Sans santé n'est la vie que langueur; la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi donc

vous, estans de santé privés, c'est à dire mors, saisissez vous du vif, saisissez vous de vie, c'est santé.

J'ay cestuy espoir en Dieu qu'il oyra nos prières, veu la ferme foy en laquelle nous les faisons : & accomplira cestuy nostre souhait, attendu qu'il est mediocre. Mediocrité a esté par les sages anciens dicte aurée, c'est à dire, precieuse, de tous louée, en tous endroits agréable. Discourez par les sacrées Bibles, vous trouverez que de ceux les prières n'ont jamais esté esconduites qui ont mediocrité requis.

Exemple on petit Zachée, duquel les Musaphiz de Sainct Ayl près Orléans se vantent d'avoir le corps & reliques, & le nomment sainct Sylvain. Il souhaitoit, rien plus, voir nostre benoist Servateur autour de Hiérusalem. C'estoit chose mediocre & exposée à un chascun. Mais il estoit trop petit, & parmy le peuple, ne pouvoit. Il trepigne, il trotigne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sur un sycomore. Le très bon Dieu cogneut sa sincere & mediocre affectation, se presenta à sa veue, & fut non seulement de luy veu, mais oultre ce fut ouy, visita sa maison, & benist sa famille.

A un filz de prophete en Israel, fendant du bois près le fleuve Jordan, le fer de sa coingnée eschappa (comme est escrit IV *Reg.*, 6), & tomba dedans iceluy fleuve. Il pria Dieu le luy vouloir rendre. C'estoit chose mediocre. Et en ferme foy & confiance jetta, non la coingnée après le manche, comme, en scandaleux solecisme, chantent les diables censorins, mais le manche après la coingnée, comme proprement vous dictes. Soubdain apparurent deux miracles. Le fer se leva du profond de l'eau, & se adapta au manche. S'il eust souhaité monter ès cieulx dedans un chariot flamboyant comme Helie, multiplier en lignée comme Abraham, estre autant riche que Job, autant fort que Samson, aussi beau que Absalon, l'eust il impetré ? C'est une question.

A propos de souhaits mediocres en matière de coingnée (advisez quand sera temps de boire), je vous raconteray ce qu'est escrit parmy les apologues du sage Esope le François, j'entends Phrygien & Troian, comme affirme Maxim. Planudes : duquel peuple, selon les plus veridiques chroniqueurs, sont les nobles François descenduz. Elian escrit qu'il fut Thracian : Agathias, après Herodote, qu'il estoit Samien : ce m'est tout un.

De son temps estoit un pauvre villageois natif de Gravot, nommé Couillatris, abatteur & fendeur de bois, &, en cestuy bas estat, guaingnant cahin caha sa pauvre vie. Advint qu'il perdit sa coingnée. Qui fut bien fasché & marry ? Ce fut il. Car de sa coingnée dependoit son bien & sa vie : par sa coingnée vivoit en honneur & reputation entre tous riches buscheteurs : sans coingnée mouroit de faim. La mort six jours après, le rencontrant sans coingnée, avec son dail l'eust fausché & cerclé de ce monde. En cestuy estrif commença crier, prier, implorer, invoquer Jupiter, par oraisons moult disertes (comme vous sçavez que necessité fut inventrice d'eloquence), levant la face vers les cieulx, les genoilz en terre, la teste nue, les bras haultz en l'air, les doigts des mains esquarquillés, disant à chascun refrain de ses suffrages, à haute voix infatigablement : « Ma coingnée, Jupiter, ma coingnée, ma coingnée : rien plus, o Jupiter, que ma coingnée ou deniers pour en acheter une autre. Helas ! ma pauvre coingnée ! » Jupiter tenoit conseil sus certains urgens affaires, & lors opinoit la vieille Cybele, ou bien le jeune

& clair Phoebus, si voulez. Mais tant grande fut l'exclamation de Couillatris, qu'elle fut en grand effroy ouye on plein conseil & consistoire des dieux.

« Quel diable, demanda Jupiter, est là bas qui hurle si horrifiquement ? Vertus de Styx, n'avons nous pas cy devant esté, presentement ne sommes nous assez icy à la decision empeschés de tant d'affaires controvers & d'importance ? Nous avons vuidé le debat de Presthan roy des Perses, & de sultan Solyman empereur de Constantinople. Nous avons clos le passaige entre les Tartres & les Moscovites. Nous avons respondu à la requeste du Cheriph. Aussi avons nous





à la devotion de Guolgotz Rays. L'estat de Parme est expedié, aussi est celuy de Maydenbourg, de la Mirandole & d'Afrique. Ainsi nomment les mortelz ce que, sus la mer Mediterranée, nous appellons *Aphrodisium*. Tripoli a changé de maistre par male garde. Son periode estoit venu.

« Icy sont les Gascons renians & demandans restablissement de leurs cloches.

« En ce coing sont les Saxons, Estrelins, Ostrogotz & Alemans, peuple jadis invincible, maintenant aber keids, & subjugués par un petit homme tout estropié. Ilz nous demandent vengeance, secours, restitution de leur premier bon sens & liberté antique. Mais que ferons nous de ce Rameau & de ce Galland, qui, capparassonnés de leurs marmitons, suppous & astipulateurs, brouillent toute ceste academie de Paris? J'en suis en grande perplexité. Et n'ay encores resolu quelle part je doibve incliner. Tous deux me semblent autrement bons compaignons & bien couilluz. L'un a des escuz au soleil, je dis beaux & tresbuchans : l'autre en vouldroit bien avoir. L'un a quelque sçavoir : l'autre n'est ignorant. L'un aime les gens de bien : l'autre est des gens de bien aimé. L'un est un fin & cauld renard : l'autre mesdisant, mesescrivant & abayant contre les antiques philosophes & orateurs, comme un chien. Que t'en

semble, dis, grand vietdaze Priapus? J'ay maintesfois trouvé ton conseil & advis equitable & pertinent,

Et habet tua mentula mentem.

— Roy Jupiter, respondit Priapus defleublant son capussion, la teste levée, rouge, flamboyante & asceurée, puis que l'un vous comparez à un chien abayant, l'autre à un fin freté renard, je suis d'advis que, sans plus vous fascher ne alterer, d'eux faciez ce que jadis fistes d'un chien & d'un renard. — Quoy? demanda Jupiter. Quand? Qui estoient-ilz? Où fut ce?

— O belle memoire! respondit Priapus. Ce venerable pere Bacchus, lequel voyez cy à face cramoisie, avoit pour soy venger des Thebains un renard fée, de mode que, quelque mal & dommaige qu'il fist, de beste du monde ne seroit prins ne offensé.

« Ce noble Vulcan avoit d'aerain Monesian faict un chien &, à force de souffler, l'avoit rendu vivant & animé. Il le vous donna : vous le donnastes à Europe vostre mignonne. Elle le donna à Minos, Minos à Procris, Procris enfin le donna à Cephalus. Il estoit pareillement fée; de mode que, à l'exemple des advocatz de maintenant, il prendroit toute beste rencontrée, rien ne lui eschapperoit. Advint qu'ilz se rencontrerent. Que firent ilz? Le chien, par son destin fatal, devoit prendre le renard : le renard par son destin, ne devoit estre prins.

« Le cas fut rapporté à vostre conseil. Vous protestates non contrevenir aux destins. Les destins estoient contradictoires. La verité, la fin, l'effect de deux contradictions ensemble fut declairé impossible en nature. Vous en suastes d'ahan. De vostre sueur, tombant en terre, nasquirent les choux cabus. Tout ce noble consistoire, par defaut de resolution categorique, encourut alteration mirifique : & fut en iceluy conseil beu plus de soixante & dixhuit bussars de nectar. Par mon advis, vous les convertissez en pierres. Soubdain fustes hors toute perplexité : soubdain furent tresves de soif criées par tout ce grand Olympe. Ce fut l'année des couilles molles, près Teumesse, entre Thebes & Chalcide.

« A cestuy exemple, je suis d'advis que petrifiez ces chien & renard. La metamorphose n'est incogneue. Tous deux portent nom de Pierre. Et parce que, selon le proverbe des Limosins, à faire la gueule d'un four sont trois pierres necessaires, vous les associerez à maistre Pierre du Coingnet, par vous jadis pour mesme cause petrifié. Et seront, en figure trigone equilaterale, on grand temple de Paris, ou au milieu du pervis, posées ces trois pierres mortes, en office de exteindre avec le nez, comme au jeu de fouquet, les chandelles, torches, cierges, bougies & flambeaux allumés : lesquelles, vivantes, allumoient couillonniquement le feu de faction, simulté, sectes couillonniques, & partialité entre les oscieux escoliers. A perpetuelle memoire que ces petites philauties couillonniformes plus tot davant vous contemnées furent que condamnées. J'ay dict.

— Vous leur favorisez, dist Jupiter, à ce que je voy, bel messer Priapus. Ainsi n'estes à tous favorable. Car, veu que tant ilz convoitent perpetuer leur nom & memoire, ce seroit bien leur meilleur estre ainsi après leur vie en pierres dures & marbrines convertiz, que retourner en terre & pourriture.

« Icy darrière, vers ceste mer Thyrrhene & lieux circonvoisins de l'Apennin, voyez vous

quelles tragedies sont excitées par certains pastophores? Ceste furie durera son temps comme les fours des Limosins, puis finira; mais non si tost. Nous y aurons du passetemps beaucoup. Je y voy un inconvenient. C'est que nous avons petite munition de fouldres, depuis le temps que vous autres Condieux, par mon octroy particulier, en jettiez sans espargne, pour vos esbatz, sus Antioche la neufve. Comme depuis, à vostre exemple, les gorgias champions qui entreprindrent garder la forteresse de Dindenaroys contre tous venans, consommerent leurs munitions à force de tirer aux moineaux; puis n'eurent de quoy, en temps de necessité, soy defendre, & vaillamment cederent la place & se rendirent à l'ennemy, qui jà levoit son siège comme tout forcené & desesperé, & n'avoit pensée plus urgente que de sa retraicte, accompaignée de courte honte. Donnez y ordre, filz Vulcan : esveillez vos endormiz Cyclopes, Asteropes, Brontes, Arges, Polypheme, Steropes, Piracmon : mettez les en besoigne & les faites boire d'autant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or despechons ce criart là bas. Voyez, Mercure, qui c'est, & sachez qu'il demande. »

Mercure regarde par la trappe des cieulx, par laquelle ce que l'on dit ça bas en terre ilz escoutent; & semble proprement à un escoutillon de navire (Icaromenippe disoit qu'elle semble à la gueulle d'un puitz); & voit que c'est Couillatris qui demande sa coingnée perdue, & en fait le rapport au conseil. « Vrayement, dist Jupiter, nous en sommes bien. Nous à ceste heure, n'avons autre faciende que rendre coingnées perdues? Si fault il luy rendre. Cela est escrit ès Destins, entendez vous? aussi bien comme si elle valust la duché de Milan. A la verité, sa coingnée luy est en tel pris & estimation que seroit à un roy son royaume. Ça, ça, que cette coingnée soit rendue. Qu'il n'en soit plus parlé. Resoulvons le different du clergé & de la taulpeterie de Landerousse. Où en estions nous? »

Priapus restoit debout au coing de la cheminée. Il, entendant le rapport de Mercure, dist en toute courtoisie & joviale honnesteté : « Roy Jupiter, on temps que, par vostre ordonnance & particulier benefice, j'estois gardian des jardins en terre, je notay que ceste diction, *coingnée*, est equivoque à plusieurs choses. Elle signifie un certain instrument par le service duquel est fendu & coupé bois. Signifie aussi (au moins jadis signifioit) la femelle bien à poinct & souvent gimbretiletolletée. Et vis que tout bon compaignon appelloit sa garse fille de joye : Ma coingnée. Car, avec cestuy ferrement (cela disoit exhibant son coingnoir dodrental) ilz leur coingnent si fièrement & d'audace leurs emmanchouoirs, qu'elles restent exemptes d'une peur epidemiale entre le sexe feminin, c'est que du bas ventre ilz leur tombassent sur les talons, par default de telles agraphes. Et me souvient (car j'ay mentule, voire dis je memoire bien belle, & grande assez pour emplir un pot beurrier) avoir un jour du tubilustre, ès feries de ce bon Vulcan en may, ouy jadis en un beau parterre Josquin des Prez, Olkegan, Hobrethz, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruyer, Prioris, Seguin, de la Rue, Midy, Moulu, Mouton, Guascoigne, Loyset, Compere, Penet, Fevin, Rouzée, Richardfort, Rousseau, Consilion, Constantio Festi, Jacquet Bercan, chantans melodieusement :

Grand Tibault, se voulant coucher
Avecques sa femme nouvelle,

S'en vint tout bellement cacher
Un gros maillet en la ruelle.
« O! mon doux amy (ce dist elle),
Quel maillet vous voy je empoingner?
— C'est (dist il), pour mieulx vous coingner
— Maillet (dist elle) il n'y faut nul,
Quand gros Jean me vient besoingner,
Il ne me coingne que du cul. »

« Neuf olympiades, & un an intercalare après (ô belle mentule, voire dis je memoire. Je solecise souvent en la symbolization & colligance de ces deux motz), je ouy Adrian Villart,



Gombert, Janequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villers, Sandrin, Sohier, Hesdin, Morales, Passereau, Maille, Maillart, Jacotin, Heurteur, Verdelot, Carpentras, l'Heritier, Cadéac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, du Mollin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre, & autres joyeux musiciens en un jardin secret, sous belle feuillade, autour d'un rampart de flacons, jambons, pastés & diverses cailles coyphées, mignonnement chantans :

S'il est ainsi que coingnée sans manche
Ne sert de rien, ne houstil sans poingnée,
Afin que l'un dedans l'autre s'emmanche,
Prends que sois manche, & tu seras coingnée.

Ores seroit à sçavoir quelle espece de coingnée demande ce criart Couillatris. »

A ces motz tous les venerables dieulx & déesses s'eclaterent de rire, comme un microcosme de mouches. Vulcan, avec sa jambe torte, en fit, pour l'amour de s'amie, trois ou quatre beaux petitz saultz en plate forme. « Ça, ça, dist Jupiter à Mercure, descendez

presentement là bas, & jettez ès pieds de Couillatris trois coingnées : la sienne, une autre d'or & une tierce d'argent massives, toutes d'un calibre. Luy ayant baillé l'option de choisir, s'il prend la sienne & s'en contente, donnez luy les deux autres. S'il en prend autre que la sienne, coupez luy la teste avec la sienne propre. Et desormais ainsi faictes à ces perdeurs de coingnées. »

Ces paroles achevées, Jupiter, contournant la teste comme un singe qui avalle pillules, fit une morgue tant espouvantable que tout le grand Olympe trembla.

Mercure avec son chapeau poinctu, sa capeline, talonnières & caducée, se jette par la trappe des cieulx, fend le vuide de l'air, descend legièrement en terre, & jette ès pieds de Couillatris les trois coingnées, puis luy dist : « Tu as assez crié pour boire. Tes prières sont exaulsées de Jupiter. Regarde laquelle de ces trois est ta coingnée, & l'emporte. » Couillatris soubleve la coingnée d'or, il la regarde & la trouve bien poisante, puis dit à Mercure : « M'armes, ceste cy n'est mie la mienne. Je n'en veulx grain. » Autant fait de la coingnée d'argent & dit : « Non est ceste cy. Je la vous quitte. » Puis prend en main la coingnée de bois : il regarde au bout du manche, en iceluy recognoit sa marque, & tressaillant tout de joye, comme un renard qui rencontre poulles esguarées, & soubriant du bout du nez, dit : « Merdigues, ceste cy estoit mienne. Si me la voulez laisser, je vous sacrifiray un bon & grand pot de laict, tout fin couvert de belles frayres, aux Ides (c'est le quinziesme jour) de may.

— Bon homme, dist Mercure, je te la laisse, prends la. Et, pour ce que tu as opté & souhaité mediocrité en matière de coingnée, par le veuil de Jupiter je te donne ces deux aultres. Tu as de quoy dorenavant te faire riche, sois homme de bien. »

Couillatris courtoisement remercie Mercure, revere le grand Jupiter, sa coingnée antique attache à sa ceincture de cuir, & s'en ceinct sus le cul, comme Martin de Cambray. Les deux aultres plus poisantes il charge à son cou. Ainsi s'en va prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy ses paroissiens & voisins, & leur disant le petit mot de Patelin : « En ay je ? » Au lendemain, vestu d'une sequenie blanche, charge sur son dours les deux precieuses coingnées, se transporte à Chinon, ville insigne, ville noble, ville antique, voire première du monde, selon le jugement & assertion des plus doctes massoretz. En Chinon il change sa coingnée d'argent en beaux testons & aultre monnoye blanche : sa coingnée d'or en beaux salutz, beaux moutons à la grande laine, belles riddes, beaux royaulx, beaux escuz au soleil. Il en achete force mestairies, force granges, force censes, force mas, force bordes & bordieux, force cassines; prés, vignes, bois, terres labourables, pastis, estangs, moulins, jardins, saulsayes; bœufz, vaches, brebis, moutons, chevres, truyes, pourceaulx, asnes, chevaulx, poulles, coqs, chappons, poulletz, oyes, jars, canes, canardz, & du menu. Et, en peu de temps, fut le plus riche homme du pays : voire plus que Maulevrier le boiteux.

Les francs gontiers & Jacques Bons homs du voisinage, voyans ceste heureuse rencontre de Couillatris, furent bien estonnés; & fut, en leurs esprits, la pitié & commiseration que auparavant avoient du pauvre Couillatris, en envie changée de ses richesses tant grandes & inopinées. Si commencerent courir, s'enquerir, guementer, informer par quel moyen, en

quel lieu, en quel jour, à quelle heure, comment & à quel propous luy estoit ce grand thesaur advenu. Entendans que c'estoit par avoir perdu sa coingnée : « Hen, hen, dirent ilz, ne tenoit il qu'à la perte d'une coingnée que riches ne fussions ? Le moyen est facile, & de coust bien petit. Et donc telle est on temps present la revolution des cieulx, la constellation des astres & aspect des planettes, que quiconque coingnée perdera soubdain deviendra ainsi riche ? Hen, hen, ha, par Dieu, coingnée, vous serez perdue, & ne vous en desplaise. » Adonc tous perdirent leurs coingnées. Au diable l'un à qui demoura coingnée. Il n'estoit filz de bonne mere qui ne perdist sa coingnée. Plus n'estoit abatu, plus n'estoit fendu bois on pays, en ce default de coingnées.



Encores dit l'apologue Esopique que certains petits janspill'hommes de bas relief, qui à Couillatris avoient le petit pré & le petit moulin vendu pour soy guorgiaser à la monstre, advertiz que ce thesor luy estoit ainsi & par ce moyen seul advenu, vendirent leurs espées pour acheter coingnées, afin de les perdre, comme faisoient les paysans, & par icelle perte recouvrir montjoie d'or & d'argent. Vous eussiez proprement dict que fussent petits Romipetes, vendans le leur, empruntans l'aultruy, pour acheter mandats à tas d'un pape nouvellement créé. Et de crier, & de prier, & de lamenter & invocquer Jupiter. « Ma coingnée, ma coingnée, Jupiter ! Ma coingnée deçà, ma coingnée delà, ma coingnée, ho, ho, ho, ho ! Jupiter, ma coingnée ! » L'air tout autour retentissoit aux cris & hurlemens de ces perdeurs de coingnées.

Mercure fut prompt à leur apporter coingnées, à un chascun offrant la sienne perdue, une aultre d'or, & une tierce d'argent. Tous choisissoient celle qui estoit d'or, & l'amassoient, remercians le grand donateur Jupiter : mais sus l'instant qu'ilz la levoient de terre, courbés & enclins, Mercure leur tranchoit les testes, comme estoit l'edict de Jupiter. Et fust des testes coupées le nombre equal & correspondant aux coingnées perdues. Voylà que c'est. Voylà qu'advient à ceux qui en simplicité souhaitent & optent choses mediocres. Prenez y tous exemple, vous aultres gualliers de plats pays, qui dictes que, pour dix mille francs d'intrade, ne quitteriez vos souhaits; & desormais ne parlez ainsi impudentement, comme quelquefois je vous ay ouy souhaitans : « Pleust à Dieu que j'eusse presentement cent soixante & dix huit millions d'or ! Ho, comme je triompherois ! » Vos males mules ! Que souhaiteroit un roy, un empereur, un pape davantaige ?

Aussi, voyez vous par experience que, ayans faict telz oultrés souhaits, ne vous en advient que le tac & la clavelée, en bourse pas maille; non plus qu'aux deux belistrandiers souhaiteux

à l'usaige de Paris. Desquelz l'un souhaitoit avoir en beaux escuz au soleil, autant que a esté à Paris despendu, vendu & acheté, depuis que pour l'edifier on y jetta les premiers fondemens, jusques à l'heure presente : le tout estimé au taux, vente, & valeur de la plus chere année qui ait passé en ce laps de temps. Cestuy, en vostre advis, estoit il degousté ? Avoit il mangé des prunes aigres sans peler ? Avoit il les dents esguassées ? L'aultre souhaitoit le temple de Nostre Dame tout plein d'aiguilles asserées, depuis le pavé jusques au plus hault des voultes, & avoir autant d'escuz au soleil qu'il en pourroit entrer en autant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes & une chascune aiguille, jusques à ce que toutes fussent crevées ou espoinctées. C'est souhaité cela ! Que vous en semble ? Qu'en advint il ? Au soir un chascun d'eux eut

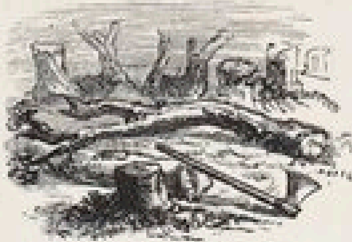
Les mules au talon,
Le petit cancre au menton,
La male toux au poulmon,
Le catarrhe au gavion,
Le gros froncle au cropion.

Et au diable le boussin de pain pour s'escurer les dents.

Souhaitez donc mediocrité : elle vous adviendra; &, encores mieulx, deuement ce pendant labourans & travaillans. « Voire mais, dictes vous, Dieu m'en eust aussi tost donné soixante & dix huit mille comme la treiziesme partie d'un demy. Car il est tout puissant. Un million d'or luy est aussi peu qu'un obole. » Hay, hay, hay. Et de qui estes vous apprins ainsi discourir & parler de la puissance & predestination de Dieu, pauvres gens ? Paix : St, St, St, humiliez vous davant sa sacrée face, & recognoissez vos imperfections.

C'est, goutteux, sus quoy je fonde mon esperance, & croy fermement que, s'il plaist au bon Dieu, vous obtiendrez santé : veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encores un peu avec demie once de patience.

Ainsi ne font les Genevois, quand, au matin, avoir dedans leurs escritoires & cabinetz discouru, propensé & resolu de qui & de quelz, celuy jour, ilz pourront tirer denares & qui, par leur astuce, sera beliné, corbiné, trompé & affiné, ilz sortent en place, & s'entresaluant, disent : *Sanita & guadain, messer*. Ilz ne se contentent de santé, d'abondant ilz souhaitent gaing, voire les escuz de Gadaigne. Dont advient qu'ilz souvent n'obtiennent l'un ne l'autre. Or, en bonne santé toussez un bon coup; beuvez en trois, secouez dehait vos oreilles, & vous oyrez dire merveilles du noble & bon Pantagruel.





CHAPITRE I

COMMENT PANTAGRUEL MONTA SUS MER POUR VISITER L'ORACLE DE LA DIVE BACBUC



n mois de juin, au jour des festes Vestales, celuy propre onquel Brutus conquesta Espaigne & subjugua les Espaignolz; onquel aussi Crassus l'avaricieux fut vaincu & defaict par les Parthes, Pantagruel prenant congé du bon Gargantua son pere, iceluy bien priant (comme en l'Eglise primitive estoit louable coustume entre les saincts christians) pour le prospere navigaige de son filz & toute sa compaignie, monta sus mer au port de Thalasse, accompaigné de Panurge, frere Jean des Entommeures, Epistemon, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim & autres siens serviteurs & domestiques anciens; ensemble de Xenomanes le grand voyageur & traverseur des voies perilleuses; lequel, certains jours paravant, estoit arrivé au mandement de Panurge. Iceluy, pour certaines & bonnes causes, avoit à Gargantua laissé & signé, en sa grande & universelle hydrographie, la route qu'ilz tiendroient visitans l'oracle de la dive Bouteille Bacbuc.

Le nombre des navires fut tel que vous ay exposé on tiers livre, en conserve de triremes, ramberges, gallions & liburnicques, nombre pareil, bien equippées, bien calfatées, bien munies, avec abondance de Pantagruelion. L'assemblée de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines, nauchiers, fadrins, hespailliers & matelots fut en la thalamege. Ainsi estoit nommée la grande & maistresse nauf de Pantagruel, ayant en pouppe pour enseigne une grande & ample Bouteille, à moitié d'argent bien liz & polly, l'autre moitié estoit d'or

esmaillé de couleur incarnat. En quoy facile estoit de juger que blanc & clairet estoient les couleurs des nobles voyagiers, & qu'ils alloient pour avoir le mot de la Bouteille.

Sus la poupe de la seconde estoit hault enlevée une lanterne antiquaire, faicte industrieusement de pierre sphengitide & speculaire; denotant qu'ilz passeroient par Lanternoys.

La tierce pour divise avoit un beau & profond hanat de porcelaine. La quarte, un potet d'or à deux anses, comme si fust une urne antique. La quinte un brocq insigne, de sperme d'emeraude. La sizième un bourrabaquin monachal, faict des quatre metaulx ensemble. La septième un entonnoir de ebene, tout requamé d'or, à ouvraige de tauchie. La huitième un goubelet de lierre bien precieux, battu d'or à la damasquine. La neuvième, une brinde de fin or obrizé. La dixième, une breusse de odorant agalloche (vous l'appellez bois d'aloës), porfilée d'or de Cypre, à ouvraige d'azemine. L'unzième, une portouoire d'or faicte à la mosaïque. La douzième, un barrault d'or terny, couvert d'une vignette de grosses perles indicques, en ouvraige topiaire. De mode que personne n'estoit, tant triste, fasché, rechiné ou melancholicque fust, voire y fust Heraclitus le pleurart, qui n'entrast en joye nouvelle, & de bonne ratte ne soubrist, voyant ce noble convoy de navires en leurs devises; ne dist que les voyagiers estoient tous beuveurs, gens de bien, & ne jugeast en prognostic asceuré que le voyage, tant de d'aller que du retour, seroit en alaigresse & santé perfaict.

En la Thalamege donc fut l'assemblée de tous. Là Pantagruel leur fit une briefve & saincte exhortation, toute auctorisée de propos extraitz de la Saincte Escripture, sus l'argument de naviguation. Laquelle finie, fut hault & clair faicte prière à Dieu, oyans & entendans tous les bourgeois & citadins de Thalasse, qui estoient sus le mole accouruz pour voir l'embarquement.

Après l'oraison fut melodieusement chanté le psaulme du sainct roy David, lequel commence : *Quand Israel hors d'Egypte sortit.* Le psaulme parachevé, furent sus le tillac les tables dressées, & viandes promptement apportées. Les Thalassiens, qui pareillement avoient le psaulme susdict chanté, firent de leurs maisons force vivres & vinage apporter. Tous beurent à eux. Ilz beurent à tous. Ce fut la cause pourquoy personne de l'assemblée onques par la marine ne rendit sa guorge, & n'eut perturbation d'estomac ne de teste. Au quel inconvenient n'eussent tant commodement obvié, beuvans par quelques jours paravant de l'eau marine, ou pure, ou mistionnée avec le vin; usans de chair de coings, de escorce de citron, de jus de grenades aigres douces; ou tenans longue diète, ou se couvrans l'estomac de papier, ou autrement faisans ce que les folz medecins ordonnent à ceux qui montent sus mer.

Leurs beuvettes souvent réiterées, chascun se retira en sa nauf, & en bonne heure, firent voile au vent grec levant, selon lequel le pilot principal, nommé Jamet Brayer, avoit designé la route, & dressé la calamite de toutes les boussoles. Car l'advis sien & de Xenomanes aussi fut, veu que l'oracle de la dive Bacbuc estoit près le Catay en Indie superieure, ne prendre la route ordinaire des Portugualoys, lesquelz, passans la ceincture ardente, & le cap de Bona Speranza sus la poincte meridionale d'Afrique oultre l'equinoxial, & perdans la veue

& guide de l'aisseuil septentrional, font navigation enorme; ains suivre au plus près le parallele de ladicte Indie, & girer autour d'iceluy pole par occident : de manière que, tournoyans sous septentrion, l'eussent en pareille elevation comme il est au port de Olone, sans plus en approcher, de peur d'entrer & d'estre retenuz en la mer Glaciale. Et suivant ce canonique destour par mesme parallele, l'eussent à dextre, vers le levant, qui au departement leur estoit à senestre.

Ce que leurs vint à profit incroyable. Car sans naufrage, sans dangier, sans perte de leurs gens, en grande serenité (exceptez un jour prés l'isle des Macreons), firent le voyage de Indie superieure en moins de quatre mois, lequel à peine feroient les Portugualoys en trois ans, avec mille fascheries & dangiers innumerables. Et suis en ceste opinion, sauf meilleur jugement, que telle route de fortune fut suivie par ces Indians qui naviguerent en Germanie, & furent honorablement traictés par le roy des Suedes, on temps que Q. Metellus Celer estoit proconsul en Gaulle, comme descrivent Corn. Nepos, Pomp. Mela, & Pline après eux.





CHAPITRE II

COMMENT PANTAGRUEL, EN L'ISLE DE MEDAMOTHI, ACHETA PLUSIEURS BELLES CHOSES



CESTUY jour, & les deux subsequens, ne leur apparut terre ne chose aultre nouvelle. Car autrefois avoient aré ceste route. Au quatrième decouvrirent une isle nommée Medamothi, belle à l'œil & plaisante, à cause du grand nombre des phares & haultes tours marbrines desquelles tout le circuit estoit orné, qui n'estoit moins grand que de Canada.

Pantagruel, s'enquerant qui en estoit dominateur, entendit que c'estoit le roy Philophanes, lors absent pour le mariage de son frere Philothéamon avec l'infante du royaulme des Engys. Adonc descendit on havre, contemplant, ce pendant que les chormes des naufz faisoient aiguade, divers tableaux, diverses tapisseries, divers animaux, poissons, oiseaux & aultres marchandises exotiques & peregrines, qui estoient en l'allée du mole, & par les halles du port. Car c'estoit le tiers jour des grandes & solennes foires du lieu, esquelles annuellement convenoient tous les plus riches & fameux marchands d'Afrique & Asie. D'entre lesquelles frere Jean acheta deux rares & precieux tableaux, en l'un desquelz estoit au vif peinct le visage d'un appellant ; en l'aultre estoit le portraict d'un varlet qui cherche maistre, en toutes qualités requises, gestes, maintien, minois, alleures, physionomie & affections : peinct & inventé par maistre Charles Chamois, peinctre du roy Megiste : & les paya en monnoie de cinge.

Panurge acheta un grand tableau peinct & transsumpt de l'ouvraige jadis faict à l'aiguille par Philomela, exposante & representante à sa sœur Progné comment son beau frere Tereus l'avoit depucellée, & sa langue coupée afin que tel crime ne decelast. Je vous jure, par le

manche de ce fallot, que c'estoit une peincture gualante & mirifique. Ne pensez, je vous prie, que ce fust le portraict d'un homme couplé sus une fille. Cela est trop sot & trop lourd. La peincture estoit bien autre & plus intelligible. Vous la pourrez voir en Theleme, à main gauche, entrans en la haulte galerie.

Epistemon en acheta un aultre, onquel estoient au vif peinctes les idées de Platon, & les atomes d'Epicurus. Rhizotome en acheta un onquel estoit Echo selon le naturel representée.

Pantagruel par Gymnaste fit acheter la vie & gestes de Achilles, en soixante & dixhuit pièces de tapisserie à haultes lisses, longues de quatre, larges de trois toises, toutes de saye phrygienne, requamée d'or & d'argent. Et commençoit la tapisserie aux nopces de Peleus & Thetis; continuant la nativité d'Achilles, sa jeunesse descrite par Stace Papinie; ses gestes & faicts d'armes celebrés par Homere, sa mort & exeques descrits par Ovide & Quinte Calabrois, finissant en l'apparition de son ombre, & sacrifice de Polyxene, descrit par Euripides.

Fit aussi acheter trois beaux & jeunes unicornes : un masle de poil alezan tostade, & deux femelles, de poil gris pommelé. Ensemble un tarande, que lui vendit un Scythien de la contrée des Gelones.

Tarande est un animal grand comme un jeune taureau, portant teste comme est d'un cerf, peu plus grande, avec cornes insignes largement ramées; les pieds forchuz, le poil long comme d'un grand ours, la peau peu moins dure qu'un corps de cuirasse. Et disoit le Gelon peu en estre trouvé parmy la Scythie, parce qu'il change de couleur selon la variété des lieux esquelz il paist & demoure. Et represente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaux, fleurs, lieux, pastiz, rochiers, generalement de toutes choses qu'il approche.

Cela luy est commun avec le poulpe marin, c'est le polype : avec les thoës, avec les lycaons de Indie, avec le chameléon, qui est une espece de lizart tant admirable, que Democritus a faict un livre entier de sa figure, anatomie, vertus, & propriété en magie. Si est ce que je l'ay veu couleur changer, non à l'approche seulement des choses colorées, mais de soy mesmes, selon la peur & affections qu'il avoit. Comme sus un tapis verd, je l'ay veu certainement verdoyer; mais y restant quelque espace de temps, devenir jaune, bleu, tanné, violet par succès : en la façon que voyez la creste des coqs d'Inde couleur selon leurs passions changer. Ce que sus tout trouvasmes en cestuy tarande admirable est que, non seulement sa face & peau, mais aussi tout son poil telle couleur prenoit quelle estoit ès choses voisines. Près de Panurge vestu de sa toge bure, le poil luy devenoit gris; près de Pantagruel vestu de sa mante d'escarlate, le poil & peau luy rougissoit; près du pilote vestu à la mode des Isiaces de Anubis en Egypte, son poil apparut tout blanc. Lesquelles deux dernières couleurs sont au chameléon deniées. Quand hors toute peur & affection, il estoit en son naturel, la couleur de son poil estoit telle que voyez ès asnes de Meung.



CHAPITRE III

COMMENT PANTAGRUEL RECEUT LETTRES DE SON PERE GARGANTUA,
ET DE L'ESTRANGE MANIÈRE DE SAVOIR NOUVELLES BIEN SOUBDAIN DES PAYS ESTRANGIERS
ET LOINGTAINS



PANTAGRUEL occupé en l'achapt de ces animaux peregrins, furent ouiz du mole dix coups de verses & faulconneaux; ensemble grande & joyeuse acclamation de toutes les naufz. Pantagruel se tourne vers le havre, & voit que c'estoit un des celoces de son pere Gargantua, nommé la Chelidoine, pource que, sus la pouppe, estoit en sculpture de ærain corinthien une hirondelle de mer elevée. C'est un poisson grand comme un dar de Loyre, tout charnu, sans esquames, ayant aisles cartilagineuses (quelles sont ès souris chaulves), fort longues & larges, moyennans lesquelles je l'ay souvent veu voler une toyse au dessus de l'eau, plus d'un traict d'arc. A Marseille on le nomme lendole. Ainsi estoit ce vaisseau legier comme une hirondelle, de sorte que plus tost sembloit sus mer voler que voguer. En iceluy estoit Malicorne, escuyer tranchant de Gargantua, envoyé expressement de par luy, entendre l'estat & portement de son filz le bon Pantagruel, & luy porter lettres de créance.

Pantagruel, après la petite accolade & barretade gracieuse, avant ouvrir les lettres, ne aultres propos tenir à Malicorne, lui demanda : « Avez vous icy le gozal, celeste messaiger ? — Ouy, respondit il, il est en ce panier emmailloté. » C'estoit un pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouant ses petits sus l'instant que le susdict Celoce departoit. Si fortune adverse fust à Pantagruel advenue, il y eust des jetz noirs attaché es pieds : mais pource que tout luy estoit venu à bien & prosperité, l'ayant faict desmailloter, luy attacha ès pieds une bandelette de taffetas blanc, &, sans plus differer, sus l'heure le laissa en pleine liberté de

l'air. Le pigeon soubdain s'envole, haschant en incroyable hastiveté, comme vous sçavez qu'il n'est vol que de pigeon, quand il a œufz ou petits, pour l'obstinée sollicitude en luy par nature posée de recourir & secourir ses pigeonnaux. De mode qu'en moins de deux heures, il franchit par l'air le long chemin qu'avoit le celoce en extreme diligence par trois jours & trois nuytz perfaict, voguant à rames & à veles, & luy continuant vent en poupe. Et fut veu entrant dedans le colombier on propre nid de ses petits. Adonc, entendant le preux Gargantua qu'il portoit la bandelette blanche, resta en joye & sceureté du bon portement de son filz.

Telle estoit l'usance des nobles Gargantua & Pantagruel, quand sçavoir promptement vouloient nouvelles de quelque chose fort affectée & vehementement desirée, comme l'issue de quelque bataille, tant par mer, comme par terre, la prinse ou defense de quelque place forte, l'appoinctement de quelques differens d'importance, l'accouchement heureux ou infortuné de quelque royne ou grande dame, la mort ou convalescence de leurs amis & alliés malades, & ainsi des autres. Ilz prenoient le gozal, & par les postes le faisoient de main en main jusques sus les lieux porter dont ilz affectoient les nouvelles. Le gozal, portant bandelette noire ou blanche selon les occurrences & accidens, les ostoit de pensement à son retour, faisant en une heure plus de chemin par l'air, que n'avoient faict par terre trente postes en un jour naturel. Cela estoit racheter & gaigner temps. Et croyez comme chose vraysemblable, que, par les colombiers de leurs cassines, on trouvoit sus oeufz ou petits, tous les mois & saisons de l'an, les pigeons à foison. Ce que est facile en mesnagerie, moyennant le salpetre en roche & la sacre herbe vervaine.

Le gozal lasché, Pantagruel leut les missives de son pere Gargantua, desquelles la teneur ensuit :

« Filz très cher, l'affection que naturellement porte le pere à son filz bien aimé, est en mon endroit tant acreue, par l'esgard & reverence des graces particulières en toy par election divine posées que, depuis ton partement, me a, non une fois, tollu tout autre pensement, me delaissant en coeur ceste unique & soingneuse peur que vostre embarquement ait esté de quelque meshaing ou fascherie accompaigné : comme tu sçais qu'à la bonne & sincere amour est craincte perpetuellement annexée. Et pource que, selon le dict de Hesiode, d'une chascune chose le commencement est la moitié du tout, &, selon le proverbe commun, à l'enfourner on fait les pains cornuz, j'ay pour de telle anxiété vuider mon entendement, expressement depesché Malicorne, à ce que par luy je sois acertainé de ton portement sus les premiers jours de ton voyage. Car, s'il est prospere, & tel que je le souhaite, facile me sera prevoir, prognostiquer & juger du reste. J'ay recouvert quelques livres joyeux, lesquelz te seront par le present porteur renduz. Tu les liras, quand te vouldras refraichir de tes meilleurs estudes. Ledict porteur te dira plus amplement toutes nouvelles de ceste court. La paix de l'Eternel soit avec toy. Salue Panurge, frere Jean, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, & autres tes domestiques, mes bons amis. De ta maison paternelle, ce treiziesme de juin.

« Ton pere & amy,

« GARGANTUA. »



CHAPITRE IV

COMMENT PANTAGRUEL ESCRIT A SON PERE GARGANTUA, ET LUY ENVOYE PLUSIEURS BELLES ET RARES CHOSES



Après la lecture des lettres susdictes, Pantagruel tint plusieurs propos avec l'escuyer Malicorne, & fut avec luy si long temps que Panurge, interrompant, luy dist : « Et quand boirez vous ? Quand boirons nous ? Quand boira monsieur l'escuyer ? N'est ce assez sermonné pour boire ? — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faites dresser la collation en ceste prochaine hostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'image d'un satyre à cheval. Ce pendant pour la depesche de l'escuyer, il escrivit à Gargantua comme s'ensuit :

« Pere très debonnaire, comme à tous accidens en ceste vie transitoire non doubtés ne soubsonnés, nos sens & nos facultés animales patissent plus enormes & impotentes perturbations (voire jusques à en estre souvent l'ame desemparée du corps, quoy que telles subites nouvelles fussent à contentement & souhait), que si eussent auparavant esté propensés & preveuz, ainsi m'a grandement esmeu & perturbé l'inopinée venue de vostre escuyer Malicorne. Car je n'esperois aucun voir de vos domestiques, ne de vous nouvelles ouyr avant la fin de cestuy nostre voyage. Et facilement acquiesçois en la douce recordation de vostre auguste majesté, escrite, voire certes insculpée & engravée on posterieur ventricule de mon cerveau, souvent au vif me la representant en sa propre & naïfve figure.

« Mais, puisque m'avez prevenu par le benefice de vos gracieuses lettres, & par la créance de vostre escuyer mes esprits recréé en nouvelles de vostre prosperité & santé, ensemble de toute vostre royale maison, force m'est, ce que par le passé m'estoit voluntaire, premièrement louer le benoist Servateur, lequel, par sa divine bonté, vous conserve en ce long teneur de santé perfaicte : secondement, vous remercier sempiternellement de ceste fervente & inveterée affection qu'à moy portez, vostre très humble filz & serviteur inutile. Jadis un Romain, nommé Furnius, dist à Cesar Auguste recevant à grace & pardon son pere, lequel avoit suivy la faction de Antonius : Aujourdhuy me faisant ce bien, tu m'as reduit en telle ignominie que force me sera, vivant, mourant, estre ingrat reputé, par impotence de gratuité. Ainsi pourray je dire que l'excès de vostre paternelle affection me range en ceste angustie & necessité qu'il me conviendra vivre & mourir ingrat. Sinon que de tel crime sois relevé par la sentence des Stoiciens, lesquelz disoient trois parties estre en benefice, l'une du donnant, l'autre du recevant, la tierce du recompensant : & le recevant très bien recompenser le donnant quand il accepte voluntiers le bienfaict, & le retient en souvenance perpetuelle. Comme, au rebours, le recevant estre le plus ingrat du monde, qui mespriseroit & oubliroit le benefice.

« Estant donc opprimé d'obligations infinies toutes procréés de vostre immense benignité, & impotent à la minime partie de recompense, je me saulveray pour le moins de calomnie, en ce que de mes esprits n'en sera à jamais la memoire abolie : & ma langue ne cessera confesser & protester que vous rendre graces condignes est chose transcendente ma faculté & puissance.

« Au reste, j'ay ceste confiance en la commiseration & aide de nostre Seigneur, que, de ceste nostre peregrination, la fin correspondra au commencement, & sera le totaige en alaigresse & santé perfaict. Je ne fauldray à reduire en commentaires & ephemerides tout le discours de nostre navigaige; afin qu'à nostre retour vous en ayez lecture veridicque.

« J'ay icy trouvé un tarande de Scythie, animal estrange & merveilleux à cause des variations de couleur en sa peau & poil, selon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable & facile à nourrir qu'un agneau. Je vous envoie pareillement trois jeunes unicornes, plus domesticques & apprivoisées que ne seroient petits chattons. J'ay conferé avec l'escuyer, & dict la manière de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prennent ès arbres fruictiers, ou en rateliers idoines, ou en main, leur offrant herbes, gerbes, pommes, poires, orge, touzelle, brief toutes especes de fruictz & legumaiges. Je m'esbahis comment nos escrivains antiques les disent tant farouches, feroces & dangereuses, & onques vives n'avoir esté veues. Si bon vous semble ferez espreuve du contraire : & trouverez qu'en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourveu que malicieusement on ne les offense.

« Pareillement, nous envoie la vie & gestes de Achilles en tapisserie bien belle & industrieuse. Vous asceurant que les nouveaultés d'animaux, de plantes, d'oiseaux, de pierreries que trouver pourray, & recouvrer en toute nostre peregrination, toutes je vous porteray, aidant Dieu nostre Seigneur, lequel je prie en sa saincte grace vous conserver.

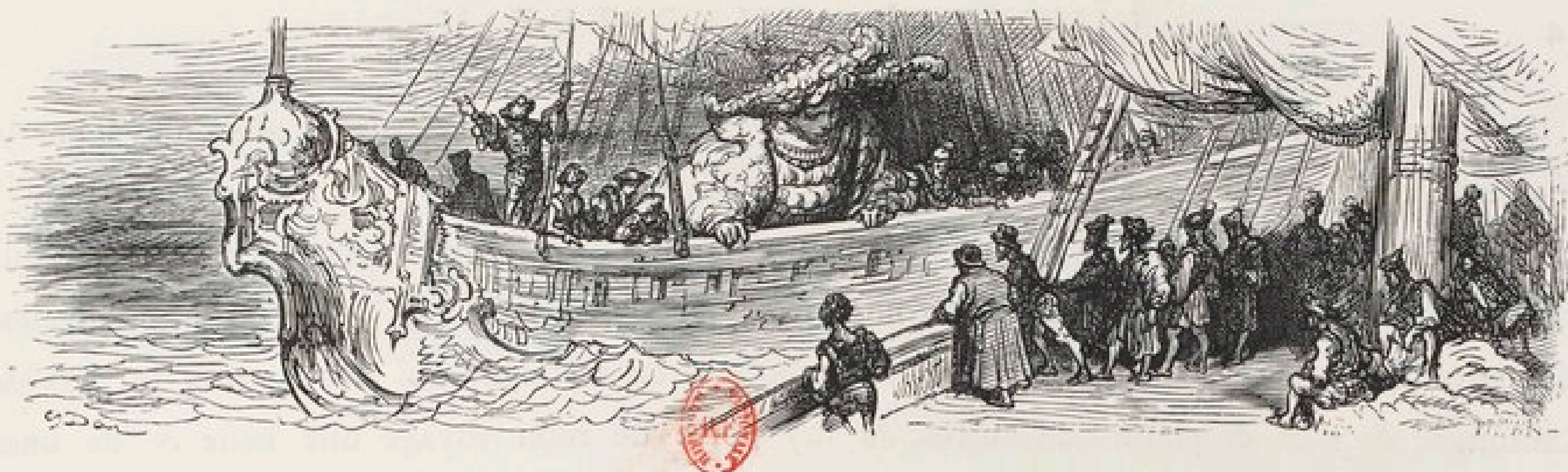
« De Medamothi, ce quinziesme de juin. Panurge, frere Jean, Epistemon, Xenomames, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, après le devot baisemain, vous resaluent en usure centuple.

« Vostre humble filz & serviteur,

« PANTAGRUEL. »

Pendant que Pantagruel escrivoit les lettres susdictes, Malicorne fut de tous festoyé, salué & accollé à double rebraz. Dieu sçait comment tout alloit, & comment recommendations de toutes parts trottoient en place. Pantagruel, avoir parachevé ses lettres, banqueta avec l'escuyer. Et luy donna une grosse chaine d'or, pesans huit cens escuz, en laquelle, par les chainons septenaires, estoient gros diamans, rubiz, esmeraudes, turquoises, unions, alternativement enchassés. A un chascun de ses nauchiers fit donner cinq cens escuz au soleil. A Gargantua son pere envoya le tarande, couvert d'une housse de satin broché d'or, avec la tapisserie contenante la vie & gestes d'Achilles, & les trois unicornes capparassonnées de drap d'or frizé. Ainsi departirent de Medamothi, Malicorne, pour retourner vers Gargantua; Pantagruel, pour continuer son navigaige. Lequel en haulte mer fit lire par Epistemon les livres apportés par l'escuyer. Desquelz, pource qu'il les trouva joyeux & plaisans, le transsumpt voluntiers vous donneray, si devotement le requerez.





CHAPITRE V

COMMENT PANTAGRUEL RENCONTRA UNE NAUF DE VOYAGERS RETOURNANS DU PAYS LANTERNOIS



Au cinquième jour, ja commençans tournoyer le pole peu à peu, nous esloignans de l'equinoctial, descouvrismes une navire marchande faisant voile à horche vers nous. La joye ne fut petite, tant de nous comme des marchands : de nous, entendans nouvelle de la marine; de eux, entendans nouvelles de terre ferme. Nous rallians avec eux, cogneusmes qu'ilz estoient François Xantongeois. Devisant & raisonnant ensemble, Pantagruel entendit qu'ilz venoient de Lanternois. Dont eut nouveau accroissement d'alaigresse, aussi eut toute l'assemblée mesmement, nous enquestans de l'estat du pays & mœurs du peuple Lanternier, & ayant advertissement que, sus la fin de juillet subsequent, estoit l'assignation du chapitre general des Lanternes : & que, si lors y arrivions (comme facile nous estoit), voyrions belle, honorable & joyeuse compaignie des Lanternes : & que l'on y faisoit grands apprestz, comme si l'on y deust profondement lanterner. Nous fut aussi dict que, passans le grand royaume de Gebarim, nous serions honorifiquement receuz & traictés par le roy Ohabé, dominateur d'icelle terre. Lequel & tous ses subjectz pareillement parlent langaige françois tourangeau.

Ce pendant que nous entendions ces nouvelles, Panurge prend debat avec un marchant de Taillebourg, nommé Dindenault. L'occasion du debat fut telle : Ce Dindenault, voyant Panurge sans braguette, avec ses lunettes attachées au bonnet, dist de luy à ses compaignons : « Voyez là une belle medaille de coqu. » Panurge, à cause de ses lunettes, oyoit des oreilles beaucoup plus clair que de coustume. Donc, entendant ce propos, demanda au marchant :

« Comment diable serois je coqu, qui ne suis encores marié, comme tu es, selon que juger je peuz à ta troigne mal gracieuse ?

— Oui vrayement, respondit le marchant, je le suis : & ne vouldrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe, non pour toutes les besicles d'Afrique. Car j'ay une des plus belles, plus advenantes, plus honnestes, plus prudes femmes en mariage, qui soit en tout le pays de Xantonge ; & n'en desplaise aux autres. Je luy porte de mon voyage une belle & de unze poulcées longue branche de coural rouge, pour ses estrenes. Qu'en as tu à faire ? De quoy te mesles tu ? Qui es tu ? Dond es tu ? O lunetier de l'antichrist, responds si tu es de Dieu.

— Je te demande, dist Panurge, si, par consentement & convenence de tous les elemens, j'avois sacsacbezevezinemassé ta tant belle, tant advenante, tant honneste, tant prude femme, de mode que le roide dieu des jardins Priapus, lequel icy habite en liberté, subjection forclose de braguettes attachées, luy fut on corps demeuré, en tel desastre que jamais n'en sortiroit, eternellement y resteroit, sinon que tu le tirasses avec les dents, que ferois tu ? Le laisserois tu là simpiternellement ? ou bien le tirerois tu à belles dents ? Responds, o belinier de Mahumet, puis que tu es de tous les diables. — Je te donnerois, respondit le marchant, un coup d'espée sus ceste oreille lunetière, & te tuerois comme un belier. » Ce disant desgainoit son espée. Mais elle tenoit au fourreau, comme vous sçavez que, sus mer, tous harnois facilement chargent rouille, à cause de l'humidité excessive & nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel à secours. Frere Jean mit la main à son bragmard fraischement esmoulu, & eust felonnement occis le marchant, ne fust que le patron de la nauf, & aultres passagers supplièrent Pantagruel n'estre faict scandale en son vaisseau. Dont fut appoincté tout leur different : & toucherent les mains ensemble Panurge & le marchant, & beurent d'autant l'un à l'autre de hait, en signe de perfaicte reconciliation.





CHAPITRE VI

COMMENT, LE DEBAT APPAISÉ, PANURGE MARCHANDE AVEC DINDENAULT UN DE SES MOUTONS



Ce debat du tout appaisé, Panurge dist secretement à Epistemon & à frere Jean : « Retirez vous icy un peu à l'escart, & joyeusement passez temps à ce que voirez. Il y aura bien beau jeu, si la chorde ne rompt. » Puis s'adressa au marchant, & de rechef beut à luy plein hanap de bon vin Lanternois. Le marchant le pleigea gaillard, en toute courtoisie & honnesteté. Cela faict, Panurge devotement le prioit luy vouloir de grace vendre un de ses moutons. Le marchant luy respondit : « Halas, halas, mon amy, nostre voisin, comment vous sçavez bien trupher des pauvres gens. Vrayement vous estes un gentil chalant. O le vaillant acheteur de moutons ! Vraybis, vous portez le minois non mie d'un acheteur de moutons, mais bien d'un coupeur de bourses. Deu Colas, faillon, qu'il feroit bon porter bourse pleine auprès de vous en la tripperie sus le degel ! Han, han, qui ne vous cognoistroit, vous feriez bien des vostres. Mais voyez, hau, bonnes gens, comment il taille de l'historiographe.

— Patience, dist Panurge. Mais, à propos, de grace speciale, vendez moy un de vos moutons. Combien ? — Comment, respondit le marchant, l'entendez vous, nostre amy, mon voisin ? Ce sont moutons à la grande laine. Jason y print la toison d'or. L'ordre de la maison de Bourgoigne en fut extraicit. Moutons de levant, moutons de haulte fustaye, moutons de haulte gresse. — Soit, dist Panurge, mais de grace vendez m'en un, & pour cause ; bien & promptement vous payant en monnoye de ponant, de taillis, & de basse gresse. Combien ?

— Nostre voisin, mon amy, respondit le marchant, escoutez ça un peu de l'aultre oreille.

Panurge. A vostre commandement.

Le Marchant. Vous allez en Lanternois.

PANURGE. Voire.

LE MARCHANT. Voir le monde?

PANURGE. Voire.

LE MARCHANT. Joyeusement.

PANURGE. Voire.

LE MARCHANT. Vous avez, ce croy je, nom Robin mouton.

PANURGE. Il vous plaist à dire.

LE MARCHANT. Sans vous fascher.

PANURGE. Je l'entends ainsi.

LE MARCHANT. Vous estes, ce croy je, le joyeulx du roy.

PANURGE. Voire.

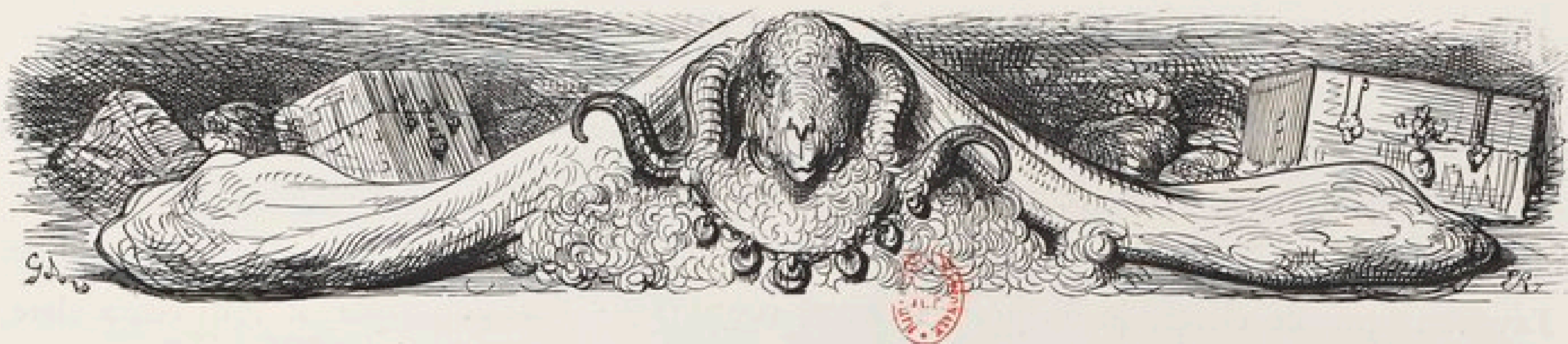
LE MARCHANT. Fourchez là. Ha, ha, vous allez voir le monde, vous estes le joyeulx du roy, vous avez nom Robin mouton; voyez ce mouton là, il a nom Robin comme vous. Robin Robin, Robin. — Bês, bês, bês, bês. — O la belle voix!

PANURGE. Bien belle & harmonieuse.

LE MARCHANT. Voicy un pact qui sera entre vous & moy, nostre voisin & amy. Vous qui estes Robin mouton, serez en ceste couppe de balance, le mien mouton Robin sera en l'aultre: je gaige un cent de huytres de Busch que, en poidz, en valleur, en estimation, il vous emportera hault & court, en pareille forme que serez quelque jour suspendu & pendu.

— Patience, dist Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moy & pour vostre posterité, si me le vouliez vendre, ou quelque autre du bas cœur. Je vous en prie, sire monsieur. — Nostre amy, respondit le marchant, mon voisin, de la toison de ces moutons seront faicts les fins draps de Rouen; les louchetz des balles de Limestre, au pris d'elle, ne sont que bourre. De la peau seront faicts les beaux marroquins, lesquelz on vendra pour marroquins Turquins, ou de Montelimart, ou de Espaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons & harpes, lesquelz tant cherement on vendra comme si fussent chordes de Munican ou Aquileie. Que pensez vous? — S'il vous plaist, dist Panurge, m'en vendrez un, j'en seray bien fort tenu au courrail de vostre huys. Voyez cy argent content. Combien? » Ce disoit monstrant son esquarcelle pleine de nouveaux Henricus.





CHAPITRE VII

CONTINUATION DU MARCHÉ ENTRE PANURGE ET DINDENAULT



ON amy, respondit le marchant, nostre voisin, ce n'est viande que pour rois & princes. La chair en est tant delicate, tant savoureuse, & tant friande que c'est basme. Je les ameine d'un pays onquel les pourceaux (Dieu soit avec nous) ne mangent que myrobalans. Les truyes en leur gesine (saulve l'honneur de toute la compaignie) ne sont nourries que de fleurs d'orangiers. — Mais, dist Panurge, vendez m'en un, & je vous le payeray en roy, foy de piéton. Combien ? — Nostre amy, respondit le marchant, mon voisin, ce sont moutons extraictz de la propre race de celuy qui porta Phrixus & Hellé par la mer dicte Hellesponte. — Cancre, dist Panurge, vous estes *clericus vel adiscens*. — *Ita* sont choux, respondit le marchant, *vere* ce sont pourreaux. Mais rr. rrr. rrrr. rrrr. Ho Robin rr. rrrr. rrrr. Vous n'entendez ce langaige.

« A propos. Par tous les champs esquelz ilz pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y faut autre marne ne fumier. Plus y a. De leur urine les quintessentiaux tirent le meilleur salpetre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaise) les medecins de nos pays guerissent soixante & dixhuit especes de maladies. La moindre desquelles est le mal Sainct Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous saulve & gard. Que pensez vous, nostre voisin, mon amy ? Aussi me coustent ilz bon.

— Couste & vaille, respondit Panurge. Seulement vendez m'en un, le payant bien. — Nostre amy, dist le marchant, mon voisin, considerez un peu les merveilles de nature consistans en ces animaux que voyez, voire en un membre que estimeriez inutile. Prenez moy ces cornes là, & les concassez un peu avec un pillon de fer, ou avec un landier, ce m'est tout un. Puis les enterrez en veue du soleil la part que vouldrez, & souvent les arrosez. En peu de mois vous en voirez naistre les meilleurs asperges du monde. Je n'en

daignerois excepter ceux de Ravenne. Allez moy dire que les cornes de vous autres messieurs les coqus ayent vertu telle, & propriété tant mirifique.

— Patience, respondit Panurge. — Je ne sçay, dist le marchant, si vous estes clerc. J'ay veu prou de clercs, je dis grands clercs, coqus. Ouy dea. A propos, si vous estiez clerc, vous sçauriez que, ès membres plus inferieurs de ces animaulx divins, ce sont les pieds, y a un os, c'est le talon, l'astragale, si vous voulez, duquel, non d'aultre animal du monde, fors de l'asne Indian & des dorcades de Libye, l'on jouoit antiquement au royal jeu des tales, auquel l'empereur Octavian Auguste un soir guaingna plus de 50000 escuz. Vous aultres coqus n'avez garde d'en guaigner autant.

— Patience, respondit Panurge. Mais expedions. — Et quand, dist le marchant, vous auray je, nostre amy, mon voisin, dignement loué les membres internes; les espaules, les esclanges, les gigotz, le hault cousté, la poictrine, le foye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessie, dont on joue à la balle; les coustelettes, dont on fait en Pygmion les beaux petits arcs, pour tirer des noyaux de cerises contre les grues; la teste, dont, avec un peu de soulphre, on fait une mirifique decoction, pour faire viander les chiens constippés du ventre...

— Bren, bren, dist le patron de la nauf au marchant, c'est trop icy barguigné. Vends luy si tu veux : si tu ne veux, ne l'amuse plus. — Je le veulx, respondist le marchant, pour l'amour de vous. Mais il en payera trois livres tournois de la pièce en choisissant. — C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays j'en aurois bien cinq, voire six pour telle somme de deniers. Advisez que ne soit trop. Vous n'estes le premier de ma cognoissance qui, trop tost voulant riche devenir & parvenir, est à l'envers tombé en pauvreté, voire quelquefois s'est rompu le col. — Tes fortes fiebvres quartaines, dist le marchant, lourdault sot que tu es ! Par le digne veu de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatre fois plus que le meilleur de ceux que jadis les Coraxiens en Tuditanie, contrée d'Espaigne, vendoient un talent d'or la pièce. Et que penses tu, ô sot à la grande paye, que valoit un talent d'or ?

— Benoist monsieur, dist Panurge, vous vous eschauffez en vostre harnois, à ce que je voy & cognoy. Bien tenez, voyez là vostre argent. » Panurge, ayant payé le marchant, choisit de tout le troupeau un beau & grand mouton, & l'emportoit criant & bellant, oyans tous les aultres & ensemblement bellans & regardans quelle part on menoit leur compaignon. Ce pendant le marchant disoit à ses moutonniers : « O qu'il a bien sceu choisir, le challant ! Il s'y entend, le paillard ! Vrayement, le bon vrayement, je le reservois pour le seigneur de Cancale, comme bien cognoissant son naturel. Car, de sa nature, il est tout joyeux & esbaudy, quand il tient une espaule de mouton en main bien séante & advenante, comme une raquette gauschière, &, avec un cousteau bien tranchant, Dieu sait comment il s'en escrime. »



CHAPITRE VIII

COMMENT PANURGE FIT EN MER NOYER LE MARCHANT ET LES MOUTONS



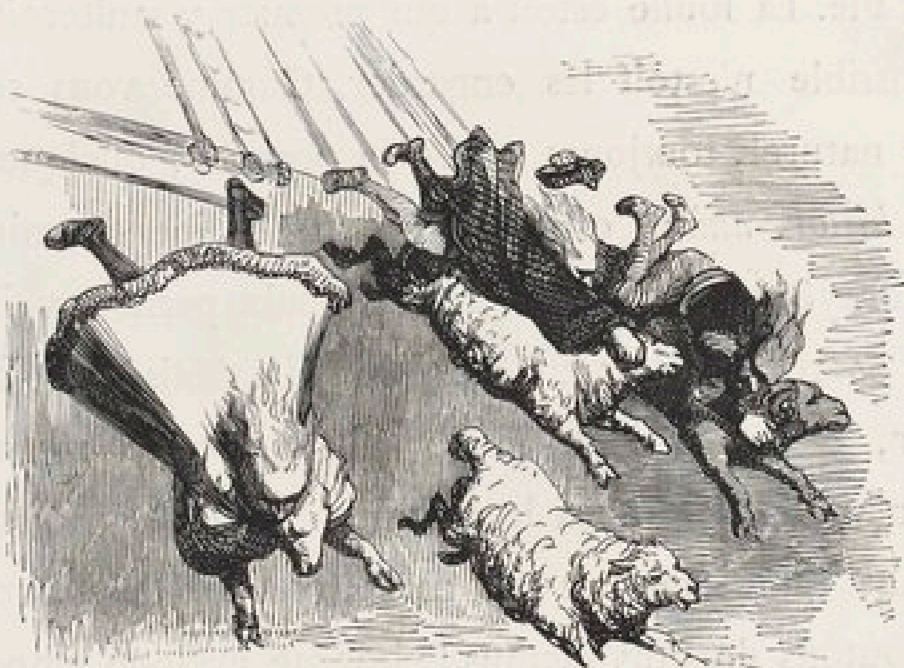
SOUBDAIN je ne sçay comment, le cas fut subit, je n'eus loisir le considerer, Panurge, sans aultre chose dire, jette en pleine mer son mouton criant & bellant. Tous les aultres moutons, crians & bellans en pareille intonation, commencerent soy jetter & saulter en mer après à la file. La foulle estoit à qui premier y saulteroit après leur compaignon. Possible n'estoit les engarder. Comme vous sçavez estre du mouton le naturel, tousjours suivre le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le dit Aristoteles, *lib. 9 de histor. anim.*, estre le plus sot & inepte animant du monde.

Le marchant, tout effrayé de ce que davant ses yeulx perir voyoit & noyer ses moutons, s'efforçoit les empescher & retenir de tout son pouvoir. Mais c'estoit en vain. Tous à la file saultoient dedans la mer, & perissoient. Finallement, il en print un grand & fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuidant ainsi le retenir, & saulver le reste aussi consequemment. Le mouton fut si puissant qu'il emporta en mer avec soy le marchant, & fut noyé, en pareille forme que les moutons de Polyphemus le borgne cyclope emporterent hors la caverne Ulyxes & ses compaignons. Autant en firent les aultres bergiers & moutonniers, les prenans uns par les cornes, aultres par les jambes, aultres par la toison. Lesquelz tous furent pareillement en mer portés & noyés miserablement.

Panurge, a cousté du fougon, tenant un aviron en main, non pour aider les moutonniers,

mais pour les engarder de grimper sus la nauf, & evader le naufraige, les preschoit eloquentement, comme si fust un petit frere Olivier Maillard, ou un second frere Jean Bourgeois; leurs remonstrant par lieux de rethoricque les miseres de ce monde, le bien & l'heur de l'autre vie, affermant plus heureux estre les trespassés que les vivans en ceste vallée de misere, & à un chascun d'eux promettant eriger un beau cenotaphe & sepulchre honoraire au plus hault du mont Cenis, à son retour de Lanternois : leurs optant ce néantmoins, en cas que vivre encores entre les humains ne leur faschast, & noyer ainsi ne leur vint à propos, bonne adventure, & rencontre de quelque baleine, laquelle au tiers jour subsequent les rendist sains & saulves en quelque pays de satin, à l'exemple de Jonas.

La nauf vuidée du marchant & des moutons, « Reste il icy, dist Panurge, ulle ame moutonnière? Où sont ceux de Thibault l'Aignelet? & ceux de Regnauld Belin, qui dorment quand les aultres paissent ? Je n'y sçay rien. C'est un tour de vieille guerre. Que t'en semble, frere Jean ? — Tout bien de vous, respondit frere Jean. Je n'ay rien trouvé mauvais, sinon qu'il me semble que, ainsi comme jadis on souloit en guerre, au jour de bataille ou assault, promettre aux souldars double paye pour celuy jour; s'ilz guaingnoient la bataille, l'on avoit prou de quoy payer ; s'ilz la perdoient, c'eust esté honte la demander, comme firent les fuyards Gruyers après la bataille de Serizolles : aussi qu'en fin vous doibviez le payement reserver; l'argent vous demourast en bourse. — C'est, dist Panurge, bien chié pour l'argent. Vertus Dieu, j'ay eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons nous, le vent est propice. Frere Jean, escoute icy. Jamais homme ne me fit plaisir sans recompense, ou recoignoissance pour le moins. Je ne suis point ingrat & ne le fus, ne seray. Jamais homme ne me fit desplaisir sans repentance, ou en ce monde, ou en l'autre. Je ne suis poinct fat jusques là. — Tu, dist frere Jean, te damnes comme un vieil diable. Il est escrit : *Mihi vindictam,* &c. Matière de breviaire. »





CHAPITRE IX

COMMENT PANTAGRUEL ARRIVA EN L'ISLE ENNASIN, ET DES ESTRANGES ALLIANCES DU PAYS



ZEPHYRE nous continuoit en participation d'un peu du garbin, & avions un jour passé sans terre descouvrir. Au tiers jour, à l'aube des mousches, nous apparut une isle triangulaire, bien fort ressemblante quant à la forme & assiette à Sicile. On la nommoit l'isle des Alliances. Les hommes & femmes ressemblent aux Poictevins rouges, exceptez que tous, hommes, femmes & petits enfans, ont le nez en figure d'un as de treuffles. Pour ceste cause, le nom antique de l'isle estoit Ennasin. Et estoient tous parens & alliés ensemble, comme ilz se vantoient; & nous dist librement le potestat du lieu : « Vous aultres gens de l'aultre monde tenez pour chose admirable que, d'une famille romaine (c'estoient les Fabians) pour un jour (ce fut le trezième du mois de febvrier) par une porte (ce fut la porte Carmentale, jadis située au pied du Capitole, entre le roc Tarpéian & le Tibre, depuis surnommée Scelerate) contre

certains ennemis des Romains (c'estoient les Veientes Hetrusques) sortirent trois cens six hommes de guerre tous parens, avec cinq mille autres souldars tous leurs vassaux, qui tous furent occis (ce fut près le fleuve Cremere, qui sort du lac de Baccane). De ceste terre, pour un besoing, sortiront plus de trois cens mille, tous parens & d'une famille. »

Leurs parentés & alliances estoient de façon bien estrange : Car, estans ainsi tous parens & alliés l'un de l'autre, nous trouvasmes que personne d'eux n'estoit pere ne mere, frere ne sœur, oncle ne tante, cousin ne nepveu, gendre ne bruz, parrain ne marraine de l'autre. Sinon vrayement un grand vieillard ennasé, lequel, comme je vis, appella une petite fille aagée de trois ou quatre ans, mon pere : la petite fillette le appelloit, ma fille.

La parenté & alliance entre eux estoit que l'un appelloit une femme, ma maigre : la femme le appeloit mon marsouin. « Ceux là, disoit frere Jean, devroient bien sentir leur marée, quand ensemble se sont frottés leur lard. » L'un appelloit un guorgiase bachelette, en soubriant : « Bon jour, mon estrille. » Elle le resalua, disant : « Bonne estrenne, mon fauveau. — Hay, hay, hay! s'escria Panurge, venez voire une estrille, une fau & un veau. N'est ce estrille fauveau? Ce fauveau à la raye noire doibt bien souvent estre estrillé. » Un autre salua une sienne mignonne, disant : « Adieu, mon bureau. » Elle luy respondit : « Et vous aussi, mon procès. — Par sainct Treignant, dist Gymnaste, ce procès doibt estre souvent sus ce bureau. » L'un appelloit une autre, mon verd. Elle l'appeloit son coquin. « Il y a bien là, dist Eusthenes, du verd coquin. » Un autre salua une sienne alliée, disant : « Bon di, ma coingnée. « Elle respondit : « Et à vous, mon manche. » Ventre bœuf, s'escria Carpalim, comment ceste coingnée est emmanchée? Comment ce manche est encoingné? Mais seroit ce poinct la grande manche que demandent les courtisanes romaines? Ou un cordelier à la grande manche? »

Passant oultre, je vis un averlant qui, saluant son alliée, l'appella mon matraz : elle le appelloit mon lodier. De faict, il avoit quelques traictz de lodier lourdault. L'un appelloit une autre ma mie, elle l'appelloit ma crouste. L'un une autre appelloit sa palle, elle l'appelloit son fourgon. L'un une autre appelloit ma savate, elle le nommoit pantophle. L'un une autre nommoit ma botine, elle l'appelloit son estivallet. L'un une autre nommoit sa mitaine, elle le nommoit mon gand. L'un une autre nommoit sa couane, elle l'appelloit son lard : & estoit entre eux parenté de couane de lard.

En pareille alliance, l'un appelloit une sienne mon homelaicte, elle le nommoit mon œuf : & estoient alliés comme une homelaicte d'œufz. De mesmes un autre appelloit une sienne ma trippe, elle l'appeloit son fagot. Et onques ne peuz sçavoir quelle parenté, alliance, affinité ou consanguinité fust entre eux, la rapportant à nostre usage commun, sinon qu'on nous dist qu'elle estoit trippe de ce fagot. Un autre, saluant une sienne, disoit : « Salut, mon escalle. » Elle respondit : « Et à vous, mon huytre. — C'est, dist Carpalim, une huytre en escalle. » Un autre de mesmes saluoit une sienne, disant : « Bonne vie, ma gousse. » Elle respondit : « Longue à vous, mon poys. — C'est, dist Gymnaste, un poys en gousse. » Un autre grand villain claquedent, monté sus haultes mulles de bois, rencontrant une grosse, grasse, courte guarse, luy dist : « Dieu gard mon sabbot, ma trombe, ma touppie. » Elle luy respondit

fièrement : « Gard pour gard, mon fouet. — Sang sainct Gris, dist Xenomanes, est il fouet competent pour mener ceste touppie ? »

Un docteur regent, bien peigné & testonné, avoir quelque temps devisé avec une haulte damoiselle, prenant d'elle congié, luy dist : « Grand mercy, bonne mine. — Mais, dist elle, très grand à vous, mauvais jeu. — De bonne mine, dist Pantagruel, à mauvais jeu n'est alliance impertinente. » Un bachelier en busche, passant, dist à une jeune bachelette : « Hay, hay, hay. Tant y a que ne vous vis, Muse. — Je vous voy, respondit elle, Corne, voluntiers. — Accouplez les, dist Panurge, & leurs soufflez au cul : ce sera une cornemuse. » Un autre appella une sienne ma truie, elle l'appella son foin. Là me vint en pensement que cette truie voluntiers tournoit à ce foin. Je vis un demy gallant bossu, quelque peu près de nous, saluer une sienne alliée, disant : « Adieu, mon trou. » Elle de mesmes le resalua, disant : « Dieu gard ma cheville. » Frere Jean dist : « Elle, ce croy je, est toute trou, & il de mesme tout cheville. Ores est à sçavoir si ce trou par ceste cheville peut entièrement estre estouppé. »

Un autre salua une sienne, disant : « Adieu, ma mue. » Elle respondit : « Bon jour, mon oison. — Je croy, dist Ponocrates, que cestuy oison est souvent en mue. » Un averlant, causant avec une jeune gualoise, luy disoit : « Vous en souvienne, vesse. — Aussi sera, ped, » respondit elle. « Appellez vous, dist Pantagruel au potestat, ces deux là parens ? Je pense qu'ilz soyent ennemis, non alliés ensemble, car il l'a appellée vesse. En nos pays, vous ne pourriez plus oultrager une femme que ainsi l'appellant. — Bonnes gens de l'autre monde, respondit le potestat, vous avez peu de parens telz & tant proches comme sont ce ped & ceste vesse. Ilz sortirent invisiblement tous deux ensemble d'un trou, en un instant. — Le vent de Galerne, dist Panurge, avoit donc lanterné leur mere. — Quelle mere, dist le potestat, entendez vous ? C'est parenté de vostre monde. Ilz n'ont ne pere ne mere. C'est à faire à gens delà l'eau, à gens bottés de foin. » Le bon Pantagruel tout voyoit, & escoutoit : mais, à ces propos il cuida perdre contenance.

Avoir bien curieusement consideré l'assiette de l'isle & mœurs du peuple Ennasé, nous entrasmes en un cabaret pour quelque peu refraichir. Là on faisoit nopces à la mode du pays. Au demourant chere & demie. Nous presens fut faict un joyeux mariage, d'une poire, femme bien gaillarde, comme nous sembloit, toutesfois ceux qui en avoient tasté la disoient estre molasse, avec un jeune fromaige à poil follet, un peu rougeastre. J'en avois autrefois ouy la renommée, & ailleurs avoient esté faicts plusieurs telz mariages. Encores dit on, en nostre pays de vache, qu'il ne fut onques tel mariage qu'est de la poire & du fromaige. En une autre salle, je vis qu'on marioit une vieille botte avec un jeune & soupple brodequin. Et fut dict à Pantagruel que le jeune brodequin prenoit la vieille botte à femme, pource qu'elle estoit bonne robe, en bon poinct, & grasse à profit de mesnage, voire fust ce pour un pescheur. En une autre salle basse je vis un jeune escafignon espouser une vieille pantophle. Et nous fut dict que ce n'estoit pour la beauté ou bonne grace d'elle, mais par avarice & convoitise d'avoir les escuz dont elle estoit toute contrepoinctée.



CHAPITRE X

COMMENT PANTAGRUEL DESCENDIT EN L'ISLE DE CHELI, EN LAQUELLE REGNOIT LE ROY SAINT PANIGON



Le garbin nous souffloit en pouppe, quand, laissans ces mal plaisans Allianciers, avec leur nez de as de treuffle, montasmes en haulte mer. Sus la declination du soleil, fismes scalle en l'isle de Cheli, isle grande, fertile, riche & populeuse, en laquelle regnoit le roy sainct Panigon. Lequel accompaigné de ses enfans & princes de sa court, s'estoit transporté jusques près le havre, pour recevoir Pantagruel. Et le mena jusques en son chasteau : sus l'entrée du dongeon se offrit la royne, accompaignée de ses filles & dames de court. Panigon voulut qu'elle & toute sa suite baisassent Pantagruel & ses gens. Telle estoit la courtoisie & coustume du pays. Ce que fut faict, excepté frere Jean, qui se absenta & s'escarta parmy les officiers du roy. Panigon vouloit, en toute instance, pour cestuy jour & au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la serenité du temps & opportunité du vent, lequel plus souvent est desiré des voyagiers que rencontré, & le fault emploiter quand il advient; car il ne advient toutes & quantes fois qu'on le souhaite. A ceste remontrance, après boire vingt & cinq ou trente fois par homme, Panigon nous donna congié.

Pantagruel, retournant au port & ne voyant frere Jean, demandoit quelle part il estoit, & pourquoy n'estoit ensemble la compaignie. Panurge ne sçavoit comment l'excuser, & vouloit retourner au chasteau pour l'appeller, quand frere Jean accourut tout joyeux, & s'escria en grande guayeté de cœur, disant : « Vive le noble Panigon! Par la mort bœuf de bois, il rue en cuisine. J'en viens, tout y va par escuelles. J'esperois bien y cotonner à profit & usaige monacal le moule de mon gippon. — Ainsi, mon amy, dist Pantagruel, tousjours à ces cuisines! — Corpe de galline, respondit frere Jean, j'en scay mieux l'usage & ceremonies que de tant chiabrener avec ces femmes, *magny, magna, chiabrena,* reverence, double, reprinse, l'accolade, la fressurade, baise la main de vostre mercy, de vostre majesta, vous soyez tarabin, tarabas. Bren, c'est merde à Rouan. Tant chiasser & ureniller! Dea, je ne dis pas que je n'en tirasse quelque traict dessus la lie à mon lourdois, qui me laissast insinuer ma nomination. Mais ceste brenasserie de reverences me fasche plus qu'un jeune diable; je voulois dire, un jeusne double. Sainct Benoist n'en mentit jamais.

« Vous parlez de baiser damoiselles; par le digne & sacré froc que je porte, voluntiers je m'en deporte, craignant que m'advieigne ce que advint au seigneur de Guyercharois. — Quoy? demanda Pantagruel, je le cognois, il est de mes meilleurs amis. — Il estoit, dist frere Jean, invité à un sumptueux & magnifique banquet que faisoit un sien parent & voisin : auquel estoient pareillement invités tous les gentilz hommes, dames & damoiselles du voisinage. Icelles, attendantes sa venue, deguiserent les pages de l'assemblée, & les habillerent en damoiselles bien pimpantes & atourées. Les pages endamoisellés à luy entrant près le pont leviz se presenterent. Il les baisa tous en grande courtoisie & reverences magnifiques. Sus la fin, les dames, qui l'attendoient en la galerie, s'esclaterent de rire, & firent signes aux pages à ce qu'ilz oustassent leurs atours. Ce que voyant le bon seigneur, par honte & despit ne daigna baiser icelles dames & damoiselles naïfves. Alleguant, veu qu'on luy avoit ainsi desguisé les pages, que, par la mort bœuf de bois, ce debvoient là estre les varletz, encores plus finement desguisés.

« Vertus Dieu, *da jurandi,* pourquoy plus tost ne transportons nous nos humanités en belle cuisine de Dieu? Et là ne considerons le branslement des broches, l'harmonie des contrehastiers, la position des lardons, la temperature des potaiges, les preparatifz du dessert, l'ordre du service, du vin? *Beati immaculati in via.* Cest matière de breviaire. »





CHAPITRE XI

POURQUOY LES MOINES SONT VOLUNTIERS EN CUISINE



C'EST, dist Epistemon, naïfvement parlé en moine. Je dis moine moinant, je ne dis pas moine moiné. Vrayement vous me reduisez en memoire ce que je vis & ouy en Florence, il y a environ vingt ans. Nous estions bien bonne compaignie de gens studieux, amateurs de peregrinité, & convoiteux de visiter les gens doctes, antiquités & singularités d'Italie. Et lors curieusement contemplions l'assiette & beauté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples & palais magnificques. Et entrions en contention qui plus aptement les extolleroit par louanges condignes : quand un moine d'Amiens, nommé Bernard Lardon, comme tout fasché & monopolé, nous dist : « Je ne sçay que diantre vous trouvez icy tant à louer. J'ay aussi bien contemplé comme vous, & ne suis aveugle plus que vous. Et puis : qu'est ce ? Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais Dieu, & monsieur sainct Bernard, nostre bon patron, soit avec nous, en toute ceste ville encores n'ay je veu une seule roustisserie, & y ay curieusement regardé & consideré. Voire je vous dis comme espiant & prest à compter & nombrer, tant à dextre comme à senestre, combien & de quel cousté plus nous rencontrerions de roustisseries roustissantes. Dedans Amiens, en moins de chemin quatre fois, voire trois qu'avons faict en nos contemplations, je vous pourrois monstrer plus de quatorze roustisseries antiques & aromatizantes. Je ne sçay quel plaisir avez prins voyans les lions & africanes (ainsi nommiez vous, ce me semble, ce qu'ilz appellent tygres) près le beffroy : pareillement voyans les porcs espicz & austruches on palais du seigneur Philippe Strossi. Par ma foy, nos fieulx, j'aimerois mieulx voir un bon & gras oison en broche. Ces porphyres, ces marbres sont beaux. Je n'en dis poinct de mal, mais les darioles d'Amiens sont meilleures à mon goust. Ces statues antiques sont bien faictes, je le veulx croire;

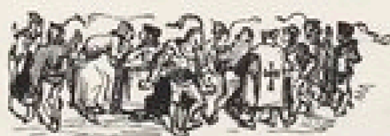
mais par sainct Ferreol d'Abbeville, les jeunes bachelettes de nos pays sont mille fois plus advenantes.

— Que signifie, demanda frere Jean, & que veult dire que tousjours vous trouvez moines en cuisines; jamais n'y trouvez rois, papes, ne empereurs? — Est ce, respondit Rhizotome, quelque vertu latente & propriété specifique absconse dedans les marmites & contrehastiers, qui les moines y attire, comme l'aimant à soy le fer attire; n'y attire empereurs, papes, ne rois? Ou c'est une induction & inclination naturelle, aux frocz & cagoulle adherentes, laquelle de soy mene & poulse les bons religieux en cuisine, encores qu'ilz n'eussent election ne deliberation d'y aller? — Il veult dire, respondit Epistemon, formes suivantes la matière. Ainsi les nomme Averroïs. — Voire, voire, dist frere Jean.



— Je vous diray, respondit Pantagruel, sans au probleme proposé respondre, car il est un peu chatouilleux, & à peine y toucheriez vous, sans vous espiner. Me souvient avoir leu que Antigonus, roy de Macedonie, un jour entrant en la cuisine de ses tentes, & y rencontrant le poëte Antagoras, lequel fricassoit un congre & luy mesme tenoit la paille, luy demanda en toute alaigresse : « Homere fricassoit il congres, lorsqu'il des« crivoit les prouesses de Agamemnon? — Mais, respondit « Antagoras au roy, estimes tu que Agamemnon, lors « que telles prouesses faisoit, fust curieux de savoir si « personne en son camp fricassoit congres? » Au roy sembloit indecent que en sa cuisine le poëte faisoit telle fricassée. Le poëte luy remonstroit que chose trop plus abhorrente estoit rencontrer le roy en cuisine.

— Je dameray ceste cy, dist Panurge, vous racontant ce que Breton Villandry respondit un jour au seigneur duc de Guise. Leur propous estoit de quelque bataille du roy François contre l'empereur Charles cinquiesme, en laquelle Breton estoit guorgiasement armé, mesmement de grefves & solleretz asserés, monté aussi à l'avantaige; n'avoit toutesfois esté veu au combat. « Par ma foy, respondit Breton, j'y ay esté, facile me sera le prouver, voire « en lieu onquel vous n'eussiez osé vous trouver. » Le seigneur Duc prenant en mal ceste parole, comme trop brave & trop temerairement proferée, & se haulsant de propous, Breton facilement en grande risée l'appaisa, disant : « J'estois avec le baguage : onquel lieu vostre « honneur n'eust porté soy cacher comme je faisois. » En ces menuz devis arriverent en leurs navires. Et plus long sejour ne firent en icelle isle de Cheli.





CHAPITRE XII

COMMENT PANTAGRUEL PASSA PROCURATION, ET DE L'ESTRANGE MANIÈRE DE VIVRE ENTRE LES CHIQUANOUS



ONTINUANT nostre route, au jour subsequent passasmes Procuration, qui est un pays tout chaffouré & barbouillé. Je n'y cogneuz rien. Là vismes des Procultous & Chicanous, gens à tout le poil. Ilz ne nous inviterent à boire ne à manger. Seulement, en longue multiplication de doctes reverences, nous dirent qu'ilz estoient tous à nostre commandement, en payant. Un de nos truchemens racontoit à Pantagruel comment ce peuple guaignoit sa vie en façon bien estrange, & en plein diametre contraire aux romicoles. A Rome, gens infiniz guaignent leur vie à empoisonner, à battre & à tuer; les Chiquanous la guaignent à estre battuz. De mode que, si par long temps demouroient sans estre battuz, ilz mourroient de male faim, eux, leurs femmes & enfans.

« C'est, disoit Panurge, comme ceux qui, par le rapport de Cl. Galien, ne peuvent le nerf caverneux vers le cercle equateur dresser, s'ilz ne sont très bien fouettés. Par sainct Thibault, qui ainsi me fouetteroit me feroit bien au rebours desarsonner, de par tous les diables.

— La manière, dist le truchement est telle : Quand un moine, prestre, usurier, ou advocat veult mal à quelque gentilhomme de son pays, il envoye vers luy un de ces Chiquanous. Chiquanous le citera, l'adjournera, le outragera, le injurira impudentement, suivant son record

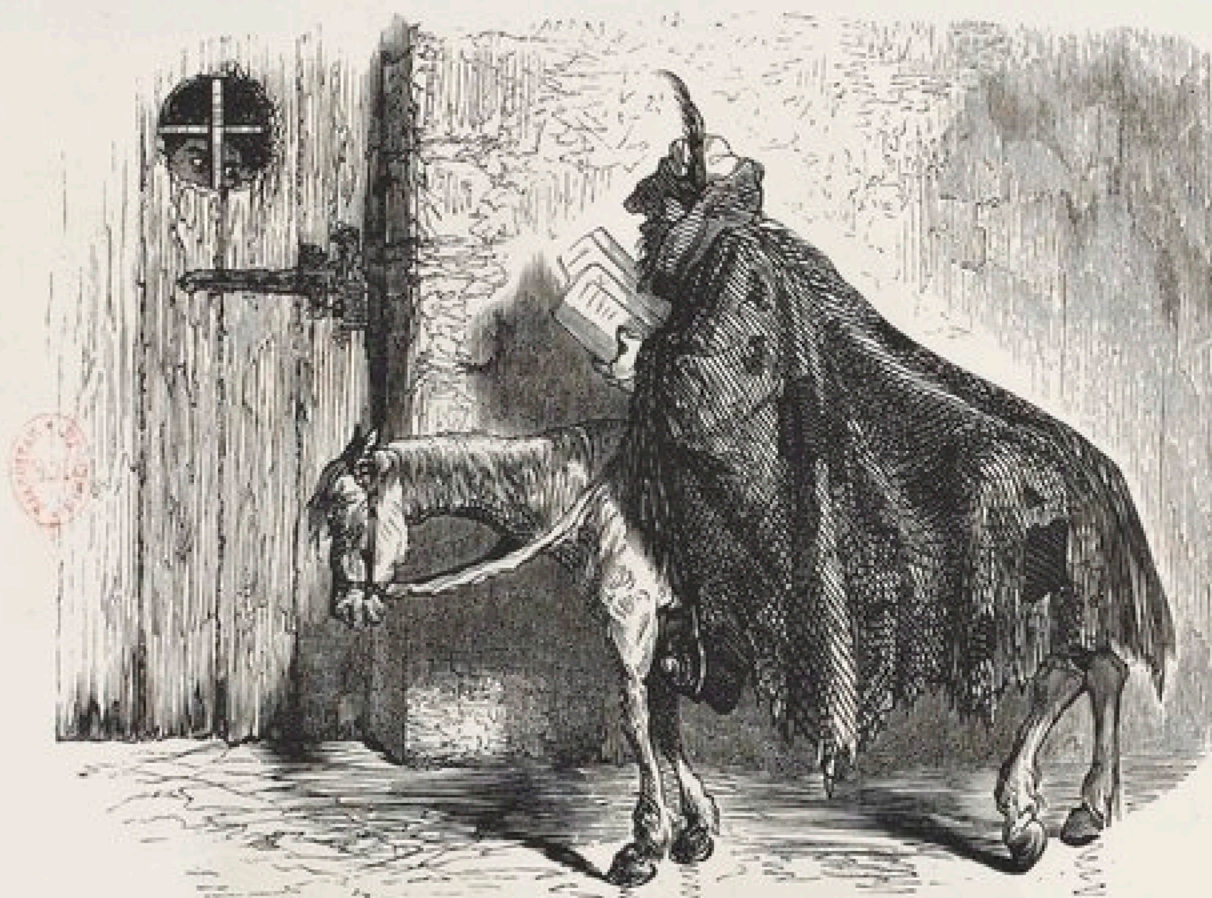
& instruction; tant que le gentilhomme, s'il n'est paralytique de sens, & plus stupide qu'une rane gyrine, sera contrainct lui donner bastonnades & coups d'espée sur la teste, ou la belle jarretade, ou mieulx le jetter par les creneaux & fenestres de son chasteau. Cela faict, voilà Chiquanous riche pour quatre mois. Comme si coups de baston fussent ses naïfves moissons. Car il aura du moine, de l'usurier, ou advocat, salaire bien bon, & reparation du gentilhomme, aucunefois si grande & excessive, que le gentilhomme y perdra tout son avoir, avec dangier de miserablement pourrir en prison, comme s'il eust frappé le roy.



— Contre tel inconvenient, dist Panurge, je sçay un remede très bon, duquel usoit le seigneur de Basché. — Quel? demanda Pantagruel. — Le seigneur de Basché, dist Panurge, estoit homme courageux, vertueux, magnanime, chevaleureux. Il, retournant de certaine longue guerre en laquelle le duc de Ferrare, par l'aide des François, vaillamment se defendit contre les furies du pape Jules second, par chascun jour estoit adjourné, cité, chiquané, à l'appetit & passetemps du gras prieur de Sainct Louant.

« Un jour, desjeunant avec ses gens (comme il estoit humain & debonnaire), manda querir son boulangier, nommé Loyre, & sa femme; ensemble le curé de sa paroisse, nommé Oudart, qui le servoit de sommelier, comme lors estoit la coustume en France; & leurs dist en presence de ses gentilzhommes & aultres domesticques : « Enfans, vous voyez en quelle « fascherie me jettent journellement ces maraux Chiquanous; j'en suis là resolu que, si ne « m'y aidez, je delibere abandonner le pays & prendre le party du Soudan à tous les diables.

« Desormais, quand céans ilz viendront, soyez pretz, vous Loire & vostre femme, pour vous « representer en ma grande salle avec vos belles robes nuptiales, comme si l'on vous fiansoit, « & comme premièrement fustes fiansés. Tenez : voylà cent escuz d'or, lesquelz je vous « donne pour entretenir vos beaux accoustremens. Vous, messire Oudart, ne faillez y « comparoistre en vostre beau suppellis & estolle, avec l'eau beniste, comme pour les fianser. « Vous pareillement, Trudon (ainsi estoit nommé son tabourineur), soyez y avec vostre flutte « & tabour. Les paroles dictes, & la mariée baisée, au son du tabour, vous tous baillerez « l'un à l'aultre du souvenir des nopces, ce sont petits coups de poing. Ce faisans, vous n'en



« souperez que mieulx. Mais, quand ce viendra au Chiquanous, frappez dessus comme sus « seigle verd, ne l'espargnez. Tappez, daubez, frappez, je vous en prie. Tenez, presentement « je vous donne ces jeunes ganteletz de jouste, couvers de chevrotin. Donnez luy coups sans « compter à tors & à travers. Celuy qui mieulx le daubera, je recognoistray pour mieulx « affectionné. N'ayez peur d'en estre reprins en justice. Je seray guarant pour tous. Telz « coups seront donnés en riant, selon la coustume observée en toutes fiansailles.

« — Voire, mais, demanda Oudart, à quoy cognoistrons nous le Chiquanous? Car, en « ceste vostre maison, journellement abordent gens de toutes parts. — Je y ay donné ordre, « respondit Basché. Quand à la porte de céans viendra quelque homme, ou à pied, ou assez « mal monté, ayant un anneau d'argent gros & large on poulce, il sera Chiquanous. Le « portier l'ayant introduict courtoisement, sonnera la campanelle. Alors soyez pretz, & venez « en salle jouer la tragicque comedie que vous ay exposé. »

« Ce propre jour, comme Dieu le voulut, arriva un vieil, gros & rouge Chiquanous. Sonnant à la porte, fut par le portier recognu à ses gros & gras houzeaulx, à sa meschante jument, à un sac de toile plein d'informations, attaché à sa ceinture, signamment au gros anneau d'argent qu'il avoit on poulce gauche. Le portier luy fut courtois, l'introduict honnestement, joyeusement, sonne la campanelle. Au son d'icelle Loyre & sa femme se vestirent

de leurs beaux habillemens, comparurent en la salle, faisans bonne morgue. Oudart se revestit de suppellis & d'estolle : sortant de son office rencontre Chiquanous, le mene boire en son office longuement, ce pendant qu'on chaussoit ganteletz de tous coustés, & luy dist : « Vous « ne poviez à heure venir plus opportune. Nostre maistre est en ses bonnes : nous ferons tantouts « bonne chere, tout ira par escuelles : nous sommes « céans de nopces : tenez, beuvez, soyez joyeux. »



« Pendant que Chiquanous beuvoit, Basché, voyant en la salle ses gens en equippage requis, mande querir Oudart. Oudart vient portant l'eau beniste. Chiquanous le suit. Il, entrant en la salle, n'oublia faire nombre de humbles reverences, cita Basché, Basché luy fit la plus grande caresse du monde, luy donna un angelot, le priant assister au contract & fiansailles. Ce que fut faict. Sus la fin coups de poing commencerent sortir en place. Mais, quand ce vint au tour de Chiquanous, ilz le festoyerent à grands coups de ganteletz, si bien qu'il resta tout estourdy & meurtry, un œil poché au beurre noir, huit costes freussées, le brechet enfondré, les omoplates en quatre quartiers, la maschouere inferieure en trois loppins, & le tout en riant. Dieu sçait comment Oudart y operoit, couvrant de la manche de son suppellis le gros gantelet asseré, fourré d'hermines, car il estoit puissant ribault. Ainsi retourne à l'isle Bouchard Chiquanous, accoustré à la tygresque : bien toutesfois satisfaict & content du seigneur de Basché : & moyennant le secours des bons chirurgiens du pays, vesquit tant que vouldrez. Depuis n'en fut parlé. La memoire en expira avec le son des cloches les quelles quarillonnerent à son enterrement. »





CHAPITRE XIII

COMMENT, A L'EXEMPLE DE MAISTRE FRANÇOIS VILLON, LE SEIGNEUR DE BASCHE LOUE SES GENS



HIQUANOUS issu du chasteau, & remonté sus son esgue orbe (ainsi nommoit il sa jument borgne), Basché, sous la treille de son jardin secret, manda querir sa femme, ses damoiselles, tous ses gens; fit apporter vin de collation, associé d'un nombre de pastés, de jambons, de fruictz & fromaiges, beut avec eux en grande alaigresse, puis leur dist :

« Maistre François Villon, sus ses vieux jours, se retira à Sainct « Maixent en Poictou, sous la faveur d'un homme de bien, abbé dudict « lieu. Là, pour donner passetemps au peuple, entreprint faire jouer la Passion en gestes « & langaige poictevin. Les rolles distribués, les joueurs recollés, le théatre preparé, dist au « maire & eschevins que le mystere pourroit estre prest à l'issue des foires de Niort; restoit « seulement trouver habillemens aptes aux personnaiges. Les maire & eschevins y donnerent « ordre. Il, pour un vieil paysant habiller qui jouoit Dieu le pere, requist frere Etienne

« Tappecoue, secretain des Cordeliers du lieu, luy prester une chappe & estolle. Tappecoue « le refusa, alleguant que, par leurs statutz provinciaulx, estoit rigoureusement defendu rien « bailler ou prester pour les jouans. Villon replicquoit que le statut seulement concernoit « farces, mommeries & jeuz dissoluz, & qu'ainsi l'avoit veu pratiquer à Bruxelles & ailleurs. « Tappecoue, ce non obstant, luy dist peremptoirement qu'ailleurs se pourveust, si bon luy « sembloit; rien n'esperast de sa sacristie. Car rien n'en auroit sans faulte. Villon fit aux « joueurs le rapport en grande abomination, adjoustant que de Tappecoue Dieu feroit « vengeance & punition exemplaire bien tost.

« Au samedy subsequent, Villon eut advertissement que Tappecoue, sus la poultre du « convent (ainsi nomment ilz une jument non encores saillie), estoit allé en queste à Sainct « Ligaire, & qu'il seroit de retour sus les deux heures après midy. Adonc fit la monstre de « la Diablerie parmy la ville & le marché. Ses diables estoient tous capparassonnés de peaulx « de loups, de veaulx & de beliers, passementées de testes de mouton, de cornes de boeufz, « & de grands havetz de cuisine; ceinctz de grosses courraies, esquelles pendoient grosses « cymbales de vaches, & sonnettes de muletz à bruit horrifique. Tenoient en main aucuns « bastons noirs pleins de fusées; aultres portoient longs tizons allumés, sus lesquelz à chascun « carrefour jettoient pleines poingnées de parasine en pouldre, dont sortoit feu & fumée « terrible. Les avoir ainsi conduicts avec contentement du peuple & en grande frayeur des « petits enfans, finalement les mena banqueter en une cassine, hors la porte en laquelle est « le chemin de Sainct Ligaire. Arrivans à la cassine, de loing il apperceut Tappecoue qui « retournoit de queste, & leur dist en vers macaroniques :

Hic est de patria, natus de gente belistra,
Qui solet antiquo bribas portare bisacco.

« Par la mort dienne! (dirent adonc les diables) il n'a voulu prester à Dieu le pere une « pauvre chappe; faisons luy peur. — C'est bien dict, respond Villon : mais cachons nous « jusques à ce qu'il passe, & chargez vos fusées & tizons. » Tappecoue arrivé au lieu, tous « sortirent on chemin au davant de luy, en grand effroy, jettans feu de tous coustés sus luy « & sa poultre, sonnans de leurs cymbales, & hurlans en diables, « Hho, hho, hho, hho, « brrrourrrourrrrrs, rrrourrrs, rrrourrrs. Hou, hou, hou. Hho, hho, hho. Frere Estienne, « faisons nous pas bien les diables? »

« La poultre, toute effrayée, se mit au trot, à petz, à bondz, & au gualot; à ruades, « fressurades, doubles pedales, & petarrades; tant qu'elle rua bas Tappecoue, quoy qu'il se « tint à l'aulbe du bast de toutes ses forces. Ses estrivières estoient de chordes : du cousté « hors le montouoir son soulier fenestré estoit si fort entortillé qu'il ne le peut onques tirer. « Ainsi estoit traisné à escorchecul par la poultre, tousjours multipliante en ruades contre luy, « & fourvoyante de peur par les hayes, buissons & fossés. De mode qu'elle luy cobbit toute « la teste, si que la cervelle en tomba près la croix Osanière, puis les bras en pièces, l'un ça « l'aultre là, les jambes de mesmes; puis des boyaulx fit un long carnaige, en sorte que

« la poultre au convent arrivante de luy ne portoit que le pied droit, & soulier entortillé.

« Villon, voyant advenu ce qu'il avoit pourpensé, dist à ses diables : « Vous jouerez « bien, messieurs les diables, vous jouerez bien, je vous affie. O que vous jouerez bien! Je « despite la Diablerie de Saulmur, de Doué, de Mommorillon, de Langres, de Sainct « Espain, de Angiers, voire, par Dieu, de Poictiers avec leur parlouoire, en cas qu'ilz « puissent estre à vous parragonnés. O que vous jouerez bien! »

« Ainsi, dist Basché, prevoy je, mes bons amis, que vous dorenavant jouerez bien ceste « tragicque farce, veu qu'à la première monstre & essay, par vous a esté Chiquanous tant « disertement daubé, tappé & chatouillé. Presentement je double à vous tous vos gaiges. « Vous, m'amie (disoit-il à sa femme), faites vos honneurs comme vouldrez. Vous avez en vos « mains & conserve tous mes thesors. Quant est de moy, premièrement, je boy à vous « tous, mes bons amis. Or ça, il est bon & frais. Secondement, vous, maistre d'hostel, prenez « ce bassin d'argent, je le vous donne. Vous, escuyers, prenez ces deux coupes d'argent doré. « Vos pages de trois mois ne soient fouettés. M'amie, donnez leur mes beaux plumailz « blancs, avec les pampillettes d'or. Messire Oudart, je vous donne ce flaccon d'argent. Cestuy « aultre je donne aux cuisiniers : aux varletz de chambre je donne ceste corbeille d'argent : « aux palefreniers je donne ceste nasselle d'argent doré : aux portiers je donne ces deux « assiettes : aux muletiers, ces dix happesouppes. Trudon, prenez toutes ces cuilleres d'argent, « & ce drageouoir. Vous laquais, prenez ceste grande sallière. Servez moy bien, amis, je « le recognoistray : croyans fermement que j'aimerois mieulx, par la vertus Dieu, endurer « en guerre cent coups de masse sus le heaulme au service de nostre tant bon roy, qu'estre « une fois cité par ces mastins Chiquanous, pour le passetemps d'un tel gras prieur. »





CHAPITRE XIV

CONTINUATION DES CHIQUANOUS DAUBÉS EN LA MAISON DE BASCHÉ



« Quatre jours après, un autre jeune, hault & maigre Chiquanous alla citer Basché à la requeste du gras prieur. A son arrivée, fut soubdain par le portier recognu, & la campanelle sonnée. Au son d'icelle, tout le peuple du chasteau entendit le mystere. Loyre poitrisoit sa paste, sa femme belutoit la farine. Oudart tenoit son bureau. Les gentilzhommes jouoient à la paulme. Le seigneur Basché jouoit aux trois cens trois avec sa femme. Les damoiselles jouoient aux pingres. Les officiers jouoient à l'imperiale, les pages jouoient à la mourre à belles chinquenauldes. Soubdain fut de tous entendu que Chiquanous estoit en pays. Lors Oudart se revestir, Loyre & sa femme prendre leurs beaux accoustremens, Trudon sonner de sa flutte, battre son tabourin; chascun rire, tous se preparer, & ganteletz en avant.

« Basché descend en la basse court. Là Chiquanous, le rencontrant, se mit à genoilz devant luy, le pria ne prendre en mal si, de la part du gras prieur, il le citoit, remonstra par harangue diserte comment il estoit personne publique,

serviteur de moinerie, appariteur de la mitre abbatiale, prest à en faire autant pour luy, voire pour le moindre de sa maison, la part qu'il luy plairoit l'emploiter & commander. « Vrayement, dist le seigneur, ja ne me citerez que premier n'ayez beu de mon bon vin « de Quinquenays, & n'ayez assisté aux nopces que je fais presentement. Messire Oudart, « faites le boire très bien, & refraichir, puis l'amenez en ma salle. Vous soyez le bien « venu. »

« Chiquanous, bien reppeu & abbrevé, entre avec Oudart en salle, en laquelle estoient tous les personnaiges de la farce, en ordre & bien deliberés. A son entrée chascun commença soubrire. Chiquanous rioit par compaignie. Quand par Oudart furent sus les fiansés dicts motz mysterieux, touchées les mains, la mariée baisée, tous aspersés d'eau beniste. Pendant qu'on apportoit vin & espices, coups de poing commencerent trotter. Chiquanous en donna nombre à Oudart. Oudart, sous son suppellis, avoit son gantelet caché : il s'en chausse comme d'une mitaine. Et de dauber Chiquanous, & de drapper Chiquanous : & coups des jeunes ganteletz de tous coustés pleuvoir sus Chiquanous. « Des nopces, disoient ilz, des nopces, des nopces, « vous en souvienne. » Il fut si bien accoustré que le sang luy sortoit par la bouche, par le nez, par les oreilles, par les œilz. Au demourant, courbatu, espaultré & froissé, teste, nucque, dos, poictrine, bras, & tout. Croyez qu'en Avignon au temps de carnaval, les bacheliers onques ne jouerent à la raphe plus melodieusement que fust joué sus Chiquanous. En fin il tombe par terre. On luy jetta force vin sus la face, on luy attacha à la manche de son pourpoinct belle livrée de jaune & verd, & le mist on sus son cheval morveux. Entrant en l'isle Bouchard ne sçay s'il fut bien pensé & traicté, tant de sa femme comme des myres du pays. Depuis n'en fut parlé.

« Au lendemain, cas pareil advint, pour ce qu'au sac & gibbessière du maigre Chiquanous n'avoit esté trouvé son exploict. De par le gras prieur fut nouveau Chiquanous envoyé citer le seigneur de Basché, avec deux records pour sa sceureté. Le portier, sonnant la campanelle, resjouit toute la famille, entendans que Chiquanous estoit là. Basché estoit à table, disnant avec sa femme & gentilzhommes. Il mande querir Chiquanous, le fit asseoir près de soy, les records près les damoiselles, & disnerent très bien & joyeusement. Sus le dessert, Chiquanous se leve de table, presens & oyans les records, cite Basché : Basché gracieusement lui demande copie de sa commission. Elle estoit ja preste. Il prend acte de son exploict : à Chiquanous & à ses records furent quatre escuz soleil donnés : chascun s'estoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie Chiquanous assister aux fiansailles d'un sien officier, & en recevoir le contract, bien le payant & contentant. Chiquanous fut courtois. Desgaina son escriptoire, eut papier promptement, ses records près de luy. Loyre entre en salle par une porte : sa femme avec les damoiselles par aultre, en accoustremens nuptiaux. Oudart, revestu sacerdotalement, les prend par les mains, les interroge de leurs vouloirs, leur donne sa benediction, sans espargne d'eau beniste. Le contrat est passé & minuté. D'un cousté sont apportés vin & espices; de l'aultre livrée à tas, blanc & tanné; de l'aultre sont produitz ganteletz secretement. »



CHAPITRE XV

COMMENT PAR CHIQUANOUS SONT RENOUVELLÉES LES ANTIQUES COUSTUMES DE FIANÇAILLES



« Chiquanous, avoir degouzillé une grande tasse de vin breton, dist au seigneur : « Monsieur, comment l'entendez vous? L'on ne baille poinct « icy des nopces? Sainsambreguoy, toutes bonnes coustumes se perdent. « Aussi ne trouve l'on plus de lièvres au giste. Il n'est plus d'amis. Voyez « comment en plusieurs eglises l'on a desemparé les antiques beuvettes « des benoists saincts O O de Noël? Le monde ne fait plus que resver. Il « approche de sa fin. Or tenez : des nopces, des nopces, des nopces! » Ce disant, frappoit sus Basché & sa femme, après sus les damoiselles & sus Oudart.

« Adonc firent ganteletz leur exploict, si que à Chiquanous fut rompue la teste en neuf endroits : à un des records fut le bras droit defaucillé, à l'aultre fut demanchée la mandibule superieure, de mode qu'elle luy couvroit le menton à demy, avec denudation de la luette & perte insigne des dents molares, masticatoires & canines. Au son du tabourin changeant son intonation, furent les ganteletz mussés, sans estre aucunement apperceuz, & confictures multipliées de nouveau, avec liesse nouvelle. Beuvans les bons compaignons uns aux aultres, & tous à Chiquanous & ses records, Oudart renioit & despitoit les nopces, alleguant qu'un des records luy avoit desincornifistibulé toute l'aultre espaule. Ce non obstant, beuvoit à luy joyeusement. Le records demandibulé joignoit les mains, & tacitement lui demandoit pardon; car parler ne povoit il. Loyre se plaignoit de ce que le records debradé luy avoit donné si grand coup de poing sus l'aultre coubte qu'il en estoit devenu tout esperruquancluzelubelouzerirelu du talon.

« Mais, disoit Trudon, cachant l'oeil gauche avec son mouchoir, & monstrant son « tabourin defoncé d'un costé, quel mal leur avois je faict? Il ne leur a suffy m'avoir ainsi « lourdement morrambouzevezengouzequoquemorguatasacbacguevezinemaffressé mon pauvre « oeil, d'abondant ilz m'ont defoncé mon tabourin. Tabourins à nopces sont ordinairement « battuz; tabourineurs bien festoyés, battuz jamais. Le diable s'en puisse coiffer! — Frere, « luy dist Chiquanous manchot, je te donneray unes belles, grandes, vieilles Lettres « Royaulx, que j'ay icy en mon baudrier, pour repetasser ton tabourin : & pour Dieu « pardonne nous. Par nostre dame de Rivière la belle dame, je n'y pensois en mal. »

« Un des escuyers, chlopant & boytant contrefaisoit le bon & noble seigneur de la Roche Posay. Il s'adressa au records embaviéré de machoueres, & luy dist : « Estes « vous des frappins, des frappeurs, ou des frappars? Ne vous suffisoit nous avoir ainsi « morcrocassebezassevezassegrigueliguoscopapopondrillé tous les membres superieurs à grands « coups de bobelins, sans nous donner telz morderegrippipiotabirofreluchamburelurecoque- « lurintimpanemens sus les grefves à belles poinctes de houzeaux?

« Appellez vous cela jeu de jeunesse?

« Par Dieu, jeu n'est ce. »

« Le records, joingnant les mains, sembloit luy en requerir pardon, marmonnant de « la langue, mon, mon, mon, vrelon, von, von, comme un marmot.

« La nouvelle mariée pleurante rioit, riante pleuroit, de ce que Chiquanous ne s'estoit contenté la daubant sans choys ne election des membres, mais, l'avoir lourdement deschevelée, d'abondant luy avoit trepignemampenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison. « Le diable, dist Basché, y ait part! Il estoit bien necessaire que monsieur le « Roy (ainsi se nomment Chiquanous) me daubast ainsi ma bonne femme d'eschine. Je ne « luy en veulx mal toutesfois. Ce sont petites caresses nuptiales. Mais j'apperçoy clairement « qu'il m'a cité en ange, & daubé en diable. Il tient je ne sçay quoy du frere frappart. Je « boy à luy de bien bon coeur, & à vous aussi, messieurs les records. — Mais, disoit sa « femme, à quel propous & sus quelle querelle m'a il tant & trestant festoyée à grands coups « de poing? Le diantre l'emport, si je le veux. Je ne le veux pas pourtant, ma dia. Mais je « diray cela de luy qu'il a les plus dures oinces qu'onques je senty sus mes espaules. »

« Le maistre d'hostel tenoit son bras gauche en escharpe, comme tout morquaquoquassé : « Le diable, dist il, me fit bien assister à ces nopces. J'en ay, par la vertus Dieu, tous les « bras enguoulevezinemassés.

« Appellez vous cecy fiansailles?

« Je les appelle fiantailles de merde.

« C'est, par Dieu, le naïf banquet des Lapithes, descrit par le philosophe Samosatoys. »

« Chiquanous ne parloit plus. Les records s'excuserent qu'en daubant ainsi, n'avoient eu maligne volunté, & que pour l'amour de Dieu on leurs pardonnast. Ainsi departent. A demie lieu de là Chiquanous se trouva un peu mal. Les records arrivent à l'isle Bouchard, disans publiquement que jamais n'avoient veu plus homme de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honorable que la sienne. Ensemble, que jamais n'avoient esté à telles nopces.

Mais toute la faulte venoit d'eux qui avoient commencé la frapperie. Et vesquirent encores ne sçay quants jours après.

« De là en hors fut tenu comme chose certaine que l'argent de Basché plus estoit au Chiquanous & records pestilent, mortel & pernicieux que n'estoit jadis l'or de Thoulose, & le cheval Sejan à ceux qui le possederent. Depuis, fut le dict seigneur en repous, & les nopces de Basché en proverbe commun. »





CHAPITRE XVI

COMMENT PAR FRERE JEAN EST FAICT ESSAY DU NATUREL DES CHICANOUS

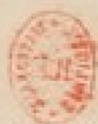


CESTE narration, dist Pantagruel, sembleroit joyeuse, ne fust que devant nos oeilz fault la crainte de Dieu continuellement avoir. — Meilleure, dist Epistemon, seroit, si la pluie de ces jeunes ganteletz fust sus le gras prieur tombée. Il dependoit pour son passetemps argent, part à fascher Basché, part à voir ses Chiquanous dauber. Coups de poing eussent aptement atouré sa teste rase : attendue l'enorme concussion que voyons huy entre ces juges pedanées sous l'orme. En quoy offensoient ces pauvres diables Chiquanous?

— Il me souvient, dist Pantagruel, à ce propous, d'un antique gentilhomme romain, nommé L. Neratius. Il estoit de noble famille & riche en son temps. Mais en luy estoit ceste tyrannique complexion que, issant de son palais, il faisoit emplir les gibessières de ses varletz d'or & d'argent monnoyé, &, rencontrant par les rues quelques mignons braguars & mieulx en poinct, sans d'iceux estre aucunement offensé, par guayeté de coeur leur donnoit de grands coups de poing en face. Soubdain après, pour les appaiser & empescher de non soy complaindre en justice, leur departoit de son argent. Tant qu'il les rendoit contens & satisfaicts, selon l'ordonnance d'une loy des douze Tables. Ainsi dependoit son revenu, battant les gens au pris de son argent.

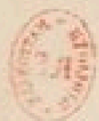
— Par la sacre botte de sainct Benoist, dist frere Jean, presentement j'en sçauray la verité. » Adonc descend en terre, mit la main à son escarcelle, & en tira vingt escuz au soleil. Puis dist à haulte voix en presence & audience d'une grande tourbe du peuple chiquanourroys : « Qui veut guaigner vingt escuz d'or pour estre battu en diable? — Io, io, io, respondirent tous. Vous nous affollerez de coups, monsieur, cela est sceur. Mais il y a


R.F.



... Et tous accouroient à la foule, à qui seroit premier en date, pour estre tant precieusement battu.

LIVRE IV, CHAPITRE XVI.



beau guain. » Et tous accouroient à la foule, à qui seroit premier en date, pour estre tant precieusement battu. Frere Jean, de toute la troupe, choisit un Chiquanous à rouge muzeau, lequel on poulce de la main dextre portoit un gros & large anneau d'argent, en la palle duquel estoit enchassée une bien grande crapauldine.

L'ayant choisy, je vis que tout ce peuple murmuroit, & entendis un grand, jeune & maigre Chiquanous, habile & bon clerc, &, comme estoit le bruit commun, honneste homme en court d'eglise, soy complaignant & murmurant de ce que le rouge muzeau leur ostoit toutes praticques; & que, si en tout le territoire n'estoient que trente coups de



bastons à guaigner, il en emboursoit tousjours vingt huit & demy. Mais tous ces complainctz & murmures ne procedoient que d'envie.

Frere Jean dauba tant & trestant Rouge muzeau, dos & ventre, bras & jambes, teste & tout, à grands coups de baston, que je le cuidois mort assommé. Puis luy bailla les vingt escuz. Et mon villain debout, aise comme un roy ou deux. Les aultres disoient à frere Jean : « Monsieur frere Diable, s'il vous plaist encores quelques uns battre pour moins d'argent, nous sommes tous à vous, monsieur le diable. Nous sommes trestous à vous, sacs, papiers, plumes & tout. »

Rouge muzeau s'escria contre eux, disant à haulte voix : « Feston diene, guallefretiers, venez vous sus mon marché ? Me voulez vous ouster & seduire mes chalands ? Je vous cite par devant l'official à huitaine mirelaridaine. Je vous chiquaneray en diable de Vauverd. » Puis, se tournant vers frere Jean, à face riante & joyeuse, luy dist : « Reverend pere en diable Monsieur, si m'avez trouvé bonne robe, & vous plaist encores en me battant vous esbattre, je me contenteray de la moitié, de juste pris. Ne m'espargnez, je vous en prie. Je suis tout & trestout à vous, monsieur le diable : teste, poulmon, boyaulx & tout. Je le vous dis à bonne chere. » Frere Jean interrompit son propous, & se destourna aultre part. Les aultres Chiquanous se retiroient vers Panurge, Epistemon, Gymnaste & aultres, les

supplians devotement estre par eux à quelque petit pris battuz : aultrement estoient en dangier de bien longuement jeusner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuis, cherchans eau fraiche pour la chorme des naufz, rencontrasmes deux vieilles Chiquanoures du lieu, lesquelles ensemble miserablement pleuroient & lamentoient. Pantagruel estoit resté en sa nauf, & ja faisoit sonner la retraicte. Nous, doubtans qu'elles fussent parentes du Chiquanous qui avoit eu bastonnades, interrogions les causes de telle doléance. Elles respondirent que de pleurer avoient cause bien equitable, veu qu'à heure presente l'on avoit au gibbet baillé le moine par le coul aux deux plus gens de bien qui fussent en tout Chiquanourroys. « Mes pages, dist Gymnaste, baillent le moine par les pieds à leurs compagnons dormars. Bailler le moine par le coul, seroit pendre & estrangler la personne. — Voire, voire, dist frere Jean; vous en parlez comme sainct Jean de la Palisse. » Interrogées sus les causes de cestuy pendaige, respondirent qu'ilz avoient desrobé les ferremens de la messe, & les avoient mussés sous le manche de la paroisse. « Voylà, dist Epistemon, parlé en terrible allegorie. »





CHAPITRE XVII

COMMENT PANTAGRUEL
PASSA LES ISLES DE TOHU ET BOHU, ET DE L'ESTRANGE MORT DE BRINGUENARILLES,
AVALLEUR DE MOULINS A VENT



CE mesme jour, passa Pantagruel les deux isles de Tohu & Bohu, esquelles ne trouvasmes que frire : Bringuenarilles, le grand géant, avoit tous paelles, paellons, chaudrons, coquasses, lichefretes & marmites du pays avallé, en faulte de moulins à vent, desquelz ordinairement il se paissoit. Dont estoit advenu que, peu davant le jour, sus l'heure de sa digestion, il estoit en griefve maladie tombé, par certaine crudité d'estomac, causée de ce (comme disoient les medecins) que la vertu concoctrice de son estomac, apte naturellement à moulins à vent tous brandifz digerer, n'avoit peu à perfection consommer les paelles & coquasses : les chaudrons & marmites avoit assez bien digeré. Comme disoient cognoistre aux hypostases & eneoremes de quatre bussars d'urine qu'il avoit à ce matin en deux fois rendue.

Pour le secourir, userent de divers remedes selon l'art. Mais le mal fut plus fort que les remedes. Et estoit le noble Bringuenarilles à cestuy matin trespassé, en façon tant estrange, que plus esbahir ne vous fault de la mort de Eschylus. Lequel, comme luy eust fatalement esté par les vaticinateurs predict qu'en certain jour il mourroit par ruine de quelque chose qui tomberoit sus luy, iceluy jour destiné, s'estoit de la ville, de toutes maisons, arbres, rochiers & aultres choses esloigné, qui tomber peuvent, & nuire par leur ruine. Et demoura on milieu d'une grande praerie, soy commettant en la foy du ciel libre & patent, en sceureté bien asceurée, comme luy sembloit, si non vrayement que le ciel tombast; ce que

croyoit estre impossible. Toutesfois on dit que les alouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx tombans. Car les cieulx tombans, toutes seroient prinses.

Aussi la redoubtoient jadis les Celtes voisins du Rhin : ce sont les nobles, vaillans, chevaleureux, belliqueux & triumphans François : lesquelz, interrogés par Alexandre le Grand, quelle chose plus en ce monde craignoient, esperant bien que de luy seul feroient exception, en contemplation de ses grandes prouesses, victoires, conquestes & triumphes, respondirent rien ne craindre, sinon que le ciel tombast. Non toutesfois faire refus d'entrer en ligue, confederation & amitié avec un si preux & magnanime roy.

Si vous croyez Strabo, liv. 7, & Arrian. liv. 1, Plutarche aussi, on livre qu'il a faict de la face qui apparoist on corps de la lune, allegue un nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la lune tombast en terre : & avoit commiseration & pitié de ceux qui habitent sous icelle, comme sont les Ethiopiens & Taprobaniens, si une tant grande masse tomboit sus eux. Du ciel & de la terre avoit peur semblable, s'ilz n'estoient deuement fulciz & appuyés sus les colomnes de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, selon le tesmoignage de Aristoteles, *liv.* 5, *Metaphys.*

Eschylus, ce non obstant, par ruine fut tué & cheute d'une caquerolle de tortue, laquelle, d'entre les gryphes d'une aigle haulte en l'air tombant sus sa tête, luy fendit la cervelle.

Plus de Anacréon poëte, lequel mourut estranglé d'un pepin de raisin. Plus de Fabius preteur romain, lequel mourut suffoqué d'un poil de chevre, mangeant une esculée de laict. Plus de celuy honteux lequel, par retenir son vent, & default de peter un meschant coup, subitement mourut en la presence de Claudius, empereur romain. Plus de celuy qui, à Rome, est en la voye Flaminie enterré, lequel en son epitaphe se complainct estre mort par estre mords d'une chatte au petit doigt. Plus de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite poincture d'aiguille au poulce de la main gauche, qu'à peine la pouvoit on voir. Plus de Quenelault, medecin normand, lequel subitement à Monspellier trepassa, par de biays s'estre avec un trancheplume tiré un ciron de la main.

Plus de Philomenes, auquel son varlet, pour l'entrée de disner, ayant apresté des figues nouvelles, pendant le temps qu'il alla au vin, un asne couillart esguaré estoit entré au logis, & les figues apposées mangeoit religieusement. Philomenes survenant, & curieusement contemplant la grace de l'asne sycophage, dist au varlet qui estoit de retour : Raison veult, puis qu'à ce devot asne as les figues abandonné, que pour boire tu luy produises de ce bon vin qu'as apporté. Ces paroles dictes, entra en si excessive gayeté d'esprit, & s'esclata de rire tant enormement, continuement, que l'exercice de la ratelle luy tollut toute respiration, & subitement mourut.

Plus de Spurius Saufeius, lequel mourut humant un œuf mollet à l'issue du baing. Plus de celuy lequel dist Boccace estre soudainement mort par s'escurer les dents d'un brin de sauge.

Plus de Philippot Placut,
Lequel, estant sain & dru,
Subitement mourut,

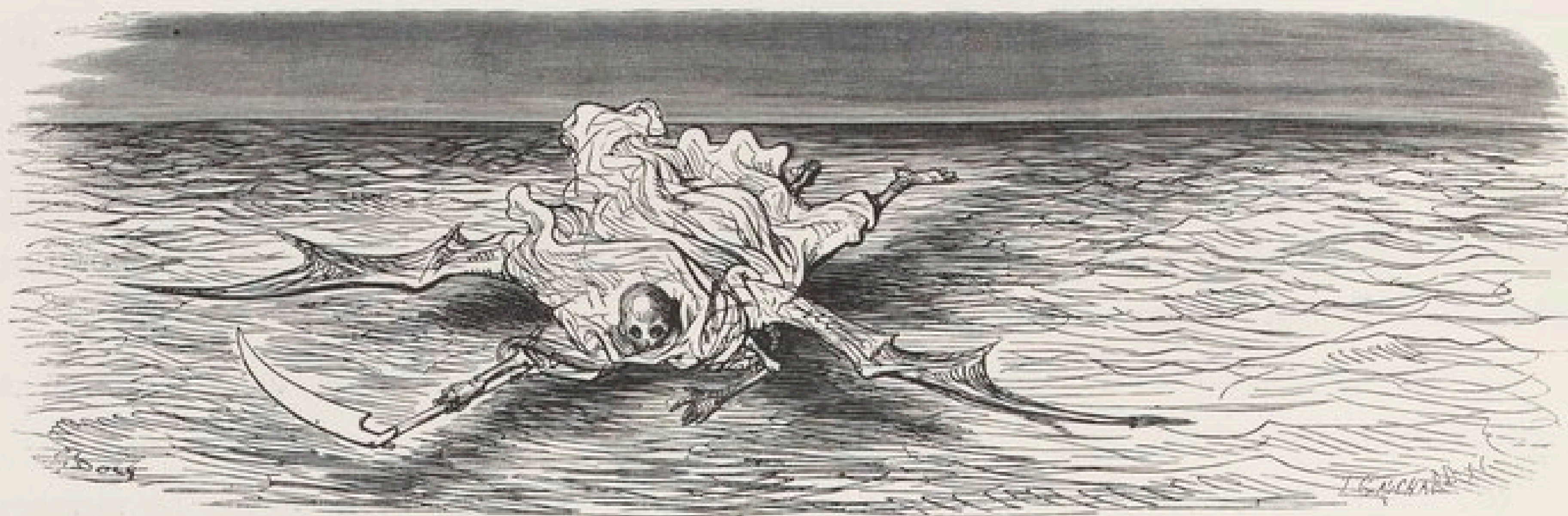
en payant une vieille debte, sans aultre precedente maladie. Plus de Zeuzis le peinctre, lequel subitement mourut à force de rire, considerant le minoys & portraict d'une vieille par luy representée en peincture. Plus de mille aultres qu'on vous die, fust Verrius, fust Pline, fust Valere, fust Baptiste Fulgose, fust Bacabery l'aisné.

Le bon Bringuenarilles (helas!) mourut estranglé, mangeant un coing de beurre frais à la gueule d'un four chaud, par l'ordonnance des medecins.

Là, d'abondant, nous fut dict que le roy de Cullan en Bohu avoit defaict les satrapes du roy Mechloth, & mis à sac les forteresses de Belima. Depuis, passasmes les isles de Nargues & Zargues. Aussi les isles de Teneliabin & Geleniabin, bien belles & fructueuses en matière de clysteres. Les isles aussi de Enig & Evig, desquelles par avant estoit advenue l'estafillade au langrauff d'Esse.







CHAPITRE XVIII

COMMENT PANTAGRUEL EVADA UNE FORTE TEMPESTE EN MER



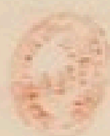
u lendemain, rencontrasmes à poge neuf orques chargées de moines, jacobins, jesuites, capussins, hermites, augustins, bernardins, celestins, théatins, egnatins, amadéans, cordeliers, carmes, minimes, & aultres saincts religieux, lesquelz alloient au concile de Chesil, pour grabeler les articles de la foy contre les nouveaulx hereticques. Les voyant, Panurge entra en excès de joye, comme asceuré d'avoir toute bonne fortune pour celuy jour & aultres subsequens en long ordre. Et, ayant courtoisement salué les béatz peres, & recommandé le salut de son ame à leurs devotes prières & menuz suffraiges, fit jetter en leurs naufs soixante & dixhuit douzaines de jambons, nombre de caviatz, dizaines de cervelatz, centaines de boutargues, & deux mille beaux angelotz pour les ames des trespassés.

Pantagruel restoit tout pensif & melancholicque. Frere Jean l'apperceut, & demandoit dont luy venoit telle fascherie non accoustumée, quand le pilot, considerant les voltigemens du peneau sus la pouppe, & prevoyant un tyrannicque grain & fortunal nouveau, commanda tous estre à l'herte, tant nauchiers, fadrins & mousses que nous aultres voyagiers; fit mettre voiles bas, mejane, contremejane, triou, maistralle, epagon, civadière; fit caller les boulingues, trinquet de prore & trinquet de gabie, descendre le grand artemon, & de toutes les antemnes ne rester que les grizelles & coustières.

Soubdain la mer commença s'enfler & tumultuer du bas abysme; les fortes vagues battre

Au lendemain,
rencontrasmes à poge neuf orques chargées de moines, jacobins, jésuites, capussins, hermites, augustins, bernardins, celestins...

LIVRE IV, CHAPITRE XVIII.




G. Doré

les flancs de nos vaisseaulx; le maistral, accompaigné d'un cole effrené, de noires gruppades, de terribles sions, de mortelles bourrasques, siffler à travers nos antemnes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, pleuvoir, gresler; l'air perdre sa transparence, devenir opacque, tenebreux & obscurcy, si que aultre lumière ne nous apparoissoit que des fouldres, esclaires & infractions des flambantes nuées; les categides, thielles, lelapes & presteres enflamber tout autour de nous par les psoloentes, arges, elicies & aultres ejaculations etherées : nos aspectz tous estre dissipés & perturbés; les horrifiques typhones suspendre les montueuses vagues du courant. Croyez que ce nous sembloit estre l'antique chaos, auquel estoient feu, air, mer, terre, tous les elemens en refractaire confusion.

Panurge, ayant du contenu en son estomac bien repeu les poissons scatophages, restoit acropy sus le tillac, tout affligé, tout meshaigné, & à demy mort; invoqua tous les benoistz saincts & sainctes à son aide, protesta de soy confesser en temps & lieu, puis s'escria en grand effroy, disant : « Majordome, hau, mon amy, mon pere, mon oncle, produisez un peu de salé : nous ne boirons tantost que trop, à ce que je voy. A petit manger bien boire, sera desormais ma devise. Pleust à Dieu, & à la benoiste, digne & sacrée Vierge, que maintenant, je dis tout à ceste heure, je fusse en terre ferme bien à mon aise!

« O que trois & quatre fois heureux sont ceux qui plantent choux! O Parces, que ne me fillastes vous pour planteur de choux! O que petit est le nombre de ceux à qui Jupiter a telle faveur porté, qu'il les a destinés à planter choux! Car ilz ont toujours en terre un pied, l'aultre n'en est pas loing. Dispute de felicité & bien souverain qui vouldra; mais quiconque plante choux est presentement par mon decret declairé bienheureux, à trop meilleure raison que Pyrrhon, estant en pareil dangier que nous sommes, & voyant un pourceau près le rivage qui mangeoit de l'orge espandu, le declaira bien heureux en deux qualités, sçavoir est qu'il avoit orge à foison, & d'abondant estoit en terre.

« Ha! pour manoir déifique & seigneurial il n'est que le plancher des vaches. Ceste vague nous emportera, Dieu servateur! O mes amis! un peu de vinaigre. Je tressue de grand ahan. Zalas, les veles sont rompues, le prodenou est en pièces, les cosses esclattent, l'arbre du hault de la guatte plonge en mer, la carine est au soleil, nos gumenes sont presque tous rouptz. Zalas, zalas, où sont nos boulingues? Tout est frelore bigoth. Nostre trinquet est à vau l'eau. Zalas, à qui appartiendra ce bris? Amis, prestez icy darrière une de ces rambades. Enfans, vostre landrivel est tombé. Hélas! n'abandonnez l'orgeau, ne aussi le tirados. Je oy l'agneuillot fremir. Est il cassé? Pour Dieu, saulvons la brague; du fernel ne vous souciez. Bebebe bous, bous, bous. Voyez à la calamitre de voste boussole, de grace, maistre Astrophile, dond nous vient ce fortunal? Par ma foy, j'ai belle peur. Bou, bou bou, bous, bous. C'est faict de moy. Je me conchie de male raige de peur. Bou, bou, bou, bou! Otto to to to to ti! Bou bou bou, ou ou ou bou bou bous bous! Je naye, je naye, je naye, je meurs. Bonnes gens, je naye. »

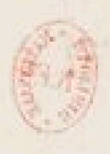


CHAPITRE XIX

QUELLES CONTENANCES EURENT PANURGE ET FRERE JEAN DURANT LA TEMPESTE



ANTAGRUEL, préalablement avoir imploré l'aide du grand Dieu servateur, & faicte oraison publique en fervente devotion, par l'advis du pilot tenoit l'arbre fort & ferme; frere Jean s'estoit mis en pourpoinct pour secourir les nauchiers. Aussi estoient Epistemon, Ponocrates, & les aultres. Panurge restoit de cul sus le tillac, pleurant & lamentant. Frere Jean l'apperceut, passant sus la coursie, & luy dist : « Par Dieu, Panurge le veau, Panurge le pleurart, Panurge le criart, tu ferois beaucoup mieulx nous aidant icy, que là pleurant comme une vache, assis sus tes couillons, comme un magot. — Be be be bous, bous, bous, respondit Panurge, frere Jean, mon amy, mon bon pere, je naye, je naye, mon amy, je naye. C'est faict de moy, mon pere spirituel, mon amy, c'en est faict. Vostre bragmart ne m'en sauroit saulver. Zalas, zalas! nous sommes au dessus de Ela, hors toute la gamme. Bebe be bous bous. Zalas! à ceste heure sommes





G. Doré

H. PISAN.



Magna, gna, gna, dist frere Jean.
Fy qu'il est laid, le pleurart de merde.

LIVRE IV, CHAPITRE XIX.

nous au dessous de Gamma ut. Je naye. Ha mon pere, mon oncle, mon tout. L'eau est entrée en mes souliers par le collet. Bous, bous, bous, paisch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha, je naye. Zalas, zalas, hu, hu, hu, hu, hu, hu, hu. Bebe bous, bous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, zalas. A ceste heure fais bien à poinct l'arbre forchu, les pieds à mont, la teste en bas. Pleust à Dieu que presentement je fusse dedans la orque des bons & béatz peres concilipetes, lesquelz ce matin nous rencontrasmes, tant devotz, tant gras, tant joyeux, tant douilletz, & de bonne grace. Holos, holos, holos, zalas, zalas, ceste vague de tous les diables (*mea culpa Deus*), je dis ceste vague de Dieu enfondrera nostre nauf. Zalas! frere Jean, mon pere, mon amy, confession! Me voyez cy à genoulx. *Confiteor*, vostre saincte benediction.

— Viens, pendu au diable, dist frere Jean, icy nous aider, de par trente legions de diables, viens : viendra il? — Ne jurons poinct, dist Panurge, mon pere, mon amy, pour ceste heure. Demain, tant que vouldrez. Holos, holos. Zalas! nostre nauf prend eau, je naye, zalas, zalas! Be be be be be bous, bous, bous, bous. Or sommes nous au fond. Zalas, zalas! Je donne dixhuit cens mille escuz de intrade à qui me mettra en terre, tout foireux & tout breneux comme je suis, si onques homme fut en ma patrie de bien. *Confiteor*. Zalas! un petit mot de testament, ou codicille pour le moins.

— Mille diables, dist frere Jean, saultent on corps de ce coqu. Vertus Dieu, parles tu de testament à ceste heure que sommes en dangier, & qu'il nous convient evertuer ou jamais plus? Viendras tu, ho diable? Comite, mon mignon, o le gentil algousan! deça! Gymnaste, icy sus l'estanterol. Nous sommes par la vertus Dieu troussés à ce coup. Voylà nostre phanal extainct. Cecy s'en va à tous les millions de diables. — Zalas, zalas, dist Panurge, zalas! Bou, bou, bou, bou, bous. Zalas, zalas! estoit ce icy que de perir nous estoit predestiné? Holos, bonnes gens, je naye, je meurs. *Consummatum est*. C'est faict de moy.

— Magna, gna, gna, dist frere Jean. Fy qu'il est laid, le pleurart de merde. Mousse, ho, de par tous les diables, garde l'escantoula. T'es tu blessé? Vertus Dieu, attache à l'un des bitous. Icy, de là, de par le diable, hay! Ainsi, mon enfant.

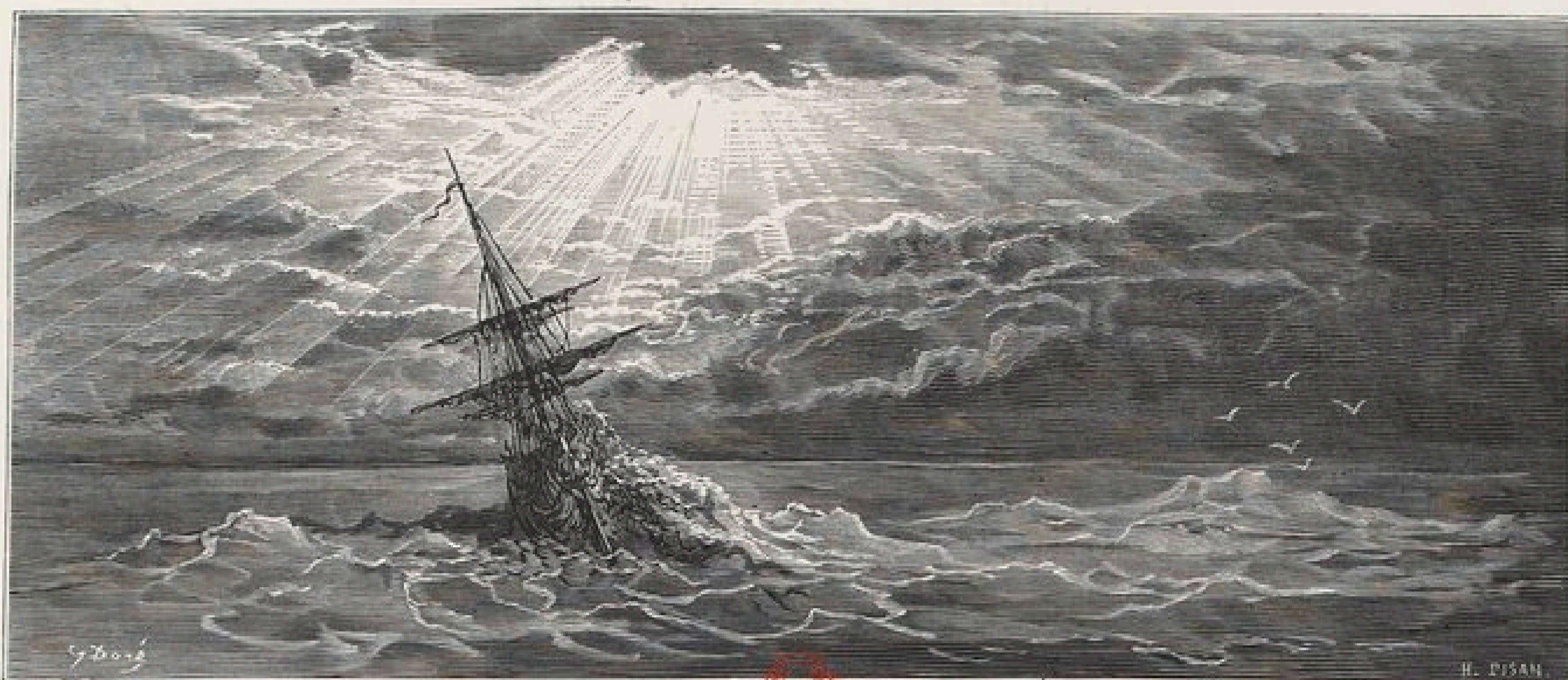
— Ha frere Jean, dist Panurge, mon pere spirituel, mon amy, ne jurons poinct. Vous pechez. Zalas, zalas! Be, be, be, bous, bous, bous, je naye, je meurs, mes amis. Je pardonne à tout le monde. Adieu, *in manus*. Bous, bous, bouououous. Sainct Michel d'Aure, Sainct Nicolas, à ceste fois & jamais plus! Je vous fais icy bon veu & à Nostre Seigneur que, si à ce coup m'estes aidans, j'entends que me mettez en terre hors ce dangier icy, je vous edifieray une belle grande petite chapelle ou deux

Entre Quande & Monssoreau,
Et n'y paistra vache ne veau.

« Zalas, zalas! il m'en est entré en la bouche plus de dixhuit seilleaux ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle est amere & salée!

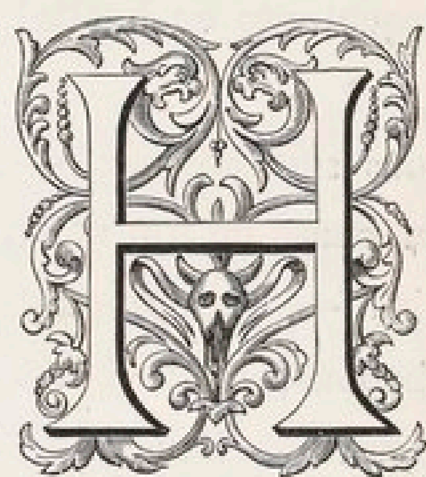
— Par la vertus, dist frere Jean, du sang, de la chair, du ventre, de la teste, si encores je te oy pioller, coqu au diable, je te gualleray en loup marin : vertus Dieu, que ne le jettons nous au fond de la mer? Hespaillier, ho gentil compaignon, ainsi mon amy. Tenez bien lassus. Vrayement voicy bien esclairé, & bien tonné. Je croy que tous les diables sont deschainés aujourd'huy ou que Proserpine est en travail d'enfant. Tous les diables dansent aux sonnettes. »





CHAPITRE XX

COMMENT LES NAUCHIERS ABANDONNENT LES NAVIRES AU FORT DE LA TEMPESTE



Ha, dist Panurge, vous pechez, frere Jean, mon amy ancien. Ancien, dis je, car de present je suis nul, vous estes nul. Il me fasche le vous dire. Car je croy que ainsi jurer face grand bien à la ratelle; comme, à un fendeur de bois, fait grand soulagement celuy qui à chascun coup près de luy crie : Han! à haulte voix : & comme un joueur de quilles est mirificquement soulaigé, quand il n'a jetté la boulle droit, si quelque homme d'esprit près de luy panche & contourne la teste & le corps à demy, du cousté auquel la boulle aultrement bien jettée eust faict rencontre de quilles. Toutesfois vous pechez, mon amy doulx. Mais, si presentement nous mangeons quelque espèce de cabirotades, serions nous en sceureté de cestuy oraige? J'ay leu que, sus mer, en temps de tempeste, jamais n'avoient peur, tousjours estoient en sceureté les ministres des dieux Cabires, tant celebrés par Orphée, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, Herodote.

— Il radote, dist frere Jean, le pauvre diable. A mille & millions & centaines de millions de diables soit le coqu cornard au diable! Aide nous icy, hau, tigre! Viendra il? Icy à orche. Teste Dieu pleine de reliques, quelle patenostre de cinge est ce que tu marmottes là entre les dents? Ce diable de fol marin est cause de la tempeste, & il seul ne aide à la chorme. Par Dieu, si je vais là, je vous chastieray en diable tempestatif. Icy, fadrin, mon mignon, tiens bien, que je y face un nou gregeois. O le gentil mousse! Pleust à Dieu que tu

fusses abbé de Talemouze, & celuy qui de present l'est fust guardian de Croullay! Ponocrates, mon frere, vous blesserez là. Epistemon, gardez vous de la jalousie, je y ay veu tomber un coup de fouldre. — Inse! — C'est bien dict. Inse, inse, inse. Vieigne esquif! Inse. Vertus Dieu, qu'est cela? Le cap est en pièces. Tonnez, diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague! Elle a, par la vertus Dieu, failly à m'emporter sous le courant. Je croy que tous les millions de diables tiennent icy leur chapitre provincial, ou briguent pour election de nouveau recteur. — Orche! — C'est bien dict. Gare la caveche, hay! mousse, de par le diable, hay! Orche, orche.

— Bebebebous, bous, bous, dist Panurge, bous, bous, bebe, bous, bous, je naye. Je ne voy ne ciel ne terre. Zalas, zalas! De quatre elemens ne nous reste icy que feu & eau. Bouboubous, bous, bous. Pleust à la digne vertus de Dieu qu'à heure presente, je fusse dedans le clos de Seuillé, ou chez Innocent le pastissier, davant la cave peincte, à Chinon, sus peine de me mettre en pourpoinct pour cuyre les petits pastés! Nostre homme, sçauriez vous me jetter en terre? Vous sçavez tant de bien, comme l'on m'a dict. Je vous donne tout Salmigondinoys, & ma grande caquerollière, si par vostre industrie je trouve unes fois terre ferme. Zalas, zalas! je naye. Dea, beaux amis, puisque surgir ne pouvons à bon port, mettons nous à la rade, je ne sçay où. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors ce dangier, je vous en prie. Nostre amé, plongez le scandal & les bolides, de grace. Sçaichons la haulteur du profond. Sondez, nostre amé, mon amy, de par Nostre Seigneur! Sçaichons si l'on boiroit icy aisement debout, sans soy baisser. J'en croy quelque chose.

— Uretacque, hau! cria le pilot, uretacque! La main à l'insail. Amene, uretacque! Bressine, uretacque, guare la pane! Hau amure, amure bas. Hau, uretacque, cap en houlle! Desmanche le heaulme. Acappaye.

— En sommes nous là? dist Pantagruel. Le bon Dieu servateur nous soit en aide! — Acappaye, hau! s'escria Jamet Brahier, maistre pilot. Acappaye! Chascun pense de son ame, & se mette en devotion, n'esperans aide que par miracle des cieulx! — Faisons, dist Panurge, quelque bon & beau veu. Zalas, zalas, zalas, bou bou, bebebebous, bous, bous. Zalas, zalas! faisons un pelerin. Ça, ça, chascun boursille à beaux liards, ça! — Deça, hau, dist frere Jean, de par tous les diables! A poge. Acappaye, on nom de Dieu! Desmanche le heaulme, hau! Acappaye, Acappaye. Beuvons hau! Je dis du meilleur & plus stomachal. Entendez vous, hau, majourdome. Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va cecy à tous les millions de diables. Apporte cy, hau, page, mon tirouoir (ainsi nommoit il son breviaire). Attendez! tire, mon amy, ainsi! Vertus Dieu, voicy bien greslé & fouldroyé, vrayement. Tenez bien là hault, je vous en prie. Quand aurons nous la feste de Tous Saincts! Je croy qu'aujourd'huy est l'infeste feste de tous les millions de diables.

— Hélas, dist Panurge, frere Jean se damne bien à credit. O que j'y perds un bon amy! Zalas, zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Carybde, holos, je naye. *Confiteor*, un petit mot de testament, frere Jean, mon pere; monsieur l'abstracteur, mon amy, mon Achates; Xenomanes, mon tout. Helas! je naye, deux motz de testament. Tenez icy sur ce transpontin. »



CHAPITRE XXI

CONTINUATION DE LA TEMPESTE, ET BRIEF DISCOURS SUS TESTAMENS FAICTS SUS MER



AIRE testament, dist Epistemon, à ceste heure qu'il nous convient evertuer & secourir nostre chorme sus peine de faire naufrage, me semble acte autant importun & mal à propos comme celuy des Lances pesades & mignons de Cæsar entrant en Gaule, lesquelz s'amusoient à faire testamens & codicilles, lamentoient leur fortune, pleuroient l'absence de leurs femmes & amis romains, lorsque, par necessité, leur convenoit courir aux armes & soy evertuer contre Ariovistus leur ennemy. C'est sottise telle que du charretier, lequel sa charrette versée par un retouble, à genoilz imploroit l'aide de Hercules, & ne aiguillonnoit ses boeufz, & ne mettoit la main pour soublever les roues. De quoy vous servira icy faire testament? Car, ou nous evaderons ce dangier, ou nous serons nayés. Si evadons, il ne vous servira de rien. Testamens ne sont valables ne autorisés sinon par mort des testateurs. Si sommes nayés, ne nayera il pas comme nous? Qui le portera aux executeurs?

— Quelque bonne vague, respondit Panurge, le jettera à bord comme fit Ulyxes; & quelque fille de roy, allant à l'esbat sus le serain, le rencontrera, puis le fera très bien executer, & près le rivage me fera eriger quelque magnifique cenotaphe, comme fit Dido à son mary Sychée; Enéas à Déiphobus, sus le rivage de Troye, près Rhoete; Andromache à Hector en la cité de Buttrot; Aristoteles, à Hermias & Eubulus; les Atheniens, au poëte

Euripides; les Romains, à Drusus en Germanie, & à Alexandre Severe, leur empereur, en Gaule; Argentier, à Callaischre; Xenocrite, à Lysidices; Timares, à son filz Theleutagores; Eupolis & Aristodice à leur filz Théotime; Oneste, à Timocles; Callimache, à Sopolis, filz de Dioclides; Catulle, à son frere, Statius, à son pere; Germain de Brie, à Hervé, le nauchier breton.

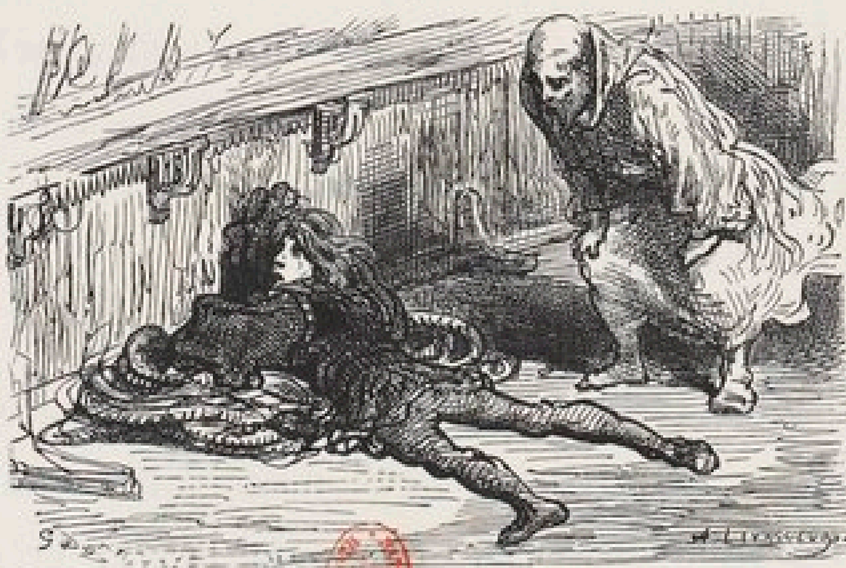
— Resves tu? dist frere Jean. Aide icy, de par cinq cens mille millions de charretées de diables, aide; que le cancre te puisse venir aux moustaches, & trois razes d'anguounages pour te faire un hault de chausse, & nouvelle braguette! Nostre nauf est elle encarée? Vertus Dieu, comment la remolquerons nous? Que tous les diables de coup de mer voicy! Nous n'eschapperons jamais, ou je me donne à tous les diables. »

Alors fut ouye une piteuse exclamation de Pantagruel, disant à haulte voix : « Seigneur Dieu, saulve nous, nous perissons. Non toutesfois advienne selon nos affections, mais ta saincte volunté soit faicte. — Dieu, dist Panurge, & la benoiste Vierge soient avec nous! Holas, holas! je naye. Bebebebous, bebe, bous, bous. *In manus.* Vray Dieu, envoye moy quelque daulphin pour me saulver en terre comme un beau petit Arion. Je sonneray bien de la harpe, si elle n'est desmanchée.

— Je me donne à tous les diables, dist frere Jean (Dieu soit avec nous, disoit Panurge entre les dents), si je descends là, je te monstreray par evidence que tes couillons pendent au cul d'un veau coquart, cornart, escorné. Mgnan, mgnan, mgnan! Viens icy nous aider, grand veau pleurart, de par trente millions de diables qui te saultent au corps! Viendras tu, ô veau marin? Fy, qu'il est laid le pleurart! — Vous ne dictes aultre chose. — Ça, joyeux tirouoir en avant, que je vous espluche à contrepoil. *Beatus vir qui non abiit.* Je sçay tout cecy par coeur. Voyons la legende de monsieur sainct Nicolas.

Horrida tempestas montem turbavit acutum.

Tempeste fut un grand fouetteur d'escoliers au college de Montagu. Si, par fouetter pauvres petits enfans, escoliers innocens, les pedagogues sont damnés, il est, sus mon honneur, en la roue d'Ixion, fouettant le chien courtault qui l'esbranle : s'ilz sont par enfans innocens fouetter saulvés, il doibt estre au dessus des...





CHAPITRE XXII

FIN DE LA TEMPESTE



ERRE, terre, s'escria Pantagruel, je voy terre! Enfans, couraige de brebis! Nous ne sommes pas loing de port. Je voy le ciel, du cousté de la Transmontane, qui commence s'esparer. Advisez à Siroch. — Couraige, enfans, dist le pilot, le courant est refoncé. Au trinquet de gabie. Inse, inse. Aux boulingues de contremejane. Le cable au capestan. Vire, vire, vire. La main à l'insail. Inse, inse, inse. Plante le heaulme. Tiens fort à guarant. Pare les couetz. Pare les escoutes. Pare les bolines. Amure babord. Le heaulme sous le vent. Casse escoute de tribord, filz de putain. (Tu es bien aise, homme de bien, dist frere Jean au matelot, d'entendre nouvelles de ta mere.) Vien du lo! Près & plein! Hault la barre. (Haulte est, respondoient les matelotz.) Taillevie, le cap au seuil! Malettes, hau! que l'on coue bonnette. Inse, inse. — C'est bien dict & advisé, disoit frere Jean. Sus, sus, sus, enfans, diligentement. Bon. Inse, inse. — A poge. — C'est bien dict & advisé. L'orage me semble critiquer & finir en bonne heure. Loué soit Dieu pourtant. Nos diables commencent escamper dehinch. — Mole! — C'est bien & doctement parlé. Mole, mole! Icy, de par Dieu, gentil Ponocrates, puissant ribauld! Il ne fera qu'enfans masles, le paillard. Eusthenes, gallant homme, au trinquet de prore! — Inse, inse. — C'est bien dict. Inse! de par Dieu, inse, inse. Je n'en daignerois rien craindre,

Car le jour est feriau,
Nau, Nau, Nau!

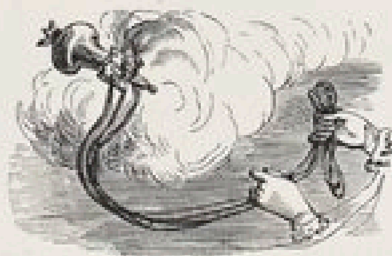
— Cestuy celeume, dist Epistemon, n'est hors de propous, & me plaist, car le jour est feriau. — Inse, inse, bon!

— O ! s'escria Epistemon, je vous commande tous bien esperer. Je voy ça Castor à dextre. — Be be bous bous bous, dist Panurge, j'ay grand peur que soit Helene la paillarde. — C'est vrayement, respondit Epistemon, Mixarchagevas, si plus te plaist la denomination des Argives. Haye, haye, je voy terre, je voy port, je voy grand nombre de gens sus le havre. Je voy du feu sus un obeliscolychnie. — Haye, haye, dist le pilot, double le cap & les basses. — Doublé est, respondoient les matelotz. — Elle s'en va, dist le pilot : aussi vont celles de convoy. Aide au bon temps.

— Sainct Jean, dist Panurge, c'est parlé cela. O le beau mot ! — Mgna, mgna, mgna, dist frere Jean, si tu en tastes goutte, que le diable me taste. Entends tu, couillu au diable ? Tenez, nostre amé, plein tanquart du fin meilleur. Apporte les frizons, hau, Gymnaste, & ce grand mastin de pasté jambique, ou jambonique, ce m'est tout un. Gardez de donner à travers.

— Couraige, s'escria Pantagruel, couraige, enfans. Soyons courtoys. Voyez cy près nostre nauf deux lutz, trois flouins, cinq chippes, huit volantaires, quatre gondoles, & six fregates, par les bonnes gens de ceste prochaine isle envoyées à nostre secours. Mais qui est cestuy Ucalegon là bas qui ainsi crie & se desconforte ? Ne tenois je l'arbre sceurement des mains, & plus droit que ne feroient deux cens gumenes ? — C'est, respondit frere Jean, le pauvre diable de Panurge, qui a fiebvre de veau. Il tremble de peur quand il est saoul.

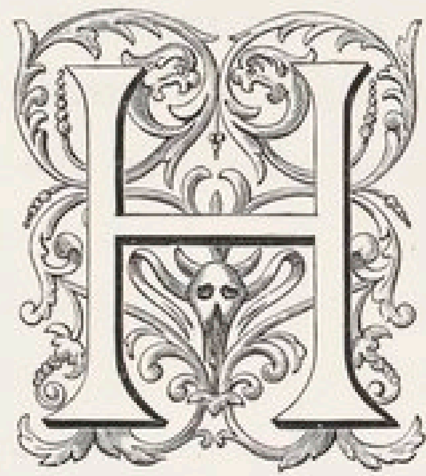
— Si, dist Pantagruel, peur il a eu durant ce colle horrible & perilleux fortunal, pourveu qu'au reste il se fust evertué, je ne l'en estime un pelet moins. Car, comme craindre en tout heurt est indice de gros & lasche cœur, ainsi comme faisoit Agamemnon, & pour ceste cause le disoit Achilles en ses reproches ignominieusement avoir oeilz de chien & cœur de cerf, aussi ne craindre, quand le cas est evidentement redoutable, est signe de peu ou faulte d'apprehension. Ores, si chose est en ceste vie à craindre, après l'offense de Dieu, je ne veulx dire que soit la mort. Je ne veulx entrer en la dispute de Socrates & des academicques, mort n'estre de soy mauvaise, mort n'estre de soy à craindre. Je dis ceste espece de mort par naufrage estre, ou rien n'estre à craindre. Car, comme est la sentence d'Homere, chose griefve, abhorrente & denaturée est perir en mer. De faict, Enéas, en la tempeste de laquelle fut le convoy de ses navires près Sicile surprins, regrettoit n'estre mort de la main du fort Diomedes, & disoit ceux estre trois & quatre fois heureux qui estoient morts en la conflagration de Troye. Il n'est céans mort personne : Dieu servateur en soit eternellement loué. Mais vrayement voicy un mesnage assez mal en ordre. Bien. Il nous fauldra reparer ce bris. Gardez que ne donnons par terre. »





CHAPITRE XXIII

COMMENT, LA TEMPESTE FINIE, PANURGE FAIT LE BON COMPAIGNON



A, ha, s'escria Panurge, tout va bien. L'oraige est passée. Je vous prie de grace, que je descende le premier. Je vouldrois fort aller un peu à mes affaires. Vous aideray je encores là? Baillez que je vrillonne ceste chorde. J'ay du couraige prou, voire. De peur bien peu. Baillez ça, mon amy. Non, non, pas maille de craincte. Vray est que ceste vague decumane, laquelle donna de prore en pouppe, m'a un peu l'artere alteré. — Voile bas! — C'est bien dict. Comment, vous ne faites rien, frere Jean? Est il bien temps de boire à ceste heure? Que sçavons nous si l'estaffier de sainct Martin nous brasse encores quelque nouvelle oraige? Vous iray je encores aider de là? Vertus guoy, je me repens bien, mais c'est à tard, que n'ay suivy la doctrine des bons philosophes, qui disent soy pourmener près la mer, & naviger près la terre estre chose moult sceure & delectable, comme aller à pied, quand l'on tient son cheval par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu, tout va bien. Vous aideray je encores là? Baillez ça, je feray bien cela, ou le diable y sera. »

Epistemon avoit une main toute au dedans escorchée & sanglante, par avoir en violence grande retenu un des gumenes, &, entendant le discours de Pantagruel, dist : « Croyez, seigneur, que j'ay eu de peur & de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy? Je ne me

suis espargné au secours. Je considere que si vrayement mourir est (comme est) de necessité fatale & inevitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon mourir est en la saincte volunté de Dieu. Pourtant, iceluy fault incessamment implorer, invocquer, prier, requerir, supplier. Mais là ne fault faire but & bourne : de nostre part, convient pareillement nous evertuer, &, comme dit le sainct Envoyé, estre cooperateurs avec luy. Vous sçavez que dist C. Flaminius, consul, lors que, par l'astuce de Annibal, il fut resseré près le lac de Peruse dict Thrasymene. « Enfans, dist il à ses soudards, d'icy sortir ne vous fault esperer par veuz & imploration des dieux. Par force & vertus il nous convient evader, & à fil d'espée chemin faire par le milieu des ennemis. » Pareillement, en Salluste, l'aide (dit M. Portius Cato) des dieux n'est impetrée par veuz ocieux, par lamentations mulièbres. En veillant, travaillant, soy evertuant, toutes choses succedent à souhait & bon port. Si, en necessité & dangier, est l'homme negligent, eviré & paresseux, sans propos il implore les dieux. Ils sont irrités & indignés.

— Je me donne au diable, dist frere Jean (j'en suis de moitié, dist Panurge), si le clous de Seuillé ne fust tout vendangé & destruict, si je n'eusse que chanté *Contra hostium insidias* (matière de breviaire), comme faisoient les aultres diables de moines, sans secourir la vigne à coups de baston de la croix contre les pillars de Lerné.

— Vogue la gualere, dist Panurge, tout va bien. Frere Jean ne fait rien là. Il s'appelle frere Jean faitnéant, & me regarde icy suant & travaillant pour aider à cestuy homme de bien, matelot premier de ce nom. Nostre amé, ho. Deux motz, mais que je ne vous fasche. De quante espaisseur sont les ais de ceste nauf? — Elles sont, respondit le pilot, de deux bons doigts espaisses, n'ayez peur. — Vertus Dieu, dist Panurge, nous sommes donc continuellement à deux doigts près de la mort. Est-ce cy une des neuf joies de mariage? Ha, nostre amé, vous faites bien, mesurant le peril à l'aulne. De peur, je n'en ay poinct, quant est de moy, je m'appelle Guillaume sans peur. De couraige tant & plus. Je n'entends couraige de brebis, je dis couraige de loup, asceurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangiers. »





CHAPITRE XXIV

COMMENT, PAR FRERE JEAN, PANURGE EST DECLARÉ AVOIR EU PEUR SANS CAUSE DURANT L'ORAGE



ON jour, messieurs, dist Panurge, bon jour trestous. Vous vous portez bien trestous. Dieu mercy, & vous? Vous soyez les bien & à propous venuz. Descendons. Hespailliers, hau, jettez le pontal : approche cestuy esquif. Vous aideray je encores là? Je suis allouvy & affamé de bien faire & travailler, comme quatre bœufz. Vrayement voicy un beau lieu, & bonnes gens. Enfans, avez vous encores affaire de mon aide? N'espargnez la sueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'est l'homme, nasquit pour labourer & travailler, comme l'oiseau pour voler. Nostre Seigneur veult, entendez vous bien? que nous mangeons nostre pain en la sueur de nos corps, non pas rien ne faisans, comme ce penaillon de moine que voyez, frere Jean, qui boit, & meurt de peur. Voicy beau temps. A ceste heure cognois je la response

d'Anacharsis le noble philosophe estre veritable & bien en raison fondée, quand il, interrogé quelle navire luy sembloit la plus sceure, respondit : Celle qui seroit on port.

— Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il, interrogé desquelz plus grand estoit le nombre, des mors ou des vivants, demanda : Entre lesquelz comptez vous ceux qui navigent sus mer? Subtilement signifiant que ceux qui sus mer navigent, tant près sont du continuel dangier de mort, qu'ilz vivent mourans, & mourent vivans.

« Ainsi, Portius Cato disoit de trois choses seulement soy repentir. Sçavoir est s'il avoit jamais son secret à femme revelé; si en oisiveté jamais avoit un jour passé; & si par mer il avoit peregriné en lieu aultrement accessible par terre.

— Par le digne froc que je porte, dist frere Jean à Panurge, couillon mon amy, durant la tempeste tu as eu peur sans cause & sans raison. Car tes destinées fatales ne sont à perir en eau. Tu seras hault en l'air certainement pendu, ou buslé gaillard comme un pere. Seigneur, voulez vous un bon guaban contre la pluie? Laissez moy ces manteaulx de loup & de bedouault. Faites escorcher Panurge, & de sa peau couvrez vous. N'approchez pas du feu, & ne passez pardevant les forges des mareschaulx, de par Dieu : en un moment, vous la voyriez en cendres; mais à la pluie exposez vous tant que vouldrez, à la neige & à la gresle. Voire, par Dieu, jettez vous au plonge dedans le profond de l'eau, ja ne serez pourtant mouillé. Faites en bottes d'hyver, jamais ne prendront eau. Faites en des nasses pour apprendre les jeunes gens à naiger : ilz apprendront sans danger. — Sa peau donc, dist Pantagruel, seroit comme l'herbe dicte Cheveu de Venus, laquelle jamais n'est mouillée, ne remoitie, tousjours est seiche, encores qu'elle fust au profond de l'eau tant que vouldrez. Pourtant, est dicte Adiantos.

— Panurge, mon amy, dist frere Jean, n'aye jamais peur de l'eau, je t'en prie. Par element contraire sera ta vie terminée. — Voire, respondit Panurge, mais les cuisiniers des diables resvent quelquefois, & errent en leur office : & mettent souvent bouillir ce qu'on destinoit pour roustir; comme, en la cuisine de céans, les maistres queux souvent lardent perdrix, ramiers & bizets, en intention (comme est vraysemblable) de les mettre roustir. Advient toutesfois que les perdrix aux choux, les ramiers aux pourreaulx, & les bizets ilz mettent bouillir aux naveaulx.

« Escoutez, beaux amis : Je proteste devant la noble compaignie que, de la chapelle vouée à monsieur S. Nicolas entre Quande & Monssoreau, j'entends que sera une chapelle d'eau rose, en laquelle ne paistra vache ne veau, car je la jetteray au fond de l'eau. — Voylà, dist Eusthenes, le gallant. Voylà le gallant, gallant & demy! C'est verifié le proverbe lombardique :

Passato el pericolo, gabbato el santo. »







Et par la forest umbrageuse & deserte,
descouvrit plusieurs vieux temples ruinés, plusieurs obelices,
pyramides, monumens & sepulchres antiques,
avec inscriptions & epitaphes divers.

Livre IV, Chapitre xxv.



CHAPITRE XXV

COMMENT, APRÈS LA TEMPESTE, PANTAGRUEL DESCENDIT ÈS ISLES DES MACRÉONS

us l'instant nous descendismes au port d'une isle laquelle on nommoit l'isle des Macréons. Les bonnes gens du lieu nous receurent honorablement. Un vieil Macrobe (ainsi nommoient ilz leur maistre eschevin) vouloit mener Pantagruel en la maison commune de la ville, pour soy refraischir à son aise, & prendre sa refection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ses gens ne fussent en terre. Après les avoir recogneuz, commanda chascun estre mué de vestemens, & toutes les munitions des naufz estre en terre exposées, à ce que toutes les chormes fissent chere lie. Ce que fut incontinent faict. Et Dieu sçait comment il y eut beu & guallé. Tout le peuple du lieu apportoit vivres en abondance. Les Pantagruelistes leurs en donnoient davantaige. Vray est que leurs provisions estoient aucunement endommagées par la tempeste precedente. Le repas finy, Pantagruel pria un chascun soy mettre en office & debvoir pour reparer le briz. Ce que firent, & de bon hait. La reparation leur estoit facile, par ce que tout le peuple de l'isle estoient charpentiers, & tous artizans telz que voyez en l'arsenac de Venise : & l'isle grande seulement estoit habitée en trois portz, & dix paroisses : le reste estoit bois de haulte fustaye, & desert comme si fust la forest d'Ardeine.

A nostre instance, le vieil Macrobe monstra ce qu'estoit spectable & insigne en l'isle. Et, par la forest umbrageuse & deserte, descouvrit plusieurs vieux temples ruinés, plusieurs

obelices, pyramides, monumens & sepulchres antiques, avec inscriptions & epitaphes divers. Les uns en lettres hiéroglyphicques, les aultres en langage Ionicque, les aultres en langue Arabique, Agarene, Sclavonicque, & aultres. Desquelz Epistemon fit extraict curieusement. Ce pendant Panurge dist à frere Jean : « Icy est l'isle des Macréons. Macréon, en grec, signifie vieillart, homme qui a des ans beaucoup. — Que veulx tu, dist frere Jean, que j'en face? Veulx tu que je m'en defface? Je n'estois mie on pays lors que ainsi fut baptisée. — A propous, respondist Panurge, je croy que le nom de maquerelle en est extraict. Car maquerellaige



ne compete que aux vieilles : aux jeunes compete culletaige. Pourtant seroit ce à penser que icy fust l'isle Maquerelle, original & prototype de celle qui est à Paris. Allons pescher des huytres en escalle. »

Le vieil Macrobe, en langage Ionicque, demandoit à Pantagruel comment & par quelle industrie & labeur estoit abourdé à leur port celle journée, en laquelle avoit esté troublement de l'air, & tempeste de mer tant horrifique. Pantagruel luy respondit que le hault Servateur avoit eu esgard à la simplicité & sincere affection de ses gens, lesquelz ne voyageoient pour guain ne traficque de marchandise. Une & seule cause les avoit en mer mis, sçavoir est studieux desir de voir, apprendre, cognoistre, visiter l'oracle de Bacbuc, & avoir le mot de la Bouteille, sus quelques difficultés proposées par quelqu'un de la compaignie. Toutesfois, ce ne avoit esté sans grande affliction & dangier evident de naufrage. Puis luy demanda quelle cause luy sembloit estre de cestuy espouvantable fortunal, & si les mers adjacentes d'icelle isle estoient ainsi ordinairement subjectes à tempestes, comme, en la mer Océane, sont les ratz de Sanmaieu, Maumusson, &, en la mer Mediterranée, le gouffre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, l'estroict de Gilbathar, le far de Messine, & aultres.



CHAPITRE XXVI

COMMENT LE BON MACROBE RACONTE A PANTAGRUEL LE MANOIR ET DISCESSION DES HEROES



DONC respondit le bon Macrobe : « Amis peregrins, icy est une des isles Sporades, non de vos Sporades qui sont en la mer Carpathie, mais des Sporades de l'Océan : jadis riche, frequente, opulente, marchande, populeuse, & subjecte au dominateur de Bretaigne. Maintenant, par laps de temps & sus la declination du monde, pauvre & deserte comme voyez.

« En ceste obscure forest que voyez, longue & ample plus de soixante & dixhuit mille parasanges, est l'habitation des demons & heroes, lesquelz sont devenuz vieux : & croyons, plus ne luysant le comete presentement, lequel nous appareut par trois entiers jours precedens, que hier en soit mort quelqu'un. Au trespas duquel soit excitée celle horrible tempeste que avez paty. Car, eux vivans, tout bien abonde en ce lieu & aultres isles voisines, &, en mer, est bonache & serenité continuelle. Au trespas d'un chascun d'iceux, ordinairement oyons nous par la forest grandes & pitoyables lamentations, & voyons

en terre pestes, vimeres & afflictions, en l'air troublemens & tenebres, en mer tempeste & fortunal.

— Il y a, dist Pantagruel, de l'apparence en ce que dictes. Car, comme la torche ou la chandelle, tout le temps qu'elle est vivante & ardente, luist ès assistans, esclaire tout autour, delecte un chascun, & à chascun expose son service & sa clarté, ne fait mal ne desplaisir à personne : sus l'instant qu'elle est extaincte, par sa fumée & evaporation elle infectionne l'air, elle nuist ès assistans, & à un chascun desplaist. Ainsi est il de ces ames nobles & insignes. Tout le temps qu'elles habitent leurs corps, est leur demeure pacificque, utile, delectable, honorable : sus l'heure de leur discession, communement adviennent par les isles & continens grands troublemens en l'air, tenebres, fouldres, gresles : en terre concussions, tremblemens, estonnemens : en mer, fortunal & tempeste, avec lamentations des peuples, mutations des religions, transports des royaumes, & eversions des republiques.

— Nous, dist Epistemon, en avons nagueres veu l'experience on decès du preux & docte chevalier Guillaume du Bellay, lequel vivant, France estoit en telle felicité que tout le monde avoit sus elle envie, tout le monde s'y rallioit, tout le monde la redoubtoit. Soubdain après son trespas, elle a esté en mespris de tout le monde bien longuement.

— Ainsi, dist Pantagruel, mort Anchise à Drepani en Sicile, la tempeste donna terrible vexasion à Ænéas. C'est par adventure la cause pourquoy Herodes, le tyran & cruel roy de Judée, soy voyant près de mort horrible & espovantable en nature (car il mourut d'une phthiriasis, mangé des verms & des poulx, comme paravant estoient mors L. Sylla, Pherecydes Syrien, precepteur de Pythagoras, le poëte gregeois Alcman & aultres), & prevoyant qu'à sa mort, les Juifz feroient feux de joye, fit en son serrail, de toutes les villes, bourgades, & chasteaulx de Judée, tous les nobles & magistratz convenir, sous couleur & occasion fraudulente de leur vouloir choses d'importance communicquer, pour le regime & tuition de la province. Iceux venuz & comparens en personnes fit en l'hippodrome du serrail reserrer. Puis dist à sa sœur Salomé, & à son mary Alexandre : « Je suis asceuré que de ma « mort les Juifz se esjouiront : mais, si entendre voulez & executer ce que vous diray, mes « exeques seront honorables, & y sera lamentation publicque. Sus l'instant que seray « trespassé, faites, par les archiers de ma garde, esquelz j'en ay expresse commission donné, « tuer tous ces nobles & magistratz qui sont céans reserrés. Ainsi faisans, toute Judée « maulgré soy en dueil & lamentation sera, & semblera ès estrangiers que ce soit à cause « de mon trespas, comme si quelque ame heroïque fust decedée. »

« Autant en affectoit un desesperé tyran, quand il dist : « Moy mourant, la terre soit « avec le feu meslé : » c'est à dire perisse tout le monde. Lequel mot Neron le truant changea, disant, « Moy vivant, » comme atteste Suetone. Ceste detestable parole, de laquelle parlent Cicero, *lib.* 3, *de Finibus,* & Seneque, *lib.* 2, de Clemence, est par Dion Nicæus & Suidas attribuée à l'empereur Tibere. »



CHAPITRE XXVII

COMMENT PANTAGRUEL RAISONNE SUR LA DISSESSION
DES AMES HEROÏQUES ET DES PRODIGES HORRIFIQUES QUI PRECEDERENT LE TRESPAS
DU FEU SEIGNEUR DE LANGEY



E ne vouldrois (dist Pantagruel continuant) n'avoir paty la tormente marine, la quelle tant nous a vexés & travaillés, pour non entendre ce que nous dit ce bon Macrobe. Encores suis je facilement induict à croire ce qu'il nous a dict du comete veu en l'air par certains jours precedens telle dicession. Car aulcunes telles ames tant sont nobles, precieuses & heroïques que, de leur deslogement & trespas, nous est certains jours d'avant donnée signification des cieulx. Et, comme le prudent medecin, voyant par les signes pronosticz son malade entrer en decours de mort, par quelques jours d'avant advertit les femmes, enfans, parens & amis du decès imminent du mary, pere, ou prochain, afin qu'en ce reste de temps qu'il a de vivre, ilz l'admonnestent

donner ordre à sa maison, exhorter & benistre ses enfans, recommander la viduité de sa femme, declairer ce qu'il saura estre necessaire à l'entretenement des pupilles, & ne soit de mort surprins sans tester & ordonner de son ame & de sa maison : semblablement les cieulx benevoles, comme joyeux de la nouvelle reception de ces béates ames, avant leur decès semblent faire feux de joye par telz cometes & apparitions metéores. Lesquelles voulent les cieulx estre aux humains pour pronostic certain & veridicque prediction que, dedans peu de jours, telles venerables ames laisseront leurs corps & la terre.

« Ne plus ne moins que jadis, en Athenes, les juges Aréopagites, ballotans pour le jugement des criminelz prisonniers, usoient de certaines notes selon la variété des sentences : par Θ signifians condemnation à mort; par T, absolution; par A, ampliation : sçavoir est quand le cas n'estoit encores liquidé. Icelles, publiquement exposées, oustoient d'esmoy & pensement les parens, amis & aultres, curieux d'entendre quelle seroit l'issue & jugement des malfaicteurs detenuz en prison. Ainsi, par telz cometes, comme par notes etherées, disent les cieux tacitement : Hommes mortelz, si de cestes heureuses ames voulez chose aulcune sçavoir, apprendre, entendre, cognoistre, prevoir, touchant le bien & utilité publique ou privée, faites diligence de vous representer à elles, & d'elles response avoir. Car la fin & catastrophe de la comœdie approche. Icelle passée, en vain vous les regretterez.

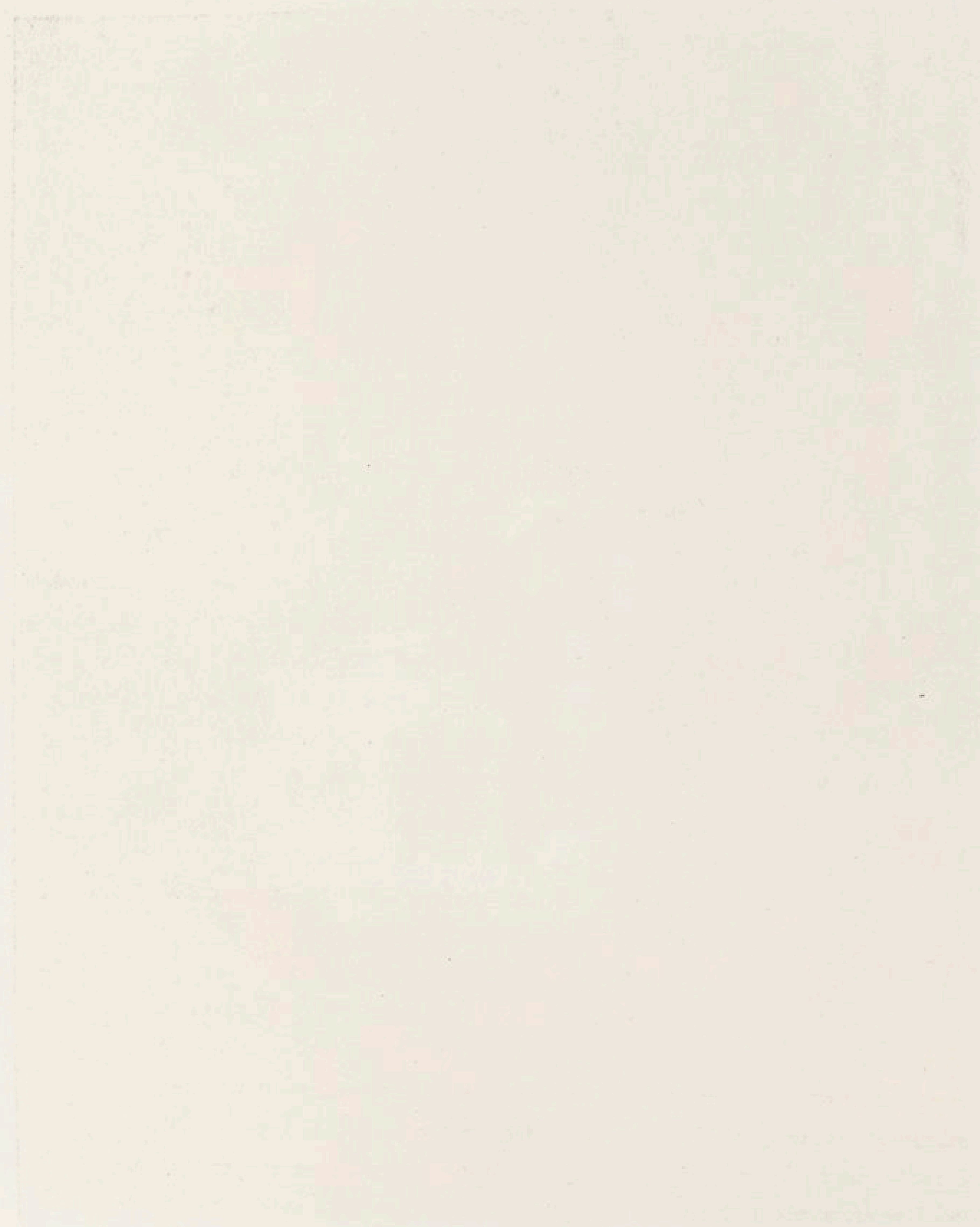
« Font davantaige. C'est que, pour declairer la terre & gens terriens n'estre dignes de la presence, compaignie & fruition de telles insignes ames, l'estonnent & espouvantent par prodiges, portentes, monstres, & aultres precedens signes formés contre tout ordre de nature. Ce que vismes plusieurs jours avant le departement de celle tant illustre, genereuse & heroïque ame du docte & preux chevalier de Langey, duquel vous avez parlé.

— Il m'en souvient, dist Epistemon, & encores me frissonne & tremble le cœur dedans sa capsule, quand je pense ès prodiges tant divers & horrifiques lesquelz vismes apertement cinq & six jours avant son depart. De mode que les seigneurs d'Assier, Chemant, Mailly le borgne, Sainct Ayl, Villeneufve la Guyart, maistre Gabriel, medecin de Savillan, Rabelays, Cohuau, Massuau, Maiorici, Bullou, Cercu dict Bourguemaistre, François Proust, Ferron, Charles Girard, François Bourré, & tant d'aultres, amis, domestiques & serviteurs du defunct, tous effrayés, se regardoient les uns les aultres en silence, sans mot dire de bouche, mais bien tous pensans & prevoyans en leurs entendemens que de brief seroit France privée d'un tant perfaict & necessaire chevalier à sa gloire & protection, & que les cieulx le repetoient comme à eux deu par propriété naturelle.

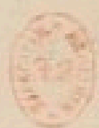
— Huppe de froc, dist frere Jean, je veulx devenir clerc sus mes vieux jours. J'ay assez belle entendouoire, voire.

Je vous demande en demandant,
Comme le roy à son sergent,
Et la royne à son enfant :

Ces heros icy & semidieux desquelz avez parlé, peuvent ilz par mort finir? Par nettre dene, je pensois en pensarois qu'ilz fussent immortelz, comme beaux anges, Dieu me le veuille

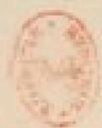






« Je croy, dist Pantagruel, que toutes ames intellectives sont exemptes des cizeaux de Atropos. »

LIVRE IV, CHAPITRE XXVII.



pardonner. Mais ce reverendissime Macrobe dit qu'ilz meurent finablement. — Non tous, respondit Pantagruel. Les Stoiciens les disoient tous estre mortelz, un excepté, qui seul est immortel, impassible, invisible.

« Pindarus apertement dit ès déesses Hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie n'estre fillé de la quenoille & fillasse des Destinées & Parces iniques, que ès arbres par elles conservées. Ce sont chesnes, desquelz elles nasquirent selon l'opinion de Callimachus, & de Pausanias *in Phoci*. Esquels consent Martianus Capella. Quant aux semidieux, panes, satyres, sylvains, folletz, ægipanes, nymphes, heroes & demons, plusieurs ont, par la somme totale resultante des aages divers supputés par Hesiode, compté leurs vies estre de 9720 ans : nombre composé de unité passante en quadrinité, & la quadrinité entière quatre fois en soy doublée, puis le tout cinq fois multiplié par solides triangles. Voyez Plutarche on livre de la *Cessation des oracles*.

— Cela, dist frere Jean, n'est point matière de breviaire. Je n'en croy sinon ce que vous plaira. — Je croy, dist Pantagruel, que toutes ames intellectives sont exemptes des cizeaux de Atropos. Toutes sont immortelles : anges, demons & humaines. Je vous diray toutesfois une histoire bien estrange : mais escrite & asceurée par plusieurs doctes & sçavans historiographes, à ce propous. »





CHAPITRE XXVIII

COMMENT PANTAGRUEL RACONTE UNE PITOYABLE HISTOIRE TOUCHANT LE TRESPAS DES HEROES



PITHERSES, pere de Æmilian rheteur, navigant de Grece en Italie dedans une nauf chargée de diverses marchandises & plusieurs voyagiers, sus le soir, cessant le vent auprès des isles Echinades, lesquelles sont entre la Morée & Tunis, fut leur nauf portée près de Paxes. Estant là abourdée, aucuns des voyagiers dormans, aultres veillans, aultres beuvans, & souppans, fut de l'isle de Paxes ouie une voix de quelqu'un qui haultement appeloit *Thamoun*. Auquel cry tous furent espouvantés. Cestuy Thamous estoit leur pilot natif d'Ægypte, mais non connu de nom, fors à quelques uns des voyagiers. Fut secondement ouie ceste voix : laquelle appelloit *Thamoun* en cris horrifiques. Personne ne respondant, mais tous restans en silence & trepidation, en tierce

fois ceste voix fut ouie plus terrible que devant. Dont advint que Thamous respondit : « Je suis icy, que me demandes tu ? que veulx tu que je face ? » Lors fut icelle voix plus haultement ouie, luy disant & commandant, quand il seroit en Palodes, publier & dire que Pan le grand Dieu estoit mort. Ceste parole entendue, disoit Epitherses tous les nauchiers & voyagiers s'estre esbahis & grandement effrayés : & entre eux deliberans quel seroit meilleur ou taire ou publier ce que avoit esté commandé, dist Thamous son advis estre, advenant que lors ilz eussent vent en pouppe, passer oultre sans mot dire : advenant qu'il fust calme en mer, signifier ce qu'il avoit ouy. Quand donc furent près Palodes advint qu'ilz n'eurent ne vent ne courant. Adonc Thamous montant en prore, & en terre projectant sa veue, dist ainsi que luy estoit commandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'avoit encores achevé le dernier mot quand furent entenduz grands souspirs, grandes lamentations & effroiz en terre, non d'une personne seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouvelle (parce que plusieurs avoient esté presens) fut bien tost divulguée en Rome. Et envoya Tibere Cæsar lors empereur en Rome querir cestuy Thamous. Et, l'avoir entendu parler,



adjousta foy à ses paroles. Et se guementant ès gens doctes qui pour lors estoient en sa court & en Rome en bon nombre, qui estoit cestuy Pan, trouva par leur rapport qu'il avoit esté filz de Mercure & de Penelope. Ainsi au paravant l'avoient escrit Herodote, & Ciceron on tiers livre *de la Nature des Dieux*. Toutesfois je le interpreterois de celuy grand Servateur des fideles, qui fut en Judée ignominieusement occis par l'envie & iniquité des pontifes, docteurs, prebstres & moines de la loy Mosaïcque. Et ne me semble l'interpretation abhorrente. Car à bon droit peut il estre en langage gregeois dict Pan. Veu qu'il est le nostre Tout, tout ce que vivons, tout ce que avons, tout ce que esperons est luy, en luy, de luy, par luy. C'est le bon Pan, le grand pasteur, qui, comme atteste le bergier passionné Corydon, non seulement a en amour & affection ses brebis, mais aussi ses bergiers. A la mort duquel furent plaincts, souspirs, effroiz & lamentations en toute la machine de l'univers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceste mienne interpretation compete le temps. Car cestuy très bon, très grand Pan, nostre unique Servateur, mourut lez Hiérusalem, regnant en Rome Tibere Cæsar. »

Pantagruel, ce propos finy, resta en silence & profonde contemplation. Peu de temps après, nous vismes les larmes decouler de ses œilz grosses comme œufz d'austruche. Je me donne à Dieu, si j'en mens d'un seul mot.



CHAPITRE XXIX

COMMENT PANTAGRUEL PASSA L'ISLE DE TAPINOIS, EN LAQUELLE REGNOIT QUARESMEPRENANT



Les naufz du joyeux convoy refaictes & reparées, les victuailles refraichiz, les Macréons plus que contens & satisfaicts de la despense que y avoit faict Pantagruel, nos gens plus joyeux que de coustume, au jour subsequent fut voile faicte au serain & delicieux Aguyon, en grande alaigresse. Sus le hault du jour fut, par Xenomanes, monstré de loing l'isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresmeprenant, duquel Pantagruel avoit autrefois ouy parler, & l'eut voluntiers veu en personne, ne fust que Xenomanes l'en descouragea, tant pour le grand destour du chemin, que pour le maigre passetemps qu'il dist estre en toute l'isle & court du seigneur. « Vous y voirrez, disoit-il, pour tout potaige un grand avalleur de pois gris, un grand cacquerotier, un grand preneur de taulpes, un grand boteleur de foin, un demy géant à poil follet & double tonsure, extraict de Lanternois, bien grand lanternier, confalonnier des Icthyophages, dictateur de Moustardois, fouetteur de petits enfans, calcineur de cendres, pere & nourrisson des medecins, foisonnant en pardons, indulgences & stations : homme de bien, bon catholic & de grande devotion. Il pleure les trois pars du jour. Jamais ne se trouve aux nopces. Vray est, que c'est le plus industrieux faiseur de lardoueres & brochettes qui soit en quarante royaumes. Il y a environ six ans que, passant par Tapinois, j'en emportay une grosse, & la donnay aux

bouchiers de Quande. Ilz les estimerent beaucoup, & non sans cause. Je vous en monstreray à nostre retour deux attachées sus le grand portail. Les alimens desquelz il se paist, sont aubers salés, casquets, morrions salés, & salades salées. Dont quelquefois patit une lourde pissechaulde. Ses habillemens sont joyeux, tant en façon comme en couleur, car il porte gris & froid : rien davant & rien darrière, & les manches de mesmes.

— Vous me ferez plaisir (dist Pantagruel) si, comme m'avez exposé ses vestemens, ses alimens, sa manière de faire, & ses passetemps, aussi m'exposez sa forme & corpulence en toutes ses parties. — Je t'en prie, couillette (dist frere Jean), car je l'ay trouvé dedans mon breviaire : & s'ensuit après les festes mobiles. — Voluntiers, respondit Xenomanes. Nous en oyrons par adventure plus amplement parler passans l'isle Farouche, en laquelle dominent les Andouilles farfelues, ses ennemies mortelles, contre lesquelles il a guerre sempiternelle. Et ne fust l'aide du noble Mardigras, leur protecteur & bon voisin, ce grand lanternier Quaresmeprenant les eust ja piéça exterminées de leur manoir. — Sont elles, demandoit frere Jean, masles ou femelles, anges ou mortelles, femmes ou pucelles? — Elles sont, respondit Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition : aucunes pucelles, autres non. — Je me donne au diable, dist frere Jean, si je ne suis pour elles. Quel desordre est ce en nature, faire guerre contre les femmes? Retournons. Sacmentons ce grand vilain. — Combattre Quaresmeprenant (dist Panurge) de par tous les diables, je ne suis pas si fol & hardy ensemble. *Quid juris,* si nous trouvions enveloppés entre Andouilles & Quaresmeprenant, entre l'enclume & les marteaulx? Cancre. Oustez vous de là. Tirons oultre. Adieu, vous dis, Quaresmeprenant. Je vous recommande les Andouilles, & n'oubliez pas les Boudins. »





CHAPITRE XXX

COMMENT PAR XENOMANES EST ANATOMISÉ ET DESCRIPT QUARESMEPRENANT

« Quaresmeprenant, dist Xenomanes, quant aux parties internes, a (au moins de mon temps avoit) la cervelle en grandeur, couleur, substance & vigueur, semblable au couillon gauche d'un ciron masle.

Les ventricules d'icelle, comme un tirefond.
L'excrescence vermiforme, comme un pillemaille.
Les membranes, comme la coqueluche d'un moine.
L'entonnoir, comme un oiseau de masson.
La voulte, comme un gouimphe.
Le conare, comme un veze.
Le retz admirable, comme un chanfrain.
Les additamens mammillaires, comme un bobelin.
Les tympanes, comme un moulinet.
Les os petreuz, comme un plumail.
La nucque, comme un fallot.
Les nerfz, comme un robinet.
La luette, comme une sarbataine.
Le palat, comme une moufle.
La salive, comme une navette.
Les amygdales, comme lunettes à un œil.
Le isthme, comme une portouoire.
Le gouzier, comme un panier vendangeret.
L'estomac, comme un baudrier.
Le pylore, comme une fourche fière.
L'aspre artere, comme un gouet.
Le guaviet, comme un peloton d'estoupes.
Le poulmon, comme une aumusse.
Le cœur, comme une chasuble.
Le mediastin, comme un godet.
La plevre, comme un bec de corbin.
Les arteres, comme une cappe de Biart.
Le diaphragme, comme un bonnet à la coquarde.
Le foye, comme une bezagüe.
Les veines, comme un chassis.
La ratelle, comme un courquaillet.
Les boyaulx, comme un tramail.
Le fiel, comme une dolouoire.
La fressure, comme un guantelet.
Le mesantere, comme une mitre abbatiale.
L'intestin jeun, comme un daviet.
L'intestin borgne, comme un plastron.
Le colon, comme une brinde.
Le boyau cullier, comme un bourrabaquin monachal.
Les roignons, comme une truelle.

Les lumbes, comme un cathenat.
Les pores ureteres, comme une cramaillière.
Les veines emulgentes, comme deux glyphouoires.
Les vases spermatiques, comme un guasteau feuilleté.
Les parastates, comme un pot à plume.
La vessie, comme un arc à jallet.
Le col d'icelle, comme un batail.
Le mirach, comme un chappeau Albanois.
Le siphach, comme un brassal.
Les muscles, comme un soufflet.
Les tendons, comme un guand d'oiseau.
Les ligamens, comme une escarcelle.
Les os, comme cassemuseaulx.
La moelle, comme un bissac.
Les cartilages, comme une tortue de guarigues.
Les adenes, comme une serpe.
Les esprits animaulx, comme grands coups de poing.
Les esprits vitaulx, comme longues chiquenauldes.
Le sang bouillant, comme nazardes multipliées.
L'urine, comme un papefigue.
La geniture, comme un cent de clous à latte. Et me contoit sa nourrice qu'il, estant marié avec la Myquaresme, engendra seulement nombre de adverbes locaulx, & certains jeunes doubles.
La memoire avoit comme une escharpe.
Le sens commun, comme un bourdon.
L'imagination, comme un carillonnement de cloches.
Les pensées, comme un vol d'estourneaulx.
La conscience, comme un denigement de heronneaulx.
Les deliberations, comme une pochée d'orgues.
La repentance, comme l'equippage d'un double canon.
Les entreprinses, comme la saboure d'un gallion.
L'entendement, comme un breviaire dessiré.
Les intelligences, comme limaz sortans des fraires.
La volunté, comme trois noix en une escuelle.
Le desir, comme six boteaux de sainct foin.
Le jugement, comme un chaussepied.
La discretion, comme une moufle.
La raison, comme un tabouret.





CHAPITRE XXXI

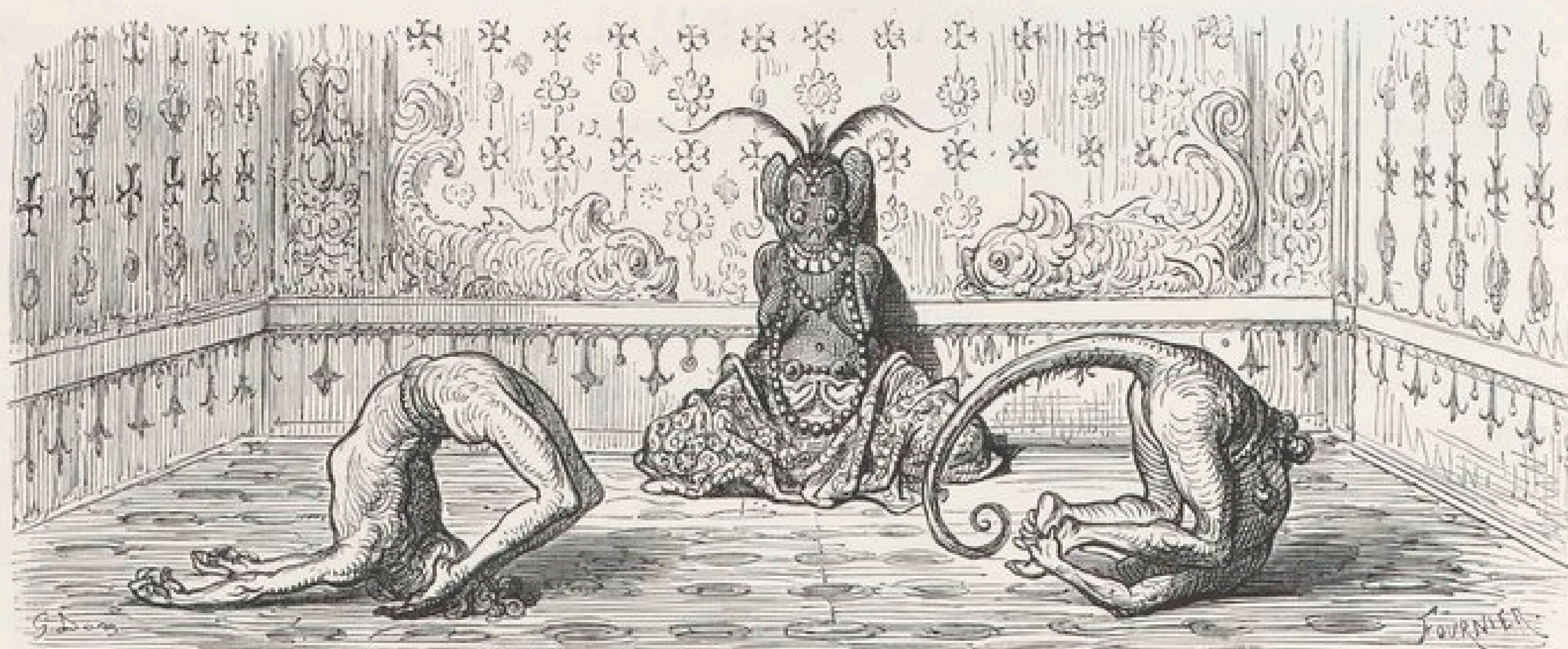
ANATOMIE DE QUARESMEPRENANT QUANT AUX PARTIES EXTERNES

« QUARESMEPRENANT, disoit Xenomanes continuant, quant aux parties externes, estoit un peu mieulx proportionné, excepter les sept costes qu'il avoit oultre la forme commune des humains.

Les orteilz avoit, comme une espinette orguanisée.
Les ongles, comme une vrille.
Les pieds, comme une guinterne.
Les talons, comme une massue.
La plante, comme un creziou.
Les jambes, comme un leurre.
Les genoulz, comme un escabeau.
Les cuisses, comme un crenequin.
Les hanches, comme un vibrequin.
Le ventre à poulaines, boutonné selon la mode antique, & ceinct à l'antibust.
Le nombril, comme une vielle.
La penillière, comme une dariole.
Le membre, comme une pantoufle.
Les couilles, comme une guedoufle.
Les genitoires, come un rabot.
Les cremasteres, comme une raquette.
Le perinæum comme un flageolet.
Le trou du cul, comme un mirouoir crystallin.
Les fesses, comme une herse.
Les reins, comme un pot beurrier.
L'alkatin, comme un billart.
Le dours, comme une arbaleste de passe.
Les spondyles, comme une cornemuse.
Les coustes, comme un rouet.
Le brechet, comme un baldachin.
Les omoplates, comme un mortier.
La poictrine, comme un jeu de reguales.
Les mammelles, comme un cornet à bouquin.
Les aisselles, comme un eschiquier.

Les espaules, comme une civière à bras.
Les bras, comme une barbute.
Les doigts, comme landiers de frarie.
Les rasettes, comme deux eschasses.
Les fauciles, comme faucilles.
Les coubdes, comme ratoires.
Les mains, comme une estrille.
Le col, comme une saluerne.
La guorge, comme une chausse d'Hippocras.
Le nou, comme un baril : auquel pendoient deux guoytrouz de bronze bien beaulx & harmonieux, en forme d'une horologe de sable.
La barbe, comme une lanterne.
Le menton, comme un potiron.
Les oreilles, comme deux mitaines.
Le nez, comme un brodequin anté en escusson.
Les narines, comme un beguin.
Les soucilles, comme une lichefrette.
Sus la soucille gauche avoit un seing en forme & grandeur d'un urinal.
Les paulpières, comme un rebec.
Les œilz, comme un estuy de peigne.
Les nerfz opticques, comme un fuzil.
Le front, comme une retombe.
Les temples, comme une chantepleure.
Les joues, comme deux sabotz.
Les maschouères, comme un goubelet.
Les dents, comme un vouge. De ses telles dents de laict vous trouverez une à Colonges les Royaulx en Poictou : & deux à la Brosse en Xantonge, sus la porte de la cave.
La langue, comme une harpe.
La bouche, comme une housse.
Le visage historié, comme un bast de mulet.
La teste contournée, comme un alambic.
Le crane, comme une gibbessière.
Les coustures, comme un anneau de pescheur.
La peau, comme une gualvardine.
L'epidermis, comme un beluteau.
Les cheveulx, comme une decrotoire.
Le poil, tel comme a esté dict.





CHAPITRE XXXII

CONTINUATION DES CONTENANCES DE QUARESMEPRENANT

« Cas admirable en nature, dist Xenomanes continuant, est voir & entendre l'estat de Quaresmeprenant.

S'il crachoit, c'estoient panerées de chardonnette
S'il mouchoit, c'estoient anguillettes salées.
S'il pleuroit, c'estoient canards à la dodine.
S'il trembloit, c'estoient grands pastés de lièvre.
S'il suoit, c'estoient moulues au beurre frais.
S'il rottoit, c'estoient huytres en escalle.
S'il esternuoit, c'estoient pleins barilz de moustarde.
S'il toussoit, c'estoient boites de coudignac.
S'il sanglottoit, c'estoient denrées de cresson.
S'il baisloit, c'estoient potées de pois pilés.
S'il souspiroit, c'estoient langues de bœuf fumées.
S'il subloit, c'estoient hottées de singes verds.
S'il ronfloit, c'estoient jadaulx de febves frezes.
S'il rechinoit, c'estoient pieds de porc au sou.
S'il parloit, c'estoit gros bureau d'Auvergne, tant s'en falloit que fust soye cramoisie, de laquelle vouloit Parisatis estre les paroles tissues de ceux qui parloient à son filz Cyrus, roy des Perses.
S'il soufloit, c'estoient troncs pour les indulgences.
S'il guignoit des œilz, c'estoient gauffres & obelies.
S'il grondoit, c'estoient chats de Mars.
S'il dodelinoit de la teste, c'estoient charrettes ferrées.
S'il faisoit la moue, c'estoient bastons rompuz.
S'il marmonnoit, c'estoient jeux de la bazoche.
S'il trepinoit, c'estoient respitz & quinquenelles.
S'il reculoit, c'estoient coquecigrues de mer.
S'il bavoit, c'estoient fours à ban.
S'il estoit enroué, c'estoient entrées de moresques.
S'il petoit, c'estoient houzeaulx de vache brune.
S'il vesnoit, c'estoient bottines de cordouan
S'il se grattoit, c'estoient ordonnances nouvelles.
S'il chantoit, c'estoient pois en gousse.
S'il fiantoit, c'estoient potirons & morilles.
S'il buffoit, c'estoient choux à l'huile, *alias* caules amb'olif.

S'il discouroit, c'estoient neiges d'antan.
S'il se soucioit, c'estoit des rez & des tondus.
Si rien donnoit, autant en avoit le brodeur.
S'il songeoit, c'estoient vitz volans & rampans contre une muraille.
S'il resvoit, c'estoient papiers rantiers.

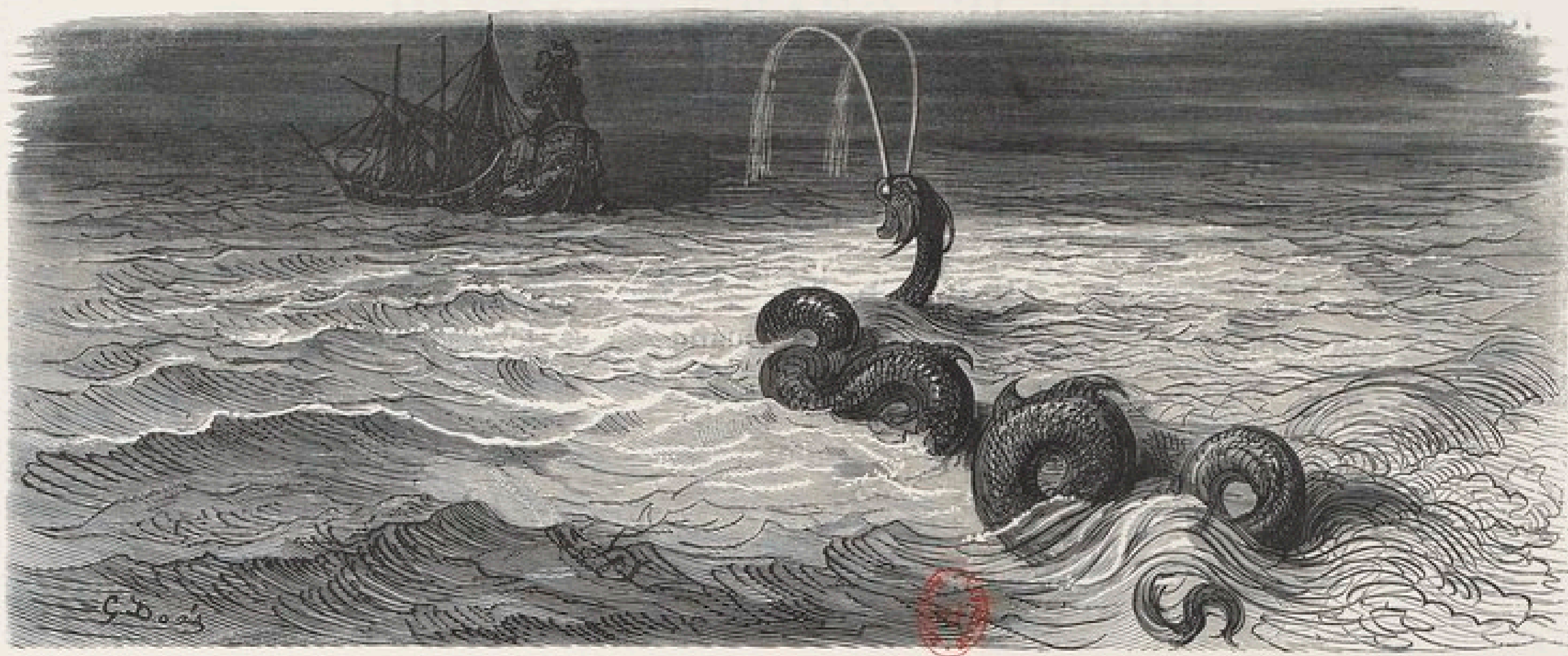
« Cas estrange : travailloit rien ne faisant, rien ne faisoit travaillant. Corybantioit dormant, dormoit corybantiant, les œilz ouvers comme font les lièvres de Champaigne, craignant quelque camisade d'Andouilles, ses antiques ennemies. Rioit en mordant, mordoit en riant. Rien ne mangeoit jeusnant, jeusnoit rien ne mangeant. Grignotoit par soubçon, beuvoit par imagination. Se baignoit dessus les haults clochers, se seichoit dedans les estangs & rivières. Peschoit en l'air, & y prenoit escrevisses decumanes. Chassoit on profond de la mer, & y trouvoit ibices, stamboucqs & chamois. De toutes corneilles prinses en tapinois, ordinairement poschoit les œilz. Rien ne craignoit que son ombre, & le cry des gras chevreaulx. Battoit certains jours le pavé. Se jouoit ès cordes des ceincts. De son poing faisoit un maillet. Escrivoit sus parchemin velu, avec son gros gallimart, prognostications & almanachz.

— Voylà le gallant, dist frere Jean. C'est mon homme. C'est celuy que je cherche. Je luy vais mander un cartel. — Voylà, dist Pantagruel, une estrange & monstrueuse membreure d'homme, si homme le doibs nommer. Vous me reduisez en memoire la forme & contenance de Amodunt & Discordance. — Quelle forme (demanda frere Jean) avoient ilz? Je n'en ouy jamais parler. Dieu me le pardoint. — Je vous en diray (respondit Pantagruel) ce que j'en ay leu parmy les apologues antiques. Physis (c'est nature) en sa premiere portée enfanta Beaulté & Harmonie sans copulation charnelle, comme de soy mesmes est grandement feconde & fertile. Antiphysie, laquelle de tout temps est partie adverse de nature, incontinent eut envie sus cestuy tant beau & honorable enfantement : & au rebours, enfanta Amodunt & Discordance par copulation de Tellumon. Ilz avoient la teste spherique & ronde entièrement, comme un ballon : non doucement comprimée des deux coustés, comme est la forme humaine. Les oreilles avoient hault enlevées, grandes comme oreilles d'asne : les œilz hors la teste, fichés sur des os semblables aux talons, sans soucilles, durs comme sont ceux des cancres : les pieds ronds comme pelottes : les bras & mains tournés en arrière vers les espaules. Et cheminoient sus leurs testes, continuellement faisant la roue, cul sus teste, les pieds contremont. Et (comme vous sçavez que ès singesses semblent leurs petits singes plus beaux que chose du monde) Antiphysie louoit & s'efforçoit prouver que la forme de ses enfans plus belle estoit & advenante, que des enfans de Physis : disant que ainsi avoir les pieds & teste spheriques, & ainsi cheminer circulairement en rouant, estoit la forme competante & perfaicte alleure retirante à quelque portion de divinité : par laquelle les cieulx & toutes choses eternelles sont ainsi contournées. Avoir les pieds en l'air, la teste en bas, estoit imitation du créateur de l'univers : veu que les cheveulx sont en l'homme comme racines, les jambes comme rameaux. Car les arbres plus commodement sont en terre fichées sus leurs racines que ne seroient sus leurs rameaux. Par ceste demonstration alleguant que trop mieulx & plus aptement estoient ses enfans comme une arbre droite, que ceux de Physis : lesquelz estoient comme une arbre renversée. Quant est des bras & des mains, prouvoit que plus



raisonnablement estoient tournés vers les espaules, parce que ceste partie du corps ne devoit estre sans defenses : attendu que le devant estoit competentement muny par les dents, desquelles la personne peut, non seulement user en maschant, sans l'aide des mains : mais aussy soy defendre contre les choses nuisantes. Ainsi, par le tesmoignage & astipulation des bestes brutes, tiroit tous les folz & insensés en sa sentence, & estoit en admiration à toutes gens escervelés, & desguarniz de bon jugement & sens commun. Depuis elle engendra les matagotz, cagotz & papelars ; les maniacles pistolets ; les demoniacles Calvins, imposteurs de Geneve ; les enraigés Putherbes, Briffaulx, Caphars, Chattemittes, Canibales & aultres monstres difformes & contrefaicts en despit de nature. »





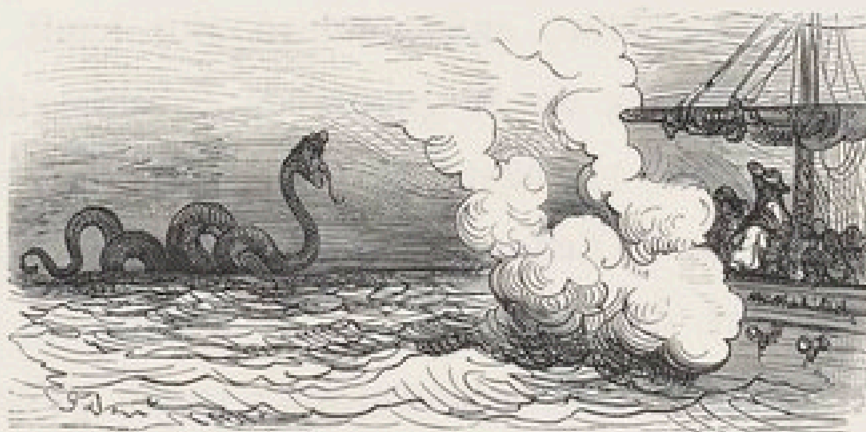
CHAPITRE XXXIII

COMMENT PAR PANTAGRUEL FUT UN MONSTRUEUX PHYSETERE
APPERCEU PRÈS L'ISLE FAROUCHE



Sus le hault du jour approchans l'isle Farouche, Pantagruel de loing apperceut un grand & monstrueux Physetere, venant droit vers nous, bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus hault que les hunes des naufz & jettant eaux de la gueule en l'air davant soy, comme si fust une grosse rivière tombante de quelque montaigne. Pantagruel le monstra au pilot & à Xenomanes. Par le conseil du pilot furent sonnées les trompettes de la thalamege en intonation de guare-serre. A cestuy son, toutes les naufz, gallions, ramberges, liburnicques (selon qu'estoit leur discipline navale) se mirent en ordre & figure telle qu'est le Y gregeois, lettre de Pithagoras; telle que voyez observer par les grues en leur vol; telle qu'est en un angle acut : on cone & base de laquelle estoit ladicte thalamege en equippage de vertueusement combattre. Frere Jean on chasteau gaillard monta gallant & bien deliberé avec les bombardiers. Panurge commença crier & lamenter plus que jamais. « Babillebabou, disoit il, voicy pis qu'antan. Fuyons. C'est, par la mort bœuf, Leviathan descript par le noble prophete Moses en la vie du sainct homme Job. Il nous avalera tous & gens & naufz comme pilules. En sa grande gueule infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroit un grain de dragée musquée en la gueule

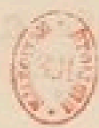
d'un asne. Voyez le cy. Fuyons, guaignons terre. Je croy que c'est le propre monstre marin qui fut jadis destiné pour devorer Andromeda. Nous sommes tous perduz. O que pour l'occire presentement fust icy quelque vaillant Perseus. — Percé jus par moy sera (respondit Pantagruel). N'ayez peur. — Vertus Dieu, dist Panurge, faictes que soyons hors les causes de peur. Quand voulez vous que j'aye peur, sinon quand le dangier est évident? — Si telle est, dist Pantagruel, vostre destinée fatale, comme nagueres exposoit frere Jean, vous debvez peur avoir de Pyrœis, Héoüs, Aéthon, Phlegon, celebres chevaulx du soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines : des Physeteres, qui ne jettent qu'eau par les ouyes & par la gueule, ne debvez peur aucune avoir. Ja par leur eau ne serez en dangier de mort. Par cestuy element plus tost serez guaranty & conservé que fasché ne offensé. — A l'aultre, dist Panurge. C'est bien rentré de picques noires. Vertu d'un petit poisson, ne vous ay je assez exposé la transmutation des elemens, & le facile symbole qui est entre rousty & bouilly, entre bouilly & rousty? Halas! Voy le cy. Je m'en vais cacher là bas. Nous sommes tous mors à ce coup. Je voy sus la hune Atropos la felonne avec ses cizeaulx de frais esmouluz preste à nous tous coupper le filet de vie. Guare! Voy le cy. O que tu es horrible & abominable! Tu en as bien noyé d'aultres, qui ne s'en sont poinct vantés. Dea, s'il jettast vin bon, blanc, vermeil, friant, delicieux, en lieu de ceste eau amere, puante, salée, cela seroit tolerable aulcunement : & y seroit aulcune occasion de patience, à l'exemple de celuy milourt Anglois, auquel estant faict commandement, pour les crimes desquelz estoit convaincu, de mourir à son arbitrage, esleut mourir nayé dedans un tonneau de Malvesie. Voy le cy. Ho, ho, diable Satanas, Leviathan! Je ne te peux voir, tant tu es hideux & detestable. Vestz à l'audience, vestz aux Chiquanous. »




H. PISAN.

Alors Pantagruel, considerant l'occasion & necessité,
desploye ses bras,
& monstre ce qu'il sçavoit faire.

Livre IV, Chapitre xxxiv.



Alors Pantagruel, considerant l'occasion & necessité,
desploye ses bras,
& monstre ce qu'il sçavoit faire.

Livre IV, Chapitre xxxiv.



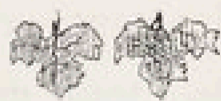
CHAPITRE XXXIV

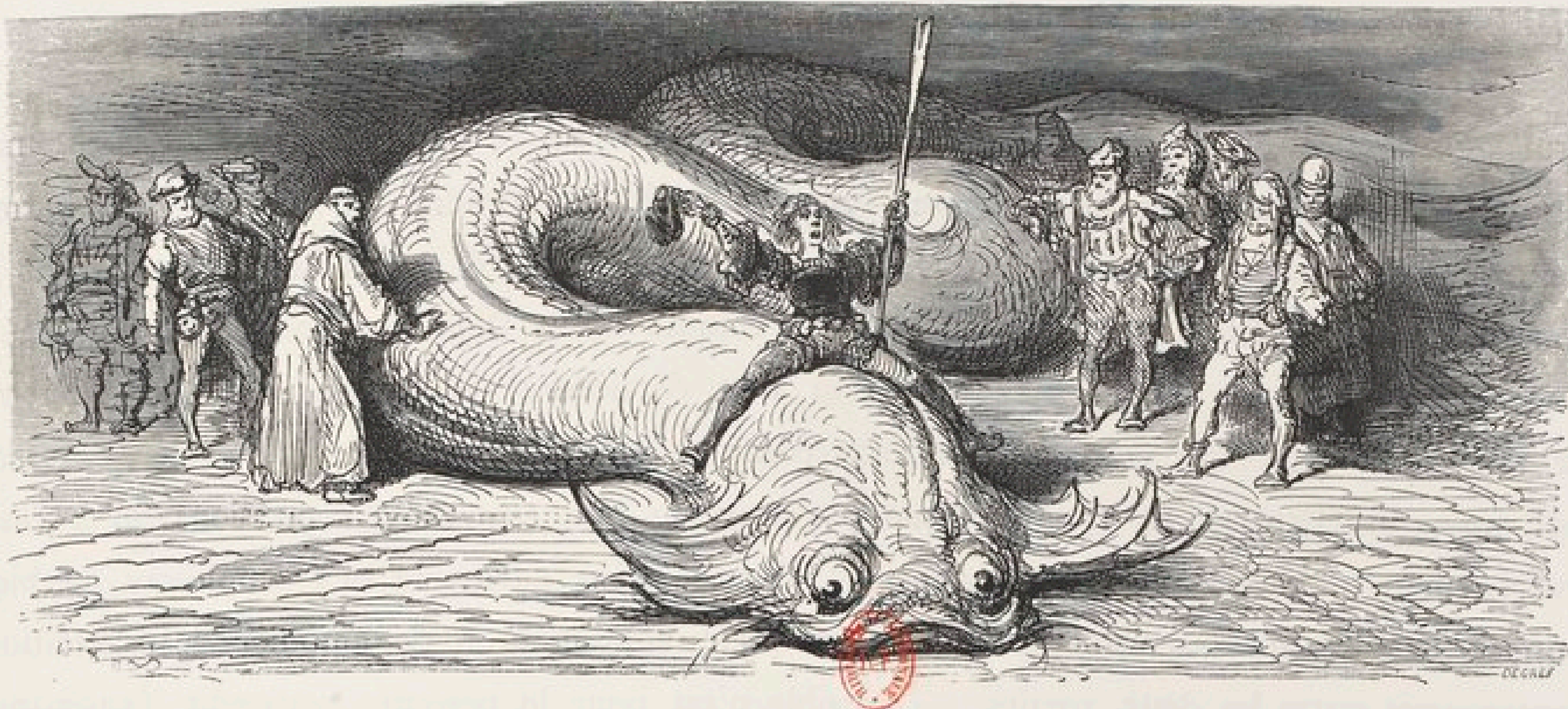
COMMENT PAR PANTAGRUEL FUT DEFAICT LE MONSTRUEUX PHYSETERE



Le Physetere entrant dedans les brayes & angles des naufz & guallions, jettoit eau sus les premiers à pleins tonneaulx, comme si fussent les catadupes du Nil en Æthiopie. Dards, dardelles, javelotz, espieux, corsecques, partuisanes, voloient sus luy de tous coustés. Frere Jean ne s'y espargnoit. Panurge mouroit de peur. L'artillerie tonnoit & fouldroyoit en diable, & faisoit son debvoir de le pinser sans rire. Mais peu profitoit : car les gros boulets de fer & de bronze entrans en sa peau sembloient fondre à les voir de loing, comme font les tuilles au soleil. Alors Pantagruel, considerant l'occasion & necessité, desploye ses bras, & monstre ce qu'il sçavoit faire. Vous dictes, & est escrit, que le truant Commodus, empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc que de bien loing il passoit les fleches entre les doigts des jeunes enfans levans la main en l'air, sans aucunement les ferir. Vous nous racontez aussi d'un archier indian, on temps que Alexandre le Grand conquesta Indie, lequel tant estoit de traire perit, que de loing il passoit ses fleches par dedans un anneau, quoy qu'elles fussent longues de trois coubdées & fust le fer d'icelles tant grand & poisant, qu'il en perçoit brancs d'acier, boucliers espois, plastrons asserés, tout generalement qu'il touchoit, tant ferme, resistant, dur & valide fust, que sçauriez dire. Vous nous dictes aussi merveilles de l'industrie

des anciens François, lesquelz à tous estoient en l'art sagittaire preferés, & lesquelz en chasse de bestes noires & rousses frottoient le fer de leurs fleches avec ellebore, pource que de la venaison ainsi ferue la chair plus tendre, friande, salubre & delicieuse estoit : cernant toutesfois & oustant la partie ainsi atteincte tout autour. Vous faictes pareillement narré des Parthes, qui par darrière tiroient plus ingenieusement que ne faisoient les aultres nations en face. Aussi celebrez vous les Scythes en ceste dexterité, de la part desquelz jadis un ambassadeur envoyé à Darius, roy des Perses, luy offrit un oiseau, une grenouille, une souris, & cinq fleches, sans mot dire. Interrogé que pretendoient telz presens, & s'il avoit charge de rien dire, respondit que non. Dont restoit Darius tout estonné & hebeté en son entendement, ne fust que l'un des sept capitaines qui avoient occis les mages, nommé Gobryes, luy exposa & interpreta, disant : « Par ces dons & offrandes vous disent tacitement les Scythes : Si les Perses comme oiseaux ne volent au ciel, ou comme souris ne se cachent vers le centre de la terre, ou ne se mussent on profond des estangs & paluz comme grenouilles, tous seront à perdition mis par la puissance & sagettes des Scythes. » Le noble Pantagruel en l'art de jetter & darder estoit sans comparaison plus admirable. Car avec ses horribles piles & dards (lesquelz proprement ressembloient aux grosses poultres sus lesquelles sont les ponts de Nantes, Saulmur, Bregerac, & à Paris les ponts au change & aux meusniers soustenuz, en longueur, grosseur, pesanteur & ferrure) de mille pas loing il ouvroit les huytres en escalle sans toucher les bords; il esmouchoit une bougie sans l'esteindre, frappoit les pies par l'œil, dessemeloit les bottes sans les endommager, deffourroit les barbutes sans rien gaster; tournoit les feuillets du breviaire de frere Jean l'un après l'aultre sans rien dessirer. Avec telz dards, desquelz estoit grande munition dedans sa nauf, au premier coup il enferra le Physetere sus le front, de mode qu'il lui transperça les deux machouoires & la langue, si que plus ne ouvrit la gueule, plus ne puisa, plus ne jetta eau. Au second coup il luy creva l'œil droit. Au troisième, l'œil gauche. Et fut veu le Physetere en grande jubilation de tous porter ces trois cornes au front quelque peu panchantes davant, en figure triangulaire equilaterale, & tournoyer d'un cousté & d'aultre, chancellant & fourvoyant comme estourdy, aveugle & prochain de mort. De ce non content, Pantagruel luy en darda un aultre sus la queue, panchant pareillement en arrière. Puis trois aultres sus l'eschine en ligne perpendiculaire, par equale distance de queue & bac trois fois justement compartie. Enfin luy en lança sus les flancs cinquante d'un cousté & cinquante de l'aultre. De manière que le corps du Physetere sembloit à la quille d'un gualion à trois gabies, emmortaisée par competente dimension de ses poultres, comme si fussent cosses & portehausbancs de la carine. Et estoit chose moult plaisante à voir. Adonc mourant le Physetere se renversa ventre sus dours, comme font tous poissons mors : & ainsi renversé, les poultres contre bas en mer, ressembloit au scolopendre, serpent ayant cent pieds comme le descript le sage ancien Nicander.





CHAPITRE XXXV

COMMENT PANTAGRUEL DESCEND EN L'ISLE FAROUCHE, MANOIR ANTIQUE DES ANDOUILLES



Les hespailliers de la nauf lanternière amenerent le Physetere lié en terre de l'isle prochaine, dicte Farouche, pour en faire anatomie, & recuillir la gresse des roignons : laquelle disoient estre fort utile & necessaire à la guerison de certaine maladie qu'ilz nommoient faulte d'argent. Pantagruel n'en tint compte, car aultres assez pareilz, voire encores plus enormes, avoit veu en l'océan Gallicque. Condescendit toutesfois descendre en l'isle Farouche, pour seicher & refraichir aucuns de ses gens mouillés & souillés par le villain Physetere, à un petit port desert vers le midy situé lez une touche de bois haulte, belle & plaisante, de laquelle sortoit un delicieux ruisseau d'eau douce, claire & argentine. Là, dessous belles tentes furent les cuisines dressées, sans espargne de bois. Chascun mué de vestemens à son plaisir, fut par frere Jean la campanelle sonnée. Au son d'icelle furent les tables dressées & promptement servies.

Pantagruel disnant avec ses gens joyeusement, sus l'apport de la seconde table apperceut certaines petites Andouilles affaictées gravir & monter sans mot sonner sus un hault arbre près le retraict du goubelet, si demanda à Xenomanes : « Quelles bestes sont ce là ? » pensant que fussent escurieux, belettes, martres ou hermines. « Ce sont Andouilles, respondit Xenomanes. Icy est l'isle Farouche, de laquelle je vous parlois à ce matin : entre lesquelles & Quaresmeprenant leur maling & antique ennemy est guerre mortelle de longtemps. Et

croy que par les canonnades tirées contre le Physetere ayent eu quelque frayeur & doubtance que leur dict ennemy icy fust avec ses forces pour les surprendre, ou faire le guast parmy ceste leur isle, comme ja plusieurs fois s'estoit en vain efforcé, & à peu de profit, obstant le soing & vigilance des Andouilles, lesquelles (comme disoit Dido aux compaignons d'Ænéas voulans prendre port en Carthage sans son sceu & licence) la malignité de leur ennemy & vicinité de ses terres contraignoient soy continuellement contregarder & veiller. — Dea, bel amy, dist Pantagruel, si voyez que par quelque honneste moyen puissions fin à ceste guerre mettre, & ensemble les reconcilier, donnez m'en advis. Je m'y emploiray de bien bon cœur, & n'y espargneray du mien pour contemperer & amodier les conditions controverses entre les deux parties. — Possible n'est pour le present, respondit Xenomanes. Il y a environ quatre ans que passant par cy & Tapinois je me mis en debvoir de traicter paix entre eux, ou longues treves pour le moins : & ores fussent bons amis & voisins, si tant l'un comme les aultres soy fussent despouillés de leurs affections en un seul article. Quaresmeprenant ne vouloit on traicté de paix comprendre les Boudins saulvages, ne les Saulcissons montigenes leurs anciens bons comperes & confederés. Les Andouilles requeroient que la forteresse de Cacques fust par leur discretion, comme est le chasteau de Sallouoir, regie & gouvernée, & que d'icelle fussent hors chassés ne sçay quelz puans, villains, assassineurs, & briguans qui la tenoient. Ce que ne peult estre accordé, & sembloient les conditions iniques à l'une & à l'aultre partie. Ainsi ne fut entre eux l'appoinctement conclud. Resterent toutesfois moins severes & plus doux ennemis, que n'estoient par le passé. Mais depuis la denonciation du concile national de Chesil, par laquelle elles furent farfouillées, guodelurées & intimées : par laquelle aussi fut Quaresmeprenant declairé breneux, hallebrené & stocfisé en cas que avec elles il fist alliance ou appoinctement aucun, se sont horrifiquement aigris, envenimés, indignés & obstinés en leurs couraiges; & n'est possible y remedier. Plus tost auriez vous les chats & ratz, les chiens & lièvres ensemble reconcilié. »





L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher & face asceurée,
nous faisoient croire que ce n'estoient friquenelles,
mais vieilles andouilles de guerre.

Livre IV, Chapitre xxxvi.



CHAPITRE XXXVI

COMMENT, PAR LES ANDOUILLES FAROUCHES, EST DRESSÉE EMBUSCADE CONTRE PANTAGRUEL



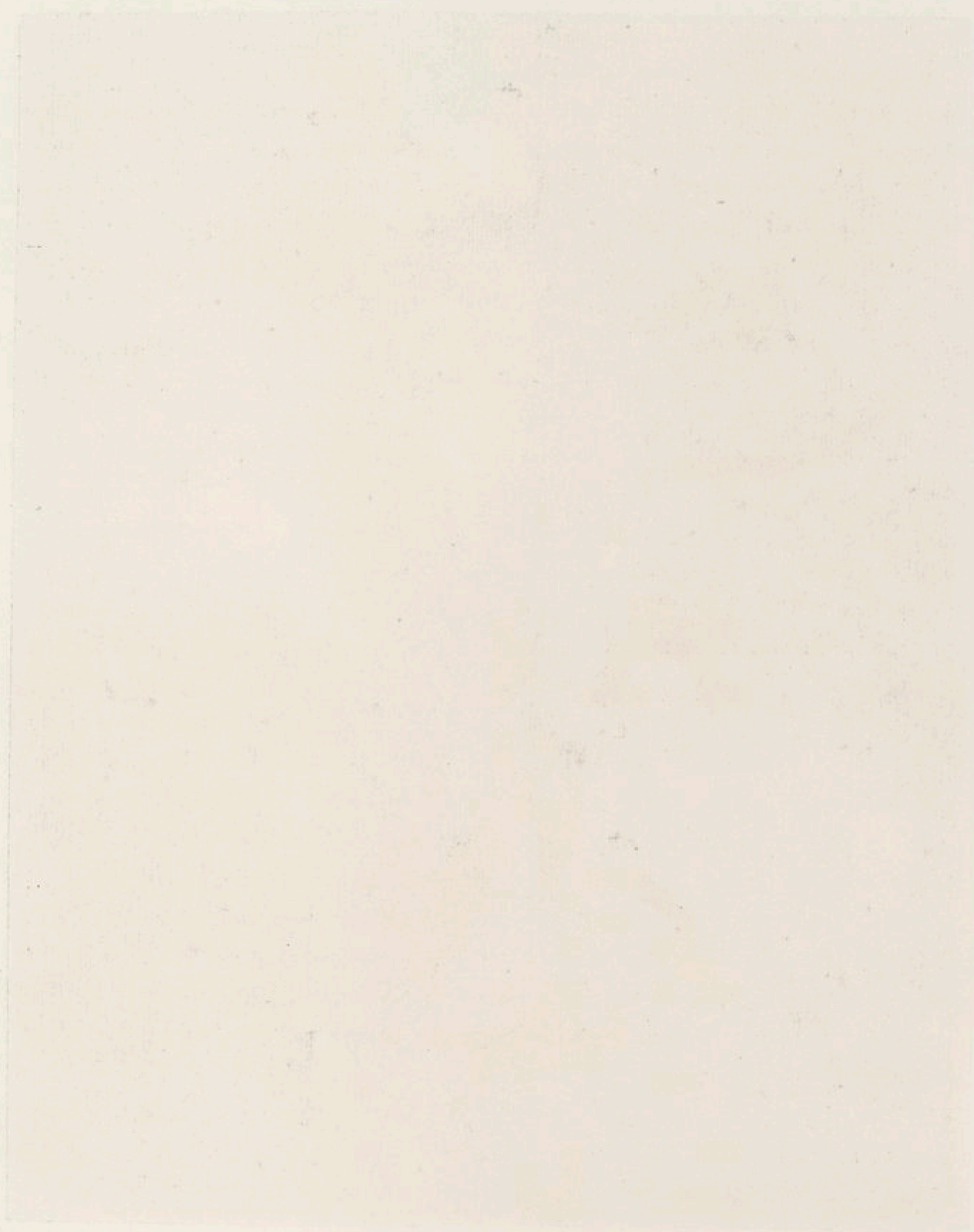
Ce disant Xenomanes, frere Jean apperceut vingt & cinq ou trente jeunes andouilles de legière taille sus le havre, soy retirantes de grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau & roquette de cheminées, & dist à Pantagruel : « Il y aura icy de l'asne, je le prevoy. Ces andouilles venerables vous pourroient, par adventure, prendre pour Quaresmeprenant, quoy qu'en rien ne luy sembliez. Laissons ces repaissailles icy, & nous mettons en debvoir de leur resister. — Ce ne seroit, dist Xenomanes, pas trop mal faict. Andouilles sont andouilles, tousjours doubles & traistresses. » Adonc se leve Pantagruel de table pour descouvrir hors la touche de bois : puis soubdain retourne, & nous asceure avoir à gauche descouvert une embuscade d'andouilles farfelues, & du cousté droit, à demie lieue loing de là, un gros bataillon d'aultres puissantes & gigantales andouilles, le long d'une petite colline, furieusement en bataille marchantes vers nous au son des vezes & piboles, des guogues & des vessies, des joyeux pifres & tabours, des trompettes & clairons. Par la conjecture de soixante & dix huit enseignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante & deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher & faces asceurées, nous faisoient croire que ce n'estoient friquenelles, mais vieilles andouilles de guerre. Par les premières fillières jusques près les enseignes, estoient

toutes armées à hault appareil, avec picques petites, comme nous sembloit de loing : toutesfois bien poinctues & asserées. Sus les aisles estoient flancquegées d'un grand nombre de boudins sylvaticques, de guodiveaux massifz & saulcissons à cheval, tous de belle taille, gens insulaires, bandouilliers & farouches. Pantagruel fut en grand esmoy, & non sans cause, quoy que Epistemon luy remonstrast que l'usance & coustume du pays andouillois pouvoit estre ainsi caresser & en armes recevoir leurs amis estrangiers, comme sont les nobles rois de France par les bonnes villes du royaume receuz & salués à leurs premières entrées après leur sacre & nouvel advenement à la couronne. « Par adventure, disoit il, est ce la garde ordinaire de la royne du lieu, laquelle advertie par les jeunes andouilles du guet que vistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoit le beau & pompeux convoy de vos vaisseaulx, a pensé que là debvoit estre quelque riche & puissant prince, & vient vous visiter en personne. » De ce non satisfaict, Pantagruel assembla son conseil pour sommairement leur advis entendre sus ce que faire debvoient en cestuy estrif d'espoir incertain & crainte evidente.



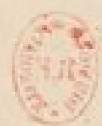
Adonc briefvement leur remonstra comment telles manières de recueil en armes avoit souvent porté mortel prejudice, sous couleur de caresse & amitié. Ainsi, disoit il, l'empereur Antonin Caracale, à l'une fois, occist les Alexandrins : à l'aultre, desfit la compaignie d'Artaban, roy des Perses, sous couleur & fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuny : car peu après il y perdit la vie. Ainsi les enfans de Jacob, pour venger le rapt de leur sœur Dyna, sacmenterent les Sichymiens. En ceste hypocritique façon, par Galien, empereur Romain, furent les gens de guerre defaicts dedans Constantinople. Ainsi, sous espece d'amitié, Antonius attira Artavasdes, roi de Armenie, puis le fit lier & enferrer de grosses chaines : finablement, le fit occire. Mille autres pareilles histoires trouvons nous par les antiques monumens. Et à bon droit est, jusques à present, de prudence grandement loué Charles, roy de France sixième de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens & Gantois en sa bonne ville de Paris, & au Bourget en France, entendant que les Parisiens avec leurs mailletz (dont furent surnommés Maillotins) estoient hors la ville issuz en bataille, jusques au nombre de vingt mille combattans, n'y voulut entrer (quoy qu'ilz remontrassent que ainsi s'estoient mis en armes pour plus honorablement le recuillir sans aultre fiction ne mauvaise affection), que premièrement ne se fussent en leurs maisons retirés & desarmés.






G. Doré
H. PISAN.





La resolution du conseil fut qu'en tout evenement,
ilz se tiendroient sus leurs gardes.

LIVRE IV, CHAPITRE XXXVII.



CHAPITRE XXXVII

COMMENT PANTAGRUEL MANDA QUERIR LES CAPITAINES RIFLANDOUILLE ET TAILLEBOUDIN; AVEC UN NOTABLE DISCOURS SUR LES NOMS PROPRES DES LIEUX ET DES PERSONNES



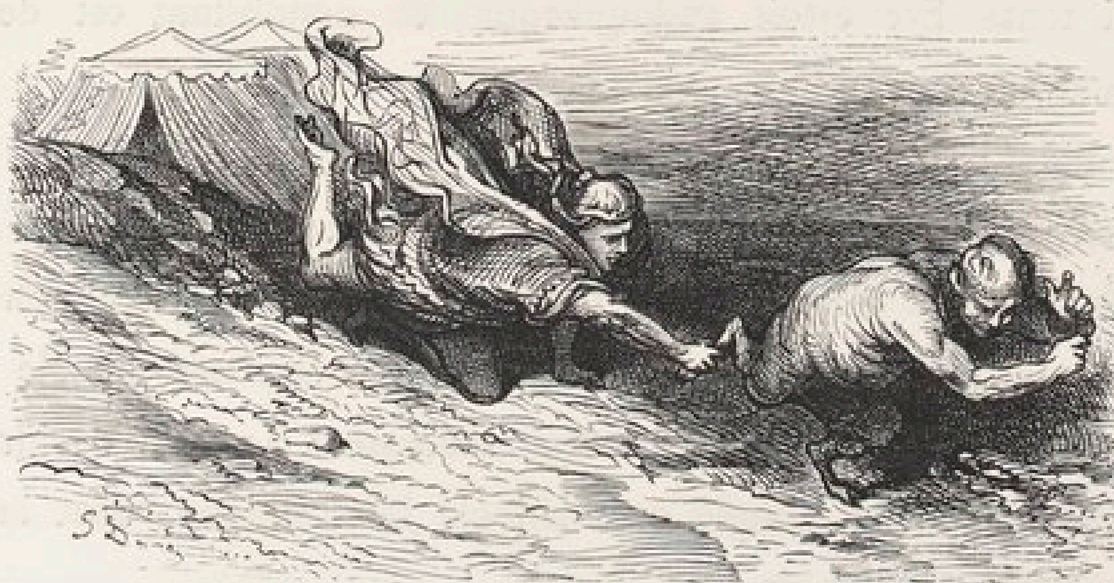
La resolution du conseil fut qu'en tout evenement ilz se tiendroient sus leurs gardes. Lors par Carpalim & Gymnaste, au mandement de Pantagruel, furent appellés les gens de guerre qui estoient dedans les naufz Brindière (desquelz coronel estoit Riflandouille) & Portouerière (desquelz coronel estoit Tailleboudin le jeune). « Je soulaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste peine. Aussi bien vous est icy sa presence necessaire. — Par le froc que je porte, dist frere Jean, tu te veulx absenter du combat, couillu, & ja ne retourneras, sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi bien ne feroit il que pleurer, lamenter, crier & descouraiger les bons soubdars. — Je retourneray, certes, dist Panurge, frere Jean, mon pere spirituel, bien tost. Seulement donnez ordre à ce que ces fascheuses andouilles ne grimpent sus les naufz. Ce pendant que combaterez, je prieray Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du chevaleureux capitaine Moses, conducteur du peuple israélicque.

— La denomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux vostres coronelz Riflandouille & Tailleboudin en cestuy conflict nous promet asceurance, heur & victoire, si, par fortune, ces andouilles nous vouloient oultrager. — Vous le prenez bien (dist

Pantagruel) & me plaist que par les noms de nos coronelz vous prevoiez & prognosticquez la nostre victoire. Telle manière de prognosticquer par noms n'est moderne. Elle fut jadis celebrée & religieusement observée par les Pythagoriens. Plusieurs grands seigneurs & empereurs en ont jadis bien faict leur profit. Octavien Auguste, second empereur de Rome, quelque jour rencontrant un paysan, nommé Euthyche, c'est à dire, bien fortuné, qui menoit un asne, nommé Nicon, c'est en langue grecque Victorien, meu de la signification des noms, tant de l'asnier que de l'asne, s'asceura de toute prosperité, felicité & victoire. Vespasian, empereur pareillement de Rome, estant un jour seulet en oraison on temple de Serapis, à la veue & venue inopinée d'un sien serviteur, nommé Basilides, c'est à dire royal, lequel il avoit loing derrière laissé malade, print espoir & asceurance d'obtenir l'empire romain. Regilian, non pour aultre cause ne occasion, fut par les gens de guerre eslu empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le Cratyle du divin Platon. — Par ma soif, dist Rhizotome, je le veulx lire : je vous oy souvent le alleguant. — Voyez comment les Pythagoriens, par raison des noms & nombres, concluent que Patroclus debvoit estre occis par Hector, Hector par Achilles, Achilles par Paris, Paris par Philoctetes. Je suis tout confus en mon entendement, quand je pense en l'invention admirable de Pythagoras, lequel, par le nombre *par* ou *impar* des syllabes d'un chascun nom propre, exposoit de quel cousté estoient les humains boiteux, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques, & aultres telz malefices en nature : sçavoir est, assignant le nombre *par* au cousté gauche du corps, le *impar* au dextre. — Vrayement, dist Epistemon, j'en vis l'experience à Xainctes, en une procession generale, present le tant bon, tant vertueux, tant docte & equitable president Briend Valée, seigneur du Douhet. Passant un boiteux ou boiteuse, un borgne ou borgnesse, un bossu ou bossue, on luy rapportoit son nom propre. Si les syllabes du nom estoient en nombre *impar*, soubdain, sans voir les personnes, il les disoit estre maleficiés, borgnes, boiteux, bossus du cousté dextre. Si elles estoient en nombre *par*, du cousté gauche. Et ainsi estoit la verité, onques n'y trouvasmes exception. — Par ceste invention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles, estant à genoux, fut par la fleiche de Paris blessé on talon dextre : car son nom est de syllabes *impares*. Icy, est à noter que les anciens s'agenouilloient du pied dextre. Venus par Diomedes, davant Troye, blessée en la main gauche : car son nom en Grec est de quatre syllabes. Vulcan boiteux du pied gauche, par mesmes raisons. Philippe, roy de Macedonie, & Hannibal, borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions nous particularizer des ischies, hernies, hemicraines, par ceste raison pythagorique. Mais pour retourner aux noms, considerez comment Alexandre le Grand, filz du roy Philippe, duquel avons parlé, par l'interpretation d'un seul nom parvint à son entreprinse. Il assiégeoit la forte ville de Tyre, & la battoit de toutes ses forces par plusieurs sepmaines : mais c'estoit en vain. Rien ne profitoient ses engins & molitions. Tout estoit soubdain demoli & remparé par les Tyriens. Dont print phantasie de lever le siège, avec grande melancholie, voyant en cestuy departement perte insigne de sa reputation. En tel estrif & fascherie s'endormit. Dormant, songeoit qu'un satyre estoit dedans sa tente, dansant & sautelant avec ses jambes bouquines. Alexandre le vouloit prendre : le satyre tousjours luy eschappoit. En fin, le roy le poursuivant en un

destroit, le happa. Sus ce poinct s'esveilla, & racontant son songe aux philosophes & gens sçavans de sa court, entendit que les dieux luy promettoient victoire, & que Tyre bien toust seroit prinse : car ce mot *Satyros*, divisé en deux, est *sa Tyros*, signifiant *Tienne est Tyre*. De faict, au premier assault qu'il fit, il emporta la ville de force, & en grande victoire subjuga ce peuple rebelle. Au rebours, considerez comment, par la signification d'un nom, Pompée se desespera. Estant vaincu par Cæsar en la bataille Pharsalique, ne eut moyen aultre de soy saulver que par fuite. Fuyant par mer, arriva en l'isle de Cypre. Près la ville de Paphos, apperceut sus le rivage un palais beau & somptueux. Demandant au pilot comment l'on nommoit cestuy palais, entendit qu'on le nommoit κακοβασιλέα, c'est à dire, *Malroy*. Ce nom luy fut en tel effroy & abomination, qu'il entra en desespoir, comme asceuré de n'evader que bien toust ne perdist la vie. De mode que les assistans & nauchiers ouirent ses cris, souspirs & gemissemens. De faict, peu de temps après, un nommé Achillas, paysant incogneu, luy trancha la teste. Encores pourrions nous, à ce propos, alleguer ce que advint à L. Paulus Æmilius, lors que, par le senat Romain, fut esleu empereur, c'est à dire, chef de l'armée qu'ilz envoyoient contre Persés, roy de Macedonie. Iceluy jour, sus le soir, retournant en sa maison pour soy apprester au deslogement, baisant une sienne petite fille, nommée Tratia, advisa qu'elle estoit aucunement triste. « Qui a il, dist il, ma Tratia ? Pourquoy es tu ainsi triste & faschée ? — Mon pere, respondit elle, Persa est morte. » Ainsi nommoit elle une petite chienne qu'elle avoit en delices. A ce mot print Paulus asceurance de la victoire contre Persés. Si le temps permettoit que puissions discourir par les sacres bibles des Hebreux, nous trouverions cent passages insignes nous monstrans evidemment en quelle observance & religion leurs estoient les noms propres avec leurs significations. »

Sus la fin de ce discours, arriverent les deux coronelz, accompaignés de leurs soudards, tous bien armés & bien deliberés. Pantagruel leur fit une briefve remonstrance, à ce qu'ilz eussent à soy monstrer vertueux au combat, si par cas estoient contraincts (car encores ne pouvoit il croire que les Andouilles fussent si traistresses), avec defense de commencer le hourt : & leur bailla *Mardigras* pour mot du guet.





CHAPITRE XXXVIII

COMMENT ANDOUILLES NE SONT A MESPRISER ENTRE LES HUMAINS



Vous truphez ici, beuveurs, & ne croyez que ainsi soit en verité comme je vous raconte. Je ne sçaurois que vous en faire. Croyez le, si voulez : si ne voulez, allez y voir. Mais je sçay bien ce que je vis. Ce fut en l'isle Farouche. Je la vous nomme. Et vous reduisez à memoire la force des géants antiques, lesquelz entreprindrent le hault mont Pelion imposer sus Osse, & l'ombrageux Olympe avec Osse envelopper, pour combattre les Dieux, & du ciel les deniger. Ce n'estoit force vulgaire ne mediocre. Iceux toutesfois n'estoient que andouilles pour la moitié du corps, ou serpens que je ne mente.

Le serpent qui tenta Eve estoit andouillicque, ce nonobstant est de luy escrit, qu'il estoit fin & cauteleux sus tous aultres animans.

Aussi sont andouilles.

Encores maintient on en certaines academies, que ce tentateur estoit l'andouille nommée Ityphalle, en laquelle fut jadis transformé le bon messer Priapus, grand tentateur des femmes par les paradis en Grec, ce sont jardins en François. Les Souisses, peuple maintenant hardy & belliqueux, que sçavons nous si jadis estoient saulcisses? Je n'en vouldrois pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes, peuple en Æthiopie bien insigne, sont andouilles, selon la description de Pline, non autre chose.

Si ces discours ne satisfont à l'incredulité de vos seigneuries, presentement (j'entends après boire) visitez Lusignan, Partenay, Vovant, Mervant, & Ponseuges en Poictou. Là

trouverez tesmoings vieulx de renom & de la bonne forge, lesquelz vous jureront sus le bras sainct Rigomé, que Mellusine leur première fondatrice avoit corps feminin jusques aux boursavitz, & que le reste en bas estoit andouille serpentine, on bien serpent andouillicque. Elle toutesfois avoit alleures braves & gallantes, lesquelles encores aujourd'hui sont imitées par les Bretons balladins dansans leurs trioris fredonnisés.

Quelle fut la cause pourquoy Erichthonius premier inventa les coches, lectières, & chariotz? C'estoit parce que Vulcan l'avoit engendré avec jambes de andouilles : pour lesquelles cacher, mieulx aima aller en lictière qu'à cheval. Car encores de son temps n'estoient andouilles en reputation.

La nymphe Scythicque Ora avoit pareillement le corps my party en femme & en andouille. Elle toutesfois tant sembla belle à Jupiter, qu'il coucha avec elle & en eut un beau filz nommé Colaxes. Cessez pourtant icy plus vous trupher, & croyez qu'il n'est rien si vray que l'Evangile.





CHAPITRE XXXIX

COMMENT FRERE JEAN SE RALLIE AVEC LES CUISINIERS POUR COMBATTRE LES ANDOUILLES



OYANT frere Jean ces furieuses andouilles ainsi marcher dehait, dist à Pantagruel : « Ce sera icy une belle bataille de foin, à ce que je voy. Ho le grand honneur & louanges magnificques qui seront en nostre victoire ! Je vouldrois que dedans vostre nauf fussiez de ce conflict seulement spectateur, & au reste me laissiez faire avec mes gens. — Quelz gens ? demanda Pantagruel. — Matière de breviaire, respondit frere Jean. Pourquoy Potiphar, maistre queux des cuisines de Pharaon, celuy qui acheta Joseph, & lequel Joseph eust faict coqu, s'il eust voulu, fut maistre de la cavalerie de tout le royaume d'Ægypte ? Pourquoy Nabuzardan, maistre cuisinier du roy Nabugodonozor, fut entre tous aultres capitaines esleu pour assiéger & ruiner Hiérusalem ? — J'escoute, respondit Pantagruel. — Par le trou madame, dist frere Jean, je oserois jurer qu'ilz autrefois avoient andouilles combattu, ou gens aussi peu estimés que andouilles, pour lesquelles abattre, combattre, dompter & sacmenter, trop plus sont sans comparaison cuisiniers idoines & suffisans, que tous gendarmes, estradiotz, soubdars & piétons du monde. — Vous me refraichissez la memoire, dist Pantagruel, de ce qu'est escrit entre les facecieuses & joyeuses responses de Ciceron. On temps des guerres civiles à Rome entre Cæsar & Pompée, il estoit naturellement plus enclin à la part Pompéiane, quoy que de Cæsar fust requis & grandement favorisé. Un jour entendant que les Pompéians à certaine rencontre avoient faict insigne perte de leurs gens, voulut visiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de couraige, & beaucoup de desordre. Lors prevoyant que tout iroit à mal & perdition, comme depuis advint, commença trupher & mocquer maintenant les uns, maintenant les aultres, avec brocards aigres & picquans, comme très bien sçavoit le style. Quelques capitaines, faisans des bons compaignons comme gens bien asceurés & deliberés, luy dirent : « Voyez vous

combien nous avons encores d'aigles? » C'estoit lors la devise des Romains en temps de guerre. « Cela, respondit Ciceron, seroit bon & à propos si guerre aviez contre les pies. » Donc veu que combattre nous fault andouilles, vous inferez que c'est bataille culinaire, & voulez aux cuisiniers vous rallier. Faictes comme l'entendez. Je resteray icy attendant l'issue de ces fanfares. »

Frere Jean de ce pas va ès tentes des cuisines, & dist en toute gayeté & courtoisie aux cuisiniers : « Enfans, je veulx huy vous tous voir en honneur & triumphe. Par vous seront faictes apertises d'armes non encores veues de nostre memoire. Ventre sus ventre, ne tient on aultre compte des vaillans cuisiniers? Allons combattre ces paillardes andouilles. Je seray vostre capitaine. Beuvons, amis. Ça, couraige. — Capitaine, respondirent les cuisiniers, vous dictes bien. Nous sommes à vostre joly commandement. Sous vostre conduicte nous voulons vivre & mourir. — Vivre, dist frere Jean, bien : mourir, poinct. C'est à faire aux andouilles. Or donc mettons nous en ordre. *Nabuzardan* vous sera pour mot du guet. »





CHAPITRE XL

COMMENT PAR FRERE JEAN EST DRESSÉE LA TRUYE, ET LES PREUX CUISINIERS DEDANS ENCLOUS



ORS au mandement de frere Jean, fut par les maistres ingenieux dressée la grande Truye, laquelle estoit dedans la nauf Bourrabaquinière. C'estoit un engin mirificque faict de telle ordonnance, que des gros couillarts qui par rangs estoient autour, il jettoit bedaines & quarreaulx empenés d'acier : & dedans la quadrature duquel pouvoient aisement combattre & à couvert demourer deux cens hommes & plus : & estoit faict au patron de la truye de la Riole, moyennant laquelle fut Bergerac prins sus les Anglois, regnant en France le jeune roy Charles sixième. Ensuit le nombre & les noms des preux & vaillans cuisiniers, lesquelz, comme dedans le cheval de Troye, entrerent dedans la truye.

Saulpicquet,	Lasdaller,	Saulgrenée,
Ambrelin,	Pochecuillière,	Cabirotade,
Guavache,	Moustamoulue,	Carbonnade,
Lascheron,	Crespelet,	Fressurade,
Porcausou,	Maistre Hordoux,	Hoschepot,
Salezart,	Grasboyau,	Hasteret,
Maindegourre,	Pillemortier,	Balafré,
Pamperdu,	Leschevin,	Gualimafré.

Tous ces nobles cuisiniers portoient en leurs armoiries en champ de gueules, lardouoire de sinople, fessée d'un chevron argenté, penchant à gauche.

Lardonnet. Lardon,	Saulvelardon,	Frizelardon,
Croquelardon,	Archilardon,	Lacelardon,
Tirelardon,	Rondlardon,	Grattelardon,
Graslardon,	Antilardon,	Marchelardon.

Guaillardon, par syncope, natif près de Rambouillet. Le nom du docteur culinaire estoit Guaillart lardon. Ainsi dictes vous idolatre pour idololatre.

Roiddelardon,
Astolardon,
Doulxlardon,
Maschelardon,
Trappelardon,
Bastelardon,
Guyllevardon,
Mouschelardon,
Bellardon,
Neuflardon,
Aigrelardon,
Billelardon,
Guignelardon,
Poyselardon,
Vezelardon,
Myrelardon.

Noms incogneuz entre les Maranes & Juifz.

Couillu,
Salladier,
Cressonnadière,
Raclenaveau,
Cochonnier,
Peaudeconnin,
Apigratis,
Pastissandierre,
Raslard,
Francbeuignet,
Moustardiot,
Vinetteux,
Potageouart,
Frelault,
Benest,
Jusverd,
Marmitige,
Accodepot,
Hoschepot,
Brisepot,
Guallepot,
Frillis,
Guorgesalée,
Escarguotandière,
Bouillonsec,
Souppimars,
Eschinade,
Prezurier,
Macaron,
Escarsaufle.

Briguaille. Cestuy fut de cuisine tiré en chambre pour le service du noble cardinal le Veneur.

Guasteroust,
Escouvillon,
Begninet,
Escharbottier,
Vitet,
Vitault,
Vitvain,
Jolivet,
Vitneuf,
Vistempenard,
Victorien,
Vitvieulx,
Vitvelu,
Hastiveau,
Alloyaudière,
Esclanchier,
Guastelet,
Rapimontet,
Soufflemboyau,
Pelouze,
Gabaonite,
Bubarin,
Crocodillet,
Prelinguant,
Balafré,
Maschourré.

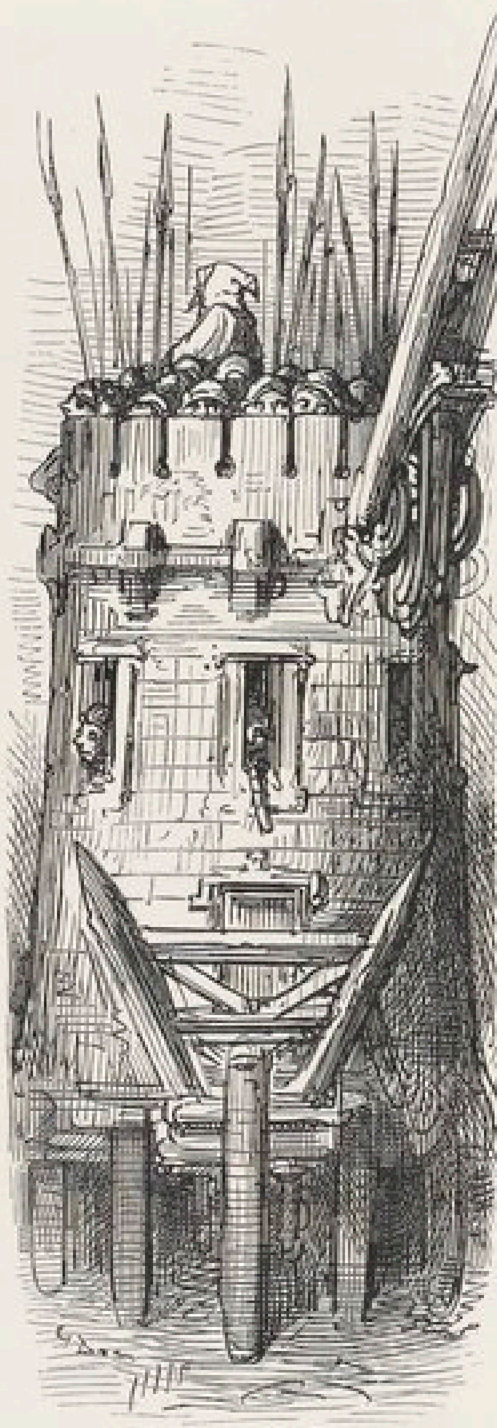
Mondam, inventeur de la saulse *madame*, & pour telle invention fut ainsi nommé en langage Escosse-François.

Clacquedens,
Badiguoincier,
Myrelanguoy,
Becdassée,
Rincepot,
Urefelipipinguet,
Maunet,
Guodepie,
Guauffreux,
Saffranier,
Malparouart,
Antitus,
Navelier,
Rabiolas,
Boudinandière,
Cochonnet.

Robert. Cestuy fut inventeur de la saulse *Robert,* tant salubre & necessaire aux connils roustis, canards, porc frais, œufz pochés, merluz salés, & mille aultres telles viandes.

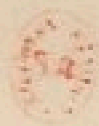
Froiddanguille,	Talemouse,	Grosguallon,
Rougenraye,	Grosbec,	Brenous,
Gourneau,	Frippellippes,	Mucydan,
Gribouillis,	Friantaures,	Matatruys,
Sacabribes,	Guaffelaze,	Cartevirade,
Olymbrius,	Saulpoudré,	Cocquesygrue,
Foucquet,	Paellefrite,	Visedecache,
Dalyqualquain,	Landore,	Badelory,
Salmiguondin,	Calabre,	Vedel,
Gringualet,	Navelet,	Braguibus.
Aransor,	Foyrart,	

Dedans la truye entrerent ces nobles cuisiniers gaillars, gallans, brusquetz, & prompts au combat. Frere Jean avec son grand badelaire entre le dernier & ferme les portes à ressort par le dedans.

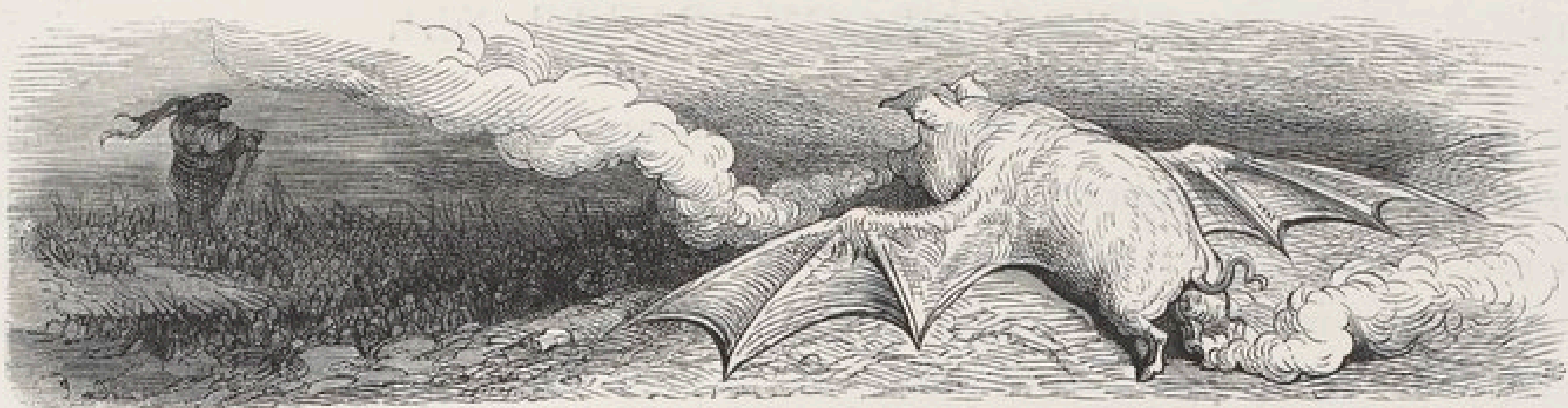


Dedans la truye entrerent ces nobles cuisiniers gaillards, gallans, brusquetz & prompts au combat.

LIVRE IV, CHAPITRE XL.

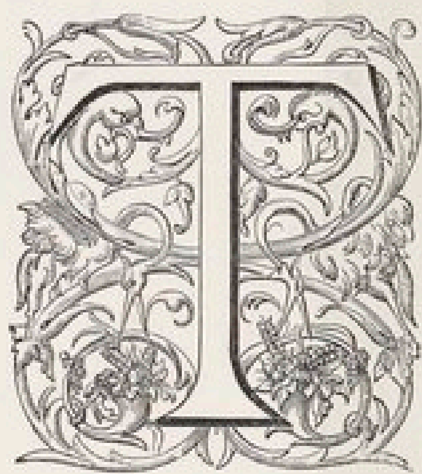






CHAPITRE XLI

COMMENT PANTAGRUEL ROMPIT LES ANDOUILLES AUX GENOULX



TANT approcherent ces andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs bras, & ja commençoient baisser bois. Adonc envoye Gymnaste entendre ce qu'elles vouloient dire, & sus quelle querelle elles vouloient sans defiance guerroyer contre leurs amis antiques, qui rien n'avoient mesfaict ne mesdict. Gymnaste au davant des premières fillières fit une grande & profonde reverence, & s'escria tant qu'il peult, disant : « Vostres, vostres, vostres sommes nous trestous, & à commandement. Tous tenons de Mardigras, vostre antique confederé. » Aucuns depuis me ont raconté qu'il dist Gradimars, non Mardigras. Quoy que soit, à ce mot un gros cervelat saulvaige & farfelu, anticipant davant le front de leur bataillon, le voulut saisir à la guorge. « Par Dieu, dist Gymnaste, tu n'y entreras qu'à taillons; ainsi entier ne pourrois tu. » Si sacque son espée Baise mon cul (ainsi la nommoit il) à deux mains, & trancha le cervelat en deux pièces. Vray Dieu, qu'il estoit gras! Il me souvint du gros Taureau de Berne, qui fut à Marignan tué à la defaicte des Souisses. Croyez qu'il n'avoit gueres moins de quatre doigts de lard sus le ventre. Ce cervelat ecervelé, coururent andouilles sus Gymnaste, & le terrassoient vilainement, quand Pantagruel avec ses gens accourut le grand pas au secours. Adonc commença le combat martial pelle melle. Riflandouille rifloit andouilles. Tailleboudin tailloit boudins. Pantagruel rompoit les andouilles au genoil. Frere Jean se tenoit coy dedans sa Truye, tout voyant & considerant, quand les guodiveaulx qui estoient en embuscade sortirent tous en grand effroy sus Pantagruel. Adonc voyant frere Jean le desarroy & tumulte, ouvre les portes de sa Truye, & sort avec ses bons soubdars, les uns portans broches de fer, les aultres tenans landiers, contrehastiers, paesles, pales, cocquasses, grisles, fourgons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers,

pilons, tous en ordre comme brusleurs de maisons ; hurlans & crians tous ensemble espouvantablement, *Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan*. En telz cris & esmeute chocquerent les guodiveaulx, & à travers les saulcissons. Les andouilles soubdain apperceurent ce nouveau renfort, & se mirent en fuite le grand gallop, comme s'elles eussent veu tous les diables.



Frere Jean à coups de bedaines les abbatoit menu comme mousches : ses soubdars ne s'y espargnoient mie. C'estoit pitié. Le camp estoit tout couvert d'andouilles mortes ou navrées. Et dit le conte que si Dieu n'y eust pourveu, la generation andouillicque eust par ces soubdars esté exterminée. Mais il advint un cas merveilleux. Vous en croirez ce que vouldrez. Du cousté de la Transmontane advola un grand, gras, gros, gris pourceau, ayant aisles longues & amples, comme sont les aisles d'un moulin à vent. Et estoit le pennage rouge cramoisi, comme est d'un phœnicoptere, qui en Languegoth est appellé Flammant. Les œilz avoit rouges

& flamboyans, comme un Pyrope. Les oreilles verdes comme une esmeraude prassine; les dents jaulnes comme un topaze : la queue longue, noire comme marbre Lucullian; les pieds blancs, diaphanes & transparens, comme un diamant, & estoient largement pattés, comme sont les oyes, & comme jadis à Tholose les portoit la royne Pedaucque. Et avoit un collier d'or au coul, autour duquel estoient quelques lettres Ioniques, desquelles je ne peuz lire que deux mots υσ Αθηναν, pourceau Minerve enseignant. Le temps estoit beau & clair. Mais à la venue de ce monstre il tonna du cousté gauche si fort que nous restasmes tous estonnés. Les andouilles soubdain que l'apperceurent jetterent leurs armes & bastons, & à terre toutes s'agenouillerent, levant haultes leurs mains joinctes, sans mot dire, comme si elles l'adorassent. Frere Jean, avec ses gens, frappoit toujours, & embrochoit andouilles. Mais par le commandement de Pantagruel fut sonnée retraicte, & cesserent toutes armes. Le monstre ayant plusieurs fois volé & revolé entre les deux armées, jetta plus de vingt & sept pipes de moustarde en terre, puis disparut volant par l'air & criant sans cesse : Mardigras, Mardigras, Mardigras !





CHAPITRE XLII

COMMENT PANTAGRUEL PARLEMENTE AVEC NIPHLESETH, ROYNE DES ANDOUILLES



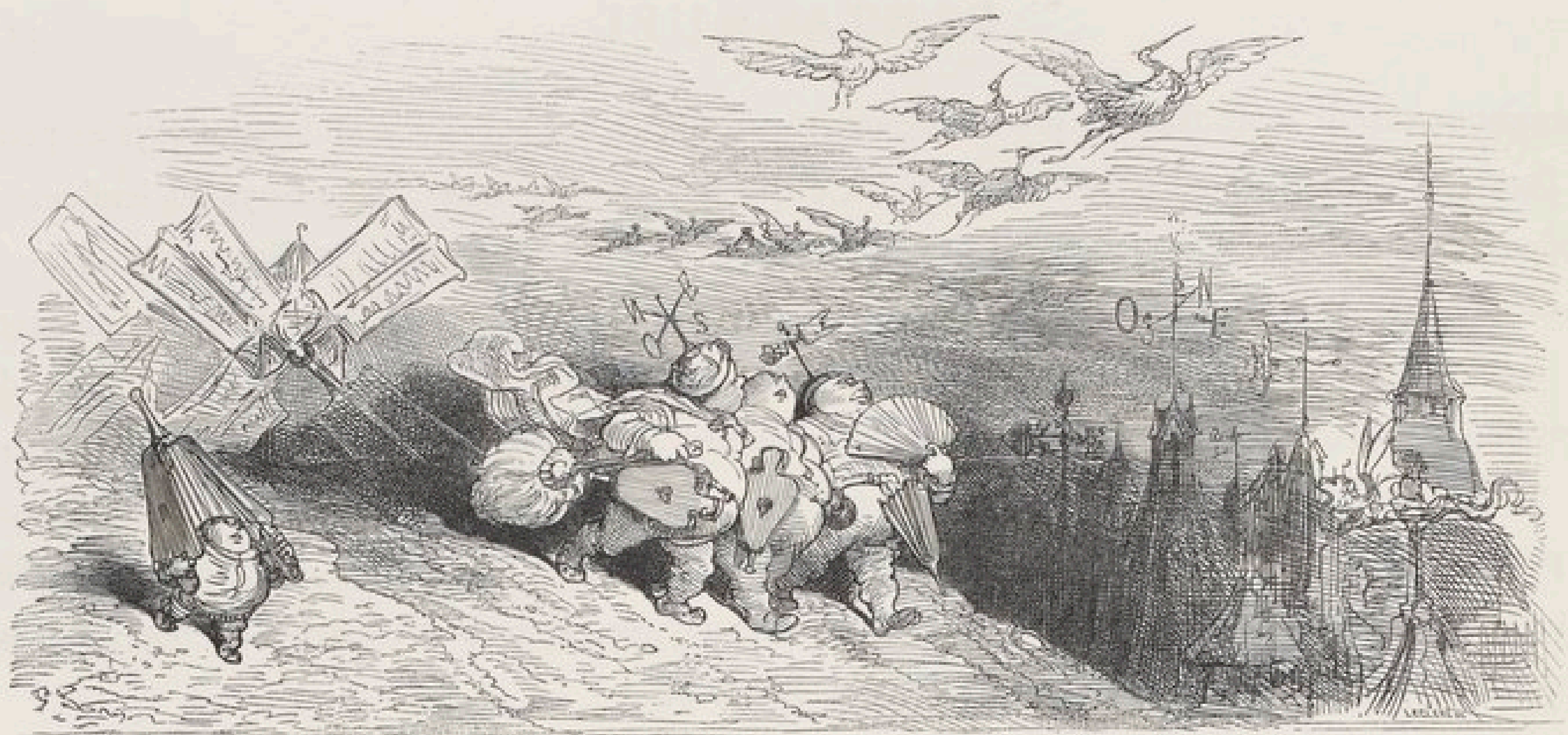
E monstre susdict plus ne apparoissant, & restantes les deux armées en silence, Pantagruel demanda parlementer avec la dame Niphleseth (ainsi estoit nommée la royne des Andouilles), laquelle estoit près les enseignes dedans son coche. Ce qui fut facilement accordé. La royne descendit en terre, & gracieusement salua Pantagruel, & le vit voluntiers. Pantagruel soy complaignoit de ceste guerre. Elle luy fit ses excuses honnestement, alleguant que par faulx rapport avoit esté commis l'erreur, & que ses espions luy avoient denoncé que Quaresmeprenant, leur antique ennemy, estoit en terre descendu, & passoit temps à voir l'urine des Physeteres. Puis le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense, alleguant qu'en Andouilles plus toust l'on trouvoit merde que fiel : en ceste condition, qu'elle & toustes ses successitres Niphleseth à jamais tiendroient de luy & ses successeurs toute l'isle & pays à foy & hommaige, obéiroient en tout & par tout à ses mandemens, seroient de ses amis amies & de ses ennemis ennemies; par chascun an, en

recognoissance de ceste féaulté, luy envoyroient soixante & dix huit mille andouilles royales pour à l'entrée de table le servir six mois l'an. Ce que fut par elle faict : & envoya au lendemain dedans six grands briguantins le nombre susdict d'andouilles royalles au bon Gargantua, sous la conduicte de la jeune Niphleseth, infante de l'isle. Le noble Gargantua en fit present, & les envoya au grand roy de Paris. Mais au changement de l'air, aussi par faulte de moustarde (baume naturel & restaurant d'andouilles) moururent presque toutes. Par l'octroy & vouloir du grand roy furent par monceaulx en un endroit de Paris enterrées, qui jusques à present est appellé la rue Pavée d'andouilles. A la requeste des dames de la court royalle, fut Niphleseth la jeune saulvée & honorablement traictée. Depuis fut mariée en bon & riche lieu, & fit plusieurs beaulx enfans, dont loué soit Dieu.

Pantagruel remercia gracieusement la royne, pardonna toute l'offense, refusa l'offre qu'elle avoit faict, & luy donna un beau petit cousteau pargois. Puis curieusement l'interrogea sus l'apparition du monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'idée de Mardigras, leur dieu tutelaire en temps de guerre, premier fondateur & original de toute la race andouillicque. Pourtant sembloit il à un pourceau, car andouilles furent de pourceau extraictes. Pantagruel demandoit à quel propous & quelle indication curative il avoit tant de moustarde en terre projetté. La royne respondit, que moustarde estoit leur Sangréal & baume celeste : duquel mettant quelque peu dedans les playes des andouilles terrassées, en bien peu de temps les navrées guerissoient, les mortes ressuscitoient.

Aultres propous ne tint Pantagruel à la royne, & se retira en sa nauf. Aussi firent tous les bons compaignons avec leurs armes & leur Truye.





CHAPITRE XLIII

COMMENT PANTAGRUEL DESCENDIT EN L'ISLE DE RUACH



Deux jours après arrivasmes en l'isle de Ruach, & vous jure par l'estoile Poussinière, que je trouvay l'estat & la vie du peuple estrange plus que je ne dis. Ilz ne vivent que de vent. Rien ne beuvent, rien ne mangent, sinon vent. Ilz n'ont maisons que de gyrouettes. En leurs jardins ne sement que les trois especes de anemone. La rue & aultres herbes carminatives ilz en escurent soigneusement. Le peuple commun, pour soy alimenter, use de esventoirs de plumes, de papier, de toile, selon leur faculté & puissance. Les riches vivent de moulins à vent. Quant ilz font quelque festin ou banquet, on dresse les tables sous un ou deux moulins à vent. Là, repaissent aises comme à nopces. Et durant leur repas, disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des vens, comme vous, beuveurs, par les banquets philosophez en matière de vins. L'un loue le Siroch, l'aultre le Besch, l'aultre le Guarbin, l'aultre la Bise, l'aultre Zephyre, l'aultre Gualerne. Ainsi des aultres. L'aultre le vent de la chemise, pour les muguets & amoureux. Pour les malades ilz usent de vens coulis, comme de coulis on nourrit les malades de nostre pays. « O, me disoit un petit enflé, qui pourroit avoir une vessie de ce bon vent de Languegoth, que l'on nomme Cyerce! Le noble Scurron, medecin, passant un jour par ce pays, nous contoit qu'il est si fort, qu'il renverse les charrettes chargées. O le grand bien

Ilz ne vivent que de vent. Rien ne beuvent, rien ne mangent, sinon vent.

Livre IV, Chapitre xliii.

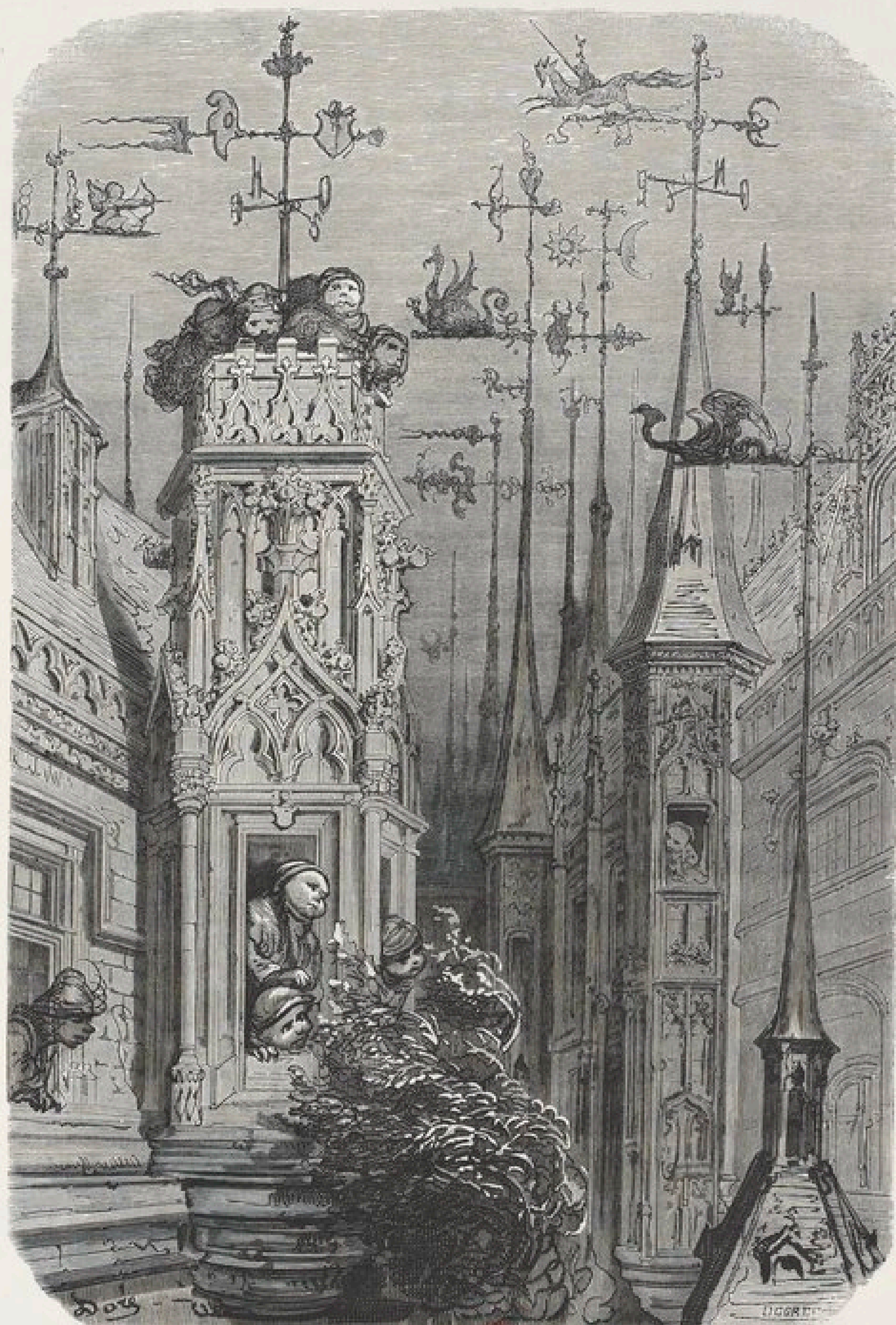


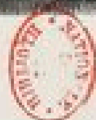

O BRUX



qu'il feroit à ma jambe Œdipodicque! Les grosses ne sont les meilleures. — Mais, dist Panurge, une grosse botte de ce bon vin de Languegoth, qui croist à Mirevaulx, Canteperdris & Frontignan! »

Je y vis un homme de bonne apparence bien ressemblant à la ventrose, amerement

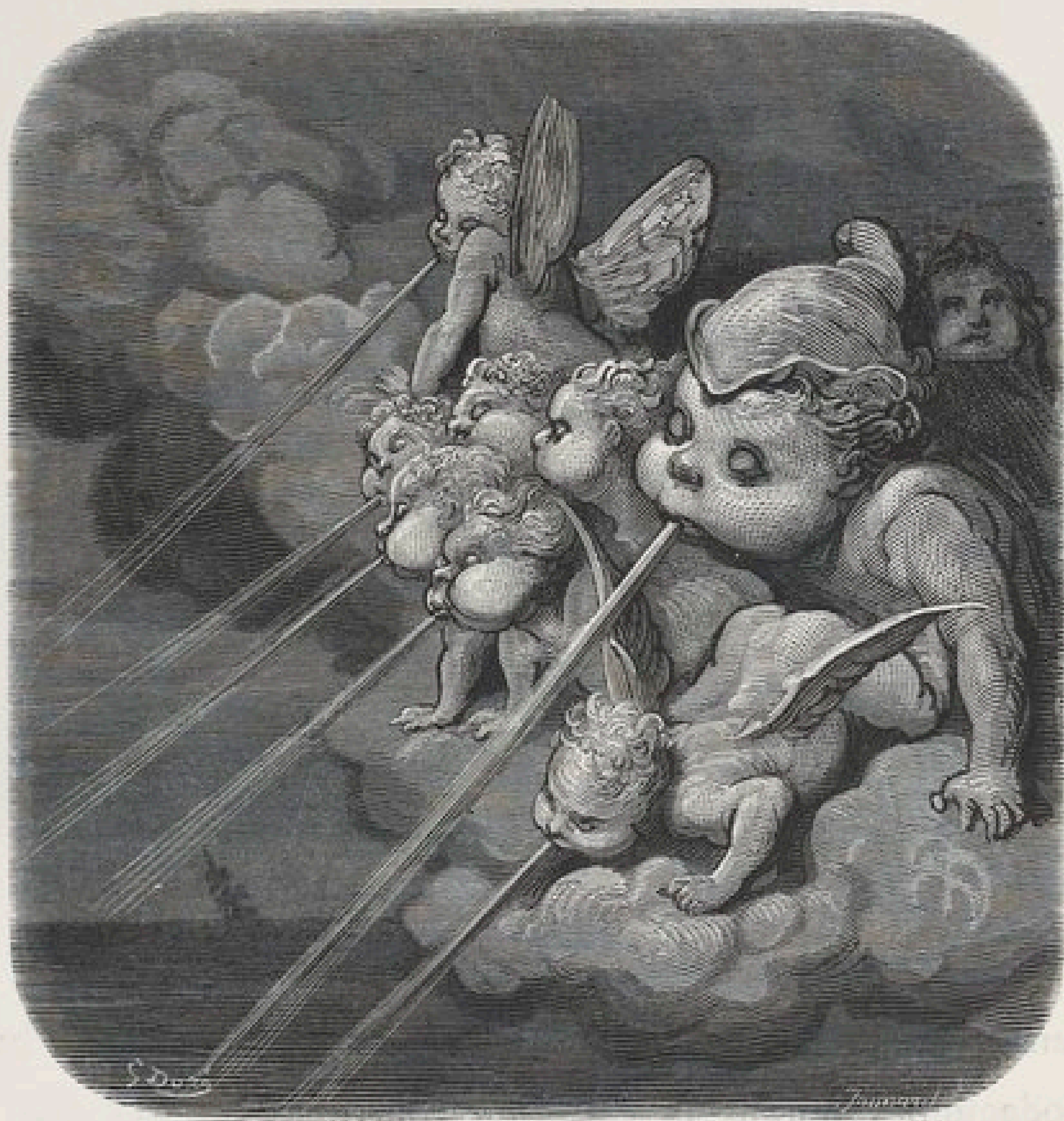


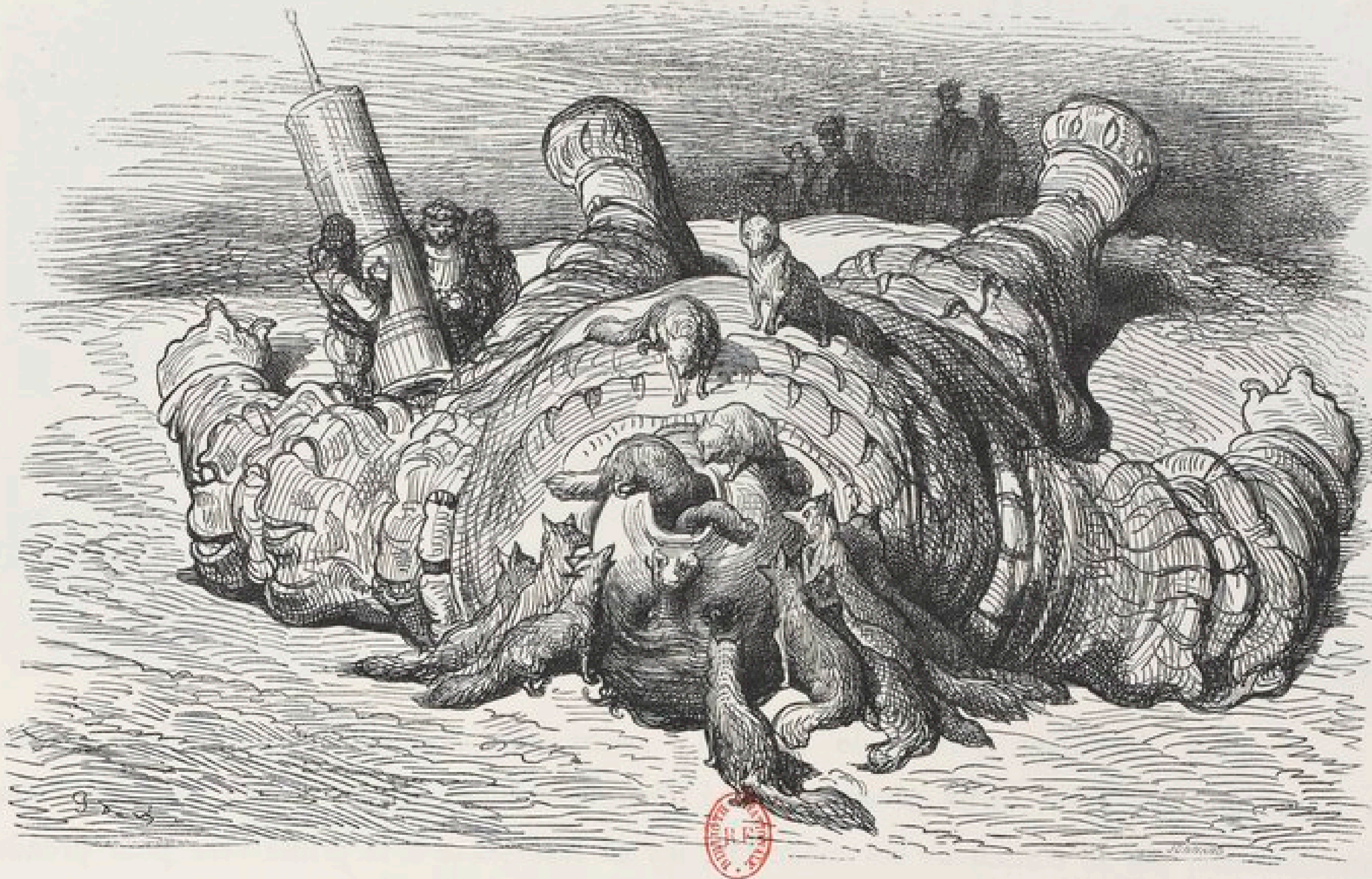


courroussé contre un sien gros, grand varlet & un petit page, & les battoit en diable, à grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux, pensois que fust par le conseil des medecins, comme chose salubre au maistre soy courrousser & battre, aux varletz estre battuz. Mais je ouyz qu'il reprochoit aux varletz lui avoir esté robbé à demy une oyre de vent Guarbin, laquelle il gardoit cherement, comme viande rare pour l'arrière saison. Ilz ne fiantent, ilz ne pissent, ilz ne crachent en ceste isle. En recompense ilz vessent, ilz pettent, ilz rottent copieusement. Ilz patissent toutes sortes & toutes especes de maladies. Aussi toute

maladie naist & procede de ventosité, comme deduit Hyppocrates, *lib. de Flatibus*. Mais la plus epidemiale est la cholique venteuse. Pour y remedier, usent de ventoses amples, & y rendent force ventosités. Ilz meurent tous hydropicques tympanites, & meurent les hommes en pettant, les femmes en vesnant. Ainsi leur sort l'ame par le cul.

Depuis, nous pourmenans par l'isle, rencontrasmes trois gros esventés, lesquelz alloient à l'esbat voir les pluviers, qui là sont en abondance, & vivent de mesme diète. Je advisay que ainsi, comme vous, beuveurs, allans par pays portez flaccons, ferrières & bouteilles : pareillement chascun à sa ceincture portoit un beau petit soufflet. Si par cas vent leur failloit, avec ces jolis soufflets ilz en forgeoient de tout frais, par attraction & expulsion reciproque, comme vous sçavez que vent, en essentiale definition, n'est aultre chose que air flottant & ondoyant. En ce moment, de par leur roy, nous fut faict commandement que de trois heures n'eussions à retirer en nos navires homme ne femme du pays. Car on luy avoit robbé une veze pleine du vent propre que jadis à Ulysses donna le bon ronfleur Æolus, pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il gardoit religieusement, comme un autre Sangréal & en guerissoit plusieurs enormes maladies, seulement en laschant & eslargissant ès malades autant qu'en fauldroit pour forger un pet virginal : c'est ce que les sanctimoniales appellent sonnet.





CHAPITRE XLIV

COMMENT PETITES PLUYES ABATTENT LES GRANDS VENTS



PANTAGRUEL louoit leur police & manière de vivre, & dist à leur potestat Hypenemien : « Si recevez l'opinion de Epicurus, disant le bien souverain consister en volupté (volupté, dis je, facile & non penible), je vous repute bien heureux. Car vostre vivre, qui est de vent, ne vous couste rien, ou bien peu : il ne faut que souffler. — Voire, respondit le potestat. Mais en ceste vie mortelle, rien n'est béat de toutes pars. Souvent, quand sommes à table, nous alimentans de quelque bon & grand vent de Dieu, comme de manne celeste, aises comme peres, quelque petite pluie survient, laquelle nous le tollist & abat. Ainsi sont maints repas perduz par faute de victuailles. — C'est, dist Panurge, comme Jenin

de Quinquenais, pissant sur le fessier de sa femme Quelot, abattit le vent punais qui en sortoit comme d'une magistrale Æolipile. J'en fis nagueres un dizain joliet :

Jenin, tastant un soir ses vins nouveaulx,
Troubles encor & bouillans en leur lie,
Pria Quelot aprester les naveaulx
A leur souper, pour faire chere lie.
Cela fut faict. Puis, sans melancholie,
Se vont coucher, belutent, prennent somme.
Mais ne povant Jenin dormir en somme,
Tant fort vesnoit Quelot, & tant souvent,
La compissa. Puis : « Voylà, dist il, comme
Petite pluye abat bien un grand vent. »

— Nous davantage (disoit le potestat) avons une annuelle calamité bien grande & dommageable. C'est qu'un géant, nommé Bringuenarilles, qui habite en l'isle de Tohu, annuellement, par le conseil de ses medecins, icy se transporte à la prime vere pour prendre purgation, & nous devore grand nombre de moulins à vent, comme pilules, & de souffletz pareillement, desquelz il est fort friant. Ce que nous vient à grande misere, & en jeusnons trois ou quatre quaresmes par chascun an, sans certaines particulières rouaisons & oraisons. — Et n'y sçavez vous, demandoit Pantagruel, obvier? — Par le conseil, respondit le potestat, de nos maistres Mezarims, nous avons mis, en la saison qu'il a de coustume icy venir, dedans les moulins force coqs & force poulles. A la première fois qu'il les avalla, peu s'en fallut qu'il n'en mourust. Car ilz luy chantoient dedans le corps, & luy voloient à travers l'estomac, dont tomboit en lipothymie, cardiacque passion & convulsion horrifique & dangereuse, comme si quelque serpent luy fust par la bouche entré dedans l'estomac. — Voylà, dist frere Jean, un comme mal à propos & incongru. Car j'ay aultrefois ouy dire que le serpent entré dedans l'estomac ne fait desplaisir aucun, & soubdain retourne dehors, si par les pieds on pend le patient, lui presentant près la bouche un paeslon plein de laict chauld. — Vous, dist Pantagruel, l'avez ouy dire : aussi avoient ceux qui vous l'ont raconté. Mais tel remede ne fut onques veu ne leu. Hippocrates (*lib.* 5, *Epid.*) escrit le cas estre de son temps advenu, & le patient subit estre mort par spasme & convulsion.

— Oultre plus, disoit le potestat, tous les renards du pays luy entroient en gueule, poursuivans les gelines, & trespassoit à tous momens, ne fust que par le conseil d'un badin enchanteur, à l'heure du paroxysme il escorchoit un renard pour antidote & contrepoison. Depuis eut meilleur advis, & y remedie moyennant un clystere qu'on luy baille, fait d'une decoction de grains de bled & de millet, esquelz accourent les poulles : ensemble de foyes d'oisons, esquelz accourent les renards. Aussi des pilules qu'il prend par la bouche, composées de levriers & de chiens terriers. Voyez là nostre malheur. — N'ayez peur, gens de bien (dist Pantagruel) desormais. Ce grand Bringuenarilles, avalleur de moulins à vent, est mort. Je le vous asceure. Et mourust suffoqué & estranglé, mangeant un coin de beurre frais à la gueule d'un four chauld, par l'ordonnance des medecins. »



CHAPITRE XLV

COMMENT PANTAGRUEL DESCENDIT EN L'ISLE DES PAPEFIGUES



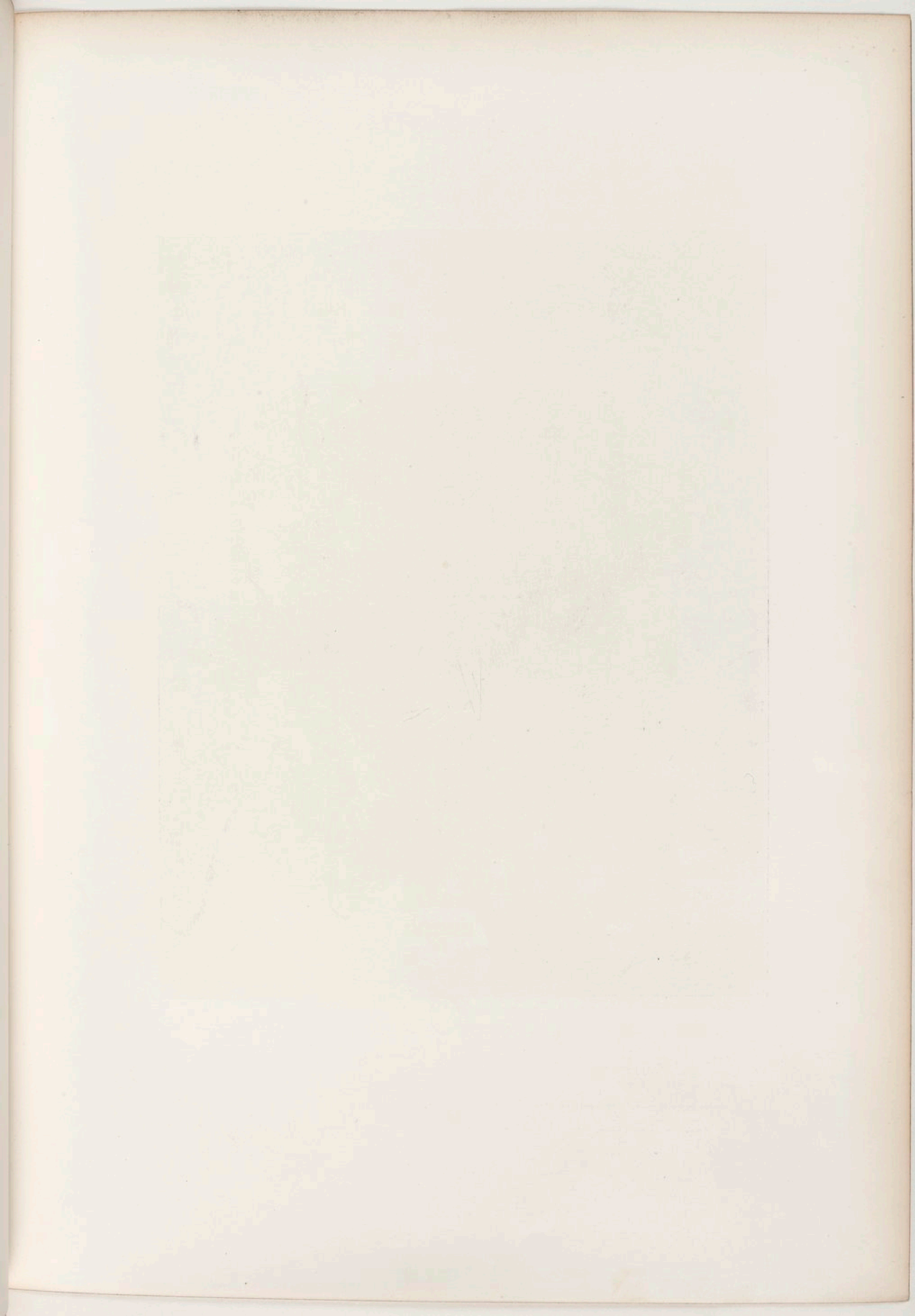
Au lendemain matin rencontrasmes l'isle des Papefigues, lesquelz jadis estoient riches & libres, & les nommoit on Guaillardetz. Pour lors estoient pauvres, malheureux, & subjectz aux Papimanes. L'occasion avoit esté telle. Un jour de feste annuelle à bastons, les bourguemaistre, syndics & gros rabis Guaillardetz, estoient allés passer temps, & voir la feste en Papimanie, isle prochaine. L'un d'eux, voyant le portraict papal (comme estoit de louable coustume publiquement le monstrer ès jours de feste à doubles bastons), luy fit la figue. Qui est, en iceluy pays, signe de contemnement & derision manifeste. Pour icelle venger, les Papimanes, quelques jours après, sans dire guare, se mirent tous en armes, surprindrent, saccaigerent & ruinerent toute l'isle des Guaillardetz, taillerent à fil d'espée tout homme portant barbe. Es femmes & jouvenceaulx pardonnerent, avec condition semblable à celle dont l'empereur Federic Barberousse jadis usa envers les Milanois.

Les Milanois s'estoient contre luy absent rebellés, & avoient l'imperatrice sa femme chassée hors la ville, ignominieusement montée sus une vieille mulle, nommée Thacor, à

chevauchons de rebours : sçavoir est, le cul tourné vers la teste de la mule, & la face vers la croppière. Federic, à son retour, les ayant subjugués & resserrés, fit telle diligence, qu'il recouvra la celebre mule Thacor. Adonc, au milieu du grand Brouet, par son ordonnance, le bourreau mit ès membres honteux de Thacor une figue, presens & voyans les citadins captifz : puis cria, de par l'empereur, à son de trompe, que quiconque d'iceux vouldroit la mort evader, arrachast publiquement la figue avec les dents, puis la remist on propre lieu sans aide des mains. Quiconque en feroit refus, seroit sus l'instant pendu & estranglé. Aucuns d'iceux eurent honte & horreur de telle tant abominable amende, la postpouserent à la



crainte de mort, & furent penduz. Es autres la crainte de mort domina sus telle honte. Iceux, avoir à belles dents tiré la figue, la monstroient au boye apertement, disans : *Ecco lo fico*. En pareille ignominie, le reste de ces pauvres & desolés Guaillardetz furent de mort guarantis & saulvés. Furent faicts esclaves & tributaires, & leur fut imposé nom de *Papefigues*, parce qu'au portraict papal avoient faict la figue. Depuis celuy temps, les pauvres gens n'avoient prosperé. Tous les ans avoient gresle, tempeste, famine & tout malheur, comme eternelle punition du peché de leurs ancestres & parens. Voyans la misere & calamité du peuple, plus avant entrer ne voulusmes. Seulement pour prendre de l'eau beniste & à Dieu nous recommander, entrasmes dedans une petite chapelle près le havre, ruinée, desolée & descouverte, comme est à Rome le temple de sainct Pierre. En la chapelle entrés, & prenans de l'eau beniste, apperceusmes dedans le benoistier un homme vestu d'estoles, & tout dedans l'eau caché, comme un canard au plonge, excepté un peu du nez pour respirer. Autour de luy estoient trois prebstres bien ras & tonsurés, lisans le grimoyre, & conjurans les diables. Pantagruel trouva le cas estrange, & demandant quelz jeuz c'estoient qu'ilz jouoient là, fut adverty que depuis trois ans passés avoit en l'isle regné une pestilence tant horrible, que pour la moitié & plus le pays estoit resté desert, & les terres sans possesseurs. Passée la pestilence, cestuy homme caché dedans le benoistier, aroit un champ





« Or, dist le diable, je ne fauldray m'y trouver.
Fais au reste comme est le debvoir : travaille, villain, travaille.
Je vais tenter du gaillard peché de luxure
les nobles nonnains de Pettessec »

LIVRE IV, CHAPITRE XLV.

grand & restile, & le semoit de touzelle en un jour & heure qu'un petit diable (lequel encores ne sçavoit ne tonner ne gresler, fors seulement le persil & les choux, encores aussi ne sçavoit lire ne escrire) avoit de Lucifer impetré venir en ceste isle des Papefigues, soy recréer & esbattre, en laquelle les diables avoient familiarité grande avec les hommes & femmes, & souvent y alloient passer temps.

Ce diable arrivé au lieu, s'adressa au laboureur, & luy demanda qu'il faisoit. Le pauvre homme luy respondit qu'il semoit celuy champ de touzelle pour soy aider à vivre l'an suivant. « Voire mais, dist le diable, ce champ n'est pas tien, il est à moy, & m'appartient. Car depuis l'heure & le temps qu'au Pape vous fistes la figue, tout ce pays nous fut adjugé, proscript & abandonné. Bled semer toutesfois n'est mon estat. Pourtant je te laisse le champ : mais c'est en condition que nous partirons le profit. — Je le veulx, respondit le laboureur. — J'entends, dist le diable, que du profit advenant nous ferons deux lotz. L'un sera ce que croistra sus terre, l'autre ce qu'en terre sera couvert. Le choix m'appartient, car je suis diable extraict de noble & antique race : tu n'es qu'un villain. Je choisis ce que sera en terre, tu auras le dessus. En quel temps sera la cueillette ? — A my juillet, respondit le laboureur. — Or, dist le diable, je ne fauldray m'y trouver. Fais au reste comme est le debvoir : travaille, villain, travaille. Je vais tenter du gaillard peché de luxure les nobles nonnains de Pettesec, les cagotz & briffaulx aussi. De leurs vouloirs je suis plus qu'asceuré. Au joindre sera le combat. »





CHAPITRE XLVI

COMMENT LE PETIT DIABLE FUT TROMPÉ PAR UN LABOUREUR DE PAPEFIGUIERE



La my juillet venue, le diable se representa au lieu, accompaigné d'un escadron de petits diableteaux de cœur. Là rencontrant le laboureur, luy dist : « Et puis, villain, comment t'es tu porté depuis ma departie? Faire icy convient nos partaiges. — C'est, respondit le laboureur, raison. » Lors commença le laboureur avec ses gens seyer le bled. Les petits diables de mesmes tiroient le chaulme de terre. Le laboureur battit son bled en l'aire, le ventit, le mit en poches, le porta au marché pour vendre. Les diableteaux firent de mesmes, & au marché près du laboureur, pour leur chaulme vendre, s'assirent. Le laboureur vendit très bien son bled, & de l'argent emplit un vieulx demy brodequin, lequel il portoit à sa ceincture. Les diables ne vendirent rien : ains au contraire les païsans en plein marché se mocquoient d'eux.

Le marché clous, dist le diable au laboureur : « Villain, tu m'as à ceste fois trompé, à l'aultre ne me tromperas. — Monsieur le diable, respondit le laboureur, comment vous aurois je trompé, qui premier avez choisy? Vray est qu'en cestuy choix me pensiez tromper, esperant rien hors terre ne issir pour ma part, & dessous trouver tout entier le grain que j'avois semé, pour d'iceluy tenter les gens souffreteux, cagotz, ou avares, & par tentation les faire en vos lacs tresbucher. Mais vous estes bien jeune au mestier. Le grain que voyez en terre est mort & corrompu, la corruption d'iceluy a esté generation de l'aultre que m'avez veu vendre. Ainsi choisissiez vous le pire. C'est pourquoy estes maudict en l'Evangile.

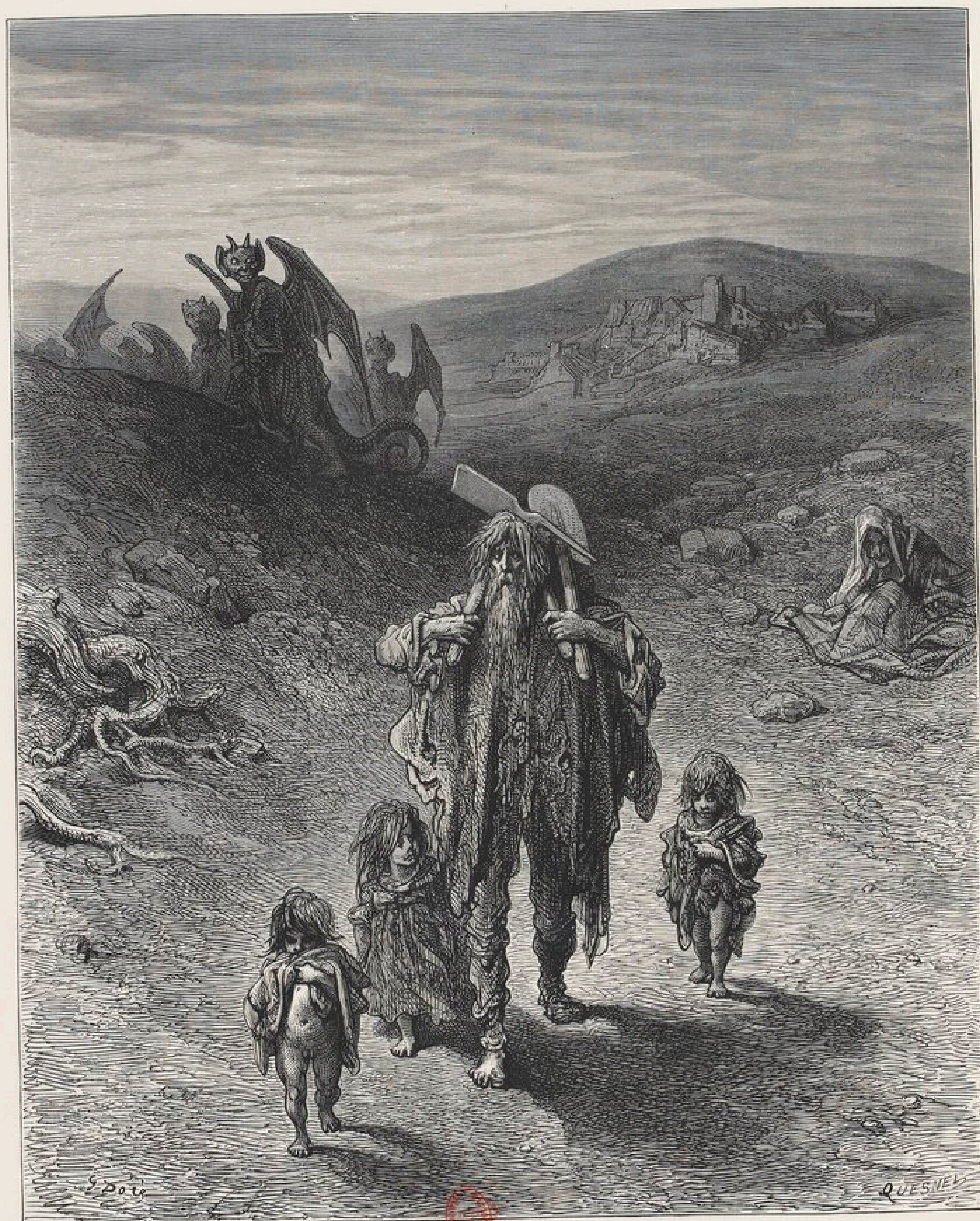
— Laissons, dist le diable, ce propos. De quoy ceste année sequente pourras tu nostre champ semer ? — Pour profit, respondit le laboureur, de bon mesnagier, le conviendroit semer de raves. — Or, dist le diable, tu es villain de bien : seme raves à force, je les garderay de la tempeste, & ne gresleray poinct dessus. Mais, entends bien, je retiens pour mon partage ce que sera dessus terre, tu auras le dessous. Travaille, villain, travaille. Je vais tenter les heretiques, ce sont ames friandes en carbonnade : monsieur Lucifer a sa cholicque, ce luy sera une guorgechaulde. »



Venu le temps de la cueillette, le diable se trouva au lieu avec un esquadron de diableteaux de chambre. Là rencontrant le laboureur & ses gens, commença seyer & recueillir les feuilles des raves. Après luy le laboureur bechoit & tiroit les grosses raves, & les mettoit en poches. Ainsi s'en vont tous ensemble au marché. Le laboureur vendoit très bien ses raves. Le diable ne vendit rien. Que pis est, on se mocquoit de luy publiquement. « Je voy bien, villain, dist adonc le diable, que par toy je suis trompé. Je veulx faire fin du champ entre toy & moy. Ce sera en tel pact, que nous entregratterons l'un l'aultre, & qui de nous deux premier se rendra, quittera sa part du champ. Il entier demourera au vaincueur. La journée sera à huitaine. Va, villain, je te gratteray en diable. J'allois tenter les pillards chiquanous, desguiseurs de procès, notaires faulsaires, advocatz prevaricateurs : mais ilz m'ont faict dire par un truchement qu'ilz estoient tous à moy. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames. Et les renvoye ordinairement aux diables souillars de cuisine, sinon quand elles sont

saulpoudrées. Vous dictes qu'il n'est desjeuner que d'escoliers, disner que d'advocatz, ressiner que de vignerons, soupper que de marchands, regoubilloner que de chambrières, & tous repas que de farfadetz. Il est vray. De faict, monsieur Lucifer se paist à tous ses repas de farfadetz pour entrée de table. Et se souloit desjeuner d'escoliers. Mais (las!) ne sçay par quel malheur depuis certaines années ilz ont avec leurs estudes adjoinct les sainctes Bibles. Pour ceste cause plus n'en pouvons au diable l'un tirer. Et croy que si les caphards ne nous y aident, leurs ostans par menaces, injures, force, violence & bruslemens leur sainct Paul d'entre les mains, plus à bas n'en grignoterons. De advocatz pervertisseurs de droit & pilleurs de pauvres gens, il se disne ordinairement & ne luy manquent. Mais on se fasche de tousjours un pain manger. Il dist nagueres en plein chapitre qu'il mangeroit voluntiers l'ame d'un caphard, qui eust oublié soy en son sermon recommander. Et promit double paye & notable appoinctement à quiconque luy en apporteroit une de broc en bouc. Chascun de nous se mit en queste. Mais rien n'y avons profité. Tous admonestent les nobles dames donner à leur convent. De ressiner il s'est abstenu depuis qu'il eut sa forte colicque provenante à cause que ès contrées boréales l'on avoit ses nourrissons, vivandiers, charbonniers & chaircutiers oultragé villainement. Il souppe très bien de marchands usuriers, apothycaires, faulsaires, billonneurs, adulterateurs de marchandises. Et quelquesfois qu'il est en ses bonnes, regoubillonne de chambrières, lesquelles, avoir beu le bon vin de leurs maistres, remplissent le tonneau d'eau puante. Travaille, villain, travaille. Je vais tenter les escoliers de Trebizonde laisser peres & meres, renoncer à la police commune, soy emanciper des edictz de leur roy, vivre en liberté soubterraine, mespriser un chascun, de tous se mocquer, & prenans le beau & joyeux petit beguin d'innocence poëticque, soy tous rendre farfadetz gentilz. »




G. Doré
QUESNEL



Le laboureur, retournant en sa maison, estoit triste & pensif.
Sa femme tel le voyant,
cuidoit qu'on l'eust au marché desrobé.

Livre IV, Chapitre xlvii.



CHAPITRE XLVII

COMMENT LE DIABLE FUT TROMPÉ PAR UNE VIEILLE DE PAPEFIGUIERE



Le laboureur retournant en sa maison estoit triste & pensif. Sa femme tel le voyant, cuidoit qu'on l'eust au marché desrobé. Mais entendant la cause de sa melancholie, voyant aussi sa bourse pleine d'argent, doulcement le reconforta & l'asceura que de ceste gratelle mal aucun ne luy adviendroit. Seulement que sus elle il eust à se poser & reposer. Elle avoit ja pourpensé bonne issue. « Pour le pis (disoit le laboureur) je n'en auray qu'une esrafflade : je me rendray au premier coup & luy quitteray le champ. — Rien, rien, dist la vieille, posez vous sus moy & reposez : laissez moy faire. Vous m'avez dict que c'est un petit diable : je le vous feray soubdain rendre, & le champ nous demourera. Si c'eust esté un grand diable, il y auroit à penser. »

Le jour de l'assignation estoit lors qu'en l'isle nous arrivasmes. A bonne heure du matin le laboureur s'estoit très bien confessé, avoit communié, comme bon catholique, & par le conseil du curé s'estoit au plonge caché dedans le benoistier, en l'estat que l'avions trouvé.

Sus l'instant qu'on nous racontoit ceste histoire, eusmes advertissement que la vieille avoit trompé le diable & guaigné le champ. La manière fut telle. Le diable vint à la porte du laboureur, & sonnant s'escria : « O villain, villain, ça, ça, à belles gryphes! »

Puis entrant en la maison gallant & bien deliberé, & n'y trouvant le laboureur, advisa sa femme en terre pleurante & lamentante. « Qu'est cecy ? demandoit le diable. Où est il ?

Que fait il? — Ha, dist la vieille, où est il le meschant, le bourreau, le brigant? Il m'a affollée, je suis perdue, je meurs du mal qu'il m'a faict. — Comment, dist le diable, qui a il? Je le vous gualleray bien tantoust. — Ha, dist la vieille, il m'a dict, le bourreau, le tyran, l'esgratigneur de diables, qu'il avoit huy assignation de se gratter avec vous : pour essayer



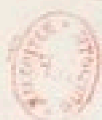
ses ongles il m'a seulement gratté du petit doigt icy entre les jambes, & m'a du tout affollée. Je suis perdue, jamais je n'en gueriray, regardez. Encores est il allé chez le mareschal soy faire esguiser & apoincter les gryphes. Vous estes perdu, monsieur le diable, mon amy. Saulvez vous, il n'arrestera poinct. Retirez vous, je vous en prie. »

Lors se descouvrit jusques au menton en la forme que jadis les femmes Persides se presenterent à leurs enfans fuyans de la bataille, & luy monstra son comment a nom.

Le diable, voyant l'enorme solution de continuité en toutes dimensions, s'escria : « Mahon, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone, il ne me tient pas! Je m'en vais bel erre. Cela! Je luy quitte le champ. »

Entendans la catastrophe & fin de l'histoire, nous retirasmes en nostre nauf. Et là ne fismes aultre sejour. Pantagruel donna au tronc de la fabrique de l'eglise dix huit mille royaulx d'or en contemplation de la pauvreté du peuple & calamité du lieu.







CHAPITRE XLVIII

COMMENT PANTAGRUEL DESCENDIT EN L'ISLE DES PAPIMANES



Laissans l'isle desolée des Papefigues, navigasmes par un jour en serenité & tout plaisir, quand à nostre veue s'offrit la benoiste isle des Papimanes. Soubdain que nos ancres furent au port jettées, avant que nous eussions encoché nos gumenes, vindrent vers nous en un esquif quatre personnes diversement vestuz. L'un en moine enfrocqué, crotté, botté. L'aultre en faulconnier, avec un leure & guand d'oiseau. L'aultre en solliciteur de procès, ayant un grand sac plein d'informations, citations,

chiquaneries & adjournemens en main. L'aultre en vigneron d'Orléans avec belles guestres de toille, une panouère & une serpe à la ceincture. Incontinent qu'ilz furent joincts à nostre nauf, s'escrièrent à haute voix tous ensemble demandans : « L'avez vous veu, gens passagiers? l'avez vous veu ? — Qui ? demandoit Pantagruel. — Celuy là, respondirent ilz. — Qui est il ? demanda frere Jean. Par la mort bœuf, je l'assommeray de coups. » Pensant qu'ilz se guementassent de quelque larron, meurtrier ou sacrilege. « Comment, dirent ilz, gens peregrins, ne cognoissez vous l'Unique ? — Seigneurs, dist Epistemon, nous n'entendons telz termes. Mais exposez nous, s'il vous plaist, de qui entendez, & nous vous en dirons la verité sans dissimulation. — C'est, dirent ilz, celuy qui est. L'avez vous jamais veu ? — Celuy qui est, respondit Pantagruel, par nostre théologique doctrine, est Dieu. Et en tel mot se declaira à Moses. Onques certes ne le vismes, & n'est visible à œilz corporelz. — Nous ne parlons mie, dirent ilz, de celuy hault Dieu qui domine par les cieulx. Nous parlons du Dieu en terre. L'avez vous onques veu ? — Ilz entendent, dist Carpalim, du pape, sus mon honneur. — Ouy, ouy, respondit Panurge, ouy dea, messieurs, j'en ay veu trois, à la vue desquelz je n'ay gueres profité. — Comment, dirent ilz, nos sacres decretales chantent qu'il n'y en a jamais qu'un vivant. — J'entends, respondit Panurge, les uns successivement après les aultres. Aultrement n'en ay je veu qu'un à une fois. — O gens, dirent ilz, trois & quatre fois heureux, vous soyez les bien & plus que très bien venuz ! »

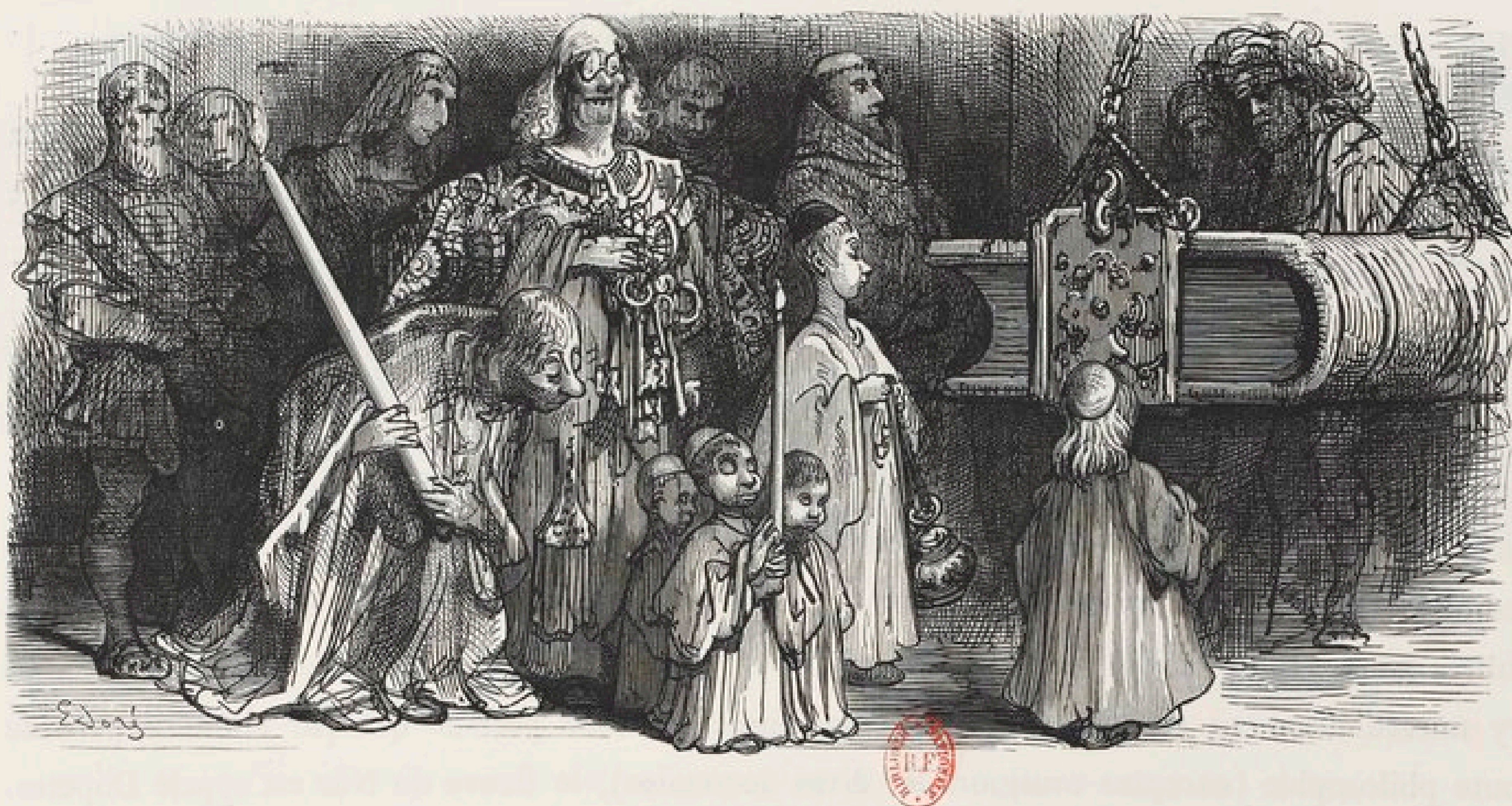
Adonc s'agenouillerent devant nous, & nous vouloient baiser les pieds. Ce que ne leur voulusmes permettre, leur remontrans qu'au pape, si là de fortune en propre personne venoit, ilz ne sçauroient faire davantage. « Si ferions, si, respondirent ilz. Cela est entre nous ja resolu. Nous luy baiserions le cul sans feuille, & les couilles pareillement. Car il a couilles le pere sainct, nous le trouvons par nos belles decretales, aultrement ne seroit il pape. De sorte qu'en subtile philosophie decretaline ceste consequence est necessaire : Il est pape, il a donc couilles. Et quand couilles fauldroient on monde, le monde plus pape n'auroit. »

Pantagruel demandoit ce pendant à un mousse de leur esquif qui estoient ces personnages. Il luy fit response, que c'estoient les quatre estatz de l'isle : adjousta davantaige que serions bien recueillis & bien traictés, puis qu'avions veu le pape. Ce qu'il remonstra à Panurge, lequel luy dist secretement : « Je fais vœu à Dieu, c'est cela. Tout vient à poinct qui peult attendre. A la veue du pape jamais n'avions profité : à ceste heure de par tous les diables nous profitera comme je voy. » Alors descendismes en terre, & venoit au davant de nous comme en procession tout le peuple du pays, hommes, femmes, petits enfans. Nos quatre estatz leur dirent à haulte voix : « Ilz l'ont veu. Ilz l'ont veu. Ilz l'ont veu. »

A ceste proclamation tout le peuple s'agenouilloit davant nous, levans les mains joinctes au ciel, & crians : « O gens heureux ! O bien heureux ! » Et dura ce cry plus d'un quart d'heure. Puis y accourut le maistre d'escole avec tous ses pedagogues, grimaulx & escoliers, & les fouettoit magistralement, comme on souloit fouetter les petits enfants en nos pays, quand on pendoit quelque malfaicteur, afin qu'il leur en souvint. Pantagruel en fut fasché, & leur dist : « Messieurs, si ne desistez fouetter ces enfans, je m'en retourne. » Le peuple s'estonna entendant sa voix stentorée, & vis un petit bossu à longs doigts demandant au

maistre d'escole : « Vertus de Extravagantes, ceux qui voyent le pape, deviennent ilz ainsi grands comme cestuy cy qui nous menasse ? O qu'il me tarde merveilleusement que je ne le voy, afin de croistre & grand comme luy devenir. » Tant grandes furent leurs exclamations, que Homenas y accourut (ainsi appellent ilz leur evesque) sus une mule desbridée, caparassonnée de verd, accompaigné de ses appous (comme ilz disoient), de ses suppos aussi, portans croix, banières, confalons, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiser à toutes forces (comme fit au pape Clement le bon Christian Valfinier) disant qu'un de leurs hypophetes desgresseur & glossateur de leurs sainctes decretales avoit par escrit laissé que ainsi comme le Messias, tant & si long temps des Juifz attendu, en fin leur estoit advenu, aussi en icelle isle quelque jour le pape viendroit. Attendant ceste heureuse journée, si là arrivoit personne qui l'eut veu à Rome ou aultre part, qu'ilz eussent à bien le festoyer, & reverentement traicter. Toutesfois nous en excusasmes honnestement.





CHAPITRE XLIX

COMMENT HOMENAS, EVESQUE DES PAPIMANES, NOUS MONSTRA LES URANOPETES DECRETALES



Puis nous dist Homenas : « Par nos sainctes decretales nous est enjoinct & commandé visiter premier les eglises que les cabarets. Pourtant, ne declinans de ceste belle institution, allons à l'eglise, après irons banqueter. — Homme de bien, dist frere Jean, allez davant, nous vous suivrons. Vous en avez parlé en bons termes & en bon christian. Ja long temps a que n'en avions veu. Je m'en trouve fort resjouy en mon esprit, & croy que je n'en repaistray que mieulx. C'est belle chose rencontrer gens de bien. » Approchans de la porte du temple, apperceusmes un gros livre doré, tout couvert de fines & precieuses pierres, balais, esmeraudes, diamans & unions, plus ou autant pour le moins excellentes que celles que Octavian consacra à Jupiter Capitolin. Et pendoit en l'air attaché à deux grosses chaines d'or au zoophore du portal. Nous le regardions en admiration. Pantagruel le manioit & tournoit à plaisir, car il y pouvoit aisement toucher. Et nous affermoit qu'au touchement d'icelles, il sentoit un doulx prurit des ongles & desgourdissement des bras : ensemble tentation vehemente en son esprit de battre un sergent ou deux, pourveu qu'ilz n'eussent tonsure. Adonc nous dist Homenas : « Jadis fut

aux Juifz la loy par Moses baillée escrite des doigts propres de Dieu. En Delphes davant la face du temple d'Apollo fut trouvée ceste sentence divinement escrite, ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Et par certain laps de temps après fut veue EI, aussi divinement escrite & transmise des cieulx. Le simulacre de Cybele fut des cieulx en Phrygie transmis on champ nommé Pesinunt. Aussi fut en Tauris le simulacre de Diane, si croyez Euripides. L'oriflambe fut des cieulx transmise aux nobles & très chrestians rois de France, pour combattre les Infideles. Regnant Numa Pompilius, roy second des Romains en Rome, fut du ciel veu descendre le tranchant bouclier, dict Ancile. En Acropolis d'Athenes jadis tomba du ciel empiré la statue de Minerve. Icy semblablement voyez les sacres decretales escrites de la main d'un ange Cherubin. Vous aultres gens Transpontins, ne le croirez pas. — Assez mal, respondit Panurge. — Et à nous icy miraculeusement du ciel des cieulx transmises, en façon pareille que par Homere, pere de toute philosophie (exceptez tousjours les dives decretales), le fleuve du Nile est appelé Diipetes. Et parce qu'avez veu le pape, evangeliste d'icelles & protecteur sempiternel, vous sera de par nous permis les voir & baiser au dedans, si bon vous semble. Mais il vous conviendra par avant trois jours jeuner, & regulièrement confesser, curieusement espluchans & inventorizans vos pechés tant dru, qu'en terre ne tombast une seule circonstance, comme divinement nous chantent les dives decretales que voyez. A cela fault du temps.

— Homme de bien, respondit Panurge, decrotouères, voire, dis je, decretales avons prou veu en papier, en parchemin lanterné, en velin, escrites à la main, & imprimées en moulle. Ja n'est besoing que vous peinez à cestes cy nous monstrer. Nous contentons du bon vouloir, & vous remercions autant. — Vray bis, dist Homenas, vous n'avez mie veu cestes cy angelicquement escrites. Celles de vostres pays ne sont que transsumpts des nostres, comme trouvons escrit par un de nos antiques scholiastes decretalins. Au reste vous prie n'y espargner ma peine. Seulement advisez si voulez confesser & jeuner les trois beaulx petits jours de Dieu. — De confesser, respondit Panurge, très bien nous consentons. Le jeune seulement ne nous vient à propos; car nous avons tant & trestant par la marine jeuné, que les araignes ont faict leurs toiles sus nos dents. Voyez icy ce bon frere Jean des Entommeures (à ce mot Homenas courtoisement luy bailla la petite accolade), la mousse luy est creue on gouzier par faulte de remuer & exercer les badigoinces & mandibules. — Il dit vray, respondit frere Jean. J'ay tant & trestant jeuné que j'en suis devenu tout bossu.

— Entrons, dist Homenas, donc en l'eglise, & nous pardonnez si presentement ne vous chantons la belle messe de Dieu. L'heure de myjour est passée, après laquelle nous defendent nos sacres decretales messe chanter, messe, dis je, haulte & legitime. Mais je vous en diray une basse & seiche. — J'en aimerois mieulx, dist Panurge, une mouillée de quelque bon vin d'Anjou. Boutez donc, boutez bas & roide. — Verd & bleu, dist frere Jean, il me desplaist grandement qu'encores est mon estomac à jeun. Car ayant très bien desjeuné & repeu à usage monachal, si d'adventure il nous chante de *requiem*, je y eusse porté pain & vin par les traicts passés. Patience. Sacquez, chocquez, boutez, mais troussez la court, de peur que ne se crotte, & pour aultre cause aussi, je vous en prie. »



CHAPITRE L

COMMENT, PAR HOMENAS, NOUS FUT MONSTRÉ L'ARCHETYPE D'UN PAPE



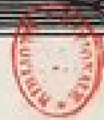
La messe parachevée, Homenas tira d'un coffre près le grand autel un gros faratz de clefs, desquelles il ouvrit, à trente & deux clavures & quatorze catenatz, une fenestre de fer bien barrée, au dessus dudict autel : puis, par grand mystere, se couvrit d'un sac mouillé : & tirant un rideau de satin cramoisi, nous monstra une image peincte assez mal, selon mon advis, y toucha un baston longuet, & nous fit à tous baiser la touche. Puis nous demanda : « Que vous semble de ceste image? — C'est, respondit Pantagruel, la ressemblance d'un pape. Je le cognoy à la tiare, à l'aumusse, au rochet, à la pantoufle. — Vous dictes bien, dist Homenas. C'est l'idée de celluy Dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons devotement, & lequel esperons une fois voir en ce pays. O l'heureuse & desirée & tant attendue journée! Et vous, heureux & bienheureux, qui tant avez eu les astres favorables, qu'avez vivement en face veu & réalement celuy bon Dieu en terre, duquel voyant seulement le portraict, pleine remission guaignons de tous nos pechés memorables : ensemble la tierce partie avec dix huit quarantaines de pechés oubliés! Aussi ne la voyons nous qu'aux grandes festes annuelles. »

Là disoit Pantagruel que c'estoit ouvraige tel que le faisoit Dædalus. Encores qu'elle fust contrefaicte & mal traicte, y estoit toutesfois latente & occulte quelque divine energie en matière de pardons. « Comme, dist frere Jean, à Seuillé les coquins souppans un jour de bonne feste à l'hospital, & se vantans l'un avoir celuy jour guaigné six blancs, l'aultre deux soulz, l'aultre sept carolus, un gros gueux se vantoit avoir guaigné trois bons testons. Aussi

(luy respondirent ses compaignons) tu as une jambe de Dieu. Comme si quelque divinité fust absconse en une jambe toute sphacelée & pourrie. — Quand, dist Pantagruel, telz contes vous nous ferez, soyez records d'apporter un bassin. Peu s'en fault que ne rende ma guorge. User ainsi du sacre nom de Dieu en choses tant ordes & abominables ! Fy, j'en dis fy ! Si dedans vostre moinerie est tel abus de paroles en usaige, laissez le là, ne le transportez hors les cloistres. — Ainsi, respondit Epistemon, disent les medecins estre en quelques maladies certaine participation de divinité. Pareillement Neron louoit les champeignons, & en proverbe grec les appeloit « viande des dieux, » pource qu'en iceux il avoit empoisonné son predecesseur Claudius, empereur Romain.

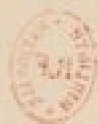
— Il me semble, dist Panurge, que ce portraict fault en nos derniers papes : car je les ay veu non aumusse, ains armet en teste porter, thymbré d'une tiare persicque, & tout l'empire christian estant en paix & silence, eux seulz guerre faire felonne & très cruelle. — C'estoit, dist Homenas, donc contre les rebelles, hereticques, protestans desesperés, non obéissans à la saincteté de ce bon Dieu en terre. Cela luy est non seulement permis & licite, mais commandé par les sacres decretales, & doit à feu incontinent empereurs, rois, ducs, princes, republicques & à sang mettre, qu'ilz transgresseront un *iota* de ses mandemens : les spolier de leurs biens, les deposseder de leurs royaumes, les proscrire, les anathematiser, & non seulement leurs corps, & de leurs enfans & parens aultres occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chauldière qui soit en enfer. — Icy, dist Panurge, de par tous les diables, ne sont ilz hereticques comme fut Raminagrobis, & comme ilz sont parmy les Allemaignes & Angleterre. Vous estes christians triés sus le volet. — Ouy, vraybis, dist Homenas, aussi serons nous tous saulvés. Allons prendre de l'eau beniste, puis dipnerons. »





Or, notez, beuveurs, que durant la messe seche d'Homenas,
trois manilliers de l'eglise, chascun tenant un grand bassin en main,
se pourmenoient parmy le peuple...

Livre IV, Chapitre LI.



Or, notez, beuveurs, que durant la messe seche d'Homenas, trois manilliers de l'eglise, chascun tenant un grand bassin en main, se pourmenoient parmy le peuple...

LIVRE IV, CHAPITRE LI.



CHAPITRE LI

MENUS DEVIS DURANT LE DISNER, A LA LOUANGE DES DECRETALES



OR, notez, beuveurs, que durant la messe seche d'Homenas, trois manilliers de l'eglise, chascun tenant un grand bassin en main, se pourmenoient parmy le peuple, disans à haulte voix : « N'oubliez les gens heureux qui l'ont veu en face. » Sortans du temple, ilz apporterent à Homenas leurs bassins tous pleins de monnoye papimanicque. Homenas nous dist que c'estoit pour faire bonne chere, & que de ceste contribution & taillon, l'une partie seroit employée à bien boire, l'aultre à bien manger, suivant une mirificque glosse cachée en un certain coignet de leurs sainctes decretales. Ce que fut faict, & en beau cabaret assez retirant à celuy de Guillot en Amiens. Croyez que la repaissaille fut copieuse, & les beuvettes numereuses. En cestuy disner je notay deux choses memorables : l'une, que viande ne fust apportée, quelle que fust, fussent chevreaulx, fussent chapons, fussent cochons (desquelz y a foison en Papimanie), fussent pigeons, connilz, levreaulx, cocqs d'Inde, ou aultres, en laquelle n'y eust abondance de farce magistrale. L'aultre, que tous le sert & dessert fut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affie, saffrettes, blondettes, doulcettes & de bonne grace : lesquelles vestues de longues, blanches & deliées aubes à doubles ceintures, le chef ouvert, les cheveulx instrophiés de petites bandelettes & rubans de soye violette, semés de roses, œilletz, marjolaine, aneth, aurande, & aultres fleurs odorantes, à chascune cadence nous invitoient à boire avec doctes & mignonnes reverences. Et estoient voluntiers veues de toute l'assistance. Frere Jean les regardoit de cousté, comme un chien qui emporte un plumail. Au dessert du

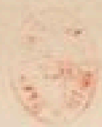
premier metz fut par elles melodieusement chanté un epode à la louange des sacrosainctes decretales. Sus l'apport du second service, Homenas, tout joyeux & esbaudy, adressa sa parole à un des maistres sommeliers, disant : « *Clerice,* esclaire icy. » A ces motz, une des filles promptement luy presenta un grand hanap plein de vin extravaguant. Il le teint en main, & souspirant profondement, dist à Pantagruel : « Mon seigneur, & vous, beaux amis, je boy à vous tous de bien bon cœur. Vous soyez les très bien venuz. » Beu qu'il eut & rendu le hanap à la bachelette gentille, fit une lourde exclamation, disant : « O dives decretales! tant par vous est le vin bon bon trouvé! — Ce n'est, dist Panurge, pas le pis du panier. — Mieulx seroit, dist Pantagruel, si par elles le mauvais vin devenoit bon. — O seraphicque Sixiesme! dist Homenas continuant, tant vous estes necessaire au saulvement des pauvres humains! O cherubicques Clementines! comment en vous est proprement contenue & descrite la perfaicte institution du vray christian! O Extravagantes angelicques, comment sans vous periroient les pauvres ames, lesquelles, ça bas, errent par les corps mortelz en ceste vallée de misere! Helas, quand sera ce don de grace particulière faict ès humains, qu'ilz desistent de toutes aultres estudes & negoces, pour vous lire, vous entendre, vous sçavoir, vous user, pratiquer, incorporer, sanguifier, & incentricquer ès profonds ventricules de leurs cerveaulx, ès internes moelles de leurs os, ès perplex labyrintes de leurs arteres? O lors & non plus toust, ne aultrement, heureux le monde! »



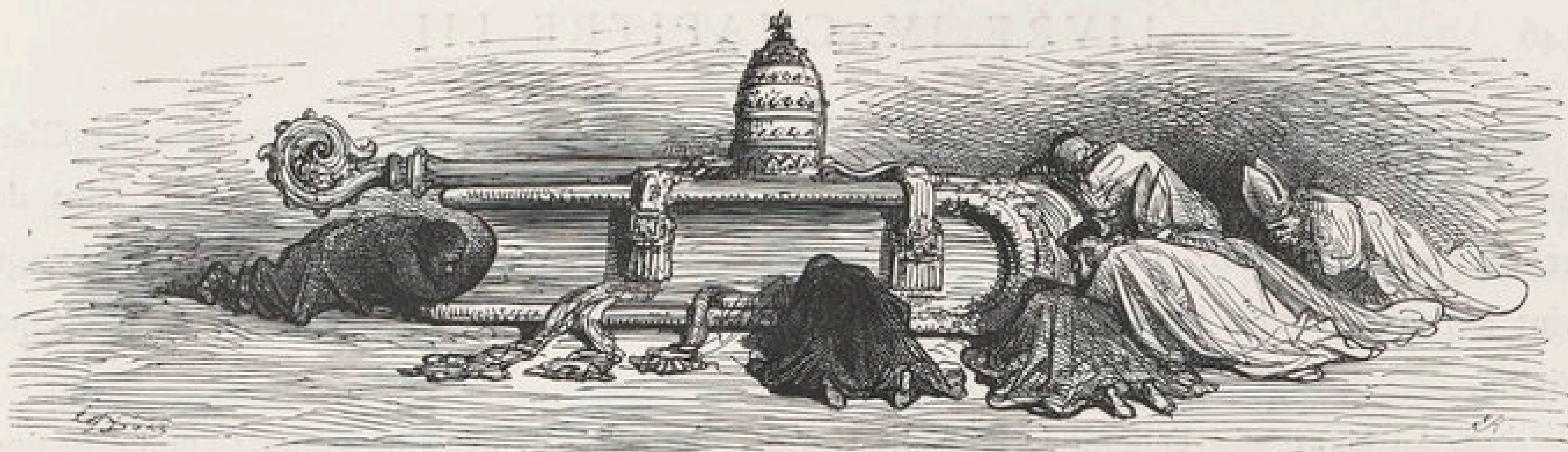
A ces motz, se leva Epistemon, & dist tout bellement à Panurge : « Faulte de selle percée me contrainct d'icy partir. Ceste farce m'a desbondé le boyau cullier : je n'arresteray gueres. — O lors, dist Homenas continuant, nullité de gresle, gelée, frimats,, vimeres! O lors, abondance de tous biens en terre! O lors paix obstinée, infringible en l'univers : cessation de guerres, pilleries, anguaries, briguanderies, assassinemens : exceptez contre les heretiques & rebelles mauldicts! O lors joyeuseté, alaigresse, liesse, soulas, deduicts, plaisirs, delices en toute nature humaine! Mais, o grande doctrine, inestimable erudition, preceptions déificques, emmortaisées par les divins chapitres de ces eternes decretales! O comment, lisant seulement un demy canon, un petit paragraphe, un seul notable de ces sacrosainctes decretales, vous sentez en vos cœurs enflammée la fournaise d'amour divin; de charité envers vostre prochain, pourveu qu'il ne soit heretique; contemnement asceuré de toutes choses fortuites & terrestres; ecstatique elevation de vos esprits, voire jusques au troisième ciel; contentement certain en toutes vos affections! »

Au dessert du premier metz fut par elles melodieusement chanté un epode à la louange des sacrosainctes decretales.

LIVRE IV, CHAPITRE LI.







CHAPITRE LII

CONTINUATION DES MIRACLES ADVENUZ PAR LES DECRETALES

OICY, dist Panurge, qui dit d'orgues. Mais j'en croy le moins que je peux. Car il m'advint un jour à Poictiers, chez l'Escossois docteur Decretalipotens, d'en lire un chapitre : le diable m'emporte, si à la lecture d'iceluy je ne fus tant constipé du ventre, que par plus de quatre, voire cinq jours, je ne fiantay qu'une petite crotte. Sçavez vous quelle ? Telle, je vous jure, que Catulle dit estre celles de Furius son voisin.

En tout un an je ne chie dix crottes :
Et, si des mains tu les brises & frottes,
Ja n'en pourras ton doigt souiller de erres,
Car dures sont plus que febves & pierres.

— Ha, ha! dist Homenas, Inian, mon amy, vous, par adventure, estiez en estat de peché mortel. — Cestuy là, dist Panurge, est d'un autre tonneau.

— Un jour, dist frere Jean, je m'estois à Seuillé torché le cul d'un feuillet d'unes meschantes Clementines, lesquelles Jean Guymard nostre recepveur avoit jetté on préau du cloistre : je me donne à tous les diables, si les rhagadies & hæmorrutes ne m'en advindrent si très horribles, que le pauvre trou de mon clous bruneau en fut tout dehinguandé. — Inian, dist Homenas, ce fut evidente punition de Dieu, vengeant le peché qu'aviez faict incaguant ces sacres livres, lesquelz deviez baiser & adorer, je dis d'adoration de latrie, ou d'hyperdulie pour le moins. Le Panormitan n'en mentit jamais.

— Jean Chouart, dist Ponocrates, à Monspellier avoit acheté des moines de sainct Olary unes belles decretales escrites en beau & grand parchemin de Lamballe, pour en faire des velins pour battre l'or. Le malheur y fut si estrange, que onques pièce n'y fut frappée, qui vint à profit. Toutes furent dilacerées & estrippées. — Punition, dist Homenas, & vengeance divine.

— Au Mans, dist Eudemon, François Cornu, apothycaire, avoit en cornetz emploicté unes Extravaguantes frippées ; je desadvoue le diable, si tout ce qui dedans fut empacqueté, ne fut sus l'instant empoisonné, pourry & guasté : encens, poyvre, gyrofle, cinnamome, safran, cire, espices, casse, reubarbe, tamarin : generalement tout, drogues, gogues & senogues. — Vengeance, dist Homenas, & divine punition. Abuser en choses prophanes de ces tant sacres escritures !

— A Paris, dist Carpalim, Groignet cousturier avoit emploicté unes vieilles Clementines en patrons & mesures. O cas estrange ! Tous habillemens taillés sus telz patrons, & protraicts sus telles mesures, furent guastés & perduz : robes, cappes, manteaulx, sayons, juppes, cazaquins, colletz, pourpoincts, cottes, gonnelles, verdugualles. Groignet cuidant tailler une cappe, tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'un sayon, tailloit un chappeau à prunes succées. Sus la forme d'un cazaquin tailloit une aumusse. Sus le patron d'un pourpoinct tailloit la guise d'une paele. Ses varletz, l'avoir cousue, la deschicquetoient par le fond, & sembloit d'une paele à fricasser chastaignes. Pour un collet faisoit un brodequin. Sus le patron d'une verduguälle tailloit une barbute. Pensant faire un manteau faisoit un tabourin de Souisse. Tellement que le pauvre homme par justice fut condamné à payer les estoffes de tous ses challans, & de present en est au safran. — Punition, dist Homenas, & vengeance divine.

— A Cahusac, dist Gymnaste, fut pour tirer à la butte partie faicte entre les seigneurs d'Estissac & vicomte de Lausun. Perotou avoit depecé unes demies decretales du bon canonge. De la carte & des feuilletz avoit taillé le blanc pour la butte. Je me donne, je me vends, je me donne à travers tous les diables, si jamais arbalestier du pays (lesquelz sont suppelatifz en toute Guyenne) tira traict dedans. Tous furent coustiers. Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne fut, depucellé ne entomné. Encores Sansornin l'aisné, qui guardoit les guages, nous juroit *figues dioures* (son grand serment) qu'il avoit veu apertement, visiblement, manifestement le pasadouz de Carquelin droit entrant dedans la grolle on milieu du blanc, sus le poinct de toucher & enfoncer, s'estre escarté loing d'une toise coustier vers le fournil. — Miracle, s'escria Homenas, miracle, miracle ! *Clerice,* esclaire icy. Je boy à tous. Vous me semblez vrays christians. »

A ces motz les filles commencerent ricasser entre elles. Frere Jean hannissoit du bout du nez comme prest à roussiner, ou baudouiner pour le moins & monter dessus, comme Herbault sus pauvres gens. « Me semble, dist Pantagruel, qu'en telz blancs l'on eust contre le dangier du traict plus sceurement esté, que ne fut jadis Diogenes. — Quoy ? demanda Homenas. Comment ? Estoit il decretaliste ? — C'est (dist Epistemon retournant de ses affaires) bien rentré de picques noires. — Diogenes, respondit Pantagruel, un jour s'esbattre voulant,

visita les archiers qui tiroient à la butte. Entre iceux un estoit tant faultier, imperit & mal adroit, que lors qu'il estoit en rang de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoit de peur d'estre par luy feru. Diogenes, l'avoir un coup veu si perversement tirer que sa fleche tomba plus d'un trabut loing de la butte, au second coup le peuple loing d'un cousté & d'aultre s'escartant, accourut & se tint en pieds jouxte le blanc : affermant cestuy lieu estre le plus sceur : & que l'archier plus toust feriroit tout aultre lieu que le blanc : le blanc seul estre en sceureté du traict.

— Un paige, dist Gymnaste, du seigneur d'Estissac, nommé Chamouillac, aperceut le charme. Par son advis Perotou changea de blanc, & y employa les papiers du procès de Pouillac. Adonc tirerent très bien & les uns & les aultres.

— A Landerousse, dist Rhizotome, ès nopces de Jean Delif, fut le festin nuptial notable & sumptueux, comme lors estoit la coustume du pays. Après souper furent jouées plusieurs farces, comedies, sornettes plaisantes; furent dansées plusieurs moresques aux sonnettes & timbous; furent introduictes diverses sortes de masques & mommeries. Mes compaignons d'escole & moy pour la feste honorer à nostre pouvoir (car au matin nous tous avions eu de belles livrées blanc & violet) sus la fin fismes un barboire joyeux avec force coquilles de sainct Michel & belles caquerolles de limaçons. En faulte de Colocasie, Bardane, Personate & de papier, des feuilletz d'un vieil Sixième, qui là estoit abandonné, nous fismes nos faulx visaiges, les descoupans un peu à l'endroit des œilz, du nez & de la bouche. Cas merveilleux. Nos petites caroles & puériles esbatements achevés, oustans nos faulx visaige, appareusmes plus hideux & villains que les diableteaux de la passion de Doué : tant avions les faces guastées aux lieux touchés par lesditz feuilletz. L'un y avoit la picote, l'aultre le tac, l'aultre la verole, l'aultre la rougeole, l'aultre gros froncles. Somme, celuy de nous tous estoit le moins blessé à qui les dents estoient tombées. — Miracle, s'escria Homenas, miracle! — Il n'est, dist Rhizotome, encores temps de rire. Mes deux sœurs, Catherine & Renée avoient mis dedans ce beau Sixième, comme en presse (car il estoit couvert de grosses aisles, & ferré à glez) leurs guimples, manchons & collerettes savonnées de frais, bien blanches, & empesées. Par la vertu Dieu... — Attendez, dist Homenas, du quel Dieu entendez vous? — Il n'en est qu'un, respondit Rhizotome. — Ouy bien, dist Homenas, ès cieulx. En terre n'en avons nous un aultre? — Arry avant, dist Rhizotome, je n'y pensois par mon ame plus. Par la vertu donc du Dieu pape terre, leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechefz & tout aultre linge, y devint plus noir qu'un sac de charbonnier. — Miracle, s'escria Homenas, *Clerice*, esclaire icy, & note ces belles histoires. — Comment, demanda frere Jean, dit on donc :

> Depuis que decretz eurent ales,
> Et gens d'armes porterent males,
> Moines allerent à cheval,
> En ce monde abonda tout mal.

— Je vous entends, dist Homenas. Ce sont petits quolibets des heretiques nouveaulx. »



CHAPITRE LIII

COMMENT, PAR LA VERTU DES DECRETALES, EST L'OR SUBTILEMENT TIRÉ DE FRANCE EN ROME



E vouldrois, dist Epistemon, avoir payé chopine de trippes à embourser, & qu'eussions à l'original collationné les terrifiques chapitres, *Execrabilis. De multa. Si plures. De Annatis per totum. Nisi essent. Cum ad Monasterium. Quod dilectio. Mandatum* & certains aultres, lesquelz tirent par chascun an de France en Rome quatre cens mille ducatz, & davantaige. — Est ce rien cela? dist Homenas; me semble toutesfois estre peu, veu que France la très christiane est unique nourrice de la court Romaine. Mais trouvez moy livres on monde, soyent de philosophie, de medecine, des loix, des mathematicques, des lettres humaines, voire (par le mien Dieu) de la saincte Escriture, qui en puissent autant tirer? Poinct. Nargues, nargues. Vous n'en trouverez poinct de ceste auriflue energie, je vous en asceure. Encores ces diables heretiques ne les veulent apprendre & sçavoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empallez, espaultrez, demembrez, exenterez, descouppez, fricassez, grislez, transonnez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, debezillez, dehinguandez, carbonnadez ces meschans heretiques decretalifuges, decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, decretalictones du diable. Vous aultres gens de bien, si voulez estre dicts & reputés vrais christians, je vous supplie à joinctes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, n'entreprendre, ne faire, fors seulement ce que contiennent nos sacres decretales & leurs corollaires : ce beau Sixième, ces belles Clementines, ces belles Extravaguantes. O livres déifiques! Ainsi serez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignités, prelations en ce monde : de tous reverés, d'un chascun redoubtés, à tous preferés, sus tous esleuz & choisis. Car il n'est sous la chappe du ciel estat duquel trouviez gens plus idoines à tout faire & manier, que ceux qui, par divine prescience & eterne predestination, adonnés se sont à l'estude des sainctes

decretales. Voulez vous choisir un preux empereur, un bon capitaine, un digne chef & conducteur d'une armée en temps de guerre, qui bien sçaiche tous inconveniens prevoir, tous dangiers eviter, bien mener ses gens à l'assault & au combat en alaigresse, rien ne hazarder, tousjours vaincre sans perte de ses soubdars & bien user de la victoire? Prenez moy un decretiste. Non, non. Je dis un decretaliste. — O le gros rat! dist Epistemon.

— Voulez vous en temps de paix trouver homme apte & suffisant à bien gouverner l'estat d'une republicque, d'un royaume, d'un empire, d'une monarchie : entretenir l'eglise, la noblesse, le senat & le peuple en richesses, amitié, concorde, obéissance, vertus, honnesteté? Prenez moy un decretaliste. Voulez vous trouver homme qui par vie exemplaire, beau parler, sainctes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conqueste la terre saincte, & à la saincte foy convertisse les mescréans Turcs, Juifz, Tartares, Moscovites, Mammeluz & Sarrabovites? Prenez moy un decretaliste.

« Qui fait en plusieurs pays le peuple rebelle & detravé, les paiges friands & mauvais, les escoliers badaulx & asniers? Leurs gouverneurs, leurs escuyers, leurs precepteurs n'estoient decretalistes.

« Mais qui est ce (en conscience) qui a estably, confirmé, authorisé ces belles religions, desquelles en tous endroits voyez la christianté ornée, decorée, illustrée, comme est le firmament de ses claires estoiles? Dives decretales.

« Qui a fondé, pilotizé, talué, qui maintient, qui substante, qui nourrit les devots religieux par les convens, monasteres & abbayes : sans les prières diurnes, nocturnes, continuelles desquelz, seroit le monde en dangier evident de retourner en son antique chaos? Sacres decretales.

« Qui fait & journellement augmente en abondance de tous biens temporelz, corporelz & spirituelz le fameux & celebre patrimoine de sainct Pierre? Saintes decretales.

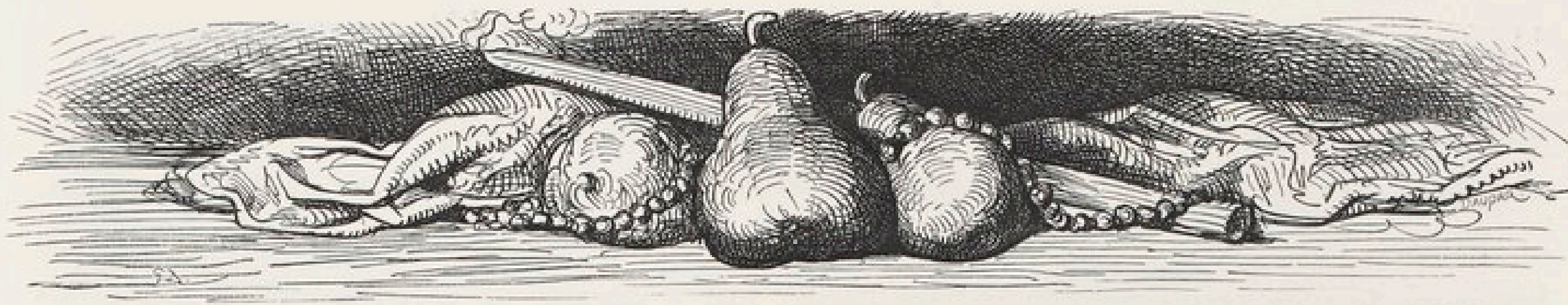
« Qui fait le sainct Siege apostolique en Rome de tout temps & aujourd'huy tant redoubtable en l'univers, qu'il fault ribon ribaine que tous rois, empereurs, potentats & seigneurs pendent de luy, tiennent de luy, par luy soient couronnés, confirmés, authorisés, viennent là boucquer & se prosterner à la mirificque pantoufle, de laquelle avez veu le protraict? Belles decretales de Dieu.

« Je vous veulx declairer un grand secret. Les universités de vostre monde, en leurs armoiries & devises ordinairement portent un livre, aucunes ouvert, aultres fermé. Quel livre pensez vous que soit? — Je ne sçay certes, respondit Pantagruel. Je ne leus onques dedans. — Ce sont, dist Homenas, les decretales, sans lesquelles periroient les privileges de toutes universités. Vous me debvez ceste là. Ha, ha, ha, ha, ha. »

Icy commença Homenas rotter, petter, rire, baver & suer : & bailla son gros gras bonnet à quatre braguettes à une des filles, laquelle le posa sus son beau chef en grande alaigresse, après l'avoir amoureusement baisé, comme guaige & asceurance qu'elle seroit première mariée. « *Vivat!* s'escria Epistemon, *vivat, fifat, pipat, bibat!* O secret apocalypticque! — *Clerice,* dist Homenas, *Clerice,* esclaire icy à doubles lanternes. Au fruict, pucelles. Je disois donc que ainsi vous adonnans à l'estude unique des sacres decretales, vous serez riches

& honorés en ce monde. Je dis consequemment qu'en l'aultre vous serez infailliblement saulvés on benoict royaume des cieulx, duquel sont les clefz baillées à nostre bon Dieu decretaliarche. O mon bon Dieu, lequel j'adore, & ne vis onques, de grace speciale ouvre nous en l'article de la mort pour le moins, ce très sacré thresor de nostre mere saincte Ecclise, duquel tu es protecteur, conservateur, promeconde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces precieux œuvres de supererogation, ces beaux pardons au besoing ne nous faillent. A ce que les diables ne trouvent que mordre sus nos pauvres ames, que la gueule horrifique d'enfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par purgatoire, patience! En ton pouvoir & arbitre est nous en delivrer, quand vouldras. » Icy commença Homenas jetter grosses & chauldes larmes, battre sa poictrine, & baiser ses poulces en croix.





CHAPITRE LIV

COMMENT HOMENAS DONNA A PANTAGRUEL DES POIRES DU BON CHRISTIAN



PISTEMON, frere Jean & Panurge voyans ceste facheuse catastrophe, commencerent au couvert de leurs serviettes crier, myault, myault, myault, feignant ce pendant de s'essuyer les œilz, comme s'ilz eussent ploré. Les filles furent bien apprises & à tous presenterent pleins hanaps de vin Clementin, avec abondance de confictures. Ainsi fut de nouveau le banquet resjouy. En fin de table Homenas nous donna grand nombre de grosses & belles poires, disant : « Tenez, amis : poires sont singulières, lesquelles ailleurs ne trouverez. Non toute terre porte tout. Indie seule porte le noir ebene. En Sabée provient le bon encens. En l'isle de Lemnos la terre sphragitide. En ceste isle seule naissent ces belles poires. Faites en, si bon vous semble, pepinières en vos pays. — Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous ? Elles me semblent très bonnes, & de bonne eau. Si on les cuisoit en casserons par quartiers avec un peu de vin & de sucre, je pense que seroit viande très salubre tant ès malades comme ès sains. — Non aultrement, respondit Homenas. Nous sommes simples gens, puisqu'il plaist à Dieu. Et appelons les figues figues, les prunes prunes & les poires poires. — Vrayement, dist Pantagruel, quand je seray en mon mesnaige (ce sera, si Dieu plaist, bien tost), j'en affieray & hanteray en mon jardin de Touraine sus la rive de Loire, & seront dictes poires de bon christian. Car onques ne vis christians meilleurs que ces bons Papimanes. — Je trouverois, dist frere Jean, aussi bon qu'il nous donnast deux ou trois chartées de ses filles. — Pourquoy faire? demandoit Homenas. — Pour les saigner, respondit frere Jean, droit entre les deux gros orteilz avec certains pistolandiers de bonne touche. En ce faisant sus elles, nous hanterions des enfans de bon christian, & la race en nos pays multiplieroit : esquelz ne sont mie trop bons. — Vraybis, respondit Homenas, non ferons, car vous leur feriez la folie aux garçons : je vous cognoys

à vostre nez, & si ne vous avois onques veu. Halas, halas, que vous estes bon filz! Vouldriez vous bien damner vostre ame? Nos decretales le defendent. Je vouldrois que les sceussiez bien. — Patience! dist frere Jean. Mais, *si tu non vis dare, presta quæsumus.* C'est matière de breviaire. Je n'en crains homme portant barbe, fust il docteur de crystalin (je dis decretalin) à triple bourlet. »

Le disner parachevé, nous prinsmes congié d'Homenas & de tout le bon populaire, humblement les remercians, & pour retribution de tant de biens, leur promettans que venuz à Rome ferions avec le pere sainct tant qu'en diligence il les iroit voir en personne. Puis retournasmes en nostre nauf. Pantagruel, par liberalité & recognoissance du sacré protraict papal, donna à Homenas neuf pièces de drap d'or frizé sus frize; pour estre appousées au davant de la fenestre ferrée : fit emplir le tronc de la reparation & fabricque tout de doubles escus au sabot : & fit delivrer à chascune des filles, lesquelles avoient servy à table durant le disner, neuf cent quatorze salutz d'or, pour les marier en temps opportun.





CHAPITRE LV

COMMENT, EN HAULTE MER, PANTAGRUEL OUYT DIVERSES PAROLES DEGELÉES

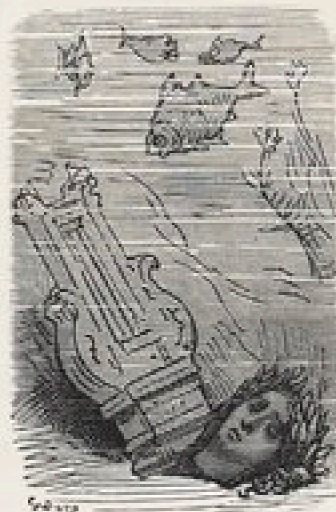


En pleine mer nous banquetans, gringnotans, devizans & faisans beaux & cours discours, Pantagruel se leva & tint en pieds pour discouvrir à l'environ. Puis nous dist : « Compaignons, oyez vous rien ? Me semble que je oy quelques gens parlans en l'air, je n'y voy toutesfois personne. Escoutez. » A son commandement nous fusmes tous attentifz, & à pleines oreilles humions l'air comme belles huytres en escalle, pour entendre si voix ou son y seroit espart : & pour rien n'en perdre, à l'exemple de Antonin l'empereur, aucuns oppousions nos mains en paulme derrière les oreilles. Ce néantmoins protestions voix quelconque n'entendre. Pantagruel continuoit affermant ouir voix diverses en l'air, tant d'hommes comme de femmes, quand nous fut advis, ou que nous les oyons pareillement, ou que les oreilles nous cornoient. Plus perseverions escoutans, plus discernions les voix, jusques à entendre motz entiers. Ce que nous effraya grandement, & non sans cause, personne ne voyans & entendans voix & sons tant divers, d'hommes, de femmes, d'enfans, de chevaulx : si bien que Panurge s'escria : « Ventre bieu, est ce mocque ? nous sommes perduz. Fuyons. Il y a embusche autour. Frere Jean, es tu là, mon amy ? Tiens toy près de moy, je te supplie. As tu ton bragmart ? Advise qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le desrouilles poinct à demy. Nous sommes perduz. Escoutez : ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons. Je ne dis de pieds & de mains, comme disoit Brutus en la bataille Pharsalicque : je dis à voiles & à rames. Fuyons. Je n'ay poinct de courage sus mer. En cave & ailleurs j'en ay tant & plus. Fuyons. Saulvons nous. Je ne le dis pour peur que je aye, car je ne crains rien fors les dangiers. Je le dis tousjours. Aussi disoit le Franc archier de Baignolet. Pourtant n'hazardons rien, à ce que ne soyons nazardés. Fuyons. Tourne visaige. Vire la peaultre, filz de putain ! Pleust à Dieu que presentement je fusse en

Quinquenois à peine de jamais ne me marier! Fuyons, nous ne sommes pas pour eux. Ilz sont dix contre un, je vous en asceure. Davantaige ilz sont sus leurs fumiers, nous ne cognoissons le pays. Ils nous tueront. Fuyons, ce ne nous sera deshonneur. Demosthenes dit que l'homme fuyant combattra de rechief. Retirons nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aux boulingues. Fuyons de par tous les diables, fuyons. »

Pantagruel entendant l'esclandre que faisoit Panurge, dist : « Qui est ce fuyard là bas? Voyons premièrement que gens sont. Par adventure sont ilz nostres? Encores ne voy je personne. Et si voy cent mille à l'entour. Mais entendons. J'ay leu qu'un philosophe nommé Petron estoit en ceste opinion que fussent plusieurs mondes soy touchans les uns les aultres en figure triangulaire equilaterale, en la pate & centre desquelz disoit estre le manoir de Verité, & là habiter les paroles, les idées, les exemplaires & protraictz de toutes choses passées & futures : autour d'icelles estre le siècle. Et en certaines années par longs intervalles, part d'icelles tomber sus les humains comme catarrhes, & comme tomba la rousée sus la toison de Gedéon : part là rester reservée pour l'advenir, jusques à la consommation du siècle. Me souvient aussi que Aristoteles maintient les paroles de Homere estre voltigeantes, volantes, mouvantes, & par consequent animées.

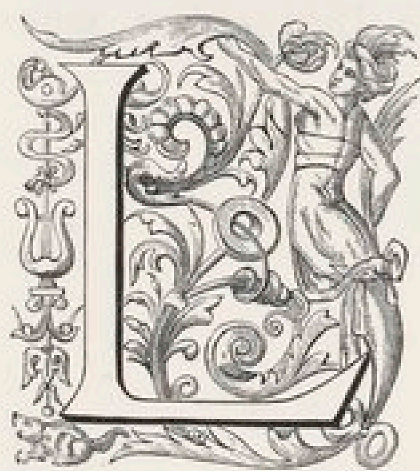
« Davantaige Antiphanes disoit la doctrine de Platon ès paroles estre semblable, lesquelles en quelque contrée, on temps du fort hyver, lors que sont proferées, gelent & glassent à la froideur de l'air, & ne sont ouyes. Semblablement ce que Platon enseignoit ès jeunes enfans, à peine estre d'iceux entendu lors qu'estoient vieulx devenuz. Ores seroit à philosopher & rechercher si forte fortune icy seroit l'endroit onquel telles paroles degelent. Nous serions bien esbahis si c'estoient les teste & lyre de Orpheus. Car après que les femmes Threisses eurent Orpheus mis en pièces, elles jetterent sa teste & sa lyre dedans le fleuve Hebrus. Icelles par ce fleuve descendirent en la mer Pontique, jusques en l'isle de Lesbos tousjours ensemble sus mer naigeantes. Et de la teste continuellement sortoit un chant lugubre, comme lamentant la mort d'Orpheus : la lyre à l'impulsion des vents mouvans les chordes accordoit harmonieusement avec le chant. Regardons si les voirons cy autour. »





CHAPITRE LVI

COMMENT, ENTRE LES PAROLES GELÉES, PANTAGRUEL TROUVA DES MOTZ DE GUEULE

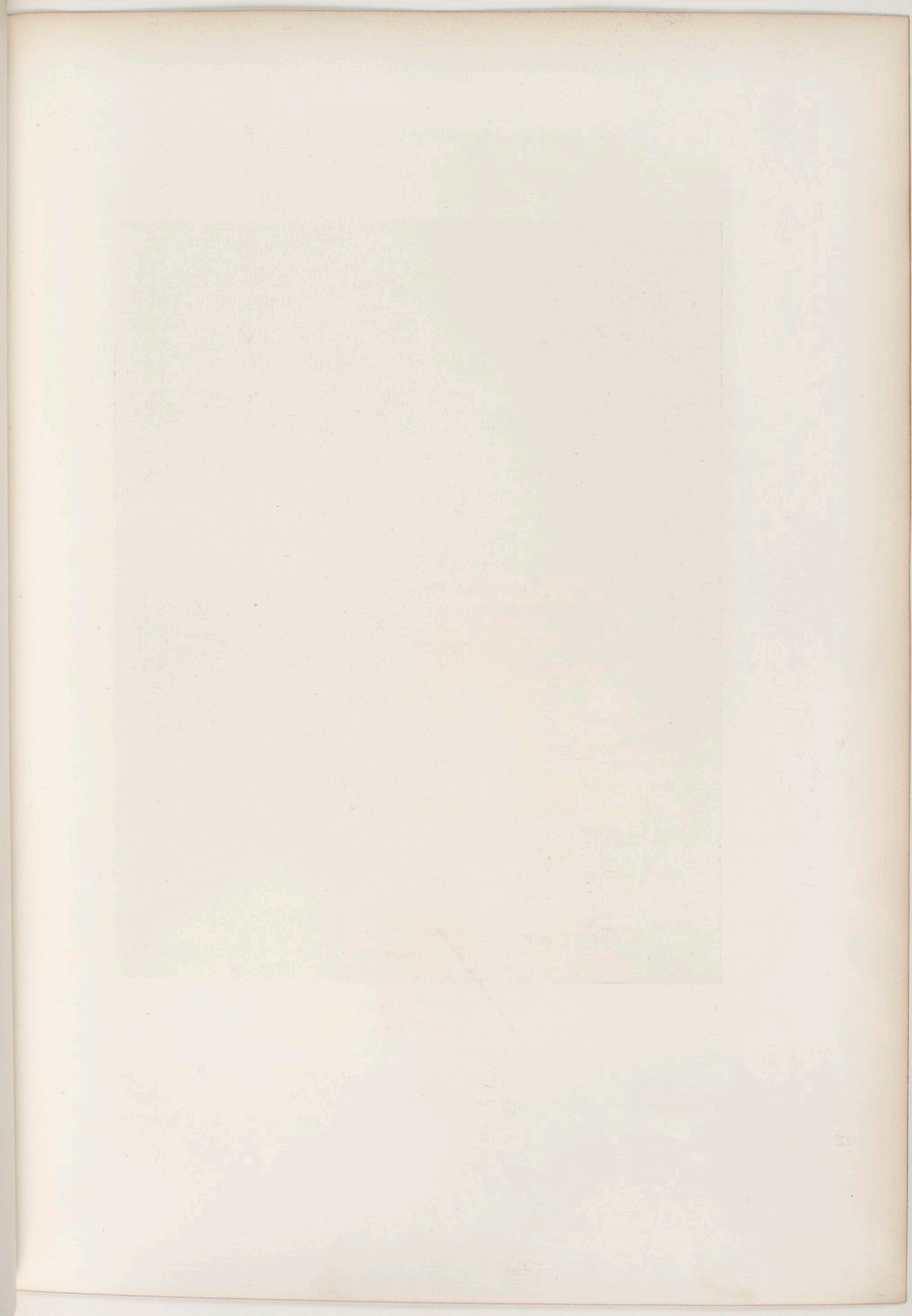


Le pilot fit response : « Seigneur, de rien ne vous effrayez. Icy est le confin de la mer glaciale, sus laquelle fut, au commencement de l'hyver dernier passé, grosse & felonne bataille, entre les Arimaspiens & les Nephelibates. Lors gelerent en l'air les paroles & cris des hommes & femmes, les chaplis des masses, les hurtis des harnois, des bardes, les hannissemens des chevaulx, & tout aultre effroy de combat. A ceste heure la rigueur de l'hyver passée, advenante la serenité & temperie du bon temps, elles fondent & sont ouyes. — Par Dieu, dist Panurge, je l'en croy. Mais en pourrions nous voir quelqu'une. Me souvient avoir leu que l'orée de la montaigne en laquelle Moses receut la loy des Juifz, le peuple voyoit la voix sensiblement. — Tenez, tenez, dist Pantagruel, voyez en cy qui encores ne sont degelées. » Lors nous jetta sus le tillac pleines mains de paroles gelées, & sembloient dragées perlées de diverses couleurs. Nous y vismes des motz de gueule, des motz de sinople, des motz d'azur, des motz de sable, des motz dorés. Lesquelz, estre quelque peu eschauffés entre nos mains, fondoient comme neiges, & les oyons réalement, mais ne les entendions, car c'estoit langaige barbare. Exceptez un assez grosset,

lequel ayant frere Jean eschauffé entre ses mains, fit un son tel que font les chataignes jettées en la braze sans estre entommées lors que s'esclatent, & nous fit tous de peur tressaillir. « C'estoit, dist frere Jean, un coup de faulcon en son temps. » Panurge requist Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy respondit que donner paroles estoit acte d'amoureux. « Vendez m'en donc, disoit Panurge. — C'est acte de advocatz, respondit Pantagruel, vendre paroles. Je vous vendrois plus tost silence & plus cherement, ainsi que quelques fois la vendit Demosthenes moyennant son argentangine. »

Ce nonobstant il en jetta sus le tillac trois ou quatre poignées. Et y vis des paroles bien picquantes, des paroles sanglantes, lesquelles le pilot nous disoit quelquefois retourner on lieu duquel estoient proferées, mais c'estoit la guorge couppée; des paroles horrifiques, & aultres assez mal plaisantes à voir. Lesquelles ensemblement fondues ouysmes, hin, hin, hin, hin, his, ticque, torche, lorgne, brededin, brededac, frr, frrr, frrrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, tracc, tracc, trr, trrr, trrrr, trrrrr, trrrrrr, on, on, on, on, on, ouououououon : goth, magoth, & ne scay quelz aultres motz barbares, & disoit que c'estoient vocables du hourt & hannissement des chevaulx à l'heure qu'on chocque : puis en ouysmes d'aultres grosses, & rendoient son en degelant, les unes comme de tabours & fifres, les aultres comme de clerons & trompettes. Croyez que nous y eusmes du passetemps beaucoup. Je voulois quelques motz de gueule mettre en reserve dedans de l'huile comme l'on garde la neige & la glace, & entre du feurre bien net. Mais Pantagruel ne le voulut : disant estre folie faire reserve de ce dont jamais l'on n'a faulte & que toujours on a en main, comme sont motz de gueule entre tous bons & joyeux Pantagruelistes. Là Panurge fascha quelque peu frere Jean, & le fit entrer en resverie, car il le vous print au mot, sus l'instant qu'il ne s'en doubtoit mie, & frere Jean menaça de l'en faire repentir en pareille mode que se repentit G. Jousseaulme vendant à son mot le drap au noble Patelin, & advenant qu'il fust marié le prendre aux cornes, comme un veau, pusqu'il l'avoit prins au mot comme un homme. Panurge luy fit la babou, en signe de derision. Puis s'escria, disant : « Pleust à Dieu qu'icy, sans plus avant proceder, j'eusse le mot de la dive bouteille ! »






H. PISAN

Mais Pantagruel nous affermait là estre le manoir de *Arete* (c'est Vertu) par Hesiode descript...

Livre IV, Chapitre lvii.



Mais Pantagruel nous affermait là estre le manoir de *Areté* (c'est Vertu) par Hesiode descript...

LIVRE IV, CHAPITRE LVII.



CHAPITRE LVII

COMMENT PANTAGRUEL DESCENDIT ON MANOIR DE MESSERE GASTER,
PREMIER MAISTRE ÈS ARS DU MONDE



En iceluy jour, Pantagruel descendit en une isle admirable entre toutes aultres, tant à cause de l'assiette, que du gouverneur d'icelle. Elle de tous coustés pour le commencement estoit scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante à l'œil, très difficile aux pieds, & peu moins inaccessible que le mons du Daulphiné, ainsi dict pource qu'il est en forme d'un potiron, & de toute memoire personne surmonter ne l'a peu, fors Doyac, conducteur de l'artillerie du roy Charles huitiesme, lequel avec engins mirifiques y monta, & au dessus trouva un vieil belier. C'estoit à diviner qui là transporté l'avoit. Aucuns le dirent, estant jeune aignelet, par quelque aigle ou duc chauant là ravy, s'estre entre les buissons saulvé. Surmontans la difficulté de l'entrée à peine bien grande & non sans suer, trouvasmes le dessus du mons tant plaisant, tant fertile, tant salubre & delicieux, que je pensois estre le vray jardin & paradis terrestre : de la situation duquel tant disputent & labourent les bons théologiens. Mais Pantagruel nous

affermait là estre le manoir de *Areté* (c'est Vertu) par Hesiode descript, sans toutesfois prejudice de plus saine opinion.

Le gouverneur d'icelle estoit messere Gaster, premier maistre ès ars de ce monde. Si croyez que le feu soit le grand maistre des ars, comme escrit Cicero, vous errez & vous faites tort. Car Cicero ne le creut onques. Si croyez que Mercure soit premier inventeur des ars, comme jadis croyoient nos antiques druides, vous fourvoyez grandement. La sentence du satyrique est vraye, qui dit messere Gaster estre de tous ars le maistre. Avec iceluy pacificquement residoit la bonne dame Penie, aultrement dite Souffreté, mere des neuf Muses : de laquelle jadis en compaignie de Porus, seigneur de Abondance, nous nasquit Amour le noble enfant mediateur du Ciel & de la Terre, comme atteste Platon *in Symposio*. A ce chevaleureux roy force nous fut faire reverence, jurer obéissance & honneur porter. Car il est imperieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. A luy on ne peut rien faire croire, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oyt poinct. Et comme les Ægyptiens disoient Harpocras dieu de silence, en Grec nommé Sigalion, estre astomé, c'est à dire, sans bouche : ainsi Gaster sans oreilles fut créé : comme en Candie le simulacre de Jupiter estoit sans oreilles. Il ne parle que par signes. Mais à ses signes tout le monde obéist plus soudain qu'aux edictz des preteurs, & mandemens des roys. En ses sommations, delay aucun & demeure aucune il n'admet. Vous dictes que au rugissement du lyon toutes bestes loing à l'entour fremissent, tant (sçavoir est) qu'estre peut sa voix ouie. Il est escrit. Il est vray. Je l'ay veu. Je vous certifie qu'au mandement de messere Gaster tout le ciel tremble, toute la terre bransle. Son mandement est nommé : faire le fault sans delay, ou mourir.

Le pilot nous racontoit comment un jour, à l'exemple des membres conspirans contre le ventre, ainsi que descript Esope, tout le royaume des Somates contre luy conspira & conjura soy soubstraire de son obéissance. Mais bien tost s'en sentit, s'en repentit, & retourna en son service en toute humilité. Aultrement tous de male famine perissoient. En quelques compaignies qu'il soit, discepter ne fault de superiorité & preference : tousjours va davant, y fussent roys, empereurs, voire certes le pape. Et au concile de Basle, le premier alla, quoy qu'on vous die que ledict concile fut seditieux, à cause des contentions & ambitions des lieux premiers. Pour le servir tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussi pour recompense il fait ce bien au monde, qu'il luy invente toutes ars, toutes machines, tous mestiers, tous engins & subtilités. Mesmes ès animans brutaulx il apprend ars deniées de nature. Les corbeaulx, les gays, les papegays, les estourneaulx, il rend poëtes : les pies il fait poëtrides, & leur apprend langage humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la trippe.

Les aigles, gerfaulx, faulcons, sacres, laniers, autours, esparviers, esmerillons, oiseaulx aguars, peregrins, essors, rapineux, sauvages, il domestique & apprivoise, de telle façon que les abandonnant en pleine liberté du ciel, quand bon luy semble, tant hault qu'il vouldra, tant que luy plaist, les tient suspens, errans, volans, planans, le muguetans, luy faisans la cour au dessus des nues : puis soubdain les fait du ciel en terre fondre. Et tout pour la trippe.

Les elephans, les lyons, les rhinocerotes, les ours, les chevaulx, les chiens il fait danser,

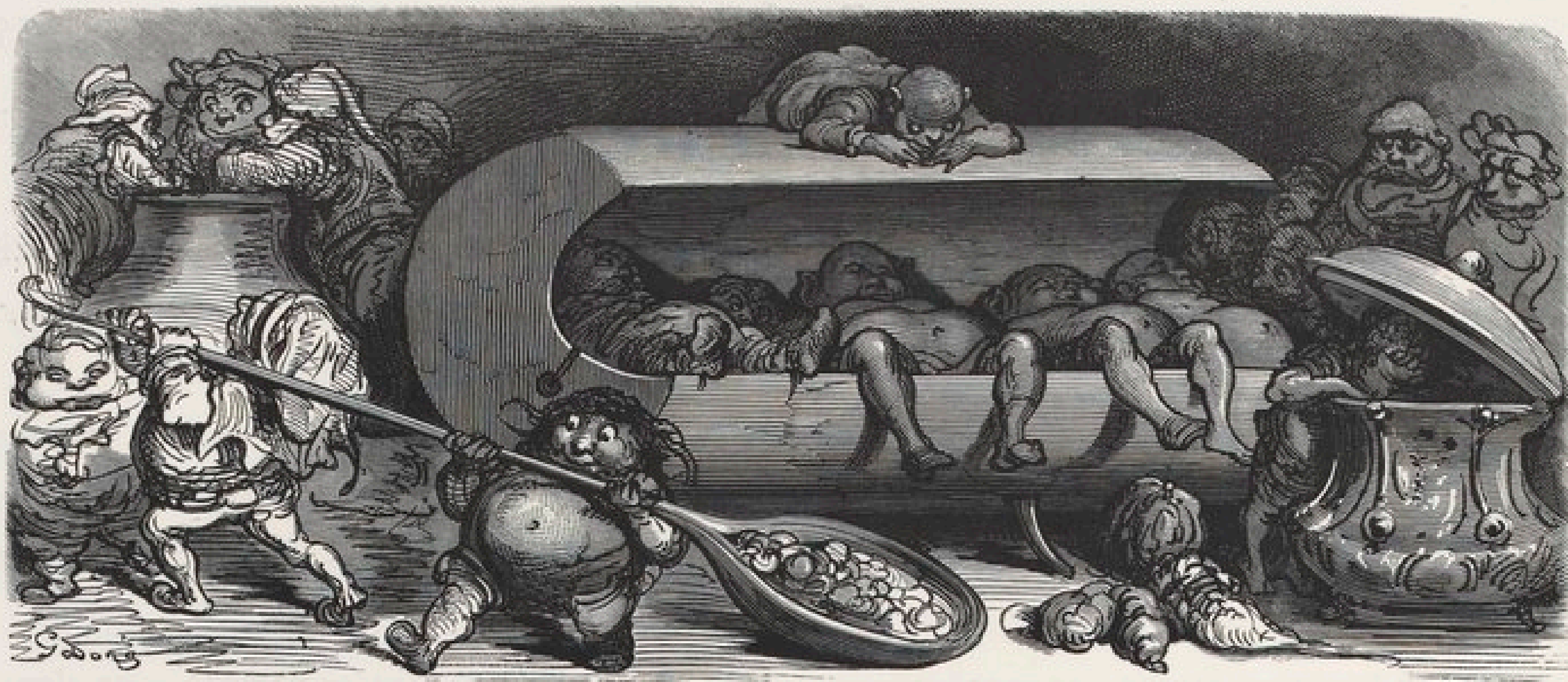
baller, voltiger, combattre, nager, soy cacher, apporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la trippe.

Les poissons tant de mer comme d'eau douce, balaines & monstres marins, sortir il fait du bas abisme, les loups jette hors des bois, les ours hors les rochers, les renards hors des tasnières, les serpens lance hors la terre en grand nombre. Et tout pour la trippe.

Brief est tant enorme, qu'en sa rage il mange tous, bestes & gens, comme fut veu entre les Vascons, lors que Q. Metellus les assiégeoit par les guerres Sertorianes : entre les Saguntins assiégés par Hannibal : entre les juifz assiégés par les Romains : six cens aultres. Et tout pour la trippe.

Quand Penie sa regente se met en voye, la part qu'elle va, tous parlemens sont clous, tous edictz mutz, toutes ordonnances vaines. A loy aucune n'est subjecte, de toutes est exempte. Chacun la refuit en tous endroitz, plus toust s'exposans ès naufrages de mer, plus toust eslisans par feu, par mons, par goulfres passer, que d'icelle estre apprehendés.





CHAPITRE LVIII

COMMENT, EN LA COURT DU MAISTRE INGENIEUX, PANTAGRUEL DETESTA LES ENGASTRIMYTHES ET LES GASTROLATRES

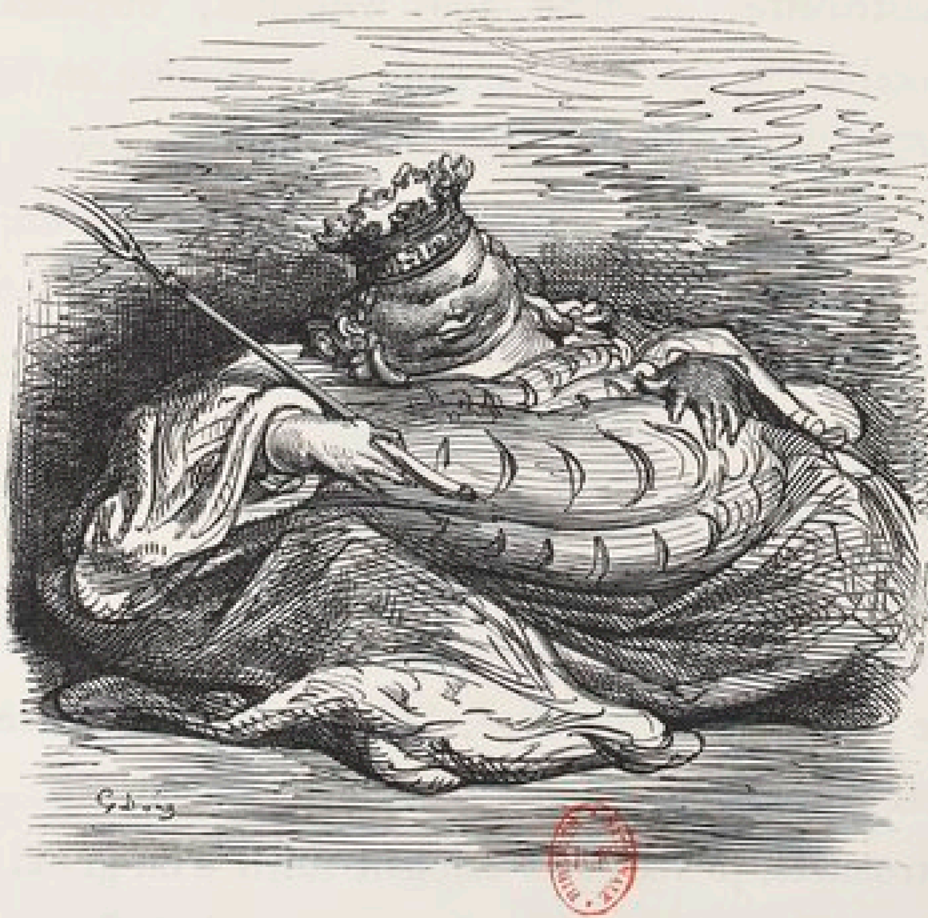


En la court de ce grand maistre ingenieux, Pantagruel apperceut deux manières de gens appariteurs, importuns & par trop officieux, lesquelz il eut en grande abhomination. Les uns estoient nommés Engastrimythes, les aultres Gastrolatres. Les Engastrimythes soy disoient estre descenduz de l'antique race de Eurycles, & sus ce alleguoient le tesmoignage d'Aristophanes, en la comedie intitulée *les Tahons ou Mousches guespes.* Dont anciennement estoient dicts Euryclіens, comme escrit Plato, & Plutarche on livre de la cessation des oracles. Es saincts decrets, 26, *quest.* 3, sont appellés ventriloques : & ainsi les nomme, en langue Ionique, Hippocrates, *lib.* 5, *Epid.*, comme parlans de ventre. Sophocles les appelle *Sternomantes.* C'estoient divinateurs, enchanteurs & abuseurs de simple peuple, semblans, non de la bouche, mais du ventre parler & respondre à ceux qui les interrogeoient.

Telle estoit, environ l'an de nostre benoist Servateur 1513, Jacobe Rodogine, Italiane, femme de basse maison. Du ventre de laquelle nous avons souvent ouy, aussi ont aultres infinis en Ferrare & ailleurs, la voix de l'esprit immonde, certainement basse, foible & petite : toutesfois bien articulée, distincte & intelligible, lorsque, par la curiosité des riches seigneurs & princes de la Gaule Cisalpine, elle estoit appelée & mandée. Lesquelz, pour oster tout

doubte de fiction & fraulde occulte, la faisoient despouiller toute nue, & luy faisoient clourre la bouche & le nez. Cestuy maling esprit se faisoit nommer *Crespelu* ou *Cincinnatule*, & sembloit prendre plaisir ainsi estant appellé. Quand ainsi on l'appelloit, soubdain aux propos respondoit. Si on l'interrogeoit des cas presens ou passés, il en respondoit pertinemment, jusques à tirer les auditeurs en admiration. Si des choses futures, tousjours mentoit, jamais n'en disoit la verité. Et souvent sembloit confesser son ignorance, en lieu d'y respondre, faisant un gros pet, ou marmonant quelques motz non intelligibles & de barbare termination.

Les Gastrolatres, d'un aultre cousté, se tenoient serrés par trouppes & par bandes, joyeux, mignars, douilletz aucuns, aultres tristes, graves, severes, rechignés, tous ocieux, rien ne faisans, poinct ne travaillans, poids & charge inutile de la terre, comme dit Hesiode : craignans (selon qu'on pouvoit juger) le ventre offenser & emmaigrir. Au reste, masqués, desguisés, & vestuz tant estrangement, que c'estoit belle chose. Vous dictes & est escrit par plusieurs sages & antiques philosophes, que l'industrie de nature appert merveilleuse en l'esbattement qu'elle semble avoir prins formant les coquilles de mer : tant y voit on de variété, tant de figures, tant de couleurs, tant de traicts & formes non imitables par art. Je vous asceure, qu'en la vesture de ces Gastrolatres coquillons, ne vismes moins de diversité & desguisement. Ilz tous tenoient Gaster pour leur grand dieu : l'adoroient comme dieu : luy sacrifioient comme à leur dieu omnipotens : ne recognoissoient aultre dieu que luy : le servoient, aimoient sus toutes choses, honoroient comme leur dieu. Vous eussiez dict que proprement d'eux avoit le sainct Envoyé escrit, *Philippens. 3* : « Plusieurs sont desquelz souvent je vous ay parlé (encores presentement je le vous dis les larmes à l'œil) ennemis de la croix du Christ : desquelz Mort sera la consommation : desquelz Ventre est le dieu. » Pantagruel les comparoit au cyclope Polyphemus, lequel Euripides fait parler comme s'ensuit : « Je ne sacrifie qu'à moy (aux dieux poinct) & à cestuy mon ventre, le plus grand de tous les dieux. »





CHAPITRE LIX

DE LA RIDICULE STATUE APPELLÉE MANDUCE,
ET COMMENT, ET QUELLES CHOSES SACRIFIENT LES GASTROLATRES
A LEUR DIEU VENTRIPOTENT



Nous considerans le minois & les gestes de ces poiltrons magnigoules Gastrolatres, comme tous estonnés, ouysmes un son de campane notable, auquel tous se rangerent comme en bataille, chascun par son office, degré & antiquité. Ainsi vindrent devers messere Gaster, suivans un gras, jeune, puissant ventru, lequel sus un long baston bien doré, portoit une statue de bois, mal taillée & lourdement peincte, telle que la descrivent Plaute, Juvenal & Pomp. Festus. A Lyon, au carnaval, on l'appelle *Maschecroutte :* ilz la nommoient *Manduce*. C'estoit une effigie monstrueuse, ridicule, hideuse, & terrible aux petits enfans, ayant les œilz plus grands que le ventre, & la teste plus grosse que tout le reste du corps, avec amples, larges & horrifiques maschouères bien endentelées, tant au dessus comme au dessous : lesquelles, avec l'engin d'une petite corde cachée dedans le baston doré, l'on faisoit l'une contre l'aultre terrificquement clicqueter, comme à Metz l'on fait du dragon de sainct Clemens.

Approchans les Gastrolatres, je vis qu'ilz estoient suivis d'un grand nombre de gros varletz chargés de corbeilles, de paniers, de balles, de pots, poches & marmites. Adonc, sous la conduicte de Manduce, chantans ne sçay quelz dithyrambes, cræpalocomes, epænons, offrirent

à leur dieu, ouvrans leurs corbeilles & marmites, hippocras blanc, avec la tendre roustie seiche,

Pain blanc,
Pain mollet,
Choine,
Pain bourgeoys,
Carbonnades de six sortes,
Cabirotades,
Longes de veau rousty froides, sinapisées de pouldre zinziberine,
Coscotons,
Fressures,
Fricassées, neuf especes,
Pastés d'assiette,
Grasses souppes de prime,
Souppes Lionnoises,
Hoschepotz,
Souppes de laurier,
Chous cabutz à la mouëlle de bœuf,
Salmiguondins.

Breuvaige eternel parmy, precedent le bon & friand vin blanc, suivant vin clairet & vermeil frais : je vous dis froid comme la glace, servy & offert en grandes tasses d'argent. Puis offroient :

Andouilles capparassonnées de moustarde fine,
Saulcisses,
Langues de bœuf fumées,
Saumates,
Eschinées aux poys,
Fricandeaux,
Boudins,
Cervelatz,
Saulcissons,
Jambons,
Hures de sangliers,
Venaison sallée aux naveaulx,
Hastereaux,
Olives colymbades.

Le tout associé de breuvaige sempiternel. Puis, luy enfournoient en gueule :

Esclanches à l'aillade,
Pastés à la saulce chaulde,
Coustelettes de porc à l'oignonnade,
Chappons roustiz avec leur degout,
Huteaudeaux,
Becars,
Cabirotz,
Bischards, dains,
Lièvres, levraux,
Perdrix, perdriaux,
Faisans, faisandeaux,
Pans, panneaux,
Ciguoignes, ciguoineaux,
Tadournes,
Aigrettes,
Cercelles,
Plongeons,
Butors, palles,
Courlis,
Gelinottes de boys,
Foulques aux pourreaux,
Risses, chevreaux,
Espaulles de mouton aux cappres,
Pièces de bœuf royalles,
Poictrines de veau,
Poulles bouillies & gras chappons, au blanc manger,
Hortolans,
Coqs, poulles, & poulletz d'Inde,
Ramiers, ramerots,
Cochons au moust,
Canars à la dodine,
Merles, rasles,
Poulles d'eau,
Otardes, otardeaux,
Becquefigues,
Guynettes,
Pluviers,
Oyes, oyzons,
Bizets,
Hallebrans,
Maulvyz,
Flamans, cygnes,
Becasses, becassins,

Gelinottes,
Poulletz,
Lappins, lappereaux,
Cailles, cailleteaux,
Pigeons, pigeonneaux,
Herons, heronneaux,
Pochecuillières,
Courtes, grues,
Tyransons,
Corbigeaux,
Francourlis,
Tourterelles,
Connilz,
Porcespicz,
Girardines

Ranfort de vinaigre parmy. Puis grands pastés :

De venaison,
D'allouettes,
De lirons,
De stamboucqs,
De chevreuilz,
De pigeons,
De chamoys,
De chappons,
Pastés de lardons,
Pieds de porc au sou,
Croustes de pastés fricassées,
Corbeaux de chappons,
Fromaiges,
Pesches de Corbeil,
Artichaulx,
Guasteaux feuilletés,
Cardes,
Brides à veaux,
Beuignetz,
Tourtes de seize façons,
Guauffres, crespes,
Pastés de coings,
Caillebottes,
Neige de creme,
Myrobalans conficts,
Gelée,
Hippocras rouge & vermeil,
Poupelins, macarons,
Tartres, vingt sortes,
Creme,
Confictures seiches & liquides, soixante & dix huit especes,
Dragée, de cent couleurs,
Jonchées,
Mestiers au sucre fin.

Vinaige suivoit à la queue de peur des esquinances. *Item* rousties.





CHAPITRE LX

COMMENT, ÈS JOURS MAIGRES ENTRELARDÉS, A LEUR DIEU SACRIFIOIENT LES GASTROLATRES



OYANT Pantagruel ceste villenaille de sacrificateurs, & multiplicité de leurs sacrifices, se fascha, & fust descendu, si Epistemon ne l'eust prié voir l'issue de ceste farce. « Et que sacrifient, dist il, ces maraulx, à leur dieu Ventripotent ès jours maigres entrelardés?

— Je le vous diray, respondit le pilot.

« D'entrée de table ilz luy offrent :

Caviat,
Boutargues,
Beurre frays,
Purées de poys,
Espinars,
Arans blans bouffiz,
Arans sors,
Sardines,
Anchoys,
Tonnine,
Caules emb'olif,
Saulgrenées de febves,
Sallades cent diversités, de cresson, de obelon, de la couille à l'evesque, de responses, d'oreilles de Judas (c'est une forme de funges issans des vieux suzeaulx), de asperges, de chevrefeuel : tant d'autres.
Saulmons salés,
Anguillettes salées,
Huytres en escalles.

« Là fault boire, ou le diable l'emporteroit. Ilz y donnent bon ordre, & n'y a faulte; puis luy offrent :

Lamproyes à saulce d'Hippocras.
Barbeaulx,
Barbillons,
Meuille,
Meuilletz,

Rayes,
Casserons,
Esturgeons,
Balaines,
Macquereaulx,
Guourneaulx,
Truites,
Lavaretz,
Guodepies,
Poulpres,
Limandes,
Carreletz,
Maigres,
Pageaux,
Gougeons,
Barbues,
Pucelles,
Plyes,
Huytres frittes,
Petoncles,
Languoustes,
Espelans,
Vielles,
Ortigues,
Crespions,
Gracieux seigneurs,
Empereurs,
Anges de mer,
Lempreons,
Lancerons,
Brochetons,
Carpions,
Carpeaulx,
Saulmons,
Saulmonneaux,
Daulphins,
Porcilles,
Turbotz,
Cradotz,
Carpes,
Brochetz,
Pelamides,
Roussettes,
Oursins,
Rippes,
Tons,
Guoyons,
Meusniers,
Escrevisses,
Palourdes,
Liguombeaulx,
Chatouilles,
Congres,
Oyes,
Lubines,
Aloses,
Murennes,
Umbrettes,
Darceaux,
Anguilles,
Pocheteau,
Soles,
Poles,
Moucles,
Homars,
Chevrettes,
Dards,
Ablettes,
Tanches,
Umbres,
Merluz frayz,
Anguillettes,
Tortues,
Serpens, *id est*, Anguilles de boys,
Dorades,
Poullardes,
Seiches,
Perches,
Realz,
Loches,
Cancres,
Escargotz,
Grenoilles.

« Ces viandes devorées, s'il ne beuvoit, la mort l'attendoit à deux pas près. L'on y pourvoyoit très bien.

« Puis luy estoient sacrifiés,

Merluz salés.
Stocficz,
Œufz fritz, perduz, suffocqués, estuvés, trainés par les cendres, jettés par la cheminée, barbouillés, gouildronnés, &c.
Moulues,
Papillons,
Adotz,
Lancerons marinés,

pour lesquelz cuire & digerer facilement, vinaige estoit multiplié.

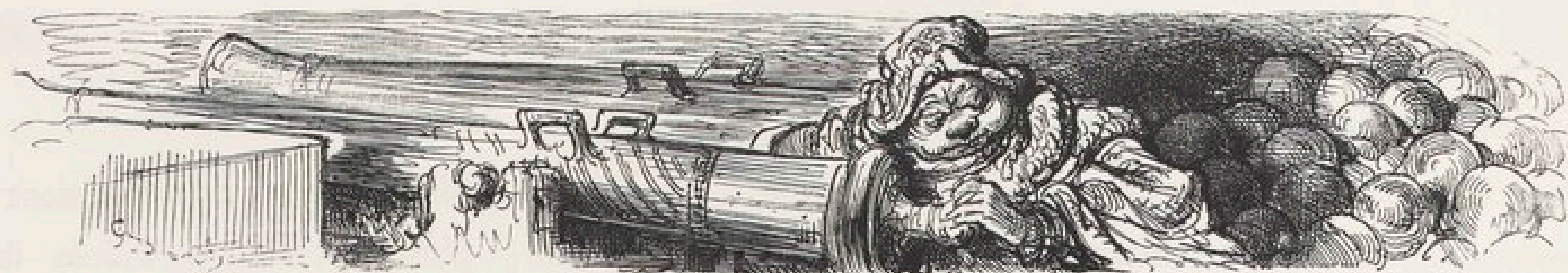
« Sus la fin offroient,

Riz,
Mil,
Gruau,
Beurre d'amendes,
Neige de beurre,
Pistaces,
Fisticques,
Figues,
Rasins,
Escherviz,
Millorque,
Fromentée,
Pruneaulx,
Dactyles,
Noix,
Noizilles,
Pasquenades,
Artichaulx.

Perennité d'abreuvement parmy.

Croyez que par eux ne tenoit que cestuy Gaster, leur dieu, ne fust apertement, precieusement & en abondance servy, en ces sacrifices, plus certes que l'idole de Heliogabalus, voire plus que l'idole Bel en Babylone, sous le roy Balthazar. Ce nonobstant, Gaster confessoit estre, non dieu, mais pauvre, vile, chetifve créature. Et comme le roy Antigonus, premier de ce nom, respondit à un nommé Hermodotus (lequel, en ses poësies, l'appelloit dieu & filz du soleil), disant : « Mon lasanophore le nie » (Lasanon estoit une terrine & vaisseau approprié à recevoir les excremens du ventre) : ainsi Gaster renvoyoit ces matagots à sa selle percée voir, considerer, philosopher & contempler quelle divinité ilz trouvoient en sa matière fecale. »





CHAPITRE LXI

COMMENT GASTER INVENTA LES MOYENS D'AVOIR ET CONSERVER GRAIN

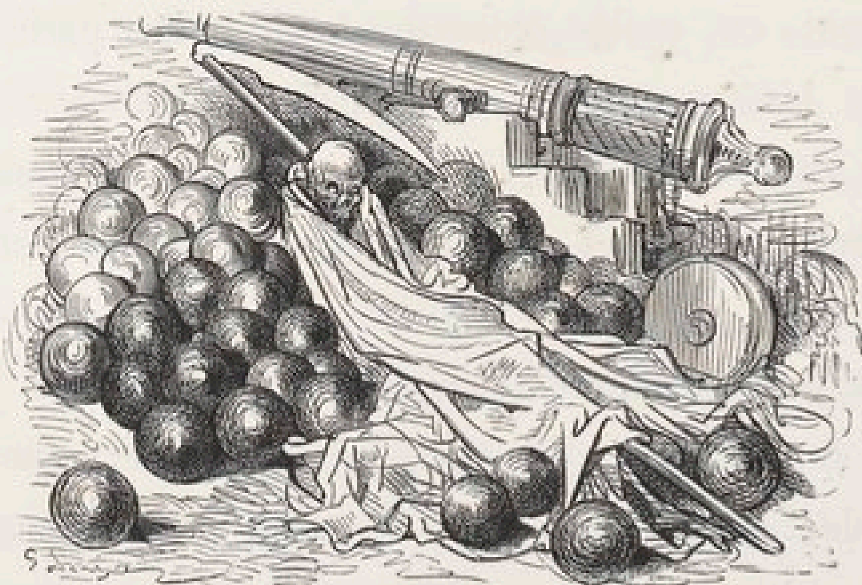


ES diables Gastrolatres retirés, Pantagruel fut attentif à l'estude de Gaster, le noble maistre des ars. Vous sçavez que par institution de nature, pain avec ses apennaiges luy a esté pour provision adjugé & aliment, adjoincte ceste benediction du ciel, que pour pain trouver & garder, rien ne luy defauldroit. Des le commencement il inventa l'art fabrile, & agriculture pour cultiver la terre, tendant à fin qu'elle luy produisist grain. Il inventa l'art militaire & armes pour grain defendre, medecine & astrologie, avec les mathematiques necessaires, pour grain en saulveté par plusieurs siècles garder & mettre hors les calamités de l'air, deguast des bestes brutes, larecin des briguands. Il inventa les moulins à eau, à vent, à bras, à aultres mille engins, pour grain mouldre & reduire en farine, le levain pour fermenter la paste, le sel pour luy donner saveur (car il eut ceste cognoissance, que chose au monde plus les humains ne rendoit à maladies subjectz, que de pain non fermenté, non salé user), le feu pour le cuire, les horologes & quadrans pour entendre le temps de la cuicte de pain, créature de grain.

Est advenu que grain en un pays defailloit, il inventa art & moyen de le tirer d'une contrée en aultre. Il, par invention grande, mesla deux especes d'animans, asnes & jumens, pour production d'une tierce, laquelle nous appellons muletz, bestes plus puissantes, moins delicates, plus durables au labeur que les aultres. Il inventa chariotz & charrettes pour plus commodement le tirer. Si la mer ou rivières ont empesché la traicte, il inventa basteaulx, gualeres & navires (chose de laquelle se sont les elemens esbahiz) pour, oultre mer, oultre fleuves & rivières, naviguer, & de nations barbares, incogneues, & loing separées, grain porter & transporter. Est advenu depuis certaines années, que la terre cultivant, il n'a eu pluie à propos & en saison, par default de laquelle grain restoit en terre mort & perdu.

Certaines années la pluie a esté excessive, & nayoit le grain. Certaines aultres années la gresle le guastoit, les vents l'esgrenoient, la tempeste le renversoit. Il ja, davant nostre venue, avoit inventé art & moyen de evoquer la pluye des cieulx, seulement une herbe decouppant, commune par les prairies, mais à peu de gens cogneue, laquelle il nous monstra. Et estimois que fust celle de laquelle une seule branche, jadis, mettant le pontife Jovial dedans la fontaine Agrie sus le mont Lycien en Arcadie, au temps de seicheresse, excitoit les vapeurs : des vapeurs estoient formées grosses nuées, lesquelles dissolues en pluies, toute la region estoit à plaisir arrousée. Inventoit art & moyen de suspendre & arrester la pluie en l'air, & sus mer la faire tomber. Inventoit art & moyen d'anéantir la gresle, supprimer les vents, destourner la tempeste, en la manière usitée entre les Methanensiens de Trezenie.

Aultre infortune est advenu. Les pillars & briguands desroboient grain & pain par les champs. Il inventa art de bastir villes, forteresses & chasteaux pour le reserrer & en sceureté conserver. Est advenu que par les champs ne trouvant pain, entendit qu'il estoit dedans les villes, forteresses & chasteaux reserré, & plus curieusement par les habitans defendu & gardé, que ne furent les pommes d'or des Hesperides par les dracons. Il inventa art & moyen de battre & desmolir forteresses & chasteaux par machines & tormens bellicques, beliers, balistes, catapultes, desquelles il nous monstra la figure, assez mal entendue des ingenieux architectes, disciples de Vitruve, comme nous a confessé messere Philebert de l'Orme, grand architecte du roy Megiste. Lesquelles, quand plus n'ont profité, obstant la maligne subtilité & subtile malignité des fortificateurs, il avoit inventé recentement canons, serpentines, coulevrines, bombardes, basilics, jettans boullets de fer, de plomb, de bronze, pesans plus que grosses enclumes, moyennant une composition de pouldre horrifique, de laquelle Nature mesmes s'est esbahie, & s'est confessée vaincue par art, ayant en mespris l'usaige des Oxydraces, qui, à force de fouldres, tonnoires, gresles, esclairs, tempestes, vainquoient & à mort soudaine mettoient leurs ennemis en plein champ de bataille. Car plus est horrible, plus espouvantable, plus diabolique, & plus de gens meurtrist, casse, rompt & tue : plus estonne les sens des humains : plus de murailles demolist un coup de basilic, que ne feroient cent coups de fouldre.





CHAPITRE LXII

COMMENT GASTER INVENTOIT ART ET MOYEN DE NON ESTRE BLESSÉ NE TOUCHÉ PAR COUPS DE CANON



EST advenu que Gaster retirant grains ès forteresses s'est veu assailly des ennemis, ses forteresses demolies, par ceste triscaciste & infernale machine, son grain & pain tollu & saccaigé par force titanique : il inventoit lors art & moyen non de conserver ses rempars, bastions, murailles & defenses de telles canonneries, & que les boullets ou ne les touchassent & restassent coy & court en l'air, ou touchans ne portassent nuisance ne ès defenses ne aux citoyens defendans. A cestuy inconvenient ja avoit ordre très bon donné & nous en monstra l'essay : duquel a depuis usé Fronton, & est de present en usaige commun, entre les passe temps & exercitations honnestes des Thelemites. L'essay estoit tel. Et dorenavant soyez plus facile à croire ce qu'asceure Plutarche avoir experimenté. Si un trouppeau de chevres s'en fuyoit courant en toute force, mettez un brin de eringe en la gueule d'une dernière cheminante, soubdain toutes s'arresteront.

Dedans un faulconneau de bronze il mettoit sus la pouldre de canon curieusement composée, degressée de son soulfre, & proportionnée avec camphre fin, en quantité competente, une ballotte de fer bien qualibrée, & vingt & quatre grains de dragée de fer, uns ronds & sphericques, aultres en forme lachrymale. Puis ayant prins sa mire contre un sien jeune paige, comme s'il le voulust ferir parmy l'estomac, en distance de soixante pas, au

milieu du chemin entre le paige & le faulconneau en ligne droite suspendoit sus une potence de bois à une corde en l'air une bien grosse pierre siderite, c'est à dire ferrière, aultrement appellée Herculiane, jadis trouvée en Ide on pays de Phrygie par un nommé Magnes, comme atteste Nicander. Nous vulgairement l'appelons Aymant. Puis mettoit le feu on faulconneau par la bouche du pulverin. La poudre consommée, advenoit que pour eviter vacuité (laquelle n'est tolerée en nature, plus tost seroit la machine de l'univers, ciel, air, terre, mer reduicte à l'antique chaos, qu'il advinst vacuité en lieu du monde) la ballotte & dragée estoient impetueusement hors jettées par la gueule du faulconneau, afin que l'air penetrast en la chambre d'iceluy, laquelle aultrement restoit en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soudain consommée. Les ballotte & dragée ainsi violentement lancées sembloient bien debvoir ferir le paige : mais sus le poinct qu'elles approchoient de la susdicte pierre, se perdoit leur impetuosité & toutes restoient en l'air flottantes & tournoyantes autour de la pierre, & n'en passoit oultre une, tant violente fust elle, jusqu'au paige.

Mais il inventoit l'art & manière de faire les boullets arrière retourner contre les ennemis, en pareille furie & dangier qu'ilz seroient tirés, & en propre parallele. Le cas ne trouvoit difficile, attendu que l'herbe nommée *Ethiopis* ouvre toutes les serrures qu'on luy presente : & que Echineis poisson tant imbecille arreste contre tous les vents, & retient en plein fortunal les plus fortes navires qui soient sus mer, & que la chair d'iceluy poisson conservée en sel attire l'or hors les puits tant profonds soient ilz qu'on pourroit sonder.

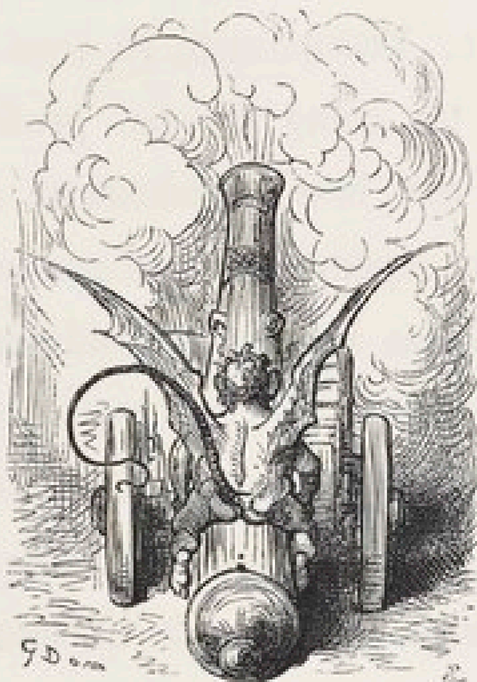
Attendu que Democritus escrit, Théophraste l'a creu & esprouvé, estre une herbe, par le seul attouchement de laquelle un coing de fer profondement & par grande violence enfoncé dedans quelque gros & dur bois, subitement sort dehors. De laquelle usent les Pics Mars (vous les nommez Pivars), quand de quelque puissant coing de fer l'on estouppe le trou de leurs nids : lesquelz ilz ont accoustumé industrieusement faire & caver dedans le tronc des fortes arbres.

Attendu que les cerfz & bisches navrés profondement par traicts de dars, fleches ou guarrots, s'ilz rencontrent l'herbe nommée dictame frequente en Candie, & en mangent quelque peu, soudain les fleches sortent hors, & ne leur en reste mal aucun. De laquelle Venus guarit son bien aimé filz Ænéas, blessé en la cuisse dextre d'une fleche tirée par la sœur de Turnus Juturna.

Attendu qu'au seul flair issant des lauriers, figuiers, & veaulx marins, est la fouldre detournée, & jamais ne les ferit. Attendu que au seul aspect d'un belier les elephans enraigés retournent à leur bon sens : les taureaux furieux & forcenés approchans des figuiers sauvages dicts caprifices se apprivoisent, & restent comme grampes & immobiles : la furie des viperes expire par l'attouchement d'un rameau de fouteau. Attendu aussi qu'en l'isle de Samos avant que le temple de Juno y fust basty, Euphorion escrit avoir veu bestes nommées Néades, à la seule voix desquelles la terre fondoit en chasmates & en abysme. Attendu pareillement que le suzeau croist plus canore & plus apte au jeu des flustes en pays onquel le chant des coqs ne sera ouy : ainsi qu'ont escrit les anciens sages, selon le rapport de Théophraste, comme si le chant des coqs hebetast, amollist & estonnast la matière & le bois de suzeau : au

quel chant pareillement ouy le lyon, animant de si grande force & constance, devient tout estonné & consterné. Je sçay qu'aultres ont ceste sentence entendu du suzeau sauvaige, provenant en lieux tant esloignés de villes & villages, que le chant des coqs n'y pourroit estre ouy. Iceluy sans doubte doit pour flutes & aultres instrumens de musique estre esleu, & preferé au domestique, lequel provient autour des chesaulx & masures.

Aultres l'ont entendu plus haultement, non selon la lettre, mais allegoricquement selon l'usaige des Pythagoriens. Comme quand il a esté dict que la statue de Mercure ne doit estre faicte de tous bois indifferentement, ilz l'exposent que Dieu ne doit estre adoré en façon vulgaire, mais en façon esleue & religieuse. Pareillement en ceste sentence nous enseignent que les gens sages & studieux ne se doivent adonner à la musique triviale & vulgaire, mais à la celeste, divine, angelicque, plus absconse & de plus loing apportée : sçavoir est d'une region en laquelle n'est ouy des coqs le chant. Car, voulans denoter quelque lieu à l'escart & peu frequenté, ainsi disons nous, en iceluy n'avoir onques esté ouy coq chantant.





CHAPITRE LXIII

COMMENT, PRÈS DE L'ISLE DE CHANEPH, PANTAGRUEL SOMMEILLOIT, ET LES PROBLEMES PROPOUSÉS A SON REVEIL



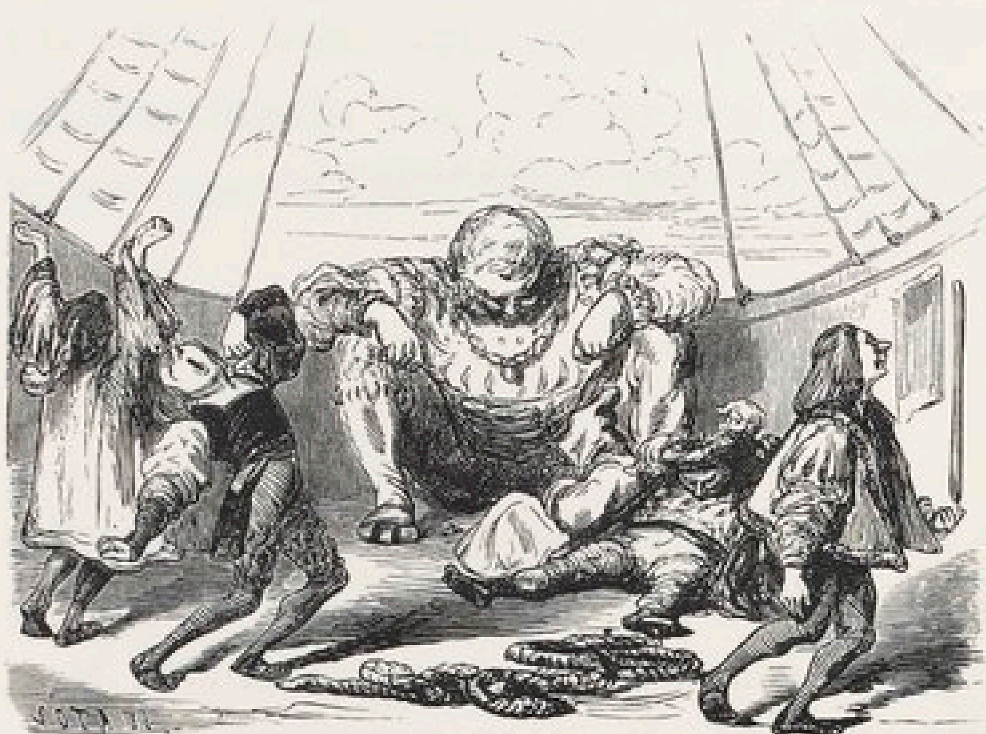
u jour subsequent, en menuz devis suivans nostre route, arrivasmes près l'isle de Chaneph. En laquelle abourder ne peut la nauf de Pantagruel : parce que le vent nous faillit, & fut calme en mer. Nous ne voguions que par les valentiennes, changeans de tribort en babort, & de babort en tribort : quoy qu'on eust ès voiles adjoinct les bonnettes trainneresses. Et estions tous pensifz, matagrabolisés, sesolfiés & faschés, sans mot dire les uns aux aultres. Pantagruel tenant un Heliodore Grec en main sus un transpontin au bout des escoutilles sommeilloit. Telle estoit sa coustume, que trop mieulx par livre dormoit, que par cœur. Epistemon reguardoit par son astrolabe en quelle elevation nous estoit le pole. Frere Jean s'estoit en la cuisine transporté : & en l'ascendant des broches & horoscope des fricassées consideroit quelle heure lors pouvoit estre.

Panurge avec la langue parmy un tuyau de Pantagruelion faisoit des bulles & gargoulles. Gymnaste appoinctoit des curedens de lentisce. Ponocrates resvant resvoit, se chatouilloit pour se faire rire, & avec un doigt la teste se grattoit. Carpalim d'une coquille de noix groslière faisoit un beau, petit, joyeux, & harmonieux moulinet à aisle de quatre belles petites aisses d'un tranchouoir de vergne. Eusthenes sus une longue coulevrine jouoit des doigts, comme si fust un monochordion. Rhizotome de la coque d'une tortue de Guarrigues compousoit une escarcelle veloutée. Xenomanes avec des jectz d'esmerillon rapetassoit une vieille lanterne. Nostre pilot tiroit les vers du nez à ses matelotz; quand frere Jean retournant de la cabane apperceut que Pantagruel estoit resveillé.

Adonc rompant cestuy tant obstiné silence, à haulte voix, en grande alaigresse d'esprit, demanda Manière de haulser le temps en calme. Panurge seconda soubdain & demanda

pareillement Remede contre fascherie. Epistemon tierça en gayeté de cœur demandant Manière d'uriner, la personne n'en estant entalentée. Gymnaste, soy levant en pieds, demanda Remede contre l'esblouissement des yeulx. Ponocrates, s'estant un peu frotté le front & secoué les oreilles, demanda Manière de ne dormir poinct en chien. « Attendez, dist Pantagruel. Par le decret des subtilz philosophes peripateticques nous est enseigné, que tous problemes, toutes questions, tous doubtes proposés doivent estre certains, clairs & intelligibles. Comment entendez vous, dormir en chien ? — C'est, respondit Ponocrates, dormir à jeun en hault soleil, comme font les chiens. »

Rhizotome estoit acropy sus le coursouoir. Adonc levant la teste & profondement baislant, si bien qu'il par naturelle sympathie excita tous ses compaignons à pareillement baisler, demanda Remede contre les oscitations & baislements. Xenomanes, comme tout lanterné à l'accoustrement de sa lanterne, demanda Manière d'equilibrer & balancer la cornemuse de l'estomac, de mode qu'elle ne panche poinct plus d'un costé que d'aultre. Carpalim, jouant de son moulinet, demanda Quants mouvemens sont precedens en nature, avant que la personne soit dicte avoir faim. Eusthenes, oyant le bruit, accourut sus le tillac, & dès le capestan s'escria, demandant Pourquoy en plus grand dangier de mort est l'homme mords à jeun d'un serpent jeun, qu'après avoir repeu tant l'homme que le serpent; pourquoy est la salive de l'homme jeun veneneuse à tous serpens & animaux veneneux.



« Amis, respondit Pantagruel, à tous les doubtes & questions par vous proposées compete une seule solution : & à tous telz symptomates & accidens une seule medecine. La response vous sera promptement expousée, non par longs ambages & discours de paroles : l'estomac affamé n'a point d'oreilles, il n'oyt goutte. Par signes, gestes & effectz serez satisfaicts, & aurez resolution à vostre contentement. Comme jadis à Rome Tarquin l'orgueilleux, roy dernier des Romains (ce disant Pantagruel toucha la corde de la campanelle, frere Jean soubdain courut à la cuisine), par signe respondit à son filz Sex. Tarquin estant en la ville des Gabins, lequel luy avoit envoyé homme exprès pour entendre comment il pourroit les Gabins du tout subjuguer & à perfaicte obéissance reduire. Le roy susdict, soy defiant de la fidelité du messaigier, ne luy respondit rien. Seulement le mena en son jardin secret : & en sa veue & presence avec son bracquemart coupa les haultes testes des pavotz là estans. Le messaigier retournant sans response, & au filz racontant ce qu'il avoit vu faire à son pere, fut facile par telz signes entendre qu'il luy conseilloit trancher les testes aux principaux de la ville, pour mieulx en office & obéissance totale contenir le demourant du menu populaire. »



CHAPITRE LXIV

COMMENT, PAR PANTAGRUEL, NE FUT RESPONDU AUX PROBLEMES PROPOUSÉS



UIS demanda Pantagruel : « Quelz gens habitent en ceste belle isle de chien? — Tous sont (respondit Xenomanes) hypocrites, patenostriers, chattemites, santorons, cagotz, hermites. Tous pauvres gens, vivans (comme l'hermite de Lormont entre Blaye & Bourdeaux) des aulmosnes que les voyagiers leur donnent. — Je n'y vais pas, dist Panurge, je vous affie. Si j'y vais, que le diable me souffle au cul! Hermites, santorons, chattemites, cagotz, hypocrites, de par tous diables, oustez vous de là! Il me souvient encore de nos gras concilipetes de Chesil : que Belzebuz & Astarotz les eussent conciliés avec Proserpine, tant patismes, à leur veue, de tempestes & diableries. Escoute mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace : Ces hypocrites, hermites, marmiteux icy sont ilz vierges ou mariés? Y a il du feminin genre? En tireroit on hypocriticquement le petit traict hypocriticque? — Vrayement, dist Pantagruel, voylà une belle & joyeuse demande. — Ouy dea, respondit Xenomanes. Là sont belles & joyeuses hypocritesses, chattemitesses, hermitesses, femmes de grande religion. Et y a copie de petits hypocritillons, chattemitillons, hermitillons. (Oustez cela, dist frere Jean interrompant. De jeune hermite, vieil diable. Notez ce proverbe authentique.) Aultrement sans multiplication de lignée fust, longtemps y a, l'isle de Caneph deserte & desolée. »

Pantagruel leurs envoya par Gymnaste dedans l'esquif son aulmosne : soixante & dix huit mille beaux petits demis escus à la lanterne. Puis demanda : « Quantes heures sont? — Neuf & davantaige, respondit Epistemon. — C'est, dist Pantagruel, juste heure de disner. Car la sacre ligne tant celebrée par Aristophanes en sa comedie intitulée *les Predicantes* approche, laquelle lors eschoit quand l'ombre est decempedale. Jadis entre les Perses l'heure de prendre refection estoyt ès roys seulement prescrite : à un chascun aultre estoit l'appetit

& le ventre pour horologe. De faict, en Plaute, certain parasite soy complainct, & deteste furieusement les inventeurs d'horologes & cadrans, estant chose notoire qu'il n'est horologe plus juste que le ventre. Diogenes interrogé à quelle heure doit l'homme repaistre, respondit : Le riche, quand il aura faim; le pauvre, quand il aura de quoy. Plus proprement disent les medecins l'heure canonicque estre :

Lever à cinq, disner à neuf;
Souper à cinq, coucher à neuf.

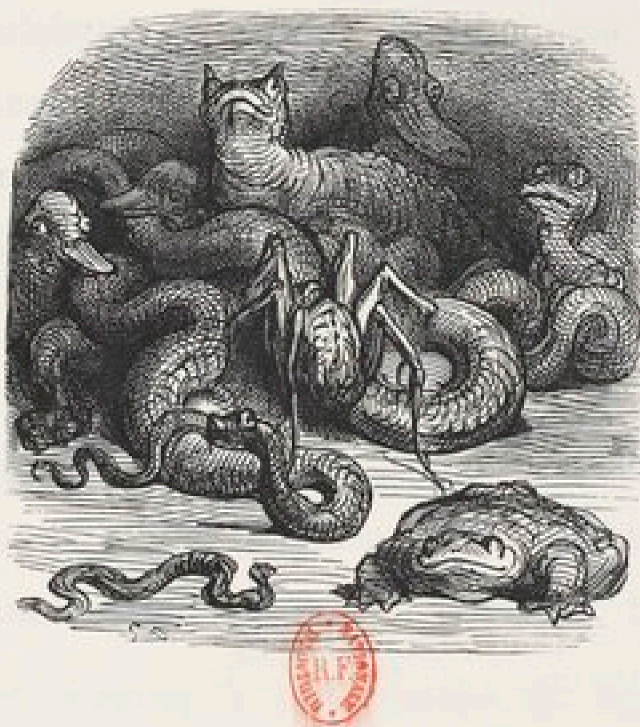
« La magie du celebre roy Petosiris estoit aultre. » Ce mot n'estoit achevé, quand les officiers de gueule dresserent les tables & buffetz : les couvrirent de nappes odorantes, assiettes, serviettes, salières : apporterent tanquars, frizons, flacons, tasses, hanats, bassins, hydries. Frere Jean, associé des maistres d'hostel, escarques, panetiers, eschansons, escuyers tranchans, coupiers, credentiers, apporta quatre horrifiques pastés de jambons si grands, qu'il me souvint des quatre bastions de Turin. Vray Dieu, comment il y fut beu & guallé! Ilz n'avoient encores le dessert, quand le vent ouest norouest commença enfler les voiles, papefilz, morisques, & trinquetz. Dont tous chanterent divers cantiques à la louange du très hault Dieu des cieulx.

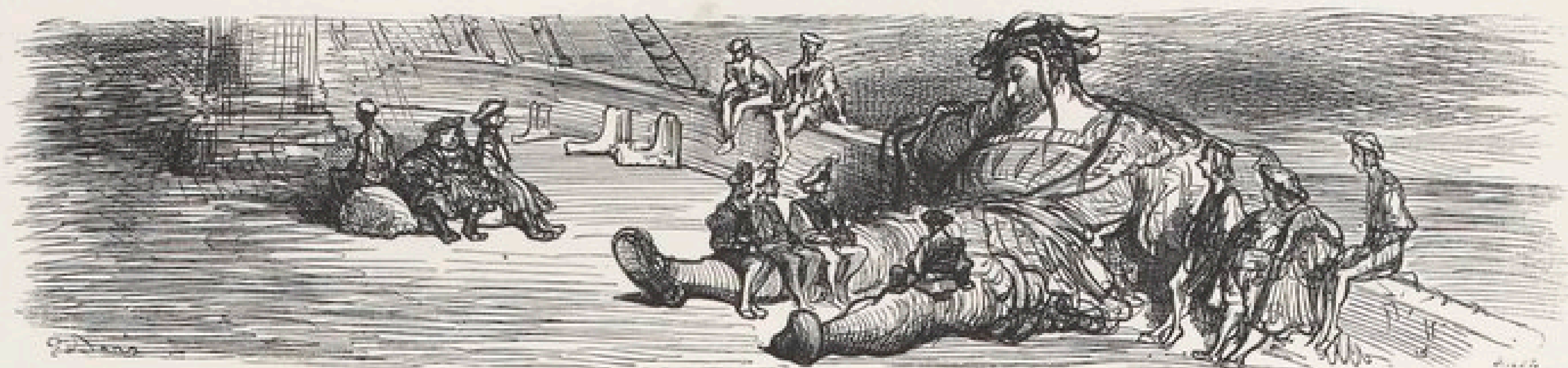
Sus le fruict Pantagruel demanda : « Advisez, amis, si vos doubtes sont à plein resoluz. — Je ne baisle plus, Dieu mercy, dist Rhizotome.

— Je ne dors plus en chien, dist Ponocrates. — Je n'ay plus les yeulx esblouis, respondit Gymnaste. — Je ne suis plus à jeun, dist Eusthenes. Pour tout ce jourd'huy seront en sceureté de ma salive,

Aspicz,
Amphisbenes,
Anerudutes,
Abedessimons,
Alcharates,
Alhartrafz,
Alhatrabans,
Ammobates,
Apimaos,
Aractes,
Araines,
Arges,
Ascalabes,
Ascalabotes,
Aemorrhoides,
Asterions,
Attelabes,
Basilicz,
Belettes ictides,
Boies,
Buprostes,
Cantharides,
Catoblepes,
Cerastes,
Chenilles,
Crocodiles,
Crapaulx,
Cauquemares,
Chiens enraigés,
Colotes,
Cychriodes,
Cafezates,
Cauhares,
Couleffres,
Cuharsces,
Chelhydres,
Croniocolaptes,
Chersydres,
Cenchrynes,
Coquatris,
Dipsades,
Domeses,
Dryinades,
Dracons,
Elopes,
Enhydrides,
Fanuises,
Galeotes,
Harmenes,
Handons,
Icles,
Jarraries,
Ilicines,
Ichneumones,
Kesudures,
Lièvres marins,
Lizars chalcidiques,
Myopes,
Manticores,
Molures,

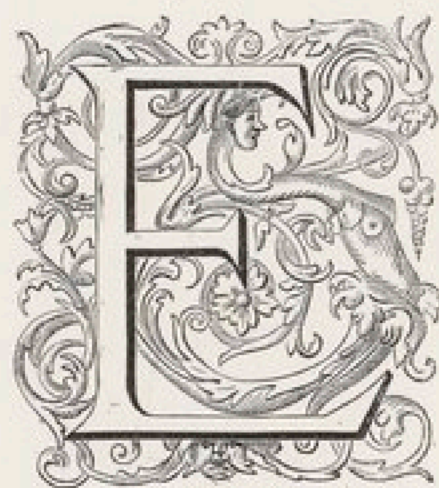
Myagres,
Musaraines,
Miliares,
Megalaunes,
Ptyades,
Porphyres,
Pareades,
Phalanges,
Pemphredones,
Pityocampes,
Ruteles,
Rimoires,
Rhagions,
Rhaganes,
Salamandres,
Scytales,
Stellions,
Scorpenes,
Scorpions,
Selsirs,
Scalavotins,
Solofuidars,
Sourds,
Sangsues,
Salfuges,
Solifuges,
Sepes,
Stinces,
Stuphes,
Sabtins,
Sangles,
Sepedons,
Scolopendres,
Tarantoles,
Typholopes,
Tetragnaties,
Teristales,
Viperes.





CHAPITRE LXV

COMMENT PANTAGRUEL HAULSE LE TEMPS AVEC SES DOMESTICQUES



En quelle hiérarchie, demanda frere Jean, de telz animaux veneneux mettez vous la femme future de Panurge? — Dis tu mal des femmes, respondit Panurge, ho guodelureau, moine culpelé? — Par la guogne cenomanique, dist Epistemon, Euripides escrit, & le pronce Andromache, que contre toutes bestes veneneuses a esté, par l'invention des humains & instruction des Dieux, remede profitable trouvé. Remede jusques à present n'a esté trouvé contre la male femme. — Ce gorgias Euripides, dist Panurge, toujours a mesdict des femmes. Aussi fut il par vengeance divine mangé des chiens, comme luy reproche Aristophanes. Suivons. Qui a, si parle.

— Je urineray presentement, dist Epistemon, tant qu'on vouldra. — J'ay maintenant, dist Xenomanes, mon estomac sabourré à profit de mesnaige. Ja ne panchera d'un cousté plus que d'aultre.

— Il ne me faut (dist Carpalim) ne vin ne pain.
Trefves de soif, trefves de faim.

— Je ne suis plus fasché, dist Panurge, Dieu mercy & vous. Je suis gay comme un papegay,

Joyeux comme un esmerillon,
Alaigre comme un papillon,

« Veritablement il est escrit par vostre beau Euripides, & le dit Silenus, beuveur memorable,

Furieux est, de bon sens ne jouist
Quiconques boit, & ne s'en resjouist.

« Sans poinct de faulte nous debvons bien louer le bon Dieu nostre créateur, servateur, conservateur, qui par ce bon pain, par ce bon vin & frais, par ces bonnes viandes nous guerist de telles perturbations, tant du corps comme de l'ame : oultre le plaisir & volupté que nous avons beuvans & mangeans.

« Mais vous ne respondez point à la question de ce benoist venerable frere Jean, quand il a demandé : Manière de haulser le temps? — Puis, dist Pantagruel, que de ceste legière solution des doubtes proposés vous contentez, aussi fais je. Ailleurs, & en aultre temps, nous en dirons davantaige, si bon vous semble. Reste donc à vuider ce que a frere Jean proposé : Manière de haulser le temps? Ne l'avons nous à souhait haulsé? Voyez le guabet de la hune. Voyez les siflemens des voiles. Voyez la roideur des estails, des utacques & des escoutes. Nous haulsans & vuidans les tasses s'est pareillement le temps haulsé par occulte sympathie de nature. Ainsi le haulserent Atlas & Hercules, si croyez les sages mythologiens. Mais ilz le haulserent trop d'un demy degré : Atlas, pour plus alaigrement festoyer Hercules, son hoste; Hercules pour les alterations precedentes par les desers de Libye.

— Vray bis, dist frere Jean interrompant le propos, j'ay ouy de plusieurs venerables docteurs que Tirelupin, sommelier de vostre bon pere, espargne par chascun an plus de huit cens pippes de vin, par faire les survenans & domestiques boire avant qu'ilz aient soif.

— Car, dist Pantagruel continuant, comme les chameaulx & dromadaires en la caravane boivent pour la soif passée, pour la soif presente, & pour la soif future, ainsi fit Hercules. De mode que par cestuy excessif haulsement de temps advint au ciel nouveau mouvement de titubation & trepidation, tant controvers & debattu entre les folz astrologues.

— C'est, dist Panurge, ce que l'on dit en proverbe commun :

Le mal temps passe, & retourne le bon,
Pendant qu'on trinque autour de gras jambon.

— Et non seulement, dist Pantagruel, repaissans & beuvans avons le temps haulsé, mais grandement deschargé la navire : non en la façon seulement que fut deschargée la corbeille de Aesope, sçavoir est, vuidans les victuailles, mais aussi nous emancipans de jeusne. Car comme le corps plus est poisant mort que vif, aussi est l'homme jeun plus terrestre & poisant que quand il a beu & repeu. Et ne parlent improprement ceux qui par long voyage au matin boivent & desjeunent, puis disent : Nos chevaulx n'en iront que mieulx.

« Ne sçavez vous que jadis les Amycléens sus tous dieux reveroient & adoroient le noble pere Bacchus, & le nommoient Psila en propre & convenante denomination? Psila, en langue Doricque, signifie aisles. Car comme les oiseaux par aide de leurs aisles volent hault en l'air legièrement : ainsi par l'aide de Bacchus (c'est le bon vin friand & delicieux), sont hault eslevés les esprits des humains, leurs corps evidentement alaigris, & assouply ce que en eux estoit terrestre. »

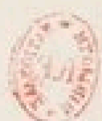


CHAPITRE LXVI

COMMENT, PRÈS L'ISLE DE GANABIN, AU COMMANDEMENT DE PANTAGRUEL, FURENT LES MUSES SALUÉES

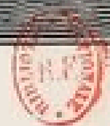


CONTINUANT le bon vent, & ces joyeux propous, Pantagruel descouvrit au loing & apperceut quelque terre montueuse, laquelle il monstra à Xenomanes, & luy demanda : « Voyez vous cy devant à orche ce hault rochier à deux crouppes bien ressemblant au mons Parnasse en Phocide ? — Très bien, respondit Xenomanes. C'est l'isle de Ganabin. Y voulez vous descendre ? — Non, dist Pantagruel. — Vous faites bien, dist Xenomanes. Là n'est chose aucune digne d'estre veue. Le peuple sont tous voleurs & larrons. Y est toutesfois vers cette crouppe dextre la plus belle fontaine du monde, & autour une bien grande forest. Vos chormes y pourront faire aiguade & lignade. — C'est, dist Panurge, bien & doctement parlé. Ha, da, da. Ne descendons jamais en terre des voleurs & larrons. Je vous asceure que telle est ceste terre icy, quelles aultrefois j'ay vu les isles de Cerq & Herm entre Bretaigne & Angleterre; telle que la Ponerople de Philippe en Thrace; isles des forsans, des larrons, des briguands, des meurtriers & assassineurs : tous extraicts du



G. Doré

Jonnard



Le bombardier comparut. Pantagruel lui commanda mettre feu on basilic & de fraiches pouldres en tout evenement le recharger.

LIVRE IV, CHAPITRE LXVI.

propre original des basses fosses de la Conciergerie. N'y descendons poinct, je vous en prie. Croyez, si non moy, au moins le conseil de ce bon & sage Xenomanes. Ilz sont, par la mort bœuf de bois, pires que les Canibales. Ilz nous mangeroient tous vifz. N'y descendez pas, de grace. Mieulx vous seroit en Averne descendre. Escoutez. Je y oy, par Dieu, le tocqueceinct horrificque, tel que jadis souloient les Guascons en Bourdelois faire contre les guabelleurs & commissaires. Ou bien les oreilles me cornent. Tirons vie de long. Hau! Plus oultre!

— Descendez y, dist frere Jean, descendez y. Allons, allons, allons tousjours. Ainsi ne poyrons nous jamais de giste. Allons. Nous les sacmenterons trestous. Descendons.

— Le diable y ait part, dist Panurge. Ce diable de moine icy, ce moine de diable enraigé ne crainct rien. Il est hazardeux comme tous les diables, & poinct des aultres ne se soucie. Il luy est advis que tout le monde est moine comme luy. — Va, ladre verd, respondit frere Jean, à tous les millions de diables, qui te puissent anatomiser la cervelle, & en faire des entommeures. Ce diable de fol est si lasche & meschant, qu'il se conchie à toutes heures de male raige de peur. Si tant tu es de vaine peur consterné, n'y descends pas, reste icy avec le bagaige. Ou bien te va cacher sous la cotte hardie de Proserpine à travers tous les millions de diables. »

A ces motz Panurge esvanouit de la compaignie, & se mussa au bas dedans la soutte, entre les crouttes, miettes & chaplis du pain. « Je sens, dist Pantagruel, en mon ame retraction urgente, comme si fust une voix de loing ouïe, laquelle me dit que n'y debvons descendre. Toutes & quantesfois qu'en mon esprit j'ay tel mouvement senty, je me suis trouvé en heur, refusant & laissant la part dont il me retiroit : au contraire en heur pareil me suis trouvé, suivant la part qu'il me poussoit : & jamais ne m'en repenty. — C'est, dist Epistemon, comme le demon de Socrates, tant celebré entre les Academicques. — Escoutez donc, dist frere Jean, ce pendant que les chormes y font aiguade, Panurge là bas contrefait le loup en paille. Voulez vous bien rire? Faites mettre le feu en ce basilic que voyez près le chasteau guaillard. Ce sera pour saluer les muses de cestuy mons Antiparnasse. Aussi bien se guaste la pouldre dedans. — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faites moy icy le maistre bombardier venir. »

Le bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commanda mettre feu on basilic & de fraiches pouldres en tout evenement le recharger. Ce que fut sus l'instant faict. Les bombardiers des aultres naufz, ramberges, guallions & gualeaces du convoy, au premier deschargement du basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses pièces chargées. Croyez qu'il y eut beau tintamarre.





CHAPITRE LXVII

COMMENT PANURGE, PAR MALE PEUR, SE CONCHIA, ET DU GRAND CHAT RODILARDUS PENSOIT QUE FUST UN DIABLETEAU



PANURGE, comme un boucq estourdy, sort de la soute en chemise, ayant seulement un demy bas de chausses en jambe, sa barbe toute mouchetée de miettes de pain, tenant en main un grand chat soubelin attaché à l'aultre demy bas de ses chausses. Et remuant les babines comme un singe qui cherche poulx en teste, tremblant & clacquetant des dents, se tira vers frere Jean, lequel estoit assis sus le portehaubant de tribort, & devotement le pria avoir de luy compassion, & le tenir en saulvegarde de son bragmart. Affermant & jurant, par sa part de papimanie, qu'il avoit à heure presente veu tous les diables deschainés.

« Agua, men emy, disoit il, men frere, men pere spirituel, tous les diables sont aujourd'huy de nopces. Tu ne vis onques tel apprest de banquet infernal. Voy tu la fumée des cuisines d'enfer ? (Ce disoit monstrant la fumée des pouldres à canon dessus toutes les naufz.) Tu ne vis onques tant d'ames damnées. Et sais tu quoy ? Agua, men emy, elles sont tant douillettes, tant blondettes, tant delicates, que tu dirois proprement que ce fust ambrosie stygiale. J'ay cuidé (Dieu me le pardoint) que fussent ames Angloises. Et pense qu'à ce matin ait esté l'isle des Chevaulx près Escosse, par les seigneurs de Termes & Dessay saccagée & sacmentée avec tous les Anglois qui l'avoient surprinse. »

Frere Jean à l'approcher sentoit je ne sçay quel odeur aultre que de pouldre à canon. Dont il tira Panurge en place, & apperceut que sa chemise estoit toute foireuse & embrenée de frais. La vertu retentrice du nerf qui restrainct le muscle nommé sphincter (c'est le trou du cul) estoit dissolue par la vehemence de la peur qu'il avoit eu en ses phantasticques

visions. Adjoinct le tonnoirre de telles canonnades, lequel plus est horrifique par les chambres basses, que n'est sus le tillac. Car un des symptomes & accidens de peur, est que par luy ordinairement s'ouvre le guichet du serrail on quel est à temps la matière fecale retenue.

Exemple en messere Pantolfe de la Cassine, Senois, lequel, en poste passant par Chambery, & chez le sage mesnagier Vinet descendant, print une fourche de l'estable, puis luy dist : *Da Roma in qua io non son andato del corpo. Di gratia, piglia in mano questa forcha, & fa mi paura.* Vinet, avec la fourche, faisoit plusieurs tours d'escrime, comme feignant le vouloir à bon essient frapper. Le Senois luy dist : *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla. Pero sforzati di adoperarli più guagliardamente.* Adonc Vinet de la fourche luy donna un si grand coup entre col & collet, qu'il le jetta par terre à jambes rebidaines. Puis, bavant & riant à pleine gueule, luy dist : « Feste Dieu, Bayart, cela s'appelle *Datum Camberiaci.* » A bonne heure avoit le Senois ses chausses destachées, car soubdain il fianta plus copieusement que n'eussent faict neuf beufles & quatorze archiprestres de Hostie. En fin, le Senois gracieusement remercia Vinet, & luy dist : *Io ti ringratio, bel messere. Cosi facendo tu m'hai esparmiata la speza d'un servitiale.* Exemple aultre on roy d'Angleterre, Edouard le quint. Maistre François Villon, banny de France, s'estoit vers luy retiré. Il l'avoit en si grande privaulté receu, que rien ne luy celoit des menues negoces de sa maison. Un jour le roy susdict, estant à ses affaires, monstra à Villon les armes de France en peincture, & luy dist : « Vois tu quelle reverence je porte à tes roys François. Ailleurs n'ay je leurs armoiries qu'en ce retraict icy, près ma selle percée. — Sacre Dieu, respondit Villon, tant vous estes sage, prudent, entendu & curieux de vostre santé, & tant bien estes servy de vostre docte medecin, Thomas Linacer! Il, voyant que naturellement, sus vos vieulx jours, estiez constipé du ventre, & que journellement vous failloit au cul fourrer un apothycaire, je dis un clistere, aultrement ne pouviez vous esmeutir, vous a faict icy aptement, non ailleurs, peindre les armes de France, par singulière & vertueuse providence. Car seulement les voyant, vous avez telle vezarde & peur si horrible, que soubdain vous fiantez comme dix huit bonases de Péonie. Si peinctes estoient en aultre lieu de vostre maison, en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en vos galleries, ou ailleurs, sacre Dieu! vous chieriez partout sus l'instant que les auriez veues. Et croy que si d'abondant vous aviez icy en peincture la grande oriflambe de France, à la veue d'icelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais, hen, hen, *atque iterum* hen!

Ne suis je badault de Paris?
De Paris, dis je, auprès Pontoise,
Et d'une chorde d'une toise
Sçaura mon coul que mon cul poise.

« Badault, dis je, mal advisé, mal entendu, mal entendant, quand venant icy avec vous, m'esbahissois de ce qu'en vostre chambre vous estiez faict vos chausses destacher. Veritablement je pensois qu'en icelle, darrière la tapisserie, ou en la venelle du lict, fust vostre selle percée. Aultrement, me sembloit le cas grandement incongru, soy ainsi destacher

en chambre pour si loing aller au retraict lignagier. N'est ce un vray pensement de badault? Le cas est faict par bien aultre mystere, de par Dieu. Ainsi faisant, vous faites bien. Je dis si bien, que mieulx ne sçauriez. Faites vous à bonne heure, bien loing, bien à poinct destacher. Car à vous entrant icy, n'estant destaché, voyant cestes armoiries, notez bien tout, sacre Dieu! le fond de vos chausses feroit office de lasanon, pital, bassin fecal & de selle percée. »

Frere Jean, estouppant son nez avec la main gauche, avec le doigt indice de la dextre monstroit à Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel, le voyant ainsi esmeu, transif, tremblant, hors de propous, conchié, & esgratigné des griphes du celebre chat Rodilardus, ne se peut contenir de rire & luy dist : « Que voulez vous faire de ce chat? — De ce chat? respondit Panurge; je me donne au diable si je ne pensois que fust un diableteau à poil follet, lequel nagueres j'avois cappiettement happé en tapinois, à belles moufles d'un bas de chausses, dedans la grande husche d'enfer. Au diable soit le diable! Il m'a icy deschicqueté la peau en barbe d'escrevisse. » Ce disant, jetta bas son chat.

« Allez dist Pantagruel, allez, de par Dieu, vous estuver, vous nettoyer, vous asceurer, prendre chemise blanche, & vous revestir. — Dictes vous, respondit Panurge, que j'ay peur? Pas maille. Je suis, par la vertu Dieu, plus couraigeux que si j'eusse autant de mousches avallé qu'il en est mis en paste dedans Paris, depuis la feste S. Jean jusques à la Toussaints. Ha, ha, ha. Houay! Que diable est cecy? Appellez vous cecy foire, bren, crottes, merde, fiant, dejection, matière fecale, excrement, repaire, laisse, esmeut, fumée, estron, scybale ou spyrate? C'est, croy je, safran d'Hibernie. Ho, ho, hie. C'est safran d'Hibernie. Sela! Beuvons. »



BRIEFVE DECLARATION

D'AUCUNES DICTIONS PLUS OBSCURES

CONTENUES

ON QUATRIESME LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROÏCQUES DE PANTAGRUEL

EN L'EPISTRE LIMINAIRE.

Mitologies, fabuleuses narrations. C'est une diction grecque.

Prosopopée, desguisement, fiction de persone.

Tetricque, rebours, rude, maussade, aspre.

Catonian, severe, comme feut Caton le censorin.

Catastrophe, fin, issue.

Canibales, peuple monstrueux en Afrique, ayant la face comme chiens, & abbayant en lieu de rire.

Misantropes, haïssans les hommes, fuyans la compaignie des hommes. Ainsi feut surnommé Timon Athenien. Cic. 4. *Tuscul.*

Agelastes, poinct ne rians, tristes, fascheux. Ainsi feut surnommé Crassus, oncle de celuy Crassus qui feut occis des Parthes, lequel en sa vie ne feut veu rire qu'une foys, comme escripvent Lucillius, Cicero, 5 *de finibus*, Pline, *lib.* 7.

Iota, un poinct. C'est la plus petite lettre des Grecs. Cic. 3 *de Orat.* Martial. *lib.* 2. 92. En l'Évangile, Matth. 5.

Theme, position, argument. Ce que l'on propose à discuter, prouver & deduire.

Anagnoste, lecteur.

Evangile, bonne nouvelle.

Hercules Gaulloys, qui par son eloquence tira à soy les nobles François, comme descript Lucian. *Alexicacos*, defenseur, aydant en adversité, destournant le mal. C'est un des surnoms de Hercules. Pausanias *in Attica.* En mesmes effect est dict Apopompæus, & Apotropæus.

ON PROLOGUE.

Sarcasme, mocquerie poignante & amere.

Satyricque mocquerie, comme est des antiques satyrographes Lucillius, Horatius, Persius, Juvenalis. C'est une manière de mesdire d'un chascun à plaisir, & blasonner les vices, ainsi qu'on faict ès jeux de la Bazoche, par personnaiges desguisez en Satyres.

Ephemeres fiebvres, lesquelles ne durent plus d'un jour naturel, sçavoir est de 24 heures.

Dyscrasié, mal tempéré, de mauvaise complexion. Communement on dict biscarié en languaige corrompu.

Ἄβιος βίος, &c., vie non vie, vie non vivable.

Musaphiz, en langue turque & sclavonicque, docteurs & prophetes.

Cahu caha, motz vulgaires en Touraine. Tellement quellement; que bien que mal.

Vertus de Styx. C'est un paluz en Enfer, scelon les Poëtes, par lequel jurent les Dieux, comme escript Virgile, 6, *Æneid.*, & ne se perjurent. La cause est pour ce que Victoire fille de Styx feut à Jupiter favorable en la bataille des Géantz, pour laquelle recompenser Jupiter octroya que les Dieux jurans par sa mere jamais ne fauldroient, &c. Lisez ce qu'en escript Servius on lieu dessus allegué.

Categoricque, plene, aperte & resolue.

Solœcisme, vicieuse manière de parler.

Periode, revolution, clausule, fin de sentence.

Aber Keids, en allement, vilifiez. Biffo.

Nectar, vin des Dieux, celebre entre les Poëtes.

Metamorphose, transformation.

Figure trigone æquilaterale, ayant troys angles en eguale distance un de l'autre.

Cyclopes, forgerons de Vulcan.

Tubilustre, on quel jour estoient en Rome benistes les trompettes dediées aux sacrifices, en la basse court des tailleurs.

Olympiades, manière de compter les ans entre les Grecs, qui estoit de cinq en cinq ans.

An intercalaire, on quel escheoit le Bissexte, comme est en ceste presente année 1552. Plinius, *lib.* 2. *cap.* 47.

Philautie, amour de soy.

Olympe, le ciel. Ainsi dict entre les Poëtes.

Mer Tyrhene, près de Rome.

Appennin, les Alpes de Boloigne.

Tragœdies, tumultes & vacarmes excitez pour chose de petite valeur.

Pastophores, pontifes entre les Aegiptiens.

Dodrental, long d'une demye coubdée, ou de neuf poulsées romaines.

Microcosme, petit monde.

Marmes, *merdigues*, juremens de gens villageois en Touraine.

Ides de May, esquelles nasquit Mercure.

Massorethz, Interpretes & glossateurs entre les Hebrieux.

St, St, St, une voix & sifflement par lequel on impose silence. Terence en use en *Phor.*, & Ciceron *de Oratore*, fueillet premier du livre, page seconde.

Bacbuc, bouteille, en Hebrieu, ainsi dicte du son qu'elle faict quand on la vuide.

Vestales, festes en l'honneur de la déesse Vesta en Rome. C'est le septiesme jour de Juing.

Thalasse, mer.

Page 23. *Hydrographie*, charte marine.

Page 24. *Pierre sphengitide*, transparente comme verre.

Ceincture ardente, zone torride.

Page 25. *L'aisseuil septentrional*, pole arctique.

Parallele. Line droicte imaginée on ciel, egualement distante de ses voisines.

Page 26. *Medamothi*, nul lieu, en grec.

Phares, haultes tours sus le rivaige de la mer, esquelles on allume une lanterne on temps qu'il tempeste sus mer pour addresser les mariniers, comme vous povez voir à la Rochelle & Aigues-Mortes.

Philophanes, convoiteux de veoir & estre veu.

Philothéamon, convoiteux de veoir.

Engys, auprès.

Megiste, très-grand.

Page 27. *Idées*, especes & formes invisibles, imaginées par Platon.

Atomes, corps petits & indivisibles, par la concurrence desquelz Epicurus disoit toutes choses estre faictes & formées.

Unicornes, vous les nommez Licornes.

Page 28. *Celoces*, vaisseaulx legiers sus mer.

Gozal, en hebrieu : pigeon, colombe.

Page 30. *Posterieur ventricule du cerveau*, c'est la memoire.

Page 35. *Deu Colas, faillon.* Sont motz lorrains. De par sainct Nicolas, compaignon.

Page 37. *Si Dieu y eust pissé.* C'est une manière de parler vulgaire en Paris, & par toute France, entre les simples gens, qui estiment tous les lieux avoir eu particulière benediction, esquelz Nostre Seigneur avoit faict excretion de urine ou autre excrement naturel, comme de la salive est escript Joannis, 9 : *Lutum fecit ex sputo.*

Le mal sainct Eutrope. Manière de parler vulgaire, comme le mal sainct Jehan, le mal de sainct Main, le mal sainct Fiacre. Non que iceulx benoists sainctz ayent eu telles maladies, mais pour ce qu'ils en guerissent.

Page 40. *Cenotaphe*, tombeau vuide, onquel n'est le corps de celuy pour l'honneur & memoire duquel il est erigé. Ailleurs est dict sepulchre honoraire, & ainsi le nomme Suetone.

Ame moutonnière, mouton vivant & animé.

Page 42. *Pantophle.* Ce mot est extraict du grec παντόφελλος, tout de liège.

Page 49. *Rane gyrine*, grenoille informe. Les grenoilles en leur première generation sont dictes gyrines, & ne sont qu'une chair petite, noire, avecques deux grands œilz & une queue. Dont estoient dictz les sots gyrins. Plato in *Theeteto.* Aristoph., Plin., *lib.* 9, *cap.* 51, *Aratus.*

Page 50. *Tragicque comœdie*, farce plaisante au commencement, triste en la fin.

Page 53. *Croix osanière*, en poictevin, est la croix ailleurs dicte Boysselière, près laquelle au dimenche des Rameaux l'on chante : *Osanna filio David*, &c.

Ma dia est une maniere de parler vulgaire en Touraine; est toutesfoys grecque : Μὰ Δία, non par Juppiter; comme *Ne dea* : Νὴ Δία, oui par Juppiter.

Page 59. *L'or de Tholose*, duquel parle Cic., *lib.* 5 *de nat. Deorum*; Aul. Gellius, *lib.* 3; Justi., *lib.* 22; Strabo, *lib.* 4, porta malheur à ceulx qui l'emporterent, sçavoir est Q. Cepio, consul romain, & toute son armée, qui tous, comme sacrileges, perirent malheureusement.

Le cheval Sejan, de Cn. Seius, lequel porta malheur à tous ceulx qui le possederent. Lisez A. Gellius, *lib.* 3, *cap.* 9.

Page 62. *Comme sainct Jan de la Palisse.* Manière de parler vulgaire par syncope, en lieu de l'Apocalipse; comme Idolatre pour Idololatre.

Les ferremens de la messe, disent les Poictevins villageoys ce que nous disons ornemens, & le manche de la paroece ce que nous disons le clochier, par metaphore assez lourde.

Page 63. *Tohu & Bohu.* Hebrieu : deserte & non cultivée.

Page 64. *Sycophages*, maschefigues.

Page 65. *Nargues & Zargues.* Noms faicts à plaisir.

Teleniabin & Geleniabin. Dictions arabicques : Manne & miel rosat.

Enig & Evig. Motz allemans : sans, avecques. En la composition & appoinctement du Langrauff d'Esse avecques l'empereur Charles cinquiesme, on lieu de *Enig* : sans detention de sa personne, feut mis *Evig* : avecques detention.

Page 67. *Scatophages*, maschemerdes, vivans de excremens. Ainsi est de Aristophanes *in Pluto* nommé Aesculapius, en mocquerie commune à tous medicins.

Page 69. *Concilipetes.* Comme Romipetes : allans au Concile.

Page 71. *Teste Dieu plaine de reliques.* C'est un des sermens du Seigneur de la Roche du Maine.

Page 74. *Trois rases d'angonnages.* Tuscan. Trois demies aulnes de bosses chancreuses.

Page 75. *Celeusme.* Chant pour exhorter les mariniers, & leurs donner couraige.

Page 76. *Ucalegon*, non aydant. C'est le nom d'un viel Troyan, celebré par Homere, 3, *Iliad.*

Page 77. *Vague decumane*, grande, forte, violente. Car la dixiesme vague est ordinairement plus grande en la mer océane que les autres. Ainsi sont par cy après dictes Escrevisses decumanes, grandes; comme Columella dict Poires decumanes, & Fest. Pomp. : Œufs decumans. Car le dixiesme est toujours le plus grand. Et, en un camp, porte decumane.

Page 80. *Passato*, &c. Le dangier passé est le sainct mocqué.

Page 81. *Macréons*, gens qui vivent longuement.

Macrobe, homme de longue vie.

Page 82. *Hiéroglyphicques*. Sacres sculptures. Ainsi estoient dictes les lettres des antiques saiges Aegyptiens, & estoient faictes des images diverses de arbres, herbes, animaulx, poissons, oiseaulx, instrumens, par la nature & office desquelz estoit representé ce qu'ilz vouloient designer. De icelles avez veu la divise de Mon Seigneur l'Amiral en une ancre, instrument très poisant, & un Daulphin, poisson legier sur tous animaulx du monde : laquelle aussi avoit porté Octavian Auguste, voulant designer : *Haste toy lentement : fays diligence paresseuse;* c'est à dire expedie, rien ne laissant du necessaire. D'icelles entre les Grecs a escript Orus Apollon. Pierre Colonne en a plusieurs exposé en son livre tuscan intitulé *Hypnerotomachia Polyphili*.

Obelisces. Grandes & longues aiguilles de pierre, larges par le bas & peu à peu finissantes en poincte par le hault. Vous en avez à Rome près le temple de Sainct Pierre une entière, & ailleurs plusieurs autres. Sus icelles près le rivage de la mer l'on allumoit du feu pour luyre aux mariniers on temps de tempeste, & estoient dictes obeliscolychnies, comme cy dessus, page 76.

Pyramides, Grands bastimens de pierre ou de bricque quarrez, larges par le bas & aiguz par le hault, comme est la forme d'une flambe de feu, πῦρ. Vous en pourrez veoir plusieurs sus le Nil, près le Caire.

Prototype, première forme, patron, model.

Page 83. *Parasanges*, entre les Perses estoit une mesure des chemins contenente trente stades. Herodotus, *lib.* II.

Page 90. *Aguyon*. Entre les Bretons & Normans mariniers est vent doulx, serain & plaisant, comme en terre est Zephire.

Confallonnier, porte-enseigne. Tuscan.

Ichthyophages, gens vivans de poissons, en Aethiopie interieure près l'Océan occidental. Ptoleme, *libro* IV, *cap*. IX; Strabo, *lib*. XV.

Page 97. *Corybantier*, dormir les œilz ouvers.

Escrevisses decumanes, grandes. Cy dessus a esté exposé.

Page 100. *Atropos*, la Mort.

Symbole, conference, collation.

Page 101. *Catadupes du Nil*. Lieu en Æthiopie onquel le Nil tombe de haultes montaignes, en si horrible bruyt que les voisins du lieu sont presque tous sours, comme escript Claud. Galen. L'evesque de Caramith, celuy qui en Rome feut mon precepteur en langue arabique, m'a dict que l'on oyt ce bruyt à plus de troys journées loing, qui est autant que de Paris à Tours. Voyez Ptol., Ciceron, *in som. Scipionis;* Pline, *lib*. VI, cap. IX, & Strabo.

Page 102. *Line perpendiculaire*. Les architectes disent tombante à plomb, droictement pendente.

Page 104. *Montigenes*, engendrez ès montaignes.

Page 106. *Hypocriticque*, faincte, desguisée.

Page 108. *Venus* en grec a quatre syllabes, Ἀφροδίτη. Vulcan en a trois, hyphaistos.

Ischies. Vous les appellez sciaticques, hernies, ruptures du boyau devallant en la bourse, ou par aiguosité, ou carnosité, ou varices, &c.

Hemicraines. Vous les appelez migraines; c'est une douleur comprenente la moytié de la teste.

Page 120. *Niphleseth*, membre viril. Heb.

Page 122. *Ruach*, vent ou esprit. Hebr.

Herbes carminatives, lesquelles ou consomment ou vuident les ventositez du corps humain.

Page 123. *Jambe œdipodicque*, enflée, grosse, comme les avoit Œdipus le divinateur, qui en grec signifie Piedenflé

Page 124. *Aeolus*, dieu des vents, selon les poëtes.

Sanctimoniales. A present sont dictes nonnains.

Page 125. *Hypenemien*, venteux. Ainsi sont dictz les œufz des poulles & autres animaulx faictz sans copulation du masle, desquelz jamais ne sont esclouz poulletz, &c. Arist., Pline, Columella.

Page 126. *Æolipyle*, porte d'Æolus. C'est un instrument de bronze clous, onquel est un petit pertuys, par lequel si mettez eaue, & l'approchez du feu, vous voirez sortir vent continuellement. Ainsi sont engendrez les vents en l'air & les ventositez ès corps humains, par eschauffemens ou concoction commencée non parfaicte, comme expose Cl. Galen. Voyez ce que en a escript nostre grand ami & seigneur Monsieur Philander sus le premier livre de Vitruve.

Bringuenarilles. Nom faict à plaisir comme grand nombre d'autres en cestuy livre.

Lipothymie, defaillance de cœur.

Paroxisme, accès.

Page 127. *Tachor*. Un fic au fondement. Heb.

Page 128. *Brouet*. C'est la grande halle de Milan.

Ecco lo fico, voilà la figue.

Page 129. *Camp restile*, portant fruict tous les ans.

Page 137. *Voix stentorée*, forte & haulte comme avoit Stentor, duquel escript Homere, V, *Iliad.;* Juvenal, *lib.* 13.

Page 138. *Hypophetes*, qui parlent des choses passées comme prophetes parlent des choses futures.

Page 139. *Uranopetes*, descendues du ciel.

Zoophore, portant animaulx. C'est en un portal & autres lieux ce que les architectes appellent frize, entre l'architrave & la coronice, onquel lieu l'on mettoit les manequins, sculptures, escriptures & autres divises à plaisir.

Page 140. ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Congnois toy mesmes.

ΕΙ, tu es. Plutarche a faict un livre singulier de l'exposition de ces deux lettres.

Diipetes, descendens de Jupiter.

Scholiastes, expositeurs.

Page 141. *Archetype*, original protraict.

Page 142. *Sphacelée*, corrompue, pourrie, vermoulue. Diction frequente en Hippocrates.

Page 144. *Epode*, une espece de vers, comme en a escript Horace.

Paragraphe. Vous dictes parafe, corrompans la diction, laquelle signifie un signe ou note posée près l'escripture.

Ecstase, ravissement d'esprit.

Page 148. *Auriflue energie*, vertus faisante couller l'or.

Decretalictones, meurtriers des Decretales. C'est une diction monstrueuse, composée d'un mot latin & d'un autre grec.

Corolaires, surcroistz, le parsus. Ce que est adjoinct.

Page 150. *Promeconde*, despansier, celerier, guardien, qui serre & distribue le bien du seigneur.

Page 151. *Terre sphragitide*. *Terra sigillata* est nommée des apothecaires.

Page 156. *Argentangine*, esquinance d'argent. Ainsi fut dict Demosthenes l'avoir quand pour ne contredire à la requeste des ambassadeurs milesiens, desquelz il avoit receu grande somme d'argent, il se enveloppa le coul avecques gros drappeaulx & de laine, pour se excuser d'opiner, comme s'il eust eu l'esquinance. Plutarche & A. Gelli.

Page 157. *Gaster*, ventre.

Page 158. *Druydes*, estoient les pontifes & docteurs des anciens François, desquelz escript Cæsar, *lib.* 6. *de Bello Gallico;* Cicer., *lib.* 1. *de Divinat;* Pline, *lib.* 16, &c.

Somates. Corps, membres.

Page 160. *Engastrimythes*, parlans du ventre.

Gastrolatres, adorateurs du ventre.

Sternomantes, divinans par la poictrine.

Gaule cisalpine. Partie ancienne de Gaule entre les mons Cenis & le fleuve Rubicon, près Rimano, comprenente Piedmond, Montferrat, Astisane, Vercelloys, Millan, Mantoue, Ferrare, &c.

Page 162. *Dithyrambes*, *cræpalocomes*, *epænons*, chansons de yvroignerie, en l'honneur de Bachus.

Page 163. *Olives colymbades*, confictes.

Page 167. *Lasanon*. Ceste diction est là exposée.

Triscaciste, troys foys très mauvaise.

Force tithanicque, des géantz.

Page 173. *Chaneph*, hypocrisie. Hebr.

Page 174. *Synpatie*, compassion, consentement, semblable affection.

Symptomates, accidens survenans aux maladies, comme mal de cousté, toux, difficulté de respirer, à pleuresie.

Page 175. *Umbre decempedale*, tombante sus le dixième poinct en un quadrant.

Page 176. *Parasite*, bouffon, causeur, jangleur, cherchant ses repeues franches.

Page 180. *Ganabin*, larrons. Hebrieu.

Ponerople, ville des meschants.

Page 182. *Ambrosie*, viande des dieux.

Stygiale, d'enfer, dict du fleuve Styx entre les poëtes.

Page 183. *Da Roma*, &c. Depuis Rome jusques icy je n'ay esté à mes affaires. De graces, prens en main ceste fourche & me fais paour.

Si tu non fay, &c. Si tu ne fais autrement, tu ne fays rien. Partant efforce toy de besoigner plus gaillardement.

Datum Camberiaci. Donné à Chambery.

Io ti ringratio, &c. Je te remercie, beau seigneur. Ainsi faisant tu me as espargné le coust d'un clystere.

Bonases, animal de Péonie, de la grandeur d'un taureau, mais plus trappe, lequel, chassé & pressé, fiante loing de quatre pas & plus. Par tel moyen se saulve, bruslant de son fiant le poil des chiens qui le prochassent.

Page 184. *Lazanon*. Ceste diction est exposée page 167.

Pital, terrine de scelle persée. Tuscan. Dont sont dicts *Pitalieri* certains officiers à Rome, qui escurent les scelles persées des reverendissimes cardinaux estans en conclave resserrez pour election d'un nouveau pape.

Par la Vertus Dieu. Ce n'est jurement; c'est assertion : moyennante la vertus de Dieu. Ainsi est-il en plusieurs lieux de ce livre. Comme à Tholose preschoit frere Quanbouis : « Par le sang Dieu nous feusmes rachetez. Par la vertus Dieu nous serons saulvez. »

Scybale, estront endurcy.

Spyrathe, crotte de chevre ou de brebis

Sela, certainement. Hebr.

LE CINQUIESME ET DERNIER LIVRE

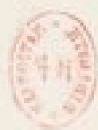
DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES

DU BON PANTAGRUEL

COMPOSÉ

PAR M. FRANÇOIS RABELAIS

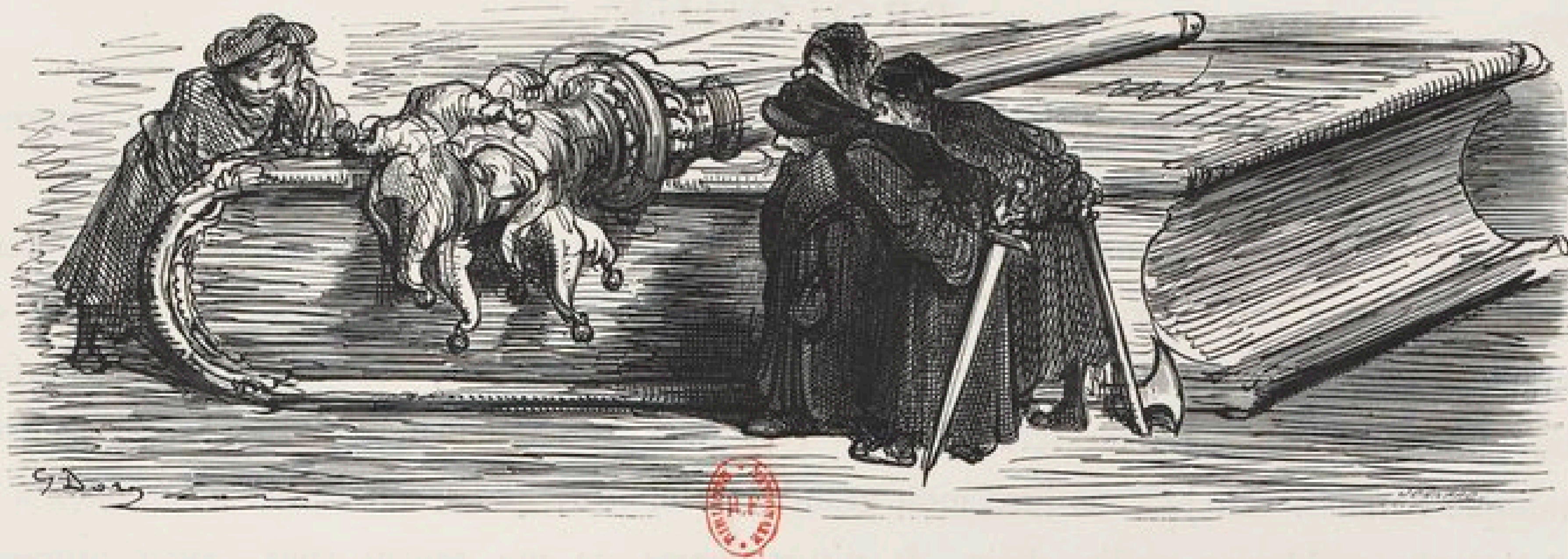
DOCTEUR EN MEDECINE



EPIGRAMME

Rabelais est il mort? Voicy encore un livre.
Non, sa meilleure part a repris ses esprits,
Pour nous faire present de l'un de ses escrits,
Qui le rend entre tous immortel, & fait vivre.

NATURE QUITE.



PROLOGUE DE M. FR. RABELAIS

POUR

LE CINQUIESME LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DE PANTAGRUEL

AUX LECTEURS BENEVOLES



Beuveurs infatigables, & vous, verolés très precieux, pendant qu'estes de loisir, & que n'ay aultre plus urgent affaire en main, je vous demande en demandant : Pourquoy est ce qu'on dit maintenant en commun proverbe : Le monde n'est plus fat ? Fat est un vocable de Languedoc, & signifie non salé, sans sel, insipide, fade ; par metaphore, signifie fol, niais, despourveu de sens, esventé de cerveau. Voudriez vous dire, comme de faict on peut logicalement inferer, que par cy devant le monde eust esté fat, maintenant seroit devenu sage ? Par quantes & quelles conditions estoit il fat ? Quantes & quelles conditions estoient requises à le faire sage ? Pourquoy estoit il fat ? Pourquoy seroit il sage ? En quoy cognoissez vous la folie antique ? En quoy cognoissez vous la sagesse presente ? Qui le fit fat ? qui l'a faict sage ? Le nombre desquels est plus grand, ou de ceux qui l'aimoient fat, ou de ceux qui l'aiment sage ? Quant de temps fut il fat ? Quant de temps sera il sage ? Dont procedoit la folie antecedente ? dont procede la sagesse subsequente ? Pourquoy, en ce temps, non plus tard, print fin l'antique folie ? Pourquoy, en ce temps, non plus tost, commença la sagesse presente ? Quel mal nous estoit de la folie precedente ? Quel bien nous est de la sagesse

succedente ? Comment seroit la folie antique abolie ? Comment seroit la sagesse presente instaurée ?

Respondez, si bon vous semble : d'autre adjuration n'useray je envers vos reverences, craignant alterer vos paternités. N'ayez honte, faites confusion à Her der Tyfel, ennemy de paradis, ennemy de verité. Courage, enfans : si estes des miens, beuvez trois ou cinq fois pour la première partie du sermon, puis respondez à ma demande : si estes de l'autre, avalisque Satanas. Car je vous jure mon grand Hurluburlu, que si autrement ne m'aidez à la solution du problesme susdit, desja, & n'y a gueres, je me repens vous l'avoir proposé, pourtant que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les oreilles sans espoir de secours aucun. Plaist ? J'entends bien : vous n'estes deliberés d'y respondre. Non feray je, par ma barbe : seulement vous allegueray ce qu'en avoit predit en esprit prophetique un venerable docteur, auteur du livre intitulé, *la Cornemuse des prelats*. Que dit il le paillard ? Escoutez, vietz dazes, escoutez.

L'an jubilé, que tout le monde raire
Fadas se fit, est supernumeraire
Au dessus trente. O peu de reverence !
Fat il sembloit : mais en perseverance
De long brevet, fat plus ne gloux sera :
Car le doux fruict de l'herbe esgoussera,
Dont tant craignoit la fleur en prime vere.

Vous l'avez ouy, l'avez vous entendu ? Le docteur est antique, les paroles sont laconiques, les sentences Scotines & obscures, ce non obstant qu'il traitast matière de soy profonde & difficile. Les meilleurs interpretes d'iceluy bon pere exposent, l'an jubilé passant le trentiesme, estre les années encloses entre ceste aage courante l'an mille cinq cens cinquante. Le monde plus fat ne sera dit, venant la prime saison. Les fols, le nombre desquels est infiny, comme atteste Salomon, periront enragés, & toute espece de folie cessera : laquelle est pareillement innombrable, comme dit Avicenne, *maniæ infinitæ sunt species*. Laquelle, durant la rigueur hybernale estoit au centre repercutée, apparoist en la circonference, & est en sesve comme les arbres. L'experience nous le demonstre, vous le sçavez, vous le voyez. Et fut jadis exploré par le grand bon homme Hippocrates, *Aphorism. Veræ etenim maniæ*, &c. Le monde donc ensagissant plus ne craindra la fleur des febves en la prime vere, c'est à dire (comme pouvez, le verre au poing & les larmes à l'œil, pitoyablement croire), en caresme, un tas de livres qui sembloient florides, florulens, floris comme beaux papillons, mais au vray estoient ennuyeux, fascheux, dangereux, espineux & tenebreux, comme ceux d'Heraclitus, obscurs comme les nombres de Pythagoras (qui fut roi de la febve, tesmoin Horace). Iceux periront, plus ne viendront en main, plus ne seront leuz ne veuz. Telle estoit leur destinée, & là fut leur fin predestinée.

Au lieu d'iceux ont succedé les febves en gousse. Ce sont ces joyeux & fructueux livres de Pantagruelisme, lesquels sont pour ce jourd'hui en bruit de bonne vente, attendant le

periode du jubilé subsequent, à l'estude desquels tout le monde s'est adonné; aussi est il sage nommé. Voylà vostre problesme solu & resolu, faites vous gens de bien là dessus. Toussez icy un bon coup ou deux, & en beuvez neuf d'arrachepied, puis que les vignes sont belles, & que les usuriers se pendent. Ils me cousteront beaucoup en cordeaux si bon temps dure. Car je proteste leur en fournir liberalement sans payer, toutes & quantes fois que pendre ils se voudront, espargnant le gain du bourreau.

Afin donc que soyez participans de ceste sagesse advenante, & emancipés de l'antique folie, effacez moy presentement de vos pancartes le symbole du vieil philosophe à la cuisse dorée, par lequel il vous interdisoit l'usage & mangeaille des febves, tenant pour chose vraye & confessée entre tous bons compaignons, qu'il les vous interdisoit en pareille intention, que le medecin d'eau douce feu Amer, nepveu de l'advocat, seigneur de Camelotière, defendoit aux malades l'aisle de perdrix, le cropion de gelines & le col de pigeon, disant : *ala mala, cropium dubium, collum bonum pelle remota,* les reservant pour sa bouche, & laissant aux malades seulement les osselets à ronger. A luy ont succedé certains caputions nous defendans les febves, c'est à dire, livres de Pantagruelisme, & à l'imitation de Philoxenus & Gnato Sicilien, anciens architectes de leur monachale & ventrale volupté, lesquels en pleins banquets, lors qu'estoient les friands morceaux servis, crachoient sur la viande, afin que par horreur autres qu'eux n'en mangeassent. Ainsi cette hideuse, morveuse, catarrheuse, vermoulue cagotaille, en public & privé deteste ces livres friands, & dessus vilainement crachent par leur impudence. Et combien que maintenant nous lisons en nostre langue Gallique, tant en vers qu'en oraison solue, plusieurs excellens escrits, & que peu de reliques restent de capharderie & siècle Gothique, ay néantmoins esleu gazouiller & sifler oye, comme dit le proverbe, entre les cygnes, plustost que d'estre entre tant de gentils poëtes & faconds orateurs mut du tout estimé : jouer aussi quelque villageois personnage entre tant disers joueurs de ce noble acte, plus tost qu'estre mis au rang de ceux qui ne servent que d'ombre & de nombre, seulement baislans aux mouches, chovans des oreilles comme un asne d'Arcadie au chant des musiciens, & par signes, en silence, signifians qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce choix & election, ay pensé ne faire œuvre indigne si je remuois mon tonneau Diogenic, afin que ne me dissiez ainsi vivre sans exemple.

Je contemple un grand tas de Colinets, Marots, Drouets, Saingelais, Salels, Masuels, & une longue centurie d'autres poëtes & orateurs Galliques.

Et voy que, par long temps avoir en mont Parnasse versé à l'escole d'Apollo, & du fons Cabalin beu à plein godet entre les joyeuses Muses, à l'eternelle fabrique de nostre vulgaire ils ne portent que marbre Parien, alebastre, porphire, & bon ciment royal; ils ne traitent que gestes heroïques, choses grandes, matières ardues, graves & difficiles, & le tout en rhetorique armoisine & cramoisine; par leurs escrits ne produisent que nectar divin, vin precieux, friant, riant, muscadet delicat, delicieux : & n'est ceste gloire en hommes toute consommée, les dames y ont participé, entre lesquelles une extraite du sang de France, non allegable sans insigne prefation d'honneurs, tout ce siècle a estonné tant par ses escrits, inventions transcendantes, que par ornemens de langage, de style mirifique. Imitez les, si

sçavez : quant est de moi, imiter je ne les sçaurois : à chascun n'est octroyé hanter & habiter Corinthe. A l'edification du temple de Salomon chascun un sicle d'or offrit; à pleines poignées ne pouvoit. Puis donc qu'en nostre faculté n'est en l'art d'architecture tant promouvoir comme ils font, je suis deliberé faire ce que fit Regnault de Montaulban, servir les massons, mettre bouillir pour les massons : & m'auront, puisque compagnon ne puis estre, pour auditeur, je dis infatigable, de leurs très celestes escrits.

Vous mourez de peur, vous autres les Zoïles emulateurs & envieux; allez vous pendre, & vous mesmes choisissez arbre pour pendages; la hart ne vous faudra mie. Protestant icy devant mon Helicon, en l'audience des divines Muses, que si je vis encores l'aage d'un chien, ensemble de trois corneilles, en santé & integrité, telle que vescut le sainct capitaine Juif, Xenophile musicien, & Demonax philosophe, par argumens non impertinens & raisons non refusables, je prouveray en barbe de je ne sçay quels centonifiques botteleurs de matières cent & cent fois grabelées, rappetasseurs de vieilles ferrailles latines, revendeurs de vieux mots latins tous moisis & incertains, que nostre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente & à mespriser qu'ils l'estiment. Aussi en toute humilité suppliant que de grace speciale, ainsi comme jadis estans par Phœbus tous les tresors ès grands poëtes despartis, trouva toutesfois Æsope lieu & office d'apologue, semblablement veu qu'à degré plus hault je n'aspire, ils ne desdaignent en estat me recevoir de petit riparographe, sectateur de Pyréicus. Ils le feront, je m'en tiens pour asceuré : car ils sont tous tant bons, tant humains, gracieux & debonnaires que rien plus. Parquoy, beuveurs, parquoy, goutteux, iceux en veulent avoir fruition totale, car les recitans parmy leurs conventicules, cultans les haults mysteres en iceux comprins, entrent en possession & reputation singulière, comme en cas pareil fit Alexandre le Grand des livres de la prime philosophie composés par Aristote.

Ventre sus ventre, quels trinquenailles, quels guallefretiers !

Pourtant, beuveurs, je vous advise en temps & heure opportune, faites d'iceux bonne provision soudain que les trouverez par les officines des libraires, & non seulement les esgoussez, mais devorez, comme opiate cordiale, & les incorporez en vous mesmes : lors cognoistrez quel bien est d'iceux preparé à tous gentils esgousseurs de febves. Presentement je vous en offre une bonne & belle panerée, cueillie on propre jardin que les autres precedentes : vous suppliant au nom de reverence qu'ayez le present en gré, attendant mieux à la prochaine venue des arondelles.





CHAPITRE I

COMMENT PANTAGRUEL ARRIVA EN L'ISLE SONNANTE, ET DU BRUIT QU'ENTENDISMES



CONTINUANS nostre route, navigasmes par trois jours sans rien descouvrir : au quatriesme aperceusmes terre, & nous fust dit par nostre pilot que c'estoit l'isle Sonnante, & entendismes un bruit de loing venant, frequent & tumultueux, & nous sembloit à l'ouïr que fussent cloches grosses, petites & mediocres, ensemble sonnantes comme l'on fait à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes & ailleurs, ès jours de grandes festes : plus approchions, plus entendions ceste sonnerie renforcée.

Nous doubtions que fust Dodone avec ses chaudrons, ou le porticque dit Heptaphone en Olympie, ou bien le bruit sempiternel du colosse erigé sus la sepulture de Mennon en Thebes d'Ægypte, ou les tintamarres que jadis on oyoit autour d'un sepulcre en l'isle Lipara, l'une des Aeolides, mais la chorographie n'y consentoit. « Je doubte, dist Pantagruel, que là quelque compaignie d'abeilles ayent commencé prendre vol en l'air, pour lesquelles revocquer, le voisinage fait ce triballement de poiles, chaudrons, bassins, cymbales corybantiques de Cybele, mere grande des dieux. Entendons. » Approchans davantage entendismes, entre la perpetuelle sonnerie des cloches, chant infatigable des hommes là residens, comme estoit nostre avis. Ce fut le cas pourquoy, avant qu'aborder en l'isle Sonnante, Pantagruel fut d'opinion que descendissions avec nostre esquif en un petit roc auprès duquel recognoissions un hermitage & quelque petit jardinet. Là trouvasmes un petit bon homme hermite nommé Braguibus, natif de Glenay, lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie,

& nous festoya d'une estrange façon. Il nous fit quatre jours consequens jeusner, affermant qu'en l'isle Sonnante autrement receus ne serions, parce que lors estoit le jeusne des Quatre Temps. « Je n'entends point, dist Panurge, cest enigme, ce seroit plustost le temps des quatre vents, car jeusnans ne sommes farcis que de vent. Et quoy, n'avez vous icy autre passe temps que de jeusner? Me semble qu'il est bien maigre; nous nous passerions bien de tant de festes du palais. — En mon Donat, dist frere Jean, je ne trouve que trois temps, preterit, present & futur : icy le quatriesme doit estre pour le vin du valet. — Il est, dist Epistemon, Aorist issu de preterit très imparfaict des Grecs & des Latins, en temps garré & bigarré recu. Patience, disent les ladres. — Il est, dist l'hermite, fatal, ainsi comme je vous l'ay dit : qui contredit est heretique, & ne luy fault rien que le feu. — Sans faulte, Pater, dist Panurge, estant sus mer, je crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé, & estre noyé que bruslé.

« Bien, jeusnons de par Dieu : mais j'ay par si longtemps jeusné, que les jeusnes m'ont sappé toute la chair, & crains beaucoup qu'en fin les bastions de mon corps viennent en decadence. Autre peur ai je davantage, c'est de vous fascher en jeusnant, car je n'y sçay rien, & y ay mauvaise grace, comme plusieurs m'ont affermé : & je les croy. De ma part, dis je, bien peu me soucie de jeusner : il n'est chose tant facile & tant à main : bien plus me soucie de ne jeusner point à l'advenir, car là il faut avoir de quoy drapper & de quoy mettre au moulin. Jeusnons de par Dieu, puisqu'entrés sommes ès feries esuriales; ja long temps a que ne les recognoissois. — Et si jeusner faut, dist Pantagruel, expedient autre n'y est, fors nous en depescher comme d'un mauvais chemin. Aussi bien veux je un peu visiter mes papiers, & entendre si l'estude marine est aussi bonne comme la terrienne, pource que Platon, voulant descrire un homme niais, imperit & ignorant, le compare à gens nourris en mer dedans les navires, comme nous dirions à gens nourris dedans un baril, qui onques ne regarderent que par un trou. »

Nos jeusnes furent terribles & bien espouvantables, car le premier jour nous jeusnasmes à bastons rompus, le second à espées rabatues, le tiers à fer esmoulu, le quart à feu & à sang. Telle estoit l'ordonnance des fées.





CHAPITRE II

COMMENT L'ISLE SONNANTE AVOIT ESTÉ HABITÉE PAR LES SITICINES, LESQUELS ESTOIENT DEVENUS OISEAUX



os jeusnes parachevés, l'hermite nous bailla une lettre adressante à un qu'il nommoit Albian Camar, maistre Aeditue de l'isle Sonnante : mais Panurge, le saluant, l'appella maistre Antitus. C'estoit un petit bon homme vieux, chauve, à museau bien enluminé & face cramoisie. Il nous fit très bon recueil, par la recommandation de l'hermite, entendant qu'avions jeusné comme a esté declaré. Après avoir très bien repeu, nous exposa les singularités de l'isle, affermant qu'elle avoit premièrement esté habitée par les Siticines : mais par ordre de nature (comme toutes choses varient) ils estoient devenus oiseaux.

Là, j'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Paulus, Marcellus, A. Gellius, Atheneus, Suidas, Ammonius & autres, avoient escrit des Siticines & Sicinnistes, & difficile ne nous sembla croire les transformations de Nyctimene, Progné, Itys, Alcmene, Antigone, Tereus & autres oiseaux. Peu aussi de doubte fismes des enfans Matabrune convertis en cygnes, & des hommes de Pallene en Thrace, lesquels soubdain que par neuf fois se baignent au palud Tritonique, sont en oiseaux transformés. Depuis, autre propos ne nous tint que de cages & d'oiseaux. Les cages estoient grandes, riches, somptueuses, & faictes par merveilleuse architecture.

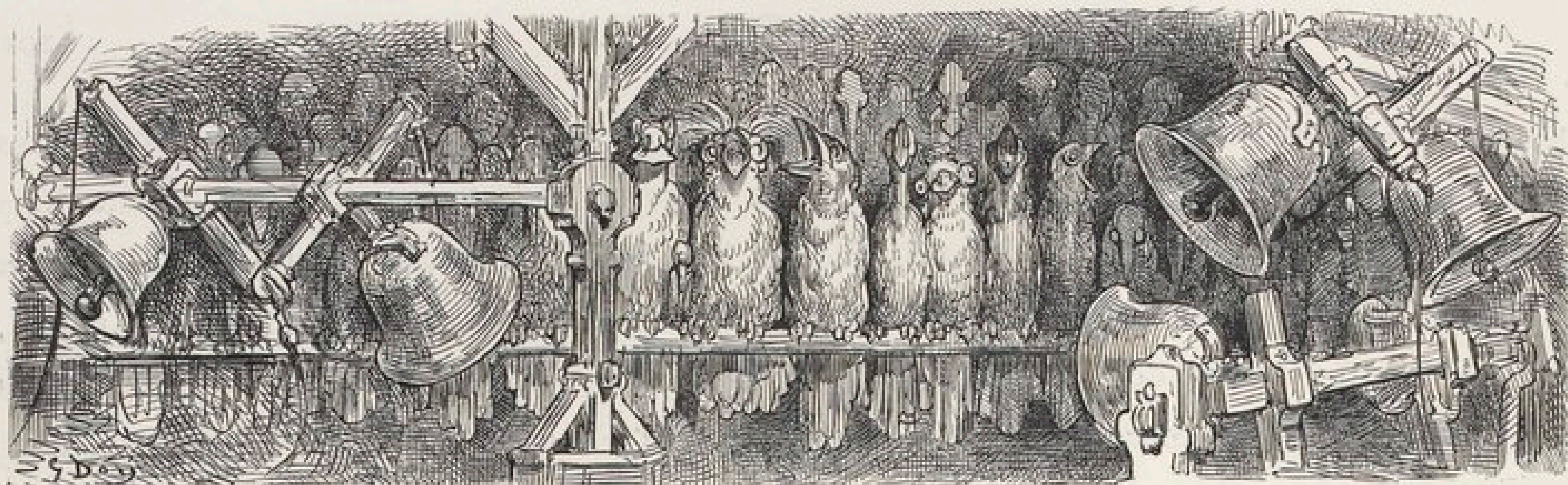
Les oiseaux estoient grands, beaux & polis à l'advenant, bien ressemblans les hommes de ma patrie : beuvoient & mangeoient comme hommes, esmutissoient comme hommes, enduisoient comme hommes, petoient, dormoient & roussinoient comme hommes : brief, à les voir de prime face, eussiez dit que fussent hommes : toutesfois ne l'estoient mie, selon l'instruction de maistre Aeditue, nous protestant qu'ils n'estoient ny seculiers, ny mondains.



Aussi leur pennage nous mettoit en resverie, lequel aucuns avoient tout blanc, autres tout noir, autres tout gris, autres mi parti de blanc & noir, autres tout rouge, autres parti de blanc & bleu : c'estoit belles choses de les voir. Les masles il nommoit Clergaux, Monagaux, Prestregaux, Abbegaux, Evesgaux, Cardingaux & Papegaut, qui est unique en son espece. Les femelles il nommoit Clergesses, Monagesses, Prestregesses, Abbegesses, Evesgesses, Cardingesses, Papegesses. Tout ainsi toutesfois, nous dist il, comme entre les abeilles

hantent les freslons, qui rien ne font fors tout manger & tout gaster, aussi depuis trois cens ans ne sçay comment, entre ces joyeux oiseaux, estoit par chascune quinte lune avolé grand nombre de cagots, lesquels avoient honny & conchié toute l'isle, tant hideux & monstrueux, que de tous estoient refuis. Car tous avoient le col tors, les pattes pelues, les gryphes & ventre de Harpies, & les culs de Stymphalides, & n'estoit possible les exterminer : pour un mort en avoloit vingt quatre. J'y souhaitois quelque second Hercules, pour ce que frere Jean y perdit le sens par vehemente contemplation, & à Pantagruel advint ce qu'estoit advenu à messire Priapus contemplant les sacrifices de Cerès, par faute de peau.



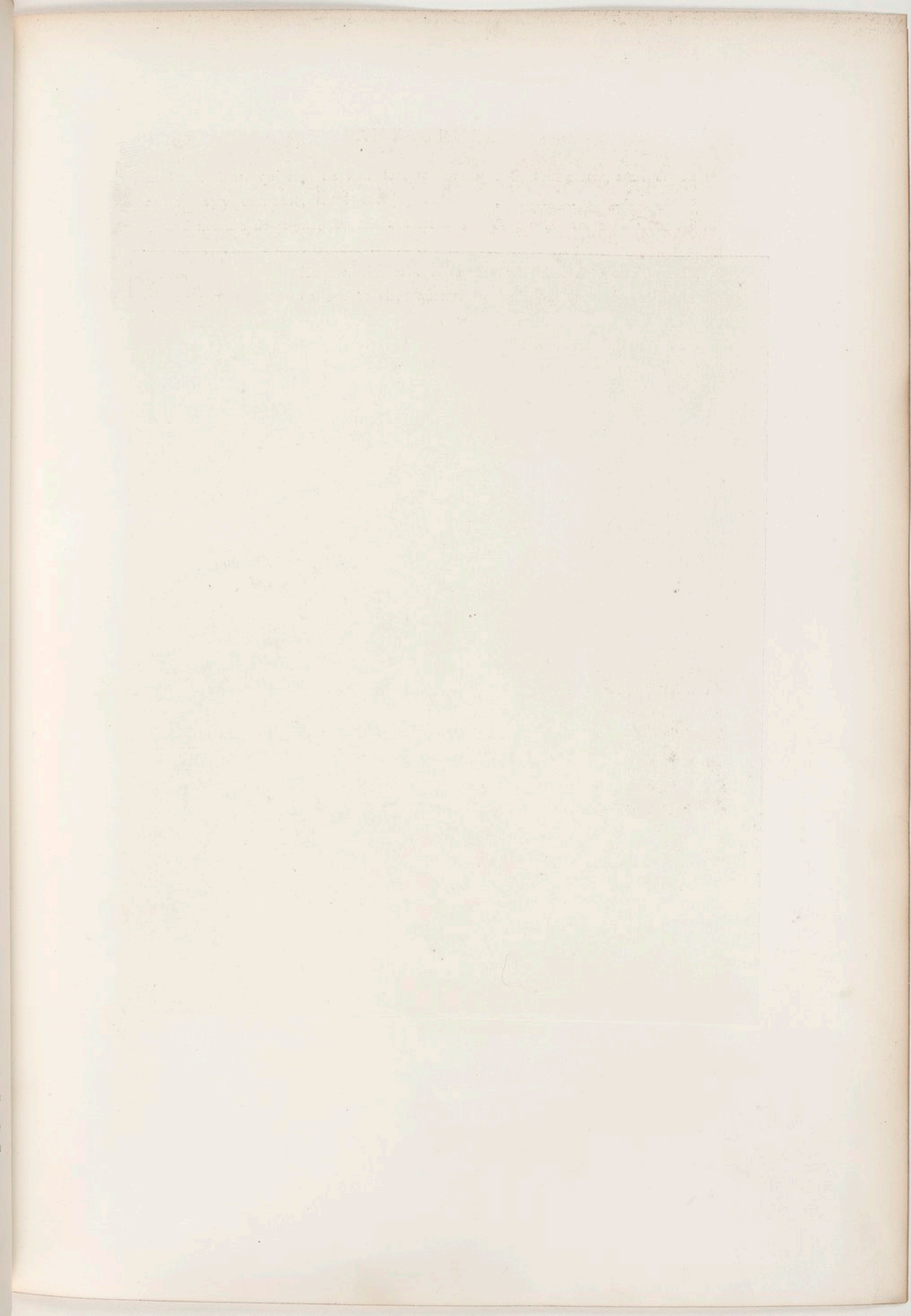


CHAPITRE III

COMMENT EN L'ISLE SONNANTE N'EST QU'UN PAPEGAUT



ORS demandasmes à maistre Aeditue, veu la multiplication de ces venerables oiseaux en toutes leurs especes, pourquoy là n'estoit qu'un Papegaut. Il nous respondit que telle estoit l'institution première, & fatale destinée des estoiles : que des Clergaux naissent les Prestregaux & Monagaux, sans compagnie charnelle, comme se fait entre les abeilles d'un jeune taureau accoustré selon l'art & pratique d'Aristeus. Des Prestregaux naissent les Evesgaux : d'iceux les beaux Cardingaux, & les Cardingaux, si par mort n'estoient prevenus, finissoient en Papegaut, & n'en est ordinairement qu'un, comme par les ruches des abeilles n'y a qu'un roy, & au monde n'est qu'un soleil. Iceluy decedé, en naist un aultre en son lieu de toute la race des Cardingaux : entendez tousjours sans copulation charnelle. De sorte qu'il y a en ceste espece unité individuale, avec perpetuité de succession, ne plus ne moins qu'au phœnix d'Arabie. Vray est qu'il y a environ deux mille sept cens soixante lunes, que furent en nature deux Papegaux produits : mais ce fut la plus grande calamité qu'on vist onques en ceste isle. « Car, disoit Aeditue, tous ces oiseaux icy se pillerent les uns les autres & s'entrepelauderent si bien ce temps durant, que l'isle periclita d'estre spoliée de ses habitans. Part d'iceux adheroit à un, & le soutenoit : part à l'autre, & le defendoit : demeurerent part d'iceux muts comme poissons, & onques ne chanterent : & part de ces cloches, comme interdicte, coup ne sonna. Ce seditieux temps durant, à leur secours evoquerent empereurs, roys, ducs, marquis, monarques, comtes, barons & communautés du monde qui habite en continent & terre ferme, & n'eut fin



G. Doré

H. PISAN





Panurge sonna, & soudain accoururent ces oiseaux enfumés,
& chantoient ensemblement ;
mais ils avoient les voix rauques & malplaisantes.

LIVRE V, CHAPITRE III.

ce schisme & ceste sedition, qu'un d'iceux ne fust tollu de vie, & la pluralité reduicte en unité. »

Puis demandasmes qui mouvoit ces oiseaux ainsi sans cesse chanter. Aeditue nous respondit que c'estoient les cloches pendantes au dessus de leurs cages. Puis nous dist : « Voulez vous que presentement je fasse chanter ces Monagaux que voyez là bardocuculés d'une chausse d'hypocras, comme une alouette sauvage ? — De grace, » respondismes nous. Lors sonna une cloche six coups seulement, & Monagaux d'accourir, & Monagaux de chanter. « Et si, dist Panurge, je sonnois ceste cloche, ferois je pareillement chanter ceux icy qui ont le pennage à couleur de haran soret ? — Pareillement, » respondit Aeditue.

Panurge sonna, & soudain accoururent ces oiseaux enfumés, & chantoient ensemblement : mais ils avoient les voix rauques & malplaisantes. Aussi nous remonstra Aeditue qu'ils ne vivoient que de poisson, comme les herons & cormorans du monde, & que c'estoit une quinte espece de cagaux imprimés nouvellement. Adjousta davantage, qu'il avoit eu advertissement par Robert Valbringue, qui par là, nagueres, estoit passé en revenant du pays d'Afrique, que bientost y devoit avoler une sexte espece, lesquels il nommoit Capucingaux, plus tristes, plus maniaques & plus fascheux qu'espece qui fust en toute l'isle. « Afrique, dist Pantagruel, est coustumière tousjours choses produire nouvelles & monstrueuses. »





CHAPITRE IV

COMMENT LES OISEAUX DE L'ISLE SONNANTE ESTOIENT TOUS PASSAGERS



Mais, dist Pantagruel, veu qu'exposé nous avez des Cardingaux naistre Papegaut, & les Cardingaux des Evesgaux, les Evesgaux des Prestregaux, & les Prestregaux des Clergaux, je voudrois bien entendre dont vous naissent ces Clergaux. — Ils sont, dist Aeditue, tous oiseaux de passage, & nous viennent de l'autre monde : part d'une contrée grande à merveilles, laquelle on nomme Joursanspain : part d'une autre vers le Ponant, laquelle on nomme Tropditieux. De ces deux contrées tous les ans à boutées, ces Clergaux icy nous viennent, laissans peres & meres, tous amis & tous parens. La manière est telle, quand en quelque noble maison de ceste contrée dernière, y a trop d'iceux enfans, soient masles, soient femelles : de sorte que, qui à tous part feroit de l'heritage (comme raison le veut, nature l'ordonne, & Dieu le commande) la maison seroit dissipée. C'est l'occasion pourquoy les parens s'en dechargent en ceste isle Bossard. — C'est, dist Panurge, l'isle Bouchard lez Chinon. — Je dis Bossard, respondit Aeditue : car ordinairement ils sont bossus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaits & maleficiés : poids inutile de la terre. — C'est, dist Pantagruel, coustume du tout contraire ès institutions jadis observées en la reception des pucelles Vestales, par lesquelles, comme atteste Labeo Antistius, estoit defendu à ceste dignité eslire fille qui eust vice aucun en l'ame, ou en ses sens diminution, ou en son corps tache quelconque, tant fust occulte & petite. — Je m'esbahis (dist Aeditue continuant) si les meres de par de là les portent neuf mois en leurs flancs, veu qu'en leurs maisons elles ne les peuvent porter ne patir neuf ans, non pas sept le plus souvent, & leur mettant une chemise seulement sus la robe, sur le sommet de la teste leur couppant je ne sçay quants cheveux avec certaines paroles

G. Doré

JOLIET. SC





« Mais, demandoit Pantagruel, ces beaux oiseaux icy une fois avolés, retournent-ils jamais plus au monde où ils furent ponnus? »

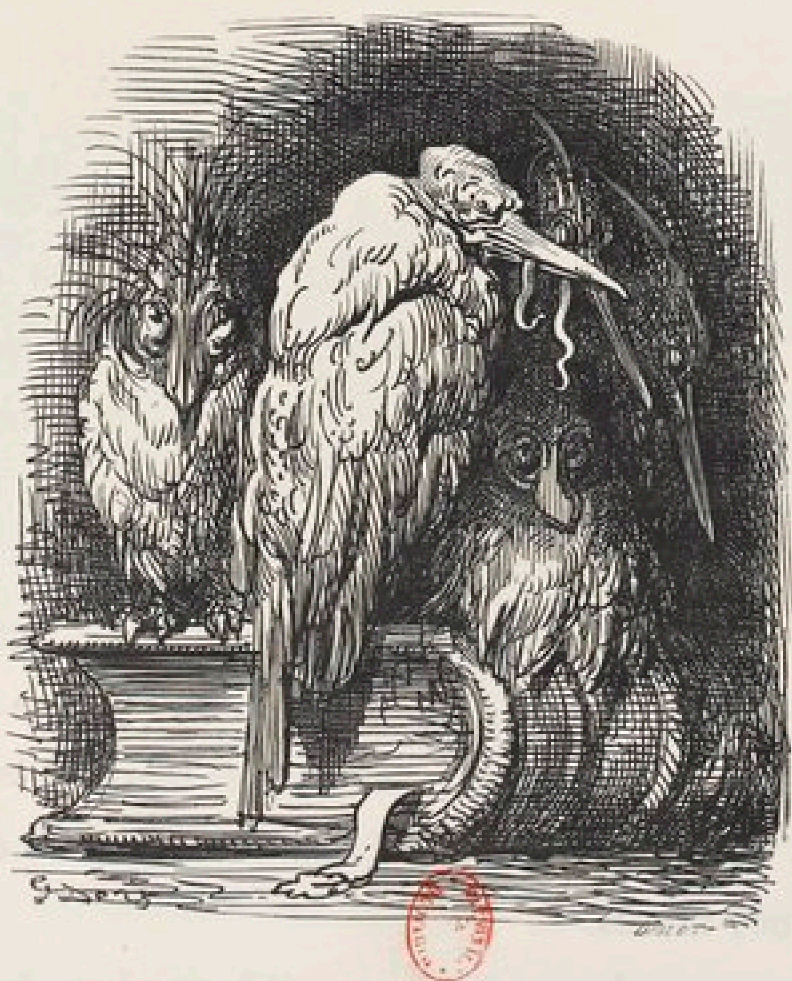
LIVRE V, CHAPITRE IV.

apotrophées & expiatoires, comme entre les Ægyptiens, par certaines linostolies & rasures, estoient créés les Isiaques, visiblement, apertement, manifestement, par metempsichose pithagorique, sans lesion ne blessure aucune, les font oiseaux tels devenir que presentement les voyez. Ne sçay toutesfois, beaux amis, que peut estre ne d'où vient que les femelles, soient Clergesses, Monagesses ou Abbegesses, ne chantent motets plaisans & charisteres, comme on souloit faire à Oromasis, par l'institution de Zoroaster : mais catarates & scythropes, comme on faisoit au demon Arimanian ; & font continuelles devotions pour leurs parents & amis, qui en oiseaux les transformerent, je dis autant jeunes que vieilles.

« Plus grand nombre nous en vient de Joursanspain, qui est excessivement long. Car les Asaphis habitans d'icelle contrée, quand sont en danger de patir malesuade famine par non avoir de quoy soy alimenter, & ne sçavoir, ne vouloir rien faire, ne travailler en quelque honneste art & mestier, ne aussi féablement à gens de bien soy asservir ; ceux aussi qui n'ont peu jouir de leurs amours, qui ne sont parvenus à leurs entreprinses, & sont desesperés ; ceux pareillement qui meschantement ont commis quelque cas de crime, & lesquels on cherche pour à mort ignominieusement mettre, tous avolent icy : icy ont leur vie assignée, soubdain deviennent gras comme glirons, qui par avant estoient maigres comme pics : icy ont parfaicte seureté, indemnité & franchise.

— Mais, demandoit Pantagruel, ces beaux oiseaux icy une fois avolés, retournent ils jamais plus au monde où ils furent ponnus ? — Quelques uns, respondit Aeditue, jadis bien peu, bien tard & à regret. Depuis certaines eclipses, s'en est revolé une grande mouée par vertu des constellations celestes. Cela de rien ne nous melancholie, le demeurant n'en a que plus grande pitance. Et tous, avant que revoler ont leur pennage laissé parmy ces orties & espines. »

Nous en trouvasmes quelques uns réalement, & en recherchant d'aventure rencontrasmes un pot aux roses descouvert.





CHAPITRE V

COMMENT LES OISEAUX GOURMANDEURS SONT MUETS EN L'ISLE SONNANTE



IL n'avoit ces mots parachevé, quand près de nous advolerent vingt cinq ou trente oiseaux de couleur & pennage qu'encores n'avois veu en l'isle. Leur plumage estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'un cameléon, & comme la fleur de tripolion ou teucrion. Et tous avoient au dessous de l'aisle gauche une marque, comme de deux diametres mipartissant un cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tombant sur une ligne droite. A tous estoit presque d'une forme, mais non à tous d'une couleur : ès uns estoit blanche, ès autres verde, ès autres rouge, ès autres violette, ès autres bleue. « Qui sont, demanda Panurge, ceux cy, & comment les nommez? — Ils sont, respondit Aeditue, metifs.

« Nous les appellons gourmandeurs, & ont grand nombre de riches gourmanderies en

vostre monde. — Je vous prie, dis je, faites les un peu chanter, afin qu'entendions leur voix. — Ils ne chantent, respondit il, jamais, mais ils repaissent au double en recompense. — Où sont, demandois je, les femelles? — Ils n'en ont point, respondit il. — Comment donc, infera Panurge, sont ils ainsi croustelevés & tous mangés de grosse verole? — Elle est, dist il, propre à ceste espece d'oiseaux, à cause de la marine qu'ils hantent quelquefois. »

Puis nous dist : « Le motif de leur venue icy près de vous est pour voir si parmy vous cognoistront une magnifique espece de gots, oiseaux de proye terribles, non toutefois venans au leurre, ne recognoissans le gand, lesquels ils disent estre en vostre monde : & d'iceux les uns porter jects aux jambes, bien beaux & precieux, avec inscription aux vervelles, par laquelle qui mal y pensera est condamné d'estre soudain tout conchié : autres au devant de leur pennage porter le trophée d'un calomniateur, & les autres y porter une peau de belier. — Maistre Aeditue, dist Panurge, il peut estre, mais nous ne les cognoissons mie.

— Ores, dist Aeditue, c'est assez parlementé, allons boire. — Mais repaistre, dist Panurge. — Repaistre, dist Aeditue, & bien boire, moitié au pair, moitié à la couche : rien si cher ne precieux est que le temps, employons le en bonnes œuvres. » Mener il nous vouloit premièrement baigner dedans les thermes des Cardingaux, belles & delicieuses souverainement, puis issans des bains nous faire par les aliptes oindre de precieux basme.

Mais Pantagruel luy dist qu'il ne boiroit que trop sans cela. Adonc nous conduit en un grand & delicieux refectoir, & nous dist : « Je sçay que l'hermite Braguibus vous a fait jeusner par quatre jours, quatre jours serez icy à contrepoints sans cesser de boire & de repaistre.

— Dormirons nous point cependant? dist Panurge. — A vostre liberté, respondit Aeditue, car qui dort, il boit. » Vray Dieu, quelle chere nous fismes! O le grand homme de bien!





CHAPITRE VI

COMMENT LES OISEAUX DE L'ISLE SONNANTE SONT ALIMENTÉS



PANTAGRUEL monstroit face triste, & sembloit non content du sejour quatridien, que nous interminoit Aeditue, ce qu'apperceut Aeditue, & dist : « Seigneur, vous sçavez que sept jours devant & sept jours après brume, jamais n'y a sur mer tempeste. C'est pour faveur que les elemens portent aux alcyons, oiseaux sacrés à Thetis, qui pour lors ponent & esclouent leurs petits lez le rivage. Icy la mer se revenche de ce long calme, & par quatre jours ne cesse de tempester enormement, quand quelques voyagiers y arrivent. La cause nous estimons afin que ce temps durant, necessité les contraigne y demourer, pour estre bien festoyés des revenus de sonnerie. Pourtant n'estimez temps icy ocieusement perdu. Force forcée vous y retiendra, si ne voulez combattre Juno, Neptune, Doris, Aeolus, & tous les Vejoves. Seulement deliberez vous de faire chere lie. »

Après les premières bauffrures, frere Jean demandoit à Aeditue : « En ceste isle vous n'avez que cages & oiseaux. Ils ne labourent, ne cultivent la terre. Toute leur occupation est à gaudir, gazouiller & chanter. De quel pays vous vient ceste corne d'abondance, & copie de tant de biens & frians morceaux ? — De tout l'autre monde, respondit Aeditue : exceptez moy quelques contrées des regions aquilonaires, lesquelles depuis quelques certaines années ont meu la camarine. — Chou, dist frere Jean, ils s'en repentiront, dondaine, ils s'en

repentiront, dondon : beuvons, amis. — Mais de quel pays estes vous? demanda Aeditue. — De Touraine, respondit Panurge. — Vrayement, dist Aeditue, vous ne fustes onques de mauvaise pie couvés, puisque vous estes de la benoiste Touraine. De Touraine, tant & tant de biens annuellement nous viennent, que nous fut dit un jour par gens du lieu par cy passans, que le duc de Touraine n'a en tout son revenu de quoy son saoul de lard manger, par l'excessive largesse que ses predecesseurs ont fait à ces sacrosaincts oiseaux, pour icy de phaisans nous saouler, de perdreaux, de gelinotes, poules d'inde, gras chappons de Loudunois, venaisons de toutes sortes, & toutes sortes de gibier.

« Beuvons, amis : voyez ceste perchée d'oiseaux, comment ils sont douillets, & en bon poinct, des rentes qui nous en viennent : aussi chantent ils bien pour eux. Vous ne vistes onques rossignols mieux grignoter qu'ils font en plat, quand ils voyent ces deux bastons dorés (c'est, dist frere Jean, feste à bastons) & quand je leur sonne ces grosses cloches que voyez pendues aux tours de leurs cages. Beuvons, amis, il fait certes huy beau boire, aussi fait il tous les jours. Beuvons! je boy de bien bon cœur à vous, & soyez les très bien venus.

« N'ayez peur que vin & vivres icy faillent, car quand le ciel seroit d'airain & la terre de fer, encores vivres ne nous faudroient, fust ce par sept, voire huit ans, plus long temps que ne dura la famine en Ægypte. Beuvons ensemble par bon accord en charité.

— Diable, s'escria Panurge, tant vous avez d'aise en ce monde. — En l'autre, respondit Aeditue, en aurons nous bien davantage. Les champs Elysiens ne nous manqueront, pour le moins. Beuvons, amis, je boy à vous tous. — Ç'a esté, dis je, esprit moult divin & parfait à vos premiers Siticines avoir le moyen inventé par lequel vous avez ce que tous humains appetent naturellement, & à peu d'iceux, ou, proprement parlant, à nul n'est octroyé. C'est paradis en ceste vie, & en l'autre pareillement avoir. O gens heureux! O semy dieux! Pleust au ciel qu'il m'advint ainsi. »





CHAPITRE VII

COMMENT PANURGE RACONTE A MAISTRE AEDITUE L'APOLOGUE DU ROUSSIN ET DE L'ASNE



VOIR bien beu & bien repeu, Aeditue nous mena en une chambre bien garnie, bien tapissée & toute dorée. Là nous fit apporter myrobalans, brain de basme, & zinzembre verd confit, force hipocras & vin delicieux : & nous invitoit par ces antidotes comme par breuvage du fleuve de Lethé, mettre en oubly & nonchalance les fatigues qu'avions paty sus la marine ; fit aussi porter vivres en abondance à nos navires qui surgeoient au port. Ainsi reposasmes par icelle nuyt, mais je ne pouvois dormir à cause du sempiternel brinballement des cloches.

A minuyt, Aeditue nous esveilla pour boire ; luy mesme beut le premier, disant : « Vous autres de l'autre monde dictes qu'ignorance est mere de tous maux, & dictes vray : mais toutesfois vous ne la bannissez mie de vos entendemens, & vivez en elle, avec elle, par elle. C'est pourquoy tant de maux vous meshaignent de jour en jour ; tousjours vous plaignez, tousjours lamentez, jamais n'estes assouvis. Je le considere presentement. Car ignorance vous tient icy au lict liés comme fut le dieu des batailles par l'art de Vulcan, & n'entendez que le devoir vostre estoit d'espargner de vostre sommeil, point n'espargner les biens de ceste fameuse isle. Vous debvriez avoir ja faict trois repas, & tenez cela de moy, que pour manger les vivres de l'isle Sonnante, se faut lever bien matin : les mangeans ils multiplient, les espargnans ils vont en diminution.

« Fauchez le pré en sa saison, l'herbe y reviendra plus drue, & de meilleure emploicte : ne le fauchez point, en peu d'années il ne sera tapissé que de mousse. Beuvons, amis, beuvons trestous : les plus maigres de nos oiseaux chantent maintenant tous à nous, nous boirons à eux s'il vous plaist. Beuvons de grace : vous n'en cracherez tantost que mieux. Beuvons, une, deux, trois, neuf fois, *non zelus, sed charitas.* » Au point du jour pareillement

nous esveilla pour manger soupes de prime. Depuis ne fismes qu'un repas, lequel dura tout le jour, & ne sçavions si c'estoit disner ou souper, gouster ou regoubilloner. Seulement par forme d'esbat nous promenasmes quelques tours par l'isle pour voir & ouir le joyeux chant de ces benoists oiseaux.

Au soir Panurge dist à Aeditue : « Seigneur, ne vous desplaise, si je vous raconte une histoire joyeuse, laquelle advint au pays de Chastelleraudois depuis vingt & trois lunes. Le pallefrenier d'un gentilhomme au mois d'avril pourmenoit à un matin ses grands chevaux parmy les guerests : là rencontra une gaye bergere, laquelle

A l'ombre d'un buissonnet
Ses brebiettes gardoit,

ensemble un asne & quelques chevres. Devisant avec elle, luy persuada monter derrière luy en croupe, visiter son escurie, & là faire un tronçon de bonne chere à la rustique. Durant leur propos & demeure, le cheval s'adressa à l'asne & luy dist en l'oreille (car les bestes parlerent toute icelle année en divers lieux) : « Pauvre & chetif baudet, j'ay de toy « pitié & compassion. Tu travailles journellement beaucoup, je l'apperçoy à l'usure de ton « bas-cul : c'est bien faict, puisque Dieu t'a créé pour le service des humains. Tu es baudet « de bien. Mais n'estre autrement torchonné, estrillé, phaleré & alimenté que je te voy, « cela me semble un peu tyrannique, & hors les metes de raison. Tu es tout herissonné, tout « hallebrené, tout lanterné, & ne manges icy que joncs, espines & durs chardons. C'est « pourquoy je te semonds, baudet, ton petit pas avec moy venir, & voir comment nous « autres, que nature a produits pour la guerre, sommes traités & nourris. Ce ne sera « sans toy ressentir de mon ordinaire. — Vrayement, respondit l'asne, j'iray bien volontiers, « monsieur le cheval. — Il y a, dist le roussin, bien monsieur le roussin pour toy, baudet. « — Pardonnez moy, respondit l'asne, monsieur le roussin, ainsi sommes en nostre langage « incorrects & mal apprins, nous autres villageois & rustiques. A propos, je vous obéiray « volontiers & de loing vous suivray de peur des coups (j'en ay la peau toute contrepointée), « puisque vous plaist me faire tant de bien & d'honneur. »

« La bergere montée, l'asne suivoit le cheval, en ferme deliberation de bien repaistre advenant au logis. Le pallefrenier l'apperceut, & commanda aux garçons d'estable le traiter à la fourche, & l'esrener à coups de bastons. L'asne, entendant ce propos, se recommanda au Dieu Neptune & commençoit à escamper du lieu à grande erre, pensant en soy-mesme, & syllogisant : « Il dit bien : aussi n'est ce mon estat suivre les cours des gros seigneurs ; « nature ne m'a produit que pour l'aide des pauvres gens. Æsope m'en avoit bien adverty « par un sien apologue : ç'a esté outrecuidance à moy : remede n'y a que d'escamper d'icy, « je dis plus tost que ne sont cuictes asperges. » Et l'asne au trot, à pets, à bonds, à ruades, au gallot, à petarrades.

« La bergere, voyant l'asne desloger, dist au pallefrenier qu'il estoit sien, & pria qu'il fust bien traité, autrement elle vouloit partir, sans plus avant entrer. Lors commanda le

pallefrenier que plus tost les chevaux n'eussent de huit jours avoine, que l'asne n'en eust tout son saoul. Le pis fut de le revoquer, car les garçons l'avoient beau flatter, & l'appeler Truunc, truunc, baudet, ça : « Je n'y vais pas, disoit l'asne, je suis honteux. » Plus amiablement l'appeloient, plus rudement s'escarmouchoit il, & à saults & à petarrades. Ils y fussent encores, ne fust la bergere qui les advertit cribler avoine hault en l'air en l'appellant; ce que fut fait. Soudain l'asne tourna visage, disant : « Avoine, bien, *adveniat,* non la fourche, « je ne dis, qui me dit, passe sans flux. » Ainsi à eux se rendit chantant melodieusement, comme vous sçavez que fait bon ouir la voix & musique de ces bestes Arcadiques.



« Arrivé qu'il fut, on le mena en l'estable près du grand cheval, fut frotté, torchonné, estrillé, litière fraiche jusqu'au ventre, plein ratelier de foin, pleine mangeoire d'avoine, laquelle, quand les garçons d'estable cribloient, il leur chauvoit des oreilles, leur signifiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler, & que tant d'honneur ne luy appartenoit.

« Quand ils eurent bien repeu, le cheval interrogeoit l'asne, disant : « Et puis, pauvre « baudet, & comment t'en va ? que te semble de ce traitement ? Encores n'y voulois tu « pas venir. Qu'en dis tu ? — Par la figue, respondit l'asne, laquelle un de nos ancestres « mangeant, mourut Philemon à force de rire, voicy basme, monsieur le roussin. Mais quoy, « ce n'est que demie chere. Baudouinez vous rien céans, vous autres messieurs les chevaux ? « — Quel baudouinage me dis tu, baudet ? demandoit le cheval; tes males avivres, baudet, « me prends tu pour un asne ? — Ha, ha, respondit l'asne, je suis un peu dur pour apprendre « le langage courtisan des chevaux. Je demande : roussinez vous point céans, vous autres « messieurs les roussins ? — Parle bas, baudet, dist le cheval, car si les garçons t'entendent,

« à grands coups de fourche ils te pelauderont si dru, qu'il ne te prendra volonté de « baudouiner. Nous n'osons céans seulement roidir le bout, voire fust ce pour uriner, de « peur des coups : du reste aises comme roys. — Par l'aube du bas que je porte, dist l'asne, « je te renonce, & dis fy de ta litière, fy de ton foin, & fy de ton avoine : vive les « chardons des champs, puisqu'à plaisir on y roussine ; manger moins, & tousjours roussiner « son coup est ma devise : de ce nous autres faisons foin & pitance. O monsieur le roussin, « mon amy, si tu nous avois veu en foires quand nous tenons nostre chapitre provincial, « comment nous baudouinons à gogo pendant que nos maistresses vendent leurs oisons « & poussins ! » Telle fut leur departie. J'ay dit. »

A tant se teut Panurge, & plus mot ne sonnoit. Pantagruel l'admonestoit conclure le propos. Mais Aeditue respondit : « A bon entendeur ne fault qu'une parole. J'entends très bien ce que par cest apologue de l'asne & du cheval voudriez dire & inferer, mais vous estes honteux. Sachez qu'icy n'y a rien pour vous ; n'en parlez plus. — Si ay je, dist Panurge, n'agueres icy veu une abbegesse à blanc plumage, laquelle mieux vaudroit chevaucher que mener en main. Et si les autres sont dames oiseaux, elle me sembleroit dameoiselle. Je dis cointe & jolie, bien valant un peché ou deux. Dieu me le pardoint, partant je n'y pensois point en mal : le mal que j'y pense me puisse soudain advenir ! »





CHAPITRE VIII

COMMENT NOUS FUT MONSTRÉ PAPEGAUT A GRANDE DIFFICULTÉ

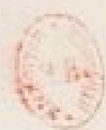


Le tiers jour continua en festins & mesmes banquets que les deux precedents. Auquel jour Pantagruel requeroit instamment voir Papegaut: mais Aeditue respondit qu'il ne se laissoit ainsi facilement voir. « Comment, dist Pantagruel, a il l'armet de Pluton en teste, l'anneau de Gygès ès gryphes, ou un cameléon en sein, pour se rendre invisible au monde? — Non, respondit Aeditue : mais il par nature est d'accès un peu difficile. Je donneray toutesfois ordre que le puissiez voir, si faire se peut. » Ce mot achevé, nous laissa au lieu grignotans. Un quart d'heure après retourné, nous dist Papegaut estre pour ceste heure visible : & nous mena en tapinois & silence droit à la cage en laquelle il estoit acroué, accompagné de deux petits Cardingaux, & de six gros & gras Evesgaux. Panurge curieusement considera sa forme, ses gestes, son maintien. Puis s'escria à haute voix, disant : « En mal an soit la beste! il semble une duppe. — Parlez bas, dist Aeditue, de par Dieu, il a oreilles, comme sagement nota Michael de Matiscones. — Si a bien une duppe, dist Panurge. — Si une fois il vous entend ainsi blasphemans, vous estes perdus, bonnes gens : voyez vous là dedans sa cage un bassin? D'iceluy sortira foudre, tonnoire, esclairs, diables & tempeste : par lesquels en un moment serez cent pieds sous terre abismés. — Mieux seroit, dist frere Jean, boire & banqueter. » Panurge restoit en contemplation vehemente de Papegaut & de sa compagnie, quand il apperceut au dessous de sa cage une cheveche; adonc s'escria, disant : « Par la vertu Dieu, nous sommes

« Parlez bas, dist Aeditue, de par Dieu, il a oreilles,
comme sagement nota Michael de Matiscones. »

LIVRE V, CHAPITRE VIII.





icy bien pippés à pleines pippes, & mal equippés. Il y a, par Dieu, de la pipperie, fripperie & ripperie tant & plus en ce manoir. Regardez là ceste cheveche, nous sommes par Dieu assassinés. — Parlez bas, de par Dieu, dist Aeditue, ce n'est mie une cheveche; il est masle, c'est un noble chevechier. — Mais, dist Pantagruel, faites nous icy quelque peu Papegaut chanter, afin qu'oyons son harmonie. — Il ne chante, respondit Aeditue, qu'à ses jours, & ne mange qu'à ses heures. — Non fais je, dist Panurge, mais toutes les heures sont miennes. Allons donc boire d'autant. — Vous, dist Aeditue, parlez à ceste heure correct, ainsi parlant jamais ne serez heretique. Allons, j'en suis d'opinion. » Retournans à la beuverie,



apperceusmes un vieil Evesgaux à teste verde, lequel estoit acroué, accompagné d'un soufflegan & trois onocrotales, oiseaux joyeux, & ronfloit sous une feuillade. Près luy estoit une jolie abbegesse, laquelle joyeusement chantoit, & y prenions plaisir si grand, que desirions tous nos membres en oreilles convertis, pour rien ne perdre de son chant, & du tout, sans ailleurs estre distraicts, y vaquer. Panurge dist : « Ceste belle abbegesse se rompt la teste à force de chanter, & ce gros villain Evesgaut ronfle ce pendant. Je le feray bien tantost chanter de par le diable. » Lors sonna une cloche pendante sus sa cage; mais quelque sonnerie qu'il fist, plus fort ronfloit Evesgaut, point ne chantoit. « Par Dieu, dist Panurge, vieille buze, par moyen autre bien chanter je vous feray. »

Adonc print une grosse pierre, le voulant ferir par la moitié. Mais Aeditue s'escria, disant : « Homme de bien, frappe, feris, tue & meurtris tous roys & princes du monde, en trahison, par venin ou autrement, quand tu voudras; deniches des cieulx les anges, de tout auras pardon du Papegaut : à ces sacrez oiseaux ne touche, d'autant qu'aimes la vie, le profit, le bien, tant de toy que de tes parens & amis vifs & trespassés : encores ceux qui d'eux après naistroient en sentiroient infortune. Considere bien ce bassin. — Mieux donc vault, dist Panurge, boire d'autant & banqueter. — Il dit bien monsieur Antitus, dist frere Jean :

cy voyans ces diables d'oiseaux, ne faisons que blasphemer : vuidant vos bouteilles & potz, ne faisons que Dieu louer. Allons donc boire d'autant. O le beau mot! »

Le troisième jour, après boire (comme entendez), nous donna Aeditue congé. Nous luy fismes present d'un beau petit cousteau perguois, lequel il print plus à gré, que ne fit Artaxerxes le voirre d'eau froide que luy presenta un païsan. Et nous remercia courtoisement : envoya en nos navires refraichissement de toutes munitions : nous souhaita bon voyage & venir à sauvement de nos personnes & fin de nos entreprinses, & nous fit promettre & jurer par Jupiter Pierre, que nostre retour seroit par son territoire. En fin nous dist : « Amis, vous noterez que par le monde y a beaucoup plus de couillons que d'hommes, & de ce vous souvienne. »





CHAPITRE IX

COMMENT DESCENDISMES EN L'ISLE DES FERREMENS



Nous estans bien à poinct sabourés l'estomac, eusmes vent en pouppe : & fut levé nostre grand artemon : dont advint qu'en moins de deux jours arrivasmes en l'isle des Ferremens, deserte, & de nul habitée ; & y vismes grand nombre d'arbres portans marroches, piochons, serfouettes, faux, fauciles, beches, truelles, cognées, serpes, scies, doloires, forces, cizeaux, tenailles, pelles, virolets & vibrequins.

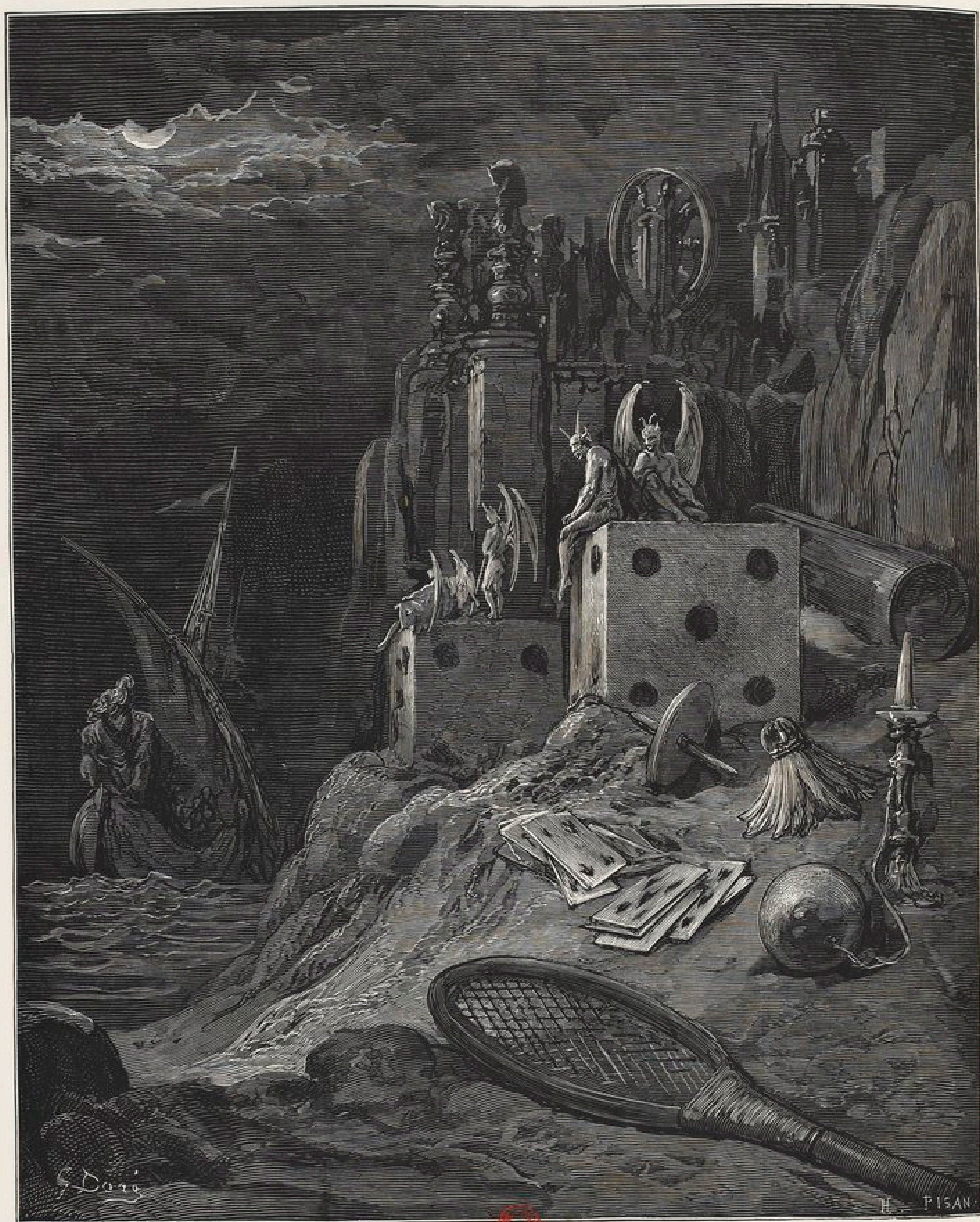
Aultres portoient daguenets, poignards, sangdedez, ganivets, poinçons, espées, verduns, braquemarts, cimeterres, estocs, raillons & cousteaux.

Quiconque en vouloit avoir, ne falloit que crousler l'arbre : soudain tomboient comme prunes ; davantage, tombans en terre rencontroient une espece d'herbe, laquelle on nommoit fourreau, & s'engainoient là dedans. A la cheute se falloit bien garder qu'ils ne tombassent sus la teste, sus les pieds, ou aultres parties du corps ; car ils tomboient de poincte, c'estoit pour droit engainer, & eussent affollé la personne. Dessous ne sçay quels aultres arbres, je vis certaines especes d'herbes, lesquelles croissoient comme piques, lances, javelines, hallebardes, vouges, pertuisanes, rancons, fourches, espieux, croissantes haut, ainsi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers & allumelles, chascune competente à sa sorte.

Les arbres superieures ja les avoient apprestées à leur venue & croissance, comme vous apprestez les robes des petits enfans, quand les voulez desmailloter. Plus y a, afin que desormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras & Democritus (furent ils petits philosophes?), ces arbres nous sembloient animaux terrestres, non en ce differentes des bestes qu'elles n'eussent cuir, graisse, chair, veines, arteres, ligamens, nerfs, cartilages, adenes, os, moelle, humeurs, matrices, cerveau & articulations cogneues, car elles en ont, comme bien deduit Theophraste : mais en ce qu'elles ont la teste, c'est le tronc, en bas; les cheveux, ce sont les racines, en terre; & les pieds, ce sont les rameaux, contre mont : comme si un homme faisoit le chesne fourchu.

Et ainsi comme vous, verolés, de loin à vos jambes ischiatiques & à vos omoplates sentez la venue des pluyes, des vents, du serain, tout changement de temps : aussi à leurs racines, candices, gommes, medulles, elles pressentent quelle sorte de baston dessous elles croist, & leur preparent fers & allumelles convenantes. Vray est qu'en toutes choses (Dieu excepté) advient quelquefois erreur. Nature mesme n'en est exempte quand elle produit choses monstrueuses & animaux difformes. Pareillement en ces arbres je notay quelque faute; car une demie pique croissante haute en l'air sous ces arbres ferrementiportes, en touchant les rameaux, en lieu de fer rencontra un balay : bien, ce sera pour ramonner la cheminée. Une pertuisane rencontra des cizailles; tout est bon : ce sera pour oster les chenilles des jardins. Une hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faux & sembloit hermaphrodite; c'est tout un : ce sera pour quelque faucheur. C'est belle chose croire en Dieu! Nous retournans à nos navires, je vis derrière je ne sçay quel buisson, je ne sçay quelles gens faisans je ne sçay quoy, & je ne sçay comment, aguisans je ne sçay quels ferremens, qu'ils avoient je ne sçay où, & ne sçay en quelle manière.

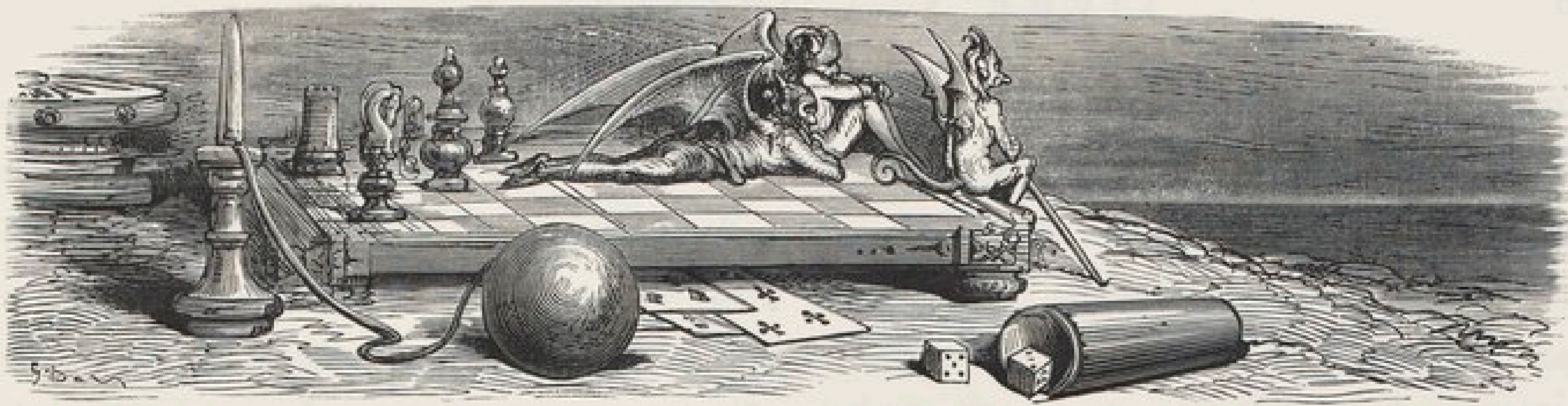



G. Doré
H. PISAN.



Le jour ensuivant, entrasmes en l'isle de Cassade,
vraye idée de Fontainebleau :
car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs)
lui percent la peau....

LIVRE V, CHAPITRE X.



CHAPITRE X

COMMENT PANTAGRUEL ARRIVA EN L'ISLE DE CASSADE

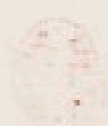


DELAISSANS l'isle des Ferremens, continuasmes nostre chemin ; le jour ensuivant entrasmes en l'isle de Cassade, vraye idée de Fontainebleau : car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) luy percent la peau : areneuse, sterile, mal saine & mal plaisante. Là nous monstra nostre pilot deux petits rochers carrés à huit egales poinctes en cube : lesquels à l'apparence de leur blancheur me sembloient estre d'albastre, ou bien couverts de neige : mais il nous les asceura estre d'osselets. En iceux disoit estre à six estages le manoir de vingt diables de hazard tant redoutés en nos pays, desquels les plus grands bessons & accouplés il nommoit *senes,* les plus petits *ambezas,* les aultres moyens *quines, quadernes, ternes, double deux :* les aultres il nommoit *six & cinq, six & quatre, six & trois, six & deux, six & as, cinq & quatre, cinq & trois,* & ainsi consecutivement. Lors je notay que peu de joueurs sont par le monde qui ne soient invocateurs des diables : car jettans deux dez sus table, quand en devotion ils s'escrient, « *Senes,* mon amy, » c'est le grand diable : « *Ambezas,* mon mignon, » c'est le petit diable : « *Quatre & deux,* mes enfans » & ainsi des aultres, ils invoquent les diables par leurs noms & surnoms. Et non seulement les invoquent : mais d'iceux se disent amis & familiers. Vray est que ces diables ne viennent tousjours à souhait sus l'instant ; mais en ce sont ils excusables. Ils estoient ailleurs selon la date & priorité des invoquans. Partant ne faut dire qu'ils n'ayent sens & oreilles. Ils en ont, je vous dis belles.

Puis nous dist qu'autour & à bord de ces rochers carrés plus a esté fait de bris, de naufrages, de pertes de vies & de biens, qu'autour de toutes les Syrtes, Carybdes, Sirenes, Scylles, Strophades & goufres de toute la mer. Je le creus facilement, me recordant que jadis entre les sages Ægyptiens Neptune estoit designé par le premier cube en lettres

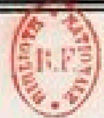
hiéroglifiques, comme Apollo par *as*, Diane par *deux*, Minerve par *sept*, &c. Là aussi nous dist estre un flasque de Sang gréal, chose divine & à peu de gens cogneue. Panurge fit tant par belles prières avec les syndics du lieu qu'ils le nous monstrerent : mais ce fut avec plus de ceremonies & solennité plus grande trois fois qu'on ne monstre à Florence les pandectes de Justinian, ne la Veronique à Rome. Je ne vis onques tant de sendeaux, de flambeaux, de torches, de glimpes & d'agiaux. Finalement ce qui nous fut monstré estoit le visage d'un connin rosty. Là ne vismes aultre chose memorable fors Bonne Mine, femme de Mauvais Jeu, & les cocques des deux œufs jadis ponnus & esclos par Leda, desquels nasquirent Castor & Pollux, freres d'Helene la belle. Les syndics nous en donnerent une pièce pour du pain. Au departir achetasmes une botte de chappeaux & bonnets de Cassade, à la vente desquels je me doubte que peu ferons de profit. Je croy qu'à l'usage encores moins en feront ceux qui de nous les acheteront.





G. Doré

H. Pisan





... passasmes aussi le Guichet,
auquel lieu Pantagruel ne voulut descendre, & fit très-bien,
car nous y fusmes faits prisonniers...

Livre V, Chapitre xi.



CHAPITRE XI

COMMENT NOUS PASSAMES LE GUICHET HABITÉ PAR GRIPPEMINAUD, ARCHIDUC DES CHATS FOURRÉS



UELQUES jours après, ayant failli plusieurs fois à faire naufrage, passasmes Condemnation, qui est une aultre isle toute deserte : passasmes aussi le Guichet, auquel lieu Pantagruel ne voulut descendre, & fit très bien. Car nous y fusmes faits prisonniers, & arrestés de faict par le commandement de Grippeminaud, archiduc des Chats fourrés, parce que quelqu'un de nostre bande voulut vendre à un serrargent des chapeaux de Cassade. Les Chats fourrés sont bestes moult horribles & espouvantables : ils mangent les petits enfans & paissent sus des pierres de marbre. Advisez, beuveurs, s'ils ne devroient bien estre camus. Ils ont le poil de la peau non hors sortant, mais au dedans caché & portent pour leur symbole & devise tous & chascun d'eux une gibbecière ouverte, mais non tous en une manière ; car aucuns la portent attachée au col en escharpe, aultres sus le cul, aultres sus la bedaine, aultres sus le costé, & le tout par raison & mystere. Ont aussi les griphes tant fortes, longues & acerées, que rien ne leur eschappe, depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs serres. Et se couvrent les testes, aucuns de bonnets à quatre goutières ou braguettes : aultres de bonnets à revers : aultres de mortiers, aultres de caparassons mortifiés.

Entrans en leur Tapinaudière,
Nous dist un gueux de l'hostière,

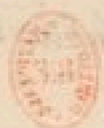
auquel avions donné demy teston : « Gens de bien, Dieu vous doint de léans bien tost en saulveté sortir : considerez bien le minois de ces vaillans piliers, arboutans de justice grippeminaudière. Et notez que si vivez encore six olympiades & l'aage de deux chiens, vous verrez ces Chats fourrés seigneurs de toute l'Europe, & possesseurs pacifiques de tout le bien & domaine qui est en icelle, si en leurs hoirs, par divine punition, soubdain ne deperissoit le bien & revenu par eux injustement acquis : tenez le d'un gueux de bien. Parmy eux regne la sexte essence, moyennant laquelle ils grippent tout, devorent tout, & conchient tout. Ils bruslent, escartelent, decapitent, meurdrissent, emprisonnent, ruinent



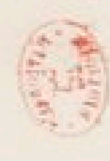
& minent tout, sans discretion de bien & de mal. Car parmy eux vice est vertu appellé; meschanceté est bonté surnommée; trahison a nom de féaulté; larrecin est dit liberalité; pillerie est leur devise, & par eux faicte est trouvée bonne de tous humains, exceptez moy les heretiques; & le tout font avec souveraine & irrefragable autorité. Pour signe de mon pronostic, adviserez que léans sont les mangeoires au dessus des rateliers. De ce quelque jour vous souvienne. Et si jamais peste au monde, famine, ou guerre, vorages, cateclismes, conflagrations, malheur adviennent, ne les attribuez ne les referez aux conjonctions des planettes malefiques, aux abus de la cour Romaine, aux tyrannies des roys & princes terriens, à l'imposture des caphars, heretiques, faux prophetes, à la malignité des usuriers, faux monnoyeurs, rogneurs de testons, ne à l'ignorance, impudence, imprudence des medecins, chirurgiens, apothycaires, ny à la perversité des femmes adulteres, venefiques, infanticides : attribuez le tout à l'enorme, indicible, incroyable, inestimable meschanceté, laquelle est continuellement forgée & exercée en l'officine des Chats fourrés, & n'est au

« Gens de bien,
Dieu vous doint de léans bien tost en saulveté sortir ;
considerez bien le minois de ces vaillans piliers,
arboutans de justice grippeminaudière... »

LIVRE V, CHAPITRE XI.




R.F.



monde cogneue, non plus que la cabale des Juifs : pourtant n'est elle detestée, corrigée & punie, comme seroit de raison. Mais si elle est quelque jour mise en evidence, & manifestée au peuple, il n'est, & ne fut orateur tant eloquent, qui par son art le retint, ne loy tant rigoureuse & draconique qui par crainte de peine le gardast : ne magistrat tant puissant, qui par force l'empeschast de les faire tous vifs là dedans leur raboulière felonnement brusler. Leurs enfans propres Chats fourrillons & autres parens les auroient en horreur & abomination. C'est pourquoy ainsi que Hannibal eut de son pere Amilcar, sous solennelle & religieuse adjuration, commandement de persecuter les Romains tant qu'il vivroit, aussi



ay je de feu mon pere injonction icy hors demeurer, attendant que là dedans tombe la fouldre du ciel, & en cendre les reduise, comme aultres Titanes, prophanes & théomaches, puisque les humains tant & tant sont des corps endurcis, que le mal par iceux advenu, advenant & à venir ne recordent, ne sentent, ne prevoyent, ou le sentant n'osent & ne veulent ou ne peuvent les exterminer. — Qu'est ce cela ? dist Panurge, ha, non, non, je n'y vais pas, par Dieu; retournons. Retournons, dis je, de par Dieu :

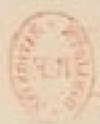
Ce noble gueux m'a plus fort estonné,
Que si du ciel en automne eust tonné. »

Retournans, trouvasmes la porte fermée : & nous fut dict, que là facilement on y entroit comme en Averne : à issir estoit la difficulté, & que ne sortirions hors en manière que ce fust, sans bulletin & descharge de l'assistance, par ceste seule raison qu'on ne s'en va pas des foires comme du marché, & qu'avions les pieds pouldreux. Le pis fut quand passasmes le guichet. Car nous fusmes presentés, pour avoir nostre bulletin & descharge, devant un monstre le plus hideux que jamais fust descrit. On le nommoit Grippeminaud. Je

ne vous le sçaurois mieux comparer qu'à Chimere, ou à Sphinx ou à Cerberus, ou bien au simulachre d'Osiris, ainsi que le figuroient les Ægyptiens, par trois testes ensemble joinctes : sçavoir est d'un lion rugient, d'un chien flattant & d'un loup baislant, entortillés d'un dragon soy mordant la queue, & de rayons scintillans à l'entour. Les mains avoit pleines de sang, les gryphes comme de harpye, le museau à bec de corbin, les dents d'un sanglier quadrannier, les yeux flamboyans comme une gueule d'enfer, tout couvert de mortiers entrelassés de pillons : seulement apparoissoient les gryphes. Le siège d'iceluy & de tous ses collateraux Chats garanniers estoit d'un long ratelier tout neuf, au dessus duquel par forme de revers instablées estoient mangeoires fort amples & belles, selon l'advertissement du gueux. A l'endroit du siège principal estoit l'image d'une vieille femme, tenant en main dextre un fourreau de faucille, en senestre une balance, & portant bezicles au nez. Les coupes de la balance estoient de deux gibbecières veloutées, l'une pleine de billon & pendante, l'aultre vuide & longue eslevée au dessus du tresbuchet. Et suis d'opinion que c'estoit le pourtraict de justice grippeminaudière, bien abhorrente de l'institution des antiques Thebains, qui erigeoient les statues de leurs Dicastes & juges après leur mort, en or, en argent, en marbre, selon leur merite, toutes sans mains. Quand fusmes devant luy presentés, ne sçay quelle sorte de gens, tous vestus de gibbecières & de sacs, à grands lambeaux d'escritures, nous firent sus une sellette asseoir. Panurge disoit : « Gallefretiers, mes amis, je ne suis que trop bien ainsi debout : aussi bien est elle trop basse pour homme qui a chausses neufves & court pourpoinct. — Assoyez vous là, respondirent ils, & que plus on ne vous le die. La terre presentement s'ouvrira pour tous vifs vous engloutir si faillez à bien respondre. »







Quand fusmes assis,
Grippeminaud, au milieu de ses Chats fourrés,
nous dist en parole furieuse & enrouée : « Or çà, or çà, or çà
(à boire, à boire çà, disoit Panurge entre ses dents). »

Livre V, Chapitre xii.



CHAPITRE XII

COMMENT PAR GRIPPEMINAUD NOUS FUT PROPOSÉ UN ENIGME

Quand fusmes assis, Grippeminaud, au milieu de ses Chats fourrés, nous dist en parole furieuse & enrouée : « Or çà, or çà, or çà. (A boire, à boire ça, disoit Panurge entre ses dents.)

Une bien jeune & toute blondelette
Conceut un fils Æthiopien sans pere,
Puis l'enfanta sans douleur la tendrette,
Quoiqu'il sortist comme fait la vipere,
L'ayant rongé, en moult grand vitupere,
Tout l'un des flancs, pour son impatience.
Depuis passa monts & vaux en fiance,
Par l'air volant, en terre cheminant :
Tant qu'estonna l'amy de sapience,
Qui l'estimoit estre humain animant.

« Or çà, responds moy, dist Grippeminaud, à cest enigme, & nous resoulz presentement que c'est, or çà. — Or de par Dieu, respondis je, si j'avois sphinx en ma maison, or de par Dieu, comme l'avoit Verres, un de vos precurseurs, or de par Dieu, resouldre pourrois l'enigme, or de par Dieu; mais certes je n'y estois mie, & suis, or de par Dieu, innocent

du faict. — Or çà, dist Grippeminaud, par Styx, puisqu'aultre chose ne veux dire, or çà, je te monstreray, or çà, que meilleur te seroit estre tombé entre les pattes de Lucifer, or çà, & de tous les diables, or çà, qu'entre nos griphes, or çà. Les vois tu bien ? Or çà, malautru, nous allegues tu innocence, or çà, comme chose digne d'eschapper nos tortures. Or çà, nos loix sont comme toiles d'araignes : or çà, les simples moucherons & petits papillons y sont prins : or çà, les gros taons malfaisans les rompent, or çà, & passent à travers, or çà. Semblablement nous ne cherchons les gros larrons & tyrans, or çà, ils sont de trop dure digestion, or çà, & nous affolleroient, or çà. Vous aultres gentils innocens, or çà, y serez bien innocentés, or çà : le grand diable, or çà, vous chantera messe, or çà. »



Frere Jean, impatient de ce qu'avoit deduit Grippeminaud, luy dist : « Hau, monsieur, le diable engiponné, comment veux tu qu'il responde d'un cas lequel il ignore? Ne te contentes tu de verité ? — Or çà, dist Grippeminaud, encores n'estoit de mon regne adveneu, or çà, qu'icy personne sans premier estre interrogé parlast, or çà. Qui nous a deslié ce fol enragé icy? — Tu as menti, dist frere Jean sans les levres mouvoir. — Or çà, quand seras en rang de respondre, or çà, tu auras prou affaire, or çà, maraut. — Tu as menty, disoit frere Jean en silence. — Penses tu estre en la forest de l'Academie, or çà, avec les ocieux veneurs & inquisiteurs de verité ? Or çà, nous avons bien icy aultre chose à faire, or çà : icy on respond, je dis, or çà, or çà, categoriquement, de ce que l'on ignore. Or çà, on confesse avoir faict, or çà, ce qu'on ne fit onques. Or çà, on proteste sçavoir ce que jamais on n'apprint. Or çà, on fait prendre patience en enrageant. Or çà, on plume l'oye sans la faire crier, or çà. Tu parles sans procuration, or çà, je le voy bien, or çà, tes fortes fiebvres quartaines, or çà, qui te puissent espouser, or çà ! — Diables, s'escria frere Jean, archidiables, protodiables, pantodiables, tu donc veux marier les moines? Ho hu, ho hou, je te prends pour heretique. »





CHAPITRE XIII

COMMENT PANURGE EXPOSE L'ENIGME DE GRIPPEMINAUD



GRIPPEMINAUD, faisant semblant n'entendre ce propos, s'adresse à Panurge, disant : « Or çà, or çà, or çà, & toy, guoguelu, n'y veux tu rien dire ? » Respondit Panurge : « Or de par le diable là, je voy clairement que la peste est icy pour nous, or de par le diable là, veu qu'innocence n'y est point en seureté, & que le diable y chante messe, or de par le diable là. Je vous prie que pour tous je la paye, or de par le diable là, & nous laisser aller. Je n'en puis plus, or de par le diable là. — Aller ! dist Grippeminaud, or çà encores n'advint depuis trois cens ans en çà, or çà, que personne eschappast de céans sans y laisser du poil, or çà, ou de la peau pour le plus souvent, or çà. Car, quoy ? or çà, ce seroit à dire que par devant nous icy serois injustement convenu, or çà, & de par nous injustement traité, or çà. Malheureux es tu bien, or çà : mais encore plus le seras, or çà, si ne responds à l'enigme proposé. Or çà, que veut il dire, or çà ?

— C'est, or de par le diable là, respondit Panurge, un cosson noir né d'une febve blanche, or de par le diable là, par le trou qu'il avoit fait la rongeant, or de par le diable là : lequel aucune fois vole, aucune fois chemine en terre, or de par le diable là : dont fut estimé de Pythagoras, premier amateur de sapience, c'est en Grec *philosophe,* or de par le diable là, avoir d'ailleurs par metempsichosie ame humaine receue, or de par le diable là. Si vous aultres estiez hommes, or de par le diable là, après vostre male mort, selon son

opinion, vos ames entreroient en corps de cossons, or de par le diable là; car en ceste vie vous rongez & mangez tout : en l'aultre vous rongerez

Et mangerez, comme viperes,
Les costez propres de vos meres,

or de par le diable là.

— Cor Dieu, dit frere Jean, de bien bon cœur je souhaiterois que le trou de mon cul devienne febve, & autour soit de ces cossons mangé. »

Panurge, ces mots achevés, jetta au milieu du parquet une grosse bourse de cuir pleine d'escus au soleil. Au son de la bourse commencerent tous les Chats fourrés jouer des griphes, comme si fussent violons desmanchés. Et tous s'escrièrent à haulte voix, disans : « Ce sont les espices : le procès fut bien bon, bien friant & bien espicé. Ils sont gens de bien. — C'est or, dist Panurge : je dis escus au soleil. — La cour, dist Grippeminaud, l'entend, or bien, or bien, or bien. Allez, enfans, or bien, & passez outre : or bien, nous ne sommes tant diables, or bien, que sommes noirs, or bien, or bien, or bien. »

Issans du guichet, fusmes conduits jusques au port par certains gryphons de montagnes. Avant entrer en nos navires, fusmes par iceux advertis, que n'eussions à chemin prendre sans premier avoir faict presens seigneuriaux, tant à la dame Grippeminaude, qu'à toutes les Chattes fourrées; autrement, avoient commission nous ramener au guichet. « Bren, respondit frere Jean : nous icy à l'escart visiterons le fond de nos deniers, & donnerons à tous contentement. — Mais, dirent les garçons, n'oubliez le vin des pauvres diables. — Des pauvres diables, respondit frere Jean, jamais n'est en oubly le vin, mais est memorial en tous pays & toutes saisons. »





CHAPITRE XIV

COMMENT LES CHATS FOURRÉS VIVENT DE CORRUPTION



Ces paroles n'estoient achevées, quand frere Jean apperceut soixante huit galeres & fregates arrivantes au port. Là, soudain courut demander nouvelles : ensemble, de quelle marchandise estoient les vaisseaux chargés & vit que tous chargés estoient de venaison, levreaux, chappons, palombes, cochons, chevreaux, vannaux, poullets, canards, alebrans, oisons, & aultres sortes de gibier. Parmy aussi apperceut quelques pièces de velours, de satin & damas. Adonc, interrogea les voyagiers où & à qui ils portoient ces frians morceaux. Ils respondirent que c'estoit à Grippeminaud, aux Chats fourrés & Chattes fourrées.

« Comment, dist frere Jean, appellez vous ces drogues là? — Corruption, respondirent les voyagers — Ils donc, dist frere Jean, de corruption vivent, en generation periront. Par la vertu Dieu, c'est cela : leurs peres mangerent les bons gentilshommes, qui, par raison de leur estat, s'exerçoient à la volerie & à la chasse pour plus estre en temps de guerre escors & ja endurcis au travail. Car venation est comme un simulacre de bataille : & onques n'en mentit Xenophon, escrivant estre de la venerie, comme du cheval de Troye, issus tous bons chefs de guerre. Je ne suis pas clerc ; mais on me l'a dit, je le croy. Les ames d'iceux, selon l'opinion de Grippeminaud, après leur mort entrent en sangliers, cerfs, chevreuils, herons, perdrix, & aultres tels animaux, lesquels avoient, leur première vie durante, tousjours aimés & cherchés. Ores ces Chats fourrés, avoir leurs chasteaux, terres, domaines, possessions, rentes & revenus destruit & devoré, encores leur cherchent ils le sang & l'ame en l'aultre vie. O le gueux de bien qui nous en donna advertissement à l'enseigne de la mangeoire instablée au dessus du ratelier! — Voire mais, dist Panurge aux voyagers, on a faict crier de par le grand Roy, que personne n'eust, sur peine de la hart, prendre cerfs

ne biches, sangliers ne chevreuils. — Il est vray, respondit un pour tous. Mais le grand Roy est tant bon & tant benin : ces Chats fourrés sont tant enragés & affamés de sang chrestien, que moins de peur avons nous offensans le grand Roy, que d'espoir n'entretenans ces Chats fourrés par telles corruptions ; mesmement que demain le Grippeminaud marie une sienne Chatte fourrée avec un gros Mitouard, chat bien fourré. Au temps passé on les appelloit Machefoins ; mais, las ! ils n'en maschent plus. Nous, de present, les nommons mache levreaux, mache perdrix, mache beccasses, mache faisans, mache poullets, mache chevreaux, mache connils, mache cochons : d'aultres viandes ne sont alimentés. — Bren, bren, dist frere Jean : l'année prochaine on les nommera mache estrons, mache foires, mache merdes. Me voulez vous croire ? — Ouy dea, respondit la brigade. — Faisons, dist il, deux choses : premièrement, saisissons nous de tout ce gibier que voyez cy : aussi bien suis je fasché de saleures : elles m'eschauffent les hypocondres. J'entends le bien payant. Secondement, retournons au guichet, & mettons à sac tous ces diables de Chats fourrés. — Sans faute, dist Panurge, je n'y vais pas : je suis un peu couard de ma nature. »





CHAPITRE XV

COMMENT FRERE JEAN DES ENTOMMEURES DELIBERE METTRE A SAC LES CHATS FOURRÉS



VERTUS de froc, dist frere Jean, quel voyage icy faisons nous ? C'est un voyage de foirards : nous ne faisons que vessir, que peder, que fianter, que ravasser, que rien faire. Cordieu, ce n'est mon naturel : si tousjours quelque acte heroïque ne fais, la nuyt je ne peux dormir. Donc vous m'avez en compagnon prins, pour en cestuy voyage messe chanter & confesser ? Pasques de soles, le premier qui y viendra, il aura en penitence, soy comme lasche & meschant jetter au parfond de la mer, en deduction des peines de purgatoire, je dis la teste la première. Qui a mis Hercules en bruit & renommée sempiternelle ? n'est ce que il, peregrinant par le monde, mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, de dangers & angaries ? Il mettoit à mort tous les brigands, tous les monstres, tous les serpens veneneux & bestes malfaisantes. Pourquoy ne suivons nous son exemple, & comme il faisoit ne faisons nous en toutes les contrées que passons ? Il defit les Stymphalides, l'hydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Je ne suis pas clerc, les clercs le disent. A son imitation defaisons & mettons à sac ces Chats fourrés : ce sont tiercelets de diables, & delivrons ce pays de tyrannie. Je

renie Mahon, si j'estois aussi fort & aussi puissant qu'il estoit, je ne vous demanderois ny aide ny conseil. Ça, irons nous? Je vous asceure que facilement nous les occirons, & ils l'endureront patiemment : je n'en doute, veu que de nous ont patiemment enduré des injures, plus que dix truyes ne boiroient de lavailles. Allons!

— Des injures, dis je, & deshonneur ils ne se soucient, pourveu qu'ils ayent escus en gibbecière, voire fussent-ils tous breneux : & les deferions peut-estre, comme Hercules; mais il nous defaut le commandement d'Euristeus : & rien plus pour ceste heure, fors que je souhaite parmy eux Jupiter soy pourmener deux petites heures en telle forme que jadis visita Semelé sa mie, mere première du bon Bacchus.

— Dieu, dist Panurge, nous a faict belle grace d'eschapper de leurs gryphes : je n'y retourne pas, quant est de moy : je me sens encore esmeu & alteré de l'ahan que j'y paty. Et y fus grandement fasché pour trois causes. La première, pource que j'y estois fasché : la seconde, pource que j'y estois fasché : la tierce, pource que j'y estois fasché. Escoute icy de ton oreille dextre, frere Jean, mon couillon gauche, toutes & quantes fois que voudras aller à tous les diables, devant le tribunal de Minos, Eacus, Rhadamantus & Dis, je suis prest te faire compaignie indissoluble, avec toy passer Acheron, Styx, Cocyte, boire plein godet du fleuve Lethé, payer pour nous deux à Caron le naule de sa barque; pour retourner au guichet, si de fortune veux retourner, saisis toy d'aultre compaignie que de la mienne, je n'y retourneray pas : ce mot te soit une muraille d'airain. Si par force & violence ne suis mené, je n'en approcheray, tant que ceste vie je vivray, en plus que Calpe d'Abila. Ulysses retourna il querir son espée en la caverne du Cyclope? Ma dia, non : au guichet je n'ay rien oublié, je n'y retourneray pas.

— O, dist frere Jean, bon cœur & franc compagnon de mains paralitiques! Mais parlons un peu par escot, docteur subtil : pour quoy est ce, & qui vous meut leur jetter la bourse pleine d'escus? en avons nous trop? n'eust ce assez esté leur jetter quelques testons rognés? — Parce, respondit Panurge, qu'à tous periodes de propos Grippeminaud ouvroit sa gibbecière de velours, exclamant : Or çà, or çà, or çà! De là je prins conjecture comme pourrions francs & delivrés eschapper, leur jettant or là, or là, de par Dieu, or là, de par tous les diables là. Car gibbecière de velours n'est reliquaire de testons, ne menue monnoie, c'est un receptacle d'escus au soleil; entends tu, frere Jean mon petit couillaud? Quand tu auras autant rousty comme j'ay, & esté, comme j'ay esté, rousty, tu parleras aultre latin. Mais par leur injonction, il nous convient outre passer. »

Les gallefretiers tousjours au port attendoient en expectation de quelque somme de deniers. Et voyans que voulions faire voile, s'adresserent à frere Jean, l'advertissans qu'outre n'eust à passer sans payer le vin des appariteurs, selon la taxation des espices faictes. « Et sainct Hurluburlu, dist frere Jean, estes vous encore icy, griphons de tous les diables? ne suis je icy assez fasché sans m'importuner davantage? Le cordieu, vous aurez vostre vin à ceste heure, je le vous promets seurement. » Lors desgainant son braquemart, sortit hors la navire, en deliberation de felonnement les occire, mais ils gagnerent le grand gallot, & plus ne les apperceusmes.

Non pourtant fusmes nous hors de fascherie : car aucuns de nos mariniers, par congé de Pantagruel, le temps pendant qu'estions devant Grippeminaud, s'estoient retirés en une hostellerie près le havre pour banqueter, & soy quelque peu de temps refraichir : je ne sçay s'ils avoient bien ou non payé l'escot, si est ce qu'une vieille hostesse, voyant frere Jean en terre, luy faisoit grande complainte, present un serrargent gendre d'un des Chats fourrés, & deux records de tesmoings. Frere Jean impatient de leurs discours & allegations demanda : « Gallefretiers, mes amis, voulez vous dire en somme que nos matelots ne sont gens de bien? je maintiens le contraire; par Justice je le vous prouveray : c'est ce maistre braquemart icy. » Ce disant s'escrimoit de son braquemart. Les paysans se mirent en fuite au trot : restoit seulement la vieille, laquelle protestoit à frere Jean que ses matelots estoient gens de bien; de ce se complaignoit qu'ils n'avoient rien payé du lict, auquel après disner ils avoient reposé, & pour le lict demandoit cinq sols tournois. « Vrayement, respondit frere Jean, c'est bon marché, ils sont ingrats, & n'en auront tousjours à tel prix; je le payeray volontiers, mais je le voudrois bien voir. » La vieille le mena au logis & luy monstra le lict, & l'ayant loué en toutes ses qualités, dist qu'elle ne faisoit de l'encherie, si en demandoit cinq sols. Frere Jean luy bailla cinq sols : puis avec son braquemart fendit la coitte & coissin en deux, & par les fenestres mettoit la plume au vent, quand la vieille descendit & cria à l'aide & au meurtre, en s'amusant à recueillir sa plume. Frere Jean, de ce ne se souciant, emporta la couverture, le matelas & les deux linceux en nostre nef, sans estre veu de personne : car l'air estoit obscurcy de plume comme de neige, & les donna ès matelots. Puis dist à Pantagruel, là les licts estre à meilleur marché qu'en Chinonnois, quoy qu'y eussions les celebres oyes de Pautilé. Car pour le lict la vieille ne luy avoit demandé que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vaudroit moins de douze francs.



Si tost que frere Jean & les aultres de la compagnie furent dans la navire, Pantagruel fit voile, mais il s'eleva un siroch si vehement qu'ils perdirent route, & quasi reprenans les erres du pays des Chats fourrés, ils entrerent en un grand goulphre, duquel, la mer estant fort haute & terrible, un mousse, qui estoit au haut du trinquet, cria qu'il voyoit encore les facheuses demeures de Grippeminaud : dont Panurge forsené de peur s'escrioit : « Patron, mon amy, maugré les vents & les vagues, tourne bride. O mon amy, ne retournons point en ce meschant pays, où j'ay laissé ma bourse. »

Ainsi le vent les porta près d'une isle à laquelle toutefois ils n'oserent aborder de prime face, & entrerent à bien un mille de là près de grands rochers.



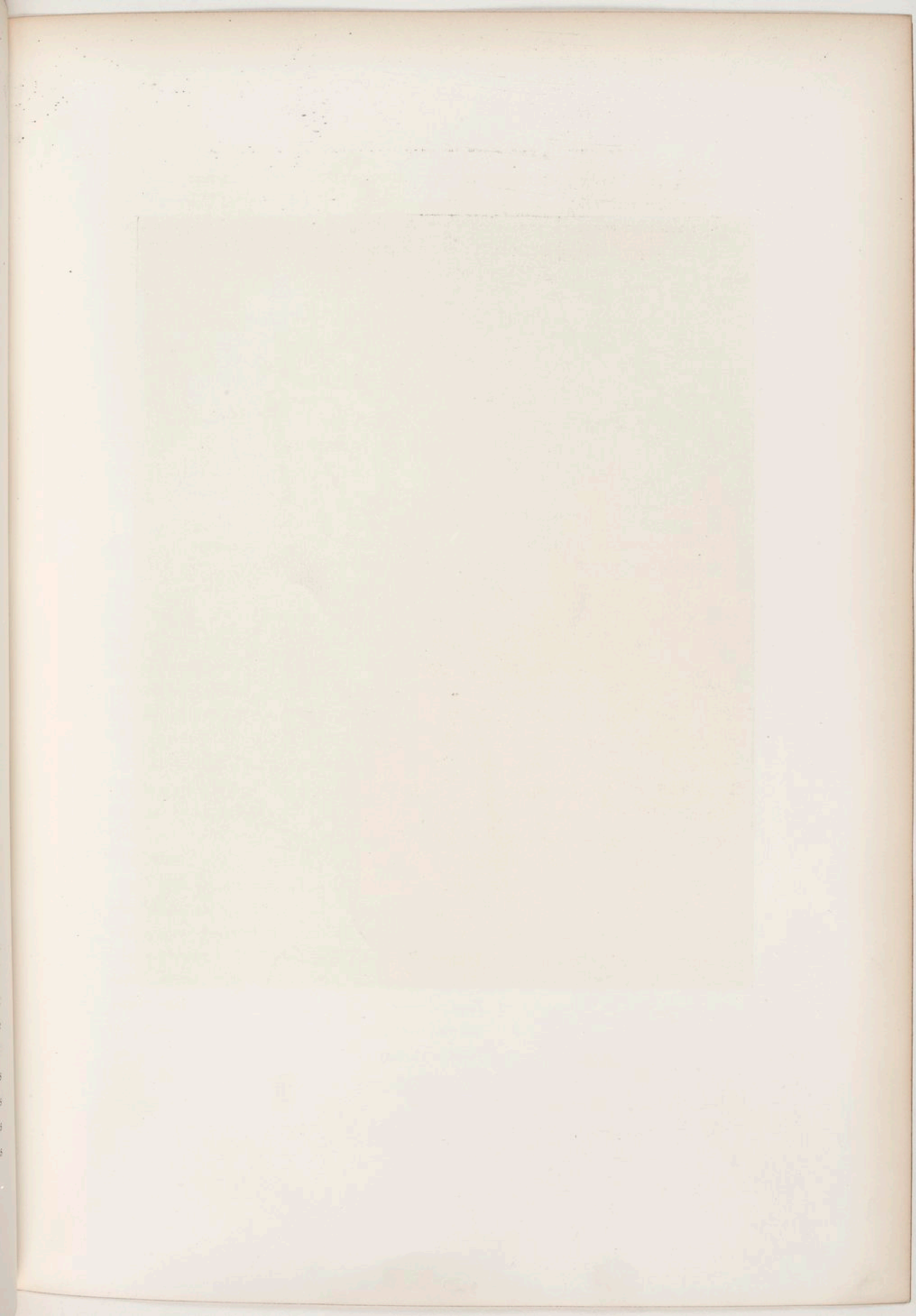
CHAPITRE XVI

COMMENT PANTAGRUEL
ARRIVA EN L'ISLE DES APEDEFTES A LONGS DOITGS ET MAINS CROCHUES,
ET DES TERRIBLES ADVENTURES ET MONSTRES QU'IL Y VIT



Si tost que les ancres furent jettées, & le vaisseau asceuré, l'on descendit l'esquif. Après que le bon Pantagruel eut fait les prières & remercié le Seigneur de l'avoir sauvé & gardé de si grand & perilleux danger, il entra & toute sa compagnie dedans l'esquif, pour prendre terre : ce qui leur fut fort aisé; car la mer estant calme & les vents baissés, en peu de temps ils furent aux roches. Comme ils eurent prins terre, Epistemon, qui admiroit l'assiette du lieu & l'estrangeté des rochers, advisa quelques habitans dudict pays. Le premier à qui il s'adressa estoit vestu d'une robe gocourte, de couleur de roy, avoit le pourpoinct de demy ostade à bas de manches de satin, & le haut estoit de chamois, le bonnet à la coquarde : homme d'assez bonne façon, &, comme depuis nous sceusmes, il avoit nom Guaignebeaucoup. Epistemon luy demanda comme s'appelloient ces rochers & vallées si estranges. Guaignebeaucoup luy dist que c'estoit une colonie tirée du pays de Procuration, & l'appelloient les Cahiers; & qu'au delà des rochers, ayans passé un petit gué, nous trouverions l'isle des Apedeftes. « Vertus d'Extravagantes, dist frere Jean! Et vous aultres gens de bien, de quoy vivez vous icy? Sçaurions nous boire en vostre verre? car je ne vous voy aucuns outils que parchemins, cornets & plumes.

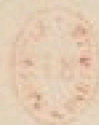
— Nous ne vivons, respondit Guaignebeaucoup, que de cela aussi : car il faut que tous ceux qui ont affaire en l'isle, passent par mes mains. — Pourquoy? dist Panurge, estes vous barbier, qu'il faut qu'ils soient testonnés? — Ouy, dist Guaignebeaucoup, quant aux testons de la bourse. — Par Dieu, dist Panurge, vous n'aurez de moy denier ny maille : mais je vous





... Vous passez par un grand peristyle,
où vous voyez en paysage les ruines de presque tout le monde,
tant de potences de grands larrons, tant de gibets,
de questions, que cela nous fit peur.

Livre V, Chapitre XVI.



prie, beau sire, menez nous à ces Apedeftes, car nous venons du pays des sçavans, où je n'ay gueres gaigné. » Et comme ils devisoient, ils arriverent en l'isle des Apedeftes : car l'eau fut tantost passée. Pantagruel fut en grande admiration de la structure, de la demeure & habitation des gens du pays : car ils demourent en un grand pressouer, auquel on monte près de cinquante degrés : & avant que d'entrer au maistre pressouer (car léans y en a des petits, grands, secrets, moyens, & de toutes sortes) vous passez par un grand peristyle, où vous voyez en paysage les ruines presque de tout le monde, tant de potences de grands larrons, tant de gibets, de questions, que cela nous fit peur. Voyant Guaignebeaucoup que Pantagruel s'amusoit à cela : « Monsieur, dist il, allons plus avant : cecy n'est rien. — Comment, dist frere Jean, ce n'est rien. Par l'ame de ma braguette eschauffée, Panurge & moy tremblons de belle faim. J'aimerois mieux boire que voir ces ruines icy. — Venez, » dist Guaignebeaucoup.



Lors nous mena en un petit pressouer qui estoit caché sus le derrière, que l'on appelloit en langage de l'isle, *Pithies*. Là ne demandez pas si maistre Jean se traicta, & Panurge : car saulcissons de Milan, coqs d'Indes, chappons, autardes, malvoisie, & toutes bonnes viandes estoient prestes & fort bien accoustrées. Un petit bouteiller voyant que frere Jean avoit donné une œillade amoureuse sus une bouteille qui estoit près d'un buffet, separée de la troupe bouteillique, dist à Pantagruel : « Monsieur, je voy que l'un de vos gens fait l'amour à ceste bouteille : je vous supplie bien fort qu'il n'y soit touché, car c'est pour Messieurs. — Comment, dist Panurge, il y a donc des messieurs céans ? L'on y vendange, à ce que je voy. » Alors Guaignebeaucoup nous fit monter par un petit degré caché en une chambre, par laquelle il nous montra les Messieurs qui estoient dans le grand pressouer, auquel il nous dist qu'il n'estoit licite à homme d'y entrer sans congé, mais que nous les voirions bien par ce petit goulet de fenestre, sans qu'ils nous vissent.

Quand nous y fusmes, nous advisasmes dans un grand pressouer vingt ou vingt cinq gros pendars à l'entour d'un grand bourreau tout habillé de verd, qui s'entreregardoient, ayans les mains longues comme jambes de grue, & les ongles de deux pieds pour le moins : car il leur est defendu de les roigner jamais : de sorte qu'ils leur deviennent croches comme rancons ou rivereaux : & sus l'heure fut amenée une grosse grappe de vigne qu'on vendange en ce pays là, du plant de l'Extraordinaire, qui souvent pend à eschalats. Sitost que la grappe fut là, ils la mirent au pressouer & n'y eut grain dont pas un ne pressurast de l'huile d'or : tant que la pauvre grappe fut rapportée si seiche & espluchée, qu'il n'y avoit plus ne jus

ne liqueur du monde. Or, nous contoit Guaignebeaucoup qu'ils n'ont pas souvent ces grosses là : mais qu'ils en ont tousjours d'aultres sus le pressouer. « Mais, mon compere, dist Panurge, en ont ils de beaucoup de plants? — Ouy, dist Guaignebeaucoup. Voyez vous bien ceste là petite que voyez qu'on s'en va remettre au pressouer? c'est celle du plant des Decimes : ils en tirerent desja l'aultre jour jusques au pressurage; mais l'huile sentoit le coffre au prebstre, & Messieurs n'y trouverent pas grands appigrets. — Pourquoy donc, dist Pantagruel, la remettent ils au pressouer? — Pour voir, dist Guaignebeaucoup, s'il y a poinct quelque omission de jus ou recepte dedans le marc. — Et digne vertu Dieu, dist frere Jean, appellez vous ces gens là ignorans? Comment diable! ils tireroient de l'huile d'un mur. — Aussi font ils, dist Guaignebeaucoup; car souvent ils mettent au pressouer des chasteaux, des parcs, des forests & de tout en tirent l'or potable. — Vous voulez dire portable, dist Epistemon. — Je dis potable, dist Guaignebeaucoup : car l'on en boit céans maintes bouteilles que l'on ne devroit pas. Il y en a de tant de plants, que l'on n'en sçait le nombre. Passez jusques icy, & voyez dans ce courtil : en voylà plus de mille qui n'attendent que l'heure d'estre presseurés. En voylà du plant general : voylà du particulier, des fortifications, des emprunts, des dons, des casuels, des domaines, des menus plaisirs, des postes, des offrandes, de la Maison. — Et qui est ceste grosse là, à qui toutes ces petites sont à l'environ? — C'est, dist Guaignebeaucoup, de l'Espargne qui est le meilleur plant de tout ce pays. Quand on en pressure de ce plant, six mois après il n'y a pas un des Messieurs qui ne s'en sente. »

Quand ces messieurs furent levés, Pantagruel pria Guaignebeaucoup qu'il nous menast en ce grand pressouer : ce qu'il fit volontiers. Sitost que fusmes entrés, Epistemon, qui entendoit toutes langues, commença à monstrer à Pantagruel les devises du pressouer, qui estoit grand, beau, faict, à ce que nous dist Guaignebeaucoup, du bois de la croix : car sus chascun ustensile estoient escrits les noms de chascune chose en langue du pays. La vis du pressouer s'appelloit *recepte :* la met, *despense :* la croue, *estat :* le tesson, *deniers comptés & non receus :* les futs, *souffrance :* les beliers, *radietur :* les jumelles, *recuperetur :* les cuves, *plus valeur :* les ansées, *rooles :* les foullouaires, *acquits :* les hottes, *validation :* les portouères, *ordonnance valable :* les seilles, *le pouvoir :* l'entonnoir, *le quittus.*

« Par la royne des andouilles, dist Panurge, toutes les hierogliphiques d'Ægypte n'approcherent jamais de ce jargon. Que diable, ces mots là rencontrent de picques comme crottes de chevre. Mais pourquoy, mon compere, mon amy, appelle on ces gens icy ignorans? — Parce, dist Guaignebeaucoup, qu'ils ne sont & ne doivent nullement estre clercs, & que céans, par leur ordonnance, tout se doit manier par ignorance, & n'y doit avoir raison, sinon que : Messieurs l'ont dit : Messieurs le veulent : Messieurs l'ont ordonné. — Par le vray Dieu, dist Pantagruel, puisqu'ils gaignent tant aux grappes, le serment leur peut beaucoup valoir. — En doutez vous, dist Guaignebeaucoup? Il n'est mois qu'ils n'en ayent. Ce n'est pas comme en vos pays, où le serment ne vous vault rien qu'une fois l'année. »

De là, pour nous mener par mille petits pressouers, en sortant nous advisasmes un

aultre petit bourreau, à l'entour duquel estoient quatre ou cinq de ces ignorans, crasseux & choleres comme asne à qui l'on attache une fusée aux fesses, qui, sus un petit pressouer qu'ils avoient là, repassoient encore le marc des grappes après les aultres : l'on les appeloit en langue du pays, *Courracteurs*. « Ce sont les plus rebarbatifs villains à les voir, dist frere Jean, que j'aye jamais apperceu. »

De ce grand pressouer nous passasmes par infinis petits pressouers, tous pleins de vendangeurs qui espluchent les grains avec des ferremens qu'ils appellent *articles de comptes* : & finalement arrivasmes en une basse salle, où nous vismes un grand dogue à deux testes



de chien, ventre de loup, griphé comme un diable de Lamballe, qui estoit là nourry de laict d'amendes, & estoit ainsi delicatement par l'ordonnance de Messieurs traicté, par ce qu'il n'y avoit celuy à qui il ne valust bien la rente d'une bonne metairie. Ils l'appeloient en langue d'Ignorance, *Duple*. Sa mere estoit auprès, qui estoit de pareil poil & forme, horsmis qu'elle avoit quatre testes, deux masles & deux femelles, & elle avoit nom *Quadruple*, laquelle estoit la plus furieuse beste de léans, & la plus dangereuse après sa grand mere, que nous vismes enfermée en un cachot, qu'ils appeloyent *Omission de recepte*.

Frere Jean, qui avoit tousjours vingt aunes de boyaulx vuides pour avaller une saugrenée d'advocats, se commençant à fascher, pria Pantagruel de penser du disner, & de mener avec luy Guaignebeaucoup : de sorte qu'en sortant de léans par la porte de derrière, nous rencontrasmes un vieil homme enchaisné, demy ignorant & demy sçavant, comme un Androgyne de diable, qui estoit de lunettes caparassonné comme une tortue d'écailles, & ne vivoit que d'une viande qu'ils appellent en leur patois *Appellations*. Le voyant, Pantagruel demanda à Guaignebeaucoup de quelle race estoit ce protonotaire, & comment il s'appeloit. Guaignebeaucoup nous conta comme de tout temps & ancienneté il estoit léans, à grand regret & desplaisir de Messieurs enchaisné, qui le faisoient mourir presque de faim, & s'appelloit

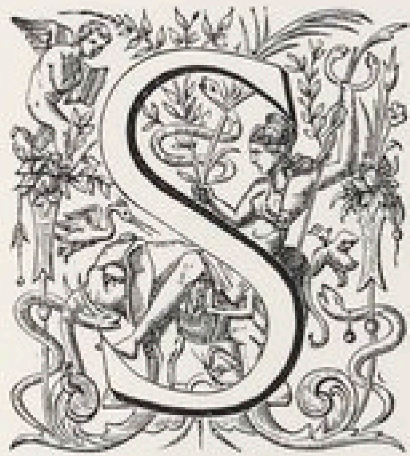
Revisit. « Par les saincts couillons du pape, dist frere Jean, je ne m'esbahis pas si tous Messieurs les ignorans d'icy font grand cas de ce papelard là. Par Dieu, il m'est advis, amy Panurge, si tu y regardes bien, qu'il a le minois de Grippeminaud : ceux cy, tout ignorans qu'ils sont, en savent autant que les aultres. Je le renvoyerois bien d'où il est venu, à grands coups d'anguillade. — Par mes lunettes orientales, dist Panurge, frere Jean, mon amy, tu as raison : car à voir la trogne de ce faux villain *Revisit,* il est encores plus ignorant & meschant que ces pauvres ignorans icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent, sans long procès, & qui, en trois petits mots, vendangent le clos sans tant d'interlocutoires ny decrotoires, dont ces Chats fourrés en sont bien faschés. »





CHAPITRE XVII

COMMENT NOUS PASSAMES OUTRE, ET COMMENT PANURGE Y FAILLIT D'ESTRE TUÉ



Sus l'instant nous prinsmes la route d'Outre, & contasmes nos adventures à Pantagruel, qui en eut commiseration bien grande, & en fit quelques elegies par passe temps. Là arrivés nous refraichismes un peu, & puisasmes eau fraiche; prinsmes aussi du bois pour nos munitions. Et nous sembloient les gens du pays à leur physionomie bons compagnons, & de bonne chere. Ils estoient tous outrés & tous pedoient de graisse : & apperceusmes (ce que n'avois encores veu ès aultres pays) qu'ils dechiquetoient leur peau, pour y faire bouffer la graisse, ne plus ne moins que les sallebrenaux de ma patrie descouppent le hault de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetas. Et disoient ce ne faire pour gloire & ostentation, mais aultrement ne pouvoir en leur peau. Ce faisant aussi, plus soudain devenoient grands, comme les jardiniers incisent la peau des jeunes arbres pour plus tost les faire croistre.

Près le havre estoit un cabaret beau & magnifique en exterieure apparence, auquel accourir voyans nombre grand de peuple Outré, de tous sexes, toutes aages & tous estats, pensions que là fust quelque notable festin & banquet. Mais nous fut dit qu'ils estoient invités aux crevailles de l'hoste, & y alloient en diligence proches, parens & alliés. N'entendans ce jargon, & estimans qu'en iceluy pays le festin on nommast crevailles, comme deça nous appelons affiançailles, espousailles, relevailles, tondailles, mestivailles, fusmes advertis que l'hoste en son temps avoit esté bon raillard, grand grignoteur, beau mangeur de soupes Lyonnoises, notable compteur d'horloge, eternellement disnant comme l'hoste de Rouillac, & ayant ja par dix ans pedé graisse en abondance, estoit venu en ses crevailles, & selon l'usage du pays, finoit ses jours en crevant, plus ne pouvant le peritoine & peau par tant d'années deschiquetée clorre & retenir ses trippes qu'elles n'effondrassent par dehors, comme

d'un tonneau deffoncé. « Et quoy, dist Panurge, bonnes gens, ne luy sçauriez vous bien à poinct avec bonnes grosses sangles ou bons gros cercles de cormier, voire de fer, si besoin est, le ventre relier? Ainsi lié ne jetteroit si aisement ses fons hors, & si tost ne creveroit. » Ceste parole n'estoit achevée, quand nous entendismes en l'air un son haut & strident, comme si quelque gros chesne esclatoit en deux pièces : lors fut dit par les voisins, que les crevailles estoient faictes, & que cestuy esclat estoit le ped de la mort.

Là me souvint du venerable abbé de Castilliers, celuy qui ne daignoit biscoter ses chambrières *nisi in Pontificalibus,* lequel importuné de ses parens & amis de resigner sus ses vieux jours son abbaye, dist & protesta que point ne se despouilleroit devant soy coucher, & que le dernier ped que feroit sa paternité, seroit un ped d'abbé.





CHAPITRE XVIII

COMMENT NOSTRE NAUF FUT ENQUARRÉE ET FUSMES AIDÉS D'AUCUNS VOYAGIERS, QUI TENOIENT DE LA QUINTE



YANS serpé nos ancres & gumenes, fismes voile au doux zephire. Environ vingt deux milles, se leva un furieux tourbillon de vens divers, autour duquel avec le trinquet & boulingues quelque peu temporisasmes, pour seulement n'estre dicts mal obéissans au pilot, lequel nous asceuroit, veu la douceur d'iceux vens, veu aussi leur plaisant combat, ensemble le serenité de l'air & tranquillité du courant, n'estre ny en espoir de grand bien, ny en crainte de grand mal : partant à propos nous estre la sentence du philosophe, qui commandoit soustenir & abstenir, c'est à dire, temporiser. Tant toustesfois dura ce tourbillon, qu'à nostre requeste importuné, le pilot essaya le rompre & suivre nostre route première. De faict, levant le grand artemon, & à droite calamite du boussole dressant le gouvernail, rompit, moyennant un rude cole survenant, le tourbillon susdict. Mais ce fut en pareil desconfort, comme si evitans Charybde, fussions tombés en Scylle. Car à deux milles du lieu furent nos naufs enquarrées parmy les arenes, telles que sont les Rats Sainct Maixant.

Toute nostre chorme grandement se contristoit, & force vent à travers les mejanes : mais frere Jean onques ne s'en donna melancholie, ains consoloit maintenant l'un, maintenant l'aultre par douces paroles; leur remonstrant que de brief aurions secours du ciel, & qu'il avoit veu Castor sus le bout des antennes. « Pleust à Dieu, dist Panurge, estre à ceste heure à terre, & rien plus, & que chascun de vous aultres, qui tant aimez la marine, eussiez deux cens mille escus : je vous mettrois un veau en mue, & refraichirois un cent de fagots pour vostre retour. Allez, je consens jamais ne me marier; faites seulement que je sois mis en terre, & que j'aye cheval pour m'en retourner : de valet je me passeray bien. Je ne suis jamais si bien traité que quand je suis sans valet. Plaute jamais n'en mentit disant le

nombre de nos croix, c'est à dire, afflictions, ennuis, fascheries, estre selon le nombre de nos valets, voire fussent ils sans langue, qui est la partie plus dangereuse & male qui soit à un valet, & pour laquelle seule furent inventées les tortures, questions & gehennes sur les valets : ailleurs non, combien que les cotteurs de Droit en ce temps, hors ce royaume, l'ayent tirée à consequence alogique, c'est à dire, desraisonnable. »

En icelle heure vint vers nous droit aborder une navire chargée de tabourins, en laquelle je recognu quelques passagers de bonne maison, entr'aultres Henry Cotiral, compaignon vieux, lequel à sa ceinture un grand vietdaze portoit, comme les femmes portent patenostres, & en main senestre tenoit un gros, gras, vieil & sale bonnet d'un taigneux; en sa dextre tenoit un gros trou de chou. De prime face qu'il me recognut, s'escria de joye, & me dist : « En ay je ? voyez cy (monstrant le vietdaze) le vray algamana : cestuy bonnet doctoral est nostre unique Elixo : & cecy (monstrant le trou de chou) c'est *Lunaria major*. Nous la ferons à vostre retour. — Mais, dis je, d'où venez ? où allez ? qu'apportez ? avez senty la marine ? » Il me respond : « De la Quinte, en Touraine, alchimie, jusques au cul.

— Et quels gens, dis je, avez là avec vous sus le tillac ? — Chantres, respondit il, musiciens, poëtes, astrologues, rimasseurs, géomantiens, alchimistes, horlogiers : tous tiennent de la Quinte ; ils en ont lettres d'advertissement belles & amples. » Il n'eut achevé ce mot, quand Panurge indigné & fasché dist : « Vous donc qui faites tout jusques au beau temps & petits enfans, pourquoy icy ne prenez le cap, & sans delay en plein courant nous revoquez ? — J'y allois, dist Henry Cotiral : à ceste heure, à ce moment, presentement serez hors du fond. » Lors fit deffoncer 7532810 gros tabourins d'un costé; cestuy costé dressa vers le gaillardet, & estroitement lièrent en tous les endroits les gumenes; print nostre cap en pouppe & l'attacha aux bitons. Puis en premier hourt nous serpa des arenes avec facilité grande, & non sans esbattement. Car le son des tabourins, adjoint le doux murmur du gravier & le celeume de la chorme nous rendoient harmonie peu moindre que celle des astres rotans, laquelle dit Platon avoir par quelques nuyts ouïe dormant.

Nous abhorrens d'estre envers eux ingrats pour ce bienfait reputés, leur departions de nos andouilles, emplissions leurs tabourins de saucisses, & tirions sur le tillac soixante & deux aires de vin, quand deux grands Physeteres impetueusement aborderent leur nauf, & leur jetterent dedans plus d'eau que n'en contient la Vienne depuis Chinon jusques à Saulmur, & en emplirent tous leurs tabourins, & mouillerent toutes leurs antennes, & leur baignoient les chausses par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en joye tant excessive, & tant exerça sa ratelle, qu'il en eut la cholique plus de deux heures. « Je leur voulois, dit il, donner leur vin, mais ils ont eu leur eau bien à propos. D'eau douce ils n'ont cure, & ne s'en servent qu'à laver les mains. De bourach leur servira ceste belle eau salée, de nitre & sel ammoniac en la cuisine de Geber. » Aultre propos ne nous fut loisible avec eux tenir : le tourbillon premier nous tollissant liberté de timon. Et nous pria le pilot que le laississions dorenavant la nauf guider, sans d'aultre chose nous empescher, que de faire chere lie : & pour l'heure nous convenoit costoyer cestuy tourbillon & obtemperer au courant, si sans danger voulions au royaume de la Quinte parvenir.



CHAPITRE XIX

COMMENT NOUS ARRIVASMES AU ROYAUME DE LA QUINTE ESSENCE, NOMMÉE ENTELECHIE



YANS prudemment costoyé le tourbillon par l'espace d'un demy jour, au troisième suivant nous sembla l'air plus serain que de coustume, & en bon sauvement descendismes au port de Mathéothecnie, peu distant du palais de la Quinte Essence. Descendans au port trouvasmes en barbe grand nombre d'archiers & gens de guerre, lesquels gardoient l'arsenac : de prime arrivée ils nous firent quasi peur. Car ils nous firent à tous laisser nos armes, & roguement nous interrogerent, disans : « Comperes, de quel pays est la venue ? — Cousins, respondit Panurge, nous sommes Tourangeaux. Ores venons de France, convoiteux de faire reverence à la dame Quinte Essence, & visiter ce très celebre royaume d'Entelechie.

— Que dictes vous ? interrogent ils; dictes vous Entelechie, ou Endelechie ? — Beaux cousins, respondit Panurge, nous sommes gens simples & idiots, excusez la rusticité de nostre langage, car au demourant les cœurs sont francs & loyaux. — Sans cause, dirent ils, nous ne vous avons sus ce different interrogés. Car grand nombre d'aultres ont icy passé de vostre pays de Touraine, lesquels nous sembloient bons lourdeaux, & parloient correct : mais d'aultres pays sont icy venus, ne sçavons quels outrecuidés, fiers comme Escossois, qui contre nous à l'entrée vouloient obstinement contester : ils ont esté bien frottés, quoy qu'ils montrassent visage rubarbatif. En vostre monde avez vous si grande superfluité de temps, que ne sçavez en quoy l'employer, fors ainsi de nostre dame royne parler, disputer, & impudentement escrire ? Il estoit bien besoin que Ciceron abandonnast sa republique pour s'en empescher, & Diogenes Laërtius, & Theodorus Gaza, & Argyropile, & Bessarion,

& Politian, & Budée, & Lascaris, & tous les diables de sages fols : le nombre desquels n'estoit assez grand, s'il n'eust esté recentement accreu par Scaliger, Brigot, Chambrier, François Fleury, & ne sçay quels aultres tels jeunes haires esmouchetés. Leur male angine, qui leur suffoquast le gorgeron avec l'epiglotide! Nous les... — Mais quoy, diantre, ils flattent les diables, disoit Panurge entre les dents. — Vous icy n'estes venus pour en leur folie les soustenir, & de ce n'avez procuration : plus aussi d'iceux ne vous parlerons. Aristoteles, prime homme & paragon de toute philosophie, fut parrein de nostre dame royne : il très bien & proprement la nomma Entelechie. Entelechie est son vray nom : s'aille chier, qui aultrement la nomme! Qui aultrement la nomme, erre par tout le ciel. Vous soyez les très bien venus. »

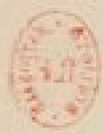
Ils nous presenterent l'acolade, nous en fusmes tous rejouis. Panurge me dist en l'oreille : « Compaignon, as tu rien eu peur en ceste première boutée? — Quelque peu, respondy je. — J'en ay, dist il, plus eu que jadis n'eurent les soldats d'Ephraïm, quand par les Galaadites furent occis & noyés pour en lieu de Schibboleth dire Sibboleth. Et n'y a homme, pour tous taire, en Beauce, qui bien ne m'eust avec une charretée de foin estouppé le trou du cul. »

Depuis nous mena le capitaine au palais de la royne en silence & grandes ceremonies. Pantagruel luy vouloit tenir quelques propos : mais ne pouvant monter si haut qu'il estoit, souhaitoit une eschelle, ou des eschasses bien grandes. Puis dist : « Baste! si nostre dame la royne vouloit, nous serions aussi grands comme vous. Ce sera quand il lui plaira. »

Par les premières galleries rencontrasmes grand tourbe de gens malades, lesquels estoient installés diversement, selon la diversité des maladies. Les ladres à part, les empoisonnés en un lieu, les pestiferés ailleurs, les verolés en premier rang : ainsi de tous aultres.







« Ceste nostre royne de toutes maladies
guarit sans y toucher, seulement leur sonnant une chanson
selon la competence du mal. »

Livre V, Chapitre xx.





CHAPITRE XX

COMMENT LA QUINTE ESSENCE GUARISSOIT LES MALADIES PAR CHANSONS



N la seconde gallerie nous fut par le capitaine monstré la dame jeune, & si avoit dix huit cens ans pour le moins, belle, delicate, vestue gorgiasement, au milieu de ses damoiselles & gentils hommes. Le capitaine nous dist : « Heure n'est de parler à elle, soyez seulement spectateurs attentifs de ce qu'elle fait. Vous en vostre royaume avez quelques roys, lesquels fantastiquement guarissent d'aucunes maladies, comme scrophule, mal sacré, fiebvres quartes, par seule apposition des mains. Ceste nostre royne de toutes maladies guarit sans y toucher, seulement leur sonnant une chanson selon la competence du mal. » Puis nous monstra les orgues, desquelles sonnant, faisoit ses admirables guarisons. Icelles estoient de façon bien estrange : car les tuyaux estoient de casse en canon, le sommier de gajac, les marchettes de rubarbe, le suppied de turbith, le clavier de scammonie.

Lors que considerions ceste admirable & nouvelle structure d'orgues, par ses abstracteurs, spodizateurs, massiteres, pregustes, tabachins, chachanins, neemanins, rabrebans, nercins, rozuins, nedibins, néarins, segamions, perazons, chesinins, sarins, sotrins, aboth, enilins, archasdarpenins, mebins, giborins, & aultres siens officiers, furent les lepreux introduits : elle leur sonna une chanson, je ne sçay quelle : furent soudain & parfaictement guaris. Puis furent introduits les empoisonnés : elle leur sonna une autre chanson, & gens debout. Puis les aveugles, les sourds, les muets, les gens apoplectiques de mesme. Ce que nous espouvanta,

non à tort, & tombasmes en terre, nous prosternans comme gens ecstatiques & ravis en contemplation excessive & admiration des vertus qu'avions veu proceder de la dame, & ne fut en nostre pouvoir aucun mot dire. Ainsi restions en terre, quand elle, touchant Pantagruel d'un beau bouquet de roses blanches, lequel elle tenoit en main, nous restitua le sens, & fit tenir en pieds. Puis nous dist en paroles byssines, telles que vouloit Parisatis qu'on proferast parlant à Cyrus son fils, ou pour le moins de taffetas armoisi :

« L'honnesteté scintillante en la circonference de vos personnes jugement certain me fait de la vertu latente au centre de vos esprits ; & voyant la suavité melliflue de vos discrettes



reverences, facilement me persuade le cœur vostre ne patir vice aucun, n'aucune sterilité de sçavoir liberal & hautain, ains abonder en plusieurs peregrines & rares disciplines : lesquelles à present plus est facile, par les usages communs du vulgaire imperit, desirer que rencontrer. C'est la raison pourquoy je, dominante par le passé à toute affection privée, maintenant contenir ne me peux vous dire le mot trivial au monde, c'est que soyez les bien, les plus, les tresques bien venus.

— Je ne suis point clerc, me disoit secretement Panurge ; respondez si voulez. » Je toutesfois ne respondis ; non fit Pantagruel, & demeurions en silence. Adonc dist la royne : « En ceste vostre taciturnité cognoy je que, non seulement estes issus de l'escole Pythagorique, de laquelle print racine en successive propagation l'antiquité de mes progeniteurs : mais aussi qu'en Egypte, celebre officine de haute philosophie, mainte lune retrograde vos ongles mords avez, & la teste d'un doigt grattée. En l'escole de Pythagoras, taciturnité de cognoissance estoit symbole : & silence des Egyptiens recognu estoit en louange déifique, & sacrifioient les pontifes en Hiéropolis au grand Dieu en silence, sans bruit faire, ne mot sonner. Le dessein mien est n'entrer vers vous en privation de gratitude : ains, par vive formalité, encores que matière se voulust de moy abstraire, vous excentriquer mes pensées. »

Ces propos achevés, dressa sa parole vers ses officiers, & seulement leur dist : « Tabachins, à Panacée. » Sus ce mot les Tabachins nous dirent qu'eussions la dame royne pour excusée, si avec elle ne disnions : car à son disner rien ne mangeoit, fors quelques cathegories, jecabots, eminins, dimions, abstractions, harborins, chelimins, secondes intentions, caradoths, antitheses, metempsichoses, transcendentes prolepsies.

Puis nous menerent en un petit cabinet tout contrepointé d'alarmes : là, fusmes traités, Dieu sçait comment. On dit que Jupiter, en la peau diphthere de la chevre qui l'alaicta en Candie, de laquelle il usa comme de pavois, combattant les Titanes, pourtant est il surnommé Egiuchus, escrit tout ce que l'on fait au monde. Par ma soif, beuveurs, mes amis, en dix huit peaux de chevres, on ne sçauroit les bonnes viandes qu'on nous servit, les entremets & bonne chere qu'on nous fit, descrire, voire fust ce en lettres aussi petites que dit Cicero avoir leu l'*Iliade* d'Homere, tellement qu'on la couvroit d'une coquille de noix. De ma part, encores que j'eusse cent langues, cent bouches, & la voix de fer, la copie melliflue de Platon, je ne sçaurois en quatre livres vous en exposer la tierce partie d'une seconde. Et me disoit Pantagruel, que selon son imagination, la dame à ses Tabachins disant : « A Panacée, » leur donnoit le mot symbolique entr'eux de chere souveraine, comme : « En Apollo, » disoit Luculle, quand festoyer vouloit ses amis singulièrement, encores qu'on le prist à l'improviste, ainsi que quelquefois faisoient Ciceron & Hortensius.





CHAPITRE XXI

COMMENT LA ROYNE PASSOIT TEMPS APRÈS DISNER



Le disner parachevé, fusmes par un Chachanin menés en la salle de la dame, & vismes comment, selon sa coustume, après le past, elle, accompaignée de ses damoiselles & princes de sa cour, sassoit, tamisoit, belutoit, & passoit le temps avec un beau & grand sas de soye blanche & bleue. Puis apperceusmes que revoquans l'antiquité en usage, ils jouèrent ensemble aux

Cordace,	Calabrisme,
Emmelie,	Molossicque,
Sicinnie,	Cornophore,
Iambicques,	Mongas,
Persicque,	Thermanstrie,
Phrygie,	Florule,
Nicatisme,	Pyrrhicque & mille
Thracie,	autres danses.

Depuis, par son commandement, visitasmes le palais & vismes choses tant nouvelles, admirables & estranges, qu'y pensant suis encores tout ravy en mon esprit. Rien toutesfois plus, par admiration, ne subvertit nos sens que l'exercice des gentilshommes de sa maison, abstracteurs, parazons, nedibins, spodizateurs & aultres, lesquels nous dirent franchement, sans dissimulation, que la dame royne faisoit tout impossible, & guarissoit les incurables seulement : eux, ses officiers, faisoient & guarissoient le reste.

Là, je vis un jeune Parazon guarir les verolés, je dis de la bien fine, comme vous diriez de Rouen, seulement leur touchant le vertebre dentiforme d'un morceau de sabot par trois fois.

Un autre je vis hydropiques parfaitement guarir, timpanistes, ascites & hyposargues, leur frappant par neuf fois sus le ventre d'une besagüe Tenedie, sans solution de continuité.

Un guarissoit de toutes fiebvres sus l'heure, seulement à la ceinture des quarterains sus le costé gauche attachant une queue de renard.

Un du mal des dents, seulement lavant, par trois fois, la racine de la dent affligée avec vinaigre suzat, & au soleil par demie heure la laissant desseicher.

Un autre, toute espece de goutte, fust chaulde, fust froide, fust pareillement naturelle, fust accidentale : seulement faisant ès goutteux clorre la bouche & ouvrir les yeux.

Un autre je vis qui, en peu d'heures, guarit neuf bons gentilshommes du mal sainct François, les ostant de toutes debtes, & à chascun d'eux mettant une corde au col, à laquelle pendoit une bourse pleine de dix mille escus au soleil.

Un autre, par engin mirifique, jettoit les maisons par les fenestres : ainsi restoient emundées d'air pestilent.

Un autre guarissoit toutes les trois manières d'hetiques, atrophes, tabides, emaciés, sans bains, sans laict Tabian, sans dropace, pication, n'autre medicament : seulement les rendant moines par trois mois. Et nous affermoit, que si en l'estat monachal ils n'engraissoient, ne par art, ne par nature, jamais n'engraisseroient.

Un autre vis accompagné de femmes en grand nombre, par deux bandes. L'une estoit de jeunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondelettes, gracieuses, & de bonne volonté, ce me sembloit. L'autre, de vieilles edentées, chassieuses, ridées, bazanées, cadavereuses. Là, fut dit à Pantagruel qu'il refondoit les vieilles, les faisant ainsi rajeunir, & telles, par son art, devenir qu'estoient les fillettes là presentes, lesquelles il avoit cestuy jour refondues, & entièrement remises en pareille beauté, forme, elegance, grandeur & composition des membres, comme estoient en l'aage de quinze à seize ans, excepté seulement les talons, lesquels leur restoient trop plus courts que n'estoient en leur première jeunesse.

Cela estoit la cause pourquoy elles, dorenavant, à toutes rencontres d'hommes, seront moult subjettes & faciles à tomber à la renverse. La bande des vieilles attendoit l'autre fournée en très grande devotion, & l'importunoient en toute instance, alleguans que chose est en nature intolerable, quand beauté faut à cul de bonne volonté. Et avoit en son art pratique continuelle, & guain plus que mediocre. Pantagruel interroguoit, si par fonte pareillement faisoit les hommes vieux rajeunir : respondu luy fut, que non; mais la manière d'ainsi rajeunir estre par habitation avec femme refondue, car là on prenoit ceste quinte espece de verole, nommée la Pellade, en grec *ophiasis,* moyennant laquelle on change de poil & de peau, comme font annuellement les serpens, & en eux est jeunesse renouvellée, comme au phœnix d'Arabie. C'est la vraye fontaine de Jouvence. Là, soudain, qui vieux estoit & decrepit, devient jeune, allaigre & dispos, comme dit Euripides estre advenu à Iolaüs; comme advint au beau Phaon, tant aimé de Sapho, par le benefice de Venus; à Tithone, par le moyen d'Aurora; à Eson, par l'art de Medée, & à Jason pareillement, qui selon le tesmoignage de Pherecides & de Simonides, fut par icelle reteint & rajeuny; & comme dit Eschilus estre advenu ès nourrices du bon Bacchus, & à leurs maris aussi.



CHAPITRE XXII

COMMENT LES OFFICIERS DE LA QUINTE DIVERSEMENT S'EXERCENT,
ET COMMENT LA DAME
NOUS RETINT EN ESTAT D'ABSTRACTEURS



E vis, après, grand nombre de ces officiers susdits, lesquels blanchissoient les Æthiopiens en peu d'heures, du fond d'un panier leur frottant seulement le ventre.

Autres à trois couples de renards sous un joug aroient le rivage areneux, & ne perdoient leur semence.

Autres lavoient les tuiles, & leur faisoient perdre couleur.

Autres tiroient eau des pumices, que vous appellez pierre ponce, la pilant long temps en un mortier de marbre, & luy changeoient sa substance.

Autres tondoient les asnes, & y trouvoient toison de laine bien bonne.

Autres cueilloient des espines raisins, & figues des chardons.

Autres tiroient laict des boucs, & dedans un crible le recevoient, à grand profit de mesnage.

Autres lavoient les testes des asnes, & n'y perdoient la lexive.

Autres chassoient au vent avec des rets, & y prenoient escrevices decumanes.

Je vis un jeune Spodizateur, lequel artificiellement tiroit des pets d'un asne mort, & en vendoit l'aune cinq sols.

Un autre putrefioit des sechabots. O la belle viande!

Mais Panurge rendit vilainement sa gorge, voyant un Archasdarpenim, lequel faisoit putrefier grande doye d'urine humaine en fiant de cheval, avec force merde chrestienne. Fy

le vilain ! Il toutesfois nous respondit que d'icelle sacrée distillation abbreuvoit les roys & grands princes, & par icelle leur allongeoit la vie d'une bonne toise ou deux.

Autres rompoient les andouilles au genouil.

Autres escorchoient les anguilles par la queue, & ne crioient lesdictes anguilles avant que d'estre escorchées, comme font celles de Melun.

Autres de néant faisoient choses grandes, & grandes choses faisoient à néant retourner.

Autres coupoient le feu avec un cousteau, & puisoient l'eau avec un rets.

Autres faisoient de vessies lanternes, & de nues poisles d'arain. Nous en vismes douze autres banquetans sous une feuillade, & beuvans en belles & amples retumbes vins de quatre sortes, frais & delicieux, à tous, & à toute reste, & nous fut dit qu'ils haulsoient le temps selon la manière du lieu, & qu'en ceste manière Hercules jadis haulsa le temps avec Atlas.

Autres faisoient de necessité vertu, & me sembloit l'ouvrage bien beau & à propos.

Autres faisoient alchymie avec les dents ; en ce faisant emplissoient assez mal les selles percées.

Autres dedans un long parterre soigneusement mesuroient les sauts de pulces : & cestuy acte m'affermoient estre plus que necessaire au gouvernement des royaumes, conduictes des guerres, administrations des republiques, alleguans que Socrates, lequel premier avoit des cieux en terre tiré la philosophie, & d'oisive & curieuse, l'avoit rendue utile & profitable, employoit la moitié de son estude à mesurer le saut des pulces, comme atteste Aristophanes le Quintessential.

Je vis deux Giborins à part sus le haut d'une tour, lesquels faisoient sentinelle, & nous fut dit qu'ils gardoient la lune des loups.

J'en rencontray quatre autres en un coing de jardin amerement disputans, & prest. à se prendre au poil l'un l'autre ; demandant dont sourdoit leur different, entendis que jà quatre jours estoient passés, depuis qu'ils avoient commencé disputer de trois hautes & plus que physicales propositions, à la resolution desquelles ils se promettoient montagnes d'or. La première estoit de l'ombre d'un asne couillard : l'autre de la fumée d'une lanterne : la tierce de poil de chevre, sçavoir si c'estoit laine. Puis nous fut dit que chose estrange ne leur sembloit estre deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure, & en temps. Chose pour laquelle les sophistes de Paris plus tost se feroient desbaptiser, que la confesser.

Nous curieusement considerans les admirables operations de ces gens, survint la dame avec sa noble compagnie, jà reluisant le clair Hesperus. A sa venue fusmes de rechef en nos sens espouvantés, & esblouis en nostre veue. Incontinent nostre effroy apperceut, & nous dist : « Ce que fait les humains pensemens esgarer par les abysmes d'admiration n'est la souveraineté des effects, lesquels apertement ils esprouvent naistre des causes naturelles, moyennant l'industrie des sages artisans : c'est la nouveauté de l'experience entrant en leurs sens, non prevoyans la facilité de l'œuvre, avec jugement serain associé d'estude diligent. Pourtant soyez en cerveau, & de toute frayeur vous despouillez, si d'aucune estes saisis à la consideration de ce que voyez par mes officiers estre fait. Voyez, entendez, contemplez à

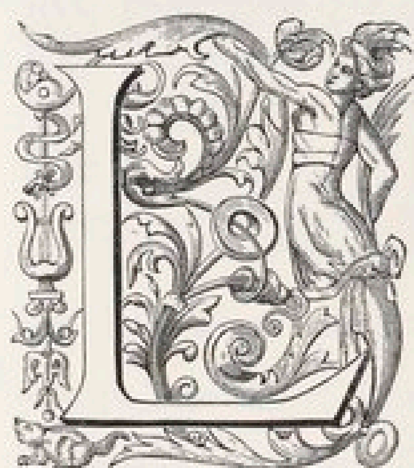
vostre libre arbitre, tout ce que ma maison contient, vous peu à peu emancipans du servage d'ignorance. Le cas bien me siet en volonté. Pour de laquelle vous donner enseignement non feint, en contemplation des studieux desirs desquels me semblez avoir en vos cœurs fait insigne montjoye & suffisante preuve, je vous retiens presentement en estat & office de mes abstracteurs. Par Geber, mon premier Tabachin, y serez descrits au partement de ce lieu. » Nous la remerciasmes humblement, sans mot dire : acceptasmes l'offre du bel estat qu'elle nous donnoit.





CHAPITRE XXIII

COMMENT FUT LA ROYNE A SOUPER SERVIE, ET COMMENT ELLE MANGEOIT



A dame, ces propos achevés, se retourna vers ses gentilshommes, & leur dist : « L'orifice de l'estomac, commun ambassadeur pour l'avitaillement de tous membres, tant inferieurs que superieurs, nous importune leur restaurer, par apposition d'idoines alimens, ce que leur est decheu par action continue de la naïfve chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, Cesinins, Nemains & Parazons, par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressées, foisonnantes de toute legitime espece de restaurans. Vous aussi, nobles pregustes, accompagnés de mes gentils Massiteres, l'espreuve de vostre industrie passementée de soin & diligence fait que ne vous puis donner ordre, que de sorte ne soyez en vos offices & vous teniez tousjours sus vos gardes. Seulement vous ramente faire ce que faites. »

Ces mots achevés, se retira avec part de ses damoiselles quelque peu de temps, & nous fut dict que c'estoit pour soy baigner, comme estoit la coustume des anciens autant usitée comme est entre nous de present laver les mains avant le past. Les tables furent promptement dressées, puis furent couvertes de nappes très precieuses. L'ordre du service fut tel que la dame ne mangea rien, fors celeste ambrosie : rien ne beut que nectar divin. Mais les seigneurs & dames de sa maison furent, & nous avec eux, servis de viandes rares, friandes & precieuses, si onques en songea Apicius.

Sus l'issue de table fut apporté un pot pourry, si par cas famine n'eust donné trefves : & estoit de telle amplitude & grandeur, que la platine d'or, laquelle Pythius Bithynus donna au roy Daire, à peine l'eut couvert. Le pot pourry estoit plein de potages d'especes diverses, sallades, fricassées, saulgrenées, cabirotades, rousty, bouilly, carbonnades, grandes pièces de bœuf sallé, jambons d'antiquailles, saumates déifiques, pastisseries, tarteries, un monde de coscotons à la moresque, formages, joncades, gelées, fruicts de toutes sortes. Le tout me sembloit bon & friand, toutesfois n'y tastay, pour estre bien remply & refaict. Seulement ay à vous advertir que là vis des pastés en paste, chose assez rare, & les pastés en paste estoient pastés en pot. Au fond d'iceluy j'apperçeu force dez, cartes, tarots, luettes, eschets, & tabliers avec pleines tasses d'escus au soleil pour ceux qui jouer voudroient.

Au dessous finalement j'advisay nombre de mulles bien phalerées, avec housses de velours, hacquenées de mesme à usance d'hommes & femmes, lictières bien veloutées pareillement ne sçay combien, & quelques coches à la Ferraroise pour ceux qui voudroient aller hors à l'esbat.

Cela ne me sembla estrange, mais je trouvay bien nouvelle la manière comment la dame mangeoit. Elle ne maschoit rien, non qu'elle n'eust dents fortes & bonnes, non que ses viandes ne requissent mastication, mais tel estoit son usage & coustume. Les viandes, desquelles ses pregustes avoient faict essay, prenoient ses massiteres, & noblement les luy maschoient, ayans le gosier doublé de satin cramoisi, à petites nerveures & canetilles d'or, & les dents d'yvoire bel & blanc : moyennant les quelles, quand ils avoient bien à point masché ses viandes, ils les luy couloient par un embut d'or fin jusques dedans l'estomac. Par mesme raison nous fut dict qu'elle ne fiantoit sinon par procuration.





CHAPITRE XXIV

COMMENT FUT EN LA PRESENCE DE LA QUINTE FAICT UN BAL JOYEUX,
EN FORME DE TOURNOY

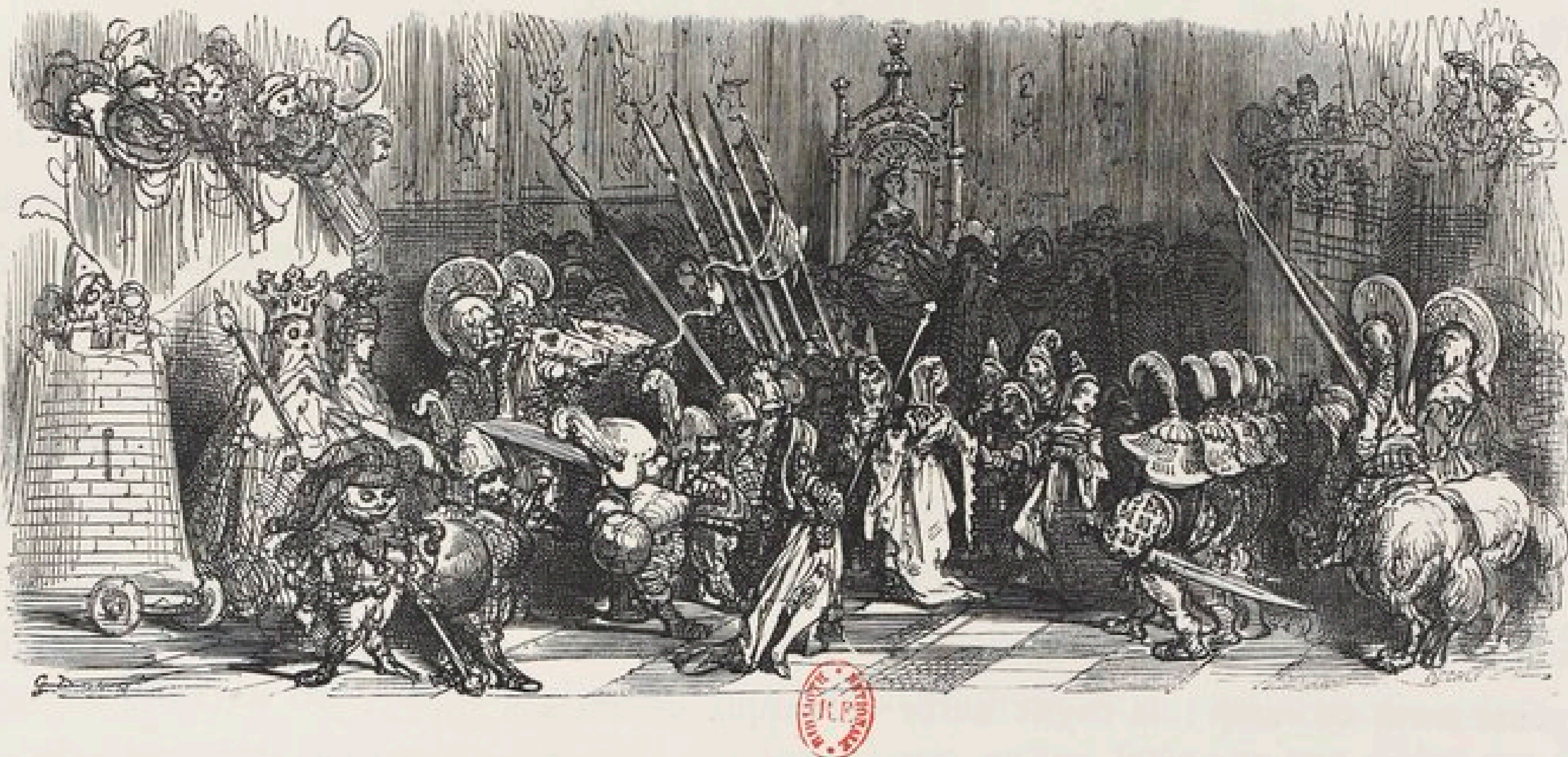


E soupper parfait, fut en presence de la dame fait un bal en mode de tournoy, digne non seulement d'estre regardé, mais aussi de memoire eternelle. Pour iceluy commencer, fut le pavé de la salle couvert d'une ample pièce de tapisserie veloutée, faite en forme d'eschiquier : savoir est à carreaux, moitié blanc, moitié jaune, chascun large de trois palmes, & carré de tous costés. Quand en la salle entrerent trente deux jeunes personnages, desquels seize estoient vestus de drap d'or, sçavoir est, huit jeunes nymphes, ainsi que les peignoient les anciens en la compagnie de Diane, un roy, une royne, deux custodes de la Rocque, deux chevaliers, & deux archiers. En semblable ordre estoient seize autres vestus de drap d'argent. Leur assiette sus la tapisserie fut telle. Les roys se tindrent en la dernière ligne, sus le quatrième carreau, de sorte que le roy auré estoit sus le carreau blanc, le roy argenté sus le carreau jaune, les roynes à costé de leurs roys : la dorée sus le carreau jaune, l'argentée sus le carreau blanc : deux archiers auprès de chascun costé, comme gardes de leurs roys & roynes. Auprès des archiers deux chevaliers, auprès des chevaliers deux custodes. Au rang prochain devant eux estoient les huit nymphes. Entre les deux bandes des nymphes restoient vuides quatre rangs de carreaux.

Chascune bande avoit de sa part ses musiciens vestus de pareille livrée, uns de damas orengé, autres de damas blanc : & estoient huit de chascun costé avec instrumens tous divers, de joyeuse invention, ensemble concordans, & melodieux à merveille, varians en tons, en temps & mesure, comme requeroit le progrez du bal : ce que je trouvois admirable,

attendu la numereuse diversité de pas, de desmarches, de sauts, sursauts, retours, fuites, embuscades, retraictes & surprinses. Encores plus transcendoit opinion humaine, ce me sembloit que les personnages du bal tant soudain entendoient le son qui competoit à leurs desmarche ou retraicte, que plustost n'avoit signifié le ton de la musique, qu'ils se posoient en place designée, nonobstant que leur procedure fust toute diverse. Car les nymphes qui sont en première fillière, comme prestes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droit en avant, d'un carreau en autre : excepté la première desmarche, en laquelle leur est libre passer deux carreaux ; elles seules jamais ne reculent. S'il advient qu'une d'entr'elles passe jusques à la fillière du roy ennemy, elle est couronnée royne de son roy : & prend & desmarche dorenavant en mesme privilege que la royne ; autrement jamais ne ferissent les ennemis, qu'en ligne diagonale obliquement, & devant seulement. Ne leur est toutefois n'a autres loisible prendre aucuns de leurs ennemis, si le prenant elles laissoient leur royne à descouvert & en prinse. — Les roys marchent & prennent leurs ennemis de toutes façons en carré, & ne passent que de carreau blanc & prochain au jaune, & au contraire : exceptez qu'à la première desmarche, si leur fillière estoit trouvée vuide d'autres officiers, fors les custodes, ils le peuvent mettre en leur siège, & à costé de luy se retirer. Les roynes desmarchent & prennent en plus grande liberté que tous autres : sçavoir est en tous endroits & en toutes manières, en toutes sortes, en ligne directe, tant loing que leur plaist, pourveu que ne soit des siens occupé : & diagonale aussi, pourveu que soit en couleur de son assiette. Les archiers marchent tant en avant comme en arrière, tant loing que près. Mesmement aussi jamais ne varient la couleur de leur première assiette. Les chevaliers marchent & prennent en forme ligneare, passans un siège franc, encores qu'il fust occupé, ou des siens, ou des ennemis : & au second soy posans à dextre ou à senestre, en variation de couleur : qui est sault grandement dommageable à partie adverse, & de grande observation. Car ils ne prennent jamais à face ouverte. Les custodes marchent & prennent à face, tant à dextre qu'à senestre, tant arrière que devant comme les roys, & peuvent tant loing marcher qu'ils voudront en siège vuide : ce que ne font les roys.

La loy commune ès deux parties estoit en fin dernière du combat assiéger & clorre le roy de part adverse, en manière qu'evader ne peust de costé quelconque. Iceluy ainsi clos, fuir ne pouvant, ny des siens estre secouru, cessoit le combat & perdoit le roy assiégé. Pour donc de cestuy inconvenient le guarentir, il n'est celuy ne celle de sa bande qui n'y offre sa vie propre, & se prennent les uns les autres de tous endroits, advenant le son de la musique. Quand aucun prenoit un prisonnier de part contraire, luy faisant la reverence, luy frappoit doucement en main dextre, le mettoit hors le parquet & succedoit en sa place. S'il advenoit qu'un des roys fust en prise, n'estoit licite à partie adverse le prendre : ains estoit fait rigoureux commandement à celuy qui l'avoit descouvert, ou le tenoit en prise, luy faire profonde reverence, & l'advertir, disant : « Dieu vous gard ! » afin que de ses officiers fust secouru & couvert, ou bien qu'il changeast de place, si par malheur ne pouvoit estre secouru. N'estoit toutesfois prins de partie adverse, mais salué le genouil gauche en terre lui disant : Bon jour. Là estoit fin du tournoy.



CHAPITRE XXV

COMMENT LES TRENTE DEUX PERSONNAGES DU BAL COMBATTENT



AINSI posées en leurs assiettes les deux compagnies, les musiciens commencent ensemble sonner en intonation martiale, assez espouvantablement comme à l'assault. Là voyons les deux bandes fremir, & soy affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt, qu'ils seront evoqués hors de leur camp. Quand soudain les musiciens de la bande argentée cesserent, seulement sonnoient les organes de la bande aurée. En quoy nous estoit signifié que la bande aurée assailloit. Ce que bientost advint, car à un ton nouveau vismes que la nymphe parquée devant la royne, fit un tour entier à gauche vers son roy, comme demandant congé d'entrer en combat, ensemble aussi saluant toute sa compagnie. Puis desmarcha deux carreaux avant en bonne modestie, & fit d'un pied reverence à la bande adverse, laquelle elle assailloit. Là cesserent les musiciens aurés, commencerent les argentés. Icy n'est à passer en silence, que la nymphe, avoir en tour salué son roy & sa compagnie, afin qu'eux ne restassent ocieux, pareillement la resaluèrent en tour entier girans à gauche : excepté la royne, laquelle vers son roy se destourna à dextre, & fut ceste salutation de tous desmarchans observée, en tout le discours du bal, le resaluement aussi, tant d'une bande comme de l'autre.

Au son des musiciens argentés desmarcha la nymphe argentée laquelle estoit parquée

devant sa royne, son roy saluant gracieusement, & toute sa compagnie, eux de mesme la resaluans, comme a esté dict des aurées, excepté qu'ils tournoient à dextre & leur royne à senestre : se posa sus le second carreau avant, & faisant reverence à son adversaire, se tint en face de la première nymphe aurée, sans distance aucune, comme prestes à combattre, ne fut qu'elles ne frappent que des costés. Leurs compagnes les suivent, tant aurées qu'argentées, en figure intercalaire, & là font comme apparence d'escarmoucher, tant que la nymphe aurée laquelle estoit première en camp entrée, frappant en main une nymphe argentée à gauche, la mit hors du camp, & occupa son lieu; mais bientost, à son nouveau des musiciens, fut de mesme frappée par l'archier argenté. Une nymphe aurée le fit ailleurs serrer : le chevalier argenté sortit en camp : la royne aurée se parqua devant son roy.

Adonc le roy argenté change place, doubtant la furie de la royne aurée, & se tira au lieu de son custode à dextre, lequel lieu luy sembloit très bien muny, & en bonne defense.

Les deux chevaliers qui tenoient à gauche, tant aurés qu'argentés, desmarchent & font amples prinses des nymphes adverses, lesquelles ne pouvoient arrière soy retirer, mesmement le chevalier auré, lequel met toute sa cure à prinse de nymphes. Mais le chevalier argenté pense chose plus importante, dissimulant son entreprinse, & quelquefois qu'il a peu prendre une nymphe aurée, il la laisse & passe outre, & a tant faict, qu'il s'est posé près ses ennemis, en lieu auquel il a salué le roy auré, & dit : « Dieu vous gard! » La bande aurée, ayant cestuy advertissement de secourir son roy, fresmit toute, non que facilement elle ne puisse au roy secours soudain donner, mais que, leur roy saulvant, ils perdoient leur custode dextre, sans y pouvoir remedier. Adonc se retira le roy auré à gauche, & le chevalier argenté print le custode auré : ce que leur fut en grande perte. Toutesfois la bande aurée delibere de s'en venger, & l'environne de tous costés, à ce que refuir il ne puisse ny eschapper de leurs mains : il fait mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le guarantir, mais enfin la royne aurée le print.

La bande aurée, privée d'un de ses supposts, s'esvertue, & à tort & à travers cherche moyen de soy venger, assez incautement, & fait beaucoup de dommage parmy l'ost de ses ennemis. La bande argentée dissimule & attend l'heure de revanche, & presente une de ses nymphes à la royne aurée, luy ayant dressé une embuscade secrete, tant qu'à la prinse de la nymphe peu s'en faillit que l'archier auré ne surprint la royne argentée. Le chevalier auré intente prinse de roy & royne argentée, & dit : Bon jour. L'archier argenté les saulve, il fut prins par une nymphe aurée, icelle fut prinse par une nymphe argentée. La bataille fut aspre. Les custodes sortent hors de leurs sièges au secours. Tout est en meslée dangereuse. Enyo encores ne se declaire. Aucune fois tous les argentés enfoncent jusques à la tente du roy auré, soudain sont repoussés. Entre autres la royne aurée fait grandes prouesses, & d'une venue prend l'archier, & costoyant prend le custode argenté. Ce que voyant la royne argentée se met en avant, & foudroye de pareille hardiesse : & prend le dernier custode auré, & quelques nymphes pareillement.

Les deux roynes combattirent longuement, part taschant de s'entresurprendre, part pour

soy saulver, & leurs roys contregarder. Finalement la royne aurée print l'argentée, mais soudain après elle fut prinse par l'archier argenté. Là seulement au roy auré resterent trois nymphes, un archier & un custode. A l'argenté restoient trois nymphes & le chevalier dextre; ce que fut cause qu'au reste plus cautement & lentement ils combattirent.

Les deux roys sembloient dolents d'avoir perdu leurs dames roynes tant aimées : & est toute leur estude & leur effort d'en recevoir d'autres, s'ils peuvent, de tout le nombre de leurs nymphes, à ceste dignité & nouveau mariage, les aimer joyeusement, avec promesses certaines d'y estre receues, si elles penetrent jusqu'à la dernière fillière du roy ennemy. Les aurées anticipent, & d'elles est créée une royne nouvelle, à laquelle on impose une couronne en chef, & baille l'on nouveaux accoustremens.

Les argentées suivent de mesme : & plus n'estoit qu'une ligne, qu'une d'elles ne fust royne nouvelle créée : mais en cestuy endroit le custode auré la guettoit; pourtant ell s'arresta coy.

La nouvelle royne aurée voulut, à son advenement, forte, vaillante & belliqueuse se monstrer. Fit grans faicts d'armes parmy le camp. Mais en ces entrefaictes le chevalier argenté print le custode auré, lequel gardoit la mete du camp : par ce moyen fut faicte nouvelle royne argentée, laquelle se voulut semblablement vertueuse monstrer à son nouveau advenement. Fut le combat renouvellé plus ardent que devant. Mille ruses, mille assaults, mille desmarches furent faictes, tant d'un costé que d'autre : si bien que la royne argentée clandestinement entra en la tente du roy auré, disant : « Dieu vous gard' ! » Et ne peust estre secouru que par sa nouvelle royne. Icelle ne fit difficulté de soy opposer pour le sauver. Adonc le chevalier argenté, voltigeant de tous costés, se rendoit près sa royne, & mirent le roy auré en tel desarroy que pour son salut luy convint perdre sa royne. Mais le roy auré print le chevalier argenté. Ce nonobstant l'archier auré avec deux nymphes qui restoient, à toute leur puissance defendoient leur roy, mais enfin tous furent prins & mis hors le camp, & demeura le roy auré seul. Lors de toute la bande argentée luy fut dit en profonde reverence : Bon jour, comme restant le roy argenté vainqueur. A laquelle parole les deux compagnies des musiciens commencerent ensemble sonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande allegresse, gestes tant plaisans, maintien tant honneste, graces tant rares, que nous fusmes tous en nos esprits rians comme gens ecstatiques, & non à tort nous sembloit que nous fussions transportés ès souveraines delices & dernière felicité du ciel Olympe.

Finy le premier tournoy, retournerent les deux bandes en leur assiette première, & comme avoient combattu par avant, ainsi commencerent à combattre pour la seconde fois, excepté que la musique fut en mesure serrée d'un demy temps plus que la precedente; les progrez aussi totalement differens du premier. Là je vis que la royne aurée, comme despitée de la route de son armée, fut par l'intonation de la musique evoquée, & se mit des premières en camp avec un archer & un chevalier, & peu s'en faillit qu'elle ne surprint le roy argenté en sa tente au milieu de ses officiers. Depuis voyant son entreprinse descouverte s'escarmoucha parmy la trouppe, & tant desconfit de nymphes argentées & aultres officiers,

que c'estoit cas pitoyable les voir. Vous eussiez dit que ce fust une autre Panthasilée Amazone foudroyante par le camp des Gregeois; mais peu dura cestuy esclandre, car les argentés, fremissans à la perte de leurs gens, dissimulans toutesfois leur dueil, luy dresserent occultement en embuscade un archer en angle lointain, & un chevalier errant, par lesquels elle fut prinse & mise hors le camp. Le reste fut bien tost defait. Elle sera une autre fois mieux advisée, près de son roy se tiendra, tant loin ne s'escartera, & ira, quand aller faudra, bien autrement accompagnée. Là donc resterent les argentés vainqueurs, comme devant.

Pour le tiers & dernier bal, se tindrent en pieds les deux bandes, comme devant, & me semblerent porter visage plus gay & deliberé qu'ès deux precedens. Et fut la musique serrée en la mesure plus que de hemiole, en intonation Phrygienne & bellique, comme celle qu'inventa jadis Marsias. Adonc commencerent tournoyer, & entrer en un merveilleux combat, avec telle legereté qu'en un temps de la musique ils faisoient quatre desmarches, avec les reverences de tours competens, comme avons dit dessus : de mode que ce n'estoient que sauts, gambades & voltigemens petauristiques entrelassés les uns parmy les autres. Et les voyans sus un pied tournoyer après la reverence faite, les comparions au mouvement d'une rhombe girante au jeu des petits enfans, moyennant les coups de fouet, lors que tant subit est son tour, que son mouvement est repos, elle semble quiete, non soy mouvoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant un point de quelque couleur, semble à nostre veue non point estre, mais ligne continue, comme sagement l'a noté Cusane, en matière bien divine.

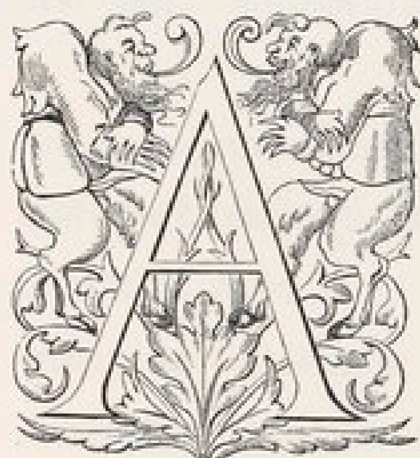
Là nous n'oyons que frappemens de mains, & episemapsies à tous destroits réiterés tant d'une bande que d'autre. Il ne fut onques tant severe Caton, ne Crassus l'ayeul tant agelaste, ne Timon Athenien tant misanthrope, ne Heraclitus tant abhorrent du propre humain, qui est rire, qui n'eust perdu contenance, voyant au son de la musique tant soudaine, en cinq cens diversités si soudain se mouvoir, desmarcher, sauter, voltiger, gambader, tournoyer, ces jouvenceaux avec les roynes & les nymphes, en telle dexterité qu'onques l'un ne fit empeschement à l'autre. Tant moindre estoit le nombre de ceux qui restoient en camp, tant estoit le plaisir plus grand, voir les ruses & destours, desquels ils usoient pour surprendre l'un l'autre, selon que par la musique leur estoit signifié. Plus vous diray, si ce spectacle plus qu'humain nous rendoit confus en nos sens, estonnés en nos esprits, & hors de nous mesmes, encores plus sentions nous nos cœurs esmeus & effrayés à l'intonation de la musique : & croirois facilement que par telle modulation Ismenias excita Alexandre le Grand, estant à table & disnant en repos, à soy lever & armes prendre. Au tiers tournoy fut le roy auré vainqueur.

Durant lesquelles danses la dame invisiblement se disparut, & plus ne la vismes. Bien fusmes menés par les Michelots de Geber, & là fusmes inscrits en l'estat par elle ordonné. Puis descendans au port Matéotechne, entrasmes en nos navires, entendans qu'avions vent en pouppe, lequel si nous refusions sur l'heure, à peine pourroit estre recouvert de trois quartiers brisans.



CHAPITRE XXVI

COMMENT NOUS DESCENDISMES EN L'ISLE D'ODES, EN LAQUELLE LES CHEMINS CHEMINENT



VOIR par deux jours navigué, s'offrit à nostre veue l'isle d'Odes, en laquelle vismes une chose memorable. Les chemins sont animaux, si vraye est la sentence d'Aristote, disant argument invincible d'un animant, s'il se meut de soy mesme. Car les chemins cheminent comme animaux & sont les uns chemins errans, à la semblance des planettes : autres chemins passans, chemins croisans, chemins traversans. Et vis que les voyagiers, servans & habitans du pays demandoient : Où va ce chemin ? & cestuy cy ? On leur respondit : Entre Midy & Fevrolles, à la paroisse, à la ville, à la rivière. Puis se guindans au chemin opportun, sans autrement se peiner ou fatiguer, se trouvoient au lieu destiné : comme vous voyez advenir à ceux qui de Lyon en Avignon & Arles se mettent en bateau sur le Rhosne : & comme vous savez qu'en toutes choses il y a de la faute, & rien n'est en tous endroits heureux, aussi là nous fut dict estre une manière de gens, lesquels ils nommoient guetteurs de chemins, & batteurs de pavés. Et les pauvres chemins les craignoient & s'esloignoient d'eux comme des brigands. Ils les guettoient au passage comme on fait les loups à la trainée, & les becasses au filet. Je vis un d'iceux, lequel estoit apprehendé de la justice, pource qu'il avoit prins injustement, malgré Pallas, le chemin de l'escole, c'estoit le plus long : un autre se vantoit avoir prins de bonne guerre le plus court, disant luy estre tel advantage à ceste rencontre, que premier venoit à bout de son entreprinse.

Aussi dist Carpalim à Epistemon, quelque jour le rencontrant, sa pissotière au poing, contre une muraille pissant, que plus ne s'esbahissoit si tousjours premier estoit au lever du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court & le moins chevauchant.

J'y recogneu le grand chemin de Bourges, & le vis marcher à pas d'abbé, & le vis aussi fuir à la venue de quelques charretiers qui le menaçoient fouler avec les pieds de leurs chevaux, & luy faire passer les charrettes dessus le ventre, comme Tullia fit passer son charriot dessus le ventre de son pere Servius Tullius, sixième roy des Romains.

J'y recognu pareillement le vieux quemin de Peronne à Sainct Quentin, & me sembloit quemin de bien de sa personne.

J'y recognu entre les rochers le bon vieux chemin de la Ferrate monté sus un grand ours. Le voyant de loing me souvint de sainct Hiérosme en peincture, si son ours eust esté lyon : car il estoit tout mortifié, avoit la longue barbe toute blanche & mal peignée : vous eussiez proprement dit que fussent glaçons : avoit sur soy force grosses patenostres de pinastre mal rabotées, & estoit comme à genoillons, & non debout, ne couché du tout, & se battoit la poitrine avec grosses & rudes pierres. Il nous fit peur & pitié ensemble. Le regardant nous tira à part un bachelier courant du pays, & monstrant un chemin bien licé, tout blanc, & quelque peu feustré de paille, nous dist : « Dorenavant ne desprisez l'opinion de Thales Milesien, disant l'eau estre de toutes choses le commencement, ne la sentence d'Homere, affermant toutes choses prendre naissance de l'Océan. Ce chemin que voyez nasquit d'eau, & s'y en retournera : devant deux mois les bateaux par cy passoient, à ceste heure y passent les charrettes. — Vrayement, dist Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuse! En nostre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation cinq cens & davantage. »

Puis considerans les alleures de ces chemins mouvans, nous dist que, selon son jugement, Philolaüs & Aristarchus avoient en icelle isle philosophé, Seleucus prins opinion d'affermer la terre veritablement autour des poles se mouvoir, non le ciel, encores qu'il nous semble le contraire estre verité; comme estans sus la rivière de Loire, nous semblent les arbres prochains se mouvoir, toutesfois ils ne se mouvent, mais nous par le decours du batteau. Retournans à nos navires, vismes que près le rivage on mettoit sur la roue trois guetteurs de chemins qui avoient esté prins en embuscade, & brusloit on à petit feu un grand paillard, lequel avoit battu un chemin, & luy avoit rompu une coste, & nous fut dict que c'estoit le chemin des aggeres & levées du Nil en Ægypte.





Aprés boire, nous mena voir un monastére nouveau,

fait, érigé & basty par son invention,

pour les Freres Fredons...

LIVRE V, CHAPITRE XXVII.

Après boire, nous mena voir un monastère nouveau,
fait, érigé & basty par son invention,
pour les Freres Fredons...

Livre V, Chapitre xxvii.



CHAPITRE XXVII

COMMENT PASSASMES EN L'ISLE DES ESCLOTS, ET DE L'ORDRE DES FRERES FREDONS



Depuis passasmes l'isle des Esclots, lesquels ne vivent que de souppes de merlus : fusmes toutesfois bien recueillis & traités du roy de l'isle, nommé Benius, tiers de ce nom, lequel, après boire, nous mena voir un monastere nouveau, fait, erigé & basty par son invention, pour les Freres Fredons : ainsi nommoit il ses religieux, disant qu'en terre ferme habitoient les Freres petits Serviteurs & Amis de la douce dame; *item,* les glorieux & beaux Freres Mineurs, qui sont semi-briefs de bulles; les Freres Minimes haraniers enfumés; aussi les Freres Minimes crochus, & que du nom plus diminuer ne pouvoit qu'en Fredons. Par les statuts & bulle patente obtenue de la Quinte, laquelle est de tous bons accords, ils estoient tous habillés en brusleurs de maisons, excepté qu'ainsi que les couvreurs de maisons en Anjou ont les genoux contrepointés, ainsi avoient ils les ventres carrelés, & estoient les carreleurs de ventre en grande reputation parmy eux. Ils avoient la braguette de leurs chausses à forme de pantoufle, & en portoient chascun deux, l'une devant & l'autre derrière cousue, affermans, par ceste duplicité braguatine, quelques abscons & horrifiques mysteres estre duement representés. Ils portoient souliers ronds comme bassins, à l'imitation de ceux qui habitent la mer areneuse : du demourant avoient la barbe rase & pieds ferrats. Et pour monstrer que de Fortune ils ne se soucient, il les faisoit raire & plumer, comme cochons, la partie posterieure de la teste, depuis le sommet jusques aux omoplates. Les cheveux en devant, depuis les os bregmatiques, croissoient en liberté. Ainsi contrefortunoient, comme gens aucunement ne se

soucians des biens qui sont au monde. Deffians davantage Fortune la diverse, portoient, non en main comme elle, mais à la ceincture, en guise de patenostres, chascun un rasouer tranchant, lequel ils esmouloient deux fois de jour, & affiloient trois fois de nuyt.

Dessus les pieds chascun portoit une boulle ronde, parce qu'est dit Fortune en avoir une sous ses pieds. Le cahuet de leurs caputions estoit devant attaché, non derrière : en ceste façon avoient le visage caché, & se moquoient en liberté, tant de Fortune comme des fortunés, ne plus ne moins, que font nos damoiselles, quand c'est qu'elles ont leur cache-laid, que vous nommez touret de nez : les anciens le nomment chareté, parce qu'il couvre en elles de pechés grande multitude. Avoient aussi tousjours patente la partie posterieure de la teste, comme nous avons le visage : cela estoit cause qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimé estre leur alleure naturelle, tant à cause des souliers ronds, que de la braguette precedente, la face aussi derrière rase & peinte rudement, avec deux yeux, une bouche comme vous voyez ès noix Indiques. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que fussent gens jouans au chapifou. C'estoit belle chose de les voir.

Leur manière de vivre estoit telle. Le clair lucifer commençant apparoistre sus terre, ils s'entrebottoient & esperonnoient l'un l'autre par charité. Ainsi bottés & esperonnés dormoient ou ronfloient pour le moins : & dormans, avoient bezicles au nez, ou lunettes pour pire.

Nous trouvions ceste façon de faire estrange : mais ils nous contenterent en la response, nous remonstrans que, le jugement final lorsque seroit, les humains prendroient repos & sommeil. Pour donc evidemment monstrer qu'ils ne refusoient y comparoistre, ce que font les fortunés, ils se tenoient bottés, esperonnés, & prests à monter à cheval, quand la trompette sonneroit.

Midy sonnant (notez que leurs cloches estoient, tant de l'horloge que de l'eglise & refectoir, faites selon la devise pontiale, sçavoir est, de fin duvet contrepointé, & le batail estoit d'une queue de renard), midy donc sonnant, ils s'esveilloient & debottoient : pissoient qui vouloit, & esmeutissoient qui vouloit : esternuoient qui vouloit. Mais tous, par contrainte, statut rigoureux, amplement & copieusement baisloient, se desjeunoient de baisler. Le spectacle me sembloit plaisant : car, leurs bottes & esperons mis sus un rastelier, ils descendoient aux cloistres : là se lavoient curieusement les mains & la bouche, puis s'asséoient sus une longue selle, & se curoient les dents jusques à ce que le prevost fist signe, sifflant en paulme : lors chascun ouvroit la gueule tant qu'il pouvoit, & baisloient aucune fois demie heure, aucune fois plus, & aucune fois moins, selon que le prieur jugeoit le desjeusner estre proportionné à la feste du jour, & après cela faisoient une belle procession, en laquelle ils portoient deux bannières, en l'une desquelles estoit en belle peinture le pourtrait de Vertu, en l'autre, de Fortune. Un fredon premier portoit la bannière de Fortune, après luy marchoit un autre portant celle de Vertu, en main tenant un aspersoir mouillé en eau mercuriale, descrite par Ovide en ses Fastes, duquel continuellement il comme fouettoit le precedent Fredon, portant Fortune.

« Cest ordre, dist Panurge, est contre la sentence de Ciceron & des Academiques,

lesquels veulent Vertu preceder, suivre Fortune. » Nous fut toutesfois remonstré qu'ainsi leur convenoit il faire, puisque leur intention estoit de fustiger Fortune.

Durant la procession, ils fredonnoient entre les dents melodieusement ne sçay quelles antiphones, car je n'entendois leur patelin : & ententivement escoutant, apperceu qu'ils ne chantoient que des oreilles. O la belle harmonie, & bien concordante au son de leurs cloches! Jamais ne les voirrez discordans. Pantagruel fit un notable mirifique sus leur procession, & nous dist : « Avez vous veu & noté la finesse de ces Fredons icy? Pour parfaire leur procession, ils sont sortis par une porte de l'eglise, & sont entrés par l'autre. Ils se sont bien gardés d'entrer par où ils sont issus. Sus mon honneur, ce sont quelques fines gens : je dis fins à dorer, fins comme une dague de plomb, fins non affinés, mais affinans, passés par estamine fine. — Ceste finesse, dist frere Jean, est extraicte d'occulte philosophie, & n'y entends au diable rien. — D'autant, respondit Pantagruel, est elle plus redoutable, que l'on n'y entend rien. Car finesse entendue, finesse preveue, finesse descouverte, perd de finesse & l'essence & le nom : nous la nommons lourderie. Sur mon honneur, qu'ils en savent bien d'autres! »

La procession achevée comme promenement & exercitation salubre, ils se retiroient en leur refectoir, & dessous les tables se mettoient à genoux, s'appuyans la poictrine & estomac chascun sus une lanterne. Eux estans en cest estat, entroit un grand Esclot, ayant une fourche en main, & là les traitoit à la fourche : de sorte qu'ils commençoient leur repas par fromage, & l'achevoient par moustarde & laictue, comme tesmoigne Martial avoir esté l'usage des anciens. Enfin on leur presentoit à chascun d'eux une platelée de moustarde après disner.

Leur diette estoit telle : au dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, saucissons, fricandeaux, hastereaux, caillettes : exceptez tousjours le fromage d'entrée & moustarde pour l'issue. Au lundy, beaux pois au lard, avec ample comment & glose interlinéare. Au mardy, force pain benist, fouaces, gasteaux, gallettes biscuites. Au mercredy, rusterie : ce sont belles testes de mouton, testes de veau, testes de bedouaux, lesquelles abondent en icelle contrée. Au jeudy, potages de sept sortes, & moustarde eternelle parmy. Au vendredy, rien que cormes, encores n'estoient elles trop meures, selon que juger je pouvois à leur couleur. Au samedy rongeoient les os : non pourtant estoient ils pauvres ne souffreteux : car un chascun avoit benefice de ventre bien bon. Leur boire estoit vin antifortunal : ainsi appelloient ils je ne sçay quel breuvage du pays. Quand ils vouloient boire ou manger, ils rabattoient les cahuets de leurs caputions par le devant, & leur servoit de bavière.

Le disner parachevé, ils prioient Dieu très bien & tout par fredons. Le reste du jour, attendans le jugement final, ils s'exerçoient à œuvre de charité : au dimanche, se pelaudans l'un l'autre; au lundy, s'entrenazardans; au mardy, s'entregratignans; au mercredy, s'entremouchans; au jeudy, s'entretirans les vers du nez; au vendredy, s'entrechatouillans; au samedy, s'entrefouettans.

Telle estoit leur diette quand ils residoient en couvent. Si par commandement du prieur claustral ils issoient hors, defense rigoureuse, sus peine horrifique, leur estoit faite, poisson lors ne toucher ne manger qu'ils seroient sur mer ou rivière : ne chair, telle quelle fust,

lorsqu'ils seroient en terre ferme, afin qu'à un chascun fust evident qu'en jouissant de l'objet, ne jouissoient de la puissance & concupiscence, & ne s'en esbranloient non plus que le roc Marpesian : le tout faisoient avec antiphones competentes & à propos : tousjours chantans des oreilles, comme avons dict. Le soleil soy couchant en l'océan, ils bottoient & esperonnoient l'un l'autre comme devant, & bezicles au nez, se composoient à dormir. A la minuit l'Esclot entroit, & gens debout : là esmouloient & affiloient leurs rasouers, & la procession faite, mettoient les tables sus eux, & repaissoient comme devant.

Frere Jean des Entommeures, voyant ces joyeux freres Fredons, & entendant le contenu de leurs statuts, perdit toute contenance, & s'escriant hautement, dist : « O le gros rat à la table ! Je romps cestuy là, & m'en vais par Dieu de pair. O que n'est icy Priapus, aussi bien que fut aux sacres nocturnes de Canidie, pour le voir à plein fond peder, & contrepedant fredonner ! A ceste heure cognoy je, en verité, que sommes en terre antictone & antipode. En Germanie l'on desmolit monasteres & defroque on les moines; icy on les erige à rebours & à contrepoil. »





CHAPITRE XXVIII

COMMENT PANURGE INTERROGEANT UN FRERE FREDON, N'EUT RESPONSE DE LUY QU'EN MONOSYLLABES

Panurge depuis nostre entrée n'avoit autre chose que profondement contempler le minois de ces royaux Fredons; adonc tira par la manche un d'iceux maigre comme un diable soret & luy demanda : « Frater, fredon, fredonnant, fredondille, où est la garce? »

Le Fredon luy respond : « Bas.

Panurge. En avez vous beaucoup céans?

Fr. Peu.

P. Combien au vray sont elles?

Fr. Vingt.

P. Combien en voudriez vous?

Fr. Cent.

P. Où les tenez vous cachées? — Fr. Là.

P. Je suppose qu'elles ne sont toutes d'un aage, mais quel corsage ont elles? — Fr. Droit.

P. Le teint quel? — Fr. Lis.

P. Les cheveux? — Fr. Blonds.

P. Les yeux quels? — Fr. Noirs.

P. Les tetins? — Fr. Ronds.

P. Le minois? — Fr. Coint.

P. Les sourcils? — Fr. Mols.

P. Leurs attraicts? — Fr. Meurs.

P. Leur regard? — Fr. Franc.

P. Les pieds quels? — Fr. Plats

P. Les talons? — Fr. Courts.

P. Le bas quel? — Fr. Beau.

P. Et les bras? — Fr. Longs.

P. Que portent elles aux mains?

Fr. Gands.

P. Les anneaux du doigt, de quoy?

Fr. D'or.

P. Qu'employez à les vestir? — Fr. Drap.

P. De quel drap les vestez vous?

Fr. Neuf.

P. De quelle couleur est il? — Fr. Pers.

P. Leur chapperonnage, quel? — Fr. Bleu.

P. Leur chaussure, quelle? — Fr. Brune.

P. Tous les susdits draps, quels sont ils?

Fr. Fins.

P. Qu'est ce de leurs souliers?

Fr. Cuir.

P. Mais quels sont ils volontiers?

Fr. Hors.

P. Ainsi marchent en place? — Fr. Tost.

P. Venons à la cuisine, je dis des garces; & sans nous haster espluchons bien tout par le menu. Qu'y a il en cuisine? — Fr. Feu.

P. Qui entretient ce feu là? — Fr. Bois.

P. Ce bois icy, quel est il? — Fr. Sec.

P. De quels arbres le prenez?

Fr. D'ifz.

P. Le menu & les fagots? — Fr. D'houst.

P. Quel bois bruslez en chambre?

Fr. Pins.

P. Et quels arbres encores?

Fr. Teils.

P. Des garces susdites, j'en suis de moitié; comment les nourrissez vous? — Fr. Bien.

P. Que mangent elles? — Fr. Pain.

P. Quel? — Fr. Bis.

P. Et quoy plus? — Fr. Chair.

P. Mais comment? — Fr. Rost.

P. Mangent elles point souppes?

Fr. Point.

P. Et de patisserie? — Fr. Prou.

P. J'en suis, mangent elles point poisson?

Fr. Si.

P. Comment? Et quoy plus?

Fr. Œufs.

P. Et les aiment? — Fr. Cuits.

P. Je demande comment cuits?

Fr. Durs.

P. Est ce tout leur repas? — Fr. Non.

P. Quoy donc, qu'ont elles davantage?

Fr. Bœuf.

P. Et quoy plus? — Fr. Porc.

P. Et quoy plus? — Fr. Oyes.

P. Quoy d'abondant? — Fr. Jars.

P. Item? — Fr. Coqs.

P. Qu'ont elles pour leur saulse?

Fr. Sel.

P. Et pour les friandes? — Fr. Moust.

P. Pour l'issue du repas?

Fr. Ris.

P. Et quoy plus? — Fr. Laict.

P. Et quoy plus? — Fr. Pois.

P. Mais quels pois entendez vous?

Fr. Vers.

P. Que mettez vous avec? — Fr. Lard.

P. Et des fruicts? — Fr. Bons.

P. Quoy? — Fr. Cruds.

P. Plus? — Fr. Noix.

P. Mais comment boivent elles?

Fr. Net.

P. Quoy? — Fr. Vin.

P. Quel? — Fr. Blanc.

P. En hyver? — Fr. Sain.

P. Au printemps? — Fr. Brusq.

P. En esté? — Fr. Frais.

P. En automne & vendange?

Fr. Doux.

— Pote de froc, s'escria frere Jean, comment ces mastines icy fredonniques devroient estre grasses, & comment elles devroient aller au trot, veu qu'elles repaissent si bien & copieusement! — Attendez, dist Panurge, que j'acheve.

P. Quelle heure est quand elles se couchent? — Fr. Nuyt.

P. Et quand elles se levent? Fr. Jour.

« Voicy, dist Panurge, le plus gentil Fredon que je chevauchay de cest an : pleust à Dieu, & au benoist sainct Fredon, & à la benoiste & digne vierge saincte Fredonne, qu'il fust premier president de Paris! Vertu goy, mon amy, quel expediteur de causes, quel abreviateur de procès, quel vuideur de debats, quel esplucheur de sacs, quel fueilleteur de



papiers, quel minuteur d'escritures ce seroit! Or maintenant venons sur les aultres vivres, & parlons à traits & à sens rassis de nos dictes sœurs en charité.

P. Quel est le formulaire? — Fr. Gros.
P. A l'entrée? — Fr. Frais.
P. Au fond? — Fr. Creux.
P. Je disois qu'il y fait? — Fr. Chaud.
P. Qu'y a il au bord? — Fr. Poil.
P. Quel? — Fr. Roux.
P. Et celuy des plus vieilles? — Fr. Gris.

P. Le sacquement d'elles, quel?
Fr. Prompt.
P. Le remuement des fesses? — Fr. Dru.
P. Toutes sont voltigeantes? — Fr. Trop.
P. Vos instrumens quels sont ils?
Fr. Grands.
P. En leur marge, quels? — Fr. Ronds.

P. Le bout, de quelle couleur?

Fr. Baile.

P. Quand ils ont fait, quels sont ils?

Fr. Cois.

P. Les genitoires, quels sont?

Fr. Lourds.

P. En quelle façon troussés?

Fr. Près.

P. Quand c'est faict, quels deviennent?

Fr. Mats.

P. Or par le serment qu'avez faict, quand voulez habiter, comment les projettez vous?

Fr. Jus.

P. Que disent elles en culletant?

Fr. Mot.

P. Seulement elles vous font bonne chère; au demourant elles pensent au joly cas?

Fr. Vray.

P. Vous font elles des enfans?

Fr. Nuls.

P. Comment couchez ensemble?

Fr. Nuds.

P. Par ledit serment qu'avez faict, quantes fois de bon compte ordinairement le faites vous par jour? — Fr. Six.

P. Et de nuyt? — Fr. Dix.

— Cancre, dist frere Jean, le paillard ne daigneroit passer seize, il est honteux.

P. Voire, le ferois tu bien autant, frere Jean? Il est, par Dieu, ladre verd. Ainsi font les aultres? — Fr. Tous.

P. Qui est de tous le plus gallant?

Fr. Moy.

P. N'y faites vous onques faute?

Fr. Rien.

P. Je perds mon sens en ce poinct. Ayans vuidé & espuisé en ce jour precedent tous vos vases spermatiques, au jour subsequent y en peut il tant avoir? — Fr. Plus.

P. Ils ont, ou je resve, l'herbe de l'Indie celebrée par Théophraste. Mais si par empeschement legitime, ou autrement, en ce deduit advient quelque diminution de membre, comment vous en trouvez vous? — Fr. Mal.

P. Et lors que font les garces?

Fr. Bruit.

P. Et si cessiez un jour? — Fr. Pis.

P. Alors que leur donnez vous?

Fr. Trunc.

P. Que vous font elles pour lors?

Fr. Bren.

P. Que dis tu? — Fr. Pets.

P. De quel son? — Fr. Cas.

P. Comment les chastiez vous? — Fr. Fort.

P. Et en faites quoy sortir? — Fr. Sang.

P. En cela devient leur teint?

Fr. Teint.

P. Mieux pour vous il ne seroit?

Fr. Peint.

P. Aussi restez vous tousjours?

Fr. Craints.

P. Depuis elles vous cuident?

Fr. Saincts.

P. Par ledit serment de bois qu'avez fait, quelle est la saison de l'année quand plus laschement le faites? — Fr. Aoust.

P. Celle quand plus brusquement?

Fr. Mars.

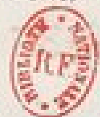
P. Au reste vous le faites?

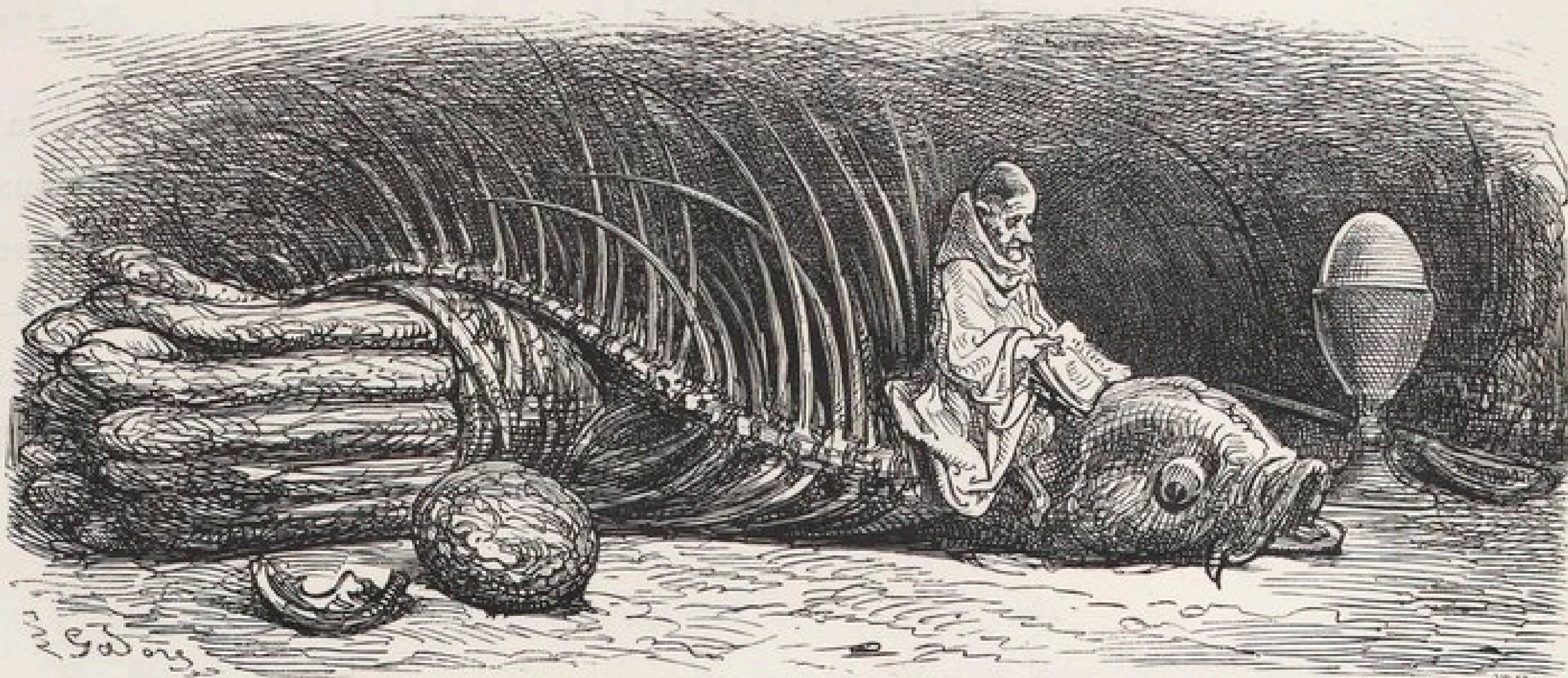
Fr. Gay.

Alors dist Panurge en souriant : « Voicy le pauvre Fredon du monde : avez vous entendu comment il est resolu, sommaire & compendieux en ses responses? il ne rend que

monosyllabes. Je croy qu'il feroit d'une cerise trois morceaux. — Corbieu, dist frere Jean, ainsi ne parle il mie avec ses garces, il y est bien polisyllabe : vous parlez de trois morceaux d'une cerise : par sainct Gris, je jurerois que d'une espaule de mouston il ne feroit que deux morceaux, & d'une quarte de vin qu'un traict. Voyez comment il est hallebrené. — Ceste, dist Epistemon, meschante ferraille de moines sont par tout le monde ainsi aspres sus les vivres, & puis nous disent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont les roys & grands princes ? »







CHAPITRE XXIX

COMMENT L'INSTITUTION DE QUARESME DESPLAIST A EPISTEMON



Avez vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant & malautru Fredon nous a allegué mars, comme mois de ruffiennerie? — Ouy, respondit Pantagruel, toutesfois il est tousjours en quaresme, lequel a esté institué pour macerer la chair, mortifier les appetits sensuels, & resserrer les furies veneriennes. — En ce, dist Epistemon, pouvez vous juger de quel sens estoit celuy pape qui premier l'institua, que ceste vilaine savatte de Fredon confesse soy n'estre jamais plus embrené en paillardise, qu'en la saison de quaresme : aussi pour les evidentes raisons produites de tous bons & sçavans medecins, affermans en tout le decours de l'année n'estre viandes mangées plus excitantes la personne à lubricité, qu'en cestuy temps : febves, poix, phaseols, chiches, oignons, noix, huytres, harans, saleures, garon, salades toutes composées d'herbes veneriques, comme eruce, nasitord, targon, cresson, berle, response, pavot cornu, houbelon, figues, ris, raisins.

— Vous, dist Pantagruel, seriez bien esbahy, si voyant le bon pape, instituteur du sainct quaresme, estre lors la saison quand la chaleur naturelle sort du centre du corps, auquel s'estoit contenue durant les froidures de l'hyver, & s'y dispert par la circonference des membres, comme la seve fait ès arbres, auroit ces viandes, qu'avez dictes, ordonnées pour aider à la multiplication de l'humain lignage. Ce que me l'a faict penser est que, au papier

baptistere de Touars, plus grand est le nombre des enfans en octobre & novembre nés, qu'ès dix autres mois de l'année, lesquels, selon la supputation retrograde, tous estoient faits, conceus & engendrés en quaresme.

— Je, dist frere Jean, escoute vos propos, & y prends plaisir non petit : mais le curé de Jambet attribuoit ce copieux engrossissement de femmes, non aux viandes de quaresme, mais aux petits questeurs voustés, aux petits prescheurs bottés, aux petits confesseurs crottés, lesquels damnent, par cestuy temps de leur empire, les ribaux mariés trois toises au dessous des griffes de Lucifer. A leur terreur les mariés plus ne biscotent leurs chambrières, se retirent à leurs femmes. J'ay dict.

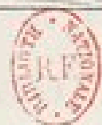
— Interpretez, dist Epistemon, l'institution de quaresme à vostre phantasie : chascun abonde en son sens; mais à la suppression d'iceluy, laquelle me semble estre impendente, s'opposeront tous les medecins, je le sçay, je leur ay ouy dire. Car sans le quaresme, seroit leur art en mespris, rien ne gaigneroient, personne ne seroit malade. En quaresme sont toutes maladies semées : c'est la vraye pepinière, la naïfve couche & promoconde de tous maux. Encores ne considerez que si quaresme fait les corps pourrir, aussi fait il les ames enrager. Diables alors font leurs offices; caffards alors sortent en place; cagots tiennent leurs grands jours, force sessions, stations, perdonnances, confessions, fouettemens, anathematisations. Je ne veux pourtant inferer que les Arismaspiens soient en cela meilleurs que nous, mais je parle à propos.

— Or çà, dist Panurge, couillon cultant & fredonnant, que vous semble de cestuy cy? Est il pas heretique? — Fr. Très.

P. Doit il pas estre bruslé? — Fr. Doit.
P. Et le plus tost qu'on pourra?
Fr. Soit.
P. Sans le faire pourbouillir? — Fr. Sans.
P. En quelle manière donc? — Fr. Vif.
P. Si qu'enfin s'en ensuive? — Fr. Mort.
P. Car il vous a trop fasché? — Fr. Las!
P. Que vous sembloit il estre? — Fr. Fol.
P. Vous dictes fol ou enragé? — Fr. Plus.
P. Que voudriez vous qu'il fust?
Fr. Ars.
P. On en a bruslé d'aultres?
Fr. Tant.
P. Qui estoient heretiques? — Fr. Moins.
P. Encores en bruslera on? — Fr. Maints.
P. Les racheterez vous? — Fr. Grain.
P. Les faut il pas tous brusler?
Fr. Faut.

— Je ne sçay, dist Epistemon, quel plaisir vous prenez raisonnant avec ce meschant penaillon de moine; mais si d'ailleurs ne m'estiez cognu, vous me créeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable. — Allons de par Dieu, dist Panurge, je l'emmenerois volontiers à Gargantua, tant il me plaist. Quand je seray marié il serviroit à ma femme de fou. — Voire teur, dist Epistemon, par la figure tmesis. — A ceste heure, dist frere Jean en riant, as tu ton vin, pauvre Panurge; tu n'eschapperas jamais que tu ne sois coqu jusques au cul. »





CHAPITRE XXX

COMMENT NOUS VISITASMES LE PAYS DE SATIN



JOYEUX d'avoir veu la nouvelle religion des freres Fredons, navigasmes par deux jours : au troisième, descouvrit nostre pilot une isle belle & delicieuse sus toutes autres; on l'appelloit l'isle de Frize : car les chemins estoient de frize. En icelle estoit le pays de Satin, tant renommé entre les pages de cour : duquel les arbres & herbes jamais ne perdoient fleurs ne feuilles, & estoient de damas & velours figuré. Les bestes & oiseaux estoient de tapisserie. Là nous vismes plusieurs bestes, oiseaux & arbres, tels que les avons de par de ça en figure, grandeur, amplitude & couleur : excepté qu'ils ne mangeoient rien, & point ne chantoient, point aussi ne mordoient ils comme font les nostres. Plusieurs aussi y vismes que n'avions encores veu : entre autres y vismes divers elephans en diverse contenance : sur tous j'y notay les six masles & six femelles presentés à Rome, en théatre, par leur instituteur, au temps de Germanicus, nepveu de l'empereur Tibere, elephans doctes, musiciens, philosophes, danseurs, pavaniers, baladins, & estoient à table assis en belle composition, beuvans & mangeans en

silence comme beaux peres au refectoir. Ils ont le museau long de deux coudées, & le nommons proboscide, avec lequel ils puisent eau pour boire, prennent palmes, prunes, toutes sortes de mangeailles, s'en deffendent & offendent comme d'une main : & au combat jettent les gens haut en l'air, & à la cheute les font crever de rire. Ils ont moult belles & grandes oreilles de la forme d'un van. Ils ont joinctures & articulations ès jambes. Ceux qui ont escrit le contraire n'en virent jamais qu'en peinture. Entre leurs dents ils ont deux grandes cornes : ainsi les appelloit Juba, & dit Pausanias estre cornes, non dents. Philostrate tient que soient dents, non cornes : ce m'est tout un, pourveu qu'entendiez que c'est le vray yvoire, & sont longues de trois ou quatre coudées, & sont en la mandibule superieure, non inferieure.

Si croyez ceux qui disent le contraire, vous en trouverez mal, voire fust ce Elian, tiercelet de menterie. Là, non ailleurs, en avoit veu Pline, dansans aux sonnettes sus cordes, & funambules : passans aussi sus les tables en plein banquet, sans offenser les beuveurs beuvans.

J'y vis un rhinoceros du tout semblable à celuy que Henry Clerberg m'avoit autrefois monstré, & peu differoit d'un verrat qu'autrefois j'avois veu à Limoges : excepté qu'il avoit une corne au muffle, longue d'une coudée, & pointue, de laquelle il osoit entreprendre contre un elephant en combat, & d'icelle le poignant sous le ventre (qui est la plus tendre & debile partie de l'elephant) le rendoit mort par terre.

J'y vis trente deux unicornes : c'est une beste felonne à merveille, du tout semblable à un beau cheval : excepté qu'elle a la teste comme un cerf, les pieds comme un elephant, la queue comme un sanglier, & au front une corne aigüe, noire, & longue de six ou de sept pieds : laquelle, ordinairement, luy pend en bas comme la creste d'un coq d'Inde : elle, quand veut combattre ou autrement s'en aider, la leve roide & droite. Une d'icelles je vis, accompagnée de divers animaux sauvages, avec sa corne emonder une fontaine. Là me dist Panurge que son courtaut ressembloit à ceste unicorne, non en longueur du tout, mais en vertu & en propriété : car ainsi comme elle purifioit l'eau des mares & fontaines d'ordure ou venin aucun qui y estoit, & ces animaux divers, en sceureté, venoient boire après elle, ainsi sceurement on pouvoit après luy fatrouiller sans danger de chancre, verole, pisse chaude, poulains grenés, & tels autres menus suffrages : car si mal aucun estoit au trou mephitique, il esmondoit tout avec sa corne nerveuse. — Quand, dist frere Jean, vous serez marié, nous ferons l'essay sur vostre femme. Pour l'amour de Dieu soit, puisque nous en donnez instruction fort salubre. — Voire, respondit Panurge, & soudain en l'estomac la belle petite pillule aggregative de Dieu, composée de vingt deux coups de poignard à la Cesarine. — Mieux vaudroit, disoit frere Jean, une tasse de quelque bon vin frais. »

J'y vis la toison d'or, conquise par Jason. Ceux qui ont dit n'estre toison, mais pomme d'or, parce que μῆλα signifie pomme & brebis, avoient mal visité le pays de Satin. J'y vis un cameléon, tel que le descrit Aristoteles, & tel que me l'avoit quelquefois monstré Charles Marais, medecin insigne en la noble cité de Lyon sur le Rhosne, & ne vivoit que d'air non plus que l'autre.

J'y vis trois hydres, telles qu'en avois ailleurs autrefois veu. Ce sont serpens, ayant chascun sept testes diverses. J'y vis quatorze phenix. J'avois leu en divers auteurs qu'il n'en estoit qu'un en tout le monde, pour un aage : mais, selon mon petit jugement, ceux qui en ont escrit, n'en virent onques ailleurs qu'au pays de tapisserie, voire fust ce Lactance Firmian. J'y vis la peau de l'asne d'or d'Apulée. J'y vis trois cens & neuf pelicans, six mille & seize oiseaux Seleucides, marchans en ordonnance, & devorans les sauterelles parmy les bleds : des cynamolges, des argatiles, des caprimulges, des tynnuncules, des crotenotaires, voire, dis je, des onocrotales avec leur grand gosier, des stymphalides, harpies, pantheres, dorcades, cemades, cynocephales, satyres, cartasonnes, tarandes, ures, monopes, pephages, cepes, neares, steres, cercopiteques, bisons, musimones, bytures, ophyres, stryges, gryphes.

J'y vis la My quaresme à cheval (la My aoust & la My mars luy tenoient l'estaphe) : loups garoux, centaures, tygres, léopards, hyènes, camelopardales, oryges.

J'y vis une remore, poisson petit, nommé Echeneis des Grecs, auprès d'une grande nauf, laquelle ne se mouvoit, encores qu'elle eust pleines voiles en haulte mer : je croys bien que c'estoit celle de Periander le tyran, laquelle un poisson tant petit arrestoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'avoit veue Mutianus. Frere Jean nous dist, que par les cours de parlement souloient jadis regner deux sortes de poisson, lesquels faisoient de tous poursuivans, nobles, roturiers, pauvres, riches, grands, petits, pourrir les corps & enrager les ames. Les premiers estoient poissons d'avril, ce sont maquereaux : les seconds venefiques remores, c'est sempiternité de procès sans fin de jugement.

J'y vis des sphinges, des raphes, des oinces, des cephes, lesquels ont les pieds de devant comme les mains, & ceux de derrière comme les pieds d'un homme : des crocutes, des eales, lesquels sont grands comme hippopotames, ayans la queue comme elephans, les mandibules comme sangliers, les cornes mobiles, comme sont les oreilles d'asnes. Les cucrocutes, bestes très legeres, grandes comme asnes de Mirebalais, ont le col, la queue & poictrine comme un lion, les jambes comme un cerf, la gueule fendue jusques aux oreilles, & n'ont autres dents qu'une dessus & une autre dessous : elles parlent de voix humaine, mais lors mot ne sonnerent. Vous dictes qu'on ne vit onques aire de sacre; vrayement j'y en vis onze, & le notez bien.

J'y vis des hallebardes gaucheres, ailleurs n'en avois veu.

J'y vis des manthicores, bestes bien estranges; elles ont le corps comme un lion, le poil rouge, la face & les oreilles comme un homme, trois rangs de dents, entrant les unes dedans les autres, comme si vous entrelassiez les doigts des mains les uns dedans les autres : en la queue elles ont un aiguillon, duquel elles poignent, comme font les scorpions, & ont la voix fort melodieuse. J'y vis des catoblepes, bestes sauvages, petites de corps, mais elles ont les testes grandes sans proportion : à peine les peuvent lever de terre : elles ont les yeux tant veneneux, que quiconque les voit, meurt soudainement, comme qui verroit un basilic. J'y vis des bestes à deux dos, lesquelles me sembloient joyeuses à merveille & copieuses en culletis, plus que n'est la mocitelle, avec sempiternel remuement de cropions. J'y vis des escrevisses laictées, ailleurs jamais n'en avois veu, lesquelles marchoient en moult belle ordonnance, & les faisoit moult bon voir.



CHAPITRE XXXI

COMMENT AU PAYS DE SATIN NOUS VISMES OUY DIRE, TENANT ESCOLE DE TESMOIGNERIE



ASSANS quelque peu avant en ce pays de tapisserie, vismes la mer Mediterranée ouverte & descouverte jusques aux abysmes, tout ainsi comme au gouffre Arabic se descouvrit la mer Erithrée, pour faire chemin aux Juifs issans d'Egypte. Là je recognu Triton sonnant de sa grosse conche, Glauque, Protée, Nerée & mille autres dieux & monstres marins. Vismes aussi nombre infiny de poissons en especes diverses, dansans, volans, voltigeans, combattans, mangeans, respirans, belutans, chassans, dressans escamourches, faisans embuscades, composans trefves, marchandans, jurans, s'esbatans.

En un coing là près vismes Aristoteles tenant une lanterne, en semblable contenance que l'on peint l'hermite près saint Christophe, espiant, considerant, le tout redigeant par escrit. Derrière luy estoient comme records de sergents plusieurs autres philosophes, Appianus, Heliodorus, Atheneus, Porphyrius, Pancrates, Archadian, Numenius, Possidonius, Ovidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophrastes, Demostrates, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cens autres gens aussi de loisir, comme fut Chrysippus ou Aristarchus de Sole, lequel demeura cinquante huit ans à contempler l'estat des abeilles, sans autre chose faire. Entre iceux j'y advisay Pierre Gilles, lequel tenoit un urinal en main, considerant en profonde contemplation l'urine de ces beaux poissons.

Avoir longuement consideré ce pays de Satin, dist Pantagruel : « J'ay ici longuement repeu mes yeux, mais je ne m'en peux en rien saouler, mon estomac brait de male raige de faim. — Repaissons, repaissons, dis je, & tastons de ces anacampserotes qui pendent là dessus. Fy, ce n'est rien qui vaille. » Je donc prins quelques mirobalans qui pendoient à un bout de tapisserie : mais je ne les peus mascher, ni avaller, & les goustant eussiez proprement dict & juré que fust soye retorse, & n'avoient saveur aucune. On penseroit qu'Heliogabalus là eust pris, comme transsumpt de bulle, forme de festoyer ceux qu'il avoit longtemps fait

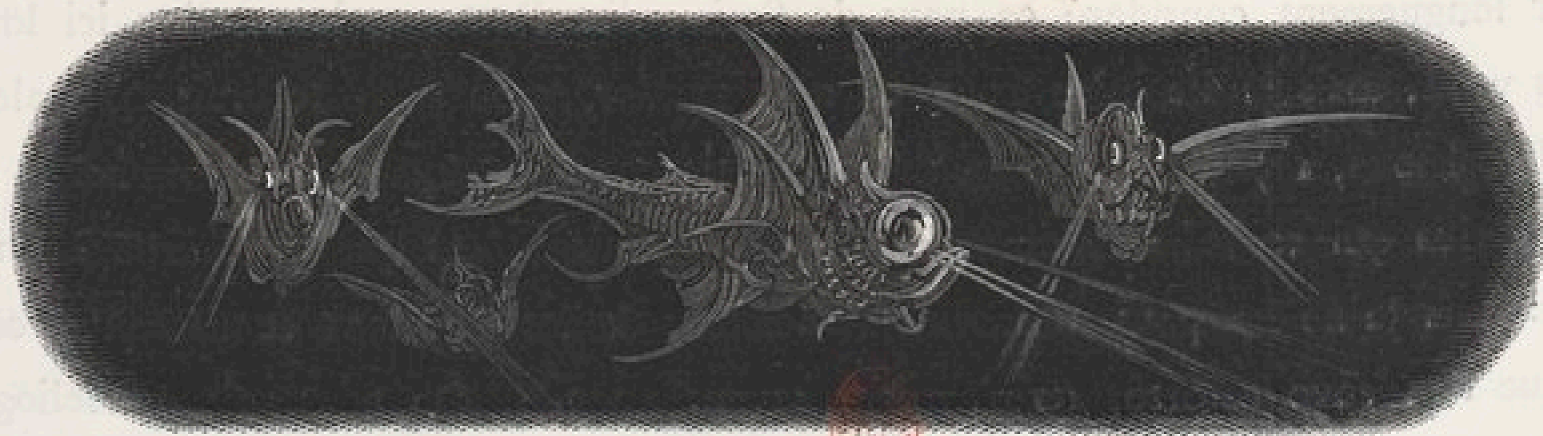
jeusner, leur promettant en fin banquet somptueux, abondant, imperial : puis les paissoit de viandes en cire, en marbre, en potterie, en peintures & nappes figurées.

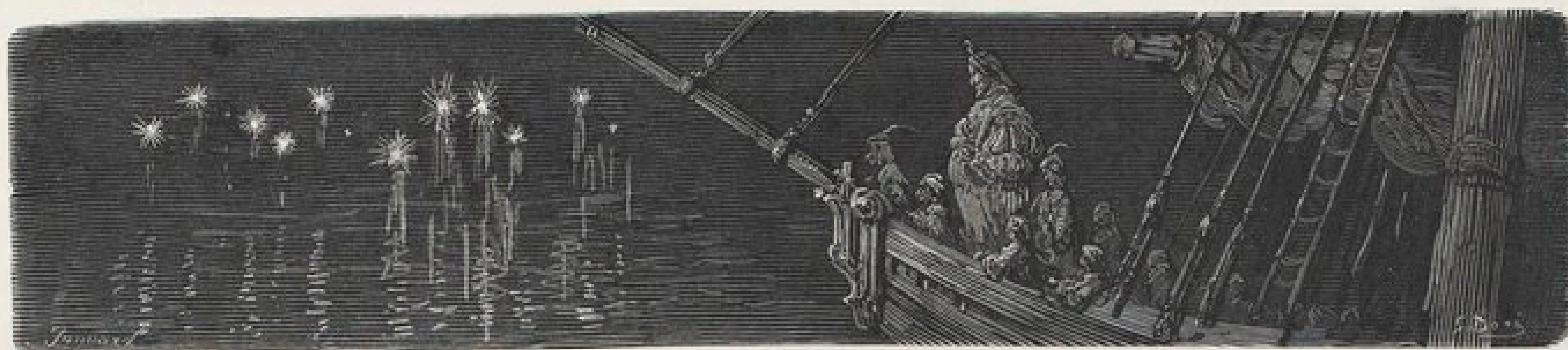
Cerchans donc par ledit pays si viandes aucunes trouverions, entendismes un bruit strident & divers, comme si fussent femmes lavant la buée ou traquets de moulins du Bazacle lez Tolose : sans plus sejourner, nous transportasmes au lieu où c'estoit, & vismes un petit vieillard bossu, contrefait & monstrueux; on le nommoit *Ouy dire :* il avoit la gueule fendue jusques aux oreilles, & dedans la gueule sept langues, & chaque langue fendue en sept parties; quoy que ce fust, de toutes sept ensemblement parloit divers propos & langages divers : avoit aussi parmy la teste & le reste du corps autant d'oreilles comme jadis eut Argus d'yeux : au reste estoit aveugle & paralytique des jambes.

Autour de luy je vis nombre innumerable d'hommes & de femmes escoutans & attentifs, & en recognu aucuns parmy la trouppe faisans bon minois, d'entre lesquels un pour lors tenoit une mappemonde, & la leur exposoit sommairement par petits aphorismes, & y devenoient clercs & sçavans en peu d'heure, & parloient de prou de choses prodigieuses elegantement & par bonne memoire, pour la centiesme partie desquelles sçavoir ne suffiroit la vie de l'homme : des pyramides, du Nil, de Babylone, des Troglodites, des Hymantopodes, des Blemmyes, des Pigmées, des Canibales, des monts Hyperborées, des Ægipanes, de tous les diables, & tout par *Ouy dire.*

Là je vis, selon mon advis, Herodote, Pline, Solin, Berose, Philostrate, Mela, Strabo, & tant d'autres antiques, plus Albert le jacobin grand, Pierre Tesmoing, pape Pie second, Volateran, Paulo Jovio le vaillant homme, Jacques Cartier, Chaïton Armenian, Marc Paule Venitien, Ludovic Romain, Pietre Alvares, & ne sçay combien d'autres modernes historiens cachés derrière une pièce de tapisserie, en tapinois escrivans de belles besongnes, & tout par *Ouy dire.*

Derrière une pièce de velours figuré à feuilles de menthe, près d'*Ouy dire,* je vis nombre grand de Percherons & Manceaux, bons estudians, jeunes assez : & demandans en quelle faculté ils appliquoient leur estude, entendismes que là de jeunesse ils apprenoient à estre tesmoins, & en cestuy art profitoient si bien, que partans du lieu & retournés en leur province, vivoient honnestement du mestier de tesmoignerie, rendans sceur tesmoignage de toutes choses à ceux qui plus donneroient par journée, & tout par *Ouy dire.* Dictes en ce que voudrez, mais ils nous donnerent de leurs chanteaux, & beusmes à leurs barils à bonne chere. Puis nous advertirent cordialement, qu'eussions à espargner verité, tant que possible nous seroit, si voulions parvenir en cour de grands seigneurs.





CHAPITRE XXXII

COMMENT NOUS FUT DESCOUVERT LE PAYS DE LANTERNOIS



Mal traités & mal repeus au pays de Satin, navigasmes par trois jours : au quatrième en bon heur approchasmes de Lanternois. Approchans vismes sur mer certains petits feux volans : de ma part je pensois que fussent, non lanternes, mais poissons, qui de la langue flamboyans, hors la mer fissent feu : ou bien Lampirides, vous les appelez Cicindeles, là reluisans comme au soir font en ma patrie, l'orge venant à maturité. Mais le pilot nous advertit que c'estoient lanternes des guets, lesquelles autour de la banlieue descouvroient le pays, & faisoient escorte à quelques lanternes estrangeres, qui, comme bons cordeliers & jacobins, alloient là comparoistre au chapitre provincial. Doutans toutesfois que fust quelque prognostic de tempeste, nous asceura qu'ainsi estoit.



CHAPITRE XXXIII

COMMENT NOUS DESCENDISMES AU PORT DES LYCHNOBIENS, ET ENTRASMES EN LANTERNOIS



Sus l'instant entrasmes au port de Lanternois. Là sus une haute tour recognut Pantagruel la lanterne de la Rochelle, laquelle nous fit bonne clarté. Vismes aussi la lanterne de Pharos, de Nauplion, & d'Acropolis en Athenes sacrée à Pallas. Près le port est un petit village habité par les Lychnobiens, qui sont peuples vivans de lanternes, comme en nos pays les freres briffaux vivent de nonnains, gens de bien & studieux. Demosthenes y avoit jadis lanterné. De ce lieu jusques au palais fusmes conduits par trois Obeliscolychnies, gardes militaires du havre, à hauts bonnets, comme Albanois, esquels exposasmes les causes de nos voyage & deliberation, laquelle estoit là impetrer de la royne de Lanternois une lanterne pour nous esclairer & conduire par le voyage que faisions vers l'oracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, & volontiers : adjoustans qu'en bonne occasion & opportunité estions là arrivés, & qu'avions beau faire choix de lanternes, lors qu'elles tenoient leur chapitre provincial.

Advenans au palais royal, fusmes par deux lanternes d'honneur, sçavoir est, la lanterne d'Aristophanes & la lanterne de Cléanthes, presentés à la royne, à laquelle Panurge en langage Lanternois exposa briefvement les causes de nostre voyage. Et eusmes d'elle bon recueil, & commandement d'assister à son soupper, pour plus facilement choisir celle que voudrions pour guide. Ce que nous plut grandement, & ne fusmes negligens bien tout noter & tout considerer, tant en leurs gestes, vestemens & maintien, qu'aussi en l'ordre du service.

La royne estoit vestue de cristallin vierge, par art de tauchie, & ouvrage damasquin, passementé de gros diamans. Les lanternes du sang estoient vestues, aucunes de strain, autres de pierres phengites; le demourant estoit de corne, de papier, de toile cirée. Les fallots pareillement selon leurs estats & antiquité de leurs maisons. Seulement j'en advisay une de terre comme un pot, en rang des plus gorgiases : de ce m'esbahissant, entendis que



c'estoit la lanterne d'Epictetus, de laquelle on avoit autresfois refusé trois mille dragmes.

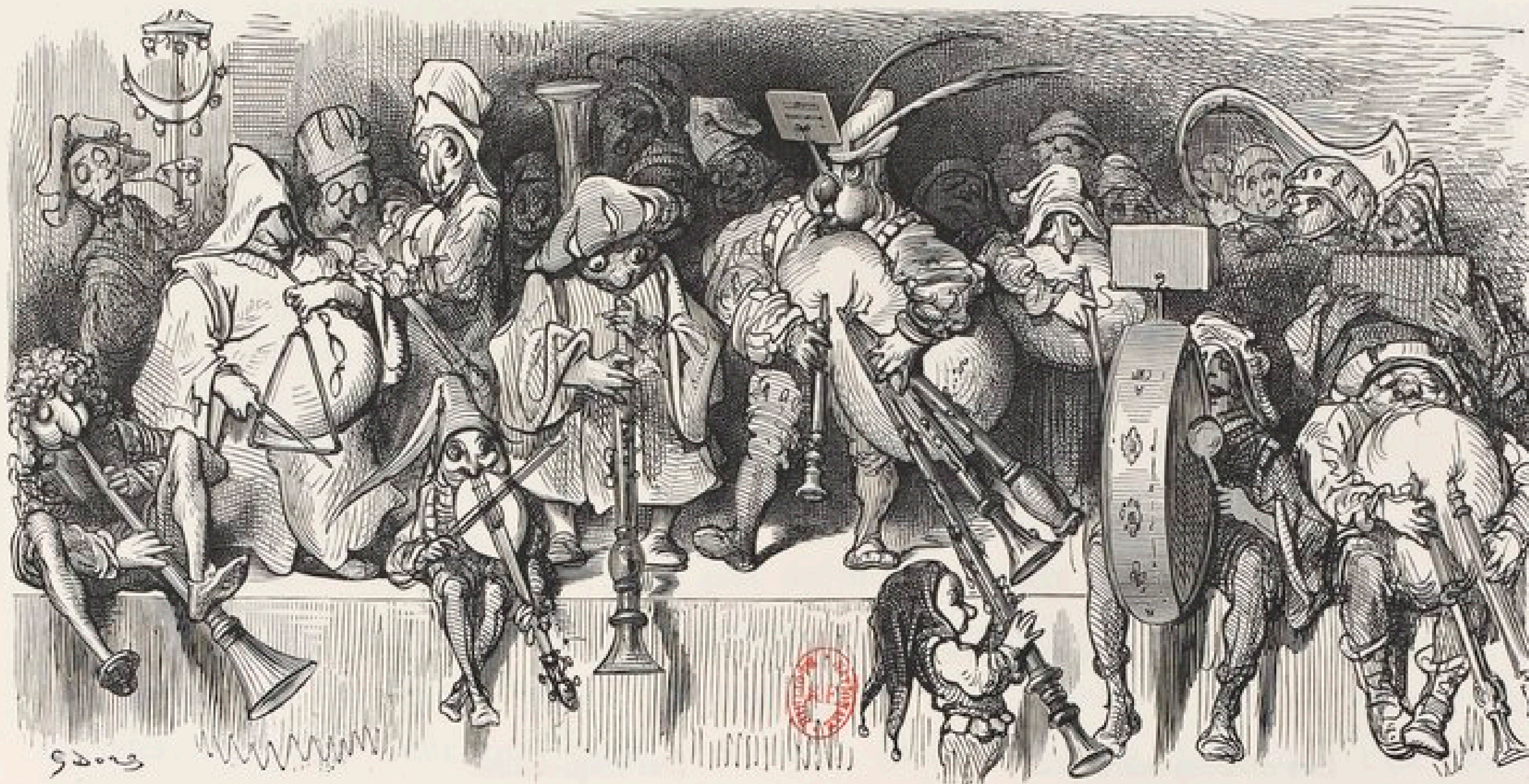
J'y consideray diligentement la mode & accoustrement de la lanterne Polymyxe de Martial, encores plus de l'Icosimyxe, jadis consacrée par Canope, fille de Tisias. J'y notay très bien la lanterne Pensile, jadis prinse de Thebes au temple d'Apollo Palatin, & depuis transportée en la ville de Cyme Eolique par Alexandre le Conquerant. J'en notay une autre insigne, à cause d'un beau floc de soye cramoisine qu'elle avoit sus la teste. Et me fut dict

que c'estoit Bartole, lanterne de droit. J'en notay pareillement deux autres insignes, à cause des bourses de clystere, qu'elles portoient à la ceinture : & me fut dict que l'une estoit le grand, & l'autre le petit Luminaire des apothycaires.

L'heure du soupper venue, la royne s'assit en premier lieu, consequemment les autres selon leur degré & dignité. D'entrée de table toutes furent servies de grosses chandelles de moulle, excepté que la royne fut servie d'un gros & roide flambeau flamboyant de cire blanche, un peu rouge par le bout : aussi furent les lanternes du sang exceptées du reste, & la lanterne provinciale de Mirebalais, laquelle fut servie d'une chandelle de noix, & la provinciale du bas Poitou, laquelle je vis estre servie d'une chandelle armée. Et Dieu sçait quelle lumière après elles rendoient avec leurs mecherons. Exceptez icy un nombre de jeunes lanternes, du gouvernement d'une grosse lanterne. Elles ne luisoient comme les autres, mais me sembloient avoir les paillardes couleurs.

Après soupper nous retirasmes pour reposer. Le lendemain matin la royne nous fit choisir une lanterne, pour nous conduire, des plus insignes. Et ainsi prinsmes congé.





CHAPITRE XXXIII BIS[1]

COMMENT FURENT LES DAMES LANTERNES SERVIES A SOUPPER

Les vezes, bouzines & cornemuses sonnerent harmonieusement, & leur furent les viandes apportées. A l'entrée du premier service, la reine prit en guise de pilules qui sentent si bon (je dis *ante cibum*) pour soy desgraisser l'estomac, une cuillerée de petasinne, puis furent servies :

Des corquignoles savoreuses.
Des happelourdes.
Des badigonyeuses.
Des coquemares à la vinaigrette.
Des coquecigrues.
Des etangourres.
Des ballivernes en paste.
Des estroncs fins à la nasardine.
Des aucbares de mer.
Des godivaulx de levrier bien bons.
Du promerdis grand viande.
Des bourbelettes.
Primeronges.
Des bregizollons.
Des lansbregots.
Des Freleginingues.

1. Nous intercalons ici un chapitre contenant d'amples détails sur le souper des Lanternes, dont il vient d'être question. Ce chapitre ne se trouve pas dans les éditions anciennes; il est extrait d'un manuscrit du cinquième livre (voyez la *Bibliographie*). En passant ce chapitre, on a, sans aucune altération, le texte de la première édition complète publiée en 1564.

De la bistroye.
Des brigailles mortifiées.
Des genabins de haute fustaie.
Des starabillats.
Des cormeabots.
Des cornamcuz revestus de bize.
De la gendarmenoyre.
Des jerangois.
De la trismarmaille.
Des ordisopirats.
De la mopsopige.
Des brebasenas.
Des fundrilles.
Des chinfrenaulx.
Des bubagotz.
Des volepupinges.
Des gafelages.
Des brenouzets.
De la mirelaridaine.
De la croquepie.

En second service furent servies :

Des ondrespondredets.
Des entreduchs.
De la friande vestanpenarderie.
Des baguenauldes.
Des dorelotz de lièvre.
Des bandielivagues, viande rare.
Des manigoulles de Levant.
Des brimborions de Ponent.
De la petaradine.
Des notrodilles.
De la vesse coulière.
De la foire en braie.
Du suif d'asnon.
De la crotte en poil.
Du moinascon.
Des fanfreluches.
Des spopondrilloches.
Du laisse-moy en paix.
Du tire-toy là.
Du boute-luy toy-mesme.
De la claquemain.
Du saint balleran.
Des epiboches.
Des ivrichaulx.
Des giboullées de mars.
Des triquebilles.
De la bandaille.
Des smubrelots.
Des je renie ma vie.
Des hurtalis.
De la patissandrie.
Des ancrastabots.
Des babillebabous.
De la marabire.
Des sainsanbregois.
Des qu'aisse qu'esse.
Des coquelicous.
Des maralipes.
Du brochancultis
Des hoppelats.
De la marnitandaille avec beau pissefort.
Du merdignon.
Des croquinpedaigues.
Des tintaloyes.
Des pieds à boule.
Des chinfernaulx.
Des nez d'as de treffles en paste.
De pasques de soles.
Des estafilades.
Du guyacoux.

Pour le dernier service furent presentés :

Des drogues sernogues.
Des triquedandaines.
Des gringuenauldes à la joncade.
Des brededins-brededas.
De la galimaffrée à l'escafignade.
Des barabin-barabas.
Des moque-croquettes.
De la huquemasche.
De la tirelitantaine.
Des neiges d'antan, desquelles ils ont eu en abondance en Lanternois.
Des gringalets.
Du sallehort.
Des mirelaridaines.

Des mizenas.
Des gresamines, fruict delicieux.
Des mariolets.
Des friquenelles.
De la piédebillorie.
De la mouchencullade.
Du souffle au cul mien.
De la menigance.
Des tritrepoluz.
Des befaibemis.
Des aliborrins.
Des tirepetadans.
Du coquerin.
Des coquilles betissons.
Du croquignolage.
Des tinctamarrois.

Pour desserte apporterent un plein plat de merde couvert d'estrons fleuris : c'estoit un plat plein de miel blanc, couvert d'une guimple de soie cramoisine.

Leur boitte fut en tirelarigots, vaisseaux beaux & antiques, & rien ne beurent fors œlaiodès, breuvage assez mal plaisant en mon goust; mais en Lanternois c'est boitte déifique : & s'enivrent comme gens, si bien que je vis une vieille lanterne edentée revestue de parchemin, lanterne corporale d'autres jeunes lanternes, laquelle criant aux semetières : *Lampades nostræ extinguuntur,* fut tant ivre du breuvage, qu'elle, sus chemin, y perdit vie & lumière : & fut dit à Pantagruel que souvent en Lanternois ainsi perissoient les lanternes, mesmes au temps qu'elles tenoient chapitre.

Le souper finy, furent les tables levées. Lors, les menestriers plus que devant melodieusement sonnants, fut par la reine commencé un branle double, auquel tous & fallots & lanternes ensemble danserent. Depuis se retira la reine en son siège : les autres aux dives sons des bouzines dansarent diversement comme vous pourrez dire :

Serre Martin.
C'est la belle franciscane.
Dessus les marches d'Arras.
Bastienne.
Le trihorry de Bretagne.
Hely, pourtant si estes belle.
Les sept visages.
La gaillarde.
La revergasse.
Les crapauds & les grues.
La marquise.
Si j'ay mon joly temps perdu.
L'espine.
C'est à grand tort.
La frisque.
Par trop je suis brunette.
De mon deuil triste.
Quand m'y souvient.
La galliote.
La goutte.
Marry de par sa femme.
La gaie.
Malemaridade.
La pamine.
Catherine.
Saint Roc.
Sanxerre.
Nevers.
Picardie la jolye
La doulourouse.
Sans elle ne puis.
Curé, venez donc.
Je demeure seule.
La mousque de Biscaye.
L'entrée du fol.
A la venue de Noël.
La peronnelle.
Le gouvernal.
A la bannie.
Foix.
Verdure.
Princesse d'amours.
Le cœur est mien.
Le cœur est bon.

Jouissance.
Chasteaubriant.
Beurre frais.
Elle s'en va.
La ducate.
Hors de soulcy
Jacqueline.
Le grand helas.
Tant ay d'ennuy.
Mon cœur sera.
La seignore.
Beauregard.
Perrichon.
Maulgré Danger
Les grands regrets.
A l'ombre d'un buissonnet.
La douleur qui au cœur me blesse.
La fleurie.
Frere Pierre.
Va-t'en, regret.
Toute noble cité.
N'y boutez pas tout.
Les regrets de l'agneau.
Le bail d'Espagne.
C'est simplement donné congé.
Mon con est devenu sergent.
Expect un poc ou pauc.
Le renom d'un esgaré.
Qu'est devenu, ma mignonne.
En attendant la grace.
En elle n'ay plus de fiance.
En plaincts & pleurs je prends congé.
Tire-toy là, Guillot.
Amours m'ont fait desplaisir.
Les soupirs du polin.
Je ne sçay pas pourquoi.
Faisons la, faisons.
Noire & tannée.
La belle Françoise.
C'est ma pensée.
O loyal espoir.
C'est mon plaisir.
Fortune.
L'allemande.
Les pensées de ma dame.
Pensez tous la peur.
Belle, à grand tort.
Je ne sçay pas pourquoi.
Helas, que vous a fait mon cœur.

Hé Dieu! quelle femme j'avois!
L'heure est venue de me plaindre.
Mon cœur sera d'aimer.
Qui est bon à ma semblance.
Il est en bonne heure né.
La douleur de l'escuyer.
La douleur de la charte.
Le grand Allemant.
Pour avoir fait au gré de mon amy.
Les manteaulx jaulnes.
Le mout de la vigne.
Toute semblable.
Cremone.
La mercière.
La tripière.
Mes enfans.
Par faulx semblant.
La valentinoise.
Fortune à tort.
Testimonium.
Calabre.
L'estrac.
Amours.
Esperance.
Robinet.
Triste plaisir.
Rigoron Pirouy.
L'oiselet.
Biscaye.
La doulourouse.
Ce que sçavez.
Qu'il est bon.
Le petit helas.
A mon retour.
Je ne fais plus.
Pauvres gens d'armes.
Le faulcheron.
Ce n'est pas jeu.
Beauté.
Te gratie, roine.
Patience.
Navarre.
Jac Bourdaing.
Rouhault le fort.
Noblesse.
Tout au rebours.
Cauldas.
C'est mon mal.
Dulcis amica.

Le chauld.
Les chasteaulx.
La giroflée.
Vaz an moy.
Jurez le prix.
La nuyt.
A Dieu m'en voys.
Bon gouvernement.
My sonnet.
Pampelune.
Ils ont menti.
Ma joie.
Ma cousine.
Elle revient.
A la moitié.
Tous les biens.
Ce qu'il vous plaira.
Puisqu'en amour suis malheureux.
A la verdure.
Sus toutes les couleurs.
En la bonne heure.
Or fait-il bon aimer.
Mes plaisants chants.
Mon joly cœur.
Bon pied bon œil.
Hau, bergere, ma mie.
La tisserande.
La pavane.
Hely, pourtant si estes belle.
La marguerite.
Or fait il bon.
La laine.
Le temps passé.
Le joly bois.
L'heure vient.
Le plus dolent.
Touche luy l'anticaille.
Les hayes.

Encore les vis-je danser aux chansons de Poictou dites par un fallot de Saint Messant, ou un grand baislant de Parthenay le Vieil.

Notez, beuveurs, que tout alloit de hait, & se faisoient bien valoir les gentils fallots avec leurs jambes de bois. Sus la fin fut apporté vin de coucher avec belle mouschenculade, & fut crié largesse de par la reine, moyennant une boitte de petasinne. Lors la reine nous octroya le choix d'une de ses lanternes pour nostre conduite, telle qu'il nous plairoit. Par nous fut eslue & choisie la mie du grand M. P. Lamy, laquelle j'avois autrefois cognue à bonnes enseignes. Elle pareillement me recognoissoit & nous sembla plus divine, plus hilique, plus docte, plus sage, plus diserte, plus humaine, plus debonnaire & plus idoine que autre qui fust en la compagnie pour nostre conduite. Remercians bien humblement la dame reine, fusmes accompagnés jusques à nostre nauf par sept jeunes fallots balladins, ja luisant la claire Diane.

Au departir du palais, je ouys la voix d'un grand fallot à jambes tortes, disant qu'un bon soir vault mieux que autant de bons matins qu'il y a eu de chastaignes en farce d'oie depuis le deluge de Ogigès, voulant donner entendre qu'il n'est bonne chere que de nuyt, lorsque lanternes sont en place, accompagnées de leurs gentils fallots. Telles cheres le soleil ne peut voir de bon œil, tesmoing Jupiter : lorsqu'il coucha avec Alcmene mere d'Hercules, il le fit cacher deux jours, car peu devant il avoit descouvert le larcin de Mars & de Venus.





CHAPITRE XXXIV

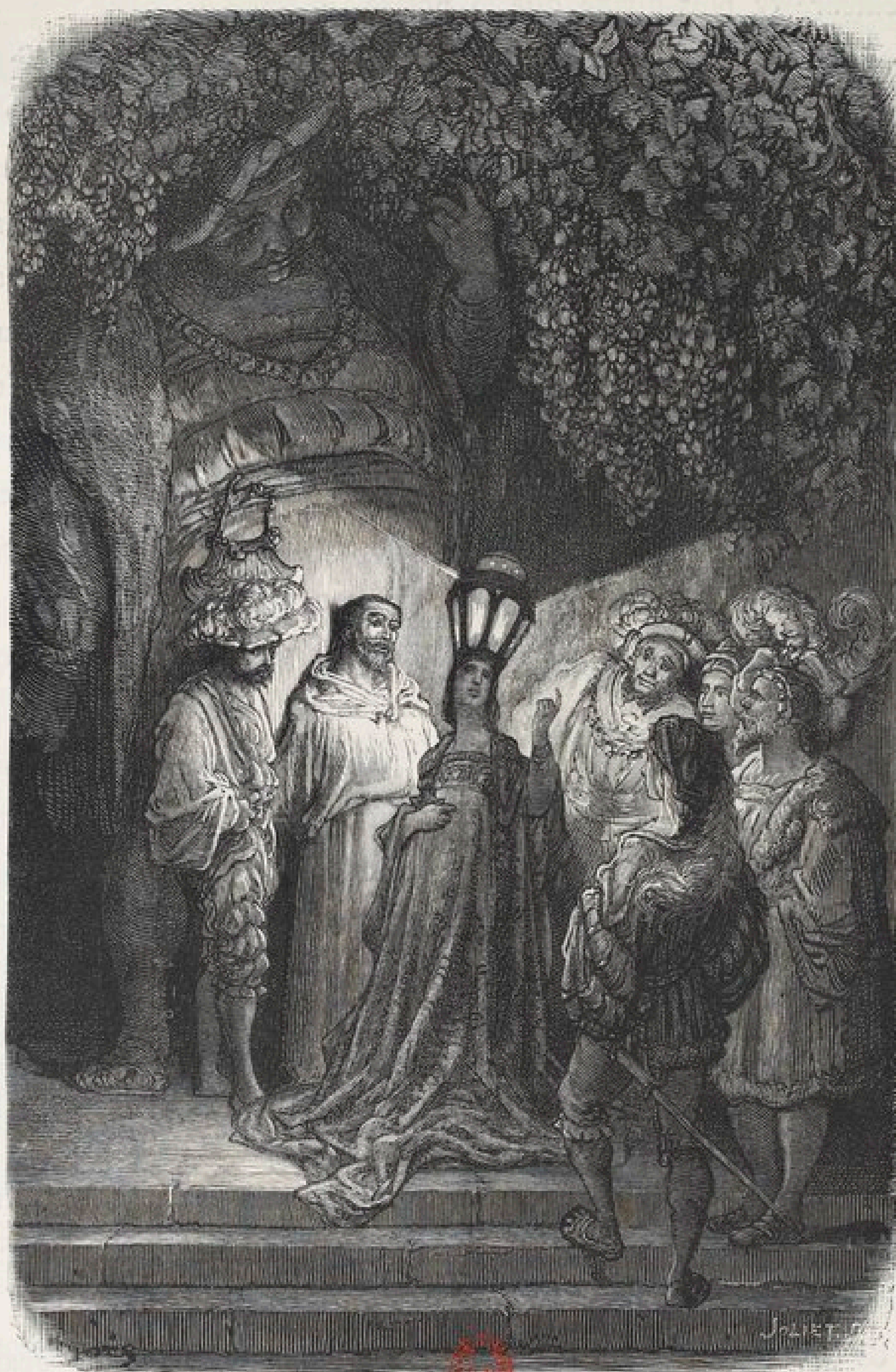
COMMENT NOUS ARRIVASMES A L'ORACLE DE LA BOUTEILLE



OSTRE noble lanterne nous esclairant, & conduisant en toute joyeuseté, arrivasmes en l'isle desirée, en laquelle estoit l'oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre fit sur un pied la gambade en l'air gaillardement, & dist à Pantagruel : « Aujourd'huy avons nous ce que cherchons avec fatigues & labeurs tant divers. » Puis se recommanda courtoisement à nostre lanterne. Icelle nous commanda tous bien esperer, &, quelque chose qui nous apparust, n'estre aucunement effrayés.

Approchans au temple de la dive Bouteille, nous convenoit passer parmy un grand vignoble faict de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Malvoisie, Muscadet, Taige, Beaune, Mirevaux, Orléans, Picardent, Arbois, Coussi, Anjou, Grave, Corsicque, Vierron,

Nerac & autres. Le dit vignoble fut jadis par le bon Bacchus planté avec telle benediction, que tous temps il portoit feuille, fleur & fruict, comme les orangiers de Suraine. Nostre lanterne magnifique nous commanda manger trois raisins par homme, mettre du pampre en nos souliers, & prendre une branche verde en main gauche. Au bout du vignoble passasmes dessous un arc antique, auquel estoit le trophée d'un beuveur bien mignonnement insculpé,



sçavoir est en un lieu, long ordre de flacons, bouraches, bouteilles, fioles, ferrières, barils, barreaux, pots, pintes, semaises antiques, pendantes d'une treille ombrageuse : en autre, grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumées, formages vieux, & semblable confiture entrelassée de pampre, & ensemble par grande industrie fagottée avec des seps : en autre, cent formes de verre comme verres à pied & verres à cheval, cuveaux, retombes, hanaps, jadaux, salvernes, tasses, gobelets, & telle

semblable artillerie bacchique. En la face de l'arc dessous le zoophore estoient ces deux vers inscrits :

Passant icy ceste poterne
Garny toy de bonne lanterne.

« A cela, dist Pantagruel, avons nous pourveu. Car en toute la region de Lanternois, n'y a lanterne meilleure & plus divine que la nostre. »

Cestuy arc finissoit en une belle & ample tonnelle, toute faicte de seps de vignes, ornés de raisins de cinq cens couleurs diverses, & cinq cens diverses formes non naturelles, mais ainsi composées par art d'agriculture, jaunes, bleux, tanés, azurés, blancs, noirs, verds, violets, riolés, piolés, longs, ronds, torangles, couillonnés, couronnés, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle estoit close de trois antiques lierres, bien verdoyans & tous chargés de bayes. Là nous commanda nostre illustrissime lanterne, de ce lierre chascun de nous se faire un chapeau albanois, & s'en couvrir toute la teste. Ce que fut fait sans demeure. « Dessous, dist lors Pantagruel, ceste treille n'eust ainsi jadis passé la pontife de Jupiter. — La raison, dist nostre preclare lanterne, estoit mystique. Car y passant auroit le vin, ce sont les raisins, au dessus de la teste, & sembleroit estre comme maistrisée & dominée du vin, pour signifier que les pontifes, & tous personnages, qui s'addonnent & dedient à contemplation des choses divines, doivent en tranquillité leurs esprits maintenir, hors toute perturbation de sens : laquelle plus est manifestée en yvrognerie, qu'en autre passion, quelle que soit.



« Vous pareillement au temple ne seriez receus de la dive Bouteille, estans par cy dessous passés, sinon que Bacbuc la noble pontife vist de pampre vos souliers pleins : qui est acte du tout & par entier diametre contraire au premier, & signification evidente, que le vin vous est en mespris, & par vous conculqué & subjugué. — Je, dist frere Jean, ne suis point clerc, dont me desplait : mais je trouve dedans mon breviaire qu'en la Revelation fut, comme chose admirable, veue une femme ayant la lune sous les pieds : c'estoit, comme m'a exposé Bigot, pour signifier qu'elle n'estoit de la race & nature des autres qui toutes ont à rebours la lune en teste, & par consequent le cerveau tousjours lunatique : cela m'induit facilement à croire ce que dictes, madame lanterne m'amie. »



CHAPITRE XXXV

COMMENT NOUS DESCENDISMES SOUS TERRE
POUR ENTRER AU TEMPLE DE LA BOUTEILLE, ET COMMENT CHINON
EST LA PREMIÈRE VILLE DU MONDE



Ainsi descendismes sous terre par un arceau incrusté de plastre, peint au dehors rudement d'une danse de femmes & satyres, accompagnans le vieil Silenus riant sus son asne. Là je disois à Pantagruel : « Ceste entrée me revoque en souvenir la Cave peinte de la première ville du monde : car là sont peintures pareilles en pareille fraicheur, comme icy. — Où est ? demanda Pantagruel, qui est ceste première ville que dictes ? — Chinon, dis je, ou Caynon en Touraine. — Je sçay, respondit Pantagruel, où est Chinon, & la Cave peinte aussi, j'y ay beu maints verres de vin frais, & ne fais doute aucune que Chinon ne soit ville antique, son blason l'atteste, auquel est dit :

Chinon (deux ou trois fois), Chinon,
Petite ville, grand renom,
Assise sus pierre ancienne,
Au haut le bois, au pied la Vienne.

« Mais comment seroit elle ville première du monde ? où le trouvez vous par escrit ? quelle conjecture en avez ? — J'ay, dis je, trouvé en l'Escriture sacrée que Cayn fut le premier

bastisseur de villes : vray donc semblable est que la première il de son nom nomma Caynon, comme depuis ont à son imitation tous autres fondateurs & instaurateurs de villes imposé leurs noms à icelles. Athene (c'est en grec Minerve) à Athenes : Alexandre à Alexandrie : Constantin à Constantinople : Pompée à Pompeiopolis en Cilicie : Adrian à Adrianople : Cana aux Cananéens : Saba aux Sabeians; Assur aux Assyriens : Ptolomaïs, Cesarée, Tiberium, Herodium en Judée. »

Nous tenans ces menus propos, sortit le grand flasque (nostre lanterne l'appelloit philosophe) gouverneur de la dive Bouteille, accompagné de la garde du temple, & estoient tous bouteillons françois. Iceluy nous voyant tyrsigeres, comme j'ay dit, & couronnés de lierre, recognoissant aussi nostre insigne lanterne, nous fit entrer en sceureté, & commanda que droit on nous menast à la princesse Bacbuc, dame d'honneur de la Bouteille, & pontife de tous les mysteres. Ce que fut faict.





CHAPITRE XXXVI

COMMENT NOUS DESCENDISMES LES DEGRÉS TETRADIQUES,
ET DE LA PEUR QU'EUT PANURGE



DEPUIS descendismes un degré marbrin sous terre, là estoit un repos : tournans à gauche en descendismes deux autres, là estoit un pareil repos : puis trois à destour, & repos pareil, & quatre autres de mesme. Là demanda Panurge : « Est ce icy ? — Quants degrés, dist nostre magnifique lanterne, avez compté ? — Un, respondit Pantagruel, deux, trois, quatre. — Quants sont ce ? demanda elle. — Dix, respondit Pantagruel. — Par, dist elle, mesme tetrade Pythagorique, multipliez ce qu'avez resultant. — Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. — Combien fait le tout ? dist elle. — Cent, respondit Pantagruel. — Adjoustez, dist elle, le cube premier, ce sont huit ; au bout de ce nombre fatal trouverons la porte du temple. Et y notez prudentement que c'est la vraye psychogonie de Platon, tant celebrée par les Academiciens, & tant peu entendue : de laquelle la moitié est composée d'unité des deux premiers nombres pleins, de deux quadrangulaires & de deux cubiques.

Descendans ces degrés numereux sous terre, nous furent bien besoin premièrement nos jambes, car sans icelles ne descendions qu'en roullant comme tonneaux en cave : secondement nostre preclare lanterne, car en ceste descente ne nous apparoissoit autre lumière non plus que si nous fussions au trou de sainct Patrice en Hibernie, ou en la fosse de Trophonius en

Béotie. Descendus environ septante & huit degrés, s'escria Panurge, addressant sa parole à nostre luysante lanterne : « Dame mirifique, je vous prie de cœur contrit, retournons arrière. Par la mort bœuf, je meurs de male peur. Je consens jamais ne me marier. Vous avez prins de peine & fatigues beaucoup pour moy; Dieu vous le rendra en son grand rendouer; je n'en seray ingrat issant hors ceste caverne de Troglodytes. Retournons de grace. Je doute fort que soit icy Tenare, par lequel on descend en enfer, & me semble que j'oy Cerberus abbayant. Escoutez, c'est luy, ou les oreilles me cornent : je n'ay à luy devotion aucune : car il n'est mal des dents si grand que quand les chiens nous tiennent aux jambes. Si c'est icy la fosse de Trophonius, les Lemures & Lutins nous mangeront tous vifs, comme jadis ils mangerent un des hallebardiers de Demetrius, par faute de bribes. Es tu là, frere Jean ? Je te prie, mon bedon, tiens toy près de moy, je meurs de peur. As tu ton braquemart ? Encores n'ay je armes aucunes, n'offensives, ne deffensives. Retournons.



— J'y suis, dist frere Jean : j'y suis, n'aye peur : je te tiens au collet, dix huit diables ne t'emporteroient de mes mains, encores que sois sans armes. Armes jamais au besoin ne faillirent, quand bon cœur est associé de bon bras. Plustost armes du ciel pleuveroient, comme aux champs de la Crau, près les fosses Marianes en Provence, jadis pleurent cailloux (ils y sont encores) pour l'aide d'Hercules, n'ayant autrement de quoy combattre les deux enfans de Neptune. Mais quoy ! descendons nous icy ès limbes des petits enfants (par Dieu ils nous conchieront tous), ou bien en enfer à tous les diables ? Cor Dieu, je les vous galleray bien à ceste heure, que j'ay du pampre en mes souliers. O que je me battray verdement ! Où est ce ? où sont ils ? Je ne crains que leurs cornes. Mais l'idée des cornes que Panurge marié portera, m'en garantira entièrement. Je le voy jà, en esprit prophetique, un autre Actéon cornant, cornu, cornancul. — Garde, frater, dist Panurge, attendant qu'on mariera les moines, que n'espouses la fiebvre quartaine. Car je puisse donc, sauf & sain, retourner de cestuy hypogée, en cas que je ne te la beline, pour seulement te faire cornigere, cornipetant : autrement, pensé je bien que la fiebvre quarte est assez mauvaise bague. Il me souvient que Grippeminaud te la voulut donner pour femme : mais tu l'appellas heretique. »

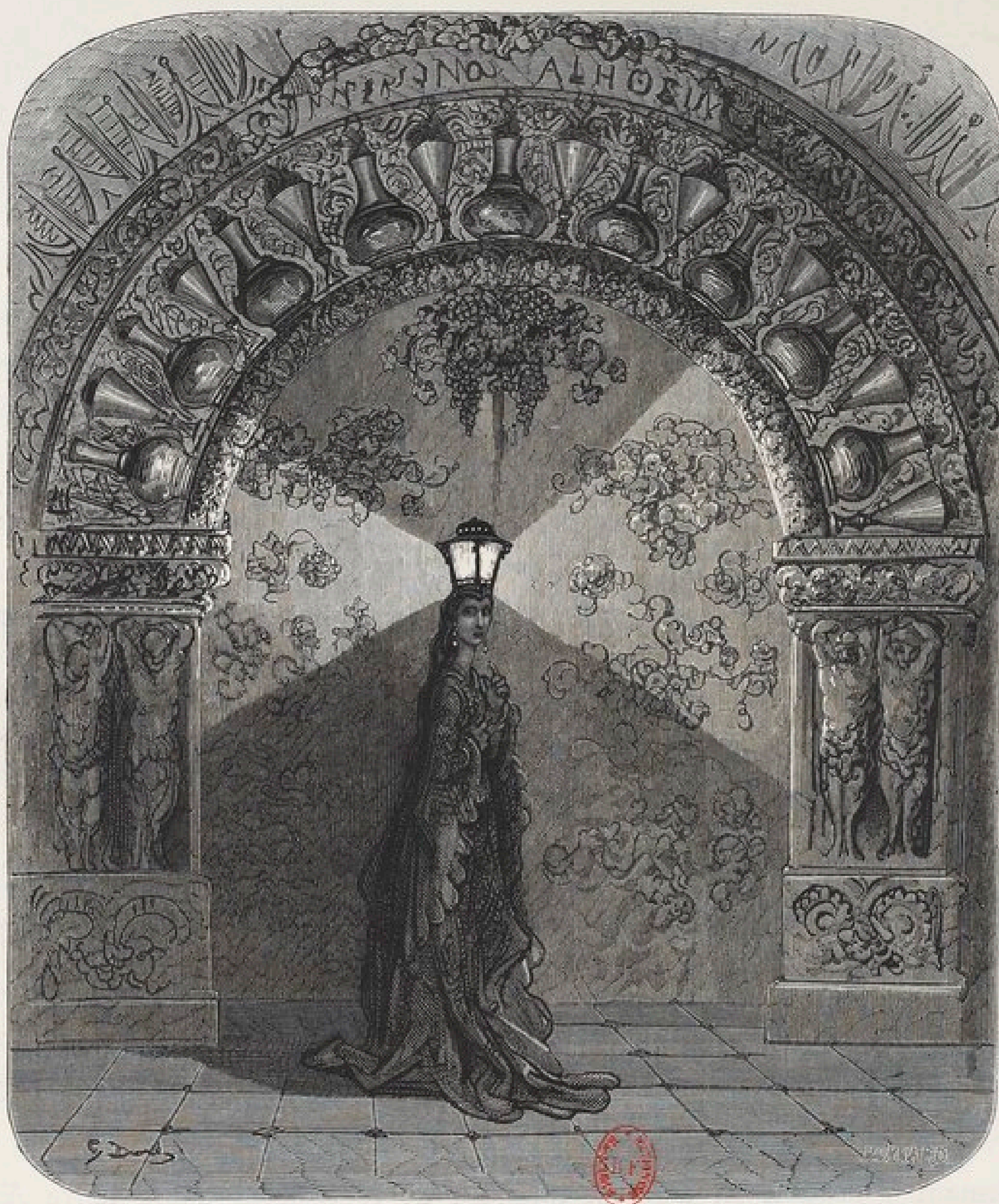
Icy fut le propos interrompu par nostre splendide lanterne, nous remonstrant que là estoit le lieu auquel convenoit favorer, & par suppression de paroles, & taciturnité de

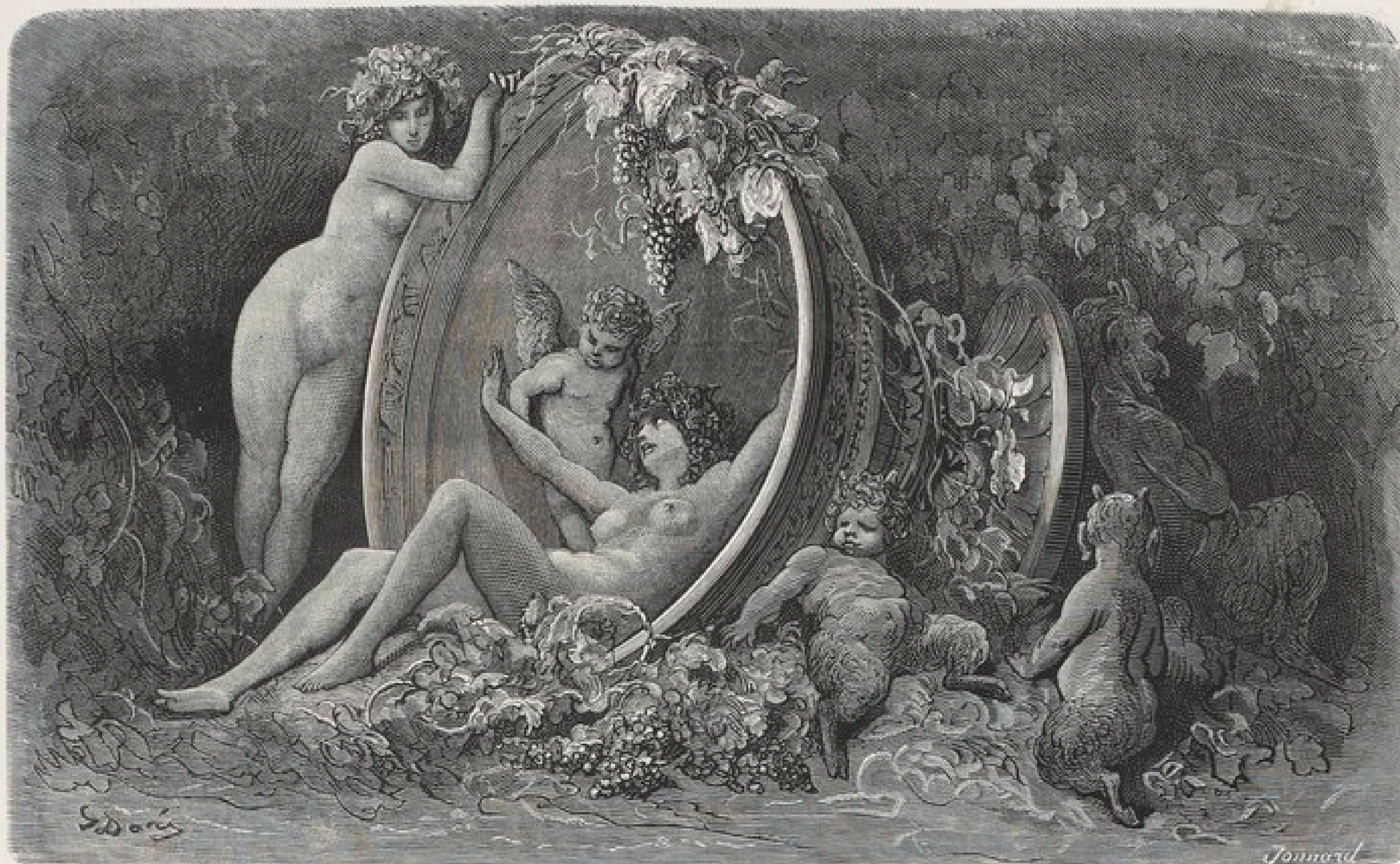
« Dame mirifique, je vous prie de cœur contrit, retournons arrière.
Par la mort bœuf, je meurs de male peur. »

LIVRE V, CHAPITRE XXXVI.

langues : du demourant, fit response peremptoire, que de retourner sans avoir le mot de la Bouteille n'eussions d'espoir aucun, puisqu'une fois avions nos souliers feustrés de pampre.

« Passons donc, dist Panurge, & donnons de la teste à travers tous les diables. A perir n'y a qu'un coup. Toutesfois je me reservois la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, passons outre. J'ay du courage tant & plus : vray est que le cœur me tremble : mais c'est pour la froideur & relenteur de ce cavain. Ce n'est de peur, non, ne de fiebvre. Boutons, boutons, passons, poussons, pissons : je m'appelle Guillaume sans peur. »





CHAPITRE XXXVII

COMMENT LES PORTES DU TEMPLE PAR SOY MESME ADMIRABLEMENT S'ENTR'OUVRIRENT



En fin des degrés renconstrames un portail de fin jaspe, tout compassé & basty à ouvrage & forme Dorique, en la face duquel estoit en lettres Ioniques, d'or très pur, escrite ceste sentence, Ἐν οἴνῳ ἀλήθεια, c'est à dire, *en vin verité*. Les deux portes estoient d'airain, comme Corinthien, massives, faites à petites vignettes, enlevées & esmaillées mignonnement, selon l'exigence de la sculpture, & estoient ensemble jointes & refermées esgalement en leur mortaise, sans clavure, sans catenat, sans liaison aucune : seulement y pendoit un diamant Indique, de la grosseur d'une febve Ægyptiatique, enchassé en or obrizé à deux pointes, en figure exagone & en ligne directe : à chascun costé vers le mur, pendoit une poignée de scordion.

Là nous dist nostre noble Lanterne qu'eussions son excuse pour legitime, si elle desistoit plus avant nous conduire. Seulement qu'eussions à obtemperer ès instructions de la pontife Bacbuc : car entrer dedans ne luy estoit permis, pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit à gens vivans vie mortelle, qu'exposer. Mais en tout evenement, nous commanda estre

en cerveau, n'avoir frayeur ne peur aucune, & d'elle se confier pour la retraite : puis tira le diamant pendant à la commissure des deux portes, & à dextre le jetta dedans une capse d'argent, à ce expressement ordonnée : tira aussi de l'esseuil de chascune porte un cordon de soye cramoisine longue d'une toise & demie, auquel pendoit le scordion : l'attacha à deux boucles d'or, expressement pour ce pendantes aux costés, & se retira à part.

Soubdainement les deux portes, sans que personne y touchast, de soy mesme s'ouvrirent, & s'ouvrant, firent non bruit strident, non fremissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes & pesantes, mais doux & gracieux murmur, retentissant par la voulte du temple, duquel soudain Pantagruel entendit la cause, voyant sous l'extremité de l'une & l'autre porte, un petit cylindre, lequel par sus l'esseuil joignoit la porte, & se tournant selon qu'elle se tiroit vers le mur, dessus une dure pierre d'Ophites, bien terse, & esgalement polie par son frottement, faisoit ce doux & harmonieux murmur.

Bien je m'esbahissois comment les deux portes, chascune par soy, sans l'oppression de personne, estoient ainsi ouvertes : pour cestuy cas merveilleux entendre, après que tous fusmes dedans entrés, je projettay ma veue entre les portes & le mur, convoiteux de savoir par quelle force & par quel instrument estoient ainsi refermées : doutant que nostre amiable lanterne eust, à la conclusion d'icelles apposé l'herbe dite ethiopis, moyennant laquelle on ouvre toutes choses fermées : mais j'apperceu que la part en laquelle les deux portes se fermoient en la mortaise interieure, estoit une lame de fin acier, enclavée sur le bronze Corinthien.

J'apperceu davantage deux tables d'aimant Indique, amples & espoisses de demie paume, à couleur cerulée, bien licées & bien polies; d'icelles toute l'espoisseur estoit dedans le mur du temple engravée, à l'endroit auquel les portes, entièrement ouvertes, avoient le mur pour fin d'ouverture.

Par donc la rapacité & violence de l'aimant, les lames d'acier, par occulte & admirable institution de nature, patissoient cestuy mouvement : consequemment les portes y estoient lentement ravies & portées, non tousjours, toutesfois : mais seulement l'aimant susdit osté, par la prochaine cession duquel l'acier estoit de l'obéissance qu'il a naturellement à l'aimant absout & dispensé, ostées aussi les deux poignées de scordion, lesquelles nostre joyeuse Lanterne avoit, par le cordon cramoisi, esloignées & suspendues, parce qu'il mortifie l'aimant & despouille de ceste vertu attractive.

En l'une des tables susdites, à dextre, estoit exquisitement insculpé, en lettres latines antiquaires, ce vers iambique senaire :

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.

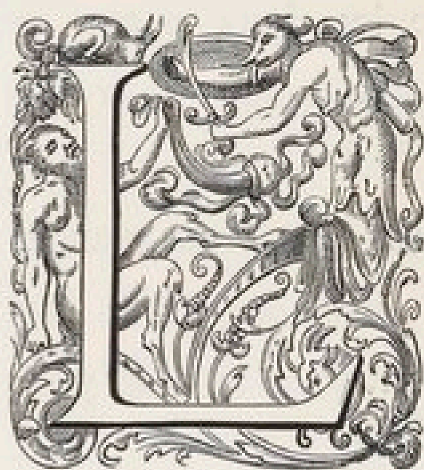
Les destinées menent celuy qui consent, tirent celuy qui refuse. En l'autre je vis à senestre, en majuscules lettres, elegantement insculpé ceste sentence :

Toutes choses se meuvent a leur fin.



CHAPITRE XXXVIII

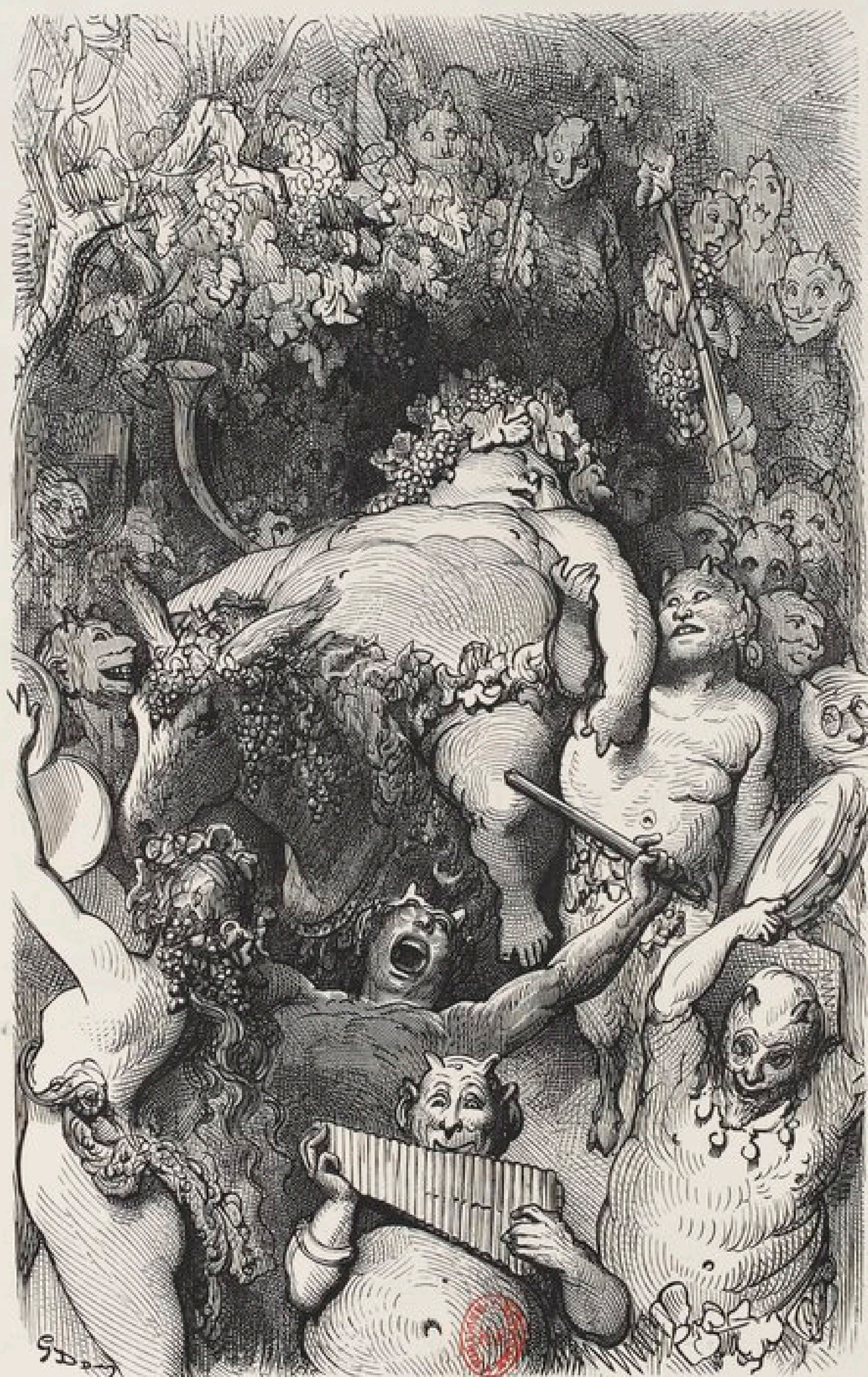
COMMENT LE PAVÉ DU TEMPLE ESTOIT FAICT PAR EMBLEMATURE ADMIRABLE



LEUES ces inscriptions, jettay mes yeux à la contemplation du magnifique temple, & considerois l'incredible compacture du pavé, auquel, par raison, ne peut estre ouvrage comparé quiconque, soit ou ait esté dessous le firmament, fust ce celuy du temple de Fortune en Preneste, au tems de Sylla : ou le pavé des Grecs, appellé *Asarotum*, lequel fit Sosistratus en Pergame. Car il estoit ouvrage tesseré, en forme de petits carreaux, tous de pierres fines & polies, chascune en sa couleur naturelle : l'une de jaspe rouge, teinct plaisamment de diverses macules; l'autre d'ophite; l'autre de porphyre; l'autre de licophthalme, semé de scintilles d'or, menues comme atomes; l'autre d'agathe, à ondes de petits flammeaux confus & sans ordre, de couleur laictée; l'autre de calcedoine très cher; l'autre de jaspe verd, avec certaines veines rouges & jaunes, & estoient en leur assiette desparties par ligne diagonale.

Dessus le portique, la structure du pavé estoit une emblemature à petites pierres rapportées, chascune en sa naïfve couleur, servans au dessein des figures, & estoit comme si par dessus le pavé susdit on eust semé une jonchée de pampre, sans trop curieux agencement. Car, en un lieu, sembloit estre espandu largement; en l'autre, moins : & estoit ceste infoliature insigne en tous endroits, mais singulièrement y apparoissoient, au demy jour, aucuns limaçons, en un lieu, rampans sus les raisins : en autre, petits lisars courans à travers le pampre : en autre, apparoissoient raisins à demy, & raisins totalement meurs, par tel art & engin de l'architecte composés & formés, qu'ils eussent aussi facilement deceu les estourneaux & autres petits oiselets, que fit la peinture de Zeuxis Heracleotain; quoy que soit, ils nous trompoient très bien. Car, à l'endroit auquel l'architecte avoit le pampre bien espois semé, craignans nous offenser les pieds, nous marchions haut à grandes enjambées,

comme on fait passant quelque lieu inegal & pierreux. Depuis, jettay mes yeux à contempler la vouste du temple avec les parois, lesquels estoient tous incrustés de marbre & porphyre, à ouvrage mosaïque, avec une mirifique emblemature depuis un bout jusques à l'autre, en laquelle estoit, commençant à la part senestre de l'entrée, en elegance incroyable, representée la bataille que le bon Bacchus gagna contre les Indians, en la manière que s'ensuit.





CHAPITRE XXXIX

COMMENT EN L'OUVRAGE MOSAÏQUE DU TEMPLE ESTOIT REPRESENTÉE LA BATAILLE QUE BACCHUS GAGNA CONTRE LES INDIENS



Au commencement estoient en figure diverses villes, villages, chasteaux, forteresses, champs, & forests, toutes ardentes en feu. En figure aussi estoient femmes diverses forcenées & dissolues, lesquelles mettoient furieusement en pièces veaux, moutons & brebis toutes vives, & de leur chair se paissoient. Là nous estoit signifié comme Bacchus entrant en Indie mettoit tout à feu & à sang.

Ce nonobstant, tant fut des Indiens desprisé, qu'ils ne daignerent luy aller encontre, ayant advertissement certain par leurs espions, qu'en son ost n'estoient gens aucuns de guerre : mais seulement un petit bon homme vieux, effeminé, & tousjours

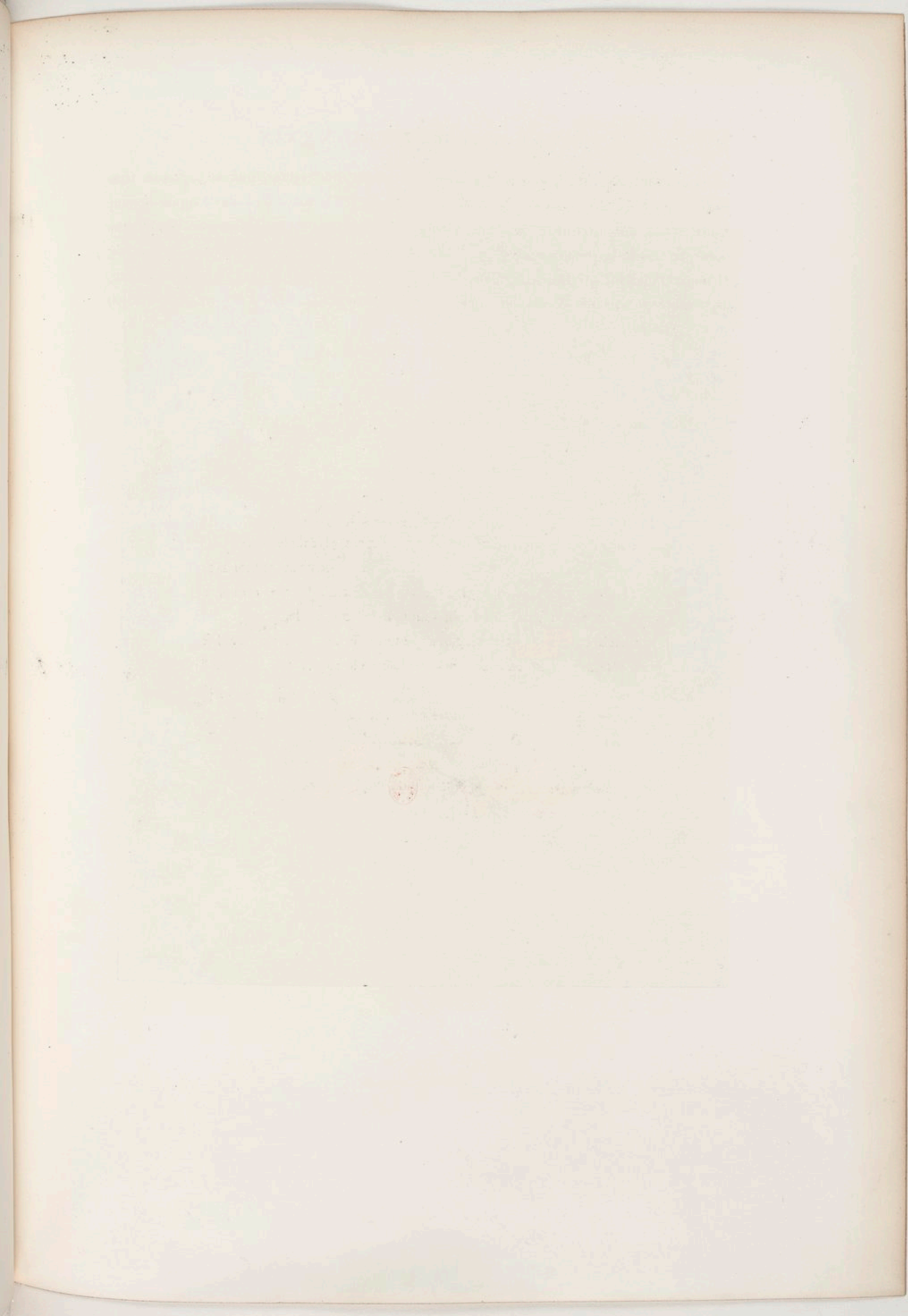
yvre, accompagné de jeunes gens agrestes, tous nuds, tousjours dansans & sautans, ayans queues & cornes, comme ont les jeunes chevreaux, & grand nombre de femmes yvres. Dont se resolurent les laisser outre passer, sans y resister par armes : comme si à honte non à gloire, à deshonneur & ignominie leur revinst, non à honneur & prouesse, avoir de telles gens victoire. En cestuy despris, Bacchus tousjours gagnoit pays, & mettoit tout à feu (pource que feu & foudre sont de Bacchus les armes paternelles, & avant naistre au monde, fut par Jupiter salué de foudre, sa mere Semelé, & sa maison maternelle arse & destruite par feu) & à sang pareillement : car naturellement il en fait au temps de paix, & en tire au temps de guerre. En tesmoignage sont les champs de l'isle de Samos dits *Panema,* c'est à dire *tout sanglant,* auxquels Bacchus les Amazones acconceut, fuyantes de la contrée des Ephesiens, & les mit toutes à mort par phlebotomie, de mode que ledit champ estoit de sang tout embu & couvert. Dont pourrez dorenavant entendre mieux que n'a descrit Aristoteles en ses problemes, pourquoy jadis on disoit en proverbe commun : « En temps de guerre ne mange & ne plante menthe. » La raison est, car en temps de guerre sont ordinairement departis coups sans respect, donc l'homme blessé, s'il a celuy jour manié ou mangé menthe, impossible est, ou bien difficile, luy restreindre le sang. Consequemment estoit en la susdite emblemature figuré, comment Bacchus marchoit en bataille, & estoit sur un char magnifique tiré par trois couples de jeunes pards joints ensemble : sa face estoit comme d'un jeune enfant, pour enseignement que tous bons beuveurs jamais n'envieillissent, rouge comme un cherubin, sans un poil de barbe au menton. En teste portoit cornes aigues; au dessus d'icelles une belle couronne faite de pampres & de raisins, avec une mitre rouge cramoisine, & estoit chaussé de brodequins dorés.

En sa compagnie n'estoit un seul homme; toute sa garde & toutes ses forces estoient de Bassarides, Evantes, Euhyades, Edonides, Trieterides, Ogygies, Mimallones, Menades, Thyades & Bacchides, femmes forcenées, furieuses, enragées, ceinctes de dragons & serpens vifs en lieu de ceinctures, les cheveux voletans en l'air, avec fronteaux de vignes; vestues de peaux de cerfs & de chevreuils, portans en main petites haches, tyrses, rancons, & hallebardes en forme de noix de pin, & certains petits boucliers legers sonnans & bruyans quand on y touchoit, tant peu fust, desquels elles usoient, quand besoin estoit, comme de tabourins & de tymbons. Le nombre d'icelles estoit septante & neuf mille deux cens vingt sept. L'avant garde estoit menée par Silenus, homme auquel il avoit sa fiance totale, & duquel par le passé avoit la vertu & magnanimité de courage & prudence en divers endroits cogneu. C'estoit un petit vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plein bast; & les oreilles avoit grandes & droites, le nez pointu & aquilin, & les sourcilles rudes & grandes; estoit monté sus un asne couillard : en son poing tenoit pour soy appuyer un baston, pour aussi gallantement combattre, si par cas convenoit descendre en pieds, & estoit vestu d'une robbe jaune à usage de femme. Sa compagnie estoit de jeunes gens champestres, cornus comme chevreaux, & cruels comme lions, tous nuds, tousjours chantans & dansans les cordaces : on les appelloit Tytires & Satires. Le nombre estoit octante cinq mille six vingts & treize.

Pan menoit l'arrière garde, homme horrifique & monstrueux. Car par les parties

inferieures du corps il ressembloit à un bouc, les cuisses avoit velues, portoit cornes en teste droites contre le ciel. Le visage avoit rouge & enflambé, & la barbe bien fort longue, homme hardy, courageux, hazardeux, & facile à entrer en courroux : en main senestre portoit une flutte, en dextre un baston courbé : ses bandes estoient semblablement composées de Satyres, Hemipans, Egipans, Argipans, Sylvains, Faunes, Fatues, Lemures, Lares, Farfadets & Lutins, en nombre de soixante & dix huit mille cent & quatorze. Le signe commun à tous estoit ce mot, *Evohe*.









Consequemment estoit figuré le hourt & l'assaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indians.

Livre V, Chapitre xl.



CHAPITRE XL

COMMENT EN L'EMBLEMATURE ESTOIT FIGURÉ LE HOURT ET L'ASSAUT
QUE DONNOIT LE BON BACCHUS CONTRE LES INDIANS



Consequemment estoit figuré le hourt & l'assaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Là considerois que Silenus chef de l'avant garde suoit à grosses gouttes & son asne aigrement tourmentoit : l'asne de mesme ouvroit la gueule horriblement, s'esmouchoit, desmanchoit, s'escarmouchoit, en façon espouvantable, comme s'il eust un freslon au cul. Les Satyres, capitaines, sergens de bandes, caps d'escadre, corporals, avec cornaboux sonnant les orthies, furieusement tournoient au tour de l'armée à sauts de chevres, à bonds, à pets, à ruades & penades, donnans courage aux compaignons de vertueusement combattre. Tout le monde en figure crioit *Evohe*. Les Menades premières faisoient incursion sur les Indians avec cris horribles, & sons espouvantables de leurs timbons & boucliers : tout le ciel en retentissoit, comme designoit l'Emblemature, afin que plus tant n'admirez l'art d'Apelles, Aristides Thebain & autres qui ont peint les tonnerres, esclairs, foudres, vents, paroles, mœurs, & les esprits.

Consequemment estoit l'ost des Indians comme adverty que Bacchus mettoit leur pays en vastation. En front estoient les elephans, chargés de tours, avec gens de guerre en nombre infiny : mais toute l'armée estoit en route & contre eux, & sus eux se tournoient & marchoient leurs elephans par le tumulte horrible des Bacchides, & la terreur panique qui leur avoit le sens tollu. Là eussiez veu Silenus son asne aigrement talonner, & s'escrimer de son baston à la vieille escrime, son asne voltiger après les elephans la gueule bée, comme s'il brailloit, & braillant martialement (en pareille braveté que jadis esveilla la nymphe Lottis en pleins Bacchanales, quand Priapus plein de priapisme la vouloit dormant priapiser sans la prier) sonnast l'assaut.

Là eussiez veu Pan sauteler avec ses jambes tortes autour des Menades, avec sa flutte rustique les exciter à vertueusement combattre. Là eussiez aussi veu en après un jeune Satyre mener prisonniers dix sept roys : une Bacchide tirer avec ses serpens quarante & deux capitaines : un petit Faune porter douze enseignes prinses sur les ennemis, & le bon homme Bacchus sur son char se pourmener en sceureté parmy le camp, riant, se gaudissant & beuvant d'autant à un chascun. En fin estoit representé, en figure emblematique, le trophée de la victoire & triomphe du bon Bacchus.

Son char triomphant estoit tout couvert de lierre, prins & cueilly en la montagne Meros, & ce pour la rarité, laquelle hausse le prix de toutes choses, en Indie expressement d'icelles herbes. En ce depuis l'imita Alexandre le Grand en son triomphe Indique, & estoit le char tiré par elephans joints ensemble. En ce depuis l'imita Pompée le Grand à Rome, en son triomphe Africain. Dessus estoit le noble Bacchus beuvant en un canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius, après la victoire des Cimbres, qu'il obtint près Aix en Provence. Toute son armée estoit couronnée de lierre, leurs tyrses, boucliers & tymbons en estoient couvers. Il n'estoit l'asne de Silenus, qui n'en fust capparassonné.

Es costés du char estoient les roys Indians, prins & liés à grosses chaines d'or ; toute la brigade marchoit avec pompes divines en joie & liesse indicibles, portant infinis trophées & fercules & despouilles des ennemis, en joyeux epinicies & petites chansons villatiques & dithyrambes resonnans. Au bout estoit descrit le pays d'Ægypte, avec le Nil & ses crocodilles, cercopithecques, ibides, singes, trochiles, ichneumones, hippopotames, & autres bestes à luy domestiques, & Bacchus marchoit en icelles contrées à la conduite de deux bœufs, sus l'un desquels estoit escrit en lettres d'or, *Apis,* sus l'autre, *Osiris,* pource qu'en Ægypte, avant la venue de Bacchus, n'avoit esté veu bœuf, ny vache.





CHAPITRE XLI

COMMENT LE TEMPLE ESTOIT ESCLAIRÉ PAR UNE LAMPE ADMIRABLE



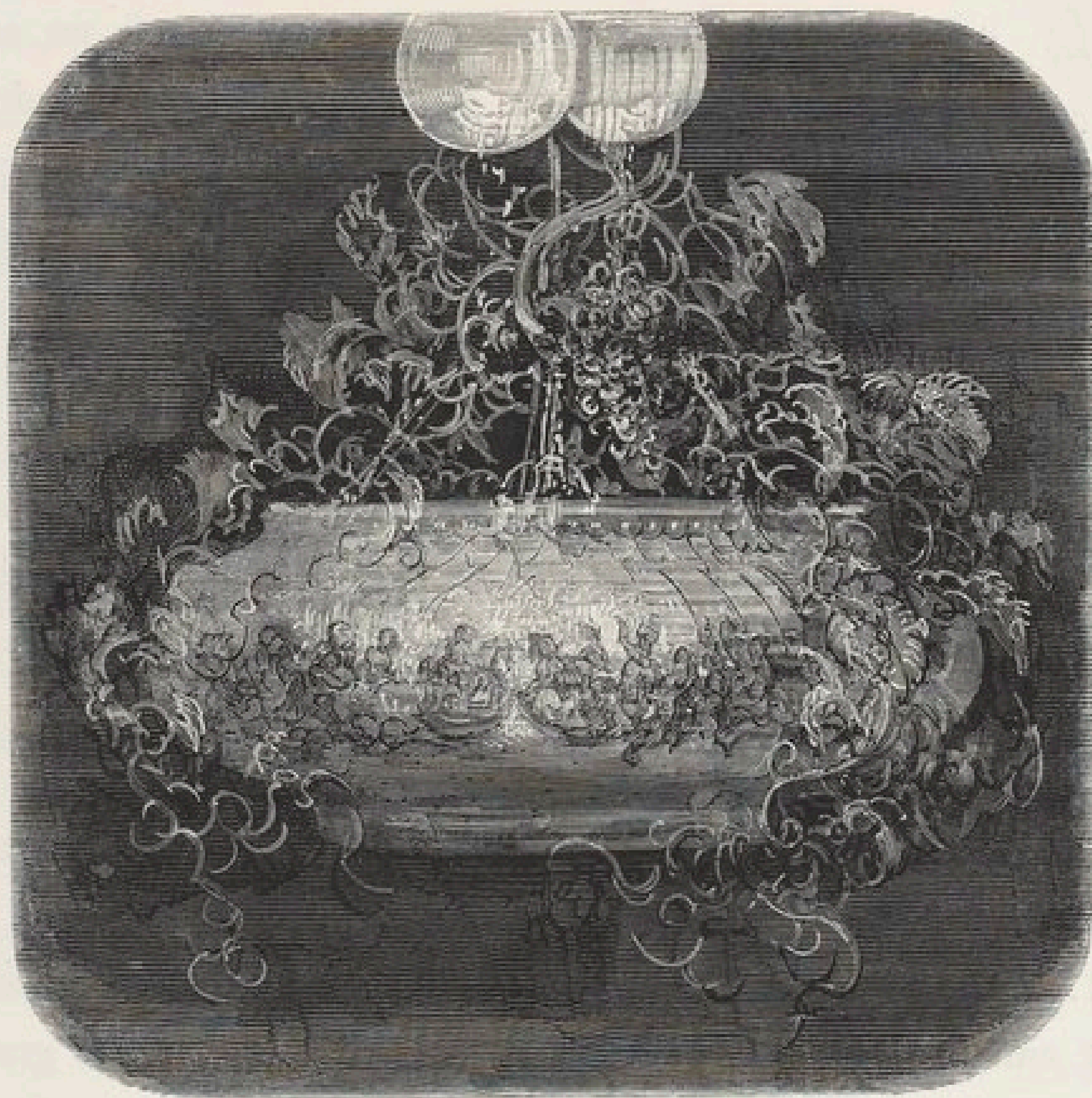
AVANT qu'entrer en l'exposition de la Bouteille, je vous descriray la figure admirable d'une lampe, moyennant laquelle estoit eslargie lumière par tout le temple, tant copieuse, qu'encores qu'il fust soubterrain, on y voyoit comme en plein midy nous voyons le soleil clair & serain luisant sus terre. Au milieu de la voulte estoit un anneau d'or massif attaché, de la grosseur de plein poing, auquel pendoient, de grosseur peu moindre, trois chaines bien artificiellement faites, lesquelles de deux pieds & demy en l'air comprenoient en figure triangle une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diametre excedoit deux coudées & demie palme. En icelle estoient quatre boucles ou pertuis, en chascune desquelles estoit fixement retenue une boule vuide, cavée par le dedans, ouverte du dessus, comme une petite lampe, ayant en circonference environ deux palmes, & estoient toutes de pierres bien precieuses : l'une d'amethyste, l'autre de carboucle Lybien, la tierce d'opalle, la quarte d'anthracithe. Chascune estoit pleine d'eau ardente cinq fois distillée par alambic serpentin, inconsomptible comme l'huile que jadis mit Callimachus en la lampe d'or de Pallas en l'Acropolis d'Athenes, avec un ardent lychnion fait, part de lin Asbestin (comme estoit jadis au temple de Jupiter en Ammonie, & le vit Cleombrotus philosophe très studieux), part de lin Carpasien, lesquels par feu plus tost sont renouvellés que consommés.

Au dessous d'icelle lampe, environ deux pieds & demy, les trois chaines en leurs figures premières estoient embouclées en trois anses, lesquelles issoient d'une grande lampe ronde de cristalin très pur, ayant en diametre une coudée & demie, laquelle au dessus estoit

ouverte environ deux palmes : par ceste ouverture estoit au milieu posé un vaisseau de cristalin pareil, en forme de coucourde, ou comme un urinal, & descendoit jusques au fond de la grande lampe, avec telle quantité de la susdite eau ardente, que la flamme du lin Asbestin estoit droitement au centre de la grande lampe. Par ce moyen sembloit donc tout le corps spherique d'icelle ardre & enflamboyer : parce que le feu estoit au centre & poinct moyen.

Et estoit difficile d'y asseoir ferme & constant regard, comme on ne peut au corps du soleil, obstant la matière de si merveilleuse perspicuité, & l'ouvrage tant diaphane & subtil, par la reflexion des diverses couleurs (qui sont naturelles ès pierres precieuses) des quatre petites lampes superieures à la grande inferieure, & d'icelles quatre estoit la resplendeur en tous points inconstante & vacillante par le temple. Venant davantage icelle vague lumière toucher sur la polissure du marbre, duquel estoit inscrusté tout le dedans du temple, apparoissoient telles couleurs que voyons en l'arc celeste, quand le clair soleil touche les nues pluvieuses.

L'invention estoit admirable : mais encores plus admirable, ce me sembloit, que le sculpteur avoit, autour de la corpulence d'icelle lampe cristalline, engravée, à ouvrage cataglyphe, une prompte & gaillarde bataille de petits enfants nuds, montés sus des petits chevaux de bois, avec lances de virolets, & pavois faits subtilement de grappes de raisins, entrelassées de pampre, avec gestes & effors pueriles, tant ingenieusement par art exprimés, que nature mieux ne le pourroit. Et ne sembloient engravés dedans la matière : mais en bosse, ou pour le moins en crotesque apparoissoient enlevés totalement, moyennant la diverse & plaisante lumière, laquelle dedans contenue ressortissoit par la sculpture.





CHAPITRE XLII

COMMENT, PAR LA PONTIFE BACBUC NOUS FUT MONSTRÉ DEDANS LE TEMPLE UNE FONTAINE FANTASTIQUE



ONSIDERANS en ecstase ce temple mirifique & lampe memorable, s'offrit à nous la venerable pontife Bacbuc avec sa compagnie, à face joyeuse & riante : & nous voyans accoustrés comme a esté dit, sans difficulté nous introduit au lieu moyen du temple, auquel dessous la lampe susdite, estoit la belle fontaine fantastique, d'estoffe & ouvrage plus precieux, plus rare & mirifique, qu'onques ne songea Dedalus. Les limbe, plinthe & soubassement d'icelle estoient de très pur & translucide alabastre, ayant hauteur de trois palmes, peu plus, en figure heptagone, esgalement party par dehors, avec force stylobates, arulettes, cimasultes & undiculations doriques à l'entour. Par dedans estoit ronde exactement. Sus le poinct moyen de chascun angle, en marge, estoit assise une colomne ventriculée, en forme d'un cycle d'yvoire ou balustre (les modernes architectes l'appellent *portri*), & estoient sept en nombre total, selon les sept angles. La longueur d'icelles, depuis les bases jusques aux architraves, estoit de sept palmes, peu moins, à juste & exquise dimension d'un diametre passant par le centre de la circonference & rotondité interieure.

Et estoit l'assiette en telle composition, que projettans la veue derrière l'une, quelle que fust en sa cube, pour regarder les autres opposites, trouvions le cone pyramidal de nostre ligne visuale finer au centre susdit, & là recevoir, de deux opposites, rencontre d'un triangle equilateral, duquel deux lignes partissoient esgalement la colomne (celle que voulions mesurer) & passante d'un costé & d'autre, deux colomnes franches à la première, tierce partie d'intervalle, rencontroient leur ligne basique & fondamentale : laquelle par ligne consulte, pourtraicte jusques au centre universel, esgalement my partie, rendoit en juste depart la distance des sept colomnes & n'estoit possible faire rencontre d'autre colomne opposite par ligne directe, principiante à l'angle obtus de la marge, comme vous sçavez qu'en

toute figure angulaire impare, un angle tousjours est au milieu des deux autres trouvé intercalant. En quoy nous estoit tacitement exposé que sept demis diametres font, en proportion géometrique, amplitude & distance, peu moins telle qu'est la circonference de la figure circulaire de laquelle ils seroient extraits, sçavoir est, trois entiers avec une huitiesme & demie, peu plus, ou une septiesme & demie, peu moins, selon l'antique advertissement d'Euclides, Aristoteles, Archimede & aultres.

La première colomne, sçavoir est, celle laquelle à l'entrée du temple s'objectoit à nostre veue, estoit de saphir azuré & celeste.

La seconde de hyacinthe, naïfvement la couleur (avec lettres Grecques A I en divers lieux) representant de celle fleur, en laquelle fut d'Ajax le sang colerique converty.

La tierce, de diamant anachite, brillant & resplendissant comme foudre.

La quarte, de rubis ballay, masculin, & amethistizant, de manière que sa flamme & lueur finissoit en pourpre & violet, comme est l'amethiste.

La quinte d'emeraude, plus cinq cens fois magnifique qu'onques ne fut celle de Serapis dedans le labyrinthe des Ægyptiens, plus floride & plus luisante que n'estoient celles qu'en lieu des yeux on avoit apposé au lion marbrin gisant près le tombeau du roy Hermias.

La sexte, d'agathe plus joyeuse & variante en distinctions de macules & couleurs que ne fut celle que tant chere tenoit Pyrrhus, roy des Epirotes.

La septiesme, de selenite transparente, en blancheur de Berylle, avec resplendeur comme miel hymetian, & dedans y apparoissoit la lune, en figure & mouvement telle qu'elle est au ciel, pleine, silente, croissante, ou decroissante.

Qui sont pierres, par les antiques Chaldéens & mages attribuées aux sept planetes du ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerve entendre, sus la première de saphir estoit au-dessus du chapiteau à la vive & centrique ligne perpendiculaire eslevée, en plomb elutian bien precieux, l'image de Saturne tenant sa faux, ayant aux pieds une grue d'or artificiellement esmaillée, selon la competence des couleurs naïfvement deus à l'oiseau saturnin.

Sus la seconde de hyacinthe, tournant à gauche estoit Jupiter en estain jovetian, sus la poictrine un aigle d'or esmaillé selon le naturel.

Sus la troisiesme Phœbus en or obrizé, en sa main dextre un coq blanc.

Sus la quatriesme en airain corinthien Mars, & à ses pieds un lion.

Sus la cinquiesme Venus en cuivre, de matière pareille à celle dont Aristonides fit la statue d'Athamas exprimant en rougissante blancheur la honte qu'il avoit contemplant Léarche son fils mort d'une cheute, une colombe à ses pieds.

Sus la sixiesme, Mercure en hydrargire, fixe, maléable & immobile, à ses pieds une cigogne.

Sus la septiesme Luna en argent, à ses pieds un levrier.

Et estoient ces statues de telle hauteur qu'estoit la tierce partie des colomnes subjettes, peu plus; tant ingenieusement representées, selon le portraict des mathematiciens, que le canon de Polycletus, lequel faisant fut dit l'art apprendre de l'art avoir fait, à peine y eut esté receu à comparaison.

Les bases des colomnes, les chapiteaux, les architraves, zoophores & cornices, estoient à ouvrage phrygien, massifves, d'or plus pur & plus fin que n'en porte le Leede près Montpellier, le Gange en Indie, le Pau en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Tage en Espagne, le Pactol en Lydie. Les arceaux entre les colomnes surgeoient, de la propre pierre d'icelles jusques à la prochaine, par ordre : sçavoir est, de saphir vers le hyacinthe, de hyacinthe vers le diamant, & ainsi consecutivement. Dessus les arcs & chapiteaux de colomne en face interieure, estoit une crouppe erigée pour couverture de la fontaine, laquelle derrière l'assiette des planettes commençoit en figure heptagone, & lentement finissoit en figure spherique : & estoit le cristal tant emundé, tant diaphane & tant poly, entier & uniforme en toutes ses parties, sans veines, sans nuées, sans glaçons, sans capilamens, que Xenocrates onques n'en vit qui fust à luy à parangonner. Dedans la corpulence d'icelle estoient par ordre en figure & characteres exquis artificiellement insculpés les douze signes du zodiaque, les douze mois de l'an avec leurs propriétés, les deux solstices, les deux equinoxes, la ligne ecliptique, avec certaines plus insignes estoiles fixes, autour du pol antartique, & ailleurs, par tel art & expression que je pensois estre ouvrage du roy Necepsus, ou de Petosiris, antique mathematicien.

Sus le sommet de la crouppe susdite, correspondant au centre de la fontaine, estoient trois unions eleichies, uniformes, de figure turbinée en totale perfection lachrymale, toutes ensemble coherentes en forme de fleur de lys tant grande que la fleur excedoit une palme. Du calice d'icelle sortoit un carboucle gros comme un œuf d'autruche, taillé en forme heptagone (c'est nombre fort aimé de nature) tant prodigieux & admirable, que levans nos yeux pour le contempler, peu s'en faillit que perdissions la veue. Car plus flamboyant, ne plus croissant n'est le feu du soleil, ne l'esclair, que lors il nous apparoissoit : tellement qu'entre justes estimateurs, jugé facilement seroit plus estre, en ceste fontaine & lampes cy dessus descrites, de richesses & singularités que n'en contiennent l'Asie, l'Affrique & l'Europe ensemble. Et eut aussi facilement obscurcy le pantharbe de Iarchas, magicien Indic, que sont les estoiles par le soleil & clair midy.

Aille maintenant se vanter Cléopatre, royne d'Ægypte, avec ses deux unions pendans à ses oreilles, desquels l'un, present Antonius triumvir, elle par force de vinaigre fondit en eau & avala, estant à l'estimation de cent fois sexterce.

Aille se pomper Lullie Pauline avec sa robbe toute couverte d'emeraudes & marguerites, en tissure alternative, laquelle tiroit en admiration tout le peuple de la ville de Rome. Laquelle on disoit estre fosse & magazin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement & laps de la fontaine estoit par trois tubules & canals faits de marguerites fines en l'assiette de trois angles equilateraux promarginaires cy dessus exposés : & estoient les canals produits en ligne limaciale bipartiente. Nous, avoir iceux consideré, ailleurs tournions nostre veue, quand Bacbuc nous commanda entendre à l'exiture de l'eau : lors entendismes un son à merveille harmonieux, obtus toutesfois & rompu, comme de loin venant & soubterrain. En quoy plus nous sembloit delectable, que si apert eust esté & de près ouy. De sorte qu'autant, par les fenestres de nos yeux, nos esprits s'estoient oblectés

à la contemplation des choses susdites, autant en restoit il aux oreilles, à l'audience de ceste harmonie.

Adonc nous dist Bacbuc : « Vos philosophes nient estre par vertu de figures mouvement faict, oyez icy & voyez le contraire. Par la seule figure limaciale que voyez bipartiente, ensemble une quintuple infoliature mobile à chascune rencontre interieure (telle qu'est en la veine cave au lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cœur), est ceste sacrée fontaine escoulée, & par icelle une harmonie telle, qu'elle monte jusques à la mer de vostre monde. »





CHAPITRE XLIII

COMMENT L'EAU DE LA FONTAINE RENDOIT GOUST DE VIN, SELON L'IMAGINATION DES BEUVEURS



Puis commanda estre hanaps, tasses & gobelets presentés, d'or, d'argent, de crystal, de porcelaine ; & fusmes gratieusement invités à boire de la liqueur sourdante d'icelle fontaine : ce que fismes volontiers.

Car, pour pleinement vous advertir, nous ne sommes du calibre d'un tas de veaux qui, comme les passereaux ne mangent sinon qu'on leur tappe la queue, pareillement ne boivent ne mangent sinon qu'on les rue à grands coups de levier. Jamais personne n'esconduisons nous invitant courtoisement à boire. Puis nous interrogea Bacbuc, demandant que nous en sembloit. Nous luy fismes response, que ce nous sembloit bonne & fraiche eau de fontaine, limpide & argentine, plus que n'est Argirondes en Etolie, Peneus en Thessalie, Axius en Migdonie, Cidnus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair & tant froid en cœur d'esté, composa la volupté de soy dedans baigner au mal qu'il prevoyoit luy advenir de ce transitoire plaisir. « Ha! dist Bacbuc, voylà que c'est non considerer en soy, ne entendre les mouvemens que fait la langue musculeuse, lorsque le boire dessus coule pour descendre, non ès poulmons, par l'artere inequale, comme a esté l'opinion du bon Platon, Plutarque, Macrobe & autres, mais en l'estomac par l'œsophage. Gens peregrins, avez vous les gosiers enduits, pavés, & esmaillés, comme eut jadis Pithyllus, dit Theutes, que de ceste liqueur déifique onques n'avez le goust ne saveur recogneu ? Apportez icy, dist elle à ses damoiselles, mes descrottoires que sçavez, afin de leur racler, esmonder & nettoyer le palat. »

Furent donc apportés beaux, gros & joyeux jambons, belles grosses & joyeuses langues de bœuf fumées, saumades belles & bonnes, cervelats, boutargues, caviar, bonnes & belles saucisses de venaison, & tels autres ramonneurs de gosier. Par son commandement nous en mangeasmes jusques là, que confessions nos estomacs estre très bien escurés & soif nous importuner assez fascheusement ; dont nous dist : « Jadis un capitaine juif, docte & chevalereux, conduisant son peuple par les desers en extreme famine, impetra des cieux la manne, laquelle leur estoit de goust tel, par imagination, que par avant réalement leur estoient les viandes. Icy de mesmes, beuvans de ceste liqueur mirifique, sentirez goust de tel vin comme l'aurez imaginé. Or, imaginez & beuvez. » Ce que nous fismes. Puis s'escria Panurge, disant : « Par Dieu, c'est icy vin de Beaune, meilleur qu'onques jamais je beus, ou je me donne à nonante & seize diables. O pour plus longuement le gouster, qui auroit le col long de trois coudées, comme desiroit Philoxenus, ou comme une grue, ainsi que souhaitoit Melanthius !

— Foy de lanternier, s'escria frere Jean, c'est vin de Grave, gallant & voltigeant. O pour Dieu, amie, enseignez moy la manière comment tel le faites. — A moy, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mireveaux, car avant boire je l'imaginois. Il n'a que ce mal qu'il est frais : mais je dis frais plus que glace, que l'eau de Nonacris & Dercé, plus que la fontaine de Conthoporie en Corinthe, laquelle glaçoit l'estomac & parties nutritives de ceux qui en beuvoient. — Beuvez, dist Bacbuc, une, deux ou trois fois. De rechef, changeans d'imagination, telle trouverez au goust, saveur ou liqueur, comme l'aurez imaginé. Et dorenavant, dictes qu'à Dieu rien soit impossible. — Onques, respondis je, ne fut dit de nous ; nous maintenons qu'il est tout puissant. »





CHAPITRE XLIV

COMMENT BACBUC ACCOUSTRA PANURGE POUR AVOIR LE MOT DE LA BOUTEILLE



Ces paroles & beuvettes achevées, Bacbuc demanda : « Qui est celuy de vous qui veut avoir le mot de la dive Bouteille ? — Je, dist Panurge, vostre humble & petit entonnoir. — Mon amy, dist elle, je n'ay à vous faire instruction qu'une : c'est que venant à l'oracle, ayez soin n'escouter le mot, sinon d'une oreille. — C'est, dist frere Jean, du vin à une oreille. »

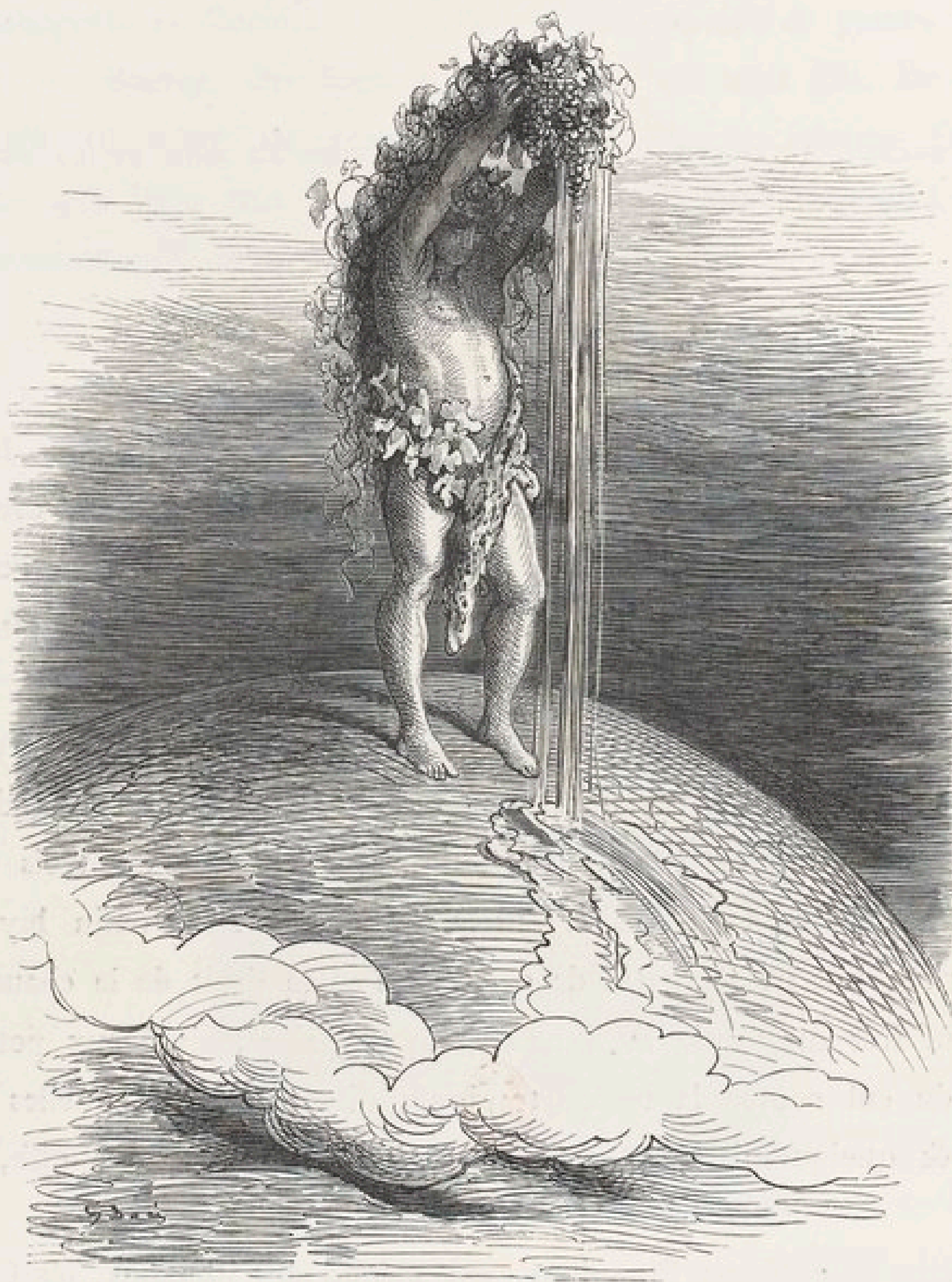
Puis le vestit d'une galleverdine, l'encapitonna d'un beau & blanc beguin, l'affeubla d'une chausse d'hypocras, au bout de laquelle, en lieu de floc, mit trois obelisques, l'enguantela de deux braguettes antiques, le ceignit de trois cornemuses liées ensemble, luy baigna la face trois fois dedans la fontaine susdite, enfin luy jetta au visage une poignée de farine, mit trois plumes de coq sus le costé droit de la chausse hypocratique, le fit cheminer neuf fois autour de la fontaine, luy fit faire trois beaux petits sauts, luy fit donner sept fois du cul contre la terre, tousjours disant ne sçay quelles conjurations en langue Etrusque, & quelquefois lisant en un livre ritual, lequel, près elle, portoit une de ses mystagogues.

Somme, je pense que Numa Pompilius, roy second des Romains, les Cerites de Tuscie, & le saint capitaine Juif, n'instituerent onques tant de ceremonies que lors je vis, n'aussi les vaticinateurs Memphitiques à Apis en Ægypte, ny les Euboiens en la cité de Rhamnes à

Rhamnusie, ny à Jupiter Ammon, ny à Feronia, n'userent les anciens d'observances tant religieuses comme là considerois.

Ainsi accoustré le separa de nostre compagnie, & mena à main dextre par une porte d'or, hors le temple, en une chappelle ronde, faite de pierres phengites & speculaires : par la solide speculance desquelles, sans fenestre ne autre ouverture, estoit receue lumière du soleil, là luisant par le precipice de la roche, couvrante le temple major, tant facilement & en telle abondance, que la lumière sembloit dedans naistre, non de hors venir. L'ouvrage n'estoit moins admirable que fut jadis le sacré temple de Ravenne, ou en Ægypte celuy de l'isle Chemnis : & n'est à passer en silence que l'ouvrage d'icelle chappelle ronde estoit en telle symmetrie compassé, que le diametre du project estoit la hauteur de la voute.

Au milieu d'icelle estoit une fontaine de fin alabastre, en figure heptagone, à ouvrage & infoliature singulière, pleine d'eau tant claire, que pourroit estre un element en sa simplicité, dedans laquelle estoit à demy posée la sacrée Bouteille, toute revestue de pur & beau cristalin, en forme ovale, excepté que le limbe estoit quelque peu patent plus qu'icelle forme ne porteroit.

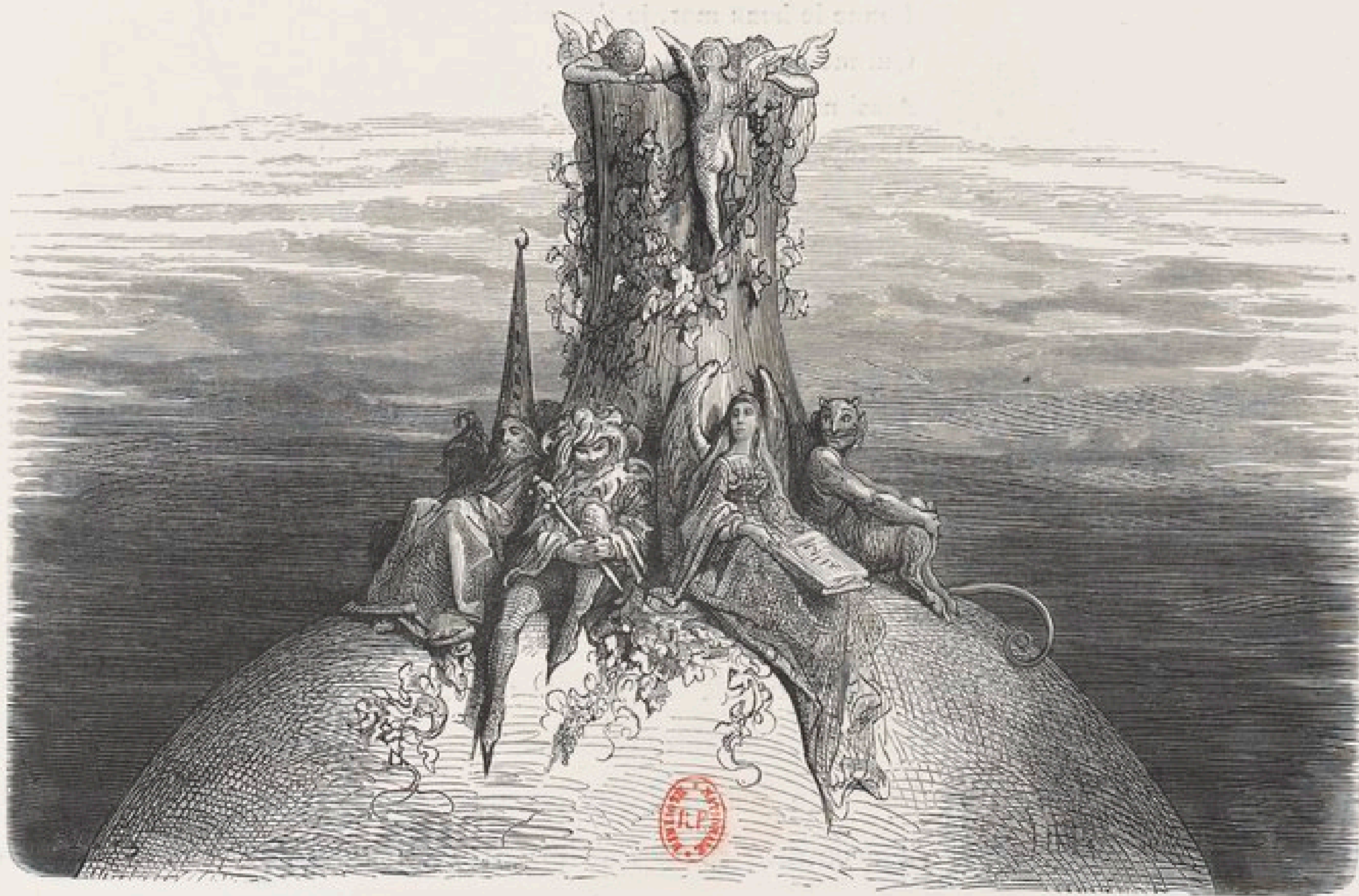




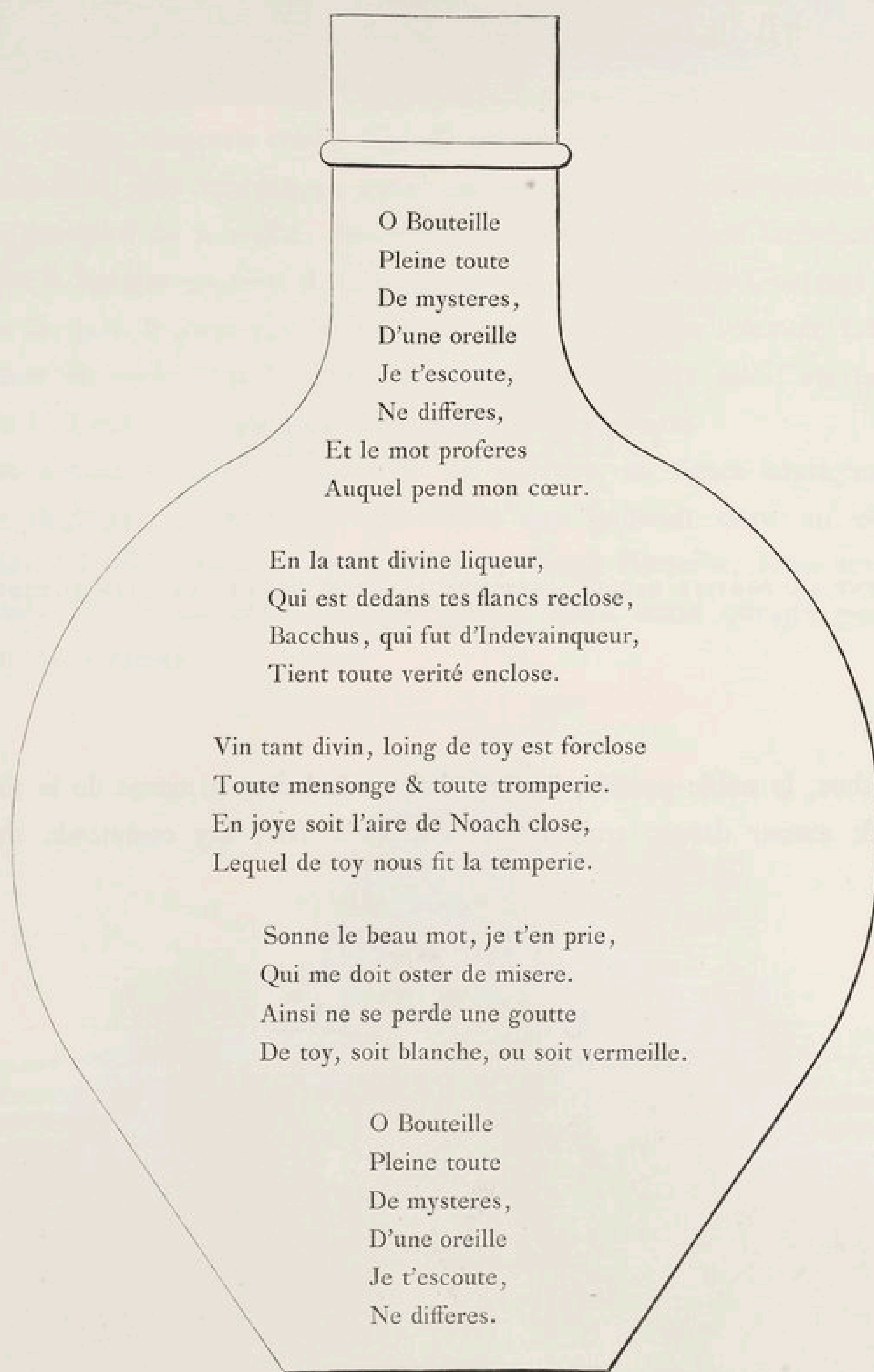
CHAPITRE XLV

COMMENT LA PONTIFE BACBUC PRESENTA PANURGE DEVANT LA DIVE BOUTEILLE

La fit Bacbuc, la noble pontife, Panurge baisser & baiser la marge de la fontaine, puis le fit lever, & autour danser trois ithymbons. Cela fait, luy commanda s'asseoir entre



deux selles, le cul à terre, là preparées. Puis desploya son livre ritual, & luy soufflant en l'oreille gauche, le fit chanter une epilenie, comme s'ensuit :



Ceste chanson parachevée, Bacbuc jetta je ne scay quoy dedans la fontaine, & soudain commença l'eau bouillir à force, comme fait la grande marmite de Bourgeuil quand y est feste à bastons. Panurge escoutoit d'une oreille en silence ; Bacbuc se tenoit près de luy agenouillée, quand de la sacrée Bouteille issit un bruit tel que font les abeilles naissantes de la chair d'un jeune taureau occis & accoustré selon l'art & invention d'Aristeus, ou tel que fait un garot desbandant l'arbaleste, ou en esté une forte pluye soudainement tombant. Lors fut ouy ce mot : *Trinc.* « Elle est, s'escria Panurge, par la vertu Dieu, rompue, ou feslée, que je ne mente : ainsi parlent les bouteilles crystalines de nos pays, quand elles près du feu esclatent. »

LA DIVE BOUTEILLE

O bouteille
Pleine toute
De mysteres,
D'une oreille
Je t'escoute;
Ne differes,
Et le mot proferes
Auquel pend mon cœur.

Livre V, Chapitre xlv.

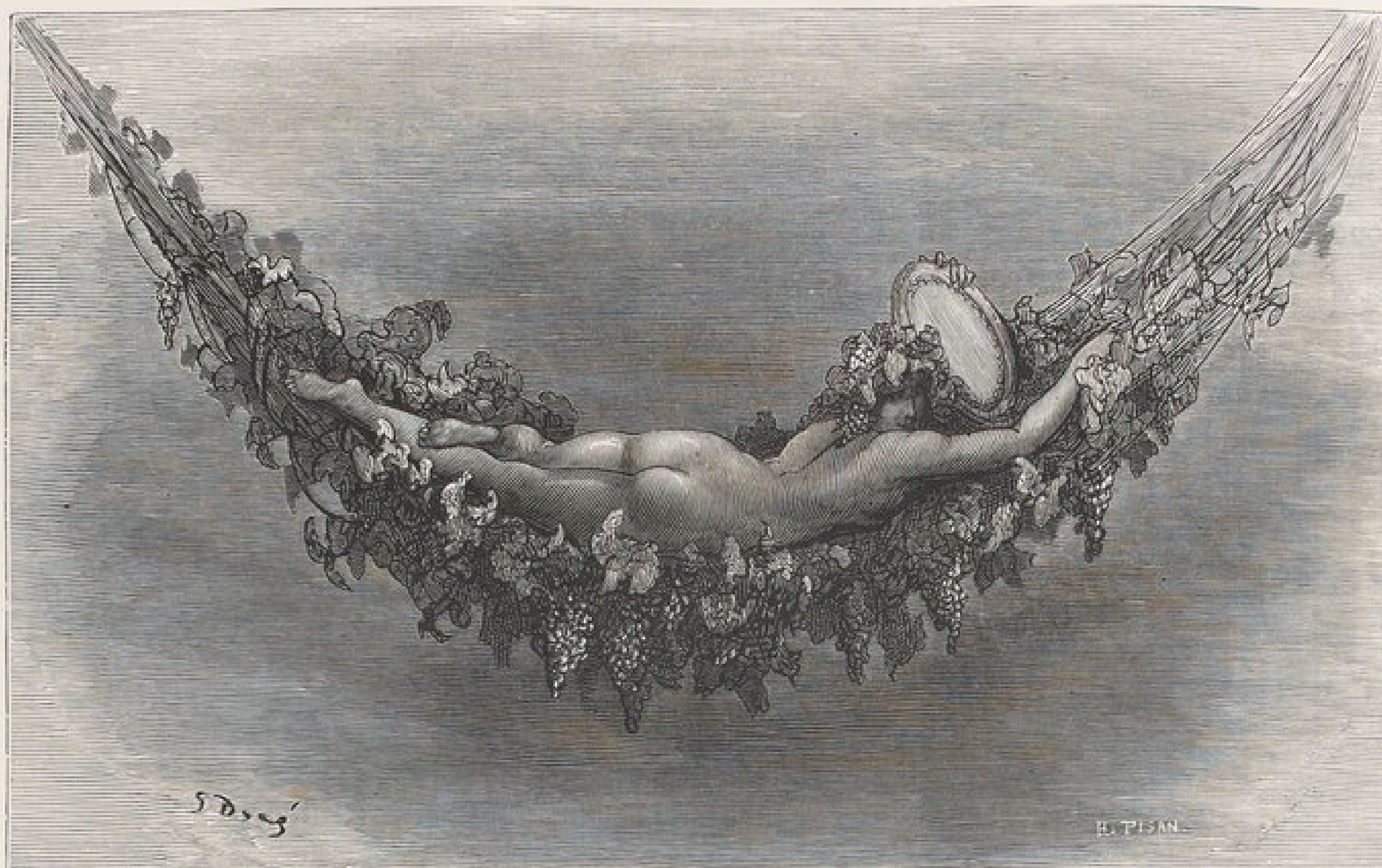






Lors Bacbuc se leva & print Panurge sous le bras doucettement, luy disant : « Amy, rendez graces ès cieux, la raison vous y oblige : vous avez eu promptement le mot de la dive Bouteille. Je dis le mot plus joyeux, plus divin, plus certain, qu'encores d'elle aye entendu depuis le temps qu'icy je ministre à son très sacré oracle. Levez-vous, allons au chapitre, en la glose duquel est le beau mot interpreté. — Allons, dist Panurge, de par Dieu. Je suis aussi sage qu'entan. Esclairez : où est ce livre? Tournez : où est ce chapitre? Voyons ceste joyeuse glose. »





CHAPITRE XLVI

COMMENT BACBUC INTERPRETE LE MOT DE LA BOUTEILLE



ACBUC jettant ne sçay quoy dans le timbre, dont soudain fut l'ebullition de l'eau restreincte, mena Panurge au temple major, au lieu central auquel estoit la vivifique fontaine. Là tirant un gros livre d'argent en forme d'un demy muy ou d'un quart de Sentences, le puisa dedans la fontaine, & luy dist : « Les philosophes, prescheurs & docteurs de vostre monde vous paissent de belles paroles par les oreilles : icy, nous réalement incorporons nos preceptions par la bouche. Pourtant je ne vous dis : Lisez ce chapitre, entendez ceste glose : je vous dis : Tastez ce chapitre, avallez ceste belle glose. Jadis un antique prophete de la nation Judaïque mangea un livre, & fut clerc jusques aux dents : presentement vous en boirez un, & serez clerc jusques au foye. Tenez, ouvrez les mandibules. »

Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le livre d'argent, & pensions que fust veritablement un livre, à cause de sa forme, qui estoit comme d'un breviaire : mais c'estoit

un vray & naturel flaccon, plein de vin Falerne, lequel elle fit tout avaller à Panurge.

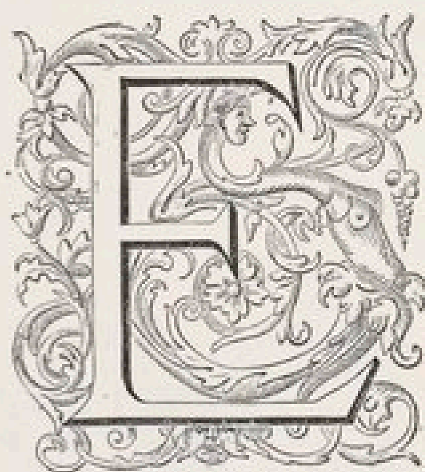
« Voicy, dist Panurge, un notable chapitre, & glose fort authentique : est ce tout ce que vouloit pretendre le mot de la Bouteille trimegiste? J'en suis bien, vrayement. — Rien plus, respondit Bacbuc, car *Trinc* est un mot panomphée, celebré & entendu de toutes nations, & nous signifie : Beuvez. Vous dictes en vostre monde que sac est vocable commun en toute langue, & à bon droit, & justement de toutes nations receu. Car comme est l'apologue d'Esope, tous humains naissent un sac au col, souffreteux par nature, & mendians l'un de l'autre. Roy sous le ciel tant puissant n'est qui passer se puisse d'aultruy; pauvre n'est tant arrogant, qui passer se puisse du riche, voire fust ce Hippias le philosophe, qui faisoit tout. Encores moins se passe l'on de boire qu'on ne fait de sac. Et icy maintenons que non rire, ains boire est le propre de l'homme : je ne dis boire simplement & absolument, car aussi bien boivent les bestes : je dis boire vin bon & frais. Notez, amis, que de vin divin on devient : & n'y a argument tant sceur, ny art de divination moins fallace. Vos Academiques l'afferment, rendans l'etymologie de vin, lequel ils disent en Grec ΟΙΝΟΣ, estre comme *vis*, force, puissance. Car pouvoir il a d'emplir l'ame de toute verité, tout savoir & philosophie. Si avez noté ce qui est en lettres Ioniques escrit dessus la porte du temple, vous avez peu entendre qu'en vin est verité cachée. La dive Bouteille vous y envoye, soyez vous mesmes interpretes de vostre entreprinse. — Possible n'est, dist Pantagruel, mieux dire que fait ceste venerable pontife. Autant vous en dis je, lorsque premièrement m'en parlastes. *Trinc* donc. Que vous en dit le cœur, eslevé par enthousiasme bacchique? — Trinquons, dist Panurge,

Trinquons, de par le bon Bacchus.
Ha, ho, ho, je voiray bas culs
De bref bien à poinct sabourés
Par couilles, & bien embourés
De ma petite humanité.
Qu'est cecy? la paternité
De mon cœur me dit sceurement,
Que je seray non seulement
Tost marié en nos quartiers :
Mais aussi que bien volontiers
Ma femme viendra au combat
Venerien : Dieu, quel debat
J'y prevoy! Je laboureray
Tant & plus & saboureray
A gogo, puisque bien nourry
Je suis. C'est moy le bon mary,
Le bon des bons. Io Pean,
Io Pean, Io Pean!
Io mariage trois fois.
Ça, ça, frere Jean, je te fais
Serment vray & intelligible,
Que cest oracle est infaillible,
Il est sceur, il est fatidique.



CHAPITRE XLVII

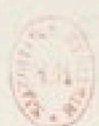
COMMENT PANURGE ET LES AUTRES RITHMENT PAR FUREUR POETIQUE



s tu, dist frere Jean, fol devenu ou enchanté? Voyez comme il escume : entendez comment il rithmaille. Que tous les diables a il mangé? Il tourne les yeux en la teste comme une chevre qui se meurt : se retirera il à l'escart? fiantera il plus loin? mangera il de l'herbe aux chiens pour descharger son thomas? ou à usage monachal mettra il dedans la gorge le poing jusques au coude afin de se curer les hypochondres? reprendra il du poil de ce chien qui le mordit? »

Pantagruel reprend frere Jean, & luy dit :

Croyez que c'est la fureur poétique
Du bon Bacchus : ce bon vin eclyptique
Ainsi ses sens, & le fait cantiqueur.
Car sans mespris,
A ses esprits
Du tout espris
Par sa liqueur.
De cris en ris,
De ris en pris,
En ce pourpris,
Fait son gent cœur







Panurge continue son propos, & dit :

Onq' de Pythias le tréteau
Ne rendit, par son chapiteau
Response plus sceure & certaine...

Livre V, Chapitre XLVII.

Rhetoriqueur,
Roy & vainqueur
De nos souris.
Et veu qu'il est de cerveau phanatique,
Ce me seroit acte de trop piqueur,
Penser moquer un si noble trinqueur.

— Comment? dist frere Jean, vous rithmez aussi. Par la vertu de Dieu, nous sommes tous poivrés. Plust à Dieu que Gargantua nous vist en cestuy estat! Je ne sçay par Dieu que faire de pareillement comme vous rithmer, ou non. Je n'y sçay rien toutesfois, mais nous sommes en rithmaillerie. Par sainct Jean, je rithmeray comme les aultres, je le sens bien; attendez, & m'ayez pour excusé, si je ne rithme en cramoisi.

O Dieu, pere paterne,
Qui muas l'eau en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voisin.

Panurge continue son propos, & dit :

Onq' de Pythias le treteau
Ne rendit, par son chapiteau,
Response plus sceure & certaine,
Et croirois qu'en ceste fontaine
Y soit nommement colporté
Et de Delphes cy transporté.
Si Plutarque eust icy trinqué
Comme nous, il n'eust revoqué
En doute, pourquoi les oracles
Sont en Delphes plus muts que macles,
Plus ne rendant response aucune.
La raison est assez commune :
En Delphes n'est, il est icy,
Le treteau fatal; le voicy,
Qui presagit de toute chose :
Car Atheneus nous expose,
Que ce treteau estoit Bouteille,
Pleine de vin à une oreille,
De vin, je dis de verité.
Il n'est telle sincerité
En l'art de divination,
Comme est l'insinuation
Du mot sortant de la Bouteille.
Ça, frere Jean, je te conseille
Ce pendant que sommes icy,
Que tu ayes le mot aussi
De la Bouteille trimegiste,
Pour entendre si rien obsiste

Que ne te doives marier.
Tien cy, de peur de varier,
Et joue l'amorabaquine :
Jettez luy un peu de farine.

Frere Jean respondit en fureur, & dist :

Marier! par la grand bottine,
Par le houzeau de sainct Benoist,
Tout homme qui bien me cognoist
Jurera que feray le chois
D'estre desgradé ras, ainçois
Qu'estre jamais angarié
Jusques là que sois marié;
Sela! que fusse spolié
De liberté? fusse lié
A une femme desormais?
Vertu Dieu, à peine jamais
Me liroit on à Alexandre,
Ny à Cesar, ny à son gendre,
N'au plus chevaleureux du monde.

Panurge deffeublant sa gualleverdine & accoustrement mystique, respondit :

Aussi seras tu, beste immonde,
Damné, comme une male serpe.
Et seray ainsi comme une herpe
Sauvé en paradis gaillard :
Lors bien sus toy, pauvre paillard,
Pisseray je, je t'en asceure.
Mais escoutez : advenant l'heure
Qu'à bas seras au vieux grand diable,
Si par cas assez bien croyable,
Advient que dame Proserpine
Fust espinée de l'espine
Qui est en ta brague cachée,
Et fust de fait amourachée
De ta dite paternité,
Survenant l'opportunité
Que vous feriez les doux accords
Et luy montasses sus le corps :
Par ta foy, envoyeras tu pas
Au vin, pour fournir le repas,
Du meilleur cabaret d'enfer,
Le vieil ravasseur Lucifer?
Elle ne fut onques rebelle
Aux bons freres, & si fut belle.

— Va, vieil fol, dist frere Jean, au diable! Je ne saurois plus rithmer, la rithme me prend à la gorge; parlons de satisfaire icy. »



CHAPITRE XLVIII

COMMENT, AVOIR PRINS CONGÉ DE BACBUC, DELAISSENT L'ORACLE DE LA BOUTEILLE



'ICY satisfaire, respondit Bacbuc, ne soyez en esmoy : à tout sera satisfait, si de nous estes contens. Ça bas, en ces regions circoncentrales, nous establissons le bien souverain, non à prendre & recevoir, ains à eslargir & donner, & heureux nous reputons, non si d'autruy prenons & recevons beaucoup, comme par adventure decretent les sectes de vostre monde, ains si à autruy tousjours eslargissons & donnons beaucoup. Seulement vous prie, vos noms & pays icy en ce livre ritual par escrit nous laisser. »

Lors ouvrit un beau & grand livre, auquel, nous dictans, une de ses mistagogues exequant, furent avec un style d'or quelques traits projettés comme si l'on eust escrit, mais de l'escriture rien ne nous apparoissoit.

Cela faict, nous emplit trois oires de l'eau phantastique, & manuellement nous les

baillant, dist : « Allez, amis, en protection de ceste sphere intellectuelle de laquelle en tous lieux est le centre & n'a en lieu aucun circonference, que nous appelons Dieu : & venus en vostre monde portez tesmoignage que sous terre sont les grands tresors & choses admirables. Et non à tort Cerès, ja reverée par tout l'univers, parce qu'elle avoit monstré & enseigné l'art d'agriculture, & par invention de bled aboly entre les humains le brutal aliment de gland, a tant & tant lamenté de ce que sa fille fust en nos regions soubterraines ravie, certainement prevoyant que sous terre plus trouveroit sa fille de biens & excellences, qu'elle sa mere n'avoit faict dessus. Qu'est devenu l'art d'evocquer des cieux la foudre & le feu celeste, jadis inventé par le sage Prometheus? vous certes l'avez perdu, il est de vostre hemisphere departy, icy sous terre est en usage. Et à tort quelquefois vous esbahissez, voyans villes conflagrer & ardre par foudre & feu etheré, & estes ignorans de qui, & par qui, & quelle part tiroit cestuy esclandre horrible à vostre aspect, mais à nous familier & utile. Vos philosophes qui se complaignent toutes choses estre par les anciens escrites, rien ne leur estre laissé de nouveau à inventer, ont tort trop evident. Ce que du ciel vous apparoist, & appelez Phenomenes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer & autres fleuves contiennent, n'est comparable à ce qui est en terre caché.

« Pourtant est equitablement le soubterrain Dominateur presques en toutes Langues nommé par epithete de richesses. Il, quand leur estude addonneront & labeur à bien rechercher par imploration de Dieu souverain, lequel jadis les Egiptiens nommoient en leur langue l'Abscond, le Mussé, le Caché, & par ce nom l'invoquans supplioient à eux se manifester & descouvrir, leur eslargira cognoissance & de soy & de ses créatures; part aussi conduits de bonne Lanterne. Car tous philosophes & sages antiques à bien seurement & plaisamment parfaire le chemin de la congnoissance divine & chasse de sapience ont estimé deux choses necessaires, guyde de Dieu & compagnie d'homme. Ainsi entre les philosophes Zoroaster print Arimaspes pour compagnon de ses peregrinations; Esculapius, Mercure; Orpheus, Musée; Pytagoras, Agléopheme; entre les Princes & gens belliqueux, Hercules eut en ses plus difficiles entreprinses pour amy singulier Theseus; Ulysses, Diomedes; Eneas, Achates. Vous autres en avez autant fait, prenans pour guide vostre illustre dame Lanterne. Or allez de par Dieu qui vous conduie[1]. »

1. Ainsi finissent ce chapitre & le cinquième livre dans toutes les anciennes éditions.

ADDITION AU DERNIER CHAPITRE[1]

« Ainsi, entre les Perses Zoroaster print Arimaspes pour compagnon de toute sa mysterieuse philosophie : Hermes le Trismegiste entre les Ægyptiens eut Esculape : Orpheus en Thrace eut Musée; illecques aussi Aglaophemus eut Pythagore : entre les Atheniens Platon eut premièrement Dion de Syracuse en Sicile, lequel defunct, prit secondement Xenocrates : Apollonius eut Damis. Quand donc vos philosophes, Dieu guidant, accompagnant à quelque claire lanterne, se adonneront à soigneusement rechercher & investiger comme est le naturel des humains (& de ceste qualité sont Herodote & Homere appellés alphestes, c'est à dire rechercheurs & inventeurs), trouveront vraye estre la response faicte par le sage Thalès à Amasis roy des Ægyptiens, quand, par luy interrogé en quelle chose plus estoit de prudence, respondit : On temps; car par temps ont esté & par temps seront toutes choses latentes inventées : & c'est la cause pourquoy les anciens ont appellé Saturne le Temps, pere de Verité, & Verité fille du Temps. Infailliblement aussi trouveront tout le savoir, & d'eux & de leurs predecesseurs, à peine estre la minime partie de ce qui est & ne le savent. De ces trois oires que presentement je vous livre, vous en prendrez jugement & cognoissance, comme dit le proverbe : « Aux ongles le lion. » Par la rarefaction de nostre eau dedans enclose, intervenant la chaleur des corps superieurs & ferveur de la mer salée, ainsi qu'est la naturelle transmutation des elemens, vous sera air dedans très salubre engendré, lequel de vent clair, serein, delicieux vous servira, car vent n'est que air flottant & ondoyant. Cestuy vent moyennant, irez à droite route, sans prendre terre si voulez, jusques au port de Olonne en Talmondois, en laschant à travers vos veles, par ce petit soupirail d'or que vous y voyez apposé comme une flutte, autant que penserez pour toust ou lantement naviguer, tousjours en plaisir & sceureté, sans danger ne tempeste. De ce ne doubtez, & ne pensez la tempeste issir & proceder du vent : le vent vient de la tempeste excitée du bas de l'abysme. Ne pensez aussi la pluie venir par impotence des vertus retentives des cieux & gravité des nues suspendues : elle vient par evocation des soubterraines regions, comme, par evocation des Corps superieurs, elle de bas en haut estoit imperceptiblement tirée : & vous en tesmoigne le roy prophete chantant & disant que l'abysme invoque l'abysme. Des trois

1. D'après le manuscrit (voy. la *Bibliographie*).

oires, les deux sont pleines de l'eau susdite, la tierce est extraicte du Puits des sages Indiens, lequel on nomme le tonneau des Brachmanes.

« Trouverez davantage vos naufs bien duement pourvues de tout ce qu'il pourroit estre utile & necessaire pour le reste de vostre mesnaige. Cependant que icy avez sejourné, je y ay fait ordre très bon donner. Allez, amis, en gaieté d'esprit, & portez ceste lettre à vostre roy Gargantua, le saluez de par nous, ensemble les princes & les officiers de sa noble court. »

Ces mots parachevés, elle nous bailla des lettres closes & scellées; & nous, après actions de graces immortelles, fit issir par une porte adjacente à la chapelle, où la Bacbuc les semonoit de proposer questions autant deux fois qu'est haut le mont Olympe. Par un pays plein de toutes delices, plaisant, temperé plus que Tempé en Thessalie, salubre plus que celle partie d'Ægypte, laquelle a son aspect vers Libye, irrigu & verdoyant plus que Thermischrie, fertile plus que celle partie du mont Thaure, laquelle a son aspect vers Aquilon, plus que l'isle Hyperborée en la mer Judaïque, plus que Caligès on mont Caspit, flairant, serein & gratieux autant qu'est le pays de Touraine, enfin trouvasmes nos navires au port.



PANTAGRUELINE

PROGNOSTICATION

CERTAINE, VERITABLE ET INFALLIBLE

POUR L'AN PERPETUEL

Nouvellement composée au prouffit & advisement des gens estourdis & musars de nature

PAR MAISTRE ALCOFRIBAS

ARCHITRICLIN DUDICT PANTAGRUEL

Du nombre d'Or *non dicitur;*
Je n'en trouve point ceste année, quelque calculation que j'en aye faict. Passons oultre.
Verte folium.

AU LISEUR BENIVOLE

Salut & paix en Jesus le Christ.



CONSIDERANT infiniz abus estre perpetrez à cause d'un tas de Prognostications de Lovain, faictes à l'ombre d'un verre de vin, je vous en ay presentement calculé une la plus sceure & veritable que feut oncques veue, comme l'experience vous le demonstrera. Car sans doubte, veu que dict le Prophete Royal, Psalme V, à Dieu : « Tu destruyras tous ceulx qui disent mensonges, » ce n'est legier peché de mentir à son escient, & abuser le pauvre monde curieux de sçavoir choses nouvelles, comme de tout temps ont esté singulièrement les François, ainsi que escript Cesar en ses Commentaires, & Jean de Gravot on Mythologies galliques. Ce que nous voyons encores de jour en jour par France, où le premier propos qu'on tient à gens fraischement arrivez sont : « Quelles nouvelles ? Sçavez-vous rien de nouveau ? Qui dict ? Qui bruyt par le monde ? » Et tant y sont attentifz, que souvent se couroussent contre ceulx qui viennent de pays estranges sans apporter pleines bougettes de nouvelles, les appellant veaulx & idiotz.

Si doncques, comme ils sont promptz à demander nouvelles, autant ou plus sont-ilz faciles à croire ce que leur est annoncé, debvroit-on pas mettre gens dignes de foy à gaiges à l'entrée du royaulme, qui ne se serviroyent d'aultre chose sinon d'examiner les nouvelles qu'on y apporte, & à sçavoir si elles sont veritables ? Ouy certes. Et ainsi a faict mon bon maistre Pantagruel par tout le pays de Utopie & Dipsodie. Aussi luy en est-il si bien advenu, & tant prospere son territoire, qu'ilz ne peuvent de present avanger à boyre, & leur conviendra espandre le vin en terre, si d'ailleurs ne leur vient renfort de beuveurs & bons raillards.

Voulant doncques satisfaire à la curiosité de tous bons compaignons, j'ay revolvé toutes les pantarches des cieulz, calculé les quadratz de la lune, crocheté tout ce que jamais penserent tous les Astrophiles, Hypernephelistes, Anemophylaces, Uranopetes & Ombrophores, & conferé

du tout avecques Empedocles, lequel se recommande à vostre bonne grace. Et tout le *Tu autem* ay icy en peu de chapitres redigé, vous asseurant que je n'en dis sinon ce que j'en pense, & n'en pense sinon ce que en est, & n'en est aultre chose, pour toute verité, que ce qu'en lirez à ceste heure. Ce que sera dict au parsus sera passé au gros tamys à tors & à travers, & par adventure adviendra, par adventure n'adviendra mie. D'un cas vous advertys que si ne croyez le tout, vous me faictes un maulvais tour, pour lequel ycy ou ailleurs serez très-griefvement puniz. Les petites anguillades à la saulce des ners bovins ne seront espargnées suz vos espaules. Et humez de l'air comme de huytres tant que vouldrez, car hardiment il y aura de bien chauffez si le fournier ne s'endort. Or mouschez vos nez, petitz enfants, & vous aultres, vieulx resveurs, affustez vos bezicles, & pesez ces motz au pois du sanctuaire.

PANTAGRUELINE
PROGNOSTICATION

CHAPITRE I

DU GOUVERNEMENT ET SEIGNEUR DE CESTE ANNÉE



Quelque chose que vous disent ces folz astrologues de Lovain, de Nurnberg, de Tubinge & de Lyon, ne croyez que ceste année y aie aultre gouverneur de l'universel monde que Dieu le créateur, lequel par sa divine parolle tout regist & modere, par laquelle sont toutes choses en leur nature & propriété & condition, & sans la maintenance & gouvernement duquel toutes choses seroient en un moment reduictes à néant, comme de néant elles ont esté par luy produictes en leur estre. Car de luy vient, en luy est & par luy se parfaict tout estre & tout bien, toute vie & mouvement, comme dict la Trompette evangelicque Monseigneur Sainct Paul, Ro. xi. Doncques le gouverneur de ceste année & toutes aultres, selon nostre veridicque resolution, sera Dieu tout-puissant. Et ne aura Saturne, ne Mars, ne Jupiter, ne aultre Planete, certes non les anges, ny les saincts, ny les hommes, ny les diables, vertuz, efficace, puissance, ne influence aulcune, si Dieu de son bon plaisir ne leur donne : comme dict Avicenne, que les causes secondes ne ont influence ne action aulcune, si la cause première n'y influe : dict-il pas vray, le petit bon hommet?

CHAPITRE II

DES ECCLIPSES DE CESTE ANNÉE

CESTE année seront tant d'ecclipses du soleil & de la lune, que j'ay peur (& non à tort) que noz bourses en patiront inanition, & nos sens perturbation. Saturne sera retrograde, Venus directe, Mercure inconstant. Et un tas d'aultres Planetes ne iront pas à vostre commandement.

Dont pour ceste année les Chancres iront de cousté, & les cordiers à reculons. Les escabelles monteront sur les bancs, les broches sus les landiers, & les bonnetz sus les chapeaulx; les couilles pendront à plusieurs par faulte de gibessières; les pusces seront noires pour la plus grande part; le lard fuira les pois en Quaresme; le ventre ira devant; le cul se assoira le premier; l'on ne pourra trouver la febve au gasteau des Roys; l'on ne rencontrera poinct d'as au flux; le dez ne dira poinct à soubhait quoy qu'on le flate, & ne viendra souvant la chance qu'on demande; les bestes parleront en divers lieux. Quaresmeprenant gaignera son procez : l'une partie du monde se desguisera pour tromper l'aultre, & courront parmy les rues comme folz & hors du sens : l'on ne veit oncques tel desordre en Nature. Et se feront ceste année plus de XXVII verbes anomaulx, si Priscian ne les tient de court. Si Dieu ne nous ayde, nous aurons prou d'affaires : mais au contrepoinct, s'il est pour nous, rien ne nous pourra nuyre, comme dict le celeste astrologue qui feut ravi jusques au Ciel. Ro. VII. cap. *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Ma foy *nemo, Domine;* car il est trop bon & trop puissant. Icy benissez son sainct nom, pour la pareille.

CHAPITRE III

DES MALADIES DE CESTE ANNÉE

CESTE année les aveugles ne verront que bien peu, les sourdz oyront assez mal, les muetz ne parleront guières, les riches se porteront un peu mieulx que les pauvres, & les sains mieulx que les malades. Plusieurs moutons, beufz, pourceaulx, oysons, pouletz

& canars mourront, & ne sera sy cruelle mortalité entre les cinges & dromadaires. Vieillesse sera incurable ceste année à cause des années passées. Ceulx qui seront pleureticques auront grand mal au cousté. Ceulx qui auront flus de ventre iront souvent à la celle percée; les catharres descendront ceste année du cerveau ès membres inferieurs; le mal des yeux sera fort contraire à la veue; les aureilles seront courtes & rares en Guascongne plus que de coustume. Et regnera quasi universellement une maladie bien horrible & redoubtable, maligne, perverse, espoventable & mal-plaisante, laquelle rendra le monde bien estonné, & dont plusieurs ne sçauront de quel boys faire fleches, & bien souvent composeront en ravasserie syllogisans en la Pierre philosophale, & ès aureilles de Midas. Je tremble de peur quand je y pense : car je vous diz qu'elle sera epidimiale, & l'appelle Averroys VII Colliget : faulte d'argent. Et attendu le comete de l'an passé & la retrogradation de Saturne, mourra à l'Hospital un grand marault tout catharré & croustelevé, à la mort du quel sera sedition horrible entre les chatz & les rats, entre les chiens & les lièvres, entre les faulcons & canars, entre les moines & les œufz.

CHAPITRE IV

DES FRUICTZ ET BIENS CROISSANT DE TERRE

Je trouve par les calcules de Albumasar on Livre de la grande Conjunction & ailleurs, que ceste année sera bien fertile, avecques planté de tous biens à ceulx qui auront de quoy. Mais le hobelon de Picardie craindra quelque peu la froidure; l'avoine fera grand bien ès chevaux; il ne sera gueres plus de lart que de pourceaulx; à cause de *Pisces* ascendant, il sera grand année de caquerolles. Mercure menace quelque peu le persil, mais ce non obstant il sera à pris raisonnable. Le soucil & l'ancholye croistront plus que de coustume, avecques abondance de poyres d'angoisse. De bledz, de vins, de fruitages & legumages on n'en veit oncques tant, si les soubhaytz des pauvres gens sont ouys.

CHAPITRE V

DE L'ESTAT D'AULCUNES GENS

La plus grande folie du monde est penser qu'il y ait des astres pour les Roys, Papes & gros seigneurs, plustost que pour les pauvres & souffreteux, comme si nouvelles estoilles avoient estez créées depuis le temps du Deluge, ou de Romulus, ou Pharamond, à la nouvelle création des Roys. Ce que Triboulet ny Cailhette ne diroient, qui ont esté toutesfoys gens de hault sçavoir & grand renom. Et par adventure en l'arche de Noé ledict Triboulet estoit de la lignée des Roys de Castille, & Cailhette du sang de Priam; mais tout cest erreur ne procede que par deffault de vraye foy catholicque. Tenant doncques pour certain que les astres se soucient aussi peu des Roys comme des gueux, & des riches comme des maraux, je laisseray ès aultres folz Prognosticqueurs à parler des Roys & riches, & parleray des gens de bas estat.

Et premièrement des gens soubmis à Saturne, comme gens despourveuz d'argent, jaloux, resveurs, malpensans, soubsonneux, preneurs de taulpes, usuriers, rachapteurs de rentes, tyreurs de rivetz, tanneurs de cuirs, tuilliers, fondeurs de cloches, composeurs d'empruns, rataconneurs de bobelins, gens melancholicques, n'auront en ceste année tout ce qu'ilz vouldroient bien : ilz s'estudiront à l'invention saincte Croix, ne getteront leur lart aux chiens, & se grateront souvent là où il ne leur demange poinct.

A Jupiter, comme cagotz, caffars, botineurs, porteurs de rogatons, abbreviateurs, scripteurs, copistes, bullistes, dataires, chiquaneurs, caputions, moines, hermites, hypocrites, chatemittes, sanctorons, patepellues, torticollis, barbouilleurs de papiers, prelinguans, esperrucquetz, clercs de greffe, dominotiers, maminotiers, patenostriers, chaffoureus de parchemin, notaires, raminagrobis, portecolles, promoteurs, se porteront selon leur argent. Et tant mourra de gens d'Esglise qu'on ne pourra trouver à qui conferer les Benefices, en sorte que plusieurs en tiendront deux, troys, quatre, & davantaige. Caffarderie fera grande jacture de son antique bruit, puis que le monde est devenu maulvais garson, n'est plus gueres fat, ainsi comme dit Avenzagel.

A Mars, comme bourreaux, meurtriers, adventuriers, brigans, sergeans, records de tesmoings, gens de Guet, mortepayes, arracheurs de dens, coupeurs de couilles, barberotz, bouchiers, faulx-monnoyeurs, medicins de trinquenicque, tacuins & marranes, renieurs de Dieu, allumetiers, boutefeux, ramoneurs de cheminées, franctaupins, charbonniers, alchymistes, coquassiers, grillotiers, chercuitiers, bimbelotiers, manilliers, lanterniers, maignins, feront ceste année de beaulx coups : mais aulcuns d'iceulx seront fort subjectz à recepvoir quelque

coup de baston à l'emblée. Ung des susdictz sera ceste année faict Evesque des champs, donnant la benediction avecques les piedz aux passans.

A Sol, comme beuveurs, enlumineurs de museaulx, ventres à poulaine, brasseurs de bière, boteleurs de foing, portefaix, faulcheurs, recouvreurs, crocheteurs, emballeurs, bergiers, bouviers, vachiers, porchiers, oizilleurs, jardiniers, grangiers, cloisiers, gueux de l'hostiaire, gaigne-deniers, degresseurs de bonnetz, embourreurs de bastz, loqueteurs, claquedens, croquelardons, generalement tous portans la chemise noée sus le dos, seront sains & alaigres, & n'auront la goutte ès dentz quand ils seront de nopces.

A Venus, comme putains, maquerelles, marjolets, bougrins, bragards, napleux, eschancrez, ribleurs, rufiens, caignardiers, chamberières d'hostelerie, *nomina mulierum desinentia in* ière, *ut* lingière, advocatière, tavernière, buandière, frippière, seront ceste année en reputation; mais, le Soleil entrant en Cancer & aultres signes, se doibvent garder de verolle, de chancre, de pisses chauldes, poullains grenetz, &c. Les nonnains à peine concepvront sans operation virile. Bien peu de pucelles auront en mamelles laict.

A Mercure, comme pipeurs, trompeurs, affineurs, theriacleurs, larrons, meuniers, bateurs de pavé, maîtres ès Ars, decretistes, crocheteurs, harpailleurs, rimasseurs, basteleurs, joueurs de passe-passe, enchanteurs, vielleurs, poëtes, escorcheurs de latin, faiseurs de rebus, papetiers, cartiers, bagatis, escumeurs de mer, feront semblant de estre plus joyeulx que souvent ne seront, quelquefoys riront lors que n'en auront talent, & seront fort subjectz à faire bancques rouptes, s'ilz se trouvent plus d'argent en bourse que ne leur en fault.

A la Lune, comme bisouars, veneurs, chasseurs, asturciers, faulconniers, courriers, saulniers, lunaticques, fols, ecervelez, acariastres, esvantez, courratiers, postes, laquays, nacquetz, verriers, estradiotz, riverans, matelotz, chevaucheurs de escurye, alleboteurs, n'auront ceste année gueres d'arrest. Toutesfoys n'iront tant de lifrelofres à Sainct Hiaccho comme feirent l'an D. XXIIII. Il descendra grand abundance de micquelotz des montaignes de Savoye & de Auvergne : mais Sagittarius les menasse des mules aux talons.

CHAPITRE VI

DE L'ESTAT D'AULCUNS PAYS

Le noble Royaulme de France prosperera & triumphera ceste année en tous plaisirs & delices, tellement que les nations estranges voluntiers se y retireront. Petitz bancquetz, petitz esbattements, mille joyeusetez se y feront, où un chascun prendra plaisir : on n'y veit

oncques tant de vins, ny plus frians : force raves en Lymousin, force chastaignes en Perigort & Daulphiné, force olyves en Languegoth, force sables en Olone, force poissons en la mer, force estoiles au ciel, force sel en Brouage; planté le bledz, legumaiges, fruitages, jardinaiges, beurres, laictages. Nulle peste, nulle guerre, nul ennuy, bren de pauvreté, bren de soucy, bren de melancholie; & ces vieulx doubles ducatz, nobles à la rose, angelotz, aigrefins, royaulx & moutons à la grand laine retourneront en uzance, avecques planté de serapz & escuz au soleil. Toutesfoys sus le milieu de l'esté sera à redoubter quelque venue de pusses noyres & cheussons de la Devinière. *Adeo nihil est ex omni parte beatum.* Mais il les fauldra brider à force de collations vespertines.

Italie, Romanie, Naples, Cecile, demourront où elles estoient l'an passé. Ilz songeront bien profundement vers la fin du Karesme, & resveront quelquefoys vers le hault du jour.

Allemaigne, Souisses, Saxe, Strasbourg, Anvers, &c., profiteront s'ilz ne faillent; les porteurs de rogatons les doivent redoubter, & ceste année ne se y fonderont pas beaucoup de anniversaires.

Hespaigne, Castille, Portugual, Arragon, seront bien subjectz à soubdaines alterations, & craindront de mourir bien fort, autant les jeunes que les vieulx; & pourtant se tiendront chaudement, & souvent compteront leurs escutz, s'ils en ont.

Angleterre, Escosse, les Estrelins, seront assez mauvais Pantagruelistes. Aultant sain leurs seroit le vin que la bière, pourveu qu'il feust bon & friant. A toutes tables leur espoir sera en l'arrière-jeu. Sainct Treignant d'Escosse fera des miracles tant & plus. Mais des chandelles qu'on luy portera, il ne verra goutte plus clair, si Aries ascendant de sa busche ne trebuche, & n'est de sa corne escorné.

Moscovites, Indiens, Perses & Troglodytes souvent auront la cacquesangue, parce qu'ilz ne vouldront estre par les Romanistes belinez, attendu le bal de Sagittarius ascendant.

Boësmes, Juifz, Egyptiens, ne seront pas ceste année reduictz en plate forme de leur attente. Venus les menasse aigrement des escrouelles guorgerines; mais ilz condescendront au vueil du Roy des Parpaillons.

Escargotz, Sarabouites, Cauquemarres, Canibales, seront fort molestez des mousches bovynes, & peu joueront des cymbales & manequins, si le guaiac n'est de requeste.

Austriche, Hongrie, Turquie, par ma foy, mes bons hillotz, je ne sçay comment ilz se porteront, & bien peu m'en soucie, veu la brave entrée du Soleil en Capricornus : & si plus en sçavez, n'en dictes mot, mais attendez la venue du Boyteux.

CHAPITRE VII

DES QUATRE SAISONS DE L'ANNÉE. ET PREMIÈREMENT DU PRINTEMPS

En toute ceste année ne sera qu'une Lune, encores ne sera elle poinct nouvelle; vous en estes bien mariz, vous aultres qui ne croyez mie en Dieu, qui persecutez sa saincte & divine parolle, ensemble ceux qui la maintiennent. Mais allez vous pendre, ja ne sera aultre lune que celle laquelle Dieu créa au commencement du monde, & laquelle par l'effect de sa dicte sacre parolle a esté establie au firmament pour luire & guider les humains de nuyct. Ma Dia, je ne veulx par ce inferer qu'elle ne monstre à la Terre & gens terrestres diminution ou accroissement de sa clarté, selon qu'elle approchera ou s'esloignera du Soleil. Car, pourquoy? Pour aultant que, &c. Et plus pour elle ne priez que Dieu la garde des loups, car ilz ne y toucheront de cest an, je vous affie. A propos : vous verrez ceste saison à moytié plus de fleurs qu'en toutes les troys aultres. Et ne sera reputé fol cil qui en ce temps fera sa provision d'argent mieux que de arancs toute l'année. Les Gryphons & Marrons des montaignes de Savoye, Daulphiné & Hyperborées, qui ont neiges sempiternelles, seront frustrez de ceste saison, & n'en auront point selon l'opinion d'Avicenne, qui dict que le Printemps est lors que les neiges tombent des monts. Croyez ce porteur. De mon temps l'on comptoit *Ver* quand le Soleil entroit on premier degré de Aries. Si maintenant on le compte autrement, je passe condemnation. Et jou mot.

CHAPITRE VIII

DE L'ESTÉ

En Esté je ne sçay quel temps ni quel vent courra; mais je sçay bien qu'il doibt fayre chault & regner vent marin. Toutes foys, si aultrement arrive, pour tant ne fauldra regnier Dieu. Car il est plus saige que nous, & sçayt trop mieulx ce que nous est necessaire que nous mesmes, je vous en asseure sus mon honneur, quoy qu'en ayt dict Haly & ses suppostz. Beau fera se tenir joyeulx & boire frays, combien qu'aulcuns ayent dict qu'il n'est chose plus contraire à la soif. Je le croy. Aussi, *contraria contrariis curantur*.

CHAPITRE IX

DE L'AUTONNE

En Autonne l'on vendangera, ou davant ou après; ce m'est tout un, pourveu que ayons du piot à suffisance. Les cuydez seront de saison, car tel cuidera vessir qui baudement fiantera. Ceulx & celles qui ont voué jeuner jusques à ce que les estoilles soient au ciel, à heure presente peuvent bien repaistre, par mon octroy & dispense. Encores ont-ilz beaucoup tardé : car elles y sont devant seize mille & ne sçay quants jours, je vous diz bien atachées. Et n'esperez dorenavant prendre les allouettes à la cheute du ciel, car il ne tombera de vostre aage, sus mon honneur. Cagotz, caffars & porteurs de rogatons, perpetuons, & autres telles triquedondaines, sortiront de leurs tesnières. Chascun se guarde qui vouldra. Guardez-vous aussi des arestes quand vous mangerez du poisson, & de poison Dieu vous en gard!

CHAPITRE X

DE L'HYVER

En Hyver, selon mon petit entendement, ne seront saiges ceulx qui vendront leurs pellices & fourrures pour achapter du boys. Et ainsi ne faisoient les Antiques, comme tesmoigne Avenzouar. S'il pleut, ne vous en melencholiez : tant moins aurez vous de pouldre pour chemin. Tenez-vous chauldement. Redoubtés les catharres. Beuvés du meilleur, attendans que l'aultre amendera, & ne chiez plus dorenavant ou lict. O o! poullailles, faictes-vous voz nidz tant hault?

LA SCIOMACHIE

ET FESTINS FAITS A ROME

AU PALAIS DE MON SEIGNEUR REVERENDISSIME CARDINAL DU BELLAY

POUR L'HEUREUSE NAISSANCE

DE MON SEIGNEUR D'ORLÉANS

Le tout extraict

D'UNE COPIE DES LETTRES ESCRITES A MON SEIGNEUR LE REVERENDISSIME

CARDINAL DE GUISE

PAR M. FRANÇOIS RABELAIS

DOCTEUR EN MEDICINE

LA SCIOMACHIE



u troisième jour de fevrier MDXLIX, entre trois & quatre heures du matin, nasquit au chasteau de Saint-Germain-en-Laye
Duc d'Orléans, filz puisné du très chrestien Roy de France Henry de Valois, second de ce nom, & de très illustre Madame Catharine de Medicis, sa bonne espouse. Cestuy propre jour, en Rome, par les banques fut un bruit tout commun sans autheur certain de ceste heureuse naissance, non seulement du lieu & jour susdits, mais aussi de l'heure, savoir est environ neuf heures, selon la supputation des Romains. Qui est chose prodigieuse & admirable, non toutesfois en mon endroit, qui pourrois alleguer, par les histoires grecques & romaines, nouvelles insignes, comme de batailles perdues ou gaignées à plus de cinq cens lieues loing, ou autre cas d'importance grande, avoir esté semées au propre & mesme jour, voire devant, sans autheur cognu. Encores en vismes nous semblables à Lyon pour la journée de Pavie, en la personne du feu seigneur de Rochefort, & recentement à Paris au jour que combattirent les seigneurs de Jarnac & Chastaigneraye : mille autres. Est un poinct sus lequel les Platoniques ont fondé la participation de divinité ès dieux tutelaires, lesquelz nos théologiens appellent anges gardians. Mais ce propos excederoit la juste quantité d'une epistre. Tant est, que l'on creut par les banques cestes nouvelles si obstinement, que plusieurs de la part Françoise, sus le soir, en feirent feuz de joye & marquerent de croye blanche sus leurs calendriers ceste fauste & heureuse journée. Sept jours après furent ces bonnes nouvelles plus au plein averées par quelques courriers de banque, venans uns de Lyon, autres de Ferrare.

Mes seigneurs les reverendissimes cardinaux françois qui sont en ceste court romaine, ensemble le seigneur d'Urfé, ambassadeur de sa Majesté, non ayans autre advis particulier, delayoient tousjours à declairer leur joye & alaigresse de ceste tant desirée naissance, jusques

à ce que le seigneur Alexandre Schivanoia, gentilhomme mantuan, arriva au premier jour de ce mois de mars, expressement envoyé de la part de sa Majesté pour acertainer le Pere Saint, les cardinaux françois & ambassadeur de ce que dessus. Adonques furent faits de tous costés festins & feuz de joye, par trois soirs subsequens.

Mon seigneur reverendissime cardinal du Bellay, non content de ces menues & vulgaires significations de liesse pour la naissance d'un si grand prince, destiné à choses si grandes en matière de chevalerie & gestes heroïques, comme il appert par son horoscope, si une fois il eschappe quelque triste aspect en l'angle occidental de la septième maison, voulut (par manière de dire) faire ce que feit le seigneur Jean Jordan Ursin, lorsque le roi François d'heureuse memoire, obtint la victoire à Marignan. Iceluy, voyant par la part ennemie, à un faux rapport, estre faits feuz parmy les rues de Rome, comme si ledit roy eust perdu la bataille, quelques jours après, adverty de la verité du succès de sa victoire, acheta cinq ou six maisons contiguës en forme d'isle, près mons Jordan, les feit emplir de fagots, falourdes & tonneaux, avec force pouldre de canon, puis meit le feu dedens. C'estoit une nouvelle Alosis, & nouveau feu de joye. Ainsi vouloit ledit seigneur reverendissime, pour declairer l'excès de son alaigresse pour cestes bonnes nouvelles, faire, quoy qu'il coustast, quelque chose spectable, non encores veue en Rome de nostre memoire. Non la pouvant toutesfois executer à sa fantaisie & contentement, obstant quelque maladie survenue en cestuy temps audit seigneur ambassadeur, auquel le cas touchoit pareillement à cause de son estat, fut relevé de ceste perplexité par le moyen du seigneur Horace Farnese, duc de Castres, & des seigneurs Robert Strossi & de Maligni, lesquelz estoient en pareille combustion. Ils mirent quatre testes en un chaperon. Enfin, après plusieurs propos mis en deliberation, resolurent une Sciomachie, c'est-à-dire un simulacre & representation de bataille, tant par eaue que par terre.

La naumachie, c'est-à-dire le combat par eau, estoit designé au dessus du pont Aelian, justement devant le jardin secret du chasteau saint Ange, lequel de memoire eternelle Guillaume du Bellay, feu seigneur de Langey, avoit avec ses bandes fortifié, gardé, & deffendu bien long temps contre les lansquenetz qui depuis saccagerent Rome. L'ordre d'iceluy combat estoit tel, que cinquante menuz vaisseaux, comme fustes, galiotes, gondoles & fregates armées, assailleroient un grand & monstrueux galion composé de deux les plus grans vaisseaux qui fussent en ceste marine, lesquelz on avoit fait monter d'Hostie & Porto à force de beufles. Et, après plusieurs ruses, assautz, repoulsemens, & autres usances de bataille navale, sus le soir l'on mettroit le feu dedens iceluy galion. Il y eust eu un terrible feu de joye, veu le grand nombre & quantité de feuz artificielz qu'on avoit mis dedans. Ja estoit iceluy galion prest à combattre, les petits vaisseaux prestz d'assaillir, & peintz selon les livrées des capitaines assaillans, avecques la pavesade & chorme bien galante. Mais ce combat fut obmis, à cause d'une horrible crue du Tybre & vorages par trop dangereuses, comme vous savez que c'est un des plus inconstans fleuves du monde, & croît inopinement, non seulement par esgoutz des eaues tombantes des montaignes à la fonte des neiges ou autres pluies, ou par regorgemens des lacs qui se deschargent en iceluy, mais encores par manière plus estrange par les vents austraux qui, soufflans droit en sa boucque près Hostie, suspendans

son cours & ne luy donnans lieu de s'escouller en ceste mer Hetrusque, le font enfler & retourner arrière, avec miserable calamité, & vastation des terres adjacentes. Adjoint aussi que deux jours devant avoit esté fait naufrage d'une des gondoles, en laquelle s'estoient jettez quelques matachins imperitz de la marine, cuidans fanfarer & bouffonner sus eaue, comme ilz font très bien en terre ferme. Telle naumachie estoit assignée pour le dimenche, dixième de ce mois.

La sciomachie par terre fut faite au jeudi subsequent. Pour laquelle mieux entendre est à noter que, pour icelle aptement parfaire, fut eslue la place de Saint Apostollo, parce qu'après celle d'Agone c'est la plus belle & longue de Rome, par ce aussi & principalement que le palais dudit seigneur reverendissime est sus le long d'icelle place. En icelle donc, devant la grand'porte d'iceluy palais, fut, par le deseing du capitaine Jean Francisque de Monte Melino, erigé un chasteau en forme quadrangulaire, chascune face duquel estoit longue d'environ vingt & cinq pas, haute la moitié d'autant, comprenant le parapete. A chascun angle estoit erigé un tourrion à quatre angles acutz, desquelz les trois estoient projettez au dehors : le quatrième estoit amorti en l'angle de la muraille du chasteau. Tous estoient percés pour canonnières par chascun des flans & angles interieurs en deux endroitz, savoir est, au dessous & au dessus du cordon. Hauteur d'iceux avecques leur parapete, comme de ladite muraille. Et estoit icelle muraille, pour la face principale qui regardoit le long de la place, & le contour de ses deux tourrions, de fortes tables & esses jusques au cordon : le dessus estoit de brique, pour la raison qu'orrez par cy après. Les autres deux faces avec leurs tourrions estoient toutes de tables & limandes. La muraille de la porte du palais estoit pour quarte face. Au coing de laquelle, par le dedans du chasteau, estoit erigé une tour quarrée de pareille matière, haute trois fois autant que les autres tourrions. Par le dehors tout estoit aptement joint, collé & peint, comme si fussent murailles de grosses pierres entaillées à la rustique, telle qu'on voit la grosse tour de Bourges. Tout le circuit estoit ceint d'un fossé large de quatre pas, profond d'une demie toise & plus. La porte estoit selon l'advenue de la porte grande du palais, eslevée pour le machicoulis environ trois pieds plus haut que la muraille, de laquelle descendoit un pont levis jusques sus la contrescarpe du fossé.

Au jour susdit, XIIII de ce mois de mars, le ciel & l'air semblerent favoriser à la feste. Car l'on n'avoit de long temps veu journée tant claire, serene & joyeuse comme icelle fut en toute sa durée. La frequence du peuple estoit incroyable. Car, non seulement les seigneurs reverendissimes cardinaux, presque tous les evesques, prelatz, officiers, seigneurs & dames & commun peuple de la ville y estoient accouruz, mais aussi des terres circunvoisines à plus de cinquante lieues à la ronde estoient convenuz nombre merveilleux de seigneurs, ducz, comtes, barons, gentilzhommes, avecques leurs femmes & familles, au bruit qui estoit couru de ce nouveau tournoy, aussi qu'on avoit veu ès jours precedens tous les brodeurs, tailleurs, recameurs, plumaciers & autres de telz mestiers employez & occupez à parfaire les accoustremens requis à la feste. De mode que, non les palais, maisons, loges, galeries & eschaffautz seulement estoient pleins de gens en bien grande serre, quoy que la place soit

des plus grandes & spacieuses qu'on voye, mais aussi les toitz & couvertures des maisons & eglises voisines. Au milieu de la place pendoient les armoiries de mondit seigneur d'Orléans, en bien grande marge, à double face, entournoiées d'un joyeux feston de myrtes, lierres, lauriers & orangiers, mignonnement instrophiées d'or clinquant, avec ceste inscription :

Cresce, infans, fatis nec te ipse vocantibus aufer.

Sus les XVIII heures, selon la supputation du pays, qui est entre une & deux après midy, ce pendant que les combatans soy mettoient en armes, entrerent dedens la place les deux caporions Colonnois, avecques leurs gens embastonnez, assez mal en poinct. Puis survindrent les Suisses de la garde du Pape, avecques leur capitaine, tous armez à blanc, la pique au poing, bien en bon ordre, pour garder la place. Alors, pour temporiser & esbattre l'assemblée magnifique, furent laschez quatre terribles & fiers taureaux. Les premier & second furent abandonnez aux gladiateurs & bestiaires à l'espée & cappe. Le tiers fut combattu par trois grands chiens corses, auquel combat y eut de passetemps beaucoup. Le quart fut abandonné au long bois, savoir est picques, partusanes, halebardes, corsecques, espieuz boulonnois, parce qu'il sembloit trop furieux, & eust peu faire beaucoup de mal parmy le menu peuple.

Les taureaux desconfitz, & la place vuide du peuple jusques aux barrières, survint le Moret, archibouffon d'Italie, monté sus un bien puissant roussin, & tenant en main quatre lances liées & hantées dedans une, soy vantant de les rompre toutes d'une course contre terre. Ce qu'il essaya, fièrement picquant son roussin, mais il n'en rompit que la poignée, & s'accoustra le bras en coureur buffonique. Cela fait, en la place entra, au son des fifres & tabours, une enseigne de gens de pied, tous gorgiasement accoustrez, armés de harnois presque tous dorez, tant picquiers qu'escoulpetiers, en nombre de trois cens & plus. Iceux furent suivis par quatre trompettes, & un estanterol de gens de cheval, tous serviteurs de sa Majesté, & de la part françoise, les plus gorgias qu'on pourroit souhaiter, nombre de cinquante chevaux & davantaige. Lesquelz, la visière haulsée, feirent deux tours le long de la place en grande alaigresse, faisans poppizer, bondir & penader leur chevaux, uns parmy les autres, au grand contentement de tous les spectateurs. Puis se retirerent au bout de la place à gauche, vers le monastere de Saint Marcel. D'icelle bande, pour les gens de pied, estoit capitaine le seigneur Astorre Baglion, l'enseigne duquel & escharpes de ses gens estoit de couleurs blanc & bleu. Le seigneur duc Horace estoit chef des hommes d'armes, desquelz voluntiers j'ay cy dessous mis les noms, pour l'honneur d'iceux.

L'excellence dudit seigneur Duc.	Theobaldo de la Molare.
Paule Baptiste Fregose.	Philippe de Serlupis.
Flaminio de Languillare.	Dominique de Massimis.
Alexandre Cinquin.	P. Loïs Capisucco.
Luca d'Onane.	J. P. Paule de la Cecca.

Bernardin Piovene.
Ludovic Cosciari.
Jean Paule, escuyer de son Excellence.

Tous en harnois dorez, montez sur gros coursiers, leurs pages montez sus genetz & chevaux turcs pour le combat à l'espée.

La livrée de son Excellence estoit blanc & incarnat, laquelle pouvoit on voir ès habillemens, bardes, caparassons, pennaches, panonceaux, lances, fourreaux d'espées, tant des susdits chevaliers que des pages & estaffiers qui les suivoient en bon nombre. Ses quatre trompettes, vestus de casaquins de velours incarnat, descouppé & doublé de toille d'argent. Son Excellence estoit richement vestue sus les armes d'un accoustrement fait à l'antique, de satin incarnat broché d'or, couvert de croissans estoffés en riche broderie de toille & canetille d'argent. De telle parure estoient semblablement vestuz & couvers tous les hommes d'armes susdits, & leurs chevaux pareillement. Et n'est à obmettre qu'entre les susdits croissans d'argent à haut relief, par certains quadres estoient en riche broderie posées quatre gerbes recamées à couleur verde, autour desquelles estoit escrit ce mot, Flavescent : voulant signifier (selon mon opinion) quelque sienne grande esperance estre prochaine de maturité & jouissance.

Ces deux bandes ainsi escartées, & restant la place vuide, soudain entra, par le costé droit du bas de la place, une compagnie de jeunes & belles dames richement atournées, & vestues à la nymphale, ainsi que voyons les nymphes par les monuments antiques. Desquelles la principale, plus eminente & haute de toutes autres, representant Diane, portoit sus le sommet du front un croissant d'argent, la chevelure blonde esparse sus les espaules, tressée sus la teste avec une guirlande de laurier, toute instrophiée de roses, violettes, & autres belles fleurs; vestue, sus la sottane & verdugalle, de damas rouge cramoisi à riches broderies, d'une fine toille de Cypre toute battue d'or, curieusement pliée, comme si fust un rochet de cardinal, descendant jusques à my jambe, &, par dessus, une peau de léopard bien rare & precieuse, attachée à gros boutons d'or sus l'épaule gauche. Ses botines dorées, entaillées, & nouées à la nymphale, avec cordons de toille d'argent. Son cor d'ivoire pendant souz le bras gauche; sa trousse, precieusement recamée & labourée de perles, pendoit de l'espaule droite à gros cordons & houppes de soye blanche & incarnate. Elle, en main droite, tenoit une dardelle argentée. Les autres nymphes peu differoient en accoustremens, exceptez qu'elles n'avoient le croissant d'argent sus le front. Chacune tenoit un arc turquois bien beau en main, & la trousse comme la première. Aucunes sus leurs rochetz portoient peaux d'africanes, autres de loups cerviers, autres de martes calabroises. Aucunes menoient des levriers en lesse, autres sonnoient de leurs trombes. C'estoit belle chose les voir. Ainsi soy pourmenans par la place, en plaisans gestes comme si elles allassent à la chasse, advint qu'une du troupeau, soy amusant à l'escart de la compagnie pour nouer un cordon de sa botine, fut prise par aucuns soudars sortiz du chasteau à l'improviste. A ceste prise fut horrible effroy en la compagnie. Diane hautement crioit qu'on la rendist, les autres nymphes pareillement en cris piteux & lamentables. Rien ne leur fut respondu par ceux qui estoient dedens le chasteau. Adoncques, tirans quelque nombre de flesches par dessus le parapete,

& fièrement menassans ceux du dedans, s'en retournerent portans faces & gestes au retour autant tristes & piteuses comme avoient eu joyeuses & gayes à l'aller.

Sus la fin de la place rencontrans son Excellence & sa compagnie, feirent ensemble cris effroyables. Diane luy ayant exposé la desconveneue, comme à son mignon & favorit, tesmoing la devise des croissans d'argent espars par ses accoustremens, requist aide, secours & vengeance, ce que luy fut promis & asceuré. Puis sortirent les nymphes hors la place. Adonc son Excellence envoye un heraut par devers ceux qui estoient dedens le chasteau, requerant la nymphe ravie luy estre rendue sus l'instant, &, en cas de refus ou delay, les menassant fort & ferme de mettre eux & la forteresse à feu & à sang. Ceux du chasteau feirent response qu'ilz vouloient la nymphe pour soy, & que, s'ilz la vouloient recouvrir, il failloit jouer des cousteaux & n'oublier rien en la boutique. A tant non seulement ne la rendirent à ceste sommation, mais la monterent au plus haut de la tour quarrée, en veue de la part foraine. Le heraut retourné, & entendu le refus, son Excellence tint sommairement conseil avecques ses capitaines. Là fut resolu de ruiner le chasteau & tous ceux qui seroient dedens.

Auquel instant, par le costé droit du bas de la place entrerent, au son de quatre trompettes, fifres & tabours, un estanterol de gens de cheval & une enseigne de gens de pied, marchans furieusement, comme voulans entrer par force dedans le chasteau, au secours de ceux qui le tenoient. Des gens de pied estoit capitaine le seigneur Chappin Ursin, tous hommes galans, & superbement armés, tant picquiers que harquebousiers, en nombre de trois cens & plus. Les couleurs de son enseigne & escharpes estoient blanc & orangé. Les gens de cheval, faisans nombre de cinquante chevaux & plus, tous en harnois dorez, richement vestuz & enharnachez, estoient conduits par les seigneurs Robert Strossi & Maligni. La livrée du seigneur Robert, de son accoustrement sus armes, des bardes, capparassons, pennaches, panonceaux, & des chevaliers par luy conduits, des trompettes, pages & estaffiers, estoit des couleurs blanc, bleu & orangé. Celle du seigneur de Maligni, & des gens par luy conduits, estoit des couleurs blanc, rouge & noir. Et si ceux de son Excellence estoient bien & advantagement montez & richement accoustrez, ceux cy ne leur cedoient en rien. Les noms des hommes d'armes j'ay icy mis à leur honneur & louenge.

Le seigneur Robert Strossi.
Le seigneur de Maligni.
S. Averso de Languillarre.
S. de Malicorne le jeune.
M. Jean Baptiste de Victorio.
S. de Piebon.
M. Scipion de Piovene.
S. de Villepernay.
Spagnino.
Baptiste, picqueur du seigneur ambassadeur.
Le cavalcador du seigneur Robert.
Jean Baptiste Altoviti.
S. de la Garde.

Ces deux derniers ne furent au combat, parce que, quelques jours davant la feste, soy essayans dedens le Thermes de Diocletian avecques la compaignie, au premier fut une jambe

rompue, au second le poulce taillé de long. Ces deux bandes donc, entrans fièrement en la place, furent rencontrées de son Excellence & de ses compagnies. Alors fut l'escarmouche attaquée des uns parmy les autres, en braveté honorable, sans toutesfois rompre lances ni espées, les derniers entrez tousjours soy retirans vers le fort, les premiers entrez tousjours les poursuivans, jusques à ce qu'ilz furent près le fossé. Adonques fut tiré du chasteau grand nombre d'artillerie grosse & moyenne, & se retira son Excellence & ses bandes en son camp : les deux bandes dernières entrerent dedans le chasteau.

Cette escarmouche finie, sortit un trompette du chasteau, envoyé devers son Excellence, entendre si ses chevaliers vouloient faire espreuve de leurs vertus en monomachie, c'est à dire homme à homme contre les tenans. Auquel fut respondu que bien voluntiers le feroient. Le trompette retourné, sortirent hors le chasteau deux hommes d'armes ayans chascun la lance au poing & la visière abbattue, & se poserent sur le revelin du fossé, en face des assaillans, de la bande desquelz pareillement se targerent deux hommes d'armes, lance au poing, visière abbattue. Lors, sonnans les trompettes d'un costé & d'autre, les hommes d'armes soy rencontrerent, piquans furieusement leurs dextriers. Puis, les lances rompues tant d'un costé comme d'autre, mirent la main aux espées, & soy chamaillerent l'un l'autre si brusquement que leurs espées volerent en pièces. Ces quatre retirez, sortirent quatre autres, & combattirent deux contre deux, comme les premiers, & ainsi consequentement combatirent tous les gens de cheval des deux bandes controverses.

Ceste monomachie parachevée, ce pendant que les gens de pied entretenoient la retraite, son Excellence & sa compagnie, changeans de chevaux, reprindrent nouvelles lances, &, en troupe, se presenterent devant la face du chasteau. Les gens de pied, sus le flanc droit, couvers d'aucuns rondeliers, apportoient eschelles, comme pour emporter le fort d'emblée, & jà avoient planté quelques eschelles du costé de la porte, quand du chasteau fut tant tiré d'artillerie, tant jetté de mattons, micraines, potz & lances à feu, que tout le voisinage en retondissoit, & ne voyoit on autour que feu, flambe & fumée, avec tonnoirres horrifiques de telle canonnerie. Dont furent contraints les forains soy retirer & abandonner les eschelles. Quelques soudars du fort sortirent souz la fumée, & chargerent les gens de pied forains, de manière qu'ilz prindrent deux prisonniers. Puis, suyvans leur fortune, se trouverent enveloppez entre quelque esquadron des forains, caché comme en embuscade. Là, craignans que la bataille ensuivist, se retirerent au trot, & perdirent deux de leurs gens, qui furent semblablement emmenez prisonniers. A leur retraite sortirent du chasteau les gens de cheval, cinq à cinq par ranc, la lance au poing. Les forains de mesmes se presenterent, & rompirent lances en tourbe, par plusieurs courses, qui est chose grandement perilleuse. Tant y a que le seigneur de Maligni, ayant fait passe sans attainte contre l'escuyer de son Excellence, au retour le choqua de telle violence qu'il rua par terre homme & cheval. Et en l'instant mourut le cheval, qui estoit un bien beau & puissant coursier. Celuy dudit S. Maligni resta espaulé.

Le temps pendant qu'on tira hors le cheval mort sonnerent en autre & plus joyeuse harmonie les compagnies des musiciens, lesquelz on avoit posé en divers eschaffautz sus la place, comme hautboys, cornetz, sacqueboutes, flutes d'Allemans, doucines, musettes

& autres, pour esjouir les spectateurs par chascune pose du plaisant tournoy. La place vuidée, les hommes d'armes tant d'un costé comme d'autre, le S. de Maligni monté sus un genet frais, & l'escuyer sus un autre (car peu s'estoient blessez), laissans les lances, combattirent à l'espée en tourbe les uns parmi les autres, assez felonnement, car il y eut tel qui rompit trois & quatre espées : &, quoy qu'ilz fussent couvers à l'advantage, plusieurs y furent desarmés.

La fin fut qu'une bande de harquebousiers forains chargerent à coups d'escoulpettes les tenans, dont furent contraintz soy retirer au fort, & mirent pied à terre. Sus ceste entrefaite, au son de la campanelle du chasteau, fut tiré grand nombre d'artillerie, & se retirerent les forains, qui pareillement mirent pied à terre & delibererent donner la bataille, voyans sortir du fort tous les tenans, en ordre de combat. Pourtant prindrent un chacun la picque mornée en poing, &, les enseignes desployées, à desmarche grave & lente se presenterent en veue des tenans, au seul son des fifres & tabours, estans les hommes d'armes en première fillière, les harquebousiers en flanc. Puis, marchans oultre encore quatre ou cinq pas, se mirent tous à genouilz, tant les forains que les tenans, par autant d'espace de temps en silence qu'on diroit l'oraison dominicale.

Par tout le discours du tournoy precedent fut le bruit & applausion des spectateurs grand en toute circunference. A ceste precation fut silence de tous endroits, non sans effroy, mesmement des dames & de ceux qui n'avoient autre fois esté en bataille. Les combattans, ayans baisé la terre, soudain au son des tabours se leverent, &, les picques baissées, en hurlemens espouventables vindrent à joindre : les harquebousiers de mesme sus les flans tiroient infatigablement. Et y eut tant de picques brisées que la place en estoit toute couverte. Les picques rompues, mirent la main aux espées, & y eut tant chamaillé à tors & à travers, qu'à une fois les tenans repoulserent les forains plus de la longueur de deux picques, à l'autre les tenans furent repoulsez jusques au revelin des tourrions. Lors furent sauvez par l'artillerie tirant de tous les quantons du chasteau, dont les forains se retirerent. Ce combat dura assez longuement. Et y fut donné quelques esraflades de picques & espées, sans courroux toutesfois n'affection mauvaise. La retraite faite tant d'un costé comme d'autre, resterent en place, à travers les picques rompues & harnois brisés, deux hommes morts : mais c'estoient des hommes de foin, desquelz l'un avoit le bras gauche coupé, & le visage tout en sang : l'autre avoit un transon de picque à travers le corps souz la faute du harnois. Autour desquelz fut recréation nouvelle, ce pendant que la musique sonnoit. Car Frerot, à tout son accoustrement de velours incarnat fueilleté de toille d'argent, à forme d'æsles de souris chauve, & Fabritio avecques sa couronne de laurier, soy joingnirent à eux. L'un les admonestoit de leur salut, les confessoit & absolvoit comme gens morts pour la foy : l'autre les tastoit aux goussetz & en la braguette pour trouver la bourse. Enfin, les descouvrans & despouillans, montrerent au peuple que ce n'estoient que gens de foin. Dont fut grande risée entre les spectateurs, soy esbahissans comment on les avoit ainsi là mis & jettez durant ce furieux combat.

A ceste retraite, le jour esclarci & purgé des fumées & parfums de la canonnerie, apparurent au mylieu de la place huit ou dix gabions en renc, & cinq pièces d'artillerie sus roue, lesquelles durant la bataille avoient esté posées par les canonniers de son Excellence.

Ce qu'estant apperceu par une sentinelle monté sus la haute tour du chasteau, au son de la campanelle fut fait & ouy grand effroy & hurlement de ceux du dedens. Et fut lors tiré tant d'artillerie par tous les endroits du fort, & tant de sciopes, fusées en canon, palles & lances à feu vers les gabions posez, qu'on n'eust point ouy tonner du ciel. Ce nonobstant, l'artillerie posée derrière les gabions tira furieusement par deux fois contre le chasteau, en grand espouventement du peuple assistant. Dont tomba par le dehors la muraille jusques au cordon, laquelle, comme ay dit, estoit de brique. De ce advint que le fossé fut remply. A la cheute, resta l'artillerie du dedens descouverte. Un bombardier tomba mort du haut de la grosse tour : mais c'estoit un bombardier de foin revestu. Ceux du dedens adoncques commencerent à remparer derrière ceste breche, en grand effort & diligence. Les forains ce pendant feirent une mine par laquelle ilz mirent le feu en deux tourrions du chasteau, lesquelz, tombans par terre à la moitié, feirent un bruit horrible. L'un d'iceux brusloit continuellement : l'autre faisoit fumée tant hideuse & espaisse qu'on ne pouvoit plus voir le chasteau.

Derechef fut faite nouvelle batterie, & tirerent les cinq grosses pièces par deux fois contre le chasteau. Dont tomba toute l'escarpe de la muraille, laquelle, comme ay dit, estoit faite de tables & limandes. Dont, tombant par le dehors, feit comme un pont tout couvrant le fossé jusques sur le revelin. Resta seulement la barrière & rempart que les tenans avoient dressé. Lors, pour empescher l'assaut des forains, lesquelz estoient tous en ordonnance au bout de la place, furent jettées dix trombes de feu, canons de fusées, palles, mattons, & potz à feu, & du rempart fut jetté un bien gros ballon en la place, duquel à un coup sortirent trente bouches de feu, plus de mille fusées ensemble, & trente razes. Et couroit ledit ballon parmy la place, jettant feu de tous costez, qui estoit chose espouventable : fait par l'invention de messer Vincentio, romain, & Francisque, florentin, bombardiers du Pere Saint. Frerot, faisant le bon compagnon, courut après ce ballon, & l'appellant gueulle d'enfer & teste de Lucifer; mais, d'un coup qu'il frappa dessus avecques un transon de picque, il se trouva tout couvert de feu, & crioit comme un enragé, fuyant deçà & delà, & bruslant ceux qu'il touchoit. Puis devint noir comme un Ethiopien, & si bien marqué au visage qu'il y paroistra encores d'icy à trois mois.

Sus la consommation du ballon fut sonné à l'assaut, de la part de son Excellence, lequel, avecques ses hommes d'armes à pied, couvers de grandes targes d'arain doré à l'antique façon, & suivi du reste de ses bandes, entra sus le pont susdit. Ceux du dedens luy feirent teste sus le rempart & barrière. A laquelle fut combatu plus felonnement que n'avoit encores esté. Mais par force en fin franchirent la barrière, & entrerent sus le rempart. Auquel instant l'on veit sus la haute tour les armoiries de sa Majesté, enlevées avecques festons joyeux. A dextre desquelles, peu plus bas, estoient celles de mon seigneur d'Orléans : à gauche, celles de son Excellence. Qui fut sur les deux heures de nuict. La nymphe ravie fut presentée à son Excellence, & sus l'heure rendue à Diane, laquelle se trouva en place comme retournant de la chasse.

Le peuple assistant, grans & menuz, nobles & roturiers, reguliers & seculiers, hommes & femmes, bien au plein esjouis, contens & satisfaits, firent applausement de joye

& alaigresse, de tous costez, à haute voix crians & chantans : Vive France, France, France! vive Orléans! vive Horace Farnèse! quelques uns adjousterent : Vive Paris! vive Bellay! vive la coste de Langey! Nous pouvons dire ce que jadis l'on chantoit à la denonciation des jeuz seculares : Nous avons veu ce que personne en Rome vivant ne veit, personne en Rome vivant ne verra.

L'heure estoit jà tarde & opportune pour souper, lequel, pendant que son Excellence se desarma & changea d'habillemens, ensemble tous les vaillans champions & nobles combatans, fut dressé en sumptuosité & magnificence si grande, qu'elle pouvoit effacer les celebres banquetz de plusieurs anciens empereurs romains & barbares, voire certes la patine & cuisinerie de Vitellius, tant celebrée qu'elle vint en proverbe, au banquet duquel furent servies mille pièces de poissons. Je ne parleray point du nombre & rares especes des poissons icy serviz, il est par trop excessif. Bien vous diray qu'à ce banquet furent servies plus de mille cinq cens pièces de four, j'entends patez, tartes & dariolles. Si les viandes furent copieuses, aussi furent les beuvettes numereuses. Car trente poinsons de vin & cent cinquante douzaines de pains de bouche ne durerent gueres, sans l'autre pain mollet & commun. Aussi fut la maison de mon dit Seigneur Reverendissime ouverte à tous venans, quelz qu'ilz fussent, tout iceluy jour.

En la table première de la salle moyenne furent comptez douze cardinaux, savoir est :

Le reverendissime cardinal Farnese.	R. C. de Lenoncourt.
R. C. de Saint Ange.	R. C. de Meudon.
R. C. Sainte Flour.	R. C. d'Armignac.
R. C. Simonette.	R. C. Pisan.
R. C. Rodolphe.	R. C. Cornare.
R. C. du Bellay.	R. C. Gaddi.

Son Excellence, le seigneur Strossi, l'ambassadeur de Venise; tant d'autres evesques & prelatz.

Les autres salles, chambres, galleries d'icelluy palais estoient toutes pleines de tables servies de mesmes pain, vin & viandes. Les nappes levées, pour laver les mains furent presentées deux fontaines artificielles sus la table, toutes instrophiées de fleurs odorantes, avecques compartimens à l'antique. Le dessus desquelles ardoit de feu plaisant & redolent, composé d'eaue ardente musquée. Au dessouz, par divers canaux sortoit eaue d'Ange, eaue de Naphe, & eaue Rose. Les graces dites en musique honorable, fut par Labbat prononcée avec sa grande lyre l'ode que trouverez icy à la fin, composée par mon dit Seigneur Reverendissime.

Puis, les tables levées, entrerent tous les seigneurs en la salle majour, bien tapissée & atournée. Là cuidoit on que fust jouée une comedie : mais elle ne le fut parce qu'il estoit plus de minuict. Et, au banquet que mon Seigneur Reverendissime cardinal d'Armignac avoit fait au paravant, en avoit esté jouée une, laquelle plus facha que ne pleut aux assistans,

tant à cause de sa longueur & mines bergamasques assez fades, que pour l'invention bien froide & argument trivial. En lieu de comedie, au son des cornetz, hautbois, saqueboutes, &c., entra une compagnie de matachins nouveaux, lesquelz grandement delecterent toute l'assistance. Après lesquelz furent introduites plusieurs bandes de masques, tant gentilzhommes que dames d'honneur, à riches devises & habillemens sumptueux. Là commença le bal, & dura jusques au jour, lequel pendant, mes dits Seigneurs Reverendissimes, Ambassadeurs & autres Prelatz soy retirerent en grande jubilation & contentement.

En ces tournoy & festin je notay deux choses insignes. L'une est qu'il n'y eut noise, debat, dissention ne tumulte aucun : l'autre que, de tant de vaisselle d'argent, en laquelle tant de gens de divers estatz furent servis, il n'y eut rien perdu n'esgaré. Les deux soirs subsequens furent faits feuz de joye en la place publique, devant le palais de mon dit Seigneur Reverendissime, avecques force artillerie, & tant de diversitez de feuz artificielz que c'estoit chose merveilleuse, comme de gros ballons, de gros mortiers jettans par chacune fois plus de cinq cens sciopes & fusées, de rouetz à feu, de moulins à feu, de nues à feu pleines d'estoiles coruscantes, de sciopes en canon, aucunes pregnantes, autres reciprocantes, & cent autres sortes. Le tout fait par l'invention dudit Vincentio, & du Bois le Court, grand salpetrier du Maine.

ODE SAPPHICA

R. D. JO. CARDINALIS BELLAI

Mercuri, interpres superum, venusto
Ore qui mandata refers vicissim,
Gratus hos circum volitans & illos,
Præpete cursu,

Adveni sanctis Patribus, senique,
Præsidet qui consilio deorum,
Quem sui spectat soboles Quiritum
Numinis instar.

Dic jubar, quod Sequanidas ad undas
Edidit Gallis Italisque mixtim
Diva, quam primum Tiberi tenellam
Credidit Arnus,

Tritonum post hanc comitante turba
Phocidum celsas subiisse turres,
Nec procellosum timuisse vidit
Nereis æquor.

O diem Hetruscis populis colendum,
Et simul Francis juveni puellam
Qui dedit, forma, genio, decore,
Ore coruscam!

Fauste tunc in quos Hymenæe, quos tu
In jocos Cypri es resoluta! vel quas
Juno succendit veniente primum
Virgine tædas!

Ut tibi noctes, Catharina, lætas,
Ut dies, Errice, tibi serenos,
Demum ut ambobus, sobolisque fausta est
Cuncta precata!

Ut deam primo dea magna partu
Juvit! ut nec defuerit subinde,
Quartus ut matri quoque nunc per illam
Rideat infans.

Quartus is, quem non superi dedere
Galliæ tantum : sibi namque partem
Vendicat, festisque vocat juventus
Nostra choreis.

Læta si Franciscum etenim juventus
Hunc petat, cui res pater ipse servat
Gallicas, & cui imperium spopondit
Juppiter orbis :

Provocet divos hominesque : tentet
Pensa fatorum : fuerit Latinis
Et satis Tuscis apibus secundos
Carpere flores.

Nam sibi primos adimi nec ipsæ
Gratiæ Errici comites perennes,
Nec sinat raucis habitans Bleausi
Nympha sub antris.

Nec magis vos, ô Latio petitæ
Celticis, sed jam Laribus suetæ, &
Vocibus Musæ, ac patriis canentes
Nunc quoque plectris.

Et puellarum decus illud, una
Margaris tantum inferior Minerva,
Ac Navarrææ specimen parentis
Jana reclamet.

Ne quidem nympha id probet illa, ab imis
Quæ Padi ripis juvenem secuta est,
Si Parim forma, tamen & pudicum
Hectora dextra.

Nec tuos hæc quæ patefecit ignes
Ignibus præclare aliis Horati,
Cuncta dum clamant tibi jure partam
Esse theatra.

Tu licet nostro a genio tributam ob
Gratiam nil non, Catharina, nobis
Debeas, nostro ab genio tuoque heic
Ipsa repugnes,

Spe parum nixis igitur suprema
Sorte contentis media, faveto,
Et recens per te in Latios feratur
Flosculus hortos.

At nihil matrem moveat, quod ipsis
Vix adhuc ex uberibus sit infans
Pendulus, nullæ heic aderant daturæ
Ubera matres?

Nec tamen lac Romulidum parenti
Defuit : neve heic quiriteris, esse
Lustricas nondum puero rogatum
Nomen ad undas,

Nominis si te metus iste tangit,
Sistere infantem huc modo ne gravere,
Dìque, divæque hunc facient, & omnis
Roma Quirinum.

Τέλος.

EPISTRE

DE MAISTRE FRANÇOIS RABELLAYS

HOMME DE GRANS LETTRES GRECQUES ET LATINES

A JEHAN BOUCHET

TRAICTANT DES YMAGINATIONS QU'ON PEUT AVOIR

ATTENDANT LA CHOSE DESIRÉE

L'espoir certain & parfaicte asseurance
De ton retour plein de resjouyssance,
Que nous donnas à ton partir d'icy,
Nous a tenu jusques ore en soulcy
Assez fascheulx, & très griefve ancolye,
Dont nos espritz, taincts de merencolie,
Par longue attente & vehement desir,
Sont de leurs lieux esquelz souloient gesir
Tant deslochés & haultement raviz,
Que nous cuidons & si nous est advis
Qu'heures sont jours, & jours plaines années,
Et siècle entier ces neuf ou dix journées :
Non pas qu'au vray nous croyons que les astres,
Qui sont reiglez, permanans en leurs atres,
Ayent devoyé de leur vray mouvement,
Et que les jours telz soient asseurement
Que cil quant print Josué Gabaon,
Car ung tel jour depuis n'arriva on,
Ou que les nuyctz croyons estre semblables
A celle là que racontent les fables

Quant Jupiter de la belle Alcmena
Fist Hercules, qui tant se pourmena.
Ce ne croyons, ny n'est aussi de croire :
Et toutesfois, quant nous vient à memoire
Que tu promis retourner dans sept jours,
Nous n'avons eu joye, repos, sejours,
Depuis que fut ce temps prefix passé,
Que nous n'ayons les momens compassé,
Et calcullé les heures & mynutes,
En t'attendant quasi à toutes meutes.
Mais quant avons si longtemps attendu,
Et que frustrez du desir pretendu
Nous sommes veuz, lors l'ennuy tedieux
Nous a renduz si très fastidieux
En nos esprits, que vray nous apparoist
Ce que vray n'est & que nos sens ne croit,
Ny plus ne moins qu'à ceux qui sont sur l'eau,
Passans d'un lieu à l'autre par basteau,
Il semble advis, à cause du rivage
Et des grans floz, les arbres du rivage
Se remuer, cheminer & danser,
Ce qu'on ne croyt & qu'on ne peult penser.
De ce j'ay bien voulu ta seigneurie
Asçavanter, qu'en ceste resverie
Plus longuement ne nous vueilles laisser;
Mais quant pourras bonnement delaisser
Ta tant aimée & cultivée estude,
Et differer ceste solicitude
De litiger & de patrociner,
Sans plus tarder & sans plus cachiner
Apreste toy promptement, & procure
Les tallonniers de ton patron Mercure,
Et sus les vents te metz alegre & gent;
Car Eolus ne sera negligent
De t'envoyer le bon & doulx Zephyre,
Pour te porter où plus on te desire,
Qui est céans, je m'en puis bien vanter.
Ja (ce croy) n'est besoing t'assavanter
De la faveur & parfaicte amitié
Que trouveras : car presque la moitié

Tu en congneuz quand vins dernièrement,
Dont peuz la reste assez entièrement
Conjecturer comme subsecutoire.
Ung cas y a, dont te plaira me croire,
Que quant viendras, tu verras les seigneurs
Mettre en oubly leurs estatz & honneurs
Pour te cherir & bien entretenir.
Car je les oy tester & maintenir
Appertement, quand escheoit le propos,
Qu'en Poictou n'a, ny en France, suppos
A qui plus grant familiarité
Veullent avoir, ny plus grant charité.
Car tes escritz, tant doulx & meliflues,
Leur sont, au temps & heures superflues
A leur affaire, un joyeux passetemps,
Dont deschasser les ennuytz & contemps
Peuvent des cœurs, ensemble prouffiter
En bonnes mœurs, pour honneur meriter.
Car, quant je lis tes euvres, il me semble
Que j'apperçoy ces deux points tous ensemble
Esquelz le pris est donné en doctrine,
C'est assavoir, doulceur & discipline.
Par quoy te prie & semons de rechief
Que ne te soit de les venir veoir grief.
Si eschapper tu puis en bonne sorte,
Rien ne m'escrips, mais toy mesmes apporte
Ceste faconde & eloquente bouche
Par où Pallas sa fontaine desbouche
Et ses liqueurs castallides distille.
Ou, si te plaist exercer ton doulx style
A quelque traict de lettre me rescrire,
En ce faisant feras ce que desire.
Et toutesfoys aye en premier esgard
A t'appriver, sans estre plus esguard,
Et venir veoir ici la compagnie,
Qui de par moy de bon cueur t'en supplie.
A Ligugé, ce matin, de septembre
Sixiesme jour, en ma petite chambre,
Que de mon lict je me renouvellais,
Ton serviteur & ami Rabellays.

EPISTRE RESPONSIVE

DUDICT BOUCHET AUDICT RABELAIS

CONTENANT

LA DESCRIPTION D'UNE BELLE DEMEURE

ET LOUANGES DE MESSIEURS D'ESTISSAC

Va, lettre, va, de ce fascheux Palais,
Te presenter aux yeux de Rabelays.

Le promettre est on pouvoir des humains,
Mais le tenir n'est tousjours en leurs mains.
Car advenir peut tel cas sans finesse
Qu'on ne sçauroit accomplir sa promesse,
Et mesmement à moy, qui subject suis
A plusieurs gens, veu l'estat que j'ensuis.
Cecy t'escris à ce qu'on ne m'accuse
De menterie, & à toy je m'excuse,
Seigneur très cher, l'un de mes grands amys,
Du brief retour lequel j'avois promis.
Car si n'estoit le labeur de practique
Auquel pour vivre il fault que je m'applique,
De trois jours l'un irois veoir Ligugé,
Et pour m'induire à ce maints arguz j'é.
Le premier est le lieu tant delectable,
De toutes pars aux nymphes très sortable :
Car d'une part les Nayades y sont
Dessus le Clan, doulce rivière, où font

Cheres très grans avecques les Hymnides,
Se gaillardans ès prez verdz & humides.
Après y sont, par les arbres & boys,
Autres qui font resonner hault leur voix,
C'est assavoir, les silvestres Driades
Portans le verd, & les Amadriades,
Et davantage, Oréades aux mons,
Dont bien souvent on oyt les doulx sermons :
Et puis après les gentilles Nappées,
Qui rage font, par chansons decouppées,
De bien chanter aux castellins ruisseaux
Par les jardins nourrissans arbrisseaux.
Et lors qu'Aurore est en son appareil,
Pour denoncer le lever du soleil,
En cheminant sous les verdoyans ombres,
Pour oublier les ennuyeux encombres,
Tu puis ouyr des nymphes les doux chans,
Dont sont remplis boys, boucages & champs.
Et qui vouldra prier Dieu (ce que prise),
On trouvera la très plaisante eglise
Où sainct Martin fit habitation
Par certain temps, en contemplation,
Et où deux mors par fureur & tempeste,
Resuscités furent à sa requeste.
Après y sont les bons fruitz & bons vins,
Que bien aymons entre nous Poictevins.
Et le parfaict, qu'il ne fault qu'on resecque,
C'est la bonté du reverend evesque
De Maillezays, seigneur de ce beau lieu,
Partout aymé des hommes & de Dieu,
Prelat devot, de bonne conscience,
Et fort sçavant en divine science,
En canonique, & en humanité,
Non ignorant celle mondanité
Qu'on doit avoir entre les roys & princes,
Pour gouverner villes, citez, provinces.
A ce moyen, il ayme gens lettrez
En grec, latin & françois, bien estrez
A diviser d'histoire ou theologie,
Dont tu es l'un : car en toute clergie

Tu es expert. A ce moyen te print
Pour le servir, dont très grant heur te vint.
Tu ne pouvois trouver meilleur service
Pour te pourvoir bien tost de benefice.
Aussi est il de noble sang venu :
Ses peres ont (comme il est bien congneu)
Très bien servy jadis les roys de France,
En temps de paix, de guerre & de souffrance.
Et tellement que leur nom de Stissac
On ne sçauroit par oubly mettre à sac.
Leurs nobles faictz militaires louables
Si demourront au monde pardurables.
Du sien nepveu les vertuz & les mœurs
Augmenteront leurs immortelz honneurs,
Car, pour parler au vray de sa personne,
Onc je n'en vy mieulx aux armes consonne,
Parcequ'il est chevalier très hardy,
De corps, de bras & jambes bien ourdy,
Moien de corps, & de la droicte taille
Que les vouloit Cesar en la bataille.
En son aller il est tout temperé,
En son parler & maintien, moderé,
Tant bien orné d'eloquence vulgaire,
Qu'il est partout estimé debonnaire.
Et, quant à moy, encore suis honteux
Du bon recueil si franc & non doubteux
Que ces seigneurs me feirent de leur grace,
Presens plusieurs, voire en publique place,
Et au privé, dont les cornes d'honneur
Prins de Moyse, & presage en bon heur.
Non seulement me feirent telle chere,
Mais tous leurs gens, qui est relique chere :
Car le penser de ce tant bon recueil
Me faict ouvrir l'intellectuel œil,
Pour mediter qu'en telle seigneurie
A plus d'honneur, hors toute flaterie,
Plus de doulceur & plus d'humilité
Cent mille fois qu'en la rusticité
Des palatins & gros bourgeois de ville,
Dont l'arrogance est tant facheuse & vile,

Et leur cuider si très presumptueulx
Qu'on ne peut veoir entre eulx les vertueux;
Qui fait congnoistre en grosse compaignée
Les gens de bien & de bonne lignée.

Or pense donc, tant devot orateur,
Que rien de moy n'a esté detenteur
De retourner veoir le tien hermitage,
Fors seulement le petit tripotage
De plaictz, procès & causes que conduys
De plusieurs gens, où peu je me desduys.
Mais contrainct suis le faire pour le vivre
De moy, ma femme & enfans. Car le livre
D'ung orateur, ou son plaisant diviz
Mieux aimerois, ainsi te soit adviz.

Plus n'en auras, fors que me recomande
Trèshumblement à la trèsnoble bande
De ces seigneurs dont j'ay dessus escript,
En suppliant le benoist saint Esprit
Qu'à tous vous donne & octroye la vie
Du vieil Nestor, en honneur, sans envie,
Et que tousjours puissions leur grace avoir,
Et bien souvent par epistres nous veoir.

C'est de Poictiers, le huitiesme septembre,
Lorsque Titan se mussoit en sa chambre,
Et que Lucine ung peu se desbouchoit,
Par le tout tien serviteur Jean Bouchet.

TROIS LETTRES

DE

M. FRANÇOIS RABELAIS

TRANSCRIPTES SUR LES ORIGINAUX

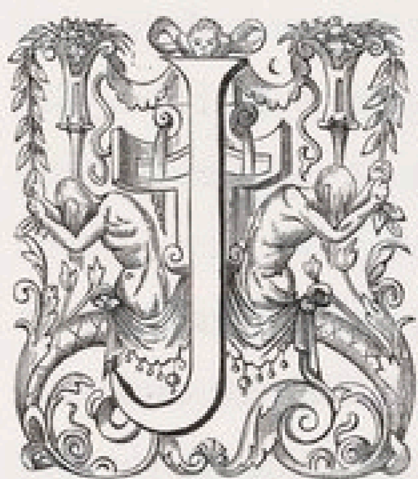
ESCRITES DE ROME, 1535-1536

LETTRE DE RABELAIS

A MONSIEUR DE MAILLEZAIS

Escrite de Rome le 30 decembre 1535

Monseigneur,



Je vous escrivy du XXIXe jour de novembre bien amplement, & vous envoyay des graines de Naples pour vos salades, de toutes les sortes que l'on mangeue de par deça, excepté de pimpinelle, de laquelle pour lors je ne peus recouvrir. Je vous en envoye presentement, non en grande quantité, car pour une fois je n'en peux davantage charger le courrier; mais si plus largement en voulez, ou pour vos jardins ou pour donner ailleurs, me l'escrivant, je vous l'envoiray.

Je vous avois paravant escrit, & envoyé les quatre signatures concernantes les benefices de feu dom Philippes, impetrées ou nom de ceux que couchiez par vostre memoire. Depuis, n'ay receu de vos lettres qui fissent mention d'avoir receu lesdictes signatures. J'en ay bien receu unes datées de l'Ermenaud, lorsque madame d'Estissac y passa, par laquelle me escriviez de la reception de deux pacquets que vous avois envoyé, l'un de Ferrare, l'autre de ceste ville, avecques le chiffre que vous escrivois; mais, à ce que j'entends, vous n'aviez encore receu le pacquet ouquel estoient lesdites signatures.

Pour le present, je vous peux advertir que mon affaire a esté concedé & expedié beaucoup mieux & plus sceurement que je ne l'eusse souhaité; & y ay eu aide & conseil de gens de bien, mesmement du cardinal de Genutiis, qui est juge du palais, & du cardinal Simoneta, qui estoit auditeur de la chambre, & bien savant, & entendant telles matières. Le Pape estoit d'advis que je passasse mondict affaire *per Cameram :* les susdicts ont esté d'advis que ce fust par la cour des Contredits, pour ce que, *in foro contentioso,* elle est irrefragable en France, *& quæ per Contradictoria transiguntur transeunt in rem judicatam; quæ autem per Cameram, & impugnari possunt, & in judicium veniunt.* En tout cas, il ne me reste que lever les bulles *sub plumbo.*

Monseigneur le cardinal du Bellay, ensemble Monseigneur de Mascon, m'ont asseuré que la composition me sera faicte gratis, combien que le Pape, par usance ordinaire, ne donne gratis fors ce qui est expedié *per Cameram*. Restera seulement à payer le referendaire, procureurs & autres telz barbouilleurs de parchemin. Si mon argent est court, je me recommanderay à vos aulmosnes, car je croy que je ne partiray point d'icy que l'Empereur ne s'en aille.

Il est de present à Naples, & en partira, selon que il a escript au Pape, le sixième de janvier. Ja toute cette ville est pleine d'Espagnols, & a envoyé par devers le Pape un ambassadeur exprès, oultre le sien ordinaire, pour l'advertir de sa venue. Le Pape luy cede la moityé du palais, & tout le bourg de Sainct-Pierre pour ses gents, & faict apprester trois mille licts à la mode romaine, sçavoir est, des matrats, car la ville en est despourveue depuis le sac des lansquenetz. Et a faict provision de foing, de paille, d'avoine, spelte & orge, tant qu'il en a peu recouvrir, & de vin, tout ce qu'en est arrivé en Ripe. Je pense qu'il lui coustera bon, dont il se passast bien en la pouvreté où il est, qui est grande & apparente plus qu'en Pape qui feust depuis trois cens ans en çà. Les Romains n'ont encores conclud comment ilz s'y doivent gouverner, & souvent a esté faicte assemblée de par le Senateur, conservateurs & gouverneur; mais ilz ne peuvent accorder en opinions. L'Empereur, par sondit ambassadeur, leur a denoncé qu'il n'entend point que ses gens vivent à discretion, c'est à dire sans payer, mais à discretion du Pape, qui est ce que plus griefve le Pape. Car il entend bien que, par cette parole, l'Empereur veult veoir comment & de quelle affection il le traictera luy & ses gens.

Le Saint Pere, par election du Consistoire, a envoyé par devers luy deux legatz, savoir est, le cardinal de Senes & le cardinal Cæsarin. Depuis, y sont d'abondant allez les cardinaux Salviati & Rodolphe, & Monseigneur de Sainctes avecques eux. J'entends que c'est pour l'affaire de Florence, & pour le differend qui est entre le duc Alexandre de Medicis & Philippe Strossi, duquel vouloit ledict duc confisquer les biens, qui ne sont petits; car, après les Fourques de Auxbourg, en Almaigne, il est estimé le plus riche marchand de la Chrestienté. Et avoit mis gens en cette ville pour l'emprisonner ou tuer, quoy que ce fust. De laquelle entreprise adverty, impetra du Pape de porter armes. Et alloit ordinairement accompagné de trente souldars bien armés à poinct. Ledict duc de Florence, comme je pense, adverty que ledict Strossi, avecques les susdicts cardinaux, s'estoit retiré par devers l'Empereur, & qu'il offroit audit Empereur quatre cents mille ducats pour seulement commettre gens qui informassent sur la tyrannie & meschanceté dudit duc, partist de Florence, constitua le cardinal Cibo son gouverneur, & arriva en cette ville le lendemain de Noël, sur les vingt trois heures, entra par la porte Saint Pierre, accompagné de cinquante chevaux legers armés en blanc, & la lance au poing, & environ de cent arquebusiers. Le reste de son train estoit petit & mal en ordre. Et ne luy fut faict entrée quelconque, excepté que l'ambassadeur de l'Empereur alla au-devant jusques à ladite porte. Entré que fut, se transporta au palais, & eut audience du Pape, qui peu dura, & fut logé au palais Saint Georges. Le landemain matin, partist accompagné comme devant.

Depuis huit jours en ça sont venues nouvelles en cette ville, & en a le Saint Pere receu lettres de divers lieux, comment le Sophy, roy des Perses, a deffaict l'armée du Turcq. Hier au soir arriva icy le neveu de Mons[r] de Vely, ambassadeur pour le roy par devers l'Empereur, qui compta à Mons[r] le cardinal du Bellay que la chose est veritable, & que ç'a esté la plus grande tuerye qui fut faicte de depuis quatre cens ans en ça, car du costé du Turcq ont esté occis plus de quarante mille chevaux. Considerez quel nombre de gens de pied y est demouré. Pareillement du costé dudict Sophy. Car, entre gens qui ne fuyent pas volontiers, *non solet esse incruenta victoria*.

La deffaicte principale fut près d'une petite ville nommée Cony, peu distante de la grande ville Tauris, pour laquelle sont en differend le Sophy & le Turcq. Le demourant fut faict près d'une place nommée Betelis. La manière fut que ledit Turcq avoit party son armée, & part d'icelle envoyé pour prendre Cony. Le Sophy, de ce adverty, avec toute son armée rua sur ceste partye, sans qu'ils se donnassent guarde. Voilà qu'il faict mauvais advis de partir son ost devant la victoire. Les François en sçauroient bien que dire quand de devant Pavie M. d'Albanie emmena la fleur & force du camp. Ceste roupte & deffaicte entendue, Barberousse s'est retiré à Constantinople pour donner sceureté au pays, & dit, par ses bons dieux, que ce n'est rien en consideration de la grande puissance du Turcq. Mais l'Empereur est hors celle peur que ledit Turcq ne vint en Sicile, comme il avoit deliberé à la prime vere. Et se peult tenir la chrestienté en bon repos d'uy à longtemps, & ceux qui mettent les decimes sur l'Eglise, *eo pretextu* qu'ils se veulent fortifier pour la venue du Turcq, sont mal garnis d'argumens demonstratifs.

Monsieur, j'ai receu lettres de Mons[r] de Saint Cerdes, dattées de Dijon, par lesquelles il m'advertist du procez qu'il a pendant en cette cour romaine. Je ne lui oserois faire responce sans me hasarder d'encourir grande fascherie. Mais j'entends qu'il a le meilleur droict du monde, & qu'on luy faict tort manifeste. Et y devroit venir en personne, car il n'y a procez tant equitable qui ne se perde quand on ne le sollicite, mesmement ayant fortes parties, avec auctorité de menacer les solliciteurs s'ilz en parlent. Faulte de chiffre m'enguarde vous en escrire davantage. Mais il me desplaist veoir ce que je veoy, attendu la bonne amour que luy portez principalement, & aussi qu'il m'a de tout temps favorisé & aimé. En mon advis, Monsieur de Basilac, conseiller de Tholouse, y est bien venu cest hyver pour moindre cas, & est plus vieil & cassé que luy, & a eu l'expedition bien tost à son proffit.

Monsieur, aujourd'huy matin est retourné ici le duc de Ferrare, qui estoit allé par devers l'Empereur à Naples. Je n'ay encores sceu comment il a appointé touchant l'investiture & recognoissance de ses terres; mais j'entends qu'il n'est pas retourné fort content dudict Empereur. Je me doubte qu'il sera contrainct mettre au vent les escuz que son feu pere luy laissa, & le Pape & l'Empereur le plumeront à leur vouloir, mesmement qu'il a refusé le party du Roy, après avoir delayé d'entrer en la ligue de l'Empereur plus de six mois, quelques

remonstrances ou menaces qu'on luy ait faict de la part dudict Empereur. De fait, Mons[r] de Limoges, qui estoit à Ferrare ambassadeur pour le Roy, voyant que ledict duc, sans l'advertir de son entreprise, s'estoit retiré devers l'Empereur, est retourné en France. Il y a danger que madame Renée en souffre fascherie. Ledit duc lui a osté madame de Soubize, sa gouvernante, & la fait servir par Italiennes; qui n'est pas bon signe.

Mons[r], il y a trois jours qu'un des gens de Mons[r] de Crissé est icy arrivé en poste, & porte advertissement que la bande du seigneur Rance, qui estoit allé au secours de Geneve, a esté deffaicte par les gens du duc de Savoye. Avecques luy venoit un courrier de Savoye, qui en porte les nouvelles à l'Empereur. Ce pourroit bien estre *seminarium futuri belli :* car volontiers ces petites noyses tirent après soy grandes batailles, comme est facile à veoir par les antiques histoires, tant grecques que romaines, & françoises aussi, ainsi que appert en la bataille qui fut à Vireton.

Mons[r], depuis quinze jours en ça, André Doria, qui estoit allé pour avitailler ceux qui de par l'Empereur tiennent la Goletta près Tuniz, mesmement les fournir d'eau, car les Arabes du pays leur font guerre continuellement, & n'osent sortir de leur fort, est arrivé à Naples, & n'a demouré que trois jours avecques l'Empereur : puis est party avec XXIX galeres. On dit que c'est pour rencontrer le Judeo & Cacciadiavolo, qui ont bruslé grand païs en Sardaine & Minorque. Le grand maistre de Rhodes, piedmontois, est mort ces jours derniers : en son lieu a esté esleu le commandeur de Forton, entre Montauban & Thoulouse.

Mons[r], je vous envoye un livre de prognostics duquel toute cette ville est embesongnée, intitulé *de Eversione Europæ*. De ma part je n'y adjouste foy aucune. Mais on ne veit oncques Rome tant adonnée à ces vanitez & divinations comme elle est de present. Je croy que la cause est car

Mobile mutatur semper cum principe vulgus.

Je vous envoye aussi un almanach pour l'an qui vient 1536. Davantage, je vous envoye le double d'un brief que le Sainct Pere a decreté nagueres pour l'advenue de l'Empereur. Je vous envoye aussi l'Entrée de l'Empereur en Messine & Naples, & l'oraison funebre qui fut faicte à l'enterrement du feu duc de Milan.

Mons[r], tant humblement que faire je puis, à vostre bonne grace me recommande, priant Nostre Seigneur vous donner en santé bonne & longue vie.

A Rome, ce XXX[e] jour de decembre.

Vostre très humble serviteur,

François RABELAIS.

LETTRE DE RABELAIS

A MONS[r] L'EVESQUE DE MAILLEZAIS

De Rome, le 28 janvier 1536

MONS[r],



'AY receu les lettres que vous a pleu m'escrire, dattées du second jour de decembre, par lesquelles ay cogneu que aviez receu mes deux pacquetz, l'un du XVIII[e], l'autre du XXII[e] d'octobre, avecques les quatre signatures que vous envoyois. Depuis, vous ay escrit bien amplement du XXIX[e] de novembre & du XXX[e] de decembre. Je croy que à ceste heure ayez eu lesdicts pacquets. Car le sire Michel Parmentier, libraire, demeurant à l'Escu de Basle, m'a escrit, du cinq[e] de ce mois present, qu'il les avoit receus & envoyé à Poictiers. Vous pouvez estre asseuré que les pacquets que je vous envoyeray seront fidelement tenus d'icy à Lyon, car je les mectz dedans le grand pacquet ciré qui est pour les affaires du Roy : & quand le courrier arrive à Lyon, il est desployé par Mons[r] le Gouverneur. Lors son secretaire, qui est bien de mes amis, prend le pacquet que j'addresse, au dessus de la première couverture, audict Michel Parmentier. Pourtant n'y a difficulté sinon depuis Lyon jusques à Poictiers. C'est la cause pourquoy je me suis advisé de le taxer, pour plus seurement estre tenu à Poictiers par les messagiers, soubs espoir d'y gaigner quelque teston. De ma part, j'entretiens tousjours ledit Parmentier par petits dons que luy envoye des nouvellettez de par deçà, ou à sa femme, afin qu'il soit plus diligent à chercher marchands ou messagiers de Poictiers qui vous rendent les pacquetz. Et suis bien de cest advis que m'escrivez, qui est de ne les livrer entre les mains des banquiers, de peur que ne fussent crochetés & ouverts. Je serois d'opinion que, la première fois que m'escrirez, mesmement si c'est d'affaire d'importance, que vous escriviez un mot audict Parmentier, & dedans vostre lettre mettre un escu pour luy, en consideration des diligences qu'il faict de m'envoyer vos pacquets & vous envoyer les miens. Peu de chose

oblige aulcunesfois beaucoup les gens de bien, les rend plus fervens à l'advenir, quand le cas importeroit urgente depeche.

Mons[r], je n'ay encore baillé vos lettres à Mons[r] de Xainctes, car il n'est retourné de Naples, où il estoit avecques les cardinaux Salviati & Rodolphe; dedans deux jours doibt icy arriver. Je luy bailleray vos dictes lettres, & solliciteray pour la response, puis vous l'envoyeray par le premier courrier qui sera depesché. J'entends que leurs affaires n'ont eu expedition de l'Empereur telle comme ilz esperoient, & que l'Empereur leur a dict peremptoirement que à leur requeste & insistance, ensemble du feu pape Clement, leur allié & proche parent, il avoit constitué Alexandre de Medicis duc sur les terres de Florence & Pise, ce que jamais n'avoit pensé faire, & ne l'eust fait. Maintenant, le deposer, ce seroit acte de bateleurs, qui font le faict & le deffait. Pourtant, que ils se deliberassent le recognoistre comme leur duc & seigneur, & lui obéissent comme vassaulx & subjects, & qu'ils ne y fissent faulte. Au regard des plainctes qu'ils faisoient contre ledict duc, qu'il en congnoistroit sur le lieu. Car il delibere, après avoir quelque temps sejourné à Rome, passer par Senes, & de là à Florence, à Bologne, à Milan, & Genes. Ainsi s'en retournent lesdits cardinaulx, ensemble Mons[r] de Sainctes, Strossi, & quelques aultres, *re infecta*.

Le XIII[e] de ce mois furent icy de retour les cardinaux de Senes & Cesarin, lesquelz avoient esté esleuz par le Pape & tout le college pour legats par devers l'Empereur. Ils ont tant faict que ledict Empereur a remis sa venue en Romme jusques à la fin de febvrier. Si j'avois autant d'escuz comme le Pape vouldroit donner de jours de pardon, *proprio motu*, *de plenitudine potestatis*, & aultres telles circonstances favorables, à quiconque la remettroit jusques à cinq ou six ans d'icy, je serois plus riche que Jacques Cœur ne fut oncques. On a commencé en cette ville gros apparat pour le recevoir, & l'on a faict, par le commandement du Pape, un chemin nouveau par lequel il doit entrer, sçavoir est, de la porte Saint Sebastian, tirant au Champ Doly, *templum Pacis*, & l'amphitéatre. Et le faict on passer soubs les antiques arcs triumphaux de Constantin, de Vespasian & Titus, de Numetian & aultres, puis à costé du palais St-Marc, &, de là, par Camp de Flour & devant le palais Farnese, où souloit demeurer le Pape, puis par les banques & dessoubs le chasteau Sainct-Ange. Pour lequel chemin dresser & egualer, on a demoly & abattu plus de deux cents maisons & trois ou quatre eglises ras terre. Ce que plusieurs interpretent en mauvais presage. Le jour de la conversion St Paul, nostre St Pere alla ouir messe à St Paoul, & fist banquet à tous les cardinaulx. Après disner retourna passant par le chemin susdict, & logea au palais St Georges. Mais c'est pitié de voir la ruine des maisons qui ont esté demolies, & n'est fait payement ny rescompense aucune ès seigneurs d'icelles.

Aujourd'huy sont icy arrivez les ambassadeurs de Venise, quatre bons vieillards tous grisons, lesquels vont par devers l'Empereur à Naples. Le Pape a envoyé toute sa famille au devant d'eulx, cubiculaires, chambriers, genissaires, lansquenetz, &c. Les cardinaux ont envoyé leurs mules en pontificat.

Au sept[e] de ce mois furent pareillement receus les ambassadeurs de Senes, bien en

ordre, &, après avoir faict leur harangue en consistoire ouvert, & que le Pape leur eust respondu en beau latin, briefvement sont departis pour aller à Naples. Je croy bien que de toutes les Itales iront ambassadeurs par devers ledict Empereur, & sçait bien jouer son roolle pour en tirer denares, comme il a esté descouvert depuis dix jours en ça. Mais je ne suis encores bien à poinct adverty de la finesse qu'on dict qu'il a usée à Naples. Par cy après je vous en escriray.

Le prince de Piemont, fils aisné du duc de Savoye, est mort à Naples depuis quinze jours en ça : l'Empereur luy a faict faire excecques fort honorables, & y a personnellement assisté.

Le roy de Portugal, depuis six jours en ça, a mandé à son ambassadeur qu'il avoit à Rome que, subitement ses lettres receues, il se retirast par devers luy en Portugal; ce qu'il fist sur l'heure, &, tout botté & esperonné, vint dire adieu à Mons[r] le reverendissime cardinal du Bellay. Deux jours après a esté tué en plein jour, près le pont St Ange, un gentilhomme portugalois qui sollicitoit en cette ville pour la communité des Juifs qui furent baptisez soubs le roy Emanuel, & depuis estoient molestez par le roy de Portugal moderne, pour succeder à leurs biens quand ils mouroient, & quelques aultres exactions qu'il faisoit sur eulx, oultre l'Edict & ordonnance dudit feu roy Emanuel. Je ne doubte que en Portugal y ait quelque sedition.

Mons[r], par le dernier pacquet que vous avois envoyé, je vous advertissois comment quelque partye de l'armée du Turc avoit esté defaicte par le Sophy auprès de Betelis. Ledit Turc n'a guère tardé d'avoir sa revanche, car, deux mois après, il a couru sus ledit Sophy en la plus grande furie qu'on veit onques : &, après avoir mis à feu & sang un grand pays de Mesopotamie, a rechassé ledit Sophy par delà la montagne de Taurus. Maintenant faict faire force galeres sus le fleuve de Tanais, par lequel pourront descendre en Constantinople. Barberousse n'est encores party dudict Constantinople, pour tenir le pays en sceureté, & a laissé quelques garnisons à Bona & Algiery, si d'adventure l'Empereur le vouloit assaillir. Je vous envoye son portraict tiré sus le vif, aussi l'assiette de Tunis & des villes maritimes d'environ.

Les Lansquenets que l'Empereur mandoit en la duché de Milan pour tenir les places fortes sont tous noyés & peris par mer, jusques au nombre de douze cens, en une des plus grandes & belles navires des Genevois : & ce fut près un port des Luquois, nommé Lerzé. L'occasion fut parce qu'ils s'ennuyoient sur la mer, &, voulans prendre terre, mais ne pouvans à cause des tempestes & difficulté du temps, penserent que le pilotte de la nave les voulust tousjours delayer sans aborder. Pour ceste cause le tuèrent, & quelques aultres des principaulx de la dicte nef; lesquels occis, la nef demeura sans gouverneur, &, en lieu de caller la voille, les Lansquenets la haussoient, comme gens non pratifs en la marine, & en tel desarroy perirent à un gect de pierre près ledict port.

Mons[r], j'ay entendu que Monsieur de Lavaur, qui estoit ambassadeur pour le Roy à

Venise, a eu son congé & s'en retourne en France. En son lieu va Monsr de Rodés, & ja tient à Lyon son train prest, quand le Roy lui aura baillé ses advertissemens.

Monsr, tant comme je puis, humblement à vostre bonne grace me recommande, priant Nostre Seigneur vous donner en santé bonne & vie longue.

A Rome, ce vingt huict^e de janvier 1536.

Vostre très humble serviteur,

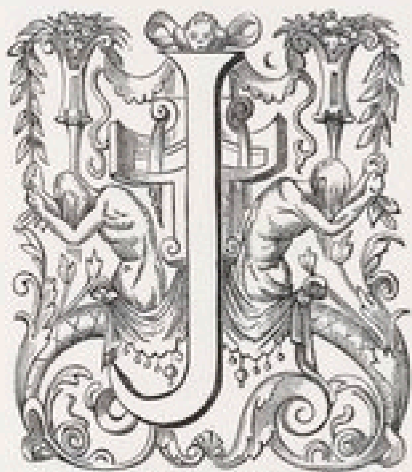
François RABELAIS.

LETTRE DE RABELAIS

A MONS[R] L'EVESQUE DE MAILLEZAIS

De Rome, le 15 febvrier 1536

MONS[r],



JE vous escrivy du vingt huit[e] du mois de janvier dernier passé, bien amplement de tout ce que je sçavois de nouveau, par un gentilhomme serviteur de Monsieur de Montreuil, nommé Tremelière, lequel retournoit de Naples, où avoit achapté quelques coursiers du royaume pour sondict maistre, & s'en retournoit à Lyon vers luy en diligence. Ledict jour je receus le pacquet qu'il vous a pleu m'envoyer de Legugé, daté du x[e] dudit mois, en quoy pouvez congnoistre l'ordre que j'ay donné à Lyon touchant le bail de vos lettres, comment elles me sont ici rendues seurement & soudain. Vos dites lettres & pacquet furent baillés à l'Escu de Basle au XXI[e] dudict mois : le XXVIII[e] ont esté icy rendues. Et, pour entretenir à Lyon, car c'est le poinct & lieu principal, la diligence que faict le libraire dudict Escu de Basle en cet affaire, je vous réitere ce que je vous escrivois par mon susdict pacquet, si d'adventure survenoient cas d'importance pour cy après, c'est que je suis d'advis que, à la première fois que m'escrirez, vous lui escriviez quelque mot de lettre, & dedans icelle mettez quelque escu sol, ou quelque aultre pièce de vieil or, comme royau, angelot ou salut, &c., en consideration de la peyne & diligence qu'il y prend; ce peu de chose luy accroistra l'affection de mieux en mieux vous servir.

Pour respondre à vos lettres de poinct en poinct, j'ay faict diligentement chercher ez registres du Palais, depuis le temps que me mandiez, sçavoir est, l'an mil cinq cents vingt neuf, trente & trente un, pour entendre si on trouveroit l'acte de la resignation que fit feu dom Philippes à son nepveu, & ay baillé aux clercs du registre deux escus sol, qui est bien peu attendu le grand & fascheux labeur qu'ils y ont mis. En somme, ils n'en ont rien trouvé, & n'ay oncques sceu entendre nouvelles de ses procurations. Par quoy me doubte

qu'il y a de la fourbe en son cas, ou les memoires que m'escriviez n'estoient suffisans à les trouver. Et fauldra, pour plus en estre acertainé, que me mandez *cujus diœcesis* estoit ledit feu domp Philippes, & si rien avez entendu pour plus esclaircir le cas & la matière, comme si c'estoit *pure & simpliciter*, ou *causa permutationis*, &c.

MONS^r, touchant l'article ouquel vous escrivois la response de Monsr le cardinal du Bellay, laquelle il me fist lors que je luy presentay vos lettres, il n'est besoing que vous en faschez. Monsieur de Mascon vous en a escript ce qui en est. Et ne sommes pas prests d'avoir Legat en France. Bien vray est il que le Roy a presenté audict Pape le cardinal de Lorraine; mais je croy que le cardinal du Bellay taschera par tous moyens de l'avoir pour soy. Le proverbe est vieux qui dit : *Nemo sibi secundus,* & veoy certaines menées qu'on y faict, par lesquelles ledit cardinal du Bellay pour soy employera le Pape, & le fera trouver bon au Roy. Pourtant ne vous faschez si sa response a esté quelque peu ambigüe en vostre endroict.

MONS^r, touchant les grenes que vous ay envoyées, je vous puis bien asceurer que ce sont des meilleures de Naples, & desquelles le Sainct Pere faict semer en son jardin secret de Belveder. D'autres sortes de sallades ne ont ils pas deça, fors de Nasitord & d'Arousse. Mais celles de Legugé me semblent bien aussi bonnes, & quelque peu plus doulces & amiables à l'estomach, mesmement de vostre personne : car celles de Naples me semblent trop ardentes & trop dures.

Au regard de la saison & semailles, il faudra advertir vos jardiniers qu'ils ne les sement du tout si tost comme on faict de par deça, car le climat ne y est pas tant advancé en chaleur comme icy. Ils ne pourront faillir de semer vos salades deux fois l'an, savoir est, en caresme & en novembre, & les cardes ils pourront semer en aoust & septembre; les melons, citrouilles & aultres en mars, & les armer certains jours de jones & fumier leger, & non du tout pourry, quand ils se douteroient de gelée. On vend bien icy encores d'aultres grenes, comme d'oeillets d'Alexandrie, de violes matronales, d'une herbe dont ils tiennent en esté leurs chambres fraisches, qu'ils appellent Belvedere, & aultres de Medecine. Mais ce seroit plus pour madame d'Estissac. S'il vous plaist, de tout je vous envoiray, & n'y feray faute.

Mais je suis contraint de recourir encores à vos aulmones. Car les trente escus qu'il vous pleust me faire ici livrer sont quasi venus à leur fin, & si n'en ay rien despendu en meschanceté, ny pour ma bouche, car je bois & mangeue ordinairement chez Monsr le cardinal du Bellay, ou Monsr de Mascon. Mais en ces petites barbouilleries de despesches & louage de meubles de chambre, & entretenement d'habillemens s'en va beaucoup d'argent, encores que je m'y gouverne tant chichement qu'il m'est possible. Si vostre plaisir est me envoyer quelque lettre de change, j'espere n'en user que à vostre service, & n'en estre ingrat. Au reste, je voy en cette ville mille petites mirelifiques à bon marché qu'on apporte de Cypre, de Candie & Constantinople. Si bon vous semble, je vous en envoyeray ce que

mieux je verray duisible tant à vous que à madite dame d'Estissac. Le port d'icy à Lyon n'en coustera rien.

J'ay, Dieu mercy, expedié tout mon affaire, & ne m'a cousté que l'expedition des Bulles : le Sainct Pere m'a donné de son propre gré la composition. Et croy que trouverez le moyen assez bon, & n'ay rien par icelles impetré qui ne soit civile & juridicque; mais il y a fallu bien user de bon conseil pour la formalité. Et vous ose bien dire que je n'y ay quasi en rien employé Monsr le cardinal du Bellay, ny Monsr l'ambassadeur, combien que de leur grace s'y fussent offerts à y employer non seulement leurs paroles & faveur, mais entièrement le nom du Roy.

Monsr, je n'ay encores baillé vos premières lettres à Monsr de Xainctes, car il n'est encores retourné de Naples, où il estoit allé comme vous ay escript. Il doibt estre icy dedans trois jours. Lors je luy bailleray vos lettres premières, & quelques jours après bailleray vos secondes, & solliciteray pour la response. J'entends que ny luy ny les cardinaux Salviati & Rodolphe, ny Philippes Strossi avecques ses escuz, n'ont rien faict envers l'Empereur de leur entreprise, combien qu'ils luy ayent voulu livrer, ou nom de tous les forestiers & bannis de Florence, un million d'or du contant, parachever la *Rocca* commencée en Florence, & l'entretenir à perpetuité avecques garnisons competentes ou nom dudict Empereur, &, par chacun an, luy payer cent mille ducats, pourveu & en condition qu'il les remist en leurs biens, terres, & liberté première.

Au contraire, le duc de Florence a esté de luy receu très honorablement, &, à sa prime venue, l'Empereur sortist au devant de luy, &, *post manus oscula,* le fist conduire au chasteau Capouan en ladite ville, ouquel est logée sa bastarde & fiancée audict duc de Florence, par le prince de Salerne, viceroy de Naples, marquis de Vast, duc d'Albe, & aultres principaulx de sa cour : & là parlementa tant qu'il voulust avec elle, la baisa & souppa avecque elle. Depuis, les susdicts cardinaulx, evesque de Xainctes & Strossi n'ont cessé de solliciter. L'Empereur les a remis pour resolution finale à sa venue en cette ville. En la Rocqua, qui est une place forte à merveilles, que ledict duc de Florence a basty en Florence, au devant du portail il a faict paindre un aigle qui a les aisles aussi grandes que les moulins à vent de Mirebalais, comme protestant & donnant entendre qu'il ne tient que de l'Empereur. Et a tant finement procedé en sa tyrannie, que les Florentins ont attesté *nomine communitatis,* par devant l'Empereur, qu'ils ne veulent aultre seigneur que luy. Vray est il qu'il a bien chastié les forestiers & bannis. Pasquil a faict depuis nagueres un chantonnet ouquel il dict : A Strossi : *Pugna pro patria.* A Alexandre, duc de Florence : *Datum serva.* A l'Empereur : *Quæ nocitura tenes, quamvis sint chara, relinque.* Au Roy : *Quod potes, id tenta.* Aux deux cardinaux Salviati & Rodolphe : *Hos brevitas sensus fecit conjungere binos.*

Monsr, au regard du duc de Ferrare, je vous ay escript comment il estoit retourné de Naples & retiré à Ferrare. Madame Renée est accouchée d'une fille : elle avoit ja une

aultre belle fille aagée de six à sept ans, & un petit filz aagé de trois ans. Il n'a peu accorder avecques le Pape, parce qu'il luy demandoit excessive somme d'argent pour l'investiture de ses terres, nonobstant qu'il avoit rabattu cinquante mille escus pour l'amour de ladite dame, & ce par la poursuitte de messieurs les cardinaux du Bellay & de Mascon, pour tousjours accroistre l'affection conjugale dudict duc de Ferrare envers elle. Et ce estoit la cause pour quoy Lyon Jamet estoit venu en cette ville; & ne restoit plus que cent cinquante mil escus. Mais ils ne peurent accorder, parceque le Pape vouloit qu'il recogneust entièrement tenir & posseder toutes ses terres en féode du siège apostolique. Ce que l'aultre ne voulut : & n'en vouloit recognoistre sinon celles que son feu pere avoit recogneu, & ce que l'Empereur en avoit adjugé à Bologne par arrest, du temps du feu pape Clement.

Ainsi departit *re infecta,* & s'en alla vers l'Empereur, lequel luy promist que à sa venue il feroit bien consentir le Pape venir au poinct contenu en sondict arrest, & qu'il se retirast en sa maison, luy laissant ambassade pour solliciter l'affaire quand il seroit de pardeça, & qu'il ne payast la somme ja convenue sans qu'il fust de luy entièrement adverty. La finesse est en ce que l'Empereur a faulte d'argent, & en cherche de tous costez & taille tout le monde qu'il peult & en emprunte de tous endroits. Luy estant icy arrivé, en demandera au Pape, c'est chose bien evidente. Car il luy remonstrera qu'il a faict toutes ces guerres contre le Turc & Barberousse pour mettre en seureté l'Italie & le Pape, & que force est qu'il y contribue. Ledict Pape respondra qu'il n'a point d'argent, & luy fera preuve manifeste de sa pauvreté. Lors l'Empereur, sans qu'il debourse rien, luy demandera celuy du duc de Ferrare, lequel ne tient qu'à un *Fiat.* Et voylà comment les choses se jouent par mysteres. Toutesfois ce n'est chose asseurée.

Mons[r], vous demandez si le s[r] Pierre Loys Farneze est legitime fils ou bastard du pape Paul. Sachez que le Pape jamais ne fust marié. C'est à dire que le susdict est veritablement bastard. Et avoit le Pape une sœur belle à merveilles. On monstre encore, de present, ou palais, en ce corps de maison ouquel sont les Sommistes, lequel fist faire le pape Alexandre, une image de Nostre Dame, laquelle on dict avoir esté faicte à son portraict & semblance. Elle fut mariée à un gentilhomme cousin du seigneur Rance, lequel estant en la guerre pour l'expedition de Naples, ledit pape Alexandre la voyoit. Ledict sieur Rance, du cas acertainé, en advertit sondict cousin, luy remonstrant qu'il ne devoit permettre telle injure estre faite en leur famille par un Espagnol Pape, & ou cas qu'il l'endurast, que luy mesme ne l'endureroit point. Somme toute il la tua. Duquel forfait le pape Paul trois fist ses doléances audict pape Alexandre VI, lequel, pour appaiser son grief & dueil, le fit cardinal estant encores bien jeune, & luy fist quelques autres biens.

Ouquel temps entretint le Pape une dame romaine de la case Ruffine, de laquelle il eut une fille qui fut mariée au s[r] Bauge, comte de Santa Fiore, qui est mort en cette ville depuis que j'y suis, de laquelle il a eu l'un des deux petits cardinaux, qu'on appelle le cardinal de Sainct-Flour. Item eust un filz qui est ledit Pierre Louis que demandiez, qui a espousé la fille du comte de Servelle, dont il a tout plein foyer d'enfans, & entre autres le petit

cardinalicule Farnese, qui a esté faict vice chancelier par la mort du feu cardinal de Medicis. Par ces propos susdicts pouvez entendre la cause pourquoy le Pape n'aimoit gueres le seigneur Rance, &, *vice versa,* ledit Rance ne se fioit en luy : pour quoy aussi est grosse querelle entre le s[r] Jean Paule de Cere, fils dudict s[r] Rance, & le susdict Pierre Loys, car il veult vanger la mort de sa tante.

Mais, quant à la part dudict s[r] Rance, il en est quitte, car il mourut le xj[e] jour de ce mois, estant allé à la chasse, en laquelle il s'esbattoit volontiers, tout vieillard qu'il estoit. L'occasion fut qu'il avoit recouvert quelques chevaux turcs des foires de Racana, desquelz en mena un à la chasse qui avoit la bouche tendre, de sorte qu'il se renversa sur luy, & de l'arson de la selle l'estouffa, en manière que, depuis le cas, ne vesquist point plus d'une demye heure. Ce a esté une grande perte pour les François, & y a le Roy perdu un bon serviteur pour l'Italie. Bien dict on que ledict s[r] Jean Paule, son fils, ne le sera pas moins à l'advenir. Mais de longtemps n'aura telles experiences en faicts d'armes, ny telle reputation entre les capitaines & soldats, comme avoit le feu bon homme. Je vouldrois de bon cœur que Mons[r] d'Estissac de ses despouilles eut la comté de Pontoise, car on dit qu'elle est de beau revenu.

Pour assister ès exeques, & pour consoler la marquise sa femme, Mons[r] le cardinal a envoyé jusques à Ceres, qui est distant de cette ville par xx milles, Mons[r] de Rambouillet, & l'abbé de St-Nicaise, qui estoit proche parent du deffunt (je croy que l'ayez veu en court : c'est un petit homme tout esveillé, qu'on appelloit l'archidiacre des Ursins), & quelques aultres de ses protenotaires. Aussi a faict Mons[r] de Mascon.

Mons[r], je me remets à l'aultre fois que vous escriray pour vous advertir des nouvelles de l'Empereur plus au long : car son entreprise n'est encores bien descouverte. Il est encores à Naples. On l'attend icy pour la fin de ce mois, & faict on gros apprests pour sa venue, & force arcs triumphaux. Les quatre mareschaux de ses logis sont ja piéça en cette ville, deux Espagnolz, un Bourguignon & un Flamand.

C'est pitié de veoir les ruines des eglises, palais & maisons que le Pape a faict demolir & abattre pour luy dresser & applaner le chemin. Et, pour les frais du reste, a taxé leur argent sus le college de messieurs les cardinaulx, les officiers courtisans, les artisans de la ville, jusques aux aquarols. Ja toute cette ville est pleine de gens estrangers.

Le cinquième de ce mois arriva icy, par le commandement de l'Empereur, le cardinal de Trente, *Tridentinus,* en Allemagne, en gros train & plus sumptueux que n'est celuy du Pape. En sa compagnie estoient plus de cent Alemans vestus d'une parure, savoir est, de robbes rouges avec une bande jaulne, & avoient en la manche droicte, en broderie, figuré une jarbe de bled liée, à l'entour de laquelle estoit escript *Unitas.*

J'entends qu'il cherche fort la paix & appointement pour toute la chrestienté, & le Concile en tous cas. J'estois present quand il dist à Mons[r] le cardinal du Bellay : « Le Sainct Pere, les cardinaulx, evesques & prelatz de l'Eglise recullent au Concile, & n'en veulent oyr parler, quoy qu'ils en soient semonds du bras seculier : mais je voy le temps près

& prochain que les prelats d'Eglise seront contraincts le demander, & les seculiers n'y voudront entendre. Ce sera quand ils auront tollu de l'Eglise tout le bien & patrimoine lequel ils avoient donné du temps que, par frequens Conciles, les ecclesiastiques entretenoient paix & union entre les seculiers. »

André Doria arriva en cette ville le trois[e] de cedict mois, assez mal en poinct. Il ne luy fut faict honneur quiconques à son arrivée, sinon que le s[r] Pierre Loys le conduit jusques au palais du cardinal Camerlin, qui est Genevois, de la famille & maison de Spinola. Au lendemain il salua le Pape, & partist le jour suivant, & s'en alloit à Genes de par l'Empereur, pour sentir du vent qui court en France touchant la guerre. On a eu icy certain advertissement de la mort de la vieille royne d'Angleterre, & dict on davantage que sa fille est fort malade.

Quoy que ce soit, la bulle qu'on forgeoit contre le roy d'Angleterre, pour l'excommunier, interdire & proscrire son royaume, comme je vous escrivois, n'a esté passée par le consistoire, à cause des articles *de commeatibus externorum & commerciis mutuis,* auxquels se sont opposés Mons[r] le cardinal du Bellay & Mons[r] de Mascon, pour les interests du Roy, qu'il y pretendoit. On l'a remise à la venue de l'Empereur.

Monsieur, très humblement à vostre bonne grace me recommande, priant N[re] Seigneur vous donner en santé bonne vie & longue.

A Rome, ce xv[e] de febvrier 1536.

Vostre très humble serviteur,

FRANÇ. RABELAIS.

Suscript :

A Monseigneur Mons[r] DE MAILLEZAIS.

LETTRE

A M. LE BAILLIF DU BAILLIF DES BAILLIFZ

MONSIEUR MAISTRE ANTOYNE HULLET

SEIGNEUR DE LA COURT POMPIN

EN CHRESTIANTÉ, A ORLÉANS



E, *pater reverendissime, quomodo bruslis? Quæ nova? Parisius non sunt ova?* Ces parolles, propousées davant vos Reverences, translatées de patelinois en nostre vulgaire orléanois, valent autant à dire comme si je disoys : « Monsieur, vous soyez le très bien revenu des nopces, de la feste, de Paris. » Sy la vertus de Dieu vous inspiroit de transporter vostre Paternité jusques en cestuy hermitaige, vous nous en raconteriez de belles : aussy vous donneroit le sr du lieu certaines especes de poissons carpionnez, lesquelz se tirent par les cheveulx. Or vous le ferez, non quand il vous playra, mais quand le vouloir vous y apportera de celluy grand, bon, piteux Dieu, lequel ne créa oncques le quaresme, ouy bien les sallades, arans, merluz, carpes, bechetz, dares, umbrines, ablettes, rippes, &c. *Item*, les bons vins, singuliairement celluy *de veteri jure enucleando*, lequel on guarde icy à vostre venue, comme ung sang gréal & une seconde, voire quinte essence. *Ergo veni, Domine, & noli tardare,* j'entends *salvis salvandis, id est, hoc est,* sans vous incommoder ne distrayre de vos affayres plus urgens.

Monsieur, après m'estre de tout mon cuer recommandé à vostre bonne grace, je priray Nostre Sr vous conserver en parfaicte santé.

De Saint Ayl, ce premier jour de mars.

Vostre humble architriclin, serviteur & amy,

FRANÇ. RABELAIS, *medicin.*

Monsieur l'esleu Pailleron trouvera icy mes humbles recommandations à sa bonne grace, aussi à madame l'esleue, & à monsieur le ballif Daniel, & à tous vous aultres bons amis & à vous. Je prieray monsieur le Scelleur me envoyer le *Platon* lequel il m'avoit presté; je luy renvoiray bien toust.

LETTRE

AU CARDINAL DU BELLAY

Monseigneur,



Si venant icy M. de Saint-Ay eust eu la commodité de vous saluer à son partement, je ne fus, de present, en telle necessité & anxiété, comme il vous pourra exposer plus amplement. Car il m'affirmoit qu'estiez en bon vouloir de me faire quelque aumosne, advenant qu'il se trouvast homme sceur, venant de par deça. Certainement, Monseigneur, si vous n'avez de moi pitié, je ne sache que doive faire, sinon, en dernier desespoir, m'asservir à quelqu'un de par deça, avec dommage & perte evidente de mes estudes. Il n'est possible de vivre plus frugalement que je fais, & ne me sçaurez si peu donner de tant de biens que Dieu vous a mis en main, que je..., en vivotant & m'entretenant honnestement, comme j'ay fait jusques à present, pour l'honneur de la maison dont j'estois issu à ma departie de France.

Monseigneur, je me recommande très humblemet à vostre bonne grace & prie Nostre Seigneur vous donner, en parfaite santé, très bonne & longue vie.

Vostre très humble serviteur,

François RABELAIS, *medicin.*

De Metz, ce 6 fevrier (1547).

EPISTOLA AD B. SALIGNACUM

BERNARDO SALIGNACO

S. P.

A JESU CHRISTO SERVATORE



EORGIUS ab Arminiaco, Rutenensis episcopus clarissimus, nuper ad me misit Φλαουίου Ἰωσήφου ἱστορίαν Ἰουδαικήν περὶ ἁλώσεως, rogavitque, pro veteri nostra amicitia, ut si quando hominem ἀξιόπιστον nactus essem qui istuc proficisceretur, eam tibi prima quaque occasione reddendam curarem. Lubens itaque ansam hanc arripui, & occasionem tibi, pater mi humanissime, grato aliquo officio indicandi, quo te animo, qua te pietate colerem. Patrem te dixi, matrem etiam dicerem, si per indulgentiam mihi id tuam liceret. Quod enim utero gerentibus usui venire quotidie experimur, ut quos nunquam viderunt fœtus alant, ab aerisque ambientis incommodis tueantur, αὐτὸ τοῦτο σύγ' ἔπαθες, qui me tibi de facie ignotum, nomine etiam ignobilem sic educasti, sic castissimis divinæ tuæ doctrinæ uberibus usque aluisti, ut quidquid sum & valeo, tibi id uni acceptum ni feram, hominum omnium qui sunt, aut aliis erunt in annis, ingratissimus sim. Salve itaque etiam atque etiam, pater amantissime, pater decusque patriæ, litterarum adsertor ἀλεξίκακος, veritatis propugnator invictissime.

Nuper rescivi ex Hilario Bertulpho, quo hic utor familiarissime, te nescio quid moliri adversus calumnias Hieronymi Aleandri, quem suspicaris sub persona factitii cujusdam Scaligeri, adversum te scripsisse. Non patior te diutius animi pendere, atque hac tua suspicione falli. Nam Scaliger ipse Veronensis est, ex illa Scaligerorum exsulum familia, exsul & ipse. Nunc vero medicum agit apud Agennates. Vir mihi bene notus οὐ μὰ τὸν Δί' εὐδοκιμασθεὶς ἔστι τοίνυν διάβολος ἐκεῖνος, ὡς συνελόντι φάναι, τὰ μεν ἰατρικὰ οὐκ ἀνεπιστήμων, τ'ἄλλα δὲ πάντη πάντως ἄθεος ὡς οὐκ ἄλλος πώποτ' οὐδείς. Ejus librum nondum videre contigit, nec huc tot jam mensibus delatum est exemplar ullum; atque adeo suppressum puto ab iis qui Lutetiæ bene tibi volunt. Vale καὶ εὐτυχῶν διάτελει.

Lugduni, pridie calend. decembr. 1532.

Tuus quatenus suus,

FR. RABELÆSUS, *medicus*.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

EPIST. MEDICIN. MANARDI

F. RAB. MEDICUS ANDREO TIRAQUELLO

JUDICI ÆQUISSIMO APUD PICTONES

S. P. D.



UI fit, Tiraquelle doctissime, ut in hac tanta seculi nostri luce, quo disciplinas omneis meliores singulari quodam deorum munere postliminio receptas videmus, passim inveniantur, quibus sic affectis esse contigit, ut e densa illa gothici temporis caligine plus quam Cimmeria ad conspicuam solis facem oculos attollere aut nolint, aut nequeant? An quod (ut est in Euthydemo Platonis) ἐν παντὶ ἐπιτηδεύματι οἱ μὲν φαῦλοι πολλοί, καὶ οὐδενός ἄξιοι, οἱ δὲ σπουδαῖοι ὀλίγοι, καὶ τοῦ παντὸς ἄξιοι. An vero quod ea vis est tenebrarum hujuscemodi, ut quorum oculis semel insederint, eos suffusione immedicabili perpetuo sic hallucinari necesse sit, & cæcutire; nullis ut postea collyriis, aut conspiciliis juvari possint : quemadmodum ab Aristotele in Categoriis scriptum legimus : ἀπὸ μὲν τῆς ἕξεως ἐπὶ τὴν στέρησιν γίνεται μεταβολή, ἀπὸ δὲ τῆς στερήσεως ἐπὶ τὴν ἕξιν ἀδύνατον. Mihi sane rem totam arbitranti, atque ad Critolai (quod aiunt) libram expendenti, non aliunde ortum habere isthæc errorum Odyssea, quam ab infami illa philautia tantopere a philosophis damnata videtur, quæ simul ac homines rerum expectendarum aversandarumque male consultos perculit, eorum sensus & animos præstringere solet & fascinare, quominus videntes videant, intelligentesque intelligant. Nam quos plebs indocta aliquo in numero habuit hoc nomine, quod exoticam aliquam & insignem rerum peritiam præ se ferrent, eis si personam hanc καὶ λεοντῆν detraxeris, perfecerisque, ut cujus artis prætextu, luculenta eis rerum accessio facta est, eam vulgus meras præstigias, ineptissimasque ineptias esse agnoscat, quid aliud quam cornicum oculos confixisse videberis? ut qui pridem in orchestra sedebant, vix in subselliis locum inveniant, donec eo ventum sit ut moveant non risum tantum populo ac pueris, qui nunc passim nasum rhinocerotis habent, sed stomachum & bilem, indigne ferentibus, quod sibi tandiu eorum dolis & versutia impositum sit. Proinde quemadmodum naufragio pereuntibus usu venire

didicimus, ut quam sive trabem, sive vestem, sive stipulam semel discissa pessumque eunte nave arripuerint, eam consertis manibus retineant, natandi interim immemores ac securi, modo ne quod in manibus est, excidat, donec vasto gurgite funditus hauriantur : ad eum pene modum, amores isti nostri quibus libris a pueris insueverunt, etiam si confractam videant & undequaque hiantem pseudologiæ scapham, eos sic qua vi quaque injuria retentant, ut si extundantur, animam quoque sibi e sedibus extundi putent. Sic vestra ista juris peritia cum eo evaserit, ut ad ejus instaurationem nihil jam desideretur, sunt tamen etiam dum quibus exoleta illa barbarorum glossemata excuti e manibus non possunt. In hac autem medicinæ officina, quæ in dies magis ac magis expolitur, quotusquisque ad frugem meliorem se conferre enititur? Bene est tamen, quod omnibus prope ordinibus subolevit quosdam esse inter medicos & censeri, quos si penitus introspicias, inanes quidem ipsos doctrinæ, fidei & consilii; fastus vero, invidentiæ ac sordium plenos deprehendes. Qui experimenta per mortes agunt (ut est Plinii querela vetus) a quibusque plus aliquanto periculi quam a morbis ipsis imminet. Magnique nunc ii demum apud optimates fiunt, quos priscæ illius ac defecatæ medicinæ opinio commendat. Ea enim persuasio si latius invalescat, res nimirum ad manticam reditura est prope diem circulatoribus istis & planis, qui pauperiem longe lateque in humanis corporibus facere instituerant.

Porro, inter eos qui nostra tempestate, ad restituendam nitore suo priscam germanamque medicinam, animi contentione adpulerunt, solebas tu, dum istic agerem, plausibiliter mihi laudare Manardum illum ferrariensem, medicum solertissimum doctissimumque; ejusque epistolas priores ita probabas, ac si essent Pœone aut Æsculapio ipso dictante exceptæ. Feci itaque pro summa mea in te observantia ut ejusdem posteriores epistolas, cum nuper ex Italia recepissem, eas tui nominis auspiciis excudendas invulgandasque darem. Memini enim & scio quam tibi ars ipsa medica, cui felicius promovendæ incumbimus, debeat, qui tam operose laudes ipsius celebraris in præclaris illis tuis in Pictonum leges municipales ὑπομνήμασι. Quorum desiderio, ne diutius studiosorum animos torqueas te etiam atque etiam rogo. Vale : saluta mihi clarissimum virum d. antistitem Malleacensem, Mæcenatem meum benignissimum, si forte istic sit.

Lugduni, III nonas junii 1532.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

APHORISMORUM HIPPOCRATIS

Lyon, Seb. Gryph., 1543, in-18

CLARISSIMO DOCTISSIMOQUE VIRO

D. GOTEFREDO AB ESTISSACO

MALLEACENSI EPISCOP.

FRANC. RAB. MEDICUS

S. P. D.



UUM anno superiore Monspessuli aphorismos Hippocratis, & deinceps Galeni artem medicam frequenti auditorio publice enarrarem, antistes clarissime, annotaveram loca aliquot in quibus interpretes mihi non admodum satisfaciebant. Collatis enim eorum traductionibus cum exemplari græcanico, quod, præter ea quæ vulgo circumferuntur, habebam vetustissimum, literisque Ionicis elegantissime, castigatissimeque exaratum, comperi illos quam plurima omisisse, quædam exotica & notha adjecisse, quædam minus expressisse, non pauca invertisse verius quam vertisse. Id quod si usquam alibi vitio verti solet, est etiam in medicorum libris piaculare. In quibus vocula unica, vel addita, vel expuncta, quin & apiculus inversus, aut præpostere adscriptus, multa hominum millia haud raro neci dedit. Neque vero hæc a me eo dici putes, velim, ut viros bene de literis meritos suggillem, εὐφημεῖ γάρ. Nam eorum laboribus & plurimum deberi arbitror, & me non leviter profecisse agnosco. Sed sicubi ab eis erratum est, culpam totam in codices quos sequebantur, eisdem nævis inustos rejiciendam censeo. Annotatiunculas itaque illas Sebastianus Gryphius chalcographus ad unguem consummatus & perpolitus, cum nuper inter schedas meas vidisset, jamdiuque in animo haberet priscorum medicorum libros ea quæ in cæteris utitur diligentia, cui vix æquiparabilem reperias, typis excudere, contendit a me multis verbis ut eas sinerem in communem studiosorum utilitatem exire. Nec difficile fuit impetrare quod ipse alioqui ultro daturus eram. Si demum laboriosum fuit, quod quæ

privatim nullo unquam edendi consilio mihi excerpseram, ea sic describi flagitabat ut libro adscribi, eoque in enchiridii formam redacto possint. Minus enim laboris nec plusculum fortasse negotii fuisset, omnia ab integro latine reddere. Sic quia libro ipso erant quæ annotaveram altero tanto prolixiora, ne liber ipse deformiter excresceret, visum est loca duntaxat, veluti per transennam, indicare, in quibus Græci codices adeundi jure essent. Hic non dicam qua ratione adductus sim, id quicquid est laboris, tibi ut dicarem. Tibi enim jure debetur quicquid efficere opera mea potest : qui me sic tua benignitate usque fovisti ut quocunque oculos circumferam οὐδὲν ἢ οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα munificentiæ tuæ sensibus meis obversetur. Qui sic pontificiæ dignitatis ad quam omnibus senatus populique Pictonici suffragiis assumptus es, munia orbis, ut in te, tanquam in celebri illo Polycleti canone, nostrates episcopi absolutissimum probitatis, modestiæ, humanitatis exemplar, veramque illam virtutis ideam habeant, in quam contuentes, aut ad propositum sibi speculum se, moresque suos componant, aut (quod ait Persius) virtutem videant, intabescantque relicta. Boni itaque omnia consule, & me (quod facis) ama. Ἔρρωσο, ἄνηρ εὐδοκιμώτατε, καὶ εὐτυχῶν διατέλει.

Lugduni, idibus julii 1532.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

EX RELIQUIIS VENERANDÆ ANTIQUITATIS

LUCII CUSPIDII TESTAMENTUM

ITEM CONTRACTUS VENDITIONIS, ANTIQUIS ROMANORUM TEMPORIBUS INITUS

Lugduni, apud Gryphium, 1532

FRANCISCUS RABELÆSUS

D. ALMERICO BUCHARDO

CONSILIARIO REGIO LIBELLORUMQUE IN REGIA MAGISTRO



ABES a nobis munus, Almarice clarissime, exiguum sane, si molem spectes, quodque manum vix impleat : sed (mea quidem sententia) non indignum in quo tum tui, tum doctissimi cujusque tui similis oculi sese sistant. Idque est Lucii illius Cuspidii Testamentum ex incendio, naufragio ac ruina vetustatis, fato quodam meliore servatum, quod hinc discedens ejuscemodi esse censebas propter quod vadimonium deseri vel ad Dassiani Judicis tribunal posset. Neque vero tibi id uni privatim manu describendum putavi (qui tamen hoc ipsum optare potius videbare), sed prima quaque occasione excudendum in exemplaria bis mille dedi... ne diutius nesciant qua prisci illi Romani, dum disciplinæ meliores florerent, in condendis testamentis formula usi sint... Exspecto in dies novum libellum tuum de *Architectura Orbis,* quem patet ex sanctioribus philosophiæ scriniis depromptum esse...

Lugduni, pridie nonas septembr. 1532.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

TOPOGRAPHIÆ ANTIQUÆ ROMÆ

JOANNE BARTHOLOMÆO MARLIANO AUCTORE

Lugd., apud. Seb. Gryphium, 1534

FRANC. RABELÆSUS, MEDICUS

CLARISS. DOCTISSIMOQUE VIRO

D. JOANNI BELLAIO

PARISIENSI EPISCOPO, REGISQ. IN SANCTIORI CONSESSU CONSILIARIO

S. P. D.



INGENS ille beneficiorum cumulus quibus me nuper augendum ornandumque putasti, antistes clarissime, ita in memoria mea penitus insedit, nullo ut evelli modo, aut in oblivionem diuturnitatis adduci posse confidam. Atque utinam mihi tam esset immortalitati laudum tuarum satisfacere expeditum, quam certum est meritam tibi gratiam usque persolvere, teque si non paribus officiis (qui enim possem?), at justis tamen honoribus & memori mente remunerare. Nam quod maxime mihi fuit optatum jam inde ex quo in literis politioribus aliquem sensum habui, ut Italiam peragrare, Romamque orbis caput invisere possem, id tu mirifica quadam benignitate præstitisti, perfecistique ut Italiam non inviserem solum (quod ipsum per se plausibile erat), sed etiam tecum inviserem, homine omnium quos cœlum tegit doctissimo, humanissimoque (quod nondum constitui quanti sit æstimandum). Mihi sane pluris fuit Romæ te quam Romam ipsam vidisse. Romæ fuisse, sortis cujusdam est in medio omnibus tantum non mancis & membris omnibus captis positæ : vidisse vero Romæ te incredibili hominum gratulatione florentem, voluptatis : rebus gerendis interfuisse, quo tempore nobilem illam legationem obires, cujus ergo Romam ab invictissimo rege nostro FRANCISCO missus eras, gloriæ : assiduum tibi fuisse cum sermonem περὶ τῶν κατὰ γάρ τῆς Britanniæ Βασιλία in illo orbis terræ sanctissimo gratissimoque consilio inferres, felicitatis fuit. Quæ nos tum jucunditas perfudit, quo gaudio

elati, qua sumus affecti lætitia, cum te dicentem spectaremus, stupente summo ipso pontifice Clemente, mirantibus purpuratis illis amplissimi ordinis judicibus, cunctis plaudentibus? quos tu aculeos in eorum animis a quibus es ipse auditus cum delectatione reliquisti? quanta in sententiis argutia, in disserendo subtilitas, majestas in respondendo, acrimonia in confutando, libertas in dicendo enitebat? Dictio vero illa tua erat pura sic ut latine loqui pene solus in Latio viderere : sic autem gravis ut in singulari dignitate omnis tamen adesset humanitas ac lepos. Animadverti equidem sæpenumero virorum illic quicquid erat naris emunctioris vocare te Galliarum florem delibatum (quemadmodum est apud Ennium) prædicareque unum post hominum memoriam antistitem parisiensem vere παρρησιάζειν, & vero etiam cum Francisco rege agi perbelle, qui Bellaios haberet in consilio, quibus aut temere Gallia ullos aut gloria clariores, aut autoritate graviores, aut humanitate politiores tulit. Ante autem multo quam Romæ essemus, ideam mihi quandam mente & cogitatione firmaveram earum rerum quarum me desiderium eo pertraxerat. Statueram enim primum quidem viros doctos, qui iis in locis jactationem haberent, per quæ nobis via esset, convenire, conferreque cum eis familiariter, & audire de ambiguis aliquot problematibus, quæ me anxium jamdiu habebant. Deinde (quod artis erat meæ) plantas, animantia, & pharmaca nonnulla contueri, quibus Gallia carere, illi abundare dicebantur. Postremo, sic urbis faciem calamo perinde ac penicillo depingere ut ne quid esset quod non peregre reversus municipibus meis de libris in promptu depromere possem. Eaque de re farraginem annotationum ex variis utriusque linguæ autoribus collectam mecum ipse detuleram. Ac primum quidem illud etsi non usquequaque pro voto, haud male tamen successit. Plantas autem nullas, sed nec animantia ulla habet Italia quæ non ante nobis & visa essent & nota. Unicam platanum vidimus ad speculum Dianæ Aricinæ. Quod erat postremum id sic perfici diligenter, ut nulli notam magis domum esse suam quam Romam mihi Romæque viculos omneis putem. Neque non tu quod temporis vacuum erat in celebri illa tua & negotiosa legatione, id lubens collustrandis urbis monumentis dabas, nec tibi fuit satis exposita vidisse, eruenda etiam curasti, coempto in eam rem vineto non contemnendo. Cum itaque manendum nobis illic esset diutius quam sperabas, & ut mihi studiorum meorum fructus aliquis constaret, ad urbis topographiam aggrederer, ascitis mecum Nicolao Regio, Claudioque Cappuisio, domesticis tuis juvenibus honestissimis, antiquitatisque studiosissimis, ecce tibi excudi cœptus est Marliani liber. Cujus mihi quidem levationi confectio fuit, ut esse solet Juno Lucina cum ægre parientibus adest. Eumdem enim fœtum conceperam, sed de editione angebar equidem animo atque intimis sensibus. Et si enim argumentum ipsum excogitationem non habebat difficilem, non facile tamen videbatur rudem & congesticiam molem enucleate, apte & concinne digerere. Ego ex Thaletis Milesii invento, sublato Sciothero urbem vicatim ducta ab orientis obeuntisque solis, tum Austri atque Aquilonis partibus orbita transversa partiebar, oculisque designabam. Ille a montibus graphicen maluit auspicari. Hancce tamen scribendi rationem tantum abest ut reprehendam, ut valde ego ipsi gratuler, quod id ipsum cum agere conarer, anteverterit. Plura enim unus præstitit quam expectare quis ab omnibus sæculi hujusce nostri quamlibet eruditis potuisset. Ita thesim absolvit, ita rem ex animi mei sententia tractavit, ut quantum ipsi studiosi omnes disciplinarum

honestiorum debeant, quominus tantumdem ego unus debeam, non recusem. Molestum id demum fuit quod clara principis patriæque voce revocatus urbe ante cessisti quam ad umbilicum liber esset perductus. Curavi tamen sedulo ut simul atque in vulgus editus esset, Lugdunum (ubi sedes est studiorum meorum) mitteretur. Id factum est opera & diligentia Joannis Sevini, hominis vere *polytropou,* sed nescio quomodo missus sine epistola nuncupatoria. Ne igitur in lucem sic ut erat deformis & veluti acephalos prodiret, visum est sub clarissimi nominis tui auspiciis emittere. Tu, pro singulari tua humanitate boni omnia consules, nosque (quod facis) amabis. Vale.

Lugduni, pridie calend. septemb. 1534.

DE GARO SALSAMENTO

EPIGRAMMA

Quod medici quondam tanti fecere priores,
  Ignotum nostris en tibi mitto Garum.
Vini addes acidi quantum vis, quantum olei vis.
  Sunt quibus est oleo plus sapidum butyrum.
Dejectam assiduis libris dum incumbis, orexim
  Nulla tibi melius pharmaca restituent.
Nulla & aqualiculi mage detergent pituitam,
  Nulla alvum poterunt solvere commodius.
Mirere id potius quantum vis dulcia sumpto
  Salsamenta, Garo, nulla placere tibi.

PIÈCES

ATTRIBUÉES

A RABELAIS

EPISTRE

DU LIMOSIN DE PANTAGRUEL

GRAND EXCORIATEUR DE LA LINGUE LATIALE

ENVOYÉE

A UN SIEN AMICISSIME

RESIDENT EN L'INCLYTE ET FAMOSISSIME URBE DE LUGDUNE

Aucuns, venans de tes lares patries,
Nos aures ont de tes noves remplies,
En recitant les placites extresmes
Dont à present fruitz, & pisques à mesmes
Stant à Lugdune ès guazes palladines,
Où on convys nymphes plus que divines
A ton optat s'offerent & ostendent :
Les unes, pour tes divices, pretendent
T'accipier pour conjuge. Autres sont
Lucrées par toy, aussi tost qu'elles ont
Gusté tes dicts d'excelse amenité
Tant bien fulcis, qu'une virginité
Rendroient infirme, & preste à corruer,
Lorsque tu veulx tes grands ictes ruer.
Par ainsi donc, si ton esprit cupie,
A tous momens de dapes il cambie.
Puis, si de l'urbe il se sent saturé,
Ou du coït demy desnaturé,
Aux agres migre & opimes possesses
Que tes genitz t'ont laissé pour successes,

Pour un pauxille en ce lieu reveiller
Tes membres las, & les refociller.
 Là tout plaisir te fait oblation,
Et d'un chascun prends oblectation.
 Là du gracule & plaisant philomene
Te rejouit la douce cantilene.
 Là ton esprit tout mal desangonie,
S'exhilarant de telle symphonie.
 Là les satyrs, faunes, Pan, & seraines,
Dieux, demy dieux courent à grands haleines.
Nymphes des bois, dryades & nayades,
Prestes à faire en feuillade guambades,
Y vont en grande acceleration,
Pour visiter ceste aggregation.
Et quand la turbe est toute accumulée,
Jucundité se fait, non simulée,
Avec festins, où dape ambrosienne
Ne manque point : liqueur nectarienne
Y regurgite aux grands & aux petits,
Comme on festin de Peleus & Thetis.
Et, toust après les menses sublevées,
Les uns s'en vont incumber aux chorées :
L'un s'exercite à vener la ferine,
Et l'autre fait venation connine.
Dirons nous plus ? Ludes & transitemps
En omniforme inveniez ès champs,
Pour evincer la tristesse despite.
 O deux, trois fois, très felice la vite,
Pour le respect de nous, qui, l'omnidie,
Sommes sequens l'ambulante curie,
Sans ster, n'avoir un seul jour de quiète :
Infaustissime est cil qui s'y souhaite.
 Depuis le temps que nous as absentés,
Ne sommes point des eques desmontés,
Ne le cothurne est mové des tibies,
Pour conculquer les burgades patries,
Où l'itinere aspere & montueux,
En aucuns lieux aqueux & lutueux,
Souvent nous a fatigués & lassés,
Sans les urens receptz qu'avons passés.

Je ne veulx point tant de verbes effundre,
Et de nos maux ton auricule obtundre,
Enumerant les conflitz martiaulx,
Obsidions, & les cruelz assaulx
Qu'en Burgundie avons faits & gerés.
J'obmetz aussi les travaulx tolerés
Dans les maretz du monstier envieux,
Que nous faisoit l'aquilon pluvieux :
Où, par longs temps, sans castre ne tentoire,
Avons esté, desperans la victoire :
Finablement, pour la brume rigente,
Chascun du lieu se depart & absente.
Aussi, voyant la majesté regale
Q'appropinquoit la frigore hybernale,
Et que n'estoit le dieu Mars de saison,
S'est retirée en sa noble maison,
Et est venue on palais delectable
Fontainebleau, qui n'a point son semblable,
Et ne se voit qu'en admiration
De tous humains. Le superbe Ilion,
Dont la memoire est tousjours demourée,
Ne du cruel Neron la case aurée,
Ne de Diane en Ephese le temple,
Ne furent onq pour approcher d'exemple
De cestuy cy. Bien est vray qu'autresfois,
L'as assez veu : Si est ce toutesfois
Que l'oeil qui l'a absenté d'un seul jour
Tout esgaré se trouve à son retour,
Pensant à voir un nouvel edifice,
Dont la matière est plus que l'artifice.
Or (pour redir au premier proposite)
Il n'est decent que tu te disposite,
Tant que l'hiberne aura son curse integre,
De relinquer l'opime pour le maigre,
Puisque bien staz (grace au souverain Jove),
Nous t'exhortons que de là ne te move,
Si tu ne veulx voir tes aures vitales
Bien tost voller aux sorores fatales :
Car cest air est inimice mortel
D'un jouvenceau delicat & tenel :

Mesme en ce temps glacial, qui transfere
La couleur blonde en nigre & mortifere,
Estans inclus ès laques & nemores :
A peine avons, pour pedes & femores
Califier, un pauvre fascicule.
Conclusion, tout aise nous recule,
Et si n'estoit quelque proximité
Que nous avons en la grande cité,
Où nous pouvons aller aliques vices,
Pour incumber aux jucunds sacrifices
De Genius, le grand dieu de nature,
Et de Venus, qui est sa nourriture,
De rester vifz nous seroit impossible
Une hebdomade : ou bien sain & habile
Seroit celuy qui pourroit eschapper
Que febvre à coup ne le vinst attrapper.
Voy par cela quelle est la difference
Du tien sejour, en mondaine plaisance,
Et de la vie amere & cruciée
Que nous menons, tousjours associée
D'ennuy, de soin, d'accident & naufrage.
Et si tu es (comme cogitons) sage,
Ja ne viendras qu'à ceste prime vere :
Si ce n'estoit qu'ambition severe
Devant tes yeulx se voulsit presenter,
Pour tes esprits aucunement tenter
De grands credits, faveur, & honorences,
Dons gratuits, & grands munificences,
Que tu reçois en l'office auquel funge,
Estant icy : mais quoy ? ce n'est qu'un songe :
Car nous n'avons que la vite & la veste :
Et qui pour biens se jugule est vray beste.
A tant mettrons calce à ceste epistole,
Qui de transir indague en ton escole,
Où la lime est pour les locutions,
Et eloquents verbocinations,
Escorticans la lingue latiale.
Si obsecrons que ta calame vale
Attramenter charte papyracée,
Pour correspondre en forme rhythmassée.

En quoy faisant compliras le desir
De ceux qui sont prestz te faire plaisir.

Ainsi signé :
Desbride Gousier.

DIZAIN

Pour indaguer en vocable authenticque
La purité de la lingue gallicque,
Jadis immerse en caligine obscure,
Et profliger la barbarie antique,
La renouant en sa candeur Atticque,
Chascun y prend solicitude & cure.
Mais tel si fort les intestines cure,
Voulant saper plus que l'anime vale,
Qu'il se contrainct transgredir la tonture,
Et degluber la lingue latiale.

LA CHRESME PHILOSOPHALE

DES

QUESTIONS ENCYCLOPEDIQUES DE PANTAGRUEL

Lesquelles seront disputées sorbonicolificabilitudinissement

ES ESCOLES DE DECRET

PRES SAINCT DENYS DE LA CHATRE, A PARIS

Utrum, une idée Platonicque voltigeant dextrement sous l'orifice du chaos, pourroit chasser les esquadrons des atomes Democriticques.

Utrum, les ratepenades, voyans par la translucidité de la porte cornée, pourroient espionniticquement descouvrir les visions morphicques, devidans gyronicquement le fil du crespe merveilleux envelopant les atilles des cerveaux mal calfretés.

Utrum, les atomes, tournoyans on son de l'harmonie Hermagoricque, pourroient faire une compaction, ou bien une dissolution d'une quinte essence, par la substraction des numbres Pythagoricques.

Utrum, la froidure hybernale des Antipodes, passant en ligne orthogonale par l'homogenée solidité du centre, pourroit, par une douce antiperistasie, eschauffer la superficielle connexité de nos talons.

Utrum, les pendans de la zone torride pourroient tellement s'abbreuver des cataractes du Nil, que ilz vinssent à humecter les plus causticques parties du ciel empyrée.

Utrum, tant seulement par le long poil donné, l'Ourse metamorphosée, ayant le darrière tondu à la bougresque pour faire une barbute à Triton, pourroit estre gardienne du pole Articque.

Utrum, une sentence elementaire pourroit alleguer prescription decennale contre les animaulx amphibies, *e contra* l'autre respectivement former complaincte en cas de saisine & novelleté.

Utrum, unes Grammaires historiques & metéoricques, contendentes de leur anteriorité & posteriorité par la triade des articles, povoient trouver quelque ligne ou charactere de leurs chronicques sus la palme Zenonicque.

Utrum, les genres generalissimes, par violente elevation dessus leurs predicamens, pourroient grimper jusques aux estages des transcendantes, & par consequent laisser en friche les especes speciales & predicables, on grand dommaige & interest des pauvres maistres ès ars.

Utrum, Protée omniforme, se faisant ciguale, & musicalement exerceant sa voix ès jours caniculaires, pourroit, d'une rousée matutine soingneusement emballée on mois de may, faire une tierce concoction, davant le cours entier d'une escharpe zodiacale.

Utrum, le noir Scorpion pourroit souffrir solution de continuité en sa substance, &, par l'effusion de son sang, obscurcir & embrunir la voye lactée, on grand interest & dommaige des lifrelofres jacobipetes.

FRAGMENT

EXTRAIT

DU MANUSCRIT DU CINQUIÈME LIVRE

S'ensuyt ce qui estoit en marge & non comprins on present livre :

SERVATO IN 4. LIBR. PANORGUM AD NUPTIAS.

Les quatre quartiers du mouton qui porta Hellé & Frixus au destroit de Propontide.

Les deux chevreaulx de la celebre chevre Amaltée nourrisse de Jupiter.

Les fans de la cerfve bische Egerye consellière de Numa Pompillius.

Six oysons couvez par la digne oye Ilmaticque, laquelle par son champt saulva la rocque Tarpée de Rome.

Les cochons de la truye...

Le veau de la vache Ino, mal jadis gardée par Argus.

Le poulmon du regnard & du chien que Neptune & Vulcan avoient fées, [comme le dit] Julius Pollux *in Canibus*.

Le cigne auquel se convertit Jupiter pour l'amour de Leda.

Le beuf Apis, de Menphes en Egipte, qui reffusa sa pitance de la main de Germanicus Cesar.

Et six beufz desrobez par Cacus, recouvertz par Hercules.

Les deux chevreaulx que Coridon reservoit pour Alexis.

Le sanglier Herimentien, Olimpicque, Calidonien.

Les cramasteres du toreau tant aymé de Pasiphé.

Le cerf auquel fut transformé Acthéon.

Le foye de l'ourse Calixto.

FIN DES ŒUVRES DE RABELAIS

BIBLIOGRAPHIE

LES DEUX PREMIERS LIVRES

Le premier ouvrage authentique de Rabelais qui paraisse en librairie, & que nous connaissions, c'est le premier livre du *Pantagruel*, sous ce titre :

— Pantagruel. || Les horribles & espouēta || bles faictz & prouesses du tresrenōme || Pantagruel, Roy des Dipsodes || filz du grand geāt Gargan || tua, Cōposez nouuelle || ment par maistre || Alcofrybas || Nasier. — *On les vend à Lyon, en la maison || de Claude Nourry, dict le Prince || pres nostre dame de Confort.*

Cette édition, petit in-4° de 64 ff. non chiffrés, en caractères gothiques, est probablement la plus ancienne que l'on possède du *Pantagruel* (premier livre). Elle n'est pas datée, mais les bibliographes les plus experts en fixent la date à l'année 1532, ou au commencement de l'année 1533.

Dès cette dernière année, en effet, une édition datée paraissait à Poitiers, & une seconde édition originale voyait le jour à Lyon, sous ce titre :

— Pantagruel. Jesus Maria. Les horribles & espouuentables faictz & prouesses du tres renomme Pantagruel, roy des Dipsodes. Filz du grāt geant Gargantua, cōpose nouuellement par maistre Alcofrybas Nasier. Augmete & corrige fraichement, par maistre Jehan Lunel, docteur en théologie. MDXXXIII. *On les vend à Lyon, en la maison de Francoys Juste, demourant deuant nostre dame de Confort*, in-24 goth. format allongé, de 95 ff. chiffrés, & 7 ff. non chiffrés (ou seulement 6 ff., selon Regis).

Un exemplaire unique de cette édition est conservé à la Bibliothèque royale de Dresde.

La naissance du premier livre du *Pantagruel* est donc établie à cette date de 1533, au plus tard. Le premier livre du roman de Rabelais, le *Gargantua*, ne nous apparaît qu'en 1535. C'est du moins la date de la plus ancienne édition datée qui soit connue, & qui porte ce titre :

— Gargantva. || ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ. || La vie || inestima || ble dv grand || Gargantua, pere de || Pantagruel, iadis cō || posée par L'abstra || cteur de quīte essēce || liure plein de pantagruelisme. || M. D. XXXV. || *On les vend à Lyon, chés || Frācoys Juste, deuāt nostre || Dame de Confort*, in-24 allongé, caract. goth.

On cite, il est vrai, un exemplaire d'une édition qui semble un peu plus ancienne, mais le titre de cet exemplaire manque ; on est privé par là de tout renseignement positif ; & il ne paraît pas, en tout cas, au savant auteur du *Manuel du Libraire*, que cette édition puisse être antérieure à 1534, ce qui mettrait toujours, si cette édition était l'édition princeps, une année de différence entre la publication du premier livre du *Pantagruel* & celle du *Gargantua*, venant en second lieu, quoiqu'il soit le premier dans l'ordre du récit.

Pourtant, dans le prologue du premier livre du *Pantagruel*, l'auteur parle « des grandes & inestimables chroniques de l'énorme géant Gargantua. » Il dit même « qu'il a été plus vendu de ladite chronique gargantuine en deux mois qu'il ne sera acheté de bibles en neuf ans, » & il ajoute « qu'il offre de présent un autre livre de même billon. »

Comment résoudre cette difficulté ? La solution

la plus simple, celle qui se présente d'abord à l'esprit, c'est de supposer qu'une ou plusieurs éditions du livre de *Gargantua* nous sont inconnues, supposition d'autant plus admissible, que, de certaines expressions du prologue de *Gargantua*, tel que nous l'offrent les plus anciennes éditions, il ressort assez clairement que l'ouvrage est déjà connu du public : « Lisans les joyeux titres d'aulcuns livres de notre invention, comme *Gargantua*, *Pantagruel*, *Fessepinte*, jugez trop facilement, &c. » « Autant en dit un tirelupin de mes livres (qu'ils sentent plus le vin que l'huile). » Ce n'est pas un langage que puisse tenir l'auteur d'un volume inédit.

Une autre solution, que l'autorité de M. Charles Brunet semble faire prévaloir, consiste à reconnaître dans ces grandes & inestimables chroniques de l'énorme géant Gargantua, dans cette chronique gargantuine, dont il est question au prologue du *Pantagruel*, un autre ouvrage que celui qui forme ordinairement le premier livre de l'œuvre de Rabelais. On a découvert, en effet, un petit roman publié sous ce titre :

— Les grandes & || inestimables Chronicq̃s : du grant & enor || me geant Gargantua : Contenant sa genealogie, || La grãdeur & force de son corps. Aussi les merueil || leux faicts darmes quil fist pour le Roy Artus, cõ || me verrez cy apres. Imprime nouuellement. 1532. (Au verso du dernier f.) : *Cy finissent les cronicques... Nouuellement Imprimees A Lyon*, 1532, pet. in-4.

Ce roman populaire raconte comment Merlin, le fameux enchanteur des récits de la Table-Ronde, pour procurer au roi Artus un défenseur invincible, procréa sur une haute montagne d'Orient, à l'aide de secrets & d'opérations magiques, deux grands géants qu'il nomme Grant-Gosier & Galemelle. Il fait, en outre, pour les porter, une grande jument, si puissante que « elle pouvoit bien porter les deux aussi facilement que fait ung cheval de dix escus un simple homme. »

Grant-Gosier & Galemelle engendrent Gargantua. Lorsque l'enfant est né, son père, le voyant si beau, s'écrie : Gargantua! « lequel est un verbe grec qui vault autant à dire comme : Tu as un beau fils! » Et Galemelle veut que ce nom lui demeure. Quand Gargantua est parvenu à l'âge de sept ans, les deux époux songent à le conduire à la cour du roi Artus, selon l'avis que Merlin leur en a donné.

Ils se mettent en route. « Quand la grande jument fut dedans les forestz de Champaigne, les mousches se prindent à la piquer au cul. Ladicte jument, qui avoit la queue de deux cents brasses, & grosse à l'advenant, se print à esmoucher; & alors vous eussiez veu tomber ces gros chesnes menu comme gresle; & tant continua ladicte beste, que il ne demoura arbre debout que tout ne fust rué par terre. Et autant en fist en la Beaulce, car à présent n'y a nul boys, & sont contraintz les gens du pays de eulx chauffer de feurre ou de chaulme. » Ils arrivent au rivage de la mer, où est à présent le mont Saint-Michel & le rocher de Tombelaine. Les Bretons leur dérobent une partie de leurs vivres & sont punis de ce méfait. Grant-Gosier & Galemelle, pris d'une fièvre continue, en meurent bientôt « par faute d'une purgation. »

Gargantua est très-sensible à cette double perte & pour se distraire il vient voir Paris, la plus grande ville du monde. Il y entre & s'assied sur une des tours de Notre-Dame, les jambes lui pendant jusques en la rivière de Seine. « Et regardoit les cloches de l'une & puis de l'autre, & se print à bransler les deux qui sont en la grosse tour, lesquelles sont tenues les plus grosses de France. A donc vous eussiez veu venir les Parisiens tous à la foule qui le regardoyent & se mocquoient de ce que il estoit si grand. Lors pensa que il emporteroit ces deux cloches, & que il les pendroit au col de sa jument, ainsi que il avoit veu des sonnettes au col des mules. A donc s'en part & les emporte. Qui furent marris? ce furent les Parisiens, car de force, il ne falloit user contre luy. Lors se mirent en conseil, & fut dit que l'on yroit le supplier que il les apportast & mist en leurs places où il les avoit prinses, & que il s'en allast sans plus revenir. Et lui donnèrent troys cens beufz & deux cens moutons pour son dîner : ce que accorda Gargantua. »

Revenu sur le rivage de la mer, Gargantua y trouve Merlin, qui le conduit sur une nuée en Angleterre. La grande jument, effrayée par les vagues, s'est enfuie jusqu'en Flandres, où l'on trouve encore de sa race.

Gargantua arrive fort à propos à l'aide du roi Artus, qui venait de perdre deux batailles en une semaine contre les Gos & les Magos. Sans perdre de temps, armé d'une massue énorme que lui a fabriquée Merlin, il combat avec tant d'avantage les ennemis du roi Artus, qu'ils sont contraints de demander merci.

Artus se montre reconnaissant du service que Gargantua lui a rendu. Il lui donne un grand repas où pour entrée de table lui furent servis les jambons de quatre cents pourceaux salés, & tout à l'avenant. Il lui fait faire des habillements de livrée. « Il fut levé, par le commandement du maistre d'hostel, huyt cens aulnes de toille pour faire une chemise audict Gargantua, & cent pour faire les coussons en sorte de carreaulx, lesquelz sont mis soubz les esselles. » Le reste des vêtements est dans des proportions semblables. Gargantua est fort réjoui de se voir si bien vêtu.

Cependant le roi Artus a une nouvelle guerre à soutenir contre les Hollandais & les Irlandais, & cette fois encore c'est Gargantua qui est chargé de le défendre. Gargantua accomplit dans cette guerre beaucoup de prouesses merveilleuses. Il suffit de dire que, dans une dernière bataille livrée aux ennemis, il en tue « cent mille deux cens & dix justement, & vingt qui faisoient les morts soubz les aultres. » Après avoir fait prisonniers le roi & les

barons du pays, au nombre de cinquante, il les met tous dans une dent creuse.

Il délivre encore le roi Artus de la présence d'un géant qui ravageait le pays pour venger la mort des Gos & des Magos : « Il lui plia les rains en la forme & manière que l'on plieroit une douzaine d'ayguillettes, & le mit en sa gibbecière. »

Il vécut au service du roi Artus l'espace de deux cents ans trois mois & quatre jours justement, « puis fut transporté en féerie par Gain (Morgain) la fée, & Melusine, avec plusieurs aultres lesquels y sont de présent. »

Tel est le récit dont les réimpressions furent assez nombreuses à partir de l'année 1532 & qui, après l'apparition du *Pantagruel* & du *Gargantua* rabelaisien, se ressentit de l'influence de ceux-ci & se développa dans le sens ironique & bouffon.

Ce récit est-il un premier essai de Rabelais qui n'aurait fait allusion qu'aux *Grandes Chroniques* dans le prologue du *Pantagruel?* Rabelais, après le succès de la première partie du *Pantagruel,* trouvant que les *Grandes Chroniques* n'étaient pas à la hauteur de son nouvel ouvrage, les aurait-il refaites, en y déployant cette fois son génie, & aurions-nous ainsi la *Vie inestimable du grand Gargantua* qui forme maintenant le premier livre des œuvres de Rabelais? Des érudits très-distingués l'affirment. Tel n'est pas notre sentiment. Nous résistons à admettre que le génie d'un écrivain, & d'un écrivain comme Rabelais, puisse faire le mort, pour ainsi dire, aussi complétement qu'il l'aurait fait dans les *Grandes Chroniques;* que son style ait été si plat & si lourd dans ce premier essai; que tout à coup, du récit parfaitement vulgaire de 1532, il se fût élevé à la verve entraînante & à la satire endiablée du livre de 1533; qu'après n'avoir mis dans son premier ouvrage que des puérilités insignifiantes, il ait imaginé tout à coup le catalogue de la librairie de Saint-Victor; il ait écrit de prime saut la magnifique lettre d'Utopie (chap. VII); il ait trouvé le type de Panurge, &c. C'est simplement une impossibilité que les bibliographes veulent nous faire accepter, & l'on a mis vraiment trop de complaisance à les suivre dans cette voie.

Il nous paraît évident que, dans le prologue du *Pantagruel,* il n'est pas question des *Grandes Chroniques,* mais du vrai *Gargantua.* Comment supposer que Rabelais ait voulu désigner la banale histoire destinée au commerce du colportage, lorsqu'il parle de son précédent ouvrage avec cette profonde satisfaction d'un auteur qui vient d'obtenir un grand succès; lorsqu'il voudrait qu'on mît en oubli, pour le lire, ses affaires propres & qu'on y vaquât entièrement; lorsqu'il raconte toutes les merveilles que ces joyeusetés ont produites : qu'elles font oublier aux chasseurs malheureux leur dépit, qu'elles guérissent le mal de dents, que bien d'autres malades de plus graves maladies ont senti allégement manifeste à la lecture dudit livre; lorsqu'il affirme enfin que ce livre « est sans pair, incomparable & sans paragon! » Il s'agirait ici des exploits que le protégé de Merlin accomplit contre les Gos & les Magos ou contre les Hollandais & les Irlandais. Non! de bonne foi, on ne le peut croire. Il s'agit, au contraire, d'un livre où Rabelais a mis du sien, où sa réputation est engagée; il s'agit bien de son *Gargantua,* à lui, & non du Gargantua populaire.

Il n'est pas douteux que Rabelais n'ait connu la légende de Gargantua, & qu'elle ne lui ait servi à construire son œuvre. Nous ne saurions dire si Rabelais eut quelque part à la publication de cette légende imprimée à Lyon en 1532 & souvent réimprimée dans les années qui suivirent. S'est-il plu à exhumer ce grossier canevas? ou n'est-ce pas plutôt son ouvrage satirique qui donna une vie soudaine, un intérêt nouveau à la légende populaire?

Nous avons déjà, dans la Vie de Rabelais, soulevé cette question sans oser y répondre.

La seule indication qui semblerait impliquer une certaine participation de Rabelais est celle que l'on trouve dans une réimpression du petit roman populaire à la date de 1533. La fin du texte, dans cette réimpression, diffère de celle de l'édition de 1532. En voici les dernières phrases :

« Gargãtua vesquit cinq cẽs & ung an, & eut de grosses guerres, desquelles ie me tays pour le present. Et eut ung filz de Badebec son epouse lequel a faict autant de vaillances que Gargantua. Et le pourrez veoir par la vraye Chronique laq̃elle est une petite partie imprimee. Et q̃lque iour que messieurs de sainct Victor vouldront on prendra la coppie de la reste des faictz de Gargantua, & de son filz Pantagruel. »

Ces mots : « Et le pourrez veoir par la vraye Chronique laquelle est une petite partie imprimée, » font-ils allusion au premier livre de *Pantagruel,* paru cette année-là? Est-ce Rabelais qui les a ajoutés? Ce peut être aussi bien l'imprimeur qui avait probablement imprimé le *Pantagruel* de Rabelais. Il est certain qu'il y eut dès lors une tendance, chez les éditeurs de ces opuscules populaires, à y introduire un peu plus du caractère facétieux & bachique, & à y mêler même des fragments de l'œuvre parallèle de Rabelais. Il est un texte amplifié sous ce titre :

— LES CRONIQUES || admirables du puissant Roy Gargantua, en || semble comme il eut a femme la fille du roy de || Utopie nõmee Badebec, de laquelle il eut ung filz nomme Pantagruel, lequel fut roy des dipsodes & Amanrottes (*sic,* au lieu d'Amaurottes), Et commẽt il mist a || fin ung grant gean nomme Gallimassue. || (*Sans lieu ni date.*) — Pet. in-8° goth.

Dans ce texte, trois chapitres du *Pantagruel* rabelaisien ont été insérés. C'est sans doute une étude curieuse que celle de cette connexité & de ces enchevêtrements, mais au point de départ la séparation est bien tranchée.

C'est donc une erreur, à notre sens, de voir dans les *Grandes Chroniques* le début de l'œuvre de Rabe-

lais. Le *Gargantua* dont il est question dans le prologue du *Pantagruel* est bien le *Gargantua* rabelaisien, & ce dernier est antérieur, par conséquent, à 1533.

La question de savoir lequel parut le premier, du *Gargantua* ou du *Pantagruel*, n'en peut pas moins être toujours posée, puisque le prologue d'un livre est une pièce qui s'ajoute, ou se refait après coup, comme cela se voit, par exemple, pour le quatrième livre.

Il y a dans les éditions du *Gargantua* que nous possédons certaines traces que semblent y avoir laissées l'apparition & le succès du *Pantagruel*. Je vois une de ces marques sur le titre même de l'édition de 1535, qui porte ces mots : « livre plein de Pantagruélisme. » L'auteur se félicite, dans le prologue, d'être bienvenu en toutes bonnes compagnies de pantagruélistes. Je trouve le même mot « en pantagruélisant, » ou « ès pantagruélisans, » à la fin du chapitre premier, & l'expression paraît indiquer une familiarité des lecteurs avec le roman de Pantagruel.

Les premières lignes de ce chapitre premier relatives à la généalogie de Gargantua fournissent au contraire un argument en faveur de la priorité du *Gargantuà* :

« Je vous remetz, dit Rabelais, à la grande chronique Pantagrueline recognoistre la genéalogie & antiquité dond nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les géans nasquirent en ce monde, & comment d'iceux par lignes directes issit Gargantua, pere de Pantagruel : & ne vous faschera si, pour le present, je m'en deporte; combien que la chose soit telle que, tant plus seroit remembrée, tant plus elle plairoit à vos seigneuries, comme vous avez l'autorité de Platon, *in Philebo & Gorgia*, & de Flacce, qui dit estre aucuns propos, tels que ceux cy sans doubte, qui plus sont delectables quand plus souvent sont redicts. »

On ne « remet » pas les gens à ce qui a paru, mais à ce qui doit paraître, disent les partisans de l'antériorité du *Gargantua*. « Vous entendrez » ne veut pas dire : vous avez entendu. L'observation est juste, quoiqu'il y ait dans ce passage même la preuve d'une concomitance bien frappante des deux livres. Rabelais sait parfaitement, en commençant son *Gargantua*, que la généalogie qu'il donnera dans son *Pantagruel* sera « plus entière que nulle autre excepté celle du Messias. » Il l'avait préparée, composée, si elle n'était point parue.

L'examen critique des deux ouvrages fournit des arguments pour & contre. La guerre de Grangousier & de Picrochole est, à coup sûr, bien supérieure à celle de Pantagruel contre le roi Anarche, Loupgarou & ses géants. Mais, d'autre part, le personnage de Panurge, qui deviendra bientôt le héros véritable du roman satirique, est une création qui a dû hanter le cerveau de son auteur, dès qu'elle y fut née, & qu'il aurait difficilement abandonnée pendant tout un livre, après l'avoir lancée dans le monde. Et je crois que cette dernière considération, pour tout esprit sagace, est celle qui aura le plus de poids.

En résumé, les difficultés que présente cette question tiennent précisément à ce que nous n'avons pas l'édition princeps du *Gargantua*. L'hypothèse la plus probable est encore la plus simple, c'est que les deux premiers livres, composés à peu près en même temps par l'auteur, ont paru dans leur ordre naturel & à peu de distance l'un de l'autre. Jusqu'à nouveaux renseignements, l'opinion vulgaire n'a donc pas à se corriger.

Disons en outre que ces ouvrages, à peine parus, furent accompagnés de parasites dont il est malaisé de les séparer, si l'on ne vérifie point cette marque de fabrique qui est le génie de François Rabelais. On trouve dès 1538, joint aux deux premiers livres, le *Disciple de Pantagruel*, facétie fort indigne de Rabelais, à qui on l'a quelquefois attribuée mal à propos. Cet opuscule, sous différents titres, « Navigation de Panurge, disciple de Pantagruel, ès iles incogneues & estranges, » ou « Voyage du compagnon de la bouteille, &c., » se joint, du vivant même de Rabelais, tantôt à l'œuvre rabelaisienne, comme dans l'édition d'Étienne Dolet en 1542, tantôt aux réimpressions du roman populaire, comme dans la *Vie admirable du puissant Gargantua* éditée à Paris en 1546.

Il est curieux de constater que, bien avant la publication du troisième livre de Rabelais, on s'empare de ses personnages pour les lancer dans une expédition à travers des pays fantastiques. On devance ainsi l'auteur qui doit donner une fin semblable à son roman, soit que tel fût déjà son plan & qu'il en eût transpiré quelque chose, soit que lui-même ait au contraire marché dans la voie que lui traçait un faible imitateur.

Voyons maintenant la suite des éditions originales des deux premiers livres.

Après l'édition du premier livre antérieure à 1535 (exemplaire sans titre), & celle de 1535 dont il a été question, il faut mentionner l'édition de 1537, chez François Juste :

— La vie inestimable du grand Gargantua, pere de Pãtagruel, iadis cõposée par l'abstracteur de quintessence. Livre plein de pantagruelisme. M. D. XXXVII. *On les vend à Lyon chés François Juste, devant nostre dame de Confort.* In-16 gothique de 119 feuillets.

Pour le deuxième livre, après l'édition in-4° gothique de Claude Nourry (sans date), & celle de 1533, dont il a été question, il faut mentionner :

L'édition de Paris, sans date :

— PANTAGRUEL || Les horribles & espouẽtables faictz & prouesses du tres renõ || me Pãtagruel roy des Di || psodes filz du grant || geant Gãrgatua || Cõposez nouuel || lemẽt par mai || stre Alcofry || bas Nasier. *On les vend au palais a || Paris en la gallerie par ou || on*

va à la chancellerie, pet. in-8° goth. de 104 ff. non chiffrés, à 23 lign. par page, sign. A. — N., titre rouge & noir dans une bordure gravée sur bois.

L'adresse portée sur le titre est celle du libraire Jean Longis. La date en est fixée à 1533, avec toute vraisemblance.

L'édition de Poitiers, 1533, dite de Marnef :

— PANTAGRUEL || Les horribles & es || pouentables faitz & || prouesses du tres re || nõme Pantagruel || Roy des Dipsodes || fils du grant geant || Gargantua : Cõpo || ses nouuellement p || maistre Alcofribas || Nasier || M. D. XXX. III (*sans nom de ville*), pet. in-8° goth. de 84 pp. non chiffr., à 27 & 28 lign. par page, sign. A — Lii.

La troisième édition originale qui est de Lyon, 1534 :

— PANTAGRVEL || ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ || Les Horri || bles faictz || & prouesses espouẽ || tables de Pan || tagrvel || roy des Dipsodes, || composes par M. || Alcofribas || abstracteur de quin || te essence. M. D. XXXIIII, in-24 allongé avec le monogramme de Fr. Juste sur le titre.

Sous la date de 1542, on a trois éditions des deux premiers livres réunis.

La première, chez Étienne Dolet :

— La plaisante & ioyeuse histoyre du geant Gargantua, prochainement revue & de beaucoup augmentée par l'autheur (ce qui n'est pas exact)... Pantagruel, roy des Dipsodes, restitué à son naturel... Plus les Merveilleuses navigations du disciple de Panurge.

La deuxième, chez François Juste; c'est celle que Rabelais a revue & un peu augmentée :

— La vie tres horrificque du grand Gargantua, pere de Pantagruel, iadis cõposee par M. Alcofribas abstracteur de quintessence. Liure plein de Pantagruelisme. M. D. XLII. *On les vend à Lyon, chez Francoys Juste.* (A la fin) : *Imprimé à Lyon par Frãcoys Juste*, in-16 goth. de 155 ff., plus 1 f. blanc, fig. sur bois, le titre en lettres rondes & en gothique (en 58 chapitres).

— Pantagruel, Roy des Dipsodes, restitue à son naturel, auec ses faictz & prouesses espouentables : cõposez par feu M. Alcofribas abstracteur de quinte essence. M. D. LII. *On les vend à Lyon, chez François Juste*, in-16 goth. de 147 ff., titre en lettres rondes, excepté les deux lignes de l'adresse (34 chapitres suivis de la Prognostication, commençant au f. 135. Il n'y a pas de table).

Enfin la troisième, sans nom de ville ni d'imprimeur :

— Grãds Anna || les ou croniques || Tres ueritables || des Gestes merueilleux du grand || Gargantua & Pantagruel || son filz. Roy des Dipso || des, enchronicquez par || feu maistre Alco || fribas : abstra || cteur de quin || te essen || ce. 1542, 2 part. en 1 vol. pet. in-8° goth. de 120 & 104 ff. non chiffr.

Cette édition, faite sur celle de François Juste, contient une violente invective de l'imprimeur contre Dolet, où le savant bibliographe Ch. Brunet croit reconnaître la main de Rabelais; conjecture inadmissible, on en jugera; le morceau est en tout cas intéressant à connaître, nous le reproduisons :

« L'Imprimeur au Lecteur, salut,

« Affin que tu ne prenne la faulse monnoye pour la bonne (aymé lecteur) & la forme fardée pour la nayve, & la bastarde & adulterine edition du present œuvre pour la legitime & naturelle, soies adverty que par avarice a esté soubstraict l'exemplaire de ce livre encores estant soubz la presse : par un plagiaire homme incliné à tout mal; &, en desadvançant mon labeur & petit profit esperé, a esté par lui imprimé hastivement, non seulement par avare convoitise de sa propre utilité pretendue, mais aussi & dadventage par envieuse affection de la perte & du dommaige d'aultruy : comme tel monstre est né pour l'ennuy & injure des gens de bien. Toutefois, pour t'advertir de l'enseigne & merque donnant à cognoistre le faux aloy du bon & vray, sachez que les dernières feuilles de son œuvre plagiaire ne sont correspondantes à celles du vray original que nous avons eu de l'autheur : lesquelles aussi, après avoir prins garde (combien que trop tard) à sa fraudulente supplantation, il n'a pu recouvrer. Celluy plagiare, injurieux non à moy seulement, mais à plusieurs aultres, c'est ung Monsieur (ainsi glorieusement par soy mesme surnommé), homme tel que chascun saige le cognoist.

« Les œuvres duquel ne sont que ramas & eschantillonneries levées des livres d'aultruy, par luy confusement ammoncellées, où elles estoient bien ordonnées. Dond l'esperit de Villanovanus se indigne d'estre de ses labeurs frustré, Nizolius en est offensé, Calepin se sent desrobé, Robert Estienne congnoist les plus riches pièces de son thresor mal desrobées & pirement deguisées & appropriées. De l'esperit duquel ne sortirent oncques compositions où il eust honneur, ains mocquerie desdaigneuse. Lesquelles toutefoys il ose enrichir & farder de braves & magnificques tiltres tellement que le portal surmonte l'edifice; anoblir du privilege du Roy en abusant le Roy & son peuple : pour donner à entendre que les livres des bons autheurs, comme de Marot, de Rabelais & plusieurs aultres, sont de sa façon. Ne scet-on pas bien que, en certains livres en Chirurgie, en Pratique & aultres, il a prins argent des imprimeurs & libraires pour mettre privilege du Roy? Cela n'est-ce point abus digne de peine? Mais (que plus est) qui a oncque veu ce privilege? A qui l'a il monstré? Çartainement, pour quelconque requeste, oncques à homme ne l'osa monstrer. Parquoy il est vraysemblable que le Roy lui a octroyé tel privilege que personne n'ayt à vendre ne surimprimer les livres qu'il aura faictz, sinon luy mesmes. Mais la raison? la raison est pour ce que gens sçavans cognoissent assez qu'il n'a pas esperit ne sçavoir de mettre rien de soy en lumière, qui soit à son honneur. O la grande & haulte entreprinse & digne de tel homme inspiré de l'esperit de Ciceron : avoir redigé en beau volume le livret & gaigne pain des petits revendeurs nommé par les Bisouars! Fatras à la douzaine! Vrayement, on l'en debvroit bien remunerer, & telles belles besoignes meritent bien que

evesques & prelatz soient par un tel ouvrier esmouchez d'argent. Toutesfoys, après que les montaignes ont esté enceintes, & que ung petit rat seulement en est yssu, le monde ne s'est peu abstenir de rire & se mocquer en disant : Comment un tel homme, qui se dict si savant & si parfaict Ciceronian, se mesle il de faire ces folies en francoys? que ne se declaire il en bonnes œuvres, sans faire ces viedazeries; roignonnant, moillant plaisantant, declarant (car telz sont ses beaulx motz costumiers) viaidasant, ladrisant, & telles couleurs rhetoriques qui ne sont pas ciceronianes, mais dignes d'estre baillées à mostardiers pour les publier par la ville? Tel est ce Monsieur. Adieu, lecteur, ly & juge. »

Pour comprendre certaines allusions de cette épitre, il est nécessaire de se rappeler que Marot, qui allait se brouiller avec Dolet, lui avait adressé des vers où il disait :

> Le noble esprit de Ciceron romain,
> Au corps entra de Dollet tellement,
> Que luy sans aultre à nous le faict comprendre.

Il faut savoir aussi que Dolet avait obtenu un privilége du roi pour dix années, lui permettant « d'imprimer ou de faire imprimer tous livres composés & traduictz & autres livres des auteurs modernes & antiques qui par luy seroient duement reveuz, amendés, illustrés ou annotés, soit par forme d'interpretation, scholies ou aultre declaration, tant en lettres latine, grecque, italienne, que françoyse, » privilége d'une extension tout à fait inusitée.

LE TROISIÈME LIVRE

Le troisième livre (deuxième de *Pantagruel*) parut à Paris. Voici le titre de la première édition connue :

— Tiers livre des faictz & dictz heroïques du noble Pantagruel; cõposez par M. Franc. Rabelais, docteur en medicine, & calloïer des Isles Hieres. L'auteur susdict supplie les Lecteurs beneuoles soy reserver à rire au soixante & dixhuytiesme liure. *A Paris : par Chrestien Wechel, en la rue Saint Iacques, a l'escu de Basle, & en la rue Sainct Iehan de Beauuoys, au Cheval volant.* M. D. XLVI. Avec privilege du Roy pour six ans. — In-8°.

Dans le privilége de François Ier, qui accompagne l'édition princeps, on voit que ce privilége est accordé, en un endroit, pour dix ans, en un autre pour six ans. C'est ce dernier terme qui est exact, les mots « Privilége pour six ans » étant inscrits sur le titre.

Ce troisième livre fut réimprimé la même année à Lyon (sans nom d'imprimeur) & à Toulouse, chez Jacques Fournier. On distingue, sous la date de 1547, une édition de Valence, chez Claude La Ville, contenant les trois premiers livres, plus la *Prognostication*, & le *Disciple de Pantagruel* (*Voyage & navigation que fit Panurge, &c.*).

La dernière édition que Rabelais ait publiée est celle de 1552 :

— Le tiers livre des faicts & dicts heroïques du bon Pantagruel : composé par M. Fran. Rabelais docteur en medicine. Reueu & corrigé par l'Autheur sus la censure antique. *A Paris, de l'imprimerie Michel Fezandat*, 1552, pet. in-8° de 170 ff. & une table en 3 ff.

Le privilége de Henri II accompagne cette édition du troisième livre que l'auteur a effectivement revue & corrigée.

LE QUATRIÈME LIVRE

Il parut d'abord un fragment du quatrième livre à Grenoble, chez Claude La Ville, 1547, puis à Lyon en 1548 :

— Le quart livre des faictz & dictz heroïques du noble Pantagruel, composé par M. François Rabelais, docteur en medicine & Calloier des Isles Hieres. *A Lyon*, 1548, — In-16.

Ce fragment se compose du prologue (ancien) & de onze chapitres (équivalant à vingt-cinq de l'édition complète).

Le quatrième livre parut en entier, en 1552, avec une épitre à Monseigneur Odet, cardinal de Chastillon, datée du 28 janvier 1552; avec un nouveau prologue & le privilége du roi daté du 6 août 1550 :

— Le quart livre des faicts & dicts heroïques du bon Pantagruel, composé par M. François Rabelais, docteur en medicine. *A Paris, de l'imprimerie de Michel Fezandat*, 1552. — In-8°.

L'achevé d'imprimer est du 28 janvier 1552. On oppose à cette date un extrait des registres du Parlement de Paris, du 1er mars 1551, portant que : « attendu la censure faicte par la Faculté de théo-

logie contre certain livre maulvais exposé en vente soubz le titre de quatriesme livre de *Pantagruel* avec privilége du roi,... le libraire sera mandé en icelle (cour) & lui seront faictes defenses de vendre & exposer ledict livre dedans quinzaine. » M. Ch. Brunet suppose que le Parlement emploie le vieux style (1551 au lieu de 1552), tandis que Rabelais & son imprimeur se servent du style nouveau qui fait commencer l'année au 1er janvier & non à Pâques. (L'édit qui fit commencer l'année légale au 1er janvier ne fut enregistré & n'eut force de loi qu'en 1567.) Cette explication est d'autant plus plausible, que nous voyons Rabelais, dans son roman (livre III, chapitre XXI), dans les *Lettres à l'évêque de Maillezais* & dans la *Sciomachie*, faire commencer l'année au 1er janvier, selon l'usage romain.

Il est à remarquer qu'il existe deux tirages différents du prologue de cette édition, l'un avec ce passage : « *N'est-il pas escrit & pratiqué par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant florissant, tant riche & triumphant royaume de France,* » & un peu plus loin : « *le bon Andre Tiraqueau, conseiller* du roy *Henry second ;* » l'autre où l'on a supprimé le mot *triumphant* devant *royaume de France* & fait précéder le nom du roi des épithètes *grand, victorieux* & *triumphant*. Rabelais fit cette modification lorsque le monarque eut conquis les Trois-Évêchés (mars & avril 1552). Nous l'avons reproduite dans notre texte.

La *Briefve Declaration d'aucunes dictions plus obscures* accompagne quelques exemplaires de l'édition de 1552. Elle se trouve dans une édition de Lyon, à la même date, chez Balthasar Aleman, & dans l'édition de 1553, sans lieu d'impression ni nom d'imprimeur & de libraire. Elle est incontestablement de Rabelais ; il suffit de la parcourir pour s'en convaincre. Voyez notamment aux mots *Catadupes du Nil* & *Œolipile*. Il déclare expressément l'avoir composée en 1552. Voyez au mot *An intercalaire*, tome II, page 186.

La première édition sous un titre collectif des *Œuvres de M. François Rabelais* est de 1553, c'est-à-dire de l'année même de la mort de Rabelais. Elle contient les quatre premiers livres, mais ce n'est qu'une réimpression médiocrement correcte.

LE CINQUIÈME LIVRE

En 1562, neuf ans après la mort de Rabelais, il parut un fragment du cinquième livre, formant seize chapitres, sous ce titre :

L'Isle sonnante, par Maistre François Rabelais, qui n'a point encor esté imprimée ne mise en lumière... Imprimé nouvellement, 1562. — Petit in-8°.

Le livre en son entier fut mis au jour en 1564, sans indication de lieu ni de libraire :

Le cinquiesme & dernier livre des faictz & dictz heroïques du bon Pantagruel, composé par M. François Rabelais... Nouvellement mis en lumière, 1564. — In-16.

Quelle part faut-il reconnaître à Rabelais dans cette œuvre posthume ?

Les uns admettent l'authenticité du tout, hormis le chapitre des *Apedeftes* & les chapitres du *Tournoi de la Quinte*.

Les autres croient le tout apocryphe & l'œuvre d'une autre main que celle de Rabelais. Ceux-ci ont signalé quelques points où le faussaire se serait trahi. Ainsi, au chapitre XIX, il est fait mention d'un ouvrage de Scaliger qui ne parut qu'en 1557, c'est-à-dire quatre ans après la mort de Rabelais.

Ils tirent surtout un argument des tendances manifestement calvinistes de ce cinquième livre. Or la rupture de Rabelais avec Calvin & ses adeptes n'avait jamais été plus complète qu'au moment où ce cinquième livre aurait été écrit, c'est-à-dire de 1550 à 1553. Calvin, en 1550, dans son livre *de Scandalis*, l'accusait d'avoir profané le saint Évangile par une audacieuse dérision, & le signalait comme un exemple à éviter. En 1553, Théodore de Bèze, qui avait autrefois écrit des vers à la louange de Rabelais, ne parle plus qu'avec dédain de « Pantagruel (Rabelais) & de son livre qu'il a fait imprimer grâce à la faveur des cardinaux qui aiment à vivre comme il parlait[1]. »

En même temps, Robert Estienne, par une singulière inconséquence, reprochait aux théologiens de Paris, ses persécuteurs, « de n'avoir pas fait brûler avec son livre l'athée & blasphémateur Rabelais. » Comment Rabelais, au moment où il était attaqué par Genève avec une telle violence, aurait-il fait vers Genève une volte-face aussi caractérisée ?

L'argument paraît sans réplique pour certaines parties où, en effet, les tendances réformistes sont fortement marquées. Mais il n'en est pas ainsi de tout le livre. Il est clair que l'auteur, attaquant les moines, se trouve d'accord avec Calvin. Il ne s'ensuit pas qu'il soit calviniste, & qu'il n'eût pu parfaitement « brocarder » Genève à son tour.

Je crois qu'il faut s'en tenir, sur cette question de l'authenticité du cinquième livre, à un moyen terme. Rabelais en avait sans doute laissé les principaux éléments, mais il n'est guère moins probable que ce qu'il a laissé ne nous est point parvenu dans son intégrité. Quelqu'un est intervenu après lui pour retoucher l'œuvre inachevée, la compléter à sa guise.

1. Pantagruel cum suo libro quem fecit imprimere per favorem cardinalium qui amant vivere sicut ille loquebatur. — *Epist. Passavantii.*

Il me paraît également impossible de tout admettre & de tout rejeter. On ne peut méconnaître le génie rabelaisien en certains passages, & l'Oracle de la Bouteille paraît le dénoûment où le roman allait de lui-même aboutir. Force nous est donc de prendre le livre tel qu'il est, en avertissant des altérations qu'il a pu subir, en avertissant aussi qu'il est contesté.

La Bibliothèque nationale possède, de ce cinquième livre, un manuscrit écrit dans la seconde moitié du XVI[e] siècle & dont on ne connaît pas l'origine. Il est moins complet que les éditions sur certains points ; il est plus développé sur quelques autres. Ainsi il lui manque la plus grande partie du prologue, le chapitre de l'île des Apedeftes (XVI), les deux chapitres du tournoi de la Quinte (XXIV & XXV). Il a en plus un chapitre intitulé : « Comment furent servies les dames Lanternes à souper, » & le chapitre dernier (XLVIII) finit, dans ce manuscrit, moins brusquement que dans l'édition.

Les chapitres y sont numérotés jusqu'au douzième. Les chapitres XIII & XIV ne le sont pas. Le chapitre XV est numéroté 38; le chapitre XVII, 39; le chapitre XVIII, 50; le chapitre XIX, 51 ; le chapitre XX, 52; le chapitre XXI, 53. Les autres jusqu'à la fin ne sont plus numérotés, & il n'y a pas de table.

PANTAGRUELINE PROGNOSTICATION

La *Pantagrueline Prognostication* parut vers la fin de l'année 1532 :

Pantagrueline prognosticatiõ certaine veritable & ĩfalible pour lã mil D. XXXIII. Nouuellement composee au profit & aduisemẽt de gẽs estourdis & musars de nature par maistre Alcofribas, architriclin dudict Pantagruel (*sans lieu d'impression*). — In-4° de 4 ff. en petits caractères gothiques.

On trouve un exemplaire d'une édition in-8° aussi ancienne, relié à la suite d'un exemplaire du *Pantagruel* (édition de Marnef, Poitiers, 1533) ayant appartenu à M. Bertin. L'édition de Lyon, chez Fr. Juste, 1534, est augmentée des quatre chapitres pour les quatre saisons de l'année. Elle est imprimée à la suite du deuxième livre de Rabelais dans la plupart des éditions anciennes de ce livre. On change seulement la date. Dans l'édition de 1534, la *Prognostication* est pour l'année 1535 ; dans celle de 1537, la *Prognostication* est pour l'année 1538. Le titre de l'édition de Fr. Juste, 1542, porte : « Pour l'an perpétuel. » C'est cette dernière édition dont nous reproduisons le texte.

Rabelais composa, outre cette *Prognostication*, de véritables almanachs, dont les titres & quelques fragments nous ont été seuls conservés. Le premier de ces almanachs est pour la même année que la première *Prognostication* connue, c'est-à-dire pour l'année 1533. En voici le titre & un fragment rapportés dans la vie manuscrite de Rabelais par Antoine Le Roy :

— ALMANACH POUR L'ANNÉE 1533, calculé sur le meridional de la noble cité de Lyon & sur le climat du royaulme de France; composé par moy François Rabelais, docteur en medecine & professeur en astrologie, &c.

LA DISPOSITION DE CESTE PRESENTE ANNÉE 1533

Par ce que je voy entre tous gens sçavans la pronostique & judiciaire partie de astrologie estre blasmée, tant par la vanité de ceulx qui en ont traicté, que pour la frustration annuelle de leurs promesses, je me deporteray pour le present de vous en narrer ce que j'en trouvois par les calcules de Cl. Ptolomée & aultres, &c. J'ose bien dire, considerées les frequentes conjonctions de la Lune avec Mars & Saturne, &c., que ledict an au moys de may il ne peut estre qu'il n'y ait notable mutation tant de royaulmes que de religions, laquelle est machinée par convenance de Mercure avec Saturne, &c. Mais ce sont secrets du conseil estroit du Roy eternel, qui tout ce qui est & qui se fait modere à son franc arbitre & bon plaisir ; lesquels vault mieulx taire & les adorer en silence comme est dict *Tob.* XII : *C'est bien faict de receler le secret du roy*, & David le prophete, *psal.* CXIIII, selon la lettre chaldaïcque : *Seigneur Dieu, silence t'appartient en Sion*, & la raison il dict *psal.* XVII : *Car il a mis sa retraicte en tenebres*. Dont en tout cas il nous convient humilier & le prier, ainsy que nous a enseigné Jesus Christ nostre Seigneur : *Que soit faict non ce que nous souhaitons & demandons, mais ce que luy plaist & qu'il a estably devant que les cieux feussent formez*. Seulement que en tout & partout *son glorieux nom soit sanctifié*. Remettons le pardessus à ce que en est escript ès ephemerides eternelles, lesquelles n'est licite à homme mortel traicter ou congnoistre comme est protesté, A. A. I : *Ce n'est pas à vous de congnoistre les temps & momens que le Pere a mis en sa puissance*. Et à ceste temerité est la peine interminée par le saige Salomon, *Proverb.* XXV : *Qui est perscrutateur de sa majesté sera opprimé de la mesme*, &c....

Un autre pour l'année 1535 nous est connu par le titre & l'extrait suivant tirés du même ouvrage :

— ALMANACH POUR L'AN 1535, calculé sur la noble cité de Lyon à l'elevation du Pole par 45 degrez 15 minutes en latitude, & 26 en longitude, par maistre Françoys Rabelais, docteur en medecine & medecin du grand hospital dudict Lyon.

DE LA DISPOSITION DE CESTE ANNÉE 1535

Les anciens philosophes, qui ont conclud à l'immortalité de nos ames, n'ont eu argument plus valable a la prouver & persuader, que l'advertissement d'une affection qui est en nous, laquelle descript Aristoteles, *lib.* I. *Metaph.*, disant que tous humains naturellement desirent sçavoir, c'est a dire, que nature a en l'homme produit convoitise, appetit & desir de sçavoir & apprendre, non les choses presentes seulement, mais singuliérement les choses advenir, pource que d'icelles la congnoissance est plus haulte & admirable. Parce doncques qu'en ceste vie transitoire ne peuvent venir à la perfection de ce sçavoir (car l'entendement n'est jamais rassasié d'entendre

comme l'oeil n'est jamais sans convoitise de veoir ni l'oreille de ouyr, *Eccles.* 1) & nature n'a rien faict sans cause ny donné appetit ou desir de chose qu'on ne peust quelquefois obtenir, aultrement seroit icelluy appetit ou frustatoire ou depravé, s'ensuyt qu'une aultre vie est aprés ceste cy, en laquelle ce desir sera assouvy. Je dis ce propos pour autant que je vous voids suspens, attentifs & convoiteux d'entendre de moy presentement l'estat & disposition de ceste annee 1535, & reputeriez en gaing mirificque, si certainement on vous predisoit la verité. Mais si à cestuy fervent desir voulez satisfaire entièrement, vous convient souhaiter (comme S. Pol disoit, *Philipp.* 1 : *Cupio dissolvi & esse cum Christo*) que vos ames soient hors mises ceste chartre tenebreuse du corps terrien & joinctes à Jesus le Christ. Lors cesseront toutes passions, affections & imperfections humaines, car en jouyssance de luy, auront plenitude de tout bien, tout sçavoir & perfection, comme chantoit jadis le roy David, *psal.* XVI : *Tunc satiabor, cum apparuerit gloria tua.* Aultrement en predire seroit legiereté à moy, comme à vous simplesse d'y adjouter foy. Et n'est encores, depuis la création d'Adam, né homme qui en ait traicté ou baillé chose à quoy l'on deust acquiescer & arrester en asseurance. Bien ont aulcuns studieux reduit par escript quelques observations qu'ils ont prins de main en main. Et c'est ce que tousjours j'ay protesté, ne voulant par mes prognostics estre en façon quelconque conclud sus l'advenir, ains entendre que ceux qui ont en art redigé les longues experiences des astres, ont ainsi decreté comme je le descrits. Cela que peut ce estre? moins certes que néant. Car Hippocrates dit, *Aphor.* 1 : *Vita brevis, ars longa.* De l'homme la vie est trop briève, le sens trop fragile & l'entendement trop distrait pour comprendre choses trop esloingnées de nous. C'est ce que Socrates disoit en ses communs devis : *Quæ supra nos, nihil ad nos.* Reste donceques que suyvant le conseil de Platon, *in Gorgia,* ou mieux la doctrine evangelique, *Matt.* VI, nous deportons de ceste curieuse inquisition au gouvernement & decret invariable de Dieu tout puissant, qui tout a créé & dispensé selon son sacré arbitre. Supplions & requiérons sa saincte volonté estre continuellement parfaicte tant au ciel comme en la terre. Sommairement vous exposant de ceste année ce que j'ay peu extraire des auteurs en l'art, grecs, arabes & latins, nous commencerons, ceste année, sentir partie de l'infelicité de la conjonction de Saturne & Mars, qui fut l'an passé & sera l'an prochain le 25 de may, de sorte qu'en ceste année seront seulement les machinations, menées, fondemens & semences de malheur suyvant : si bon temps avons, ce sera outre la promesse des astres; si paix, ce sera non par default d'inclination & entreprinse de guerre, mais par faulte d'occasion. Ce est qu'ilz disent. Je dis quant est de moy, que si les roys, princes & communitez christianes ont en reverence la divine parole de Dieu & selon icelle gouvernent soy & leurs sujets, nous ne veismes, de nostre aage, année plus salubre ès corps, plus paisible ès ames, plus fertile en biens, que sera ceste cy, & voyrons la face du ciel & vesture de la terre & le maintien du peuple, joyeulx, gay, plaisant & benin plus que ne feut depuis cinquante ans en ça. La Lettre dominicale sera C. Nombre d'or XXVI. Indiction pour les romanistes VIII. Cycle du soleil IV. »

On a trouvé récemment dans la couverture d'un livre imprimé en 1542 les feuillets 1 & 4 des feuilles A & B d'un almanach pour l'année 1541 dont voici le titre :

— ALMANACH POUR L'AN 1541, calculé sur le meridien de la noble cité de Lyon a leleuation du pole par 45 degrez 15 minutes en latitude & 26 en longitude, par Maistre Françoys Rabelais docteur en medecine. — In-16.

Un autre pour l'année 1546 :

— ALMANACH POUR L'ANNÉE 1546, item la declaration que signifie le soleil parmy les signes de la natifvité des enfans; *imprimé à Lyon devant Nostre-Dame de Confort,*

paraît lui devoir être également attribué.

La Croix du Maine en signale un autre pour 1548, imprimé aussi à Lyon.

Enfin nous avons le titre d'un almanach pour 1550 désigné comme il suit par Antoine Le Roy :

— ALMANACH ET EPHEMERIDES POUR L'AN DE N.-S. J.-C. 1550, composé & calculé sur toute l'Europe, par M. François Rabelais, medecin ordinaire de M. le reverendissime cardinal du Bellay. *Lyon.*

Il est à supposer que la série de ces almanachs, si on l'avait complète, s'étendrait de 1533 à 1550.

LA SCIOMACHIE

Voici le titre de l'édition originale :

— La Sciomachie & festins, faits à Rome, au palais de mon seigneur reuerendissime cardinal du Bellay, pour l'heureuse naissance de mon seigneur d'Orléans; le tout extraict d'vne copie des lettres escrites à monseigneur le reuerendissime cardinal de Guise, par M. François Rabelais, docteur en médecine. *A Lyon, par Sébastien Gryphius,* M. D. XLIX. — Pet. in-8° de 31 pp. chiffrées.

TROIS LETTRES DE ROME

Les lettres de Rabelais à l'évêque de Maillezais, Geoffroy d'Estissac, son ancien condisciple, furent publiées pour la première fois par les frères de Sainte-Marthe, avec d'amples observations historiques. De cette première édition date la division en seize lettres, de ce qui n'en forme réellement que trois. Rabelais écrivait pour son correspondant une sorte de journal qu'il lui adressait par fragments. Tout ce qu'il écrivait dans l'intervalle d'un courrier à l'autre était écrit de suite & partait à la fois; mais chaque fois qu'il prenait la plume pour continuer son journal, il recommençait en alinéa par le mot *Monseigneur* ou *Monsieur.* Nous avons séparé ces divers fragments par un intervalle, afin que le lecteur puisse reconnaître facilement les divisions faites par MM. de Sainte-Marthe. Il ne s'est con-

servé qu'une partie de cette intéressante correspondance : les lettres des 30 décembre 1535, 28 janvier & 15 février 1536.

Les éditeurs donnent généralement à la première lettre la date de 1536, comme si Rabelais suivait, en datant ses lettres, l'usage qui faisait commencer l'année à Pâques; mais on se met de la sorte en contradiction d'une année avec les événements historiques. Rabelais date au contraire ses lettres selon l'usage romain qui fait commencer l'année au 1er janvier.

La première édition a paru sous ce titre :

— Les Epistres de François Rabelais..., escrites pendant son voyage d'Italie, nouvellement mises en lumière, avec des observations historiques (par MM. de Sainte-Marthe) & l'abrégé de sa vie, *Paris, Ch. de Sercy,* 1651. — Pet. in-8°.

EPITRE A J. BOUCHET ET RÉPONSE DUDIT

Ces deux épîtres figurent dans les *Épistres familières du Traverseur,* imprimées à Poitiers en 1545, in-folio.

LETTRE A MAITRE ANT. HULLET

L'Estoile a mis le premier au jour dans son *Journal* cette épître joviale de l'auteur du *Pantagruel,* en la faisant précéder du *memorandum* suivant : « Le 22 (janvier 1609), M. Du Puy m'a donné la suivante lettre de Rabelais, plaisante, mais véritable, extraite de l'original. »

Le nom du destinataire n'est pas certain. On peut lire Hullet, Gullet ou Guller.

LETTRE AU CARDINAL DU BELLAY

Elle a été publiée pour la première fois, par M. Libri, dans le *Journal des Savants* (janvier 1841, p. 45), d'après un manuscrit de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier.

EPISTOLA AD. B. SALIGNACUM

Cette lettre a paru pour la première fois dans les *Clarorum virorum Epistolæ centum ineditæ ex Museo J. Brant,* Amsterdam, 1702. La suscription porte en toutes lettres le nom de *Bernard* de Salignac.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

EPIST. MEDICIN. MANARDI

Rabelais édita en 1532 l'ouvrage suivant : *Johannis Manardi Ferrariensis medici Epistolarum medicinalium tomus secundus nunquam antea in Gallia excusus. Lugduni, apud Sebast. Gryphium,* 1532. En tête de cet ouvrage est l'épître dédicatoire à André Tiraqueau, lieutenant général au bailliage de Fontenay-le-Comte (dont il est question dans le chapitre v du livre II, & dans le prologue du livre IV).

EPISTOLA NUNCUPATORIA

EX RELIQUIIS VENERANDÆ ANTIQUITATIS, ETC.

Cette dédicace est placée en tête d'une édition du Testament de Lucius Cuspidius & d'un Contrat de vente, pièces reconnues depuis apocryphes, que leurs auteurs, Pomponius Lœtus & Jovianus Pontanus, avaient fait passer pour de curieux monuments de l'antiquité. Rabelais fut dupe de la supercherie. La dédicace est adressée à Aymery Bouchard, conseiller du roi & maître des requêtes.

Une traduction complète de cette épître dédicatoire, par Dreux du Radier, se trouve dans le *Journal historique* de juillet 1756.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

APHORISMORUM HIPPOCRATIS

L'ouvrage est intitulé : *Hippocratis ac Galeni libri aliquot, ex recognitione Fr. Rabelæsi medici. Lugduni, apud Gryphium,* 1532. Il y en eut plusieurs éditions. La dédicace est adressée à l'évêque Geoffroy d'Estissac.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

TOPOGRAPHIÆ ANTIQUÆ ROMÆ

La *Topographia antiquæ Romæ,* dont l'auteur était J.-B. Marliani, de Milan, fut rééditée à Lyon, chez Sébast. Gryphe, en 1534, revue & corrigée par Rabelais. La dédicace est adressée au cardinal du Bellay.

DE GARO SALSAMENTO

Cette pièce se trouve dans les *Doleti carmina, Lugduni,* 1538, p. 75.

Voilà tout ce qui appartient authentiquement à Rabelais. Du Verdier cite, en outre, un ouvrage intitulé :

— Stratagèmes, c'est-à-dire, Prouesses, & ruses de guerres du preux & très-célèbre Chevalier Langey, au commencement de la tierce guerre Cesariane; traduite du latin de Fr. Rabelais, par Claude Massuau. *Lyon, Sébastien Gryphius,* 1542. — In-8°.

On ne peut guère douter de l'existence de cet ouvrage désigné si positivement, mais on n'a jusqu'ici retrouvé aucun exemplaire ni de l'original latin, ni de la traduction. Ce chevalier Langey est Guillaume du Bellay, à la maison duquel Rabelais & Cl. Massuau étaient attachés (voyez le chapitre XXVII du quatrième livre) & dont nous avons parlé dans la Vie de l'auteur.

PIÈCES ATTRIBUÉES A RABELAIS

ÉPITRE DU LIMOSIN DE PANTAGRUEL

Cette épître est insérée dans les *Œuvres de Rabelais* à partir de l'édition de Lyon, par Jean Martin, 1567. Rien ne prouve qu'elle soit de Rabelais. On en peut dire autant du dizain qui la suit : « Pour indaguer... »

LA CHRESME PHILOSOPHALE

Cette pièce prend place dans les *Œuvres* en même temps que la précédente. Elle n'a pas plus d'authenticité certaine. C'est une parodie des subtilités scolastiques, qu'on peut comparer à la *Quæstio subtilissima* que cite Rabelais au catalogue de la bibliothèque de Saint-Victor : *Utrum chimera bombinans in vacuo, &c.*, voyez tome I, page 201.

FRAGMENT
EXTRAIT DU MANUSCRIT DU CINQUIÈME LIVRE

Ce fragment est intercalé dans le chapitre « Comment les dames Lanternes furent servies à souper. » Nous le reproduisons parce que quelques commentateurs ont prétendu conclure de là que Rabelais préparait un récit des noces de Panurge qu'il avait annoncées à la fin du deuxième livre.

Un grand nombre d'autres pièces & même d'autres ouvrages ont été arbitrairement attribués à Rabelais. Le seul qu'il y ait lieu de mentionner ici est un recueil de 120 dessins, paru d'abord sous ce titre :

— Les Songes drolatiques de Pantagruel, ou sont contenues plusieurs figures de l'invention de maistre François Rabelais : & dernière œuvre d'iceluy, pour la recreation des bons esprits. *A Paris, par Richard Breton*, M. D. LXV. — Pet. in-8°.

On a publié de ce recueil un certain nombre d'éditions à part, où les planches sont accompagnées d'un commentaire des éditeurs destiné à en donner l'explication.

L. M.

GLOSSAIRE

A

A, avec : « Donnez dessus à vostre mast, » avec votre mât. « A mon lourdoys, » avec ma lourderie, naïvement. « A bonne chere, » avec bonne chère.

A, en. A cachetes, en cachette.

A ce que, afin que.

A Dieu seas, salut à, en patois limousin : « A Dieu seas Rome! » Salut à Rome!

A l'arme, alarme.

A l'herte, vigilant, en alerte.

A mont, amont, en haut.

A tant, atant, alors.

A tout, atout, avec : « Atout son baston de la croix, » avec son bâton de la croix.

Abastardisant, abâtardisant, dégradant.

Abastit, abattit.

Abayer, aboyer. Abayant, abbayant, aboyant.

Abbegaux, pour abbés.

Abbegesses, pour abbesses.

Abboys du parchemin (aux), en aboyant, en chantant à pleine gorge devant le parchemin d'un missel.

Abbrevier les cremastéres, raccourcir, resserrer les muscles des testicules.

Abedessimont, nom de reptile emprunté à Pline.

Aben Ezra (Rabi), savant rabbin du XIIe siècle.

Aber-Keids, avilis, domptés, matés, en allemand.

Abestin, inextinguible.

Ἄβεστος, c'est le mot grec d'où l'on a tiré le mot précédent.

Abhomination, abomination.

Abhominerent, détestèrent, eurent en abomination.

Abhorrente, qui fait horreur.

Abhorrissez, détestez, ayez en horreur.

Abhorry, détesté, exécré.

Abila, ville de l'Anti-Liban, dans la Cœlé-Syrie.

Ἄβιος βίος, βίος ἀβίωτος; il faut ajouter : Χωρὶς ὑγίειας, c'est-à-dire : sans la santé, vie non vie, vie non vivable.

Abondance (Porus seigneur d'). Platon raconte, dans le *Banquet,* qu'à la naissance de Vénus, il se fit un festin où assistèrent tous les dieux, & en particuler Porus, fils du Conseil & dieu de l'Abondance. Le repas fini, la Pauvreté, étant venue en chercher les débris, suivit Porus, qui, rassasié de nectar, ne tarda pas à s'endormir dans le jardin de Jupiter. Elle se coucha près de lui. C'est de ces deux principes si opposés que l'Amour prit naissance. Fils de la Pauvreté & de l'Abondance, il tient du naturel de l'un & de l'autre.

Abouchemens, discours.

Abourdement, abordement.

Abourder, aborder.

Aboys de l'estomac, cris ou tiraillements de l'estomac ayant faim.

Abrevier, abréger.

Abscond, abscons, absconse, caché, impénétrable.

Absenter, éloigner : « Les absenter de leurs femmes. »

Absoluz : « Je vous absoluz, » je vous absous.

Absterger, nettoyer.

Abstersion, nettoyage.

Abstracteur, celui qui sépare les élements ou les qualités d'une substance : « Abstracteur de quinte-essence. »

Abundant (d'), de plus, en outre.

Abyde, Abydos.

Academiciens, disciples de Platon.

Académiques (les), même sens.

Academie (l'), école philosophique d'Athènes.

Academie de Paris, l'Université de Paris.

Acamas, nom d'un des capitaines de Gargantua. C'est un mot grec qui veut dire : sans repos & toutefois sans fatigue. Homère l'applique au soleil, ἤλιος ἄκαμας.

Acaration, terme de palais, signifiant la confrontation, le récolement des criminels avec les témoins.

Accapaye! tends les cordages! terme de marine de la Méditerranée.

Accidental, accidentel.

Accollade, embrassade.
Accoller une femme, faire l'amour avec elle.
Accoubler, accoupler.
Accoursiers, commentateurs d'Accurse.
Accurse, auteur d'une célèbre glose des Pandectes.
Acephalos, sans tête; mot grec.
Acertainer, rendre quelqu'un certain d'une chose.
Achapter, acheter. Achapteur, acheteur.
Achates, compagnon d'Énée, dont le nom est devenu synonyme d'ami fidèle.
Acheron, fleuve infernal.
Achever de peindre, mettre le comble à l'infortune.
Achilles est pris dans le sens d'un argument invincible : *Est unum bonum Achilles.*
Achorie, pays imaginaire, qui n'existe pas, de α privatif & de χώρα.
Aconcepvoir, atteindre. Acconceut, atteignit.
Aconite, plante vénéneuse.
Acoudoir, accoudoir, appui.
Acquester, acquérir, procurer.
Acquiescer, s'abandonner.
Acravanté, écrasé.
Acresté, qui a une belle crête, qui lève la tête, &, par métaphore, fier, pimpant, huppé.
Acrisius, roi d'Argos, descendant de Danaüs, eut d'Eurydice une fille, Danaé, & fut tué par son petit-fils Persée.
Acromion (os), l'apophyse de l'omoplate, de ἄκρος, extrémité, & ὦμος, épaule.
Acropolis, ville haute, citadelle, & spécialement l'Acropole d'Athènes.
Acropy, accroupi, courbé, *accurvatus.*
Acroué, accroupi.
Actéon, petit-fils de Cadmus, chasseur célèbre de Thèbes, fut changé en cerf par Diane & déchiré par ses chiens.
Aculer, éculer (les souliers).
Aculler, mettre à cul, abattre, déraciner (un arbre).
Acutz, aigus.
Adamastor, géant.
Additamens (mammillaires), bouts des mamelles.
Adenes, anat., les glandes du cou.
Adextre, adroit.
Ad formam nasi cognoscitur ad te levavi. « A la forme du nez on reconnaît *ad te levavi.* » C'est une phrase pour une ou deux syllabes. Cette formule comique est fréquente dans Rabelais : tel est encore, par exemple, le « comment a nom? » Tantôt c'est la dernière syllabe qui compte seule, tantôt la première.
Adhærer, s'attacher.
Adiantos signifie, en grec, non humide. Ἀδίαντον désignait la plante que nous nommons capillaire, *capillus Veneris.*
Adiantum, voyez le mot précédent.
Admiral (Monsieur l'), Philippe Chabot, qui avait pour devise *Festina lente.* — Voyez la *Briefve Déclaration* au mot *Hiéroglyphiques.*
Adonis, aimé de Vénus, tué à la chasse par un sanglier.
Adotz, sorte de poissons de mer qui ressemblent à la sèche.
Adrastea, nourrice de Jupiter.
Adrian, Adrien, empereur romain.
Adscript, inscrit.
Adulterateurs, falsificateurs.
Adultere troian (l'), Pâris, ravisseur d'Hélène, femme de Ménélas.
Adulterer, altérer, falsifier.
Advenir, à venir.
Advenir, convenir : « Ceste livrée lui advenoit bien. »
Adventure (d'), d'aventure, par hasard.
Adventures des gens curieulx, les aventures qui arrivent aux gens curieux & ne leur permettent guère de s'enrichir.
Adventuriers, aventuriers, soldats d'aventure. Sous François Ier, c'était presque toute l'infanterie française qu'on désignait de ce nom.
Advers, adverse, du parti opposé.
Advisement, instruction.
Adviser, pourvoir à.
Adviser, remarquer.
Advocat, avocat.
Advocatiere, femme d'avocat.
Advouer, prendre à témoin : « Je advoue Dieu. »
Æacus, l'un des trois juges d'enfer.
Æditue, sacristain, gardien, *æditùus.*
Ægeon, géant.
Ægipanes, Egipans, divinités des montagnes & des bois, espèces de satyres avec des cornes & des pieds de chèvre, quelquefois avec une queue de poisson.
Ægistus, Égiste, meurtrier d'Agamemnon.
Ælian, Ælianus, Élien.
Æmilian, rhéteur.
Æmorrhoïdes, sorte de serpents mentionnée par Pline.
Ænéas, Énée.
Æolicque, des Éoliens : « Cyme æolicque, » la ville de Cyme ou Cume, colonie des Éoliens en Asie Mineure.
Æolides, îles Éoliennes, aujourd'hui îles Lipari.
Æolipyle, porte d'Éole. — Voyez ce mot dans la *Briefve Déclaration.*
Æolus, Éole, dieu des vents.
Æquilateral, équilatéral.
Æquinocte (l'), l'équinoxe.
Æquinoctial, équinoxial.
Æquité, équité.
Aer, air.
Aeromantie, divination par l'air.
Æschines, Eschine, philosophe grec qui engagea sa liberté à Socrate pour être admis au nombre de ses disciples.
Æschylus, Eschyle le tragique.
Æsculapius, Esculape.
Aesles, ailes.
Æsope, Ésope.
Æternel (l'), l'Éternel.
Ætherées, éthérées.
Æthiopie, Éthiopie.
Æthiopiens, Éthiopiens.
Æthiopis, plante dont Pline a décrit les propriétés merveilleuses.
Aethon, un des chevaux du Soleil.
Ætyle, ville de Laconie.
Afester, réparer : « Afester un tonneau. »
Affaictées, pleines de zèle.
Affectée, désirée ardemment.
Affené, repu, rempli. Au propre, fourni de foin à discrétion, de *fœnum.*
Affermer, affirmer.
Affié, attaché, lié par la fidélité, la foi. Affier, assurer, certifier.
Affiert, appartient, convient.
Affiner, tromper.

Affineurs, trompeurs.
Affolé, fou, hors de sens. — Perdu, à demi mort (de coups).
Affoller, battre, faire périr (de coups).
Affrique, Africque, Afrique.
Affuster, afuster, arranger, mettre en ordre : « Affuster son artillerie, affuster quelque pièce sur les murailles. »
Africanes, afriquanes, tigres.
Agalloche, bois d'aloès.
'Αγάπη οὐ ζητεῖ τὰ ἑαυτῆς, « La charité ne cherche pas ses propres intérêts. » (Saint Paul, Ire *aux Corinthiens*, chapitre XIII.)
Agarene, même sens que *arabique*.
Agathias, historien grec, de Myrine, vivait au VIe siècle.
Agatho, géant.
Agathocles, tyran de Syracuse.
Agelastes, ceux qui ne rient jamais, mot grec.
Agenor, roi de Phénicie, père de Cadmus & d'Europe.
Agesilæ, Agesilas, roi de Sparte.
Aggeres, chaussées, levées de terre faites sur les bords d'une rivière, du latin *agger*.
Agiotade ou agiotate, très-saint, du grec ἅγιος.
Ἅγιος ὁ θεός, le Dieu saint.
Agiots, vaines cérémonies.
Agléopheme, ami de Pythagore.
Agone (place d'), place de Rome.
Agregative, qui agrége (les humeurs) & les évacue : « Pilule agrégative. »
Agrene, repu, rempli. Au propre, fourni de grain à discrétion.
Agrie, fontaine d'Arcadie.
Agrimenseur, qui mesure les champs, arpenteur.
Agu, ague, aigu, subtil.
Agua, pour agarde, regarde.
Aguard, hagard.
Aguars, sauvages, farouches : « Oyseaulx aguars. »
Agueille, aiguille.
Agueillettes, Aguillettes, aiguillettes.
Aguillanneuf, fête du nouvel an en Bretagne.
Aguillons de vin, aiguillons de vin, ce qui excite à boire.
Aguyon. — Voyez ce mot dans la *Briefve Déclaration*.
Aguyser, aiguiser.
Ahan, peine, fatigue, d'où le verbe *Ahanner*.
Aigneuillot, pour *aiguillot*, gond que l'on fixe au gouvernail d'un navire pour le faire tourner derrière l'étambot.
Aigrefins, pour *aigles fins*, monnaie d'or marquée d'un aigle.
Aigrest, verjus.
Aigrette, aigri, aigre.
Aigrettes, petits hérons.
Aiguade, action d'approvisionner d'eau douce les vaisseaux.
Aiguillette, le lacet qui fermait la braguette.
Aiguillette (courir l'), faire le métier de prostituée.
Aiguosité, partie aqueuse d'une substance.
Aillade, ail, ragoût à l'ail.
Ains, mais, mais bien.
Ains, avant : « Ains qu'estre en Occident. »
Aire, mesure de capacité : « Deux aires de vin. » Arche : « Aire de Noé. »
Aisgne, village du Poitou.
Aisgue (vin), vin mêlé d'eau.
Aisses, ais, petites planches.
Aisseuil, essieu, pôle.
Aist, aide : « Ainsi vous aist Dieu. »
Aix (en Provence).
Alabastre, Alebastre, albâtre.
Alaigre, allègre, vif & léger : « Alaigre comme un papillon. »
Alaigriz, rendus plus légers.
Alaine, haleine.
Alaire, musicien. Schmid cite des messes d'Alaire dans un recueil d'Atteignant, 1534.
Alanus in parabolis, les paraboles d'Alain de Lisle, traduites & imprimées en 1492.
A latere, altéré. Jeu de mots sur *a latere*, titre donné aux légats du pape, & altéré.
Albanie (M. d'), Jean Stuart, duc d'Albany, de la maison royale d'Écosse.
Albanois, Albanais, Grec d'Épire.
Alberges, fruit, pêche précoce.
Albert le jacobin, Albert le Grand.
Albertus, Léon Alberti qui a publié dix livres *de Re ædificatoria*, Strasbourg, 1545, in-4°.
Albian camar, blanc sacristain, en hébreu.
Albrans, halbrans.
Albumasar, astrologue arabe du IXe siècle.
Albunée, près Tivoli.
Alcharates, sorte de reptiles.
Alchistimes, alchimistes.
Alchymie, alchimie : « Faire alchymie avec les dents » est interprété par les commentateurs : épargner sur sa nourriture, jeûner par économie. Je crois que cela veut dire *manger* tout simplement.
Alcman, poëte lyrique grec dont parle Pline, livre XI, chapitre XXXIII.
Alcmène, femme d'Amphitryon, mère d'Hercule.
Alcofribas, Alcofribas Nasier; c'est l'anagramme de Rabelais.
Alcyones, alcyons, martins-pêcheurs; oiseaux de mer.
Alebarde, hallebarde.
Alecret, grand corset de fer.
Alecto, une des trois Parques.
Alectriomantie, divination par le moyen d'un coq.
Aleuromantie, divination qui se faisait en mêlant du froment & de la farine.
Alexander Cornelius, surnommé Polyhistor.
Alexander Myndius.
Alexandre, Alexandre le Grand, Alexandre Macedo.
Alexandre, beau-frère d'Hérode.
Alexandre V (le pape).
Alexandre VI (le pape).
Alexandre de Medicis, duc de Florence.
Alexandre, jurisconsulte.
Alexandre, écuyer de Gargantua.
Alexandre Aphrodise, Alexandre d'Aphrodisias, célèbre commentateur d'Aristote.
Alexandre Sevère.
Alexandrie.
Alexandrins, habitants d'Alexandrie.
Alexicacos. — Voyez la *Briefve Déclaration* au mot *Hercules gaulois*.
Algamala, alguamala, Algamana, Mercure des Hermétiques.
Algiery, Alger.
Algorisme, science des chiffres.

ALGOUSAN, argousin.

ALHARTAFZ, ALHATRABANS, sortes de reptiles.

ALIBANTES, desséchés, *absque humore*.

ALIBITZ forains, incidents frustratoires, en vieille jurisprudence. « Trouver les alibitz forains, » user de toutes les ressources du droit.

ALICACABUT (pommes de) fruit de l'Alkekenge, qu'on nomme aussi coqueret.

ALIDADA, règle pour aligner; mot arabe.

ALIPTES (les), masseurs, frotteurs, du grec ἀλείφω.

ALISSIEZ, allassiez.

AL KATIM, mots arabes qui désignent le péritoine.

ALKERMES, sorte de graine.

ALLEBOTEURS, grapilleurs, ramasseurs de raisins.

ALLEBOUTER, grapiller.

ALLEGRER, rendre allègre, vif, agile.

ALLEMAIGNE, ALEMAIGNE, ALMAIGNE, Allemagne.

ALLEMANT, on trouve aussi ALEMANT, ALMAIN : « N'y entendoit que le hault alemant. »

ALLIACO (de), Pierre d'Ailly.

ALLIANCES, ALLIANCIERS, Rabelais joue sur les alliances (par mariage) & les alliances de mots.

ALLIBORON (maistre). On lit dans le procès de Gilles de Rais (XVe siècle) : « Il fera venir maistre Aliboron, entendant le diable par ce mot, *intelligendo diabolum per illud vocabulum*. » Une pièce de vers de la fin du XVe siècle est intitulée : *les Dits de maistre Aliboron qui de tout se mesle*. Rabelais l'emploie dans le sens d'ignorant & de maladroit. Il paraît qu'Aliboron figura dans les mystères dramatiques de la Passion, parmi les diables plus ou moins effroyables ou plus ou moins comiques qui formaient l'escorte de Lucifer. La plupart des noms de ces diables étaient pris dans la démonologie orientale. L'étymologie donnée par Grimm, qui fait venir ce mot de l'arabe *Altboran*, ancien ennemi, n'est donc pas aussi invraisemblable qu'on l'a dit. Elle vaut au moins celle de Le Duchat qui a écrit deux pages pour démontrer que ce nom était une corruption du nom du fameux docteur Albert le Grand.

ALLOBROGES, peuple de la Gaule, entre l'Isère & le Rhône.

ALLOUVY, affamé comme un loup.

ALLUMELLES, lames.

ALME, bon, illustre, fertile, de *almus*.

ALMICANTARATH. On appelle ainsi en arabe des cercles parallèles à l'horizon qu'on fait passer par tous les degrés du méridien.

ALOE, géant, père d'Otus & d'Éphialte.

ALOÏDES, descendants d'Aloé.

ALOPECUROS, « qui semble à la queue du renard. »

ALOSIS, capture, prise, destruction.

ALPHARBAL, roi des Canaries.

ALPHITOMANTIE, divination par la farine d'orge. — Voyez Théocrite, *Idylle* II, & Virgile, *Églogue* VII, vers 85.

ALPINOIS, habitants des Alpes.

ALTERATIF, qui donne envie de boire.

ALTERATIONS, état de celui qui est altéré, dans les différents sens de ce mot.

ALTERE, pour artère.

ALTERES, masses de plomb ou de pierre que portaient dans chaque main ceux qui s'exerçaient à sauter.

ALUM DE PLUME. — Voyez Pline, livre XXV, chapitre XV.

ALVARES ou ALVAREZ (PIETRE), sans doute le Portugais Pierre Alvarez Capral, auteur de la relation d'un voyage fait, l'an 1500, de Lisbonne à Calicut.

ALYSSUM, plante.

AMADEANS, moines d'une communauté religieuse fondée par Amédée de Savoie en 1448.

AMADOUER (un tonneau), boucher les fentes avec de l'amadou.

AMADRIADES, hamadryades.

AMALTHÉE (la chèvre), nourrice de Jupiter.

AMATE, femme du roi Latinus. — Voyez *Énéide*, livre XII.

AMAUROTES, gens obscurs, inconnus, du grec ἀμαυρός.

AMBEZARS, AMBEZAS, beset, double as.

AMBOUCHOIR, embouchoir.

AMBRUN, toiture, charpente.

AMER, médecin cité par Rabelais.

AMERINE, plante.

AMETHISTIZANT, se rapprochant de l'améthyste.

AMICABILISSIME, très-aimable.

AMICT, linge carré que le prêtre met sur sa tête & sur ses épaules avant de se revêtir de l'aube.

AMILCAR, près d'Annibal.

AMMOBATES, sorte de reptiles.

AMNESTIE, amnistie.

AMODUNT, nom propre formé du latin *a modo, sine modo*.

AMOMON, sorte de drogue.

AMONT EN VAL (d'), du haut en bas.

AMORABONDS, amoureux, *amorabundi*.

AMOUREUX DE KARESME, « lesquels poinct à la chair ne touchent. »

AMOUSTILLÉ, émoustillé.

AMPHIARAUS, fils d'Oïclès, fameux devin.

AMPHIBOLOGIES, ambiguïtés du discours.

AMPHION, fils d'Antiope, releva les murs de Thèbes aux sons de sa lyre.

AMPHISBENES, sorte de reptiles, d'après Pline.

AMPLITUDE, ampleur, étendue.

AMURE, cordage qui sert à tirer & assujettir les voiles du côté de la proue, ce qui s'appelle *amurer*.

AMY (Pierre). — Voyez la *Vie* de Rabelais.

ANACAMPSEROTES, herbe imaginaire qui rallume l'amour éteint.

ANACHITE (diamant), diamant qui, suivant Pline, préserve des venins, de la frayeur & de la folie.

ANAGNOSTE, lecteur, du grec ἀναγνώστης.

ANARCHE. Ce nom en grec signifie sans chef, sans gouvernement.

ANATOLE, de l'Orient.

ANATOMIES, dissections.

ANATOMISER, disséquer.

ANCHES, hanches.

ANCHOLYE, ANCOLYE, fleur, en latin *aquilegia*.

ANCILE (bouclier), sacré chez les Romains.

ANDOUILLES. L'île Farouche, le manoir des Andouilles, au chapitre XXXV du livre IV, représentent le temps du *charnage*, le temps où l'on mange gras, &c., par opposition au temps de carême. L'Andouille nommée Itiphalle, c'était une effigie représentant *membrum virile erectum*.

ANDRÉ (Joh.), jurisconsulte de Bologne, né en 1270, mort en 1348.

ANEMOPHYLACES, ceux qui ont spécialement étudié les vents, de ἄνεμος & de φύλαξ.

ANERUDUTES, sorte de reptiles.

ANETH ou ANET, herbe odoriférante.

ANGARIER, vexer, tourmenter.

ANGARIES, ANGUARIES, tourments, vexations.
ANGE (eau d'). L'eau d'ange s'obtenait de la distillation de la fleur & de la feuille de myrte.
ANGELOTS, petits anges.
ANGEST ON MANS, peut-être Jérôme Hangest, mort au Mans en 1538.
ANGLET DE L'ŒIL, coin de l'œil.
ANGUILLADE (bailler l'), fouetter avec des lanières faites de peau d'anguille, avec une serviette nouée.
ANGUILLE DE MELUN, qui crie avant qu'on ne l'écorche.
ANGUILLES DE BOYS, serpents.
ANGUILLETTES, petites anguilles.
ANGUOUNAGES. — Voyez la *Briefve Déclaration*.
ANGUSTIE, détresse, anxiété.
ANIMANT, être animé.
ANIME, âme.
ANNEE (grande), grande moisson, grande abondance.
ANOMAL, ANOMALE, anormal, irrégulier.
ANONCHALY, devenu nonchalant.
ANSEE, vaisseau à anses.
ANSERNIE (plume), plume, duvet d'oie.
ANTAN, l'an passé.
ANTE, enté.
ANTEE, géant.
ANTEMNE, antenne, vergue d'une voile latine.
ANTENORIDES, les Padouans, qui prétendaient descendre d'Anténor.
ANTHEUS, Antée, géant.
ANTHROPOMANTIE, divination par l'inspection des entrailles humaines.
ANTIBUST (ceint à l'), ceint sur la poitrine.
ANTICIPER, prendre les devants, barrer le chemin.
ANTICTHONE, même sens qu'*antipode*.
ANTIDOTE, muni d'un antidote, d'un préservatif.
ANTINOMIES, lois contradictoires entre elles, opposition des lois.
ANTIOCHE, Antiochus.
ANTIOCHE, en Syrie.
ANTIPARNASSE, mont qui est le contraire du Parnasse, qui forme contraste avec le Parnasse.
ANTIPHON, historien & versificateur contemporain de Socrate, qui a écrit un livre περὶ κρίσεως ὀνείρων.
ANTIPHONE, antienne, chant à deux chœurs.
ANTIPHYSIE, antinature. L'anecdote d'Antiphysie & de ses fils Amodunt & Discordance est tirée, ainsi que La Monnoye nous l'apprend, d'un auteur qui n'était ni ancien ni très-connu, Cælius Calcagninus :

« Natura, ut est per se ferax, primo partu Decorem atque Harmoniam edidit, nulla opera viri adjuta. Antiphysia vero, semper Naturæ adversa, tam pulchrum fœtum protinus invidit, usaque Tellumonis amplexu, duo ex adverso monstra peperit, *Amoduntem* ac *Discrepantiam* nomine. Si formam indicaro, excitabo risum legentibus. Ea enim capite circumrotato incedebant, auribus prominulis, manibus in posteriora versis, rotundis pedibus in sublime porrectis. »

ANTIQUAILLE, antiquité, avec un sens ironique (par révérence de l'antiquaille).
ANTIQUAILLE (sonner une), faire l'amour.
ANTIQUAILLES, choses de l'antiquité.
ANTIQUAIRE, digne de l'antiquité : « O chose rare & antiquaire. »
ANTISTROPHE, figure de rhétorique, jeu de mots : « Femme folle à la messe, molle à la fesse. »
ANTITUS DE CROSSONNIERS OU DES CRESSONNIÈRES, nom ridicule dont plusieurs auteurs se sont emparés.
AORNE, orné.
AORNEMENT, ornement.
APEDEFTES, illettrés, ignorants, de α privatif & de παιδεύω (j'enseigne). Rabelais désigne ainsi les membres de la Cour des Comptes, qui n'avaient pas besoin d'être gradués pour exercer leurs charges. « Toute l'allégorie de ce chapitre (XVI du Ve livre), dit de Marsy, consiste à représenter les différents bureaux de la Chambre des Comptes sous l'image des pressoirs, & les comptables sous celle des grappes qu'on y presse. »
APENNAGES, APENNAIGES, apanages.
APERT, ouvert, distinct, de *apertus*.
APERTEMENT, clairement, d'une façon apparente.
APERTISES (d'armes), actions d'éclat.
APIMAOS, sorte de reptiles.
APLANE, le ciel des étoiles fixes, du grec ἀπλανής.
APOILTRONNER (s'), s'acoquiner, s'acagnarder.
APOINCTEMENT, accommodement.
APOINCTEUR, qui accommode, qui réconcilie.
APOSTEME, tumeur, abcès.
APOSTOLES, compagnons, apôtres.
APOTEMUS, buvons (*venite apotemus*, parodie du *venite adoremus*).
APOTHECAIRE, apothicaire.
APOTHECQUE, action de mettre de côté, du verbe ἀποτίθημι.
APOTHERAPIE, délassement.
APOTROPEES, qui détournent. Paroles apotropées, paroles magiques qui détournent les malignes influences des astres.
APOYÉ, appuyé.
APPERT, paraît.
APPETER, désirer.
APPIGRETS, jus, suc.
APPLANER, aplanir.
APPOINCTÉ, accordé.
APPORT, action d'apporter : « Sur l'apport de la seconde table. »
APPOULLE, la Pouille, l'ancienne Apulie.
APPOUS, appôts, comme suppôts.
APPREHENSIONS, conceptions, idées arrêtées.
APPRIVER, apprivoiser, familiariser.
APREIGNE, apprenne.
APRINT, apprit.
APRIVOISA, dans le sens de naturalisa.
APULEE, auteur de l'*Ane d'or*.
AQUAROLS, marchands d'eau, *acquaroli*.
AQUILEIE, Aquila, ville de l'Abruzze supérieure.
AQUILONNAIRES, de l'Aquilon, du nord : « Régions aquilonnaires. »
AR, as : « Deux & ar. »
ARACHNÉ osa défier & vaincre Minerve dans l'art de la broderie. Elle fut métamorphosée en araignée.
ARACTES, sorte de reptiles.
ARAIGNES, araignées.
ARAIN, ARIN, airain.
ARAINES, serpents des sables.
ARANCS, ARANS, harengs.
ARANTHAS, géant.
ARBALESTE DE PASSE, grosse arbalète qu'on ne pouvait ordinairement bander qu'à l'aide d'un engin nommé *passe*.
ARBORISER, ARBORIZER, herboriser.

ARBOUTANS, arcs-boutants.
ARBRE FOURCHU (faire l'), se tenir les pieds en haut, la tête en bas.
ARCADELT (Jacques), musicien contemporain de Rabelais.
ARCEAU, petite arcade. ARCEAU GUALEAU désigne un lieu de Touraine.
ARCHADIAN, arcadien.
ARCHADIQUES, arcadiques.
ARCHASDARPENINS, un des noms empruntés, dit-on, de l'hébreu, qui servent à désigner certains serviteurs de la Quinte Essence.
ARCHETYPE, prototype, image typique.
ARCHITECTE, construit.
ARCHITRICLIN, maître d'hôtel, majordome.
ARDEINE, Ardennes.
ARDOYZINE (pierre), ardoise.
ARDRE, brûler.
RDS, brûlé.
ARÉ, ARER, labouré, labourer.
ARENES, sables.
ARENEUX, ARENEUSE, sablonneux.
ARÉOPAGISTES, juges de l'Aréopage.
ARES METYS (tout), sur l'instant, tout de suite, *hora metipsa*, locution gasconne.
ARGATHYLES, espèce de mésanges.
ARGENTANGINE. — Voyez la *Briefve Déclaration*.
ARGENTIER, nom propre, Ἀργυροπλατής, dans l'*Anthologie*.
ARGES, éclairs subits & blanchâtres, éloises.
ARGIÈRE, Alger.
ARGIPANS, sorte de satyres.
ARGIVES, Argiens, ou plus généralement Grecs.
ARGUER, argumenter, discuter, accuser : « Je faisois diables de arguer. »
ARGUZ, arguments.
ARGYRONDES, fontaine d'Étolie.
ARIES, le Bélier, signe du zodiaque.
ARIETANT, faisant le bélier.
ARIMANIAN, d'Arimane, adoré en Perse comme le principe du mal.
ARIMASPES, compagnon de Zoroastre.
ARIMASPIANS, ARIMASPIENS, peuples qui, au dire de Pline, n'avaient qu'un œil. On croit que par ce mot Rabelais entend les réformés.
ARIOVISTUS, chef des Suèves, vaincu par Jules César.
ARIPHRON, de Sicyone, médecin célèbre de l'antiquité.
ARISTÆUS, ARISTEUS. Virgile, dans ses *Géorgiques* (livre IV, vers 283-285), célèbre l'art prétendu d'Aristée :

> Tempus & Arcadii memoranda inventa magistri
> Pandere, quoque modo cæsis jam sæpe juvencis
> Insincerus apes tulerit cruor.

ARISTIDES, de Thèbes, peintre ancien.
ARISTOLOCHIA, aristolochie, plante.
ARISTONIDES, sculpteur antique.
ARISTOTELES, Aristote.
ARMES (M'), sur mon âme, juron rustique.
ARMET, armure de tête.
ARMOISI, ARMOISY, ARMOISIN. On nommait ainsi un taffetas fort estimé.
ARMOISINE, rhétorique armoisine, par allusion au taffetas armoisin, douce & souple comme ce taffetas.
ARMONIE, harmonie.
ARNOYS, harnais.
AROMATIZANT, qui répand une odeur d'aromates.
ARONDELLE, hirondelle.
AROUSSE, plante, la vesce sauvage.
AROY, charrue.
ARQUEBOUSE, ARQUEBOUZE, arquebuse.
ARRACHIT, arracha.
ARRAPER, attraper.
ARRESSER, mettre la lance en arrêt; s'emploie dans le sens érotique.
ARRIAN, Arrien, historien grec.
ARROY, train, équipage : « Venir en grand arroy. »
ARRY AVANT! exclamation.
ARS, arceaux.
ARS, arts : « Ars libéraux (les sept). »
ARS, ARSE, brûlé, brûlée.
ARSENAC, arsenal.
ARTABAN, roi des Perses.
ARTACHEES, géant.
ARTAVASDES, roi d'Arménie.
ARTEMIDORE, *Artemidori de somniorum interpretatione libri V;* Venise, Alde, 1508, in-8°.
ARTEMIS, Diane.
ARTEMISIA, veuve du roi Mausole.
ARTEMON, de Milet, qui a écrit sur l'interprétation des songes.
ARTEMON, mat d'artimon.
ARTERIAL, artériel.
ARTICE, du nord.
ARTICLES : « Prindrent articles contre luy, » articulèrent, rédigèrent par articles leurs accusations contre lui. De même, articulant, articuler (mon vin), calomnier, diffamer.
ARTIENS, maîtres ou écoliers de la Faculté des arts.
ARTUS CULLETANT. Parmi les signataires d'un acte d'achat fait par les cordeliers de Fontenay-le-Comte (5 avril 1519) où figure la signature de Rabelais, on cite un frère Artus Coultant, dont le nom semble parodié ici.
ARULETTES, ornement architectural.
ARUSPICINE, l'art des aruspices.
ASAROTUM, du grec ἀσάρωτος, non balayé.
ASBESTE, que le feu ne consume pas, du grec ἄσβεστος.
ASBESTON, même mot que le précédent.
ASCALABES, sorte de reptiles, d'après Pline.
ASCALABOTES, autre sorte de reptiles, d'après Pline.
ASCARIDES, vers qui se logent au rectum.
ASÇAVANTER, ASSAVANTER, instruire.
ASCITES, hydropiques.
ASCLEPIADES, médecin de l'antiquité.
ASNE : « Faire de l'asne pour avoir du bren, » faire le gentil, le gracieux, comme un âne pour avoir du son.
ASNE (MENER L') : « Tout le monde chevauchera & je menerai l'asne ! » je regarderai faire les autres.
ASNIERS, dans le sens d'ignorants, de brutes.
ASPERSOIR, instrument pour asperger.
ASPHARAGE, gosier, du grec σφάραγος.
ASPRE AUX POTZ, à propos; jeu de mots.
ASPRETTES, diminutif de âpres.
ASSABLÉ, pour ensablé.
ASSAPHIS, gens obscurs, du grec ἀσαφής.
ASSASSINATEUR, ASSASSINEUR, assassin.
ASSASSINEMENS, assassinats.
ASSAY, essai.
ASSEOYT (se), s'asseyait.
ASSEREE, affirmée.
ASSERER (LE CŒUR), affermir.

Assertivement, affirmativement, positivement.
Assimenty, assimente, fermé, bouché, cimenté.
Assopiz, assoupis.
Assortemens, assortiments.
Assoty, assoti, affolé.
Assovy, assouvi.
Assuere, Assuérus.
Astarost, Astarotz, nom d'une divinité payenne, d'un démon, Astaroth.
Asterions, sorte d'araignées.
Asteropes, famille de Cyclopes.
Astipulateur, celui qui sert d'appui, de caution, de répondant.
Astipulation, action d'appuyer, de soutenir, de cautionner quelqu'un, *adstipulatio*.
Astome, sans bouche, du grec α privatif & στόμα, bouche.
Astragalomantie, divination par le jeu des osselets ou astragales.
Astripotent, Dieu, le maître des astres.
Astrophile, nom propre signifiant ami des astres.
Asturciers, fauconniers, ceux qui ont soin des autours.
Ataves, aïeux.
Ate, déesse malfaisante.
Athamas, nom propre. Voyez Pline, *Histoire naturelle*, livre XXXIV, chapitre xl.
Atheneus, Athénée, l'auteur du livre des *Déipnosophistes*.
Athlanctique (mer).
Atlanticques (les). Les habitants de l'Atlas, Ἄτλαντες.
Atomes : « Les atomes d'Epicure. »
Atoure, atourne, paré.
Atres, foyer, intérieur des maisons, *atria*.
Atrophes, gens atrophiés, étiques.
Atropos, une des trois Parques.
Attediation (de la mer), ennui qu'on éprouve sur mer.
Attelabes, espèce de reptiles.
Attempter, tenter, entreprendre.
Attentement, attentivement.
Attractifz, attrayants, qui attirent.
Attrempe, tempéré, modéré.
Aube des mouches (à l'), midi, c'est-à-dire l'heure où les mouches sont le plus éveillées.
Aube du bast, le châssis, la carcasse de bois blanc sur laquelle l'embourrement est monté.
Aubelière, licou, muselière blanche.
Aubergeon, haubergeon, cotte de maille qui descendait jusqu'aux genoux.
Aubers, haubergeons.
Aubert, terme d'argot signifiant argent : « Plus d'aubert n'estoit en fouillouse. »
Aubes, robes blanches.
Au cul passions, en jouant sur le mot occupations.
Aucun, aucune, pour quelque, quelqu'un.
Audiance, audition, action d'entendre.
Aulcunement, en quelque façon.
Aulcunes foys, quelquefois.
Auliques, de cour.
Aulmosnier, faisant des aumônes.
Aulne : « Au bout de l'aulne faut le drap, » juste la mesure.
Aulne de paour (mesurer le péril à l'), mesurer le péril selon la peur que l'on a eue.
Aultelissiers, ouvriers faisant les tapisseries de haute lisse.
Aultre (l'), le diable.
Aurande, plante odorante.

Aure, pays dans l'Armagnac (Hautes-Pyrénées) : « Saint-Michel d'Aure. »
Aure, auree, doré.
Aureil, aureille, oreille : « Aureilles seront courtes & rares en Gascogne. » Les Gascons passaient pour de mauvaises têtes & étaient sujets à perdre les oreilles par accident ou pour une autre cause.
Aureilles de Judas, sorte de salade que Rabelais définit chapitre lx du livre IV.
Aurelian, Aurélien (Lucius Domitius), empereur romain.
Aurelians, pour Orléans.
Auriflue, qui coule ou fait couler de l'or.
Aurinie, prophétesse germaine citée par Tacite.
Auripeaux, maladie des oreilles.
Aurora, Aurore, déesse mythologique.
Auser, oser.
Ausone, poëte latin de Bordeaux (an. 309-394).
Auster, le vent d'est.
Austere, sévère, méchant.
Austriche, Autriche.
Autardes, outardes.
Auxbourg, Augsbourg.
Auzer, oser.
Avalades, abaissé.
Avaler, avaller, ce mot signifie abattre, baisser, descendre; de *aval*. Avaller le nez, avaler la teste, c'est abattre le nez, la tête. A bride avallée, c'est-à-dire, à bride abattue. Se avaller, c'est descendre. Il avait aussi le sens de faire descendre par le gosier, d'où le jeu de mots : « Si je montois aussi bien comme j'avalle. »
Avalisque Satanas, imprécation encore usitée; elle répond au *vade retro* des latins. *S'avalir*, en provençal, *s'abali*, en castrais, signifient disparaître, s'évanouir. *Avalisque Satanas* veut donc dire : Disparais, Satan.
Avalleurs de frimars ou frimas, ceux qui se lèvent de grand matin, qui absorbent le brouillard, les gens du Palais.
Avalluer, retrancher : « Ce que abondoit avalluant. »
Avalluer, mettre en valeur.
Avanger, avancer, atteindre, suffire : « Nous n'avangerons que trop. »
Avanturiers, soldats d'aventure.
Ave maris stella, antienne à la Vierge.
Aveigle, aveuglé.
Aventurer (s') : « Qui ne se adventure n'a cheval ny mule, ce dist Salomon. — Qui trop se adventure perd cheval & mule, respondit Marcon. » Il y a une série de dictons dans lesquels Marcon, ou Malcon, ou Marcoul, donne ainsi la réplique à Salomon. — Voyez *le Dit de Marcoul & de Salomon*, publié par Barbazan.
Avenzouar, savant arabe, auteur de livres de médecine.
Averlan, averlant, on a fait venir ce nom de l'allemand *haverling*, rouliers, maquignons de Hœver (dans le Limbourg). Il a le sens de ribauds, paillards.
Averne, Tartare, enfer des anciens.
Averrois, Averroès.
Aves, aïeux : « Aves & ataves, » aïeux & bisaïeux.
Avitaille, pourvu de vivres.
Avitaillement, ravitaillement, approvisionnement.
Avoine, *adveniat*; notez qu'avoine se prononçait aveine.
Avoir, pour après avoir : « Pantagruel, avoir conquesté le pays de Dipsodie, transporta en iceluy une colonie de Utopiens. » C'est-à-dire après avoir. Cette construction est très-fréquente dans Rabelais.

Avoir, pour être : « Il y eut bu & gallé. » Patelin dit au Drapier :

> Il y aura beu & guallé
> Chez moy, ains que vous en aliez.

L'auteur de *Lancelot du Lac*, volume III, au feuillet 46 verso, édition de 1520, a dit : « Au matin, quand le jour apparut, coururent aux nefz les povres & les riches, entrerent dedans, & tous ceux qui en Gaule devoient passer. *Si y eut assez plouré & cryé.* »

On lit aussi dans Froissart, volume I, chapitre cxciv : *Là eut tiré & escarmouché.*

Je ne sache pas qu'il soit resté dans notre langue aucun vestige de cette façon de parler, qui, comme on voit, a eu cours en France pendant plus de trois cents ans (Le Duchat).

Avoistre, adultérin.

Avoler, voler.

Axinomantie, divination par le moyen d'une hache ou d'une cognée.

Axius, fontaine en Mygdonie.

Axunge, saindoux, graisse, substance des corps adipeux.

Aymant, aimant, minéral.

Aymer, aimer : « Qui me ayme si me suive. »

Azars, hasards.

Azemine, persan ; ouvrage d'azemine, ouvrage persan.

Azes guayes, zagaies, demi-piques, javelines.

Azur, bleu, dans la langue du blason.

B

Baaillant, bâillant.

Babin, personnage inconnu ; peut-être un cordonnier en renom de ce temps-là.

Babines, lèvres.

Baboinis (de), des babouins (singes).

Babou. — Qu'est-ce que faire la *babou?* « C'est, dit Le Duchat, s'appuyer le pouce contre la joue, puis, avec le reste de la main étendue, contrefaire un oiseau qui bat des ailes. » Suivant nous (& nous pourrions invoquer de graves autorités parmi les nourrices & les bonnes d'enfants), c'est faire claquer, à l'aide d'un doigt, la lèvre inférieure contre la supérieure. Cotgrave traduit ce mot par *to make a mow*, faire la moue (Burgaud des Maretz).

Babouyneries, dérivé du mot précédent : enfantillages, singeries.

Bacabery, personnage cité par Rabelais.

Bacalarius, bachelier.

Bacbuc, mot hébreu qui signifie bouteille.

Baccane, Baccano, lac au nord-ouest de Rome.

Bacces, baies, grains, graines.

Bacchanales, fêtes de Bacchus.

Bacchides, bacchantes.

Bacchus, Baccus. Le chapitre xxxix du Ve livre est imité du *Bacchus* de Lucien.

Bachelette, jeune fille.

Bactrians (les), les habitants de la Bactriane (Asie ancienne).

Badaud, badaude, niais, niaise : « Impositions badaudes, » allégations niaises.

Badebec, femme de Gargantua. Ce nom, emprunté au patois saintongeais, veut dire : qui ouvre une large bouche ; & aussi, qui caquette niaisement.

Badelaire, sorte de glaive, large & recourbé.

Badelorie, tiré probablement du mot précédent : recourbé en forme de badelaire ou de cimeterre.

Badigoinces, badigouinces, lèvres.

Badin, le personnage du Badin était un personnage traditionnel des Soties, le jocrisse, le bobèche de ce temps.

Badinatorium, badinage.

Baffouer, culbuter.

Bagatis, *alias* bagatins, interprété : rameurs, bateliers.

Bague, baie, grain, comme *bacce*.

Bague, femme, dans le langage érotique.

Baguenaudes, futilités, bagatelles.

Bagues, anneaux, dans le sens moderne.

Bagues, bagages, hardes.

Baignolet, Bagnolet, village près Paris : « Le Franc archer de Bagnolet, » milicien poltron mis en scène dans une pièce en forme de monologue attribuée à F. Villon.

Bail, action de donner, de transmettre.

Bail, baile, couleur bai.

Bailbrun, bai-brun.

Bailler, donner : « Bailler la saccade, » démonter son cavalier.

Bailler le moyne, proverbialement porter malheur : « Bailler le moine par le cou, » pendre.

Baillivernes, ballivernes, balivernes : « Bailleur de baillivernes, » conteur de bourdes.

Baillys, donnai.

Baise mon cul, nom donné par Gymnaste à son épée, parodie des noms que portent les épées des chevaliers célèbres dans les vieux romans.

Baislemens, bâillements.

Baisler, bâiller.

Baisler aux mouches, bayer aux mouches, muser, ne rien faire.

Baissiere, le bas, le fond d'un tonneau, ce qui est sur la lie.

Baladins, balladins, danseurs.

Balais, balays, rubis balais.

Balane, gland, du grec βαλανός.

Balata (latin de cuisine), baillée, donnée.

Bald, Balde, Baldus, célèbre jurisconsulte italien du xive siècle.

Baldachin, baldaquin.

Baleare (mer), où sont les îles de ce nom.

Baliste, machine à lancer des pierres.

Balle, mesure de quantité, d'où ballot. On dit encore porte-balle.

Baller, danser.

Balleruc, Balarue, eaux thermales en France (canton de Frontignan).

Ballotant, allant au suffrage, d'où le mot ballottage, encore usité.

Bancqueter, faire un banquet. Il s'emploie aussi dans le sens de régaler : « Je ne plains poinct ce que m'a cousté à les bancqueter. »

BANCQUE ROUPTE, banqueroute. Dans les banques (voyez ce mot), on brisait le banc du marchand insolvable.

BANDES, compagnies de soldats.

BANDOUILLIERS, qui forment des bandes, qui marchent par bandes.

BANEROL, portant bannière.

BANIER, banal.

BANQUE DE PARDONS, *forum indulgentiarum*, comme on disait alors, l'endroit où, dans les églises, on achetait, avec quelque argent & quelques dévotions, les indulgences.

BANQUES, les banques en Italie étaient les lieux où se réunissaient les notables commerçants.

BARAGOUIN, BARRAGOUIN, jargon incompréhensible; semble signifier aussi les gens qui emploient ce jargon.

BARAGOUINAGE, embrouillamini.

BARALIPTON (en), une des espèces du syllogisme; un vers classique servait à désigner les diverses formes de cet argument : « Barbara, celarent, Darii, ferio, baralipton. »

BARATTER, battre comme on bat le beurre dans une baratte.

BARBACANES, meurtrières, fentes pratiquées dans les murs par où l'on fait feu contre l'ennemi.

BARBARIE, c'était le nom qu'on donnait à la côte d'Afrique sur la Méditerranée.

BARBARUS (Hermolaüs), Ermolao Barbaro. Il y a deux savants italiens de ce nom au XVe siècle.

BARBATIA ou BARBATIAS, jurisconsulte sicilien du XVe siècle.

BARBE (en), en face de nous, devant nous.

BARBE D'ESCREVISSE (déchiqueter une chose en), en faire de fines lanières.

BARBE DE JUPPITER, plante.

BARBEROTZ, petits barbiers, chirurgiens.

BARBEROUSSE, Khaïr Eddyn, dit Barberousse, corsaire & amiral ottoman, contemporain de Rabelais. — BARBEROUSSE (l'empereur Frédéric Ier, surnommé).

BARBET : « Pour Vénus advieigne barbet le chien. » Dans l'ancien jeu des tales ou osselets, le côté du dé le plus favorable représentait Vénus, & le plus mauvais un chien. — Les Espagnols ont nommé *encuentro* la meilleure chance, & *azor* la plus mauvaise. « Puesto que de tal manera podia accorrer el dado, que echalemos *azor* en lugar de encuentro. » (Cervantes, *D. Quij.*)

BARBIERS, les chirurgiens étaient alors confondus avec les barbiers.

BARBOIRE, en latin *barbatoria*, mascarade où l'on portait de fausses barbes. Grégoire de Tours parle d'une abbesse du Poitou qui fut accusée « quod *barbatorias* intus monasterio celebraverit. »

BARBOTINE, absinthe de mer, dit un commentateur.

BARBOUILLEMENS, BARBOUILLERIES, barbouillages.

BARBUTE, capuchon rabattu, percé de deux trous à la place des yeux.

BARDABLE, susceptible d'être bardé.

BARDANE, plante.

BARDE, armure défensive.

BARDE, couvert d'une barde.

BARDOCUCULLE. Le bardocuculle était une cape ou manteau garni d'un coqueluchon à l'usage des Gaulois. Ce mot se trouve dans Martial.

BARGUIGNER, faire des cérémonies inutiles, tourner autour des choses sans prendre de décision, marchander sans aboutir à rien.

BARIZEL, de l'italien *barigello*, chef des sbires.

BARRAIGE, droit qui se prélevait sur les denrées pour l'entretien des ponts & chaussées.

BARRANCO (Joaninus de), auteur imaginaire d'un livre *de Copiositate reventiarum*.

BARRAULT, mesure de liquides contenant ordinairement vingt-sept pintes (Languedoc).

BARRE, longue pièce de bois.

BARRER, fermer avec un barreau, avec une barre de bois.

BARRETADE, coup de barrette, salut du bonnet.

BARRIER, crier, pour désigner le cri propre aux éléphants.

BARRINE (couille) d'éléphant.

BARTACHIM, Jean de Bartachino, jurisconsulte italien, auteur d'un *Repertorium juris*.

BARTOLE, BARTOLUS, célèbre jurisconsulte.

BARYTONER, rendre des sons graves.

BASAUCHIENS, basochiens, gens de la basoche.

BASCHAT, pacha.

BASCHE, village du Chinonnais. Les noces de Basché rappellent une vieille coutume. Dans la symbolique de l'ancien droit, des soufflets donnés aux enfants étaient un moyen de graver dans leur mémoire le souvenir des conventions auxquelles ils assistaient. Il en était de même pour le contrat de mariage, à l'occasion duquel l'usage était, dans certaines provinces, de se donner « de petits coups de poing, *en souvenir des noces*. » Dans le *Printemps d'Yver*, à propos des noces de Claribel, célébrées à Poitiers, il est dit : « Notre patient fut tout estonné qu'on lui demanda la livrée; tellement qu'après les coups de poing des fiançailles, à la mode du pays, Claribel changea le deuil de son père pour les joies d'un nouveau mariage. »

BAS CUEUR, bas chœur, le groupe des chanteurs vulgaires.

BAS-CUL, croupière.

BASILIC, BASELIC, sorte de canon, — animal.

BASIQUE, adjectif de *base*, synonyme de fondamental.

BASLE, balle.

BASLE, Bâle, ville.

BASME, baume : « Ce sera basme de me voir briber. »

BASQUE (le), laquais de Grandgousier.

BASSARIDES, bacchantes, de *Bassareus*, nom de Bacchus.

BASSE DANCE, danse posée des gens bien appris.

BASTELEUR, bateleur.

BASTER (un tonneau), remuer, trimballer.

BASTEURS, batteurs.

BASTILLE, fort, château, refuge.

BASTISSEURS, gens qui bâtissent.

BASTON, arme : « Essayoit de tous bastons. »

BASTON (de croix), hampe sur laquelle la croix est adaptée.

BASTON (de mariage), *eroticè*, s'entend aisément.

BASTON A UN BOUT, comme *baston de mariage*.

BASTONNIER, bâtonnier : « De la confrérie des fouaciers. »

BASTONS (à), à doubles bastons, en parlant des fêtes, c'est-à-dire où les croix & bannières sont déployées.

BASTONS ROMPUZ (à), à coups de bâton.

BATAIL, battant (de cloche).

BATISFOLAGIIS (de), des batifolages.

BATTERIE, action de battre.

BATTERIE, groupe (artillerie).

BAUDEMENT, joyeusement.

BAUDICHON (l'ami), nom comique encore employé.

BAUDOUYNAGE, action de saillir, chez les baudets.

BAUDOUINER, même sens. Ces mots s'appliquent par extension à l'espèce humaine.

BAUDRIER, ceinturon.

BAUDUFFE, s'est dit dans le sens de baudruche. La baudruche est une pellicule de boyau de bœuf qui sert prin-

cipalement aux batteurs d'or pour réduire l'or en feuilles. (*Dict. Ac.*)

Bauffrer, manger gloutonnement.

Bauffrure, action de bauffrer.

Baugears, terme injurieux, qui est dérivé sans doute de la *bauge* du sanglier & du porc.

Baulevres, bauliévres, lèvres, mâchoires.

Baurach, bourach, borax.

Bauracineuses, qui contient des particules de borax.

Baverette, bavette.

Baveux, qui bave, &, par extension, qui est loquace & prolixe.

Bavière, partie de l'armet au-dessous de la bouche.

Bavières, la Bavière; *Bavardia.*

Baye (gueule), la bouche ouverte, béante.

Baz culz (mettre à), s'asseoir.

Bazacle (les moulins du), moulins renommés de Toulouse.

Béat, de *beatus.*

Beati quorum, ce sont les deux premiers mots du psaume lxxviii, deuxième psaume de la pénitence.

Beauce : « Les gentilshommes de Beauce desjeunent de baisler (de bailler). »

Beaulne, Beaune.

Beauvoys, Beauvais.

Becard, le grand harle, espèce de palmipède.

Becguetant, chevrotant, bégayant, selon l'interprétation la plus plausible.

Bechée, becquetée : « Ne prennent leur bechée sinon qu'on leur tape la queue. »

Bechets, brochets.

Beda, auteur d'un traité *de Computo seu indigitilatione & de loquela manuali per gestum digitorum.* Venise, 1525.

Beda (Noël), théologien, ennemi de la Réforme. Rabelais lui attribue un traité *de Optimate triparum.*

Bedaines, gros ventres.

Bedaud, bedault, terme amical, qui dérive peut-être de *bedaine.*

Bedon, comme le mot précédent.

Bedouault, blaireau.

Been, nom arabe des myrobolans ou glands aromatiques.

Beguin, coiffure de tête.

Bejaune, bec-jaune, blanc-bec, apprenti.

Bel, Belus, Baal.

Belima, forteresse imaginaire.

Belinaige, coït des béliers; s'applique par extension à l'espèce humaine.

Beliné, tondu, dépouillé, attrapé.

Beliner, *arietare,* s'accoupler.

Belinier, bélier, homme qui beline.

Belinière, de bélier.

Belistrandie, bêtise, belîtrerie, balourderie.

Belistrandiers, belistrandeis, augmentatif de belistre, belître.

Belistre, gueux.

Belle (guerre dicte), jeu de mots sur *bellum.*

Bellicque, de guerre.

Belliers, béliers d'un pressoir, les deux arbres qui en forment le fût.

Belutaige, l'*atto venereo.*

Beluteau, blutoir, crible.

Belutement, examen, discussion.

Beluter, bluter la farine, le temps, sa femme.

Bender une arbalète, le gouvernail, son esprit. Bender (se), s'insurger : « Se bender contre son père. »

Benefice, action, attribution bienfaisante.

Benevolence, bienveillance.

Benistre, bénir.

Benoist, benoiste, béni.

Benoistier, bénitier.

Bercan (Jacquet), musicien contemporain de Rabelais.

Bergamasque, Bergamesque, de Bergame : « Boucler à la bergamasque, » mettre une ceinture de chasteté.

Bergerottes, bergerettes, diminutif de bergères.

Berilles, berylles, pierres précieuses.

Berland, brelan, jeu.

Berle, salade.

Bernard Lardon, moine d'Amiens, d'après Rabelais.

Bernes (à la moresque), mantelets à capuchon, préservant le visage du hâle.

Berose, historien chaldéen du iv[e] siècle avant J.-C.

Bers, berceau.

Besch, vent de sud-ouest.

Besoigner, travailler; employé érotiquement.

Besoignes, affaires, biens.

Besoing (faire), faire défaut, manquer.

Bessain, bassin.

Bessarion (Jean), savant grec du xv[e] siècle.

Bessé, village du Chinonnais.

Besser (boys), baisser les lances, les piques.

Bessons, doublets, jumeaux.

Beste a deux dos (faire la), *far l'atto venereo.*

Besterie, bêtise.

Bestes : « Si n'estoient messieurs les bestes, nous vivrions comme clercs. » Rabelais change la place des mots : si n'étaient messieurs les clercs, nous vivrions comme bêtes.

Bestiaires, belluaires, combattant les animaux féroces.

Betelis, Teflis, ville d'Asie.

Bette, pour buvette, action de boire : « Je ne peuz entrer en bette, » je ne peux me mettre en train de boire.

Betune, Bithynie, contrée de l'Asie Mineure.

Beufles, buffles.

Beurre : « La grosse tour de beurre qui estoit à Bourges. » On nommait ainsi, dit-on, des tours construites avec l'argent provenant des permissions de manger du beurre pendant le carême.

Beurs, Burs, moines vêtus de bure.

Beusse, bourg & rivière du Loudunois.

Beuvereau, petit buveur.

Beuverie, action de boire.

Beuvettes, buvettes.

Beveur, buveur.

Bezagué, hache à deux tranchants.

Bezan, monnaie d'or. Son nom venait de Byzance, où elle avait été frappée du temps des empereurs chrétiens.

Bezicles, lunettes; est pris quelquefois pour yeux.

Biart, Béarn : « Cappe de Biart, » cappe béarnaise.

Bibaroys, Vivarais. En donnant cette forme au mot Vivarais, Rabelais a l'intention de le rapprocher du mot *bibere* & de le confondre avec le pays des buveurs.

Bicane, sorte de raisin dont on se servait pour faire du verjus.

Bicocque, village du Milanais où Lautrec avait été battu par les Impériaux en 1522.

Bien séance (droit de), droit de faire à sa convenance, à son plaisir.

Biere (forest de), forêt de Bièvre. Les uns croient qu'il s'agit de l'ancienne forêt, voisine de Paris, à laquelle la rivière de Bièvre donnait son nom ; les autres, qu'il s'agit

de la forêt de Fontainebleau qui s'appela aussi forêt de Bièvre.

Biès, biais : « De biès, » de travers.

Bièvre (forest de), comme la forêt de Bière.

Bigearre, bigarré, bizarre.

Bigorre, pays entre les bassins de l'Adour & de la Garonne.

Bigua, palan ; — au lieu de *biga*, chariot à deux roues.

Bille, balle, bulle : « Danser comme bille sur tabour, » bondir comme balle sur tambour. « Billes vezées, » bulles pleines de vent.

Billonneurs, gens qui font un trafic de monnaies défectueuses.

Bimbeloter (un tonneau), le tracasser.

Bipartient, partagé en deux.

Biscarie, défait, en mauvais état.

Bischars, faons de biche.

Biscle, bigle, louche.

Biscoter, comme beluter, beliner; *far l'atto*.

Biscuites, biscuits.

Bisouars, colporteurs, porte-balles du Dauphiné.

Bissexte, jour que l'on ajoute à l'année tous les quatre ans.

Bistorier, inciser, taillader, déchiqueter.

Bitars, outardes.

Bitons, petites charpentes qui servent à arrêter les câbles & gros cordages dans les fortes manœuvres.

Bitous, comme *Bitons*.

Blanc, monnaie; le grand blanc valait six deniers; le petit blanc cinq.

Blanc signifie aussi le point central où visent les tireurs : « Armés à blanc, » c'est-à-dire armés d'armures polies. « Celui qui n'a point de blanc dans l'œil, » c'est le diable.

« Blanc signifiera joye. Et n'est signifiance par imposition humaine instituée, mais receue par consentement de tout le monde... » Cela n'est pas exact; mais Rabelais ne pouvait savoir qu'en Chine le blanc est signe de deuil.

Blanchée, la valeur d'un blanc.

Blanchet, petite étoffe de laine blanche.

Blanchette, *Leucece*, Paris, « ainsi nommée pour la blancheur des cuisses des dames dudict lieu. »

Blandureau, pommes ainsi nommées à cause, dit-on, de leur blancheur & de leur dureté.

Blason, le blason d'une chose est l'ensemble des traits qui caractérisent le mieux cette chose en bien ou en mal. Le *Blason des couleurs* est un petit livre publié vers 1530, où l'on donne le sens & la signification des diverses couleurs.

Blasonner, caractériser une personne, une chose en bien ou en mal.

Blaspheme, pour blasphématoire.

Blattes, vermine qui ronge les étoffes & les livres ; — s'est dit pour *belettes*.

Blaye, sur la Gironde.

Blemmies, êtres fantastiques, sans tête, ayant les yeux & la bouche sur la poitrine.

Blocquer, choquer, tarabuster.

Bobeliner, saveter; *de bobelinandis*, &c.

Bobelins, chaussures grossières & ferrées que les savetiers avaient le droit de confectionner, d'où ils étaient appelés *bobelineurs*.

Bocace, Boccacio, l'auteur du *Décaméron*.

Boesmes, bohémiens.

Bohu, nom d'une île imaginaire.

Boies, sorte de reptiles.

Boillir, bouillir.

Bolevard, boullevar, boulevard.

Bolides, le plomb de la sonde.

Bolivorax, nom d'un géant.

Bologne, Bouloigne (en Italie).

Boloigne, Boulogne, près de Paris.

Bombarde (artillerie).

Bon Joan, capitaine des Franctopins.

Bona, Bone, ville d'Afrique.

Bonache, bonace, calme en mer.

Bonadies, nom propre formé de *bona dies*, bon jour.

Bonases (de Pœonie), animaux sauvages. Pline (livre VIII, chapitre xv) dit que la fiente de cet animal est si mordicante qu'elle brûle ceux contre lesquels il la lance quand il est poursuivi.

Bona Speranza (cap de), cap de Bonne-Espérance.

Bonde, pièce de bois qui, baissée ou haussée, sert à retenir ou à lâcher l'eau d'un étang.

Bondes (de Hercules), bornes.

Bon di, bonjour, *buon di* en italien.

Bondon, morceau de bois rond qui sert à boucher la bonde d'un tonneau; se dit aussi de la bonde, de l'ouverture elle-même ; a parfois un sens érotique.

Bonedée, *bona dea*, bonne déesse.

Bonne Mine, personnifiée par Rabelais.

Bonnettes. Les bonnettes sont de petites voiles qu'on ajoute aux grandes. La bonnette traineresse est celle qu'on attache au papafil du grand mât.

Bonosus, empereur de Rome qui se pendit.

Bons, bonds.

Bons hommes. Les Minimes fondés par saint François de Paule étaient appelés communément les Bons hommes.

Bordelier, habitué des maisons de prostitution.

Bordes, maisonnettes des champs.

Bordieux, même sens que bordes.

Boreas, Borée.

Bossard, île allégorique des bossus.

Botanomantie, divination par le moyen des plantes.

Botasses, bottes, chaussures.

Bote, botte, vaisseau, mesure des liquides.

Boteleur, botteleur, qui fait ou qui ramasse des bottes (de foin).

Botineurs, gens portant bottines, moines.

Bottine, chaussure.

Boucal, bocal, boucaut.

Bouchard (Isle), île de la Vienne, près de Chinon.

Bouchet (Jean). — Voyez la *Vie* de Rabelais.

Boucler, fermer : « Boucler une femme, » lui ceindre une ceinture de chasteté qui se ferme à cadenas.

Boucler, bouclier.

Bouclus, tranchées d'investissement. De là vient sans doute le mot blocus.

Boucon, poison.

Boucque, boucle, nombril; a aussi le sens de bouche, embouchure.

Boucquer, baiser par force, dit le dictionnaire de l'Académie.

Boucquin, bouc ou homme lascif comme un bouc. Boucquin, boucquine, pris adjectivement, c'est-à-dire de bouc.

Boudarini (*episcopi*), nom burlesque.

Boudinalle (fressure), le boudin. *Boudinos*, en latin de cuisine.

Bouffaige, bonne chère.

Bouffiz, farcis.

Bouger, remuer, partir.

Bougette, bourse.

Bougres, dans le sens actuel : « Brûler comme bougres. »
Bougrin, diminutif de bougre, hérétique.
Bougrino, le même mot avec la terminaison italienne.
Bougrisque (barbe), bougresque, de bougre, ou de Bulgare, en revenant à l'étymologie du mot.
Bouguier (Guy), un des compagnons de Rabelais à Montpellier.
Boulangiers, boulangers; « ne valent guères mieux que les meusniers. »
Bouline, cordage fixé au milieu de chaque côté d'une voile & qui sert à la tirer en avant, pour prendre le vent, lorsqu'il est oblique ou contraire.
Boulingues, petites voiles du haut du mât.
Bourbonnensy, Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne).
Bourbonnoys, province de France.
Bourdeaulx, Bordeaux.
Bourdeloys, le Bordelais.
Bourdes (les), village du Chinonnais.
Boure, Bura, ville d'Achaïe.
Bourgeoys (frère Jean), prédicateur du temps de Rabelais.
Bourget, bourg près Paris.
Bourgueil, petite ville du Chinonnais où il y avait une abbaye de bénédictins.
Bourlet, bonnet doctoral.
Bournée, bornée, limitée.
Bournes, bornes.
Bourrabaquin, flacon de cuir, flûte ou grand verre allongé.
Bourrabaquinière, adjectif formé du mot précédent. La nef bourrabaquinière est celle qui a un bourrabaquin pour enseigne.
Bourrache, outre, de l'espagnol *borracha*.
Bourré (François), domestique du seigneur de Langeais.
Bourreau, bourreau & bureau, Rabelais joue sur ces deux mots.
Boursavitz, mot composé qui s'entend bien.
Boursiller, payer de sa bourse.
Bourt, bord, rivage.
Boussin, morceau.
Boutargues, cervelas composés d'œufs de muge ou d'esturgeon confits à l'huile.
Boutavent, boutevent, soufflet.
Bouteillique, adjectif du mot bouteille.
Bouteillon, de *bottiglione* (Dictionn. d'Oudin), grand buveur, sac à vin. Les Italiens appliquaient cette injure aux troupes françaises qui occupaient leur pays : « Quid restat mihi? ut expressis butilionibus, regnet Cæsar invictissimus. » (Pasquin, tome II, page 317 des *Pasquillorum Tomi duo.*)
Bouter, mettre, poser, pousser.
Bouton : « A l'estimation d'un bouton, » valant un bouton.
Bouys, buis.
Bouzine, flûte ou hautbois rustique.
Bovier, bouvier.
Bovins, Bovines, de bœuf.
Boye, bourreau.
Boyers, bouviers.
Boyre, quantité & mesure de liquide.
Boys (de moulle), bois à la mesure.
Boyssonné (Jean de), professeur à l'Université de Toulouse, puis conseiller à Chambéry. — Voyez la *Vie* de Rabelais.
Boyte, boisson.
Boyteux (le). On dit que par ce mot Rabelais désigne Charles-Quint.
Brabant, province des Pays-Bas.
Brachmanes, prêtres indiens.
Bracque, carrefour de Bracque; depuis, place de l'Estrapade.
Bracquemart, braquemart, courte épée. Est pris souvent dans un sens érotique.
Bragard, braguart, beau-fils, mignon, pimpant.
Bragmard, même sens que bracquemart.
Bragmarder, braquemarder, jouer du bragmard, *eroticè*.
Brague, cordage court qui sert au gréement d'un vaisseau.
Bragues, chausses, braies, braguette : « Bragues avalades, » chausses baissées.
Braguette, appendice du haut-de-chausses servant à contenir les parties de l'homme. Quelquefois Rabelais prend le contenant pour le contenu.
Braguibus et braguetis (in), dans les braies & les braguettes.
Brain, brin, petite quantité.
Braisler, désigne le cri de l'âne, braire.
Bramer, brasmer, crier, désigne particulièrement le cri du cerf; signifie aussi aspirer, désirer vivement. Janotus de Bragmardo applique ce mot à une vache sans cymbales (sans clochettes).
Bramont (en Lorraine).
Bran, son & excrément; ce qui prête au jeu de mots « Pet de boulanger, car le bran vient après; » s'emploie en forme d'interjection.
Branc, brand, lourde épée à un seul tranchant.
Branchides, famille d'origine milésienne vouée au culte d'Apollon à Didyme.
Branchier, qui se tient sur les branches.
Brancquars, vergues.
Brandes, arbustes secs, bruyères desséchées. On dit proverbialement : « Comme le feu parmi les brandes. »
Brandif, vif, entier, debout.
Brassal, brassard.
Brassée, embrassade.
Brassier, fronde.
Braveté, fierté, bravoure.
Braye, haut-de-chausses.
Brayer, broyer.
Brayer (Jamet), pilote principal de Pantagruel. C'est le nom d'un pilote renommé à cette époque.
Brayes, ouvertures, passages : « Faulses brayes, » issues qui doivent être bouchées, dans une place forte, quand l'ennemi approche.
Brayes, pour vraies.
Brechet, l'os fourchu de la poitrine.
Bregmatiques, bregmatis (os), os du sinciput; en grec βρέγμα.
Brehaigne, stérile.
Brehemond, brehemont, village du Chinonnais.
Brelant, jeu; tenir le brelant, tenir le jeu, est pris dans un sens érotique.
Brelingandus, nom imaginaire.
Bren, comme Bran dans le sens d'excrément. Est surtout usité comme interjection : « Bren, » bren. « Bren pour lui. »
Brenasserie, mot formé avec le mot *bren*, ordure.
Brène (la), la Brenne, pays sur les limites de la Touraine & du Berry, entre Châteauroux & le Blanc.
Breneux, brenous, merdeux.
Bresil, désigne la Provence *bresillée*, brûlée par les troupes de Charles-Quint. Antoine de Leyve périt au siége de Marseille. — Voyez la *Vie* de Rabelais, tome I, page xxvii.
Bresil, bois de Bresil.
Bresser, bercer.

BRESSINE, manœuvre pour traverser l'ancre d'un vaisseau.
BRESSUIRE, ville du Bocage en Vendée.
BRETAIGNE, Bretagne : « A la mode de Bretaigne. »
BRETESQUE (A LA), à la bretonne : « Boire à la bretesque. »
BREUME, brume, le solstice d'hiver.
BREUSSE, grande tasse, vase à boire.
BREVAIGE, breuvage.
BREVIAIRE, livre d'heures; flacon fait en forme d'un de ces livres. « Matière de breviaire, » théologie élémentaire, ce qui se trouve dans le bréviaire.
BRIARE, BRIAREUS, BRIARÉE, géant.
BRIBER, manger.
BRIBES, miettes, morceaux.
BRICQUER, travailler, bâtir, revêtir de briques.
BRIDE : « A bride avallée, » à bride abattue.
BRIE (GERMAIN DE). — Voyez au mot GERMAIN.
BRIEF, bref. « En briefs jours, » en peu de jours. Brief (de). bientôt.
BRIEFVETÉ, brièveté, laconisme.
BRIEND VALLEE, seigneur de Douhet, en Saintonge, conseiller au parlement de Bordeaux & président à Poitiers.
BRIFFAULX, frères lais fondés en bref du pape & entretenus par des religieuses non rentées, afin de quêter pour elles.
BRIGUANDERYE, brigandage, pillage.
BRIGUANDINE, armure légère faite de petites lames de fer réunies.
BRIMBALLEMENT, action de brimballer.
BRIMBALLER, sonnailler les cloches, agiter, mettre en mouvement. Est pris quelquefois dans un sens érotique.
BRIMBALLEUR, celui qui brimballe.
BRIMBELETTES, suivant Morellet, reliques que les voyageurs allaient chercher à Rome. Brimbelettes avaient le sens qu'a maintenant brimborions.
BRIMBORIONS, menus suffrages, prières sans attention.
BRINDE, vase à anses, propre à mettre du vin.
BRINDIERE, adjectif formé du mot précédent.
BRINGUENARILLES, nom d'un géant.
BRISANS (quartiers), quartiers de lune, disent les commentateurs.
BRISGOUTTER, *far l'atto*.
BRIX, BRIZ, débris, naufrage.
BRIZEPAILLE d'auprès sainct Genou (venue de), débauchée; suivant Le Duchat, prostituée dont la paille du lit a été brisée par les genoux. Villon, dans son *Grand Testament* (XCIV), parle de « filles demourantes à Sainct-Genou, près Sainct-Julien-des-Vovantes, Marches de Bretaigne ou de Poitou. »
BROC EN BOUC (de), de broc en bouche, vivement, instantanément.
BROCADIUM (JURIS). Un brocard de droit, *brocardium juris*, est une sorte de dicton juridique. Bridoye altère ce mot & en fait le nom d'un professeur.
BROCARDS, dictons juridiques, pointes, railleries.
BROCQ, broc.
BRODEQUINS, bottes fauves.
BRODIORUM USU (de), de l'usage des brouets, potages bouillis.
BRONTES, cyclopes.
BRONZE (LA), bronze employé au féminin.
BROSSE (LA), en Saintonge.
BROUAGE, marais salins dans la Charente-Inférieure.
BROUET (le grand), la grande halle de Milan. — Voyez la *Briefve Déclaration*.
BROUSTER, brouter, manger.
BRUINES, brumes, petites pluies.
BRUMEL, musicien contemporain de Rabelais.
BRUNCHER, broncher.
BRUNEAU (CLOUS), Clos Bruneau, dans le quartier latin. Rabelais se sert de ce mot pour désigner l'anus.
BRUSCQ, BRUSQ, âpre, vert, en parlant du raisin & du vin.
BRUSHANT DE MOMMIERE, géant.
BRUSLEFER, géant.
BRUSLEVIEILLE, localité du Chinonnais.
BRUSQUET, un peu brusque.
BRUTE, Brutus.
BRUYER, nom d'un géant — & aussi d'un musicien contemporain de Rabelais.
BRUYRE, faire du bruit, retentir.
BRUYT, renommée.
BUBAIALLER, souffler, bâiller, hennir, &, érotiquement, être en arrêt.
BUDÉ (Guillaume), savant, contemporain de Rabelais.
BUFFER, souffleter, frapper.
BUFFONIQUE, de bouffon.
BUISSONNET, petit buisson.
BULLE, scellé, authentique comme une bulle.
BUOUR, oiseau.
BUPRESTES, insectes venimeux.
BUR, gris, vêtu de bure.
BUREAU, étoffe gris-brun. Panurge joue sur ce sens du mot & sur le sens qu'il a conservé.
BURGOTZ, moines vêtus de bure.
BURON, cabane, petite maison.
BUSCH, pays du Bordelais.
BUSCHETEURS, bûcherons.
BUSSARS, mesure de capacité, tonneau.
BUST, bûcher, lieu où les anciens brûlaient les morts.
BUSTARIN, ventru, ivrogne.
BUSTUAIRES, des bûchers ou des corps morts : « Larves, cendres bustuaires. »
BUZANÇAY, ville sur l'Indre.
BYSSINES, de soie.
BYTURES, oiseaux imaginaires.

C

ÇA BAS, ici bas.
CABAL, deniers ou marchandises qu'on prenait d'autrui à charge d'un partage dans les bénéfices.
CABALE, CABALLE, science secrète.
CABALICQUE, adjectif du mot précédent.
CABALIN, CABALLINE : « Fons cabalin, fontaine caballine, » *fons caballinus*, Hippocrène.
CABALISTES, CABALLISTES, les auteurs hébreux qui ont tratié

de la caballe : « Cabalistes de Sainlouand. » Sainlouand était un célèbre prieuré près de Chinon. Rabelais donne par moquerie le nom de cabalistes aux moines de ce prieuré.

Cabasser, amasser, entasser dans un cabas.

Cabat, panier.

Cabires (dieux), divinités anciennes présidant aux forces redoutables & mystérieuses de la nature.

Cabirotades, grillades de chevreaux.

Cabirotz, petits chevreaux.

Caboche, tête.

Cabourne, chapeau profond à l'usage des frères Briffaux.

Cabre, chèvre.

Cabre morte, chèvre morte : « Porter à la cabre morte, » comme on porte une chèvre morte, sur les épaules.

Cabus, choux cabus, choux-pommes.

Cacciadiavolo, fameux pirate du xvi[e] siècle.

Cace, Cacus, géant.

Cachecoul, cache-cou, mouchoir, fichu.

Cache-laid, cachelet, petit masque de velours semblable aux *loups*, que les femmes portaient alors.

Cachiner, rire, *cachinnare*.

Cacoethe, pernicieux, de nature maligne.

Cacque, mesure de quantité : « Dix-huit cacques & un minot (de sel). »

Cacqueroles, coquilles de colimaçons.

Cacquerolière, magasin aux caqueroles.

Cacquerotier, enfonceur de caques de harengs.

Cacques, forteresse de Carême-prenant.

Cacquesangue, flux de sang.

Cadeac, musicien contemporain de Rabelais.

Cadouyn, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Bergerac. L'église de Cadouin se vante de posséder un des suaires du Christ.

Cælion (mont), colline de Rome.

Cæsarin, cardinal Cesarini.

Cafar, caffar, cafard; encore usité.

Cafezates, reptiles.

Caffarderie, hypocrisie.

Cagar, *cacare*.

Cagotz, cagaux, grimaciers de dévotion, hypocrites, comme *cafards*.

Cagoulle, capuce, *cucullus*.

Cahiers, mémoires, pièces de comptabilité ou autres.

Cahuaille, chahuaille, comme chiennaille, canaille.

Cahuet, extrémité du capuchon.

Caiche, de l'italien Cazzo : « N'est-ce falotement mourir quand on meurt le caiche roide? » Allusion à ce vers latin du moyen âge :

> Arrectus moritur monacha quicunque potitur.

Caignard, chenil, lieu malpropre.

Caignardiers, gens de chenil, gueux, vauriens.

Caillebottes, lait caillé.

Cailles coyphees, femmes.

Caillette, fou célèbre.

Caillettes, petites cailles.

Caisgne. Signifie ordinairement chienne, de l'italien *Cagna*. Des érudits y voient une onomotapée exprimant la vibration du verre quand on débouche la bouteille. Les buveurs, disent-ils, font entendre, pour imiter ce bruit de la bouteille, un son que le mot *Caisgne*, en prolongeant la dernière syllabe, traduit assez bien.

Calabrisme, danse gaie, du grec καλαβρίζω.

Calaer, nom d'une tour de Theleme : bel air.

Calamite, l'aiguille aimantée & la boussole elle-même.

Calanus. Calanus montant au bûcher, Alexandre lui demanda s'il avait un désir à exprimer : « *Optime, inquit, propediem te videbo.* » Peu de jours après, Alexandre mourut à Babylone. (Cic., *de Div.*)

Calathes, vases, corbeilles.

Calcules, calculs.

Caldeans, Chaldéens.

Caldee, Chaldée.

Caleil, lampe, en languedocien (chapitre xxiii du livre II) : « Et n'y avoit plus d'olif en li caleil. » Il n'y avait plus d'huile dans la lampe.

Calendes ou calendres grecques. Les calendes n'existant pas chez les Grecs, cette locution a le sens de *jamais*.

Calepinus recensui, formule qui servait à terminer les copies & collations de textes. Calepinus est un lexicographe renommé de la seconde moitié du xv[e] siècle.

Calfreter, calfeutrer, mettre de la bourre dans les fentes; s'emploie figurément.

Calibes, Chalyb, rivière du pays des Celtibères qui passait pour donner une excellente trempe à l'acier.

Calicules, petits calices.

Calige, la chaussure militaire dite en latin *caliga*.

Caligula, empereur romain.

Calixte, pape.

Callafater, calfater (un vaisseau).

Callaischre. Un Grec nommé Καλλαισχρος ayant péri sur mer, on lui fit des épitaphes. Il y en a deux dans l'*Anthologie*, dont l'une par Ἀργυροπλατής, nom que Rabelais traduit par Argentier.

Caller, caler : « Calleray mes voilles. »

Callianax, médecin de l'antiquité.

Callibistris. Rabelais applique également ce mot aux parties naturelles de l'homme & de la femme. Il forge le mot *Callibistratorium* (*caffardiæ*).

Callimache, Callimachus, poëte grec.

Calliope, muse.

Callithrichum, plante.

Calloier, calloier est formé sans doute de καλὸς ἱερεύς (bon prêtre), de καλὸς γέρων ou καλογηρός, que H. Estienne traduit par *monachus, quasi bellus senex*. Cette qualification a été donnée dans le Levant à des moines de certains ordres.

Calpe, Calpe & Abila sont les deux montagnes que sépare le détroit de Gibraltar, les colonnes d'Hercule des anciens.

Calphurnius Bassus, auteur d'un traité *de Litteris illegibilibus*, des caractères invisibles.

Calumniateur, c'est ordinairement le diable; a parfois aussi le même sens qu'aujourd'hui.

Camarine (mouvoir la), la Camarine était un marais de Sicile. *Movere Camarinam* se disait proverbialement pour remuer un bourbier, en faire sortir des exhalaisons pernicieuses, mettre au jour des choses qui étaient faites pour demeurer cachées.

Camat ou Camar (Albian), mot venant de l'hébreu & signifiant : blanc sacristain.

Camberiaci, Chambéry. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

Cambles, roi des Lydiens.

Cambyses, roi de Perse.

Camelin, allure d'un cheval.

Camelin, nom d'un musicien contemporain de Rabelais.

Camelopardales, animaux fantastiques.

Camelotière (l'Advocat, seigneur de), nom propre inconnu.
Camerime, pour Camarine. — Voyez ce mot.
Camerlin (cardinal), cardinal chambellan.
Camille, nom de Mercure en langue étrusque, messager.
Camille, Camillus (Marcus Furius), dictateur romain, vainqueur des Gaulois.
Camille, amazone, fille du roi des Volsques, célèbre par sa légèreté à la course, chantée par Virgile.
Camp de Flour. *Il campo di Fiore*, à Rome.
Campanelle, clochette.
Campanes, cloches.
Campos (prendre), prendre les champs, prendre la fuite.
Cana (nopces de). — Voyez Évangile selon saint Jean, II, I.
Canaan, Chanaan, pays de Phénicie, de Palestine, la *terre promise* des Hébreux.
Canabasser, revoir, examiner avec soin, repasser un canevas.
Canabasserie, substantif de *canabasser*, ennui causé par un examen trop minutieux.
Canachus, sculpteur sicyonien.
Canada, nouvellement découvert par Jacques Cartier.
Cananeens, habitants de la terre de Canaan.
Canarre (isles de), îles Canaries (archipel de l'océan Atlantique).
Canarriens, habitants des iles Canaries.
Cancale, à 15 kilomètres N.-E. de Saint-Malo.
Cancelleresques (lettres), de chancellerie.
Cancre ! exclamation. Le mot cancre signifiait chancre & aussi écrevisse, *cancer*.
Candé, Cande, Candes, & Quande, village du Chinonnais.

« Entre Quande & Monssoreau
Et n'y paistra vache ne veau. »

Il y avait un dicton ainsi conçu :

Entre Cande & Montsoreau
Il ne paît brebis ni veau,

pour exprimer la proximité de ces deux localités.
Candiens, habitants de l'ile de Candie.
Cane (faire la), caner, faire le plongeon, se dérober, « se mettre au plongeon comme canes, » se cacher au moment du danger.
Canetille, broderie en fils d'or ou d'argent, tortillés ou en petites lames.
Canibales, peuples d'Afrique, à faces de chiens, & aboyants.
Canidie, sorcière. — Voyez Horace, *ép.* 3, 5, 17.
Canne, mesure de longueur égalant huit empans ou une aune & demie.
Cannepetiere, canard de terre, *anas campestris* ou *pratensis*. Cet oiseau court extrêmement vite.
Cannes, village célèbre par la victoire d'Annibal, 216 ans avant Jésus-Christ.
Cannes, roseaux.
Canon, règle, temps assigné à faire chaque chose : « N'avoir poinct fin ni canon. » — « Canons d'astronomie, » règles, lois astronomiques.
Canonge, bon & fort papier, *carta canonica*.
Canonique, régulier.
Canoniquement, régulièrement, conformément aux canons.
Canonistes, savants en droit canon.
Canonneries, coups de canon.
Canope, ville de l'Égypte ancienne à l'embouchure du Nil.
Canore, chanteur, en parlant des oiseaux, ou du sureau.
Canteperdris, village de Languedoc.
Canthare, vase à boire, *cantharus*.
Cantharidise, assaisonné de cantharides.
Cantiqueur, chantant des vers.
Cap Blanco, le cap Blanc à l'ouest de l'Afrique.
Capeline, cappeline, espèce de casque.
Capella Martianus, écrivain latin probablement du ve siècle.
Capestan, cabestan.
Caphard, *caphart*, hypocrite. — Voyez cafard.
Caphardérie, hypocrisie.
Capilament, filet, ligne fine comme un cheveu.
Capitaine juif (le saint), Judas Machabée.
Capito (Atteius), jurisconsulte romain.
Capitole, le Capitole romain.
Capitolin, du Capitole romain. Jupiter Capitolin.
Capitoly, Capitole, lieu où s'assemblent les capitouls, les magistrats de la cité.
Capitulum (ad), au chapitre. « Sonner ad capitulum, » appeler au chapitre au son de la cloche.
Capnomantie, divination par la fumée de l'encens.
Capo Melio, cap de Malvoisie.
Caporions, capitaines, caporaux, chefs d'escouade.
Cappe, cape, chaperon, capuchon ; « cappe à l'espaignolle, » petit manteau.
Cappiettement, furtivement.
Caprifices, figuiers sauvages.
Caprimulge, tette-chèvres, oiseau nocturne que l'on dit teter les chèvres la nuit.
Caps d'escadre, chefs d'escadron.
Capse, cassette, coffre.
Capsule, diminutif de capse : « Le cœur dedans sa capsule. »
Capucingaux, mot grotesque formé du mot capucin.
Capulaire, cercueil, bière, *capulus*.
Capussion, capuchon.
Capussionnaire, encapuchonné, portant capuchon.
Caputions, porte-capuchons, moines.
Cap virido, le cap Vert, entre le Sénégal & la Gambie.
Caquerolle, quaquerolle, coquille.
Caquesangue, flux de sang.
Caracalle, Caracalla, empereur romain.
Caracque, sorte de navire.
Caradoth, mot hébreu : pensées embarrassantes.
Carbonnade, tranche de bœuf grillée sur les charbons.
Carboucle, escarboucle, *carbunculus*.
Carcan, sorte de collier très-riche à l'usage des femmes.
Cardiacque (passion), douleur au cœur, du grec καρδία, cœur.
Cardinalicule, diminutif de cardinal.
Cardinalizer, rendre rouge, comme les écrevisses, « que l'on cardinalize à la cuyte. »
Cardingaux, cardingesses, noms grotesques formés du mot *cardinal*.
Caribde, Charybde, gouffre du détroit de Messine.
Carie, contrée de l'ancienne Asie.
Carine, carène, la partie du vaisseau qui plonge dans l'eau.
Carmaigne, la Caramanie.
Carmentale (porte), porte de l'ancienne Rome située au pied du Capitole, entre la roche Tarpéienne & le Tibre.
Carmes, vers.
Carminiformes (vers), vers qui ressemblent à des vers, pléonasme plaisant.
Carnage, viande, chair.
Carneval, carnaval.

Carniforme, charnu.

Carole, danse, branle.

Carolus, monnaie d'argent, marquée d'un K, valant dix deniers, frappée sous Charles VIII.

Caros et alluz (trinquer), boire & reboire, trinquer & retrinquer, de l'allemand : Zum gar aus und allaus trinken.

Carpalim, nom d'un des domestiques de Pantagruel, son coureur, son messager. Ce nom équivaut à prompt, alerte, veloce, & vient du grec καρπάλιμος (rapide).

Carpasie. Ce nom désigne soit une ville de l'île de Chypre, soit une des petites îles situées vis-à-vis.

Carpasien, de Carpasie. Le lin carpasien est l'amiante.

Carpathie (mer), *carpathium mare*, partie de la Méditerranée autour des îles Sporades.

Carpions, carpeaux, petites carpes : « Beuvans à gré comme beaulx carpions. »

Carracon, *carraque*, bâtiment de transport, vaisseau marchand.

Carreleurs. On appelle *carreleurs* soit les ouvriers qui pavent en carreaux, soit ceux qui ressemellent les souliers. Rabelais emploie l'expression « *carreleurs de ventres* » par une métaphore tirée de l'une des deux acceptions propres du mot, il n'est pas aisé de dire laquelle.

Carrelez (ventres), bien garnis. *Carreler*, c'est daller, paver en carreaux, ou encore ressemeler des souliers.

Carrelure (de ventre), ce qui garnit le ventre. C'est cette expression proverbiale qui a donné naissance aux deux précédentes.

Carroy, chemin à charrier, grande route.

Cartasonnes, licornes.

Carthagiens (les), les habitants de Carthage.

Cartier (Jacques), navigateur français qui découvrit le Canada, en 1535.

Cas, sourd, étouffé.

Cas (par), par hasard.

Casa Nova, ville de bains en Italie.

Case, cabane, maisonnette.

Caseiforme (cerveau), qui a la forme & la substance du fromage.

Caspies (monts), monts Caspiens.

Casquetz, casques.

Cassade, supercherie, tromperie, *cazzada* en vénitien, *cassada* en provençal.

Casse escoute, *cassa la scotta;* serrer l'écoute, la haler avec une grande force comme si on voulait la casser.

Cassemuzeaulx, pâtisserie.

Casserons, pour casserolles.

Casserons, sorte de poisson fort commun en Poitou.

Cassidoine, pierre précieuse de diverses couleurs.

Cassie, Cassius, Romain célèbre.

Cassines, maisonnettes.

Castallide, de la fontaine Castalie.

Castallie, source des Muses.

Castamena, ville d'Asie.

Castanes, châtaignes.

Castes, chastes. Rabelais joue sur les mots *castra, casta*.

Castel (taverne du), citée parmi les tavernes méritoires de Paris.

Castellins (ruisseaux), dans l'épître de Jean Bouchet, ce mot semble mis pour cristallins.

Castilliers, les Châteliers, abbaye de l'ordre de Citeaux, diocèse de Poitiers.

Caston, chaton d'une bague.

Castor, fils de Léda.

Castres, camps.

Castres, ville de France.

Castro (de), jurisconsulte.

Catadupe, cataractes. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

Cataglyphe (ouvrage), ciselure, de καταγλύφειν, tailler, inciser.

Catapultes, machines à lancer des traits.

Cataracte, herse ou porte suspendue.

Cataracte, catharacte (instrument), instrument dentelé ou perforé propre à teiller le chanvre.

Catarates, maudits; du grec κατάρατος.

Catarré, catharreux, affligé d'un catharre.

Catay, Chine.

Categides, bourrasque, vents impétueux.

Catenat, cathenat, chaîne, cadenas.

Caterve, compagnie, bande, *caterva*.

Catharine de Medicis, reine de France.

Cathedrant, président.

Catherine d'Aragon, morte en janvier 1536. C'est la vieille reine d'Angleterre dont il est parlé tome II, page 376.

Cato, Caton.

Catoblepe, animal fantastique d'Éthiopie que Rabelais décrit d'après Pline, livre VIII, chapitre xxxii.

Catonian, catonien, de Caton.

Catoptromantie, divination à l'aide de miroirs.

Cattene, Cathene, chaîne. « Mat de cathene, » *matto di catena*, fou à enchaîner.

Caudataire, porte-queue.

Caudice, tige, fût d'un arbre, *caudex*.

Cauhares, sorte de serpents venimeux.

Cauldaureil, Chaudoreille, nom propre forgé par Rabelais.

Caules amb'olif, choux à l'huile.

Cauponizer, hanter les tavernes.

Cauquemare, animal fantastique; d'où vient le mot *cauchemar*.

Cautele, cautelle, ruse, finesse.

Cauteleux, rusé, subtil.

Cautement, adroitement.

Caveche, caboche, tête.

Cave Paincte, taverne de Chinon.

Caver, creuser.

Caviar, œufs de muge ou d'esturgeon confits à l'huile.

Cayers, cahiers.

Caynon, ou Chinon en Touraine. Dans Grégoire de Tours & dans d'autres auteurs qui ont écrit en latin, Chinon est nommé *Caino*.

Céans, ici dedans.

Cecias (vent dit), vent sud-est tiers d'est qui domine au solstice d'hiver. C'était un proverbe chez les anciens : *Mala ad se trahit, ut Cœcias nubes*.

Cecile, pour Sicile.

Cedentes (choses), qui cèdent, qui fléchissent.

Cée, nom d'un géant.

Ceincts (se jouoyt ès cordes des), les cordes des sins, c'étaient les cordes des cloches (*signa*). En écrivant *ceincts*, Rabelais fait un jeu de mots : *ceincts* signifie les gens ceints d'une corde, comme les cordeliers.

Ceinture ardente, équateur.

Celeume, ordre, signal donné par les officiers d'un vaisseau, du grec κέλευσμα.

Celicie, Cilicie, pays de l'Asie Mineure.

Celle, cette.

Celle (persée), pour selle.
Celles, ville du bas Poitou.
Cellulé, bâti, construit.
Celluy, celui.
Celoce, brigantin, aviso, petit bâtiment très-rapide.
Celtica (Spica), plante.
Cemade, faon du cerf.
Cen, ce en : « Cen dessus dessous, cen devant derrière. »
Cenchrynes, sorte de reptiles.
Cene, cæne, repas, souper, *cœna*.
Cenotaphe, sépulcre vide, monument érigé en l'honneur d'un mort dont on n'a point la dépouille.
Cense, métairie donnée à fermage.
Censorins, censeurs.
Censorinus, grammarien latin, du IIIe siècle après J.-C.
Centaures, êtres mythologiques.
Centonifiques, faiseurs de centons, compilateurs.
Centrique, central.
Centumviral, composé de cent hommes.
Centurie, centaine.
Cependent, pendant; pendant ce temps.
Cepes, cephes, animaux fantastiques décrits par Pline, Elien, &c.
Cephaleonomantie, divination au moyen d'une tête d'âne que l'on faisait rôtir.
Cephalus, époux de Procris. — Voyez les *Métamorphoses* d'Ovide.
Cepola (Barthelemy), auteur d'un livre intitulé *Cautelæ juris*.
Ce que, employé pour *ce qui*.
Ceramite (terre), terre à potier.
Cerastes, sorte de serpents cornus.
Cerberiques (mastins), de l'espèce de Cerbère.
Cerberus, chien infernal, dans la mythologie.
Cercelle, sarcelle.
Cerclé, serclé, sarclé.
Cercopitheces ou *cercopiteques*, sorte de singes à queue, révérés des Égyptiens.
Cercu dict bourguemaistre, un des domestiques de Guillaume du Bellay.
Cere, cire.
Cerebreux, du cerveau; de *cerebrum*.
Ceres, déesse de l'agriculture.
Cerfouette, outil de jardinier pour remuer la terre autour des plantes.
Cerites (de Tuscie), prêtres de la Toscane antique.
Cerne, cercle.
Cerner (des noix), détacher le cerneau de sa coque.
Cernophore, saltation que l'on exécutait en tenant des coupes.
Ceromantie, divination au moyen de la cire fondue en eau chaude.
Cerq (île), entre la Bretagne & l'Angleterre.
Certon, musicien du temps de Rabelais.
Cerulé, bleu, azuré, *cæruleus*.
Cerveau (soyez en), ayez l'esprit libre & serein.
Cerveaulx a bourlet, têtes coiffées du bourrelet ou bonnet doctoral.
Cesarea, ville fondée par César.
Cesarine, de César; « tondu à la Césarine, » tondu comme l'était César; « coups de poignard à la Césarine, » coups de poignard comme ceux dont César fut frappé.
Cesinins, serviteurs de la Quinte.
Cessateur, désœuvré.
Ceste icy, celle-ci.
Cestrin, bois odoriférant dont on faisait des patenostres.
Cestuy, ce, celui.
Chachanins, serviteurs de la Quinte; un de ces termes que l'on dit tirés de l'hébreu.
Chaffourer, barbouiller.
Chaffoureus (de parchemin), barbouilleurs.
Chagrin (un), un homme chagrin, d'esprit tracassier.
Chaire, siége, chaise.
Chaisne, chêne.
Chaisnon, pour Chinon.
Chaiton armenian, Hayton, auteur arménien.
Chalbroth, nom d'un géant.
Chalcide, Chalcis, ville de l'Eubée dans l'ancienne Grèce.
Challans, pratiques, terme injurieux.
Challer (les noiz), ôter la coque, écaler.
Chaloir, importer, être nécessaire. « Il ne chault, » il n'importe.
Chamailler, battre, combattre : « Y eut tant chamaillé. » — (un tonneau), le tracasser.
Chamarre, robe d'apparat.
Chamberière, servante, chambrière.
Chambery, en Savoie.
Chambourg, Chambord.
Chambrier (*Camerarius*), savant du XVIe siècle.
Chambrier, chambellan.
Chameleon, caméléon.
Chamouillac, nom d'un page du seigneur d'Estissac.
Champeignons, champignons.
Champis, enfant trouvé.
Chandelle armée, chandelle à armoiries comme les cierges bénits du jour de Pâques.
Chaneph, mot hébreu qui signifie hypocrisie.
Chanteau, morceau, quartier.
Chantelle, petite ville du Bourbonnais, arsenal renommé au moyen âge.
Chantepleure, arrosoir, entonnoir percé de trous.
Chantonnet, couplet, petite chanson.
Chanue, blanchie par l'âge : « Mon antiquité chanue. »
Chaperon. « Ils mirent quatre têtes en un chaperon, » locution proverbiale : ils réunirent à quatre leur intelligence.
Chaperons a bourlet, bonnets des maîtres ès arts.
Chapifou, jeu, colin-maillard.
Chaplis, conflit, rencontre, heurt.
Chaplys, chapelure, miettes de pain.
Chapoter, cogner, tapoter (un tonneau).
Chappart, qui s'échappe.
Chappe, manteau.
Chappeau albanois, chapeau pointu.
Chappon (coucher en). En sortant de souper, comme fait la gent volatile (comme les poules). C'est ainsi que Cotgrave l'entend.

Cette expression se trouve dans les *Arrêts d'amour* de Gilles d'Aurigny : « Et (doibvent les maryz) aller coucher & departir d'une compagnie à telle heure que bon leur semble, voire en *chapon*, si mestier est. »

Chappuys (le capitaine). Le capitaine Chappuys & Alcofribas, cités au chapitre VIII du premier livre, sont probablement Rabelais & Claude Chappuis, attaché comme lui au cardinal du Bellay.
Charanton (le Pont), près Paris.
Chardonnette. On donne encore ce nom, en Saintonge, à la fleur d'une espèce d'artichaut sauvage, qui est très-employée pour faire cailler le lait.

CHARDRIER, chardonneret.
CHARETÉ, cachelet, masque.
CHARGEMENT, poids (d'un coup d'épée).
CHARISTERES, hymnes aux Grâces dites Charites.
CHARITES, les Grâces.
CHARLES CINQUIEME, l'empereur Charles-Quint.
CHARLES SIXIEME, roi de France.
CHARLES HUYCTIEME, roi de France.
CHARLES MAIGNE, l'empereur Charlemagne.
CHARMER, CHERMER, enchanter, ensorceler. Dans un autre sens, Rabelais dit : charmer un tonneau, le renforcer.
CHARMOIS (Charles), peintre du roi François Ier.
CHARNIER, office : « Charnier à mettre le lard. »
CHARON, Caron, le nocher du Styx.
CHARRANTONS, charençons, insectes.
CHARRETTE : « Mettoit la charrette devant les bœufz. » Locution proverbiale dont le sens est facile à comprendre.
CHARROUS (le digne vœu de). L'abbaye de Charrous était une des six grandes églises qui prétendaient posséder la parcelle du prépuce de Notre-Seigneur détachée à la circoncision. On lit dans l'*Alphabet de l'auteur françois,* vieux glossaire de Rabelais :

« Charroux est une petite ville en haut Poitou sur les confins de la Marche & du Limosin, qui a eu grand renom au siècle passé pour le regard des reliques qui estoient gardées dans le monastere de l'abbaye située au milieu de la ville, & jadis bastie par le roi Charlemagne, ainsi que racontent les moines; ces reliques tant reverées estoient la Digne Vertu enfermée dans une châsse enrichie d'or & de pierreries. Item le Digne Vœu, à sçavoir une grande statuë de bois, en forme d'un homme tout couvert & revestu de lames d'argent, qui estoit dressée debout en un coin de ce monastere. Ces reliques ne se montroient au peuple que de sept ans en sept ans, & lors on y abordoit de toutes parts. Outre plus il n'estoit permis au sexe féminin de s'approcher du Digne Vœu pour le baiser, c'estoit seulement aux hommes & jeunes enfans à qui cela appartenoit; mais les femmes estoient ordinairement au guet pour attraper celui qui l'avoit baisé, & se jettoient au col de l'homme ou de l'enfant pour le baiser & attirer par ce moyen comme par un alambic la vertueuse efficace qu'ils avoient pris en baisant actuellement cette statuë. Une grande dame le voulut baiser, il se haussa de quatre ou cinq pieds, ce qui passa pour un grand miracle, quoique ce ne fût qu'un effet de la fourberie des moines qui avoient attaché une poulie par derrière. L'an 1562, il fut despouillé par des gentilshommes huguenots (comme le sieur Bouganet), lesquels depuis par les gaudisseurs du païs furent appellez les valets de chambre du Digne Vœu de Charroux; or il sembloit à Dindenaut avoir fait un grand serment, quand il juroit par le Digne Vœu de Charroux. »

CHARTE, pancarte sur laquelle étaient inscrites les lettres de l'alphabet; abécédaire.
CHARTÉES, charretées.
CHARTES, cartes à jouer.
CHARTIER, charretier.
CHARTRES, ville de France.
CHASCUNIÈRE, le domicile de chacun : « Ainsi chascun s'en va à sa chascunière. »
CHASMATE, casemate, fortification, abri contre les projectiles de l'ennemi.
CHASMATE, abîme, ouverture subite faite par un tremblement de terre.
CHASSETRAPES, chausses-trapes.
CHASTAIGNERAY (le seigneur de La), courtisan célèbre par son duel avec Jarnac.
CHASTAINES, châtaignes.
CHASTEAU (le cabaret du). C'est le même que Rabelais nomme ailleurs taverne du Castel.
CHASTELERAUD, ville de France : « Pays de Chastelleraudois. »
CHASTELET (petit), une des forteresses ou prisons de Paris, sur la rive gauche de la Seine.
CHASTILLON (CARDINAL DE), frère aîné de l'amiral de Coligny, fait cardinal à dix-huit ans en 1533.
CHAT : « Esveigler le chat qui dort. » Locution proverbiale qui s'est conservée.
CHAT DE MARS, martre.
CHATOUILE, poisson de mer.
CHATS-FOURREZ, CHATTES-FOURREES, CHATS-FOURILLONS, gens de justice, leurs femmes & leurs enfants : « Chats-fourrez vivent de corruption. »
CHATTEMITE, hypocrite, doucereux; de *cata* & *mitis.* Rabelais emploie le féminin chattemittesse, & le diminutif chattemitillon.
CHATTONS, petits chats.
CHAUANT, chat-huant, hibou.
CHAUFFOURRER, chaffourer, égratigner « le parchemin. » — Chauffourrer (se), s'égratigner « le visage. »
CHAUMENY (pain), moisi; suivant de l'Aulnay, pain où il y a du chaume, de la paille.
CHAUMINE, maisonnette couverte de chaume.
CHAUNYS, ville de Picardie.
CHAUSSE D'HIPPOCRAS, filtre à passer l'hypocras.
CHAUSSES, comprenant le bas-de-chausses, les bas, qui étaient d'estamet ou de serge drapée; & le haut-de-chausses, la culotte, les braies.
CHAUVIGNY, ville sur la Vienne.
CHAUVIR (les aureilles comme asnes d'Arcadie), remuer, dresser les oreilles. Est écrit parfois *chovir,* & le participe présent est *chauvant* ou *chovant.*
CHAVINY, Chavigny, village près de Chinon.
CHEF, tête, extrémité supérieure.
CHELHYDRES, serpents aquatiques.
CHELI, nom que les uns tirent de l'hébreu Cheli (gâteau), les autres du grec χεῖλος, lèvre.
CHELIDOINE, hirondelle de mer.
CHELIMINS, mot hébreu qui signifie singes.
CHEMANT (Francois Errault, sieur de), l'un des domestiques & familiers de Guillaume du Bellay; fut garde des sceaux sous Henri II.
CHEMINÉES (roquette de), fort ou fortin, retranchement qui était dans les cheminées, attendu qu'il s'agit d'andouilles qui ont là leur retraite naturelle.
CHEMNIS, île d'Egypte.
CHENEVÉ, chènevis.
CHENINS, raisins dont on fait le gros vin.
CHÈRE, mine.
CHERE, repas. — « CHERE LYE, » joyeuse chère.
CHERIPH, chérif, prince, particulièrement le chef de la Mecque.
CHERSYDRES, sorte de serpents d'après Pline.
CHERUBICQUE, de chérubin, céleste.
CHESAULX, maisons, édifices.
CHESIL. *Cesil* ou *Chesil* était pour les Hébreux, comme

Orion pour les Grecs, l'astre des tempêtes. « Concile de Chesil, » concile de Trente.

CHESININS, mot hébreu, les forts, suivant de l'Aulnay.

CHESNE, chêne : « Faire le chesne fourchu, » se tenir la tête en bas, les pieds en l'air.

CHEUSSONS, insectes piquants, cousins.

CHEVAL : « De cheval donné regarder en la gueule, » c'est commettre un acte incongru; on ne doit pas faire le difficile quand il s'agit d'un présent.

CHEVALERIE, équitation; a un sens plus élevé que tout le monde connaît.

CHEVALLET, petit cheval.

CHEVANCE, le bien, l'avoir d'une personne.

CHEVAUCHER, monter un cheval, être à califourchon : « Chevaucher un canon. » Est pris souvent dans le sens érotique.

CHEVAULCHEUR, cavalier, écuyer; bon écuyer dans le sens érotique.

CHEVAUCHONS DE REBOURS (A), monter un cheval, une mule, le cul tourné vers la tête de la mule, la face vers la croupière, ainsi que le dit Rabelais.

CHEVAULX (isle des) : « L'isle des Chevaux près Escosse par les seigneurs de Termes & Dessay saccagée. » Allusion à un fait qui se passa, en juillet 1547, sur la côte d'Écosse, dans l'île de Keith, autrement dite aux Chevaux. Cette île ayant été enlevée par les Anglais fut reprise peu après par André de Montalembert, sieur de Dessé, qui commandait le corps auxiliaire de France. Paule de Thermes lui succéda plus tard dans ce commandement.

CHEVECHE, chouette : « Une cheveche... Nous sommes icy bien pippés. » Pris à la pipée. Parce que, pour prendre les oiseaux de cette manière, on se sert ordinairement d'une cheveche ou chouette qui les attire par ses cris. « On pensoit se servir de luy (la Noue), comme de cheveche pour piper les Rochelois. » (*Mémoires de l'estat de France sous Charles IX*, 1778, tome II, page 12.)

CHEVECIER, celui qui est chargé d'acheter la cire nécessaire à l'église; titre d'une dignité ecclésiastique. Rabelais joue sur ce mot & le mot précédent.

CHEVEULX DE VENUS, nom d'une plante.

CHEVRETER, faire la chèvre, sauter & cabrioler, sauter de dépit.

CHEVRETTES, crevettes.

CHEVROTIN (tirer au), boire.

CHEVROTIN, cuir de chevreau.

CHIABRENA DES PUCELLES, titre d'un prétendu livre.

CHIABRENER, faire des façons, des mines, des cérémonies ridicules.

CHIASSER, diminutif de chier.

CHICHARS, avares.

CHICHEFACE, maigre & triste visage.

CHICHES, pois chiches.

CHIEN. « Vrais chiens de monstre, » un chien de monstre est un chien d'arrêt, en espagnol : perro de muestra, un chien qui montre le gibier au chasseur. Regarder derrière soi « comme un chien qui emporte un plumail (une volaille), » locution proverbiale. « Battre le chien devant le lion, » loc. prov., faire une chose à contre-temps.

CHIEN (de), terme de mépris : « Belle isle de chien ! »

CHIEN CHIÉ CHANTÉ (c'est bien), ou seulement : c'est bien chié chanté. Dans les deux cas il n'y a qu'une plaisanterie qui consiste à prononcer les deux premiers mots comme si la langue « fourchait » avant d'arriver au troisième.

CHIENERIE, vie comme celle que mènent les chiens.

CHIENLICT, CHIENLITZ, qui chie au lit, terme injurieux, resté dans le vocabulaire populaire.

CHIÈRE, pour chère, dans les différents sens de ce mot : « Pire chière. »

CHIFFRE, écriture à l'aide de chiffres convenus pour correspondre secrètement.

CHILIANDRE, qui contient mille hommes.

CHILO, CHILON, un des sept sages de la Grèce.

CHIMERE, la Chimère, monstre mythologique.

CHINON, ville natale de Rabelais.

CHINONNOYS, le pays autour de Chinon.

CHINQUENAUDE, chiquenaude.

CHIPPES, barques anglaises (*ship*).

CHIPPOTÉ, chipoté, gâté à force d'être manié.

CHIQUANOURRES, féminin de chiquanous.

CHIQUANOURROYS, pays des chiquanous.

CHIQUANOUS, chicaneux; Rabelais se sert de ce mot pour désigner les huissiers & les sergents.

CHIRONACTE, qui prend à toutes mains. Nom d'un capitaine de Gargantua.

CHISMES, schismes.

CHŒROMANTIE, divination qui se fait avec des pourceaux, de χοῖρος, porc.

CHOINE, pain blanc & délicat.

CHOLE, CHOLÈRE, colère.

CHOPER, heurter du pied, faire uu faux pas.

CHOPINER, boire.

CHORME, chiourme, galère, le banc des rameurs ou des forçats, & aussi la troupe de ceux-ci.

CHOSE, village du Chinonnais.

CHOSETTE, diminutif de chose.

CHOUART (JEAN), désignation populaire du phallus. — Nom d'un batteur d'or à Montpellier.

CHRISTALLIN (miroir de), cristal.

CHRISTIAN, CRISTIAN, chrétien : « Poires de bon christian. »

CHRISTOPHLE (saint), saint Christophe, dont la légende est bien connue.

CHRONIQUE, pour maladie chronique.

CHRYSIPPUS, philosophe stoïcien florissant au IIe siècle avant notre ère.

CHRYSTALLIN (docteur de), jeu de mots, pour docteur décrétalin ou décrétaliste.

CHYLIFIER, réduire en chyle.

CIBOTZ, ciboules, petits oignons.

CICERO, CICÉRON (Marc Tulle), l'orateur romain souvent cité. On fait de son nom l'adjectif *ciceronian*, ciceronien.

CICINDELE, ver luisant.

CIEL (le), père de Saturne.

CIGALLES (ferrer les), locution proverbiale, prendre un soin inutile, perdre son temps.

CIGUOIGNE, cicogne : « Le conte de la Cigoingne. »

CIL, celui, celui-là.

CILICIE, pays de l'ancienne Asie Mineure.

CIMASULTES, cymaises ou moulures dites ondées.

CINAMONE, cinnamome, substance aromatique fort estimée chez les anciens.

CINCINNATULE, nom du prétendu esprit familier de Rhodogine; du latin *cincinnatus*, qui a les cheveux bouclés.

CINGE, singe : « Cinges verds, » choses fantastiques. « Oncques vieil cinge ne feit belle moue, » locution proverbiale. — CINGESSE, féminin de singe.

CIRCÉ, magicienne de l'antiquité.

CIRCONFÉRENCE : « Infinie & intellectuale sphère, le centre de laquelle est en chacun lieu de l'univers, la circonférence point, c'est Dieu, selon la doctrine de Hermès Trismégiste. »

Rabelais s'est trompé; il n'y a rien de pareil dans les ouvrages attribués au prétendu Hermès Trismegiste. Cette image se trouve dans saint Bonaventure : *Itinerarium mentis ad Deum*, chapitre v; de là elle a passé dans Gerson. Vincent de Beauvais, dans le premier chapitre de son *Speculum historiale*, l'attribue à Empédocle. —Voir l'édition des *Pensées* de Pascal donnée par M. Ernest Havet, 1852, page 4.

CIRCUMBILIVAGINATION, mot forgé à plaisir pour désigner un tournoiement autour de quelque chose. « Par la gyrognomonique circumbilivagination, &c., » chapitre XXII du livre III; voici à peu près le sens de cette phrase : « Par le circulaire tournoiement desquels, comme par deux contrepoids célestes, tout l'allégorique mécanisme de l'Eglise romaine, quand elle se sent tourmentée d'aucun malaise d'erreur ou d'hérésie, se trémousse autour du même centre. »

CIRE : « Nous les faisons comme de cire, » dit Janotus en parlant des hérétiques, c'est-à-dire nous les faisons facilement, en un tour de main. La cire se pétrit aisément, & elle brûle, ce qui offre un autre point de ressemblance.

CIRURGIENS, pour chirurgiens.

CISTEAULX, l'abbaye de Cîteaux.

CIVADIÈRE, voile du mât de beaupré.

CIZAILLER, couper, lacérer avec des ciseaux.

CLABAULT, criant hors de propos ; on donne ce nom à des chiens qui aboient mal à propos & ne sont bons qu'à faire du bruit.

CLAIRET, vin blanc.

CLAN, ou Clain, rivière du bas Poitou.

CLAQUEDENT, qui claque des dents, misérable, gueux. Rabelais cite un prétendu livre intitulé *le Claquedent des marrouffles*.

CLAUDE second, empereur romain.

CLAUDIN, musicien contemporain de Rabelais.

CLAUDIUS, Claude, empereur romain.

CLAUSE (en poing), close, fermée en poing.

CLAUSTRAL, du cloître : « Prieur claustral. »

CLAUSTRIER, cloîtrier, cloîtré.

CLAVEAUX, clous recourbés.

CLAVELÉ : « Hérétique clavelé, hérétique bruslable comme une belle petite horologe. » Allusion à un hérétique rochellais du nom de Clavelle, condamné au feu. Rabelais ajoute : « Bruslable comme une belle petite horologe, » parce que ce Clavelle était un horloger, auteur d'une curieuse horloge de bois, & que cette horloge fut, dit-on, brûlée avec son auteur.

CLAVELÉE, maladie des moutons.

CLAVER, clouer (un tonneau).

CLAVEURE, serrure.

CLÉANTHES, philosophe stoïcien; vécut au IIIe siècle avant notre ère.

CLEMENTIN, CLEMENTINE, de Clément V, pape; la cinquième collection de décrétales porte le nom de ce pape.

CLEOMBROTUS, philosophe ancien.

CLEON DE DAULIE, qui passe pour n'avoir jamais songé.

CLEOPATRA, Cléopâtre, reine d'Égypte.

CLERBERG (Henri), contemporain de Rabelais.

CLERC, savant : « Clerc jusques ès dents en matière de breviaire. » « Si n'estoient messieurs les bêtes, nous vivrions comme clercs. » Rabelais renverse les termes de la proposition : Si n'étaient messieurs les clercs, &c.

CLERGAUX, nom formé de clerc. Au féminin : CLERGESSES.

CLERGIE, science.

CLERICE, vocatif de *clericus*, clerc.

CLERICUS VEL ADDISCENS, clerc ou étudiant.

CLEROMANTIE, divination par le sort des dés.

CLICQUER, cliqueter.

CLICQUETTES, claquettes (des ladres).

CLIMATERE, année climatérique, les années de la vie d'un homme qui sont des multiples de 7 ou de 9, ou encore de 7 multiplié par un nombre impair.

CLISSE, enveloppé d'osier.

CLOCHER, boiter : « Ne clochez pas devant les boyteux, » locution proverbiale.

CLODE ALBIN, Clodius Albinus, général romain qui fut proclamé empereur par ses soldats, mais ne régna point.

CLOISIER, paysan qui tient une closerie.

CLOUATIER, cloutier.

CLOURRE, clore, fermer.

CLOUS, clos, fermé.

CLOUSTURE, clôture.

CLUNY (hostel de), à Paris.

CLYSTÈRE BARBARIN, terme érotique.

COBBIR, fracasser.

COCCAIUS (MERLINUS), poëme macaronique de Folengo, auquel Rabelais a fait plusieurs emprunts. Rabelais lui attribue un livre *de Patria diabolorum*.

COCCOGNIDE, graine de thyméléa dite poivre de montagne.

COCHES, voitures pour la promenade.

COCQUASSE, COQUASSE, coquemar, chaudron.

COCQUASSIER, COQUASSIER, cuisinier, *alias* marchand d'œufs.

COCQUE, COQUE, coquille, écaille.

COCQUECIGRUE, animal imaginaire.

COCQUEMART, COQUEMART, grand pot où l'on fait bouillir l'eau; marmite.

COCYTE, fleuve infernal.

CODERETZ, Coterets, station thermale des Pyrénées.

CODICE, cahier, *codex*.

CŒLIVAGES, qui va au ciel, céleste.

CŒNAIRES (lois), lois qui règlent les repas.

CŒUR (JACQUES), riche financier du temps de Charles VII.

CŒUR, CUEUR, s'emploie souvent pour chœur.

COGULE, cagoule, robe de moine.

COHUAU, domestique de Guillaume du Bellay.

COILLON, couillon.

COIN, coing, fruit.

COINCT, COINCTE, propre, bien arrangé, bien paré.

COINGNÉE, COIGNÉE, COIGNIE, cognée. Sur les deux acceptions de ce mot, voir ce que dit messer Priape au nouveau prologue du livre IV.

COINGNET (Pierre du) : « Pierre du Coingnet par vous pour même cause pétrifié. » (Nouveau prologue du livre IV.) Une petite statue, placée dans quelques églises & qui servait à éteindre les cierges, se nommait ainsi, par allusion, dit-on, à Pierre de Cugnières, avocat général sous Philippe de Valois, qui avait attaqué les privilèges du clergé.

COINGNOUOIR DODRENTAL, cognoir, instrument servant à cogner; dodentral, ayant neuf pouces de long.

COIRAU, bœuf engraissé pour la boucherie.

COISSIN, coussin.

COLAXES, fils de Jupiter & de la nymphe Ora.

COLDREAULX (les), village du Chinonnais.

COLE, COLLE, tourmente, tempête.
COLINET, Jacques Colin d'Auxerre, abbé de Saint-Ambroise, poëte alors en réputation.
COLLAS, pour Nicolas. « Deu Collas, faillon. » (Livre IV, chapitre VI.) En patois lorrain : de par saint Nicolas, compagnon.
COLLAUDER, louer, *collaudare*.
COLLIGENCE, COLLIGUANCE, lien, rapport.
COLOCYNTHE, coloquinte, plante.
COLONGES, Colonges-les-Royaulx, ville du bas Poitou.
COLOPHON, ville de l'ancienne Lydie (Asie Mineure).
COLOPHONIACQUE, de colophone ou colophane.
COLOTES, sorte de reptiles.
COLYMBADES (olives), olives préparées dans leur saumure.
COMBIEN QUE, quoique.
COMBRECELLE, l'action de se baisser en avant pour recevoir quelqu'un sur son dos (de l'Aulnay).
COMBUSTION, ardent désir.
COMITE, compagnon, *comes*.
COMMENT A NOM? C'est, comme nous avons dit à propos du dicton *ad formam nasi*, &c., une manière d'habiller une syllabe indécente.
COMMERAIGE, baptême, de *commère*, marraine.
COMMISSION, exploit judiciaire.
COMMISSURE, jointure.
COMMISSURE LAMBDOÏDE, suture du crâne ayant la forme du lambda grec.
COMMODUS, COMMODE, empereur romain.
COMPAING, compagnon.
COMPANAGE, ce qui se mange avec le pain; expression languedocienne & provençale.
COMPARENT, comparaissent.
COMPAROIT (ne se) point, ne paraissait pas.
COMPARTI, partagé par égales distances.
COMPAS, comparaison : « Beau sans compas. »
COMPENDIEUX, abrégé.
COMPERE, musicien du temps de Rabelais.
COMPETANCE (du mal), ce que réclame la maladie, ce qui convient à la maladie.
COMPETEMENT, COMPETENTEMENT, convenablement.
COMPETENT, appartenant, convenable.
COMPETER, convenir.
COMPISSER, pisser dessus.
COMPITE, carrefour.
COMPLAINCT, COMPLAINCTE, plainte.
COMPLAINDRE (se), porter plainte, se plaindre.
COMPLANIR, aplanir, niveler.
COMPOSER, mettre en comparaison; entrer en composition, faire un traité.
COMPOSEURS (d'emprunts), composeurs (de pets), gens qui font des emprunts, &c.
COMPOSITION, ordonnance, distribution.
COMPOST, le calendrier.
COMPOUSTE, compote, marmelade.
COMPULSOIRE DE BEUVETTES, synonyme de jambon, qui aide à boire.
CONARE, la glande pinéale.
CONCHIER, embrener, salir. — SE CONCHIER, s'embrener.
CONCIERGERIE, prison du Palais.
CONCILIPETES, allant au concile, *concilium petentes*.
CONCION, CONTION, discours, harangue : « La contion de Gargantua aux vaincus. »
CONCLUSIONS, propositions à soutenir en discussion publique.
CONCOCTION, cuisson, digestion.
CONCOCTRICE (vertu), puissance de cuire, de digérer les aliments.
CONCORDAT (le baillif), personnification plaisante, comme le bonhomme Concile de Latran & la bonne dame Pragmatique sanction.
CONCORDS, qui est d'accord : « Ton corps concords, » ton corps où tout s'harmonise.
CONCULQUÉ, foulé aux pieds : « Toute amitié conculquée. »
CONCUSSION, secousse, ébranlement.
CONDIEUX, confrères en divinité.
CONDIGNE, digne, égal.
CONDITIONALES, conditionnelles, propositions conditionnelles.
CONDITIONNÉ, dont les conditions sont fixées : « Pactes par vous-mêmes conditionnés, » pactes, traités dont vous avez fixé vous-mêmes les conditions.
CONDUIRENT, pour conduisirent.
CONDUIST, pour conduisit.
CONFABULATIONS, entretiens, conversations.
CONFALON, enseigne, bannière, gonfalon.
CONFALONNIER, porte-enseigne.
CONFECTION DE COTONIAT, confitures de coing, cotignac.
CONFÉDÉRATION, alliance.
CONFERMER, confirmer, raffermir; on rencontre aussi *conformer* dans le même sens.
CONFINS, voisins. CONFINITE, voisinage.
CONFLAGRATION, incendie.
CONFLAGRER, brûler, être en feu.
CONFORTATIF, qui réconforte.
CONGIÉ, congé, permission, licence.
CONGNOISTRE, connaître : « Congnois toy. » CONGNEU, connu. Ce mot avait parfois, comme à présent, le sens d'avoir des relations charnelles.
CONGRATULANT, félicitant.
CONGRE, crabe, homard.
CONGRU, convenable, approprié à la circonstance.
CONNIL, CONNIN, lapin.
CONNUBIALES, relatives au mariage.
CONOPÉE, Κωνωπεῖον, un pavillon de lit, duquel ordinairement les Égyptiens se servaient pour se garantir des injures des moucherons, en grec κωνωπές, en latin *culices*, en français *cousins*. Les reines & grandes princesses paraient leur lit & couche de superbes pavillons, d'où Horace : *Interque signa turpe militaria sol aspicit conopeum*.
CONQUESTER, conquérir; CONQUESTA, conquit.
CONSENTINOIS, habitants du Consentin, pays autour de Consentia ou Cosenza, dans la Calabre.
CONSEQUEMMENT, pour ensuite.
CONSIDERATION, contemplation.
CONSILION, musicien contemporain de Rabelais.
CONSISTER, se tenir, être situé, *consistere*.
CONSOLDE, consoude, plante.
CONSONE, CONSONNE, qui convient, qui s'accorde, comme *consonnant;* CONSONNER, être d'accord avec, convenir.
CONSTANTIN (l'empereur).
CONSTANTIN (arc triomphal de), à Rome.
CONSTANTINOBLE, Constantinople.
CONSUMMATUM EST (ainsi que dist sainct Thomas), tout est consommé, ou c'est fini (livre III, chapitre II). Saint Thomas, distrait par la composition de son hymne au saint Sacrement, mangea, dit-on, toute une lamproie servie sur la table de saint Louis, & ayant fini la lamproie en même temps que l'hymne, s'écria : *Consummatum est!*

Contaminer, souiller; contamination, souillure.

Contemner, contempner, mépriser, d'où *contemnement*, mépris, & *contemptible*, méprisable.

Contemperer, modérer, apaiser.

Contendre, disputer, avoir des prétentions contraires; d'où *contentieux*, litigieux, *contention*, *content*, *contemps*, chicane, tracas.

Content, comptant; « de content, » en argent comptant.

Conthoporie, fontaine de Corinthe.

Continuement, d'une manière continue, sans interruption.

Contra hostium insidias, contre les embûches des ennemis; oraison.

Contract, contracte, replié, contracté.

Contredits (cour des), cour romaine.

Contrefortuner, mépriser, braver la fortune.

Contregarder, contreguarder (se), se tenir sur ses gardes, se garder contre.

Contrehastier, grand chenet de cuisine à plusieurs crans, pour les broches.

Contremejane (voile), voile de contre-artimon.

Contre mont, en l'air.

Contrepeder, contrepeter, peter à l'unisson.

Contrepoinct (au), au contraire, au rebours.

Contrepoinctée, piquée comme une courtepointe.

Contreventer les bulines, tendre les voiles quand on est au plus près du vent.

Contristations, tristesses. Rabelais emploie aussi le verbe contrister, & se contrister.

Controvers, controverse, controversé, débattu.

Contumelie, injure, outrage.

Contundre ou contondre, froisser, piler, broyer.

Convalescence, bonne santé : « Réduit à sa première convalescence, » revenu en sa première santé.

Convenente, convenable, propre.

Convenir, falloir.

Convenir, se rendre, venir, se rassembler.

Convent, couvent.

Conventicules, réunions, assemblées.

Copie, abondance, d'où *copieux*, abondant. « Copieux en révérences, » qui prodigue les révérences.

Copieux, qui copie, qui imite & singe les autres. « Les Copieux de la Flèche » étaient passés en proverbe.

Coq : « Saulter du coq à l'asne, » passer d'une chose à une autre sans transition, d'où l'expression *coq-à-l'âne* restée en usage. — « Le coq d'Euclion tant célébré par Plaute en sa marmite. » (Prologue du livre III.) Dans la comédie de Plaute intitulée *Aulularia*, l'avare Euclion tue son coq qu'il accuse d'avoir gratté la terre autour de l'endroit où il a enfoui sa marmite remplie d'or, & d'être complice des voleurs.

Coquart, sot, stupide.

Coquatris, espèce de basilic.

Coqueluche, pour coqueluchon, capuchon.

Coquillon, qui porte le *cucullio*, le bonnet doctoral; docteur, par conséquent.

Coraxiens, Corasciens, peuple de la Colchide.

Corbieu, corbeuf, cordieu, jurons encore usités.

Corbigeaux, cormorans.

Corbiner, voler, dérober, d'où *corbineur*, voleur.

Cordace, danse comique & lascive des anciens.

Cordouan, de Cordoue. Le cuir de cette ville était fort estimé. D'où *cordouannier*, cordonnier.

Corinthe, ville de l'ancienne Grèce; d'où Corinthien, Corinthienne, Corinthiane & Corinthiace.

Cormaran, cormoran, oiseau aquatique.

Corme, boisson du Poitou faite avec des cormes.

Cornabous (Journée des), allusion à quelque conte populaire.

Cornaboux, cornets à bouquin.

Cornancul, augmentatif de cornu. Rabelais dit au chapitre xlvi du livre III : « Corné, cornard & cornu. » Au chapitre xxxvi du livre V : « Cornant, cornu & cornancul. » Et plus loin : « Cornigère, cornipetant, &c., &c. »

Cornemuse, instrument de musique villageoise encore en usage, d'où *cornemuseur*, joueur de cornemuse.

Corner, crier avec un cornet.

Cornes : « Depuis quand avez-vous prins cornes? » Depuis quand vous est-il poussé des cornes, que vous êtes devenus si rogues, si insolents?

Corneté, écorné.

Cornette. C'était une sorte de coiffure s'attachant sous le menton. On appelait cornette de chanvre la corde qui servait à pendre les condamnés.

Cornices, corniches.

Cornucopie, corne d'abondance, la corne de la chèvre Amalthée, de laquelle fut allaité Jupiter & nourri en l'île de Crète par les deux nymphes Adraste & Ida. En mémoire de ce bénéfice, quand il vint en âge, il mit cette chèvre au ciel au nombre des étoiles, & donna aux nymphes une des cornes de la chèvre avec la vertu de leur fournir toutes choses en abondance & à souhait.

Corone, Cyrène, ville d'Afrique.

Coronel, colonel.

Coronopous, plante dont le nom est interprété par Rabelais : pied de corneille.

Corpe de galline, juron traduit de l'italien *corpo di gallina!* corps de poulet!

Corporals, chefs de corps.

Corpulance, corps, matière; mot appliqué à une lampe.

Corrival, rival.

Corrugation, action de se rider, de se froncer.

Corruptele, corruption.

Corsecques, javelines, dards.

Corselet, armure préservant le corsage.

Corsicque, la Corse.

Coruscant, brillant, éclatant.

Corybanter, dormir les yeux ouverts, comme faisaient les Corybantes, prêtres de Cybèle, lorsqu'ils gardaient Jupiter, de peur qu'il ne fût englouti de Saturne.

Corybantiques, des Corybantes.

Corydon, berger virgilien.

Corytus, mari d'Electre, avec laquelle Jupiter engendra Dardanus.

Coscinomantie, divination au moyen d'un crible.

Coscossons, coscotons a la mauresque, couscoussou, mets emprunté à la cuisine des Maures & des Arabes.

Coscoté, granulé, taché de petits points : « Ambre coscoté. »

Cosse, anneau de fer ou de bois que l'on fixe aux vergues & haubans pour faire passer les manœuvres courantes.

Cosson, charançon, cousin, insecte rongeant les légumes.

Cotal, de l'italien *cotale*, chose, machin, désignant le phallus. — Cotal d'Albingues (messer). C'est le même mot dont Panurge fait un nom propre. *Albingues* est, dit-on, Albenga près de Gênes.

Cotiral (Henry). Des commentateurs prétendent que c'est Henri Corneille Agrippa que l'auteur a voulu désigner sous ce nom.

Cotoniat, cotignac, sorte de confitures de coing.

Cotonner, rembourrer, ouater.

Cotte-hardie, vêtement commun aux deux sexes. « Il n'est pas facile, dit M. Quicherat, dans son *Histoire du costume au* XIVe *siècle,* d'expliquer la dénomination de *cotte hardie,* en latin *tunica audax,* qui prévalut au commencement du XIVe siècle. La forme de ce vêtement était celle d'une grande robe taillée droite & fermée comme un fourreau. Des fentes étaient disposées, soit autour de l'encolure pour faciliter le passage de la tête, soit par le bas pour assurer la liberté des jambes. »

Cotteurs (de Droict), annotateurs, commentateurs; *cotteur* paraît former une sorte de jeu de mots avec *docteur.*

Cotyle, mesure de liquides équivalant à peu près à un demi-septier ou neuf onces d'Italie.

Cotyledons (de la matrice). Du grec κοτυληδών. « Les cotylédons ne sont autre chose qu'orifice des extrémités des veines & artères manstruelles. » (A. Paré, I, 34.) « En anatomie, on a donné le nom de cotylédons aux lobes nombreux qui constituent le parenchyme du placenta. » (Nysten, 1855, édition Littré.)

Couane, couenne.

Couble, couple.

Coublement (des chiens), accouplement.

Coubler, accoupler.

Coubte, coude.

Coubtée, coudée.

Couche : « Moitié au pair, moitié à la couche, » c'est-à-dire tout ensemble. C'est une expression empruntée à l'argot du jeu où la mise peut être faite moitié en pari (au pair), sur parole, moitié au comptant, en « couchant » l'argent sur la table.

Coucourde, courge, citrouille, calebasse.

Coudignac, coudinac, même mot que *cotignac.* « Coudignac de four & eau béniste de cave, » c'est-à-dire du pain & du vin.

Couer (bonnette), ajouter les bonnettes aux grandes voiles.

Couet, cordage qui sert à assurer la grande voile & la misaine.

Couillatrys. « Ce bon homme duquel il est parlé au prologue du livre IV, qui avoit perdu sa hache ou cognée, & à qui Mercure en donna une d'or, ce qui causa que plusieurs de ses voisins se ruinèrent, signifie un gentilhomme de Poitou, qui vint à Paris pour quelque affaire avec sa femme qui étoit belle, dont François Ier devint amoureux & enrichit le gentilhomme, qui s'en retourna en son pays : ce qui fut cause que plusieurs de ses voisins qui avoient de belles femmes ou filles vinrent aussi à Paris, croyant qu'ils feroient pareille fortune, mais ils furent obligés de s'en retourner après s'être ruinés. » (*Alphabet de l'auteur françois.*)

Couillage (des promoteurs), le *Cullagium,* serait, d'après Henri Estienne, une redevance moyennant laquelle les ecclésiastiques auraient pu, à une certaine époque & en certains pays, garder des femmes dans leurs maisons.

Couille, couillon, mots fréquents dans Rabelais; & nombreux dérivés : couillart, couillasse, couillaud, couilletant, couillette, couillonnas, couillonnes, couillonniformes, couillonniques, couillonniquement, couillu.

Couille a l'evesque, herbe marine.

Couillevrine, pour coulevrine, sorte de canon. Il n'est pas besoin de faire remarquer que l'orthographe de ce mot est altérée par Rabelais avec intention.

Coul, col, cou.

Coulaines, village du Chinonnais.

Couldray (le), village du Chinonnais.

Couleffres, sorte de reptiles.

Coulement, écoulement.

Couleur de roy, bleu de roi, selon Johanneau.

Coulouoir (redoubler au), c'est-à-dire par un coup donné en glissant, en coulant. C'était une des manœuvres de la hache d'armes.

Coupeau, couppeau, un morceau : « Vous n'en eussiez donné un coupeau d'oignon. »

Coupelaud (au), à l'épreuve, disent les uns, de *coupelle,* petit instrument à essayer, éprouver les métaux. Les autres l'entendent : au cul levé.

Couppe-aureille, sorte de couteau dont la lame était extrêmement fine.

Couppe guorgée, pour gorge coupée, par une de ces transpositions de lettres familières à Rabelais.

Couppe testée, pour tête coupée.

Couppier, écuyer tranchant.

Couppler, accoupler, réunir.

Courage, volonté.

Courant, courante : « Courante comme bacheliers insensés. » (Livre III, chapitre XVIII). On appelait bacheliers cursoires (*cursorii*) les bacheliers qui, se préparant à la licence, fréquentaient les actes des facultés, faisaient des cours, donnaient des leçons particulières, *couraient* le cachet, comme nous disons encore. Beaucoup de maîtres restaient bacheliers cursoires toute leur vie : « Il y a des bacheliers cursoires, disait Jean Petit au synode de 1406, que je vais consulter quand j'ai quelque affaire & qui y voient souvent plus clair que d'autres qui ont une grande renommée. Guignecourt, qui était réputé l'homme le plus savant du monde, ne fut jamais que bachelier cursoire. » (*Origines littéraires de la France,* par Louis Moland, page 238.)

Courbassé, courbé sous le poids des ans.

Courcaillet, nom propre emprunté à quelque légende populaire.

Courles, plante.

Courles, courlis, oiseau.

Courmaran, cormoran.

Courquaillet, appeau à cailles; sorte de chausses plissées comme l'appeau.

Courracteurs, correcteurs de comptes.

Courraies, courroies.

Courrail, verrouil, marteau d'une porte.

Courratière, revendeuse.

Coursie, passage pratiqué dans le milieu d'une galère pour communiquer de la poupe à la proue.

Coursives (lettres), cursives.

Coursouoir, pompe d'un vaisseau.

Courtault, cheval ou chien de courte taille. On appelait aussi *courtault* le chien ou le cheval qui avait la queue coupée. Métaphoriquement, ce mot s'employait pour désigner le phallus.

Courtibaux, sorte de dalmatique courte que les prêtres mettaient pour officier.

Courtil, petit jardin fermé de haies.

Courtine, terme de fortification encore employé.

Courtines, rideaux de lit.

Courvée, corvée.

Couscoil (Adam), nom probablement forgé par Rabelais.

Cousin Gervais, jeu de mots sur cousin germain.

COUSSIN, oreiller.
COUSSONS, goussets de chemise.
COUSTÉ, côté.
COUSTE BOVINE, côte de bœuf.
COUSTE ET VAILLE, quoique la chose coûte & vaille, peu importe.
COUSTELLEURS, couteliers.
COUSTERETS, COUSTRETS, cotrets.
COUSTIER, à côté, donnant à côté.
COUSTIÈRES (voiles), servant à naviguer sur les côtes.
COUSTOYER, suivre les côtes, côtoyer.
COUVRECHIEF, coiffure quelconque.
COUVERCLE; prov. : « Couvercle digne du chaudron. »
COUVERT (au), en se couvrant.
COUVERTE, couverture.
COY, tranquille, paisible, sans mouvement.
COYPHE, coiffe.
COZ, queux, instrument de coutellerie.
CRADOT, poisson qui se pêche sur les côtes de Bretagne.
CRÆPALOCOMES, chants bachiques. — Voyez la *Briefve Déclaration.*
CRAINE, crâne.
CRAMOISINE, sorte d'étoffe de soie, teinte en cramoisi.
CRAMOISY. Ce mot n'exprime point proprement une couleur, comme on le croit communément, mais bien la perfection d'une teinture. Ainsi l'on disait : rouge cramoisy, bleu cramoisy, violet cramoisy. — Au livre V, chapitre XLVI, frère Jean rime en *cramoisi,* c'est-à-dire richement & en perfection.
CRANIE (le), colline près de Corinthe.
CRAPAUDINE, sorte de pierre précieuse.
CRAPAULT : « Ilz en estoient chargez comme un crapault de plumes, » locution proverbiale pour dire : n'avoir rien du tout, être tout à fait dépourvu.
CRATYLE (le Cratyle du divin Platon). Ce dialogue est aussi intitulé : *De la propriété des noms;* il se trouve dans le tome XI de la traduction de Platon publiée par M. Victor Cousin.
CRAVANT, sorte d'oie sauvage, oiseau révéré des Égyptiens.
CRÉANCE, croyance, foi.
CREDENCIER, sommelier, qui a soin du buffet appelé *crédence.*
CRÉDITEURS, créanciers.
CREMASTERES, les muscles suspenseurs des testicules.
CREMERE, fleuve de l'ancienne Italie.
CRENEQUIN, armure de tête du cavalier, assez semblable au heaume. On appelait aussi crenequin un outil de fer qui servait à bander les arbalètes.
CRESPELU. — Voyez *Cincinnatule.*
CRESSONNIÈRE, marchande de cresson.
CRÈTES, Crétois.
CREUST, profita, accrut.
CREZIOU, c'est un creuset, en Dauphinois.
CRITOLAUS, philosophe grec.
CROCQUEMOUCHE, personnage des contes d'enfants.
CROCUTES, animaux fantastiques. — Voyez Pline, livre VIII, chapitre XXI.
CROIX, argent monnayé. Les pièces de monnaie portaient une croix sur leur face, d'où l'expression : n'avoir ni croix ni pile. De là encore : « s'étudier à l'Invention de Sainte-Croix, » pour : chercher de l'argent; c'est dans le même sens qu'il est dit (livre V, chapitre XVI) que le pressoir des Apedeftes est fait du bois de la croix.
CROIX OSANIÈRE. — Voyez la *Briefve Déclaration.*
CROIX (SAINCTE), église d'Orléans.
CRONIOCOLAPTE, phalange, sorte d'insectes.
CROPIÈRE, CROPPIÈRE, croupière.
CROPION, croupion.
CROPPE, croupe.
CROTAPHIQUE (l'artère), artère temporale, du grec κρόταφος, tempe.
CROTESQUE, grotesque, sorte de dessins d'ornementation architecturale.
CROUE, l'écrou d'un pressoir.
CROULAY (le), village du Chinonnais.
CROULLER, agiter, secouer.
CROUSTELEVÉ, couvert de croûtes.
CROUSTELLES, CROUTELLES, près Poitiers.
CROYE, craie.
CROYSADE (la). — Voyez *Metelin.*
CRUC, croc : « grupper au cruc, » saisir, suspendre au croc.
CRUON, cruchon, tête : « Sauve, Tevot, le pot au vin, c'est le cruon. » Chacun sait que tête (*testa* en latin, vase de terre cuite) était synonyme de pot au vin. On disait donc par ironie aux francs-taupins : *Sauve le pot au vin;* ce qui signifiait à la fois sauve ta tête, ta vie, & *sauve* la bouteille. Puis on avait bien soin d'ajouter que par *teste* on entendait le *cruon* (le cruchon, la bouteille), & non leur tête, qu'on savait très-bien ne pas avoir besoin de leur recommander. (B. des M.)
CRYÈRE, nom d'une tour de Thelème, c'est-à-dire Froide, Κριερος.
CRYSTALIN, cristal.
CUBICULAIRES, cameriers, gentilshommes de la chambre.
CUCROCUTES, comme *crocutes.*
CUEILLIR (se), se rassembler.
CUHARSCES, sorte de reptiles.
CUIDER, CUYDER, croire, d'où *cuideurs de vendanges,* ceux qui, relâchés par le raisin, « se conchient, en croyant ne faire que vesner. »
CUL, d'où *culleter, culletaige, culletis, culletant,* que Rabelais écrit parfois *cultant; culot* est un diminutif : « Le Culot de discipline. »
CULICES, moucherons, *culices.*
CUNNANE (sibylle), de Cumes.
CURES, pour excréments, en termes de fauconnerie (rendre ses cures).
CURIEUSEMENT, avec soin.
CUSANE, CUSANUS, Nicolas de Cusa, auteur d'ouvrages sur les mathématiques.
CUSCUTE, plante parasite.
CUSTODE, garde, *custos.*
CUTICULE, épiderme.
CUVEAUX, petites cuves, cuvettes.
CUVE DE VÉNUS, plante.
CUYTE, cuisson.
CYBELE, mère des dieux.
CYCHRIODES, sorte de reptiles.
CYCLADES, groupe d'îles de l'archipel grec.
CYCLOPES, forgerons de Vulcain, n'ayant qu'un œil au milieu du front.
CYCLOPICQUE (enclume), des Cyclopes.
CYCNE, cygne.
CYDNUS, fleuve de l'Asie.
CYENES (ville d'Égypte) : « Le climat dia Cyènes. » *Dia* est sans doute la préposition grecque διά; le climat, le pays qui entoure Cyènes.
CYMBALES, sonnettes. « Une vache sans cymbales, » locution proverbiale.

CYME (Éolique), Cumes en Éolide.
CYNAMOLGE, oiseau fabuleux d'Arabie, qui tette les chiennes.
CYNARA, plante, artichaut.
CYNES, arbres d'Arabie, servant à faire des vêtements, selon Pline.
CYNOCEPHALE, singe à tête de chien, animal fantastique.
CYPRE, île de la Méditerranée.
CYRE, sire.
CYRE, CYRUS, roi des Perses.
CYRRHE, Syra, une des Cyclades.
CZA, même mot que *ça*. Dans les commencements de l'imprimerie, le z tenait lieu de la cédille.

D

DACE, Dacie.
DACTYLE, datte, fruit du palmier.
DÆDALUS, sculpteur & ingénieur grec, père d'Icare.
DAIL, faulx; terme languedocien.
DAIRE, Darius.
DA JURANDI, permettez-moi, passez-moi de jurer.
DAL BAROTH, au feu! en turc, d'après Panurge.
DAM, dommage, désavantage : « A leur dam. »
DAMASQUIN, DAMASQUINE, damasquiné.
DAMIS, compagnon d'Apollonius de Tyane, synonyme d'ami fidèle.
DAMPNER, damner : « Vous vous dampnez comme une sarpe (une serpe, un serpent). »
DANAIDES, les cinquante filles de Danaüs.
DANGIER, mal : « Nul n'en print dangier. »
DANGIER, nom qui figurait, dans la poésie allégorique du moyen âge, le mari jaloux, le gêneur, comme on dirait à présent.
DANOUBLE, Danube.
DAPHNÉ, nymphe changée en laurier.
DARD, DAR, DARE, poisson blanc, de la grosseur d'un hareng.
DARDELLE, dard, javeline.
DARDER, lancer un dard.
DARE, donner, en latin : *Si tu non vis dare, præsta, quæsumus*. Si vous ne voulez donner, prêtez-nous de grâce.
DARIE, Darius, roi des Perses.
DARIOLES (D'AMIENS), pâtisseries qu'on faisait en cette ville.
DARRIÈRE, derrière.
DAST, Dax, ville où il y a des sources thermales.
DATAN conspira contre Moise avec Coré & Abiron.
DATEUR, donateur, qui donne.
DATUM, donné, en latin.
DAUBBER, DAULBER, frapper, battre.
DAULPHINÉ, province de France.
DAVANT, devant.
DAVANT, avant : « Tout le temps davant disner. » — DAVANT QUE, avant de.
DAVANTAU, DEVANTEAU, tablier.
DAVIET, pince.
DE (MONSIEUR), M. de l'Ours. Tour de phrase que La Fontaine a emprunté de Rabelais.
DEA, interjection qu'on prononçait probablement *da*.
DEAMBULER, promener, *deambulare*.
DEBEZILLER, DEBECILLER, disloquer, déboîter.
DEBITORIBUS : « Bruncha quelque peu, comme *debitoribus*, à gauche, » broncher comme *debitoribus*, fait allusion au passage du *Pater noster* où l'on bronche, où l'on s'embrouille souvent.
DEBONNAIRETÉ, bonté, douceur prévenante, clémence.
DEBOUQ, debout.
DEBOUTER, rejeter, repousser.
DEBRADÉ, qui a perdu les bras.
DEBTEUR, débiteur.
DECALOGICQUE, du décalogue.
DECEMPEDAL, ayant dix pieds de long.
DECHEVELÉ, échevelé.
DÉCIDER, élire, choisir, extraire.
DECLINATION, diminution, déclinaison, abaissement.
DECLINER, éviter en se détournant, esquiver.
DECOLLAZ (saint Jean), *decollatus*.
DECOULLER, couler, échapper, glisser.
DECOURIR, couler : « L'eau decourt tout du long. »
DECOURS, cours : « Au decours de toute la journée. »
DECRET, loi civile.
DECRETALES. Les Décrétales dont se moque Rabelais étaient les constitutions pontificales relatives à l'administration & à la discipline. Avant Boniface VIII il n'y avait que cinq livres de Décrétales. Ce pape y ajouta le Sixte ou sixième, qui formait par lui-même un fort gros volume. Les Clémentines étaient les Décrétales de Clément V. Les Extravagantes étaient les constitutions papales en dehors (*extra*) du *Corpus juris canonici*. La puissance des papes s'est considérablement accrue à l'aide des Décrétales. De ce mot, Rabelais en a formé beaucoup d'autres : DECRETALIN, DECRETALINE; — DECRETALIARCHE, gouvernant par les Décrétales; — DECRETALICIDE, meurtrier des Décrétales; — DECRETALICTONE, même sens, voyez la *Briefve Déclaration;* — DECRETALIFUGE, qui fuit les Décrétales; — DECRETALIPOTENS, puissant par les Décrétales.
DECRETALISTE, savant en droit ecclésiastique.
DECRETISTE, savant en droit civil.
DECROTOIRE, DECROTOUOIRE, DESCROTOIRE, DECROTATORIUM, instrument à décrotter.
DECUMANE. — Voyez la *Briefve Déclaration*.
DEDUYT, amusement; a souvent un sens érotique.
DEFAUCILLER, casser les *fauciles,* les os de l'avant-bras.
DEFAILLIR, manquer.
DEFFAICT, DEFFAICTE, le vaincu, la victime.
DEFFAIT : « Faire le fait & le deffait, » faire & défaire sur le même coup, comme les bateleurs, les escamoteurs.
DEFFEUBLER, abaisser son capuchon, sa galleverdine; c'est le contraire du mot *affubler,* qui est resté.
DEFFOURRER, c'est le contraire de *fourrer,* par conséquent, ôter la fourrure, la doublure.
DEFIANCE, méfiance.
DEFIANCE, défi, déclaration de guerre.
DÉFORTUNÉS, infortunés.

Degaster, gâter, dévaster, ravager.

Degourt, dégourdi, alerte, joyeux.

Degout, écoulement, ce qui dégoutte, par exemple le jus tombant d'un rôti.

Degouziller, avaler.

Deguener, être comme hors du fourreau, être tout en désirs, tout en l'air. Et aussi dégainer, tirer du fourreau.

De hayt, dehait, lestement, gaiement.

Dehinch, d'ici; mot latin francisé.

Dehinguandé, dégingandé, disloqué.

Deificque, divin.

Deiphobus, fils de Priam & d'Hécube, troisième mari d'Hélène.

Deject, abattu, renversé : « Deject & failly. »

Delayer, différer, retarder.

Deliberation, résolution.

Delos, la principale des Cyclades.

Delphinium, plante.

Deluge poetique, celui de Deucalion.

Demander a, s'en référer à : « J'en demande aux joueurs, » je m'en rapporte.

Demander de, s'informer de.

Demandibulé, qui a la mâchoire, la *mandibule,* brisée.

Demarcher, desmarcher, marcher, se mouvoir en avant ou en arrière.

Demetrius. L'anecdote relative au hallebardier de Démétrius mort dans l'antre de Trophonius se trouve dans Pausanias (*Béot.,* chapitre xxxix).

Demeurant (au), quant au reste : « Au demeurant le meilleur filz du monde. »

Demeure, temps qu'on demeure avec quelqu'un ou dans un endroit.

Demigrer, émigrer, aller autre part.

Demiourgon, demogorgon, génie de la terre, divinité infernale.

Democrite, Democritus, philosophe grec.

Democritizant, faisant comme Démocrite, riant comme lui des choses humaines.

Demonax, philosophe grec dont la longévité fut remarquable.

Demouller (les reins), fracasser, déformer.

Demovore, mangeur de peuple : « Homère appelle le roy inique demovore. » — Voyez *Iliade,* I, 231.

Demy ceinct, espèce de ceinture ou de draperie à l'usage des femmes.

Demy-ostade. L'ostade était une espèce d'étamine; la demi-ostade était la même étoffe plus légère.

Denare, argent, *denier.*

Dendin, terme injurieux paraissant signifier mal bâti, marchant disgracieusement, se dandinant. Rabelais a fait de ce mot un nom propre, *Perrin Dendin,* & *Tenot Dendin,* son fils.

Dendromalache, plante-arbre, du grec δένδρον & μαλάχη, arbre tendre comme une plante.

Denier, refuser, *denegare.*

Denigeans, dénichant.

Denigement, dénichement.

Deniger, dénicher.

Denrées, menues marchandises, choses valant ou rapportant un denier. « Denrée de cresson, » une botte de cresson.

Dentiforme, en forme de dents.

Deparquer, comme décamper, s'éloigner.

Departement, départ.

Departie, même sens : « Depuis ma departie, » depuis mon départ.

Departir, partir : « Depars d'ici. » Est pris substantivement : « Avant le departir. »

Departir, despartir, séparer, distribuer, partager : « Leur departoit de son argent. »

Depenaillé, déguenillé.

Dependre, despendre, dépenser.

Deperdre, perdre.

Depescher, despecher, dépêcher une besogne, s'en acquitter promptement, s'en libérer & dépêtrer; d'où le substantif *depesche :* « Il y en a mauvaise despeche, » on s'en défait malaisément. « Avoir sa despesche, » être expédié, satisfait. D'où encore *despescheur,* qui dépêche, expédie rapidement : « Beau despescheur d'heures. »

Deporter, desporter (se), se transporter, aller dans un endroit; se dispenser, s'exempter, s'en remettre à : « Je m'en depors, » je cesse de m'en occuper.

Deposcher, ôter de sa poche, livrer.

Depravé, falsifié, corrompu. « Livres depravés, » altérés par des interpolations, &c.

Depression, abaissement, humiliation.

Deprimer, abattre, abaisser.

Deprisement, mépris.

Dercé, fontaine.

Desangonier, soulager, délasser, désoppresser.

Desarsonner, quitter les arçons : « Il me feroit bien désarçonner, » *eroticè.*

Desavouer, renier : « Je désavoue le diable, si, &c. »

Desboucher (se), se montrer, devenir visible, déboucher.

Desbraguetter, délacer la braguette. Est pris substantivement : « Valoir le desbraguetter. »

Desbrider, ôter la bride. Au figuré, « dormoit sans desbrider. »

Desbrideur, qui dépêche & expédie lestement : « Beau desbrideur de messes. »

Deschalandé, qui n'a plus de chalands.

Deschasser, chasser, expulser.

Deschiqueter, taillader, — *deschiqueture,* ouverture faite dans le vêtement.

Descœuvre, découvre.

Desconfite, défaite.

Desconfort, affliction, désolation.

Descroteur, décrotteur; au figuré, « beau descroteur de vigiles. »

Descrouller, défoncer : « Descrouller les omoplates. »

Desduire (se), s'amuser; d'où *desduys,* plaisirs.

Desemparer, détruire, renverser; s'emploie figurément : « Desemparer vostre alliance, » la dissoudre.

Deservir, être utile, mériter. Et quelquefois aussi démériter : « Il n'a rien déservi envers vous. »

Desgonder, faire sortir des gonds, déboîter.

Deshinguandé, déhanché, démanché, démantibulé.

Desiccatif, qui sèche.

Desister, cesser de; désister, renoncer à.

Desjucher (au), en se levant.

Deslocher, disloquer.

Deslogement, déménagement, action de quitter son logis.

Despriser, mépriser. Despris, mépris.

Desprouveu, dépourvu.

Despumer, jeter de l'écume ou comme de l'écume. « Despumer la verbocination latiale, » dégoiser du latin.

Desracher, arracher.
Desrayé, hors de son rang, hors de sa voie.
Desrocher, détacher d'un roc, précipiter du haut d'un rocher.
Desroté, déplacé, dérangé.
Dessay (André de Montalembert, sieur de Dessé ou). — Voyez au mot *Chevaulx*.
Dessemeler les bottes, détacher les semelles des bottes.
Dessirer, déchirer.
Dessus (venir au), triompher.
Destiné, fixé, désigné par le destin.
Destitué, dépourvu, privé.
Destorses, détours, sentiers détournés.
Destoupper, débonder (un tonneau).
Destrampit, détrempa.
Destrousser, détrousser, dérober.
Desultoyre (cheval), cheval sur lequel on sautait sans prendre terre; cheval de rechange dans les combats.
Desvaller, devaller, descendre, aller en bas. Ce verbe est aussi actif : porter, traîner en bas. « Desvaller de mont à val son tonneau, » précipiter son tonneau du haut en bas de la colline.
Detenteur : « Que rien de moy n'a esté detenteur, » qu'il n'a pas tenu à moi.
Detraction, médisance, noirceur, fausse imputation.
Detravé, hors d'entraves, échappé & débandé.
Detrichoueres, devidoirs.
Deu Collas. — Voyez *Collas*.
Deult, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *douloir*. — Voyez ce mot.
Deus (mea culpa), « c'est ma faute, Seigneur! » paroles du *Confiteor*.
Deus det (*nobis pacem*), Dieu nous donne la paix! formule qui terminait les grâces qu'on disait après le repas. « Connaître comme son *Deus det*, » c'était connaître comme ses grâces ou son bénédicité.
Devers, vers.
Devieigne, devienne.
Deviniere (la), clos des environs de Chinon.
Devis, gré, plaisir : « A mon devis, » à mon gré.
Devot, *devotus*, cavalier servant, amoureux en titre.
Devotement, chaleureusement, avec zèle.
Dextre, droit, droite, main droite.
Dextrement, adroitement.
Dextrier, cheval de main, cheval de combat.
Dez : « Jeter le dez, » prendre une résolution. « Etre hors le dez d'estimation, » être inestimable, ne pouvoir être estimé à son prix.
Diable bur, diable vêtu de bure, diable enfroqué : « Labourer en diable bur. »
Diablerie. On appelait *diablerie* des jeux dramatiques analogues aux *Miracles des saints*, mais où les démons avaient le rôle le plus considérable. « Diablerie à quatre personnaiges. » « Diablerie pire que celle des jeux de Doué. »
Diabliculer, calomnier, selon le vrai sens du mot grec.
Diabolologie, science diabolique. Rabelais se sert également de l'adjectif *diabolologique*.
Διάβολος, calomniateur, diable.
Diamerdis (poudre de), poudre imaginaire.
Diane, déesse. Signal du réveil donné aux soldats.
Diantre, diable.
Diaphaneité, transparence.
Diaphragme, muscle qui sépare la poitrine du ventre.
Diapré, éclatant, teint de couleurs brillantes.
Diarhomes (climat), qu'il faudrait écrire dia Rome, comme dia Cyènes, que nous avons vu précédemment; climat sous lequel Rome est placée.
Diaspermatisant, abondant en sperme.
Diastolique (mouvement), mouvement de dilatation des ventricules du cœur.
Diavol, diable.
Dicaste, juge, celui qui rend à chacun ce qui lui appartient; mot grec.
Dict, dicté, récit, adage, parole.
Dicte de Candie, *mons Dictæus*, montagne de Crète.
Didius Julianus, empereur de Rome.
Diecule, petit jour, *diecula*.
Diesble, diable.
Diffame, diffamation, déshonneur.
Difference, querelle, différend.
Dignité des braguettes (de la), prétendu livre que Rabelais s'attribue.
Diipetes, descendants de Jupiter.
Dilacerer, déchirer, mettre en pièces, lacérer.
Dilation, délai, retard.
Diligentement, diligemment.
Diliger, chérir. Rabelais emploie aussi le substantif *dilection*.
Dille, le fausset d'un tonneau.
Dilucule, point du jour.
Dimension, action de mesurer.
Dimion, apparence, idée fantastique (héb.).
Dimitter, laisser, remettre, abandonner.
Dina, fille de Jacob. Fosse de Lycie où Apollon rendait des oracles.
Dindenaroys, nom, forgé à plaisir, d'une forteresse qui s'était rendue faute de munitions. Le cas est trop fréquent, dans les guerres de cette époque, pour qu'il soit possible de préciser le fait auquel Rabelais fait allusion.
Dindenault, nom d'un marchand de moutons. L'anecdote de Panurge & du marchand de moutons (livre IV, chapitre vi) est tirée de la xie *Macaronée* de Merlin Coccaie (Folengo).
Diodore (de Sicile), historien grec.
Diogenes, le philosophe cynique. L'anecdote racontée dans le prologue du livre III est tirée du traité de Lucien : *De la manière d'écrire l'histoire*. — Rabelais emploie l'adjectif *diogénique*.
Diogenes Laertius, historien des philosophes.
Diole, diable.
Diomedes, un des héros de l'*Iliade*.
Dion Nicæus, Dion Cassius, de Nicée en Bithynie, historien grec.
Dionys, Denis, tyran de Sicile.
Dioscorides, médecin grec, auteur d'un traité *sur la matière médicale*.
Diphthere, peau de parchemin préparée pour écrire.
Dipsades, sorte de reptiles mentionnés par Pline.
Dipsodes, Dypsodes, sujets de Pantagruel; mot grec qui signifie gens altérés.
Dipsodie, Dypsodie, pays des Dipsodes.
Directoire, ce qui sert à diriger.
Direption, pillage, destruction.
Dis, Jupiter ou Pluton. « Dis le père aux escuz, » c'est Pluton, qui préside aux trésors souterrains.
Disceder, s'écarter.
Discepter, disputer, être en différend.

DISCESSION, départ, éloignement.
DISCIPLINE, instruction, comme *disciplina* en latin.
DISCORDANCE. — Voyez au mot *Antiphysie*.
DISCRASIÉ, DYSCRASIÉ, sans force, débile, de mauvaise constitution.
DISCRETION, discernement, action de distinguer.
DISERT, éloquent, bien appris : « Disertes révérences. »
DISGRÉGER, séparer, diviser, disperser.
DISJONCTIVES, propositions exactement contraires.
DISPAROIR, disparaître.
DISPARTI, répandu, partagé.
DISSOLU, résolu, dissous.
DITES, pour Dis, Pluton.
DIVE (la), petite rivière du Poitou.
DIVE, divine, sacro-sainte : « Dive bouteille. »
DIVERS, contraire, fâcheux, inconstant : « Fortune la diverse. »
DIVINER, deviner, prévoir, connaître l'avenir, d'où *divination, divinateur, divinatrice*.
DIVINITÉ, propriété divine, attribut divin.
DIVISER, deviser, causer; & de même : *divise*, pour devise; & *diviz*, pour devis, entretien.
DOCTRINAL (le), titre que portent plusieurs livres d'éducation du moyen âge.
DODELINER (de la teste), bercer, remuer la tête doucement.
DODINE (à la), sauce pour assaisonner les canards & les oiseaux de rivière.
DOIGTZ : « Il avait les doigtz faitz à la main comme Minerve ou Arachné, » il avait les doigts très-prestes, très-habiles.
DOIGTZ DE MERCURE, plante.
DOINT, donne.
DOLABELLA (Cn.), proconsul. Le trait relatif à ce personnage, qu'on trouve au chapitre XLIV du livre III, est rapporté par Valère-Maxime, livre VIII des *Faits & Dits mémorables*, & par Aulu-Gelle.
DOLOUERE, doloire, outil de tonnelier & de charpentier.
DOLY (CHAMP), Campidoglio, le Capitole.
DOMESES, sorte de reptiles.
DOMESTIC, DOMESTIQUE, personne attachée à la maison, précepteur, médecin, &c.; chose qui regarde la maison & la famille, « affaires domestiques. »
DOMINO, camail noir que les prêtres mettaient pendant l'hiver.
DOMITIAN LE CROQUE MOUSCHE, l'empereur Domitien.
DONAT, grammairien latin.
DONT, DOND, d'où.
DORBELLIS, pour de Orbellis, nom d'un commentateur de Pierre Lombard.
DORCADE, animal du genre du chevreuil ou du daim, révéré en Égypte.
DORELOT, enfant gâté, caressé, dorloté.
DORÉS (mots), dignes d'être écrits en lettres d'or, comme *légende dorée*.
DORIBUS (nostre maistre), selon les uns, P. Doré, jacobin; selon les autres, Matthieu d'Orry, dominicain.
DORIS (Michel), Espagnol qui figure dans la chronique d'Enguerrand de Monstrelet.
DORMARS, dormeurs, aimant à dormir.
DORMIR EN CHIEN. Rabelais explique lui-même cette locution, livre IV, chapitre VI.
DORMI SECURE, recueil de sermons souvent réimprimé aux XVe & XVIe siècles. Ce titre, dont on a souvent plaisanté, ne s'adressait pas, bien entendu, aux fidèles, mais aux prédicateurs à qui il fournissait des thèmes tout préparés & qu'il dispensait ainsi de préoccupations & de veilles.
DOROPHAGES, qui vivent de dons.
DOUBLE, menue monnaie valant deux deniers.
DOUBLET, musicien contemporain de Rabelais.
DOUBTANCE, soupçon, crainte.
DOUBTER, douter, soupçonner, redouter.
DOUBTEUX, dans le doute.
DOUCINE, flûte douce.
DOUÉ, petite ville du Poitou dont les représentations dramatiques avaient de la réputation.
DOUHET (Briend Vallée, seigneur du), président à Saintes & lié avec Rabelais.
DOULOIR (se), se plaindre, s'affliger.
DOURS, le dos, *dorsum*.
DOUZAIN, monnaie de cuivre allié d'argent, valant douze deniers.
DOUZIL, fausset avec lequel on bouche une pièce qu'on a percée.
DOYAC, conducteur de l'artillerie du roi Charles VIII.
DOYE, vase, baquet.
DRACHONIQUE, draconien : « Loi drachonique, » très-rigoureuse.
DRACON, dragon.
DRACONNEAULX, petits dragons.
DRAGEOUOIR, petite boîte à mettre les dragées.
DRAPPER, faire le drap, fournir la matière de l'étoffe.
DREPANI, Trepani en Sicile.
DROGUEUR, droguiste.
DROICT (au), vis-à-vis.
DROISSER, dresser, ériger.
DRONOS, des coups; terme de l'Anjou & du Languedoc : « Soudain lui donnoit dronos. »
DROPACE, dépilatoire.
DROUET, pour Heroët, poëte renommé à cette époque.
DRUE (l'herbe), épaisse, touffue.
DRYADES, nymphes des bois.
DRYINADES, sorte de reptiles.
DU BELLAY, DU BESLAY, évêque de Paris, cardinal, l'un des principaux protecteurs de Rabelais.
DU BOIS LE COURT, grand salpêtrier du Maine.
DUC, grand-duc, oiseau de proie : « Junon avec son duc. »
DUISIBLE, convenable, qui plaît, qui sied, du verbe *duire*.
DUMET, DUMETÉ, pour duvet, duveté.
DU MOLLIN, musicien contemporain de Rabelais.
DU PAIGE (MONSIEUR), MONSIEUR DU ROI, formule familière à Rabelais, de qui La Fontaine l'a empruntée.
DUPLIQUES, répliques.
DUPPE, huppe, oiseau.
DUPPLE, amende du double.
DURETTE, un peu dure.
DU TOUT, complétement.
DUYRE, convenir, plaire.
DYAS, deux, en grec.

E

Eage, âge, employé au féminin comme le latin *ætas*.
Eale, animal fantastique, décrit par Pline, livre VIII, chapitre xxx.
Eau ardente, eau-de-vie.
Ecclise, Eclise, pour église, *ecclesia*.
Ecentricque, pour *excentrique*.
Echarbotter, fouiller.
Echephron, nom tiré du grec, & signifiant : ayant du sens & de la prudence.
Echinades, îles entre la Morée & Tunis.
Echineis, rémora, poisson auquel les anciens attribuaient la vertu d'arrêter les navires.
Echines, enveloppes épineuses des fruits, par exemple, des châtaignes.
Eclipses : « Depuis certaines eclipses, » depuis certaines révolutions célestes.
Eclyptiquer, pour éclipser, troubler.
Ecstase, extase; *ecstatique*, extatique.
Edonides, les bacchantes, ainsi nommées du mont *Edon*, en Thrace.
Edouard V, roi d'Angleterre. Anecdote où figurent ce roi & François Villon, chapitre lxvii du livre IV.
Effegé, pour f, e, g.
Efferé, fier, indompté, sauvage.
Effiance, fiancé.
Efficace, efficacité.
Effroy, bruit destiné à effrayer : « Faire effroy, » pousser des clameurs. « Sans effroi, » sans faire de bruit. Ce mot a aussi le sens actuel : « Voyant nostre effroy. »
Effructé, effruité, dont on a cueilli le fruit.
Efrené, sans frein : « Cheval efrené. »
Egene, nécessiteux, indigent.
Egesta, fille d'un prince troyen qui s'abandonna au fleuve Crinisus métamorphosé en chien.
Egipanes, égipans, satyres avec des cornes & des pieds de chèvre.
Egiuchus, en grec αἰγίοχος, qui tient l'égide.
Egousser, écosser.
Égraphiner, égratigner, écorcher.
Ela, la note la plus élevée de la gamme, dans l'ancienne musique.
Elanes, les landes.
Electre, métal composé d'or & d'argent. C'est aussi l'ambre jaune.
Eleemosine, aumône.
Eleichie, pierre précieuse taillée en forme de poire.
Elicie, éclair, lumière subite, éloise.
Elixo, pour élixir, nom donné par les alchimistes tantôt au mercure, tantôt au soleil.
Elopes, sorte de reptiles. Ce nom désigne aussi une espèce de poissons. — Voyez Pline, livre IX, chapitre xxvii.
Eluer, laver, nettoyer, purifier.
Elutian, épuré.
Emacié, amaigri, desséché.
Emanciper (se), se rendre indépendant.
Emballer, avaler, engloutir.
Embastonner, armer.
Embavièré, qui a les mâchoires déboîtées.
Embeu, imbu, *imbutus*.
Emblée (à l'), à la dérobée, en cachette.
Emblemature, ensemble d'emblèmes, peinture allégorique.
Emboire, pomper, imbiber, au propre & au figuré.
Embourrer, bourrer, rembourrer; a fréquemment un sens érotique.
Embourreurs (de bastz), rembourreurs.
Embousé, souillé de bouse, de fiente.
Embrasser : « Qui trop embrasse peu estrainct. »
Embrener, souiller de bren.
Embrunché, entortillé, revêtu, enduit.
Embu, imbibé.
Emburelucocquer (s'), s'embarrasser, s'enchevêtrer.
Embusche, embuscade.
Embut, entonnoir.
Eminence, supériorité.
Eminins, espèces; mot hébreu.
Emmelie, genre de saltation décente & posée.
Emmortaisées, fixées, établies d'une manière ferme.
Emolument, tel que savent les médecins gregeoys (livre Ier, chapitre viii). Il s'agit de la vertu prolifique qu'on prétendait attachée au jaspe vert.
Empaletocqué, enveloppé; le *paletocq* était une casaque à coqueluchon.
Empan, mesure de longueur, équivalant à huit pouces.
Empantophlé, enfermé dans une enveloppe.
Empas (les), entraves, liens, empêchement.
Empegé, englué, empêtré.
Empenné, emplumé, garni.
Empereur (l'), Charles-Quint.
Empereur, grand poisson du genre du Spado ou Épée.
Empesche, empêchement, embarras : « Empesche de maison. »
Empescher, embarrasser.
Empeté, embaumé de pets.
Empire (le ciel), le ciel empyrée.
Emploiter, employer, occuper.
Emposteur, imposteur.
Emulateurs, rivaux.
Emulgentes (veines), veines qui portent le sang dans les reins.
Emunder, nettoyer, purifier.
Enasé, qui n'a pas de nez, dont le nez est écrasé, aplati.
Encapitonner, mettre autour de la tête.
Encarré, engravé, échoué, en parlant d'un vaisseau.
Enceinte, conçue, dans le sens figuré : « Chascun aye enceincte la parole saincte! »
Enchasser, mettre en châsse.
Encherie (faire de l'), enchérir, demander un trop haut prix.
Enchevestrer, mettre le chevêtre, le licou : « Enchevestrer les mulets. »
Enclin, courbé, incliné.

Encliner, incliner : « Encliné en prière. »

Encloer, enclouer.

Enclous, enclos.

Encocher, ficher, mettre dans le cran; est pris parfois dans un sens érotique.

Encoingné, pourvu, garni de cognée.

Encontre, contre.

Encontre, rencontre.

Encyliglotte, filet, attache de la langue.

Endentelées, garnies de dents.

Endesver, enrager.

Endouayré, doué, doté.

Endousseure, dernier revêtement; terme d'architecture.

Enduire, avaler & par suite digérer; terme de fauconnerie.

Eneoremes, nébulosités qui surnagent dans l'urine.

Enfermier, infirmier.

Enferrer, mettre aux fers, lier de chaînes de fer.

Enfiansailles, fiançailles.

Enflamber, enflammer, incendier; *enflambé,* flamboyant.

Enflamboyé, flamboyant.

Enfondrer, enfoncer, défoncer, percer.

Enfourner, mettre au four : « A l'enfourner on faict les pains cornuz. »

Enfrocqué, portant froc.

Engarder, empêcher, garder de, prendre garde, observer.

Engarier. — Voyez *Angarier.*

Engastrimythe, ventriloque, qui parle du ventre.

Engin, machine, ruse, moyen, malice.

Engiponné, enjuponné, vêtu d'une robe : « Veau engiponné, » veau en robe de docteur.

Engolevent, nom d'un géant & d'un capitaine de Picrochole.

Engoullé, avalé.

Engourdely, engourdi.

Engrave, gravé, empreint.

Engressé, graissé.

Engroisser, rendre enceinte, devenir enceinte.

Engroneland, le Groënland, terre australe.

Engrossissement, action de rendre enceinte ou de devenir enceinte.

Enguainnant (frère), nom burlesque, qui veut dire : mettant en gaîne.

Enguanteler, garnir de gants.

Enguarder, engarder, empêcher, observer.

Enguerrant, Enguerrand de Monstrelet, chroniqueur du xv[e] siècle.

Engys, voisin; mot grec. Rabelais fait de ce mot le nom d'un royaume.

Enhydrides, couleuvres aquatiques. — Voyez Pline, livre XXXII, chapitre xxvi.

Enig. — Voyez la *Briefve Déclaration.* Ajoutons que la traduction que donne Rabelais est fautive : *Enig* signifie quelque, aucune, & *ewig,* perpétuelle. Il s'agissait, pour le landgrave de Hesse, de demeurer « sans aucune prison » ou « sans prison perpétuelle. »

Enigme. « L'énigme trouvé ès fondemens de l'abbaye de Thelemites » est emprunté aux œuvres de Mellin de Saint-Gelais. Raillant l'obscurité du style, Rabelais dit plaisamment qu'il est de Merlin le prophète. Rabelais a ajouté deux vers au commencement & dix vers à la fin, à partir de celui-ci :

Reste en après qu'iceulx trop obligez...

Enilins, officiers de la Quinte-Essence.

Eniter (se), s'efforcer, faire effort.

Enlevé, élevé, rehaussé, mis en relief.

Ennasé, camus.

Ennasin, l'île des camus, des gens sans nez.

Ennicroché, crochu, tourné en crochet.

Ennie, Ennius, poëte latin.

En plus, non plus, pas plus.

Enquester, informer.

Enrimer (s'), s'enrhumer : — « Et en rithmant, bien souvent je m'enrime, » dit Clément Marot.

Enroiddy, roidi.

Ensacher, mettre en sac.

Ensagir, devenir sage.

Ensemble eux, avec eux.

Ensemblement, en même temps, de concert, de compagnie.

Ensigne, enseigne.

Ensuivir, s'ensuivre.

Entalenter, faire naître le besoin, le désir de quelque chose. Le mot *talent* avait primitivement le sens de désir & besoin.

Entan, comme *antan.*

Entelechie, une perfection intérieure de quelque chose. Rabelais, livre V, chapitre xix, donne ce nom au royaume où règne la dame Quinte-Essence : « Car les Souffleurs se vantent de ne tirer seulement que le subtil, & séparer de la matière terrestre la simple & pure essence, l'âme & interne perfection des choses. » (*Alphabet de l'auteur françois.*)

Budée explique ainsi le mot ἐντελέχεια : « Actum & perfectionem doctissimi Græcorum interpretantur. »

« Et si avoit dix-huit cens ans pour le moins. » En supposant Aristote père de l'Entéléchie, cette dernière devait en effet avoir à peu près cet âge au temps où ce livre a été écrit, comme l'ont très-bien remarqué Le Duchat & Johanneau.

Entendant, intendant, inspecteur, contrôleur.

Entendouoire, substantif formé d'*entendre,* intelligence, compréhension : « J'ai assez belle entendouoire, » dit frère Jean.

Ententivement, attentivement.

Entomericque, adjectif formé plaisamment avec le nom de Jean des Entommeures : « Mer Entomericque. »

Entommer, entamer, tailler en pièces, couper en morceaux.

Entommeures (Jean des), est interprété Jean qui taille en pièces. Le long de la Loire, *entomer, entommer,* se disait & se dit encore pour *entamer.* Il faut se rappeler aussi qu'en grec ἐντομή signifie entaille. Frère Jean, au chapitre lxvi du livre IV, dit lui-même : « Va, ladre verd, à tous les millions de diables qui te puissent anatomiser la cervelle & en faire des entommeures. »

Entonner, boire, & commencer un chant. Rabelais joue volontiers sur la double acception de ce mot : « Ung motet entonnons; où est mon entonnoir? »

Entonnoir, entonnouer, instrument à entonner, à mettre en bouteille.

Entour (d'), d'autour de.

Entournoié, ayant autour de soi, enguirlandé.

Entreillizé, entremêlé.

Entrelardement, entrelacement.

Entremettre (s'), se mêler de.

Entrepelauder (s'), se donner des coups, se prendre aux cheveux, se houspiller.

Entrer, employé comme verbe actif : « Quels signes en-

troit le soleil (livre I, chapitre xxiii). Ceux qui estoient entrés le clous (chapitre xxviii). »

Entrer en vin, se mettre en train de boire.

Entretenement, entretien.

Enviz, envie : « A tous enviz & toutes restes, » selon toute leur envie & tout leur loisir.

Enyo, Bellone, déesse de la guerre.

Eolipile. — Voyez la *Briefve Déclaration.*

Eolus, Éole, dieu des vents.

Epænons, louanges, panégyriques.

Epagon, moufle.

Epanalepse, répétition de mots.

Ephecticque, sceptique, pyrrhonien, qui suspend son jugement; mot grec.

Ephemere (fièvre), fièvre qui ne dure que vingt-quatre heures.

Ephesians, Éphésiens, habitants d'Éphèse.

Epicenaire, passe-temps, amusements frivoles.

Épidemiale, épidémique.

Épiglottide, membrane cartilagineuse qui couvre l'orifice de la trachée-artère.

Epilenie, chant en l'honneur de Bacchus, que l'on faisait résonner durant le temps des vendanges, lors même que l'on foulait les grappes de raisin, ἐπιλήνιων ἄσμα.

Epinicie, chant de victoire; mot grec.

Episemasie, gesticulation, mouvement des mains; mot grec.

Epistemon, ce mot vient du grec & signifie savant.

Epitherses, concitoyen & maître de Plutarque. Le récit d'Epitherses (livre IV, chapitre xxviii) est puisé dans Plutarque, περὶ τῶν ἐκλελοιπότων χρηστηρίων.

Epode, sorte de vers propres à être mis en musique.

Epyrotes, habitants de l'Épire.

Equale, égal, *æqualis.*

Eque, cheval, *equus.*

Equif, esquif, barque, vaisseau.

Equiparer, égaler, *æquiparare.*

Equipollent, équivalent.

Equivoquer, faire un jeu de mot en transposant des lettres ou des syllabes. Les équivoques sont très-nombreuses dans Rabelais.

Eraige, race, lignée.

Erective (vertu), qui produit l'érection.

Ergoté, pourvu d'ergots & d'arguments sophistiques.

Ergotz, arguments sophistiques.

Eriger, élever, dresser, exhausser : « Eriger les abymes au dessus des nues. »

Erithrée, mer des Indes, mer Rouge.

Erraticque, vagabond, errant.

Erre, train, allure : « Aller bel erre, grand erre, » aller bon train, grand train.

Errer, se tromper.

Erres, traces.

Eruce, roquette, plante; *eruca.*

Erynge, sorte de chardon.

Eryon, géant.

Eryx, géant.

Ès, aux, dans les.

Esbanoyer, récréer, dilater : « Esbanoyt le cerveau. »

Esbatement, esbattement, ébats, divertissement.

Esbaudir, esbauldir, réjouir, amuser.

Esbuscheter, ramasser des bûchettes.

Escafignon, chausson, escarpin.

Escalle, écaille : « Huytres en escalle. »

Escamper, décamper, s'en aller.

Escantoula, chambre de l'argousin dans une galère.

Escapper, échapper.

Escarbouiller, brouiller, éparpiller, écraser.

Escarcelle, bourse.

Escarlatte, nom d'une étoffe : « Chausses d'escarlatte. »

Escarques, pour *escalques,* serviteurs; de l'allemand *scalk.*

Escarrabillat, de belle humeur, réjoui, en train de se divertir.

Escartelé, divisé en quartiers; terme de blason.

Escelle, aisselle.

Eschaffaut, estrade.

Eschalleur (de noys), qui écale des noix.

Eschallons, échelons, degrés.

Eschancré, rongé de chancres.

Escharbotter, écarter, éparpiller, remuer : « Escharbotter le feu, » le tisonner.

Eschaubouillure, ampoule.

Eschauguette, guérite du soldat en faction, vedette. — D'où *eschauguetter,* épier.

Escheneau, chenal, canal pour la conduite de l'eau.

Eschine, hérisson, du grec ἐχῖνος.

Eschinée, chair de cochon levée sur le dos ou l'échine. « Eschinées aux poys. »

Eschylus, le tragique grec. Valère Maxime & Pline ont raconté la mort d'Eschyle; ce n'est probablement qu'une de ces fables qui sont fréquentes chez les auteurs anciens. Montaigne, livre I, chapitre xix, relate ce trépas ainsi que plusieurs autres assez étranges sans les révoquer nullement en doute.

Esclaffer (s') de rire, éclater de rire.

Esclairer, pour verser à boire (livre IV, chapitre li).

Esclot, sabot, sandale ou chaussure de bois : « Comme font les Limousins à bels esclots, » comme les Limousins font à pleins sabots.

Esclouant (ses petits), faisant éclore.

Esclous, éclos.

Esconduire, éconduire, refuser.

Escorcher le latin, parler un mauvais latin.

Escorcher le renard, vomir, rendre sa gorge.

Escorier, ôter le cuir, écorcher.

Escorné, vil, méprisable, abject; de l'italien *scorno.*

Escorné, de mauvaise humeur.

Escorniflé, affronté, baffoué.

Escort, avisé, prudent, circonspect; de l'italien *scorto.*

Escosse-François; le langage Écosse-François était le baragouin que parlaient les Écossais servant en France.

Escot, écot. Rabelais joue sur ce mot & sur le nom du fameux Scot, surnommé le Docteur subtil.

Escouffe, escouffle, signifie à la fois un cerf-volant, un milan, oiseau de proie; une monnaie de Flandre & un vêtement de cuir.

Escoulpetiers, soldats portant l'escopette.

Escouppette, escoulpette, escopette, petite arquebuse.

Escoute, cordage attaché au coin inférieur d'une voile pour servir à la déployer & à la tendre.

Escoutillon, trappe pratiquée dans le panneau d'une écoutille.

Escrouller, agiter, secouer fortement.

Escu de Basle, enseigne d'un libraire de Lyon.

Esculée, écuellée.

Esculler, secouer, & aussi éculer, écraser les talons des chaussures.

Escurer, nettoyer : « Escurer l'estomac, s'escurer les dents. »

Escurieux, écureuil.

Escutz elles de bois (fracasser), c'est un calembour qui se comprend aisément.

Escuz, écus. A l'imitation des écus au soleil, Rabelais suppose des écus à la lanterne, des écus à l'étoile poussinière, &c.

Escuz du Palays, jetons servant à compter.

Esgorgeter, esguorgeter, diminutif d'égorger.

Esgous, dégouttant.

Esgousser, tirer de sa gousse, de sa coque; écosser.

Esgousseur de febves, écosseur de fèves.

Esguard, hagard, farouche, sauvage.

Esguassé, agacé.

Esgue orbe, cheval borgne.

Esle, aile.

Esmeraugde, émeraude.

Esmeut, excrément.

Esmeutir, rendre les excréments.

Esmonder, nettoyer.

Esmorche, amorce,

Esmouchail, instrument à chasser les mouches, analogue à l'éventail.

Esmoucher, esmoucheter, chasser, écarter les mouches.

Esmouchetè, dont on a écarté les mouches; & ailleurs : moucheté, piqué des mouches.

Esmoucheteur, celui qui chasse les mouches.

Esmouler, émoudre.

Esopet, diminutif d'Ésope.

Espade, épée, *spada*.

Esparer (s'), s'éclaircir, s'épurer, en parlant du ciel.

Espartir, répandre, partager.

Esparvier, épervier; « esparviers de Montaigu, » des pous.

Espaule, espaultre, qui a l'épaule déboitée.

Espaves (mots), mots inusités, rejetés, flottants, que l'usage n'a pas fixés.

Especial, spécial : « Grace especiale. »

Espée : « Espée à deux mains, — bastarde, — espagnole. — Chascun sur son espée, » en mettant chacun son épée en gage.

Espelan, éperlan.

Esperdu, perdu, introuvable.

Esperrucquetz, porte-perruques, galants, coquets.

Espices, confitures, dragées, & par extension, présent fait aux juges.

Espies, espion.

Espine du dours, épine dorsale.

Espiner (s'), se piquer aux épines.

Espinette, instrument de musique.

Espingarderie, ce qui concerne les espingardes, arbalètes sur roues & mousquets de remparts.

Espoire, espère.

Espouilleresse de belistres, qui ôte la vermine des belîtres.

Espoventer, épouvanter.

Esprins, épris : « Esprins de temerité. »

Espurge, plante laiteuse & vénéneuse.

Esquame, écaille.

Esquarquillé, écarquillé, ouvert, écarté.

Esquarrer, tailler en carré : « Esquarrer ravelins. »

Esquinance, esquinancie.

Esrafflade, action de griffer, d'érafler en passant.

Esrener, éreinter.

Esse. — Voyez *aisse*.

Essor, adjectif; qui prend bien l'essor, qui s'élève rapidement dans les airs, en parlant d'un oiseau.

Essueil, essieu, pôle.

Essuez, essuyés.

Estaché, attaché.

Estaffier, valet armé qui tient l'étrier. « Estaffier de saint Martin, » le diable, qui, d'après la légende, ne quittait pas saint Martin, soit pour le tenter, soit pour le contrarier & persécuter.

Estail, cordage qui sert à guinder dans un vaisseau la chaloupe, la marchandise, &c.

Estamet, étamine, étoffe de laine : « Estamet blanc. »

Estangourre (le pays d'), ou d'Estrangor, comme on dit dans le roman de *Lancelot du Lac*. Le Duchat y voit l'*East-England* ou l'Estangle, une des heptarchies saxonnes.

Estanterol, partie du vaisseau voisine de la poupe.

Estaphe, étrier.

Estappes, étapes, stations des troupes.

Estau, boutique, étal.

Esteuf, balle du jeu de paume.

Estiomene, malin, corrosif, purulent.

Estival, d'été : « Solstice estival. »

Estivallet, bottine ou chaussure d'été.

Estoc, épée, bâton ferré; souche d'un arbre.

Estoc, coup de pointe : « D'estoc & de taille. »

Estoille poussiniere, les Pléiades, constellation dans le signe du Taureau.

Estommi, étourdi, abattu.

Estonnez : « Estonnés comme fondeurs de cloches, » locution proverbiale.

Estorce, entorse, effort, croc-en-jambe : « Luy ai-je baillé belle estorce? » (*Pathelin.*)

Estouper, boucher.

Estradioz, stradiotz, chevau-légers d'Albanie, vêtus comme les Turcs.

Estrange, étranger.

Estrapade, ancien supplice consistant à élever le criminel au moyen d'une corde, puis à le laisser tomber rapidement. Figurément, « bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou. »

Estre, nature, parties naturelles.

Estrelins (les), peuples de l'Esthonie, située à l'est de la Baltique.

Estrene (en bonne), de bon cœur, sincèrement.

Estré, animé, plein de feu, du latin *œstrum*.

Estrif, peine, chagrin, débat, rixe.

Estrille-fauveau, étrille-jument. — C'était un rébus populaire exprimé par une étrille, une faux & un veau. Il servait d'enseigne.

Estrindore, danse anglaise : « Danser l'estrindore. »

Estripé, éventré, brisé, étrippé.

Estrocz (le bois d'), bois du bas Poitou.

Estroict, détroit : « Estroict de Sibyle, » détroit de Séville ou de Gibraltar.

Estropiatz, estropiés.

Estropié (un petit homme tout), allusion à Charles-Quint, perclus de goutte.

Estuver, aller aux étuves, prendre un bain de vapeur.

Esuriales, de jeûne; « feeries esuriales, » jours de jeûne.

Esveigler, eveigler, éveiller.

Eterne, éternel, *æternus*.

Ethiopis, herbe fabuleuse, moyennant laquelle on ouvre toutes portes fermées.

Etion, géant.

Euclion, principal personnage de l'*Aulularia* de Plaute.

EUDEMON, page de Gargantua; mot grec qui signifie : qui est bien né, qui a un bon génie.
EUGUBE, ville de l'ancienne Ombrie.
EUHYADES, hyades, nourrices de Bacchus.
EUMETRIDES (pierre), pierre précieuse. — Voyez Pline, livre XXXVII, chapitre x.
EUNUCHE, eunuque.
EUPHORBE, une liqueur qui découle d'un certain arbre d'Afrique, de couleur de lait, & d'une faculté fort chaude & brûlante; on use de sa poudre pour faire éternuer. (Livre II, chapitre XXVIII.)
EUPHORBUS, médecin du roi Juba.
EURYCLIENS, devineurs engastriens, *ab Eurycle Engastrimytho, cujus meminit Scholiast. Aristoph. in Vespis, & Cœl. Rhodig.* livre VIII, chapitre x.
EUSTHENES, fort, robuste, puissant & galant homme; en grec εὐσθενής.
EVADER, éviter.
EVANGELISTE, celui qui annonce, qui proclame une chose heureuse, dans le sens étymologique du mot.
EVANGILE, dans le sens de vérité.
EVANGILES DE BOIS, c'est-à-dire tabliers, tables à jouer aux dés, aux échecs, &c.
EVANTES, bacchantes.
EVERGETES, surnom d'Osiris, bienfaiteur; mot grec.
EVERSION, destruction, bouleversement.
EVESGAUX, EVESGESSES, mots grotesques faits avec le mot évesque.
EVESQUE DES CHAMPS; être fait évesque des champs, qui donne sa bénédiction avec ses pieds, c'est être pendu.
ÉVIDENTEMENT, évidemment.
EVIG. — Voyez *Enig.*
ÉVIRÉ, épuisé, sans forces.
EVOCQUER, appeler, mander, faire comparaître.
EVOHE, cri des bacchantes.
EXAGONE, hexagone.
EXCLAMER, s'écrier, crier.
EXCORTIQUER, ôter l'écorce.
EXCRESCENCE, excroissance.
EXEMPTILE, facile à ôter, à enlever; *exemptilis.*
EXENTERÉ, éventré, dont on a arraché les entrailles.
EXEQUANT, exécutant; mot latin, *exequens :* « Nous dictans, une de ses mystagogues exequant. » C'est un latinisme : *nobis dictantibus, una ex mystagogis exequente,* tandis que nous dictions & qu'une de ses prêtresses écrivait.
EXEQUES, obsèques, funérailles.
EXERCITATION, exercice, travail, occupation.
EXERCITE, armée.
EXERCITÉ, exercé.
EXHALATION, exhalaison.
EXHAUSTE, épuisé, tari.
EXIMÉ, fluet, maigre, décharné.
EXINANIZ, épuisés, défaits : « Corps exinaniz par long jeusne. »
EXISTIMATION, estimation, appréciation.
EXISTIMER, EXSTIMER, estimer, juger, croire.
EXITURE, issue, sortie, porte.
EXPÉDIÉ, prompt, véloce : « Expédiés à courir. »
EXPIRATION : « Suffoqué par deffault de expiration. »
EXPIRER, périr, se perdre.
EXPLORER, regarder, examiner, visiter, éprouver.
EXPOLY, poli, achevé, cultivé, perfectionné.
EXPONIBLES (de M. Haultechaussade), ouvrage & auteur imaginaire que Rabelais dit avoir été commenté par Ockam, fameux théologien anglais du XIVe siècle.
EXPOSÉ, à la portée de tout le monde, facile.
EXPOSER, expliquer, énoncer.
EXPOSITION, explication.
EXPRIMÉ, dont le suc a été exprimé.
EXPROUVÉ, éprouvé, mis à l'essai.
EXPUISÉ, ESPUYSÉ, épuisé.
EXQUISITEMENT, soigneusement, exactement, d'une manière rare & choisie.
EXTAINCTE, éteinte.
EXTAINDRE, éteindre.
EXTENDU, étendu.
EXTERIORE, extérieure.
EXTÉRIOREMENT, extérieurement.
EXTIRPÉ, arraché, extrait.
EXTISPICINE, divination par l'inspection des entrailles des victimes.
EXTOLLER, exalter, élever au-dessus.
EXTRANEIZER, chasser, mettre dehors, envoyer au loin.
EXTRAORDINAIRE (l') : « L'extraordinaire qui souvent pend à eschalas, » c'est-à-dire, suivant Le Duchat, provenant de la confiscation des biens de ceux qui, pour raison de leurs malversations dans l'*extraordinaire des guerres,* sont condamnés à être pendus.
EXTRAVAGANTES, constitutions des papes publiées depuis les *Clementines.* — Voyez au mot *Décrétales.*
EXULCERER, ulcérer, blesser, envenimer.
EXULER, être exilé, quitter, partir : « Où faim règne force exule. »
Ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα, c'est-à-dire, les dons que font les ennemis ne doivent être réputés dons. — Voyez Érasme en ses *Adages;* l'auteur au livre III, chapitre XIV.

F

FABIANS, FABIES, *gens Fabia,* famille historique de l'ancienne Rome.
FABIE, *Fabius cunctator,* dictateur romain.
FABIUS PICTOR, le plus ancien des annalistes latins.
FABRILE, d'artisan; *fabrilis.*
FACET (le), livre d'éducation alors en usage : *Liber Faceti morosi, docens mores hominum.* Daventriæ, Jac. de Breda, 1494, in-4°. L'auteur de ce livre est Jean de Garlande.
FACIENDE, occupation, chose à faire.
FACOND, s'exprimant aisément & avec élégance.
FACONDE, facilité & élégance de parole.
FACQUIN, portefaix, crocheteur.
FACTEUR, celui qui fait, fabricant.
FACULTATULE, diminutif de faculté.
FADRIN, officier de galère.
FAGE (de la), musicien du temps de Rabelais.

Fagot, basson; de l'italien *fagotto*.
Faguenat, odeur fétide qui s'exhale des corps malpropres.
Fagutal, lieu forestier, planté de bois & surtout de hêtres.
Faictice, fait à plaisir, artistement fait.
Faillir, manquer, faire une faute.
Faillon, compagnon; mot lorrain.
Faindre (se), se ménager.
Faire : « Vous ramente faire ce que faites. » Qu'il vous souvienne d'être tout entiers à ce que vous faites. C'est l'*age quod agis* des Romains (livre V, chapitre xxiii). — « Nous la ferons à notre retour, » c'est-à-dire la pierre philosophale (livre V, chapitre xviii).
Fallace, substantif & adjectif : ruse, tromperie; fallacieux, mensonger : « Fallaces especes, » trompeuses apparences.
Fallot, falot, plaisant, amusant.
Falotement, plaisamment, gaiement.
Falourdin, nom d'un géant.
Fanfare, fanfaronnade, forfanterie.
Fanfarer, faire le fanfaron, parader.
Fanfrelucher, faire la bagatelle, dans le sens érotique.
Fanfreluches, flammèches qui volent quand on brûle du papier; figurément, bagatelles : « Fanfreluches antidotées. » On a fait sur cet amphigouri des essais d'interprétation arbitraire. Ce qu'on y voit de plus clair, c'est une imitation plaisante des *Prophéties* de Merlin.
Fantesque, servante; de l'italien *fantesca*.
Fanuises, sorte de reptiles.
Far, phare : « On far de mal'encontre, » au phare de mauvaise fortune.
Faratz, tas, amas, monceaux.
Farce, comédie : « Farce du Pot au laict. »
Farce, préparation culinaire. Rabelais joue parfois sur les deux sens de ce mot : « Farce magistrale. »
Farfadetz (les), esprits folets qui vont de nuit & font peur aux mal assurés. Rabelais entend presque toujours par ce mot les moines mendiants. « Comme les farfadets firent de la prevoste d'Orléans (livre III, chapitre xxiii). » Allusion à un fait contemporain : la femme de M. de Saint-Mesmin, prévôt d'Orléans, étant morte en 1533 & ayant été enterrée dans l'église des cordeliers d'Orléans, ces religieux supposèrent que l'âme de la prévôte venait les tourmenter dans leur couvent. Convaincus d'imposture, treize d'entre eux furent condamnés à l'amende honorable & à la prison. — Voyez Lottin, *Recherches historiques sur Orléans*.
Farfelu, farouche, rébarbatif.
Faribole, niaiserie, parole inutile, conte insignifiant.
Fariboth, nom d'un géant.
Fascher, fatiguer, ennuyer, persécuter.
Fascherie, ennui, persécution.
Faseolz, espèce de fèves.
Fasque, facque, pochette, petit sac.
Fat, sot.
Fatal, marqué par le destin : « Les fatales dispositions du ciel. »
Fatrasserie, fatras.
Fatrouiller, fouiller, manier.
Fatue (la dive), la déesse de la folie.
Fatuel, fou; surnom de Faunus, fils de Picus, roi des Latins.
Fauciles, les deux os de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet.
Faulce, faulse, méchante, mauvaise.
Faulcon, pièce d'artillerie plus forte que le fauconneau.
Faulconneau, pièce d'artillerie.
Faulte, manque, défaut : « Faulte d'argent, c'est douleur non pareille. »
Faultiers, ceux qui font fiasco, qui manquent leur coup : « Confrairie des faultiers. »
Faulx (je), je me trompe.
Faulx visaige, masque : « Tourna son faulx visaige, » reprit sa physionomie naturelle.
Faunus, le dieu Faune.
Fauste, heureux, fortuné.
Fauveau, faulveau, animal au poil fauve.
Favorer, faire silence; *favere linguis*.
Faye, foie.
Faye, Faye-la-Vineuse, bourg situé sur une hauteur, où l'on n'arrive que par de nombreux détours.
Fays, faix, charge, fardeau.
Feablement, loyalement, fidèlement.
Feal, loyal, fidèle.
Feaulte, feauté, loyauté, fidélité.
Febve : « Le monde donc ensagissant plus ne craindra la fleur des febves en la prime vere. » Nos lecteurs connaissent cet ancien proverbe :

Quand les fèves sont en fleur,
Les fous sont en vigueur.

Fecan, Fécamp, sur la côte normande.
Fée, charmé, ensorcelé.
Felonnement, traitreusement, cruellement.
Felonnie, trahison.
Fenabregue, c'est le nom qu'on donne en Languedoc à l'alisier.
Fene, fané, flétri.
Fenestre (soulier), sandale dont le dessus était formé par des courroies qui, lacées à jour, représentaient une espèce de fenêtre.
Feode, fief.
Fercule, plat, bassin.
Feriau (jour), jour férié, jour de fête.
Feries, fêtes.
Ferir, frapper; participe passé : feru.
Fermer, affermir, appuyer, attacher fortement.
Fernel, pièce de bois de la proue d'un vaisseau.
Feronia, antique divinité des Sabins, des Étrusques & des Romains.
Ferragus, nom d'un géant.
Ferrats (pieds), pieds chaussés de sandales ou souliers ferrés.
Ferratte : « Le chemin de la Ferrate monté sur un grand ours. » Le chemin de la *Ferrate* se trouvait sur la route de Limoges à Tours, il coupait la montagne du *Grand Ours* couverte de neige, de pins, de rochers.
Ferremens, outils, instruments, armes de fer : « Isle des ferremens. »
Ferrementiporte, mot forgé : qui porte des ferrements.
Ferrière, flacon à long col pour le voyage.
Ferron, nom d'un domestique de Guillaume du Bellay.
Ferruginé (métal), argent dans le langage de l'écolier Limousin.
Fers d'or, au bout des aiguillettes.
Ferulace, qui ressemble à la plante appelée *férule*.
Ferule et boulas, férule & bouleau sont nuisibles aux écoliers, dit Rabelais faisant allusion à la férule scolastique & aux verges de bouleau.
Fessepinte, personnage des contes populaires.

Feste a bastons. — Voyez *Bastons*.
Festi, musicien contemporain de Rabelais.
Festina lente. Hâte-toi lentement. — Voyez la *Briefve Déclaration* au mot *Hiéroglyphicques*.
Festival, de fête.
Feston diene, par la Fête-Dieu!
Festu, brin de paille.
Feurre, paille.
Feurre (rue du), rue du Fouarre.
Feurre (les escholes du), les écoles de la rue du Fouarre.
Feustré, garni de paille.
Fevin, musicien du temps de Rabelais.
Fevrolles, Faverolles : « Entre midy & Fevrolles. » La plaisanterie consiste à mêler un nom de temps avec un nom de lieu. Entre midi (on croit que l'auteur va ajouter : *& une heure*)... & Févrolles.
Fiacre : « L'espine dorsale de saint Fiacre en Brie. » Cette épine dorsale était conservée dans la cathédrale de Meaux.
Fiance, confiance.
Fiantouoir, endroit où l'on fiante.
Fictil, fait de terre, d'argile.
Fierabras, géant.
Fiers (raisins), appelés aussi *fumés*.
Fieulx, fils, garçon, en dialecte picard.
Figue (faire la), montrer à quelqu'un le poing fermé, le pouce passant entre l'index & le second doigt. L'explication que Rabelais donne de cette locution au chapitre xlv du livre IV n'a aucun fondement historique.
Figues dioures, figues d'or, figues dorées, suivant de l'Aulnay.
Fillant, effilant.
Fillière, rang.
Fillol, filleul.
Filopendoles, poids suspendus à des fils, contrepoids. — Voyez *Circumbilivagination*.
Fin (à dorer), locution proverbiale pour dire très-fin : « Fin à dorer comme une dague de plomb, » c'est le contraire.
Finablement, enfin.
Finer, finir.
Fisticque, sorte de pistache.
Flac, flacque, flasque : « Flac con à viz, » jeu de mots sur flacon.
Flacce, Horace.
Flacconner, boire, vider les flacons.
Flagitiose, criminel; mot latin.
Flagrant, brûlant, enflammé.
Flambe, flamme; d'où *flamber*, *flambant*.
Flammans, oiseaux à longues jambes & d'un rouge couleur de flamme.
Flammivome, qui vomit des flammes.
Flancquegé, flanqué.
Flasque, flacon.
Flatry, dompté, abattu.
Fleurer, flairer.
Flexuosité, détour, sinuosité.
Floc, flocquar, houppe, « floc de soie. »
Flocquer, aller au gré du vent.
Flocquets, porteurs de flocs, muguets, beaux-fils.
Flora, Flore, déesse des fleurs.
Floralies, fêtes de Flore.
Floride, fleuri; de *floridus*.
Florule, danse antique.
Florulent, fleurissant.
Flotz aérés, flots de l'air, flots du vent.
Flouin, sorte de bâtiment léger.
Flux, jeu & terme de jeu : « Passe sans flux, » je passe, je ne tiens pas la main; figurément, passons, n'insistons pas.
Fluz de bourse, flux, écoulement, maladie de la bourse, qui fait qu'elle est toujours vide.
Foillouse, fouillouse, poche; terme d'argot.
Foire : « On ne s'en va pas des foires comme du marché. » Le marché finit de très-bonne heure; les foires se prolongent toute la journée.
Folfré, affolé, rendu fou.
Follie Goubelin (la), les Gobelins.
Follier, jouer, plaisanter.
Folz : « En toutes compaignies il y a plus de folz que de sages, » locution proverbiale.
Fondement, pièce justificative, procuration; d'où le jeu de mots : « Monstroient leurs fondemens. »
Fondes, frondes.
Fons, fonds, entrailles.
Forain, étranger.
Forbe, fourbe, tromperie.
Forbeu, fourbu.
Force : « Cela non force, » libre à vous.
Force, violence : « Appeler à la force, » crier à la violence.
Force, beaucoup : « A force d'eau, » avec beaucoup d'eau.
Forcer, violenter, violer.
Forces, forcettes, cisailles, ciseaux.
Forcés, forçats.
Forclus, mis hors, exclus.
Forestiers, bannis, vivant dans les forêts.
Forfant, ayant forfait, criminel.
Forisser, faire sortir, conduire hors : « Forissoient patrouilles. »
Forissu, sorti.
Formage, fromage.
Forme (à la), de la façon.
Fors, excepté.
Forteresse, force.
Fortunal, orage, ouragan.
Fortune, hasard, chance.
Fossé : « De terre d'aultruy remplir son fossé, » locution proverbiale.
Fou, village de Lorraine. « En Lorraine, Fou est près Tou. » Dicton signifiant que presque tout le monde est fou.
Fouace, gâteau : « Manger sa fouace sans pain. »
Fouacier, qui fait des fouaces.
Fouger, fouir.
Fougon, foyer, cuisine d'un vaisseau.
Foulle (à), à la foule, en foule.
Fouller, écraser, surcharger : « Sans que l'argent foullast le cuivre. »
Foullouaire, instrument du foulon.
Foupi, chiffonné, froissé : « Bonnet foupi. »
Fouquet, jeu qui consiste à éteindre avec son nez un flambeau allumé.
Fourche fière, fourche ferrée.
Fourner, mettre au four : « Aussi sage qu'oncques puis ne fournasmes nous. » On trouve plusieurs exemples de cette locution qui signifie littéralement : aussi sage que nous en mîmes jamais au four; comme on dirait : aussi bien cuit, aussi bien revenu & doré, d'un pain ou d'une pâtisserie.
Fournier, celui qui chauffe le four.
Fourques (les), Fuggers, célèbres banquiers d'Augsbourg.
Fourvoyer, se fourvoyer, quitter la voie.

Fours a ban, fours banaux.
Fousse, fosse.
Foussoyer, fouir.
Foutarabie, pour Fontarabie.
Foutasnon, nom d'un géant.
Fouteau, hêtre.
Foutignan, pour Frontignan.
Fouyr, fuir.
Fouzil, briquet.
Foynes, fouines.
Foyrard, foirard.
Foyrars (raisins), qui font foirer.
Foys, fais.
Fracassus, nom d'un géant.
Frain, frein, mors : « Prendre le frain aux dentz. »
Fraires, fraises.
Francalloy, franc-alleu, terre franche.
Franc archier de Baignolet, nom d'un monologue comique attribué à Fr. Villon.
Franchise, liberté, indépendance : « Se mettre en franchise. »
Francourlys, francolys, francolins, espèce de faisans.
Francrepas (le duc de), nom composé par Rabelais.
Francs aubiers, sorte de raisins blancs.
Francs Gontiers, paysans libres.
Franctaupins, franctopins, soldats des milices urbaines ou villageoises.
Frapars, frappars, sobriquet de moines : « Êtes-vous des frappins, des frappeurs ou des frappars ? »
Frapemens, battements.
Frapperie, action de frapper.
Frarie, confrérie.
Frater, fratres, frère, frères, moines.
Fraudulent, trompeur.
Frayer, pourvoir aux frais, à la dépense.
Fredon, chant en sourdine, à demi-voix. Rabelais emploie aussi le mot *fredonnement*.
Fredonnique, adjectif de fredon.
Fredonnisé, embelli de fredons; « trioriz fredonnisés, » danses accompagnées de fredons.
Fredons (frères), moines qui chantent à demi-voix.
Fregades, frégates.
Frelore bigoth (tout est). Allemand corrompu : Tout est perdu (*verloren*), par Dieu.
Fremoir, fermoir.
Freslonnique, de frelon.
Fressurade, embrassade, vive caresse; du mot *fressure*, entrailles, cœur & foie.
Fretinfretailler, *far l'atto*.
Freussé, froissé, brisé : « Coustes freussées, » côtes brisées.
Freusser, froisser, briser : « Freusser l'arreste du douz, » briser l'épine dorsale.
Freze (febve), fève nouvellement écossée.
Friandeau, gourmand.
Frigidis (de) et maleficiatis, c'est-à-dire : Des impuissants & des maléficiés.
Frimars, frimas.
Fringuer, être fringuant.
Fripesaulce, cuisinier de Grandgousier.
Friquenelle, petite andouille; coquette novice.
Friscade, rafraîchissements.
Frisque, leste, éveillé, joli.
Frize, étoffe.
Frizon, vase de terre, à boire.
Frobisseur de harnoys, fourbisseur de harnais.
Froissis, froissement : « Le froissis des piques. »
Fromentée, plat dont le froment est la base.
Froncle, furoncle, abcès.
Frondillon, fil ou soie que l'on dévide.
Fronteau, bandelette, diadème.
Frotte-couille, nom donné au premier son de matines.
Fructices, arbrisseaux.
Fruitage, des fruits.
Fruition, jouissance.
Frument, froment.
Fryperie, marché aux habits.
Fulcy, appuyé, soutenu.
Funambules, danseurs de corde.
Funges, champignons.
Furt, vol, larcin; *furtum*.
Fust, bois.
Fuste, flûte, espèce de navire.
Fustiguer, fustiger, fouetter.
Fuyans, fuyards.
Fy, foi : « Jurant sa fy. »
Fyfy (maistre), sobriquet donné aux vidangeurs.
Fysicien, physicien, médecin.

G

Gabbara, un des ancêtres de Pantagruel.
Gabeler (se), se moquer.
Gabelle, pris au sens général, signifie impôt, tribut.
Gabelleurs, percepteurs de la gabelle.
Gabie, moquerie, raillerie.
Gabionner, façonner, des gabions, garnir de gabions.
Gagner au pied, fuir, s'esquiver.
Gaige, gage : « Je veulx perdre la teste, qui est le gaige d'un fol. »
Galaffre, nom d'un géant.
Galand, gualant, galant, dispos, vigoureux.
Galantement, galamment, vigoureusement.
Galehault, géant, inventeur des flacons, selon Rabelais.
Galen, Galien, célèbre médecin de l'antiquité.
Galeotes, sorte de reptiles.
Galerne, vent entre nord & couchant. — Voyez livre IV, chapitre IX.
Galice, province d'Espagne.
Galien restauré, titre d'un roman de chevalerie plusieurs fois imprimé au commencement du XVI[e] siècle.
Galion, gros vaisseau marchand.
Galiotes, vaisseaux plus petits que le galion.
Galland : « Que ferons-nous de ce Rameau & Galland? » La querelle entre Pierre Ramus & Pierre Galland divisa l'Université vers cette époque, 1551. Le second défendait Aristote contre le premier.

GALLEFRETIER, GUALLEFRETIER, calfatier, goudronneur de vaisseaux, pauvre hère.
GALLER, GUALLER, se réjouir, se divertir.
GALLER, GUALLER, battre, frapper, rosser.
GALLEVERDINE, jaquette ou cape de paysan.
GALLI, les Français.
GALLICQUE, de France.
GALLIER, GUALLIER, viveur, farceur, vaurien.
GALLOCHIER, faiseur de galoches.
GALLS, prêtres de Cybèle.
GAMA UT, la note la plus basse de la gamme dans l'ancienne musique. La gamme est ainsi nommée parce qu'elle commençait par cette lettre *gamma*.
GAMBRE, Sénégambie.
GAMMARES, homards.
GANABIN. — Voyez la *Briefve Déclaration*.
GANARRIENS, Canariens, habitants des Canaries.
GANIVET, canif.
GANTELET, armure de la main.
GANYVETIER, faiseur de canifs.
GARANIERS (chats), chats de garenne, chats sauvages.
GARAVANE, caravane.
GARBIN, GUARBIN, vent du sud-ouest; *garbino*, en italien & en espagnol.
GARSE, jeune fille. Ne se prenait pas en mauvaise part, pas plus que garçon.
GASCON : « Ici sont les Gascons renians, &c. » (Prologue du livre IV.) A la suite d'une révolte en 1549, les habitants de la Guienne avaient été privés de leurs cloches & de leurs franchises.
GASTÉ, gâté, dévasté.
GASTER, le ventre.
GASTER (se), se faire du mal, s'estropier.
GASTROLATRES, adorateurs du ventre.
GASTROMANTIE, divination des engastrimythes.
GAUBREGEUX, ricaneur, flâneur, qui se goberge.
GAUDEBILLAUX, tripes de bœuf gras.
GAUDEZ, menues prières.
GAUDIR, se réjouir.
GAUDISSERIE, divertissement, moquerie.
GAUSCHIÈRE, gauchère, qu'on tient de la main gauche.
GAUTIER, GAULTIER, farceur, mauvais plaisant. *Bon gaultier*, bon compagnon, ami du plaisir.
GAUVAIN, personnage des romans de la Table ronde.
GAVION, gosier.
GAYET, jais.
GAYETIER, fabricant d'objets en jais.
GAYOFFE, nom d'un géant.
GEBARIM, en hébreu : coq.
GEBER ou JEBER, chimiste arabe de la fin du VIIIe siècle.
GEHAIGNER, geindre, gémir, se lamenter.
GEHAINER, tourmenter, torturer, gêner.
GEHENNE, tourment, torture.
GELASIM, pays imaginaire, pays du rire; du grec γελάω.
GELER : « Des paroles qui gèlent. » Cette plaisanterie est attribuée par Plutarque, dans le traité : *Si l'on profite en l'exercice de la vertu*, à un disciple de Platon. Voici le passage traduit par Amyot : « Et comme Antiphanes, l'un des familiers de Platon, en se jouant disoit qu'il y avoit une ville là où les paroles se geloient en l'air incontinent qu'elles estoient prononcées, & puis, quand elles venoient à se fondre l'esté, les habitants entendoient ce qu'ilz avoient devisé & parlé l'hiver. »
GELEUR, qui gèle, qui cause la gelée.
GELONES, peuple de Scythie qu'on nomme aujourd'hui Tartares.
GELINE, poule.
GEMMAGOG, nom d'un géant.
GENDRE, musicien du temps de Rabelais.
GÉNÉALOGIE, est pris dans le sens de génération, lignée.
GENELIABIN, mots arabes signifiant miel rosat. Rabelais en fait le nom d'une île fertile en clystères.
GENET, cheval petit & vite à la course.
GENETHLIAQUE, thème astrologique, horoscope.
GENETTE, petite belette d'Espagne tachetée de noir.
GENEVOYS, ce mot désigne souvent les Génois, les habitants de Gènes.
GENIAL, de nature, d'essence, du mot génie ou *genius*.
GENISSAIRES, janissaires.
GENITURE, génération, rejeton.
GENIUS, génie, type essentiel de l'individu, d'après les néoplatoniciens.
GENOIL, genou.
GENOILLONS (à), à genoux.
GENOULX (rompre les andouilles au), c'est un exploit impossible, parce que l'andouille plie & ne rompt pas.
GENTIUS, roi d'Esclavonie.
GENUTIIS (DE), Ginucchi, cardinal romain.
GEOFFROY DE LUSIGNAN, dict Geoffroy à la grand dent. Il avait fait brûler l'abbaye de Maillezais, & avait été condamné à la rebâtir à ses frais : de là, suivant Rabelais, l'air fâché qu'on lui avait donné dans son portrait.
GEOMANTIE, divination par des points projetés en terre.
GERBE, botte : « Gerbe de feurre, » botte de paille.
GERGON, pour *jargon*.
GERION. Suétone dit de Tibère, chapitre XIV : « Allant en Illyrie, il visita l'oracle de Gérion, auprès de Padoue; le sort l'avertit de jeter des dés d'or dans la fontaine d'Apone, pour obtenir une réponse à ses consultations : or il amena tout d'abord le nombre le plus élevé. On voit encore aujourd'hui ces dés au fond de l'eau. »
GERMAIN DE BRIE. Sous Louis XII, la flotte française & la flotte anglaise se rencontrèrent le 10 août 1513 à la hauteur du cap Saint-Mathieu. La flotte anglaise, forte de quatre-vingts vaisseaux, attaqua celle de France, qui n'en avait que vingt. Les Français suppléèrent au nombre par le courage & l'adresse. Ils conservèrent l'avantage du vent, allèrent à l'abordage, brisèrent & coulèrent à fond plus de la moitié des vaisseaux ennemis. Le Breton Hervé de Porzmoguer était capitaine de la *Cordilière*, vaste navire pouvant contenir douze cents soldats outre l'équipage. Il fut attaqué par douze vaisseaux anglais, se défendit avec un courage qui tenait de la fureur, coula à fond plusieurs vaisseaux ennemis & écarta les autres. Un capitaine anglais osa s'en approcher encore, lui jeta quantité de feux d'artifice & mit le feu au vaisseau. Hervé pouvait se sauver dans une chaloupe, comme faisaient la plupart des officiers & des soldats; mais ce vaillant marin ne voulut pas survivre à la perte de son bâtiment; il ne songea qu'à vendre chèrement sa vie & à ôter aux Anglais le plaisir de jouir de la défaite des Français. Tout en feu, il alla sur le vaisseau amiral des ennemis, l'accrocha, y communiqua le feu, & sauta avec lui quelques instants après. Germain de Brie, ami de Rabelais, composa à ce sujet une pièce intitulée *Hervei Cenotaphium*.
GERMINAVIT RADIX JESSE : Je renye ma vie, je meurs de soif. Plaisanterie du genre du *Qui fama mala* & autres où

l'on forme approximativement une phrase française avec des syllabes latines.

Gesine, couches, accouchement.

Gettons, jetons.

Gibbessière, gibbecière, bourse de cuir que l'on portait devant soi.

Giborins, forts, puissants; mot hébreu.

Gigantale, de géants.

Giglan, personnage des romans de la Table ronde.

Gilbathar, Gibraltar.

Gimbretiletolletée, mot forgé, signifie chiffonnée & ce qui s'ensuit.

Girant, tournant, tournoyant.

Girard (Charles), un des domestiques de Guillaume du Belley.

Gland, balle, petit boulet.

Glassons, glaçons, nœuds formés dans le cristal.

Glateron, plante nommée aussi *grateron*.

Glaz : « Ferré à glaz, » ferré à glace ou garni de gros clous pointus comme les chaussures ferrées à glace.

Glener, glaner.

Gleneur, glaneur.

Glimpe, flambeau.

Gliron, loir.

Glout, gloute, glouton, goulu.

Gluber, écorcher, peler; *glubere*.

Glyphouoire, calonnière, petite sarbacane avec laquelle jouent les enfants.

Gnave opere, je travaille à; expression toute latine : *operam navare*.

Gobryes, capitaine de Darius.

Gocourte (robe), courte, suivant Cotgrave; *longo-curta,* suivant Le Duchat; ni longue, ni courte, suivant de l'Aulnay; mal faite, sans mine, suivant Johanneau; bouffante & courte, suivant Burgaud des Marets. La première interprétation me paraît la meilleure.

Godalle, sorte de bière.

Godemare, gros ventre, ventre à la poulaine.

Godet, tasse, gobelet : « Boire à plein godet. »

Gogue, guogue, farce, dans le sens d'ingrédient culinaire, & dans le sens de plaisanterie : « Par la gogue cénomanique! » Par la farce du Mans!

Goguelu, guogelu, mauvais plaisant, mauvais rieur.

Goildronné, goudronné; accoutré, paré.

Goildronner, goudronner : « Goildronner un tonneau. »

Goildronneur, goudronneur : « Goildronneur de mommye. »

Goletta, la Goulette, fort bâti devant Tunis.

Gombert, musicien contemporain de Rabelais.

Gonnelle, casaque blasonnée qu'on revêtait par-dessus l'armure & qui descendait à mi-jambe.

Gordian le jeune, Gordien II, empereur romain.

Gorge chaulde, régal : « En faire une bonne gorge chaulde, » s'en régaler.

Gorgery, guorgery, gorgerin, partie de l'armure défendant la gorge.

Gorgias, substantif; sorte de fraise ou tour de gorge, servant de parure.

Gorgias, adjectif; pimpant, paré, fier de sa parure.

Gorgiasement, en se rengorgeant, en se pavanant, coquettement.

Gorgiaser (se), se parer, se pavaner.

Gorgiasitate (de) mulierculorum, de la parure & de la coquetterie des femmes, ouvrage imaginaire.

Gossampine, le cotonnier.

Gots (oiseaux de proie terribles), membres des ordres de la Jarretière, de Saint-Michel & de la Toison d'or.

Gottis, pour *gothique*.

Goubelet, gobelet.

Goud fallot, bon compagnon; en anglais, *good fellow*. Rabelais joue sur le mot *fallot*, qui en français signifie à la fois plaisantin & torche.

Gouet, petit couteau.

Gouge, fille.

Goulphres, gouffres.

Gourmander, piquer, larder : « Gourmander poule. »

Gourmanderies, c'est-à-dire *commanderies*.

Gourmandeurs, c'est-à-dire commandeurs. Les oiseaux gourmandeurs du chapitre v de l'*Isle sonnante* sont les chefs & chevaliers des ordres militaires.

Gourretz, petits cochons.

Gourrier, richement couvert : « Palefroy gourrier. »

Gousset, partie de l'armure placée sous les aisselles.

Goutte, adverbe; point, nullement : « N'y veoir goutte. »

Gozal, pigeon, colombe; en hébreu.

Grabeau, discussion, examen.

Grabeler, examiner, éplucher, débrouiller.

Grabeleurs, éplucheurs, examinateurs : « Grabeleurs de corrections. »

Grace (port de), Havre-de-Grâce.

Graces, prière après le repas.

Graces (les trois).

Gracieux seigneur, poisson de mer à écailles, fort délicat & peu commun.

Gradimars, pour mardi gras.

Grain, adverbe; pas du tout, nullement : « Je n'en veulx grain. »

Graisler, griller, rôtir : « Graisler des chastaines. »

Grampe, qui a une crampe.

Graphiner, égratigner.

Grapper, grappiller, cueillir des grappes.

Gratianauld, Gascon, dont Rabelais rapporte, au chapitre xlii du livre III, une anecdote empruntée au *Dialogo del Giuoco* de l'Aretin. Dans cette anecdote les paroles que le Gascon & l'Allemand échangent doivent se traduire ainsi : « Pao cap de bious, hillots, &c. » Tête-bœuf, mes petits, que le mal du tonneau (l'ivresse) vous roule à terre! Maintenant que j'ai perdu mes vingt-quatre vachettes (petite pièce de monnaie), je n'en donnerai que mieux coups de griffes, coups de poing & taloches : y a-t-il quelqu'un de vous autres qui veuille se battre avec moi de franc jeu?

« Der guascogner thut sich, &c. » Ceci est du vieux allemand & signifie : Le Gascon se flatte de se battre avec n'importe qui, mais il est plus enclin à voler : ainsi donc, chères femmes, veillez aux bagages.

« Cap de sainct Arnaud, quau seys, &c. » Tête de saint Arnaud, qui es-tu, toi qui me réveilles? Que le mal de cabaret (l'ivresse) te retourne! Ho! saint Sever, patron de la Gascogne, je dormais si bien quand ce taquin est venu me réveiller.

« Hé! pauvret, iou te esquineriou, &c. » Hé! malheureux! je t'éreinterais maintenant que je suis bien reposé. Va-t'en un peu dormir comme moi; après cela nous nous battrons.

Gratuité, gratitude, reconnaissance.

Gratulation, action de grâces, congratulation.

Grave, vignoble du Bordelais.

Grave, grève, les bords aréneux de la mer, d'une rivière.

Graver, monter, gravir.
Gravot, village du Chinonnais.
Gréal (*sang*) : « Un flasque de sang gréal. » C'est par corruption que ce mot sangraal a pu s'écrire & s'entendre ainsi. Le sangraal ou saint Graal est le *sanctum gradale,* le saint vase, où fut reçu le sang du Christ crucifié, mais ce n'est pas ce sang même.
Grecisme (Hebrard), *Græcismus,* par Hébrard de Béthune.
Gregeoys, grec.
Greigneur, plus grand.
Grene, graine.
Grené, grenet, en graine.
Grenoillère, grenouillère : « Mon âme s'en fuyra en quelque grenoillère. »
Grenoilles, grenouilles.
Grenoillibus (*depiscando*), en pêchant aux grenouilles; latin de cuisine.
Grephiers, greffiers.
Gresleur, qui grêle, qui cause la grêle.
Gresse, graisse : « De haulte gresse; de basse gresse, » de haute qualité & valeur, de petite valeur & mauvaise qualité. « Beaux livres de haulte gresse. »
Gresseur, graisseur, qui graisse : « Gresseur de bottes, gresseur de verolle. »
Greve, jambard, armure de la jambe.
Greves, jambes.
Grézillér, brûler.
Grezillons, bruits du feu brûlant la paille ou des branches sèches. Figurément, « les grezillons de dévotion. »
Griays, gris bleuâtre.
Gribouillis, nom comique de diable.
Grief, substantif; peine, tourment, mal.
Grief, adjectif; pénible, fâcheux.
Griefves, grègues.
Grignoter, manger par plaisir, figurément : « Grignotter un tronson de quelque missique précation » (livre II, chapitre xxxiv), ronger un morceau de quelque prière de la messe. Rabelais emploie le substantif *grignotteur.*
Grii Kaminoi (de Homère), c'est-à-dire : vieille enfumée (*Odyssée,* livre XVIII, vers xxvii).
Grilgoth, nom comique d'un diable.
Grillotier, rôtisseur.
Grimaulx, écoliers.
Grimoyre, grimoire, livre contenant les formules d'exorcisme.
Gringorienne (eau), eau bénite.
Gringoter, fredonner, gazouiller.
Griphon, griffon.
Grippeminaud, archiduc des Chats-fourrés. C'est le président de la chambre criminelle, ou, selon d'autres, le grand inquisiteur.
Grippeminaudière, adjectif formé du mot précédent : « Justice grippeminaudière. » Rabelais représente cette Justice sous l'image d'une vieille femme tenant en main dextre un fourreau de faucille. C'est tout l'opposé de l'image symbolique de la Justice.
Grippeminault, capitaine de Picrochole.
Gripper, prendre.
Gris (saint) : « Sang saint Gris! » comme Ventre saint Gris! Saint Gris se disait pour saint François, fondateur des franciscains ou cordeliers vêtus de gris. Henri IV jurait par le ventre Dieu. Le Père Cotton lui en faisait de sévères reproches. « Eh bien! dit le Béarnais, je jurerai par le ventre saint François. — Oh! sire, un si grand saint! s'écria le Père. — Eh bien, transigeons, je jurerai par le ventre saint Gris, » dit le monarque, qui adopta ce juron.
Grislement, petillement, bruit que font les feuilles sèches au feu.
Grisler, griller.
Grivolé, tacheté.
Grizelle, antenne.
Grobis (faire du), faire l'important, se donner des airs d'importance.
Groisse, grossesse.
Grolle, corneille, corbeau; centre de la cible où l'on peignait souvent une corneille.
Grollier (noyer), noyer de corneille, qui produit les grosses noix que les corneilles peuvent seules entamer. Le noyer de cendrille ou de mésange est celui dont les noix sont assez tendres pour que les mésanges puissent les entamer.
Grosliére (noix), noix de noyer grollier.
Grosse, douze douzaines.
Gruppade, action de happer, de saisir, de *grupper.*
Gruppement, comme *gruppade.*
Grupper, accrocher, saisir.
Gruyers, soldats suisses.
Gryfon, gryphe, griffon, oiseau fabuleux.
Gryphons, habitants des montagnes alpestres.
Gryson (pierres de), grès.
Guaban, caban, capote, manteau pour garantir de la pluie.
Guabarrier, batelier, conducteur d'une gabare.
Guadaigne, Thomas de Guadagne, financier du temps qui prêta de l'argent à François Ier prisonnier.
Guadain, gain; en italien, *guadagno.*
Guaillardetz. Rabelais désigne par ce mot les réformés.
Guaillartlardon, nom comique d'un cuisinier.
Guaignedeniers, gagne-deniers, gagne-petit.
Guaingner, gagner.
Guaigner au pied, s'enfuir.
Gualeaces, galions, vaisseaux.
Gualée, galère : « Et vogue la gualée! »
Gualentir, fortifier : « Gualentir les nerfs. »
Gualimart, étui à plumes, écritoire.
Gualoise, galoise, luronne, fille de joie.
Gualot, galop.
Gualous, galeux.
Guambayer (se), se dégourdir les jambes.
Guands, gants.
Guard, garde.
Guard (pont du), une des belles antiquités romaines.
Guare-serre, sonnerie pour avertir les soldats ou les vaisseaux de serrer leurs rangs & d'être au guet.
Guarguareon, le gosier.
Guargoulle, effet de l'air introduit dans l'eau.
Guarigues, landes, terres incultes, broussailles.
Guarot, garot, trait d'arbalète.
Guarou, sorcier, sauvage, féroce.
Guarre, bigarré, de deux couleurs.
Guascoigne, Gascogne.
Guascon, gascon.
Guasconique, de gascon.
Guast, dégât.
Guasteurs, qui gâtent, ravagent, détruisent : « Guasteurs de bourgeons. »
Guatte, hune du moyen mât.

Guavasche, lâche, sans cœur.
Guaviet, gosier, comme *gavion*.
Guay, gai.
Guayeté, gaieté.
Guedofle, guedoufle, bouteille à gros ventre.
Guementer (se), se lamenter, gémir.
Guenaux, gueux : « Guenaux des Saincts Innocents, » mendiants du cimetière des Innocents.
Guenet (par la dive oye). Cette *dive oie Guenet* est probablement celle qui figure dans la légende de saint Guennolé. Une oie sauvage ayant arraché un œil à sa sœur & l'ayant avalé, le saint empoigna l'animal, lui fendit le ventre, en retira l'œil & le remit à sa place. « Ales nullam inde sustulit injuriam; illæsus quasi a nullo contactus, exultans, superbe gradiendo, extento collo decantans, adibat socios aves. »
Guerdonner, récompenser.
Guerdonneur, qui récompense.
Guespin, mordant, piquant.
Guetteurs de chemins, brigands.
Gueulfs, rouge, dans la langue du blason.
Gueux (de l'Hostière), gueux demandant l'aumône aux portes des églises ou des hôtels.
Le distique : « Ce noble gueux, &c. » (chapitre xi, livre V), est imité de Marot : *Epître au Roi pour le délivrer de prison.*
Guidon, enseigne, bannière.
Guildin, cheval hongre.
Guillaume sans paour, héros des contes populaires.
Guillot, hôtelier d'Amiens. Le cabaret de Guillot à Amiens était renommé. Voici comment Jean de la Bruyère-Champier en parle au chapitre 1er de son livre *De re cibaria* : « Nous avons connu de nos jours à Amiens, dans la Gaule Belgique, un tavernier (*popinarium*) nommé Guillaume & vulgairement Guillot, qui savait préparer à la minute des repas composés des morceaux les plus exquis & les plus rares en volaille, viande, poisson, gibier, repas dignes d'être servis sur la table des rois. Il a, sans conteste, mérité la palme entre tous les taverniers de France. »
Guillot le songeur (être logé chez), locution proverbiale, c'est-à-dire rêver, se bercer de chimères.
Guilverdon, pour *galverdine*.
Guimaulx, prés que l'on fauche deux fois l'an.
Guimple, guimpe, fichu.
Guinder (se), monter, s'élever.
Guinguoys, qui a l'esprit de travers.
Guinterne, guiterne, guitare.
Guisarme, hache à deux tranchants.
Gumene, cordage.
Guobelin, célèbre teinturier, qui a donné son nom à l'établissement des Gobelins.
Guodebillaux, tripes de bœuf.
Guodelureau, galantin.
Guodelurée, courtisée, muguetée, &c.
Guolgotz Rays, peut-être Dragus Rays, amiral turc de ce temps-là.
Guoret, jeune porc.
Guorre (grande), grande truie. Le peuple de Paris appela Isabelle de Bavière la *Grand'Gore*.
Guoubelet, gobelet : « Retraict du guoubelet, » endroit où l'on se retire pour boire.
Guourneau, poisson de mer.
Guoytrou, goitrou, goîtreux.
Guy de Flandre, plâtre très-fin dont on se servait en Flandre.
Guyercharois (le seigneur de), de la Guierche ou de la Guerche, seigneurie à dix lieues de Tours.
Guynette, jeune poule de Guinée.
Gyrine. — Voyez la *Briefve Déclaration*.
Gyrognomonique. — Voyez *Circumbilivagination*.
Gyromantie, divination qui se fait au moyen de cercles.

H

Ha, a : « Qui ha, si parle ! » Que celui qui a quelque chose à dire parle !
Ha (y), il y a.
Haan, hahan, ahan, fatigue : « Suer de haan. »
Habaliné, fâché, consterné; *distempered*, dit Cotgrave.
Habiler (se), s'habiller.
Habiliter, rendre habile, apte.
Habit ne faict point le moine; locution proverbiale.
Hacquebute, arquebuse.
Hacquebuter, tirer l'arquebuse ou comme une arquebuse.
Hacquebutier, harquebousier, arquebusier.
Hacquelebac, nom d'un géant.
Hæmorrutes, hémorroïdes.
Hæreditant, héritant.
Hagarene, arabe.
Haims, hameçons, crochets.
Haire, hère : « Pauvre haire. »
Haire, membre : « Mon pauvre haire esmouscheté. »
Haire, jeune cerf d'un an : « Tels jeunes haires esmouchetés, » tels jeunes cerfs piqués par les mouches.
Haires, hayres, misères : « Lesquelz leur faisoient mille hayres. »
Hait, hayt, bonne humeur, disposition allègre : « De bon hayt, » de bon cœur.
Haiter, hayter, plaire, réjouir, agréer.
Haitié, haytié, allègre, joyeux.
Halcret, corselet en fer battu : « Non & un halcret pour *non durabit* (dur habit). » Rébus.
Hale ! prends, happe.
Haleiner, respirer.
Halleboter, grappiller : « N'y aura que halleboter. »
Hallebrans, canards sauvages.
Hallebrené, conchié, malheureux, échiné.
Halotz, le cercle lumineux qui se forme quelquefois autour de la lune & qui pronostique la pluie.
Hamadryades, nymphes des bois.
Hammon (corne de), décrite par Rabelais au chapitre xiv du livre III.
Hanat, hanap, coupe, vase à boire.
Handons, sorte de reptiles, d'après Pline.

HANEBANE, jusquiame.
HANICROCHE, longue pique au fer recourbé dont on se servait pour tirer les cavaliers à bas de leurs chevaux.
HANICROCHEMENT, dérivé du précédent : accroc, contrariété, empêchement.
HANNUIERS, habitants du Hainaut.
HANS CARVEL. Le conte de l'Anneau de Hans Carvel se trouve dans Pogge, dans l'Arioste. Il a été popularisé chez nous par La Fontaine.
HAPELOPINS, qui happent les morceaux; gueux & quêteurs de franches repues.
HAPPESOUPPE, cuiller.
HAPPELOURDE, menottes, entraves.
HAPPEMOUSCHE, nom d'un géant.
HAQUENEES, chevaux harnachés pour dames.
HARANIERS, mangeurs de harengs, vivant de harengs.
HARANS SORETZ, harengs saurs : « Brûlés tout vifs comme harans soretz. »
HARBORINS, pensées; mot hébreu.
HARDEAU, gars, jeune garçon.
HARMENES, reptiles.
HARNOIS, équipement, armure.
HARNOYS (de gueulles), victuailles, provisions de bouche.
HARPAILLEUR, voleur, brigand.
HARPOCRAS, dieu du silence.
HARPYACQUE, de harpie.
HARRY BOURRIQUET, en avant, bourrique! cri pour inciter les ânes à marcher.
HART, licol, pendaison : « Sur peine de la hart. »
HASCHER, hacher.
HASTE! dépêchons.
HASTEREAUX, foies de volailles coupés par rouelles & enfilés dans des brochettes nommées *hâterets*.
HASTILLE, boudin, andouille.
HASTIVETÉ, hâtivité, promptitude, adresse à éviter.
HAUBELON, HOBELON, houblon.
HAUBERGEON, HAUBERT, cotte de mailles descendant jusqu'aux genoux.
HAULSER LE TEMPS, laisser le temps redevenir favorable, l'aider à passer. Cette expression est dans Brantôme, Naudé, &c.
HAULT DU JOUR, milieu du jour.
HAULT APPAREIL (armé à), armé de toutes pièces & d'une puissante armure.
HAULT DE CHAUSSES. — Voyez *Chausses*.
HAULT DOMMAINE, le ciel.
HAULTECHAUSSADE, nom comique inventé par Rabelais. — Voyez *Exponibles*.
HAULTE DANSE, danse avec des grands sauts & gambades, comme la danse des baladins de profession.
HAULTE FUTAYE (livres de), comme on dit : bois de haute futaye.
HAULTE GAME, ton élevé.
HAULTELISSIER, faiseur de tapisseries de haute lisse.
HAULTZ BONNETZ, coiffure du temps de Louis XI.
HAULX BOYS (jouer des), abattre les grands arbres.
HAVET, croc, crochet.
HAYMON (les gestes des quatre filz), conte populaire remontant aux poëmes du cycle carlovingien.
HAZARDEUX, téméraire.
HAZARS, hasards.
HEBDOMADE, semaine.
HEBETATION, hébétement, abrutissement.
HEBRARD. — Voyez *Grécisme*.
HEBRIEU, hébreu.
HECTIQUE (fièvre), fièvre continuelle, consomption.
HEGRONNEAUX, héronneaux.
HELEPOLIDE, machine de guerre employée par les anciens à la prise des villes.
HELLE, Hellé & Phrix, enfants d'Athamas, roi de Thèbes, transportés en Colchide par le bélier à la toison d'or.
HEMICRAINE, mal de tête qui n'affecte que la moitié de la tête, migraine.
HEMIOLE, nombre qui contient un autre nombre (pair), plus la moitié de ce dernier nombre, comme six à l'égard de quatre. De l'hémiole naît le rapport de la consonnance dite diapente ou quinte.
HEMIPANS, comme Ægipans.
HENILLES, contes de vieille femme, suivant de l'Aulnay.
HENRY DE VALOIS, Henri II, roi de France.
HEOUS, un des chevaux du Soleil.
HEOUSE, houx; arbrisseau.
HEPTAPHONE, se dit d un lieu, d'un écho, qui répète sept fois le son.
HER, monsieur : « Her der Tyflet, » monsieur le diable; en allemand. Rabelais emploie le pluriel *hers*, dans les Fanfreluches antidotées.
HERACLIDES PONTICQ, Héraclide de Pont, philosophe, historien & astronome grec.
HERACLITE, HERACLYTE, HERACLITUS, philosophe grec, qui vécut au VIe siècle avant Jésus-Christ.
HERACLITIZANT, faisant comme le philosophe Héraclite, c'est-à-dire pleurant.
HERBAULT, chien hargneux. Rabelais joue sur ce mot & sur le nom de Gabriel de Puits-Herbaut qui l'avait vivement attaqué. — Voyez la *Vie* de Rabelais, tome I, page XXXIII.
HERBER (s'), s'étendre sur l'herbe.
HERBERGER, héberger, loger : « Soy herberger sous des salades.
HERBIER, herboriste.
HERCULES GAULLOYS. — Voyez la *Briefve Déclaration*.
HERCULIANE, herculéenne, d'Hercule.
HERETICOMETRA, mesurant, jaugeant les hérétiques; qualification que Rabelais donne à J. Hocstraten, fougueux dominicain de Cologne.
HERGNEUX, hargneux, agressif.
HERISSONNE, qui a le poil hérissé.
HERM, ile entre la Bretagne & l'Angleterre.
HERMES TRISMEGISTE, dieu égyptien, auquel on attribuait des livres sacrés. Quelques fragments apocryphes sont restés sous ce nom.
HERMITESSE, feminin d'*hermite;* dont Rabelais emploie également le diminutif *hermitillon*.
HERMODACTYLES, plante dont le nom signifie *doigts de Mercure*.
HERMOLAUS. — Voyez *Barbarus*.
HEROES, héros.
HERPE, harpe.
HERONNIÈRE (cuisse), cuisse de héron, c'est-à-dire longue, sèche & maigre.
HERSELÉ, harcelé.
HERSOIR, hier au soir.
HER TRIPPA. Dans ce personnage, Rabelais paraît avoir eu en vue Cornelius Agrippa, auteur de livres *de Occulta philosophia & de Vanitate scientiarum*.
HERVE, le nocher breton. — Voyez *Germain de Brie*.
HESDIN, ville de l'Artois.

Hespagne, Hespaigne, Hespane, Espagne.
Hespaignolz, Espagnols.
Hespaillier, rameur.
Hespanolz, chiens épagneuls.
Hesperides (jardin des), gardé par un dragon que tua Hercule pour y enlever les pommes d'or.
Hesperie, nom d'une tour de Thelème; occidentale.
Hesperus, étoile du soir.
Heur, chance, bonheur.
Heurt, choc.
Heurteur, musicien du temps de Rabelais.
Hieracia, plante.
Hières (iles), anciennement dites Stœchades.
Hierusalem, Jérusalem.
Hilique, propice, favorable; du grec ἵλεος.
Hillotz, fillots, garçons, en gascon. — Voyez *Gratianauld.*
Himantopodes, peuple à jambes torses que Pline place en Éthiopie.
Hippes, Hippone.
Hippiatrie, médecine des chevaux.
Hippocras, hypocras, boisson.
Hippothadée, composé de hippos, cheval, & Thadée, apôtre. *Hippos* est quelquefois un simple augmentatif, comme le remarque l'auteur de l'*Alphabet de l'auteur françois.*
Hippuris, prelle, plante qui ressemble à une queue de cheval, dit Rabelais.
Hircane (mer), partie sud de la mer Caspienne.
Hircanicque, d'Hircanie.
Hircanie, contrée de l'ancienne Asie, sur la cote sud-est de la mer Caspienne.
Hobin, allure du cheval écossais.
Hobrethz, musicien du temps de Rabelais.
Hocher, secouer, remuer.
Hocqueton, cotte d'armes, tunique.
Hoguine, cuissard, jambard.
Hoirs, héritiers.
Holos! hélas!
Holosteon, plante dont le nom signifie tout d'os, par antiphrase, car elle est très-fragile & très-tendre.
Homelaicte, omelette.
Hommefleur, Honfleur.
Hommet (bon), bonhomme, petit bonhomme.
Homonymies, similitudes de noms & de mots, calembours : *peine* (chagrin) & *penne* (plume), &c.
Hondrespondres, Allemands; ceux qui pèsent cent livres.
Horche. — Voyez *Orche.*
Hord, horde, sale, malpropre.
Hordous, même sens. Rabelais fait de ce mot un nom propre pour désigner un cuisinier.
Horologe, horloge; *horologiers,* horlogers.
Hors. Au chapitre xxviii du livre V, à cette demande de Panurge : « Quels sont-ils volontiers (leurs souliers)? » le Fredon répond : « Hors. » C'est une correction. Il y a dans le texte *ords* ou *hords,* malpropres, ce qui ne peut s'expliquer. Nous entendons & nous avons écrit *hors,* c'est-à-dire hors des pieds, de sorte que pieds nus « elles marchent en place vitement. » De l'Aulnay a proposé la correction *orbz,* qu'il traduit : ronds, mais *orbz* veut dire aveugles. Cela ne répond pas, d'ailleurs, à l'interrogation : « Quels sont-ils *volontiers?* » ni à la suite : « *Ainsi* marchent en place? — Tost. »
Hors (de là en), dorénavant.
Hors mis, sans compter.
Hoschepot, cuisinier de Grandgousier.
Hoschepot, mélange de plusieurs viandes cuites ensemble.
Hospitalière, tenant un hôpital.
Hostarde, outarde.
Hoste, houste, hôte : « Corps, hoste de l'esprit. »
Hostel, maison.
Hostiaire, hostière. — Voyez *Gueux.*
Hostiatement, de porte en porte.
Hostie, port à l'embouchure du Tibre.
Hottées, hottes pleines : « Trente mille hottées de diables. »
Houltaige, otage.
Hourd, hourt, comme *heurt.*
Houseaux, houzeaulx, bottes, bottines.
House, botté, chaussé.
Houssepaillier, houssepailleur, souillon, marmiton, comme qui dirait : *Housé* (botté) *de paille.*
Houst, houx, arbrisseau.
Houstage, houstaige, otage.
Houster, ôter, prendre.
Houstil, outil.
Hugrement, aigrement, rudement, vigoureusement.
Huillier, fabricant d'huile.
Humanite : « Lettres de humanité, » les humanités.
Humanités : « Nos humanités, » nos personnes, comme *nos paternités.* Dans le même sens : « Ma petite humanité, » mon petit individu.
Humer, boire.
Humerie, action d'humer, « à la humerie! » buvons!
Humeux, humeur, buveur.
Humevesne (M. de), nom comique forgé par Rabelais & dont le sens n'a pas besoin d'être expliqué.
Huon de Bourdeaulx, personnage des poëmes du cycle carlovingien, resté populaire.
Huppe de froc! houppe de froc.
Hurluburlu (saint), nom inventé par Rabelais.
Hurtaly, géant, dont Rabelais explique le rôle pendant le déluge.
Hurte, choc, coup.
Hurter, heurter.
Hurtis, hurtys, comme *heurt, hourt, hurte,* formes diverses d'un même mot.
Husche, huche.
Huscher, crier, appeler : « Huscher en paulme, » crier, appeler en se faisant un porte-voix de la main.
Hutaudeau, chapon gras.
Huy, aujourd'hui.
Huys, porte.
Hybernie, Irlande.
Hydrargyre, argent liquide, vif-argent, mercure.
Hydrie, cruche, vase.
Hydromantie, divination par l'eau.
Hymetian, du mont Hymette : « Miel hymetian. »
Hymnides, nymphes; peut-être il faut lire Limnides, nymphes des étangs.
Hyoscyame, plante.
Hypenemien, plein de vent.
Hyperdulie, culte au-dessus d'un autre.
Hypernepheliste, qui s'élève au-dessus des nues par ses spéculations.

HYPOCRITESSE, féminin d'hypocrite.
HYPOCRITICQUE, hypocrite.
HYPOCRITICQUEMENT, hypocritement.
HYPOCRITILLON, diminutif d'hypocritique ou hypocrite.
HYPOGÉE, lieu souterrain.
HYPOPHETE, qui parle des choses passées comme les prophètes des choses futures.
HYPOSARGUE, hydropique.
HYPOSTASE, ou plus régulièrement *hypostathme*, sédiment de l'urine.

I

IAMBIQUE, danse ancienne.
IAMBUS. Rabelais joue sur *iambus*, pied de vers, & sur le mot *jambe*.
IBICE, bouc sauvage.
IBIDE, ibis; oiseau d'Égypte.
ICAROMENIPPE, surnom donné par Lucien au philosophe Ménippe, qui avait voulu se faire des ailes comme Icare.
ICARUS, Icare, fils de Dédale, qui se fit des ailes artificielles & se noya dans la mer de Crète.
ICELLE, cette, celle-là.
ICELON, ministre ou enfant du Sommeil.
ICELUY, ce, celui-là.
ICHNEUMON, sorte de rat d'eau détruisant les œufs de crocodile & adoré chez les Égyptiens.
ICHTHYOMANTIE, divination au moyen de poissons.
ICHTHYOPHAGE, qui se nourrit de poissons.
ICOSIMYXE, à vingt mèches, en parlant d'une lampe.
IDA, IDE, mont Ida en Phrygie.
IDES, sorte de reptiles.
IDIOT, simple, sans artifice.
IDOINE, propre, bien disposé, capable.
IGNAVE, lâche, paresseux, sans cœur.
ILICINES, sorte de reptiles mentionnée par Pline.
ILLUCESCER, luire, briller.
IMBÉCILLE, faible, impuissant.
IMBÉCILLITÉ, faiblesse, inertie, impuissance.
IMMUTATION, changement, mutation, altération.
IMPAR, *impare*, impair.
IMPENDENT, imminent, qui est sur le point d'arriver.
IMPERFAICT, imparfait.
IMPERIT, inhabile, ignorant.
IMPERMEABLE, où l'on ne parvient pas, inaccessible.
IMPERTINENCE, inaptitude, empêchement.
IMPETRER, obtenir.
IMPOSER, placer dessus.
IMPOSSIBLE, substantif; chose impossible, l'impossible.
IMPOTENCE, impuissance.
IMPOTENT, impuissant « au devoir de mariage. »
IMPRECIABLE, inappréciable.
IMPRESSION (L'ART D'), l'imprimerie.
IMPROPERE, reproche, honte, infamie.
IMPUDENTEMENT, impudemment.
INARIME, île où Typhée fut foudroyé par Jupiter.
INCAGUER, conchier, embrener; au figuré, narguer, braver.
INCAUTEMENT, imprudemment, sans réflexion.
INCENTRICQUER, placer au centre.
INCESTE, désignant le commerce entre un religieux & une religieuse.
INCESTE, souillé.
INCISER, couper.
INCISURE, incision, coupure.
INCITER, exciter.
INCLYTE, célèbre, illustre.
INCOMMODER A, être nuisible, pernicieux à.
INCONGRU, inconvenant.
INCONSOMPTIBLE, qui ne se consume point.
INCORNIFISTIBULER, introduire, faire entrer; mot forgé par Rabelais.
INCREABLE, incroyable.
INCREDIBLE, incroyable.
INCULQUER, insinuer, faire pénétrer.
INDAGUER, chercher, rechercher; d'où l'adjectif *indague*, maniéré, recherché, subtil.
INDE (POULLES DE), dindes.
INDEMNÉ, sans perte, sans dommage, indemne.
INDIAN, INDIANE, Indien.
INDIC, INDICQUE, indien, de l'Inde : « Noix indicques. »
INDICE (DOIGT), index.
INDIE, Inde.
INDIFERENTEMENT, indifféremment.
INDIVIDUAL, individuel, propre à l'individu, à l'objet : « Propriété individuale. »
INDULT, bref pontifical, concession & faveur du pape.
INEPTE, inapte : « Inepte à tous offices. »
INERTES (MAISTRES), parodie de maîtres ès arts.
INEXPUISIBLE, inépuisable.
INFALIBLE, infaillible.
INFAUSTE, malheureux; *infaustissime*, très-malheureux.
INFECTION, peste, contagion.
INFELICITÉ, malheur.
INFERER, conclure.
INFINABLE, qui n'a point de fin.
INFLECTIBLE, inflexible.
INFOLIATURE, incrustation qui souvent représente des feuilles.
INFRACTIONS, ruptures, déchirures : « Infractions des flambantes nuées. »
INFRINGIBLE, qu'on ne peut rompre, briser.
INHIBER, défendre.
INIAN, hihan, imitation du cri de l'âne.
INIGO (FRAY). On croit que Rabelais a voulu désigner Ignace de Loyola, alors à Paris avec ses compagnons, & qui fit ses vœux à Montmartre en 1535.
INNOCENT, pâtissier de Chinon.
INNOCENTER. Jadis, le jour des Innocents, lorsqu'on pouvait surprendre les jeunes filles au lit, on se permettait de leur donner des claques sur les fesses, & l'on appelait cela les *innocenter*.
IONICQUE, d'Ionie.
IO PÉAN! cri en l'honneur du dieu Pan, cri de fête chez les anciens.
INQUINAMENS, souillure, ordure.

Insail, gouvernail d'un vaisseau.
Insculpe, taillé, buriné, sculpté dans.
Inse, hinse; terme de la marine provençale par lequel on commande de hisser les voiles.
Insigne, enseigne, signe, emblème.
Insinuer, inscrire : « Je t'insinue ma nomination en mon tour, » c'est-à-dire, je me mets en mesure de profiter de mon droit, quand viendra mon tour. — Allusion à la loi bénéficiale : « Les gradués qui auront omis d'insinuer... seront privés de accepter ou acquitter les bénéfices qui vaqueront esdites années qu'ils n'auront insinué. » (Louis XII, Lyon, 1510.) L'insinuation était une inscription sur des registres publics, comme est aujourd'hui l'inscription hypothécaire.
Insolubilia, problèmes insolubles.
Inspirer, aspirer l'air.
Instablé, installé.
Instant, pressant, se pressant : « Instant à l'estude, » plein de zèle pour l'étude.
Instantement, d'une manière pressante & active : « Soi instantement exercer & travailler. »
Instaurer, restaurer, rétablir; d'où *instaurateur*.
Instituer, instruire.
Institute, les Institutes de Justinien.
Instrophié, ceint, couronné.
Instruez, instruisez.
Instrument, équipage, attirail.
Insuperable, insurmontable, invincible, qu'on ne peut surpasser.
Intempere, mal tempéré : « Air intempéré & pluvieux. »
Intemperie, mauvais temps.
Intendict, ancien terme de droit, acte par lequel le demandeur déclarait son intention de fonder son droit sur telle ou telle loi.
Intentement, attentivement : « Regardant intentement. »
Intention, tension, contention, attention.
Interbasté, piqué, contrepointé.
Intercalare, intercalaire. — Voyez la *Briefve Déclaration*.
Interest, dommage, préjudice, risque : « Pour l'intérest qu'il y pourroit pretendre. »
Interiner, achever, parfaire, mettre la dernière main.
Interlineare, interlinéaire.
Intermination, peine assignée & déterminée par la loi.
Interminé, assigné, déterminé.
Intermission, interruption, discontinuation.
Internition, meurtre, carnage.
Interpollation, intercalation.
Interroguer, interroger; *s'interroguer*, s'informer.
Intestin, intestine, intérieur, interne.
Intrade (d'), d'emblée.
Intrans, ceux qui étaient élus par les Facultés & les Nations pour choisir le recteur de l'Université.
Intricqué, embrouillé, empêtré.
Intronificque, introduit; mot forgé par Rabelais.
Inventé, trouvé, découvert.
Invention Saincte Croix. — Voyez au mot *Croix*.
Inventorizant, inventoriant.
Inviser, visiter, aller voir.
Ire, colère.
Irrision (en), ironiquement, en dérision.
Irrorer, arroser, asperger.
Ischiatique, goutte sciatique.
Ischies, hanches.
Isiaces, Isiacques, prêtres d'Isis.
Isle Boucard (l'), île de la Vienne, près Chinon.
Isle Sonnante, allégorie de l'Église romaine.
Issir, sortir.
Isthme, l'entrée du gosier.
Itales, Italiens.
Italicque, d'Italie.
Ithybole, homme droit, qui n'est ni tortu ni bossu; nom d'un des capitaines de Gargantua.
Ithymbon, saltation laconique en l'honneur de Bacchus.
Ithyphalle, phallus droit, attribut de Priape. Il y avait des prêtres ainsi nommés & des danses *ithyphalliques*.
Itieulx, iteux, tels. Au chapitre iv du Ve livre : *Tropditieux* ou *Trop d'itieux* veut dire : trop de tels, sous-entendu : enfants. — *Tropditeux* ou *Trop d'iteux*, c'est-à-dire gens dont il y a de trop, est une des injures que les fouaciers de Lerné adressent aux bergers de Gargantua.
Iynge, philtre, breuvage inspirant l'amour.

J

Ja, déjà.
Jacquemart, heurtoir, marteau d'horloge.
Jacques Bonshoms, c'était le nom donné aux paysans.
Jacture, perte, dommage.
Jadeau, écuelle, jatte : « Jadeau de vergne, » écuelle de bois d'aune, bois rougeâtre.
Jallet (arc a), petite arbalète qui servait à lancer des balles de moyenne grosseur dites *jallets* ou *gallets*.
Jambonique, de jambon.
Jambonnier, autre adjectif formé du mot jambon : « Commandeur jambonnier. »
Jan, cocu : « Le Jan en vault deux. » Au jeu de lourche & du trictrac, le grand Jan ou le petit Jan valait deux points.
Janequin, musicien du temps de Rabelais.
Janspill'hommes, pour gentilshommes.
Japhes, Jaffa, port de Syrie sur la Méditerranée.
Jard, oie mâle.
Jargonner, parler comme les enfants.
Jargonnoys, jargon.
Jarraries, reptiles mentionnés par Pline.
Jarretade, taillade, coup de taille destiné à couper le jarret.
Jartiers, jarretières.
Jau, coq : « Comme jau sur breze. »
Javart, chancre ou apostume particulier au cheval.
Jazeran, chaîne d'or très-déliée.
Jean de Paris, héros d'une légende populaire.
Jean Jeudy, pour désigner le phallus.
Jean le Maire des Belges, auteur contemporain de Rabelais, originaire du Hainaut, 1473-1545.

JEAN LE VEAU, imbécile, pleurard.
JECABOTS, abstractions; mot hébreu.
JECT, bandelette, attache que l'on met à la patte d'un oiseau.
JECTIGATION, mouvement brusque, remuement convulsif de la tête ou des épaules.
JEJUNE, sec, aride, affaibli.
JEUDIS (LA SEPMAINE DES TROIS), c'est-à-dire une semaine impossible, qui n'a pu exister. De l'Aulnay s'est pourtant chargé de la trouver. « C'est, dit-il, la première du mois de *janvier* de l'année qui suit une séculaire, & qui commence par un lundi; car alors il y aura dans cette semaine le premier jeudi du mois, le premier jeudi de l'année & le premier du siècle. »
JEUN, qui est à jeun.
JOAN (Seigny), le fol, citadin de Paris. L'anecdote dont Rabelais fait Seigny Joan le héros (chapitre XXXVII du livre III) se trouve dans la neuvième des *Cento Novelle antiche*.
JOBELIN, niais, nigaud : « Jobelin Bridé, » comme oison bridé.
JOCQUETER, *far l'atto,* prendre le déduit.
JOLLIET, joli.
JONCADE, crème sucrée, parfumée d'eau rose, & qu'apparemment on servait sur des joncs.
JONCHÉE, comme *joncade*. Et aussi une botte, un fagot, de l'herbe ou de la paille répandue.
JONGLEUR, faiseur de tours, chanteur des rues.
JOSQUIN DES PREZ, musicien contemporain de Rabelais.
JOU MOT, & moi motus, plus un mot.
JOUER du serrecropière, des cymballes & des mannequins; expressions érotiques.
JOUEUR DE FARCES, acteur comique.
JOUEURS DE QUILLE LA (BEAUX), c'est probablement le refrain d'une chanson.
JOURNÉE, bataille.
JOURSANSPAIN, mot composé facile à entendre.
JOUSSEAULME, personnage de la Farce de Patelin.
JOUVENCE (fontaine de), qui avait la vertu de rajeunir les vieillards.
JOUXTE, auprès, au bord : « Jouxte la rivière. »
JOVETIAN, de Jupiter.
JOVIAL, qui appartient à Jupiter; de *Jovis*.
JOYES DE MARIAGE (neuf). Il y en avait quinze, suivant un opuscule facétieux & satirique du XVe siècle.
JOYEULX DU ROY (le), le fou, celui qui est chargé de divertir le roi.
JUBE, la crinière d'un lion.
JUGES PÉDANÉS SOUS L'ORME, juges ambulants & sans siége.
JUMELLES, les joues d'un pressoir.
JUPITER PIERRE, le pape.
JUPPIN, Jupiter.
JUS, à bas : « Mettre jus, » abattre.
JUSTINIANUS *de Cagotis tollendis,* dans la bibliothèque de Saint-Victor. Il y a une loi de Justinien *de Caducis tollendis*.
JUVENTI (M.), Juventius. — Voyez Pline, livre VII, chapitre LIII; & Valère Maxime, livre IX, chapitre XII.

K

Κακοδαπιλέα, c'est-à-dire Malroy, comme traduit Rabelais.
KALENDES. — Voyez *Calendes*.
KESUDURES, sorte de reptiles d'après Pline.
KIMY (Rabi). David Kimchi, célèbre docteur juif des XII[e] & XIII[e] siècles.
KINE, chienne; ce mot est grec.
KYRIELLES, oraisons, litanies.

L

LA BASMETTE, abbaye près de Poitiers, où Rabelais aurait fait, d'après la tradition, ses humanités & son noviciat.
LABEO (ANTISTIUS), jurisconsulte romain.
LABOURÉ, sillonné, ouvragé.
LABOURER, travailler : « Qui non laborat, non manige ducat. » Au lieu de *non manducat,* ne mange pas, qui est dans le proverbe latin, Rabelais dit : « Ne manie ducat. »
LABOUREUR, le bœuf, qui laboure.
LABOUREUR DE NATURE, *il cazzo,* disent les Italiens.
LABOUREUX, laboureurs.
LACHRYMA-CHRISTI, larme du Christ; pour désigner un vin excellent.
LA CRAU, pays de Provence.
LA DEVINIÈRE, cru du Chinonnais, où l'on récoltait de bon vin blanc, & que l'on croit avoir appartenu au père de Rabelais.
LADRE, lépreux : « Ladre verd. » On distinguait, dans l'ancienne médecine, le ladre blanc & le ladre vert; le ladre vert était plus hideux, plus infect, plus incurable que le ladre blanc. « Il est, par Dieu, dit Panurge en parlant du frère Fredon, ladre verd. » Les ladres étaient réputés pour la chaleur de leur tempérament.
LADRYE, ladrerie, lèpre.
LA FAYE MONIAU, village du Chinonnais.
LAGONA EDATERA (Compagnon, à boire! en basque). On doit écrire *laguna,* du moins c'est ainsi que nous le lisons dans les plus anciens textes basques; l'*u* se prononce différemment, suivant les dialectes. Mais dans la plupart, & ainsi que le dit Liçarrague en tête de son édition du

Nouveau Testament basque, *u* voyelle se prononce à pleine bouche, comme si c'était *ou*.

Edatera (*ad bibendum,* à boire) est le gérondif accusatif du verbe *edatea,* boire. (Larramendi.)

LAICTER, teter : « En la laictant, » en la tetant.

LAIDURE, laideur.

LAIRRONT, laisseront.

LAISE, LAIZE, lé, largeur de l'étoffe : « A la grande laise, » à la grande mesure : « Six arpens de pré à la grand laize. »

LAISSE, fiente de sanglier.

LAMIE, sorcière; ces sorcières, suivant Plutarque, ôtaient leurs yeux, comme on ôte des lunettes, quand elles rentraient chez elles.

LAMINE, sorte de corset ou de cuirasse formée de petites lames d'acier adaptées l'une à l'autre.

LAMPREON, petite lamproie.

LAMPYRIDES ou cicindeles, vers luisants.

LANCEMENT, *landsmann,* compagnon, compatriote.

LANCERON, espèce d'esturgeon.

LANCINANTES, piquantes.

LANCIZ (les), la foudre.

LANCY, esquinancie.

LANDEROUSSE (les usuriers de) se pendent. — Voyez *Clém. Marot.*

LANDIERS, grands chenets de cuisine.

LANDORE, LANDORÉ, fainéant, lourdaud, endormi.

LANDRIVEL, lanterne de vaisseau.

LANERET, petit lanier, oiseau de proie.

LANES, les Landes.

LANGES, LANGEY, Langeais.

LANGO, ancienne Cos, patrie d'Hippocrate.

LANGUEGOTH, Languedoc; ainsi écrit dans les trois premières éditions.

LANIFICQUE, laineux, porte-laine.

LANSQUENETZ, soldats allemands.

LANSQUENETTE (espée), épée des lansquenets.

LANSQUENETTES, lansquenets.

LANS, TRINGUE (en allemand corrompu), Compagnon, donne-moi à boire : *Landsmann, zu trinken.*

LANTERNÉ, si maigre que le corps est transparent comme une lanterne.

LANTERNIER, LANTERNIERE, porte-lanterne.

LANTERNOYS, pays des lanternes; allégoriquement, pays des lumières.

LA PALISSE (SAINT JEAN DE), pour saint Jean de l'Apocalypse.

LAPATHIUM ACUTUM DE DIEU. Lapathium, c'est la patience, plante amère. On comprend le calembour que fait Rabelais sur la Passion.

LAPPIA, Laponie.

LARDOUERE, lardoir.

LAREGE, nom que les Vénitiens & les Padouans donnaient au mélèze.

LARIGNANS, habitants de *Larigno* ou *Larignum,* forteresse du Piémont assiégée par Jules César.

LARINGUES, ville que Rabelais dit située dans le gosier de Pantagruel; de *larynx.*

LA RIOLE, la Réole.

LARIX, LARRIX, arbre que les anciens regardaient comme incombustible.

LARMIER, revêtement, avance, corniche, chaperon d'un mur, incliné pour faire écouler l'eau.

LARRONNER, voler, brigander.

LARRYS, membranes du vagin.

LART, lard : « Frotter son lart. »

LA RUE (DE), musicien contemporain de Rabelais.

LARVES, ombres, fantômes infernaux.

LASANON. — Voyez la *Briefve Déclaration.*

LASANOPHORE, celui qui vide la garde-robe.

LASCHEMENT, mollement.

LASCIVIE, lascivité.

LASD'ALLER, nom comique d'un pèlerin.

LASSÉS, enlacés, croisés.

LASSET, filet de chasseur.

LASSUS, là-haut, là-dessus.

LATE, largeur : « Late unguicule, » largeur de l'ongle.

LATIAL, latin.

LATINICOME, latin; mot formé du latin.

LATINISATEUR, qui latinise, qui parle latin.

LATITUDE, largeur.

LATONNE (le fils de), Apollon.

LATRIALEMENT, avec un culte de latrie.

LATRIE, culte.

LAUDATEUR, qui loue.

LAVAILLES, eaux ménagères.

LAVARET, espèce de saumon.

LAVEDAN, cheval du pays de ce nom, en Bigorre.

LAYE, route dans un bois, & par suite le bois ou la forêt.

LAYZ, lais, frères lais, serviteurs des couvents.

LEANDER, Léandre, amant de Héro.

LEANS, là, là dedans.

LECANOMANTIE, divination à l'aide d'un bassin plein d'eau.

LECTIÈRE, litière.

LEDE, Léda.

LEGIÈRE, facile.

LEGIEREMENT, facilement.

LEGIERETÉ des pieds, légèreté, vitesse.

LEGUGÉ, prieuré du bas Poitou.

LELAPES, vent accompagné de pluie.

LEMOVIQUE, de Limoges, limousin.

LEMURES, fantômes nocturnes.

LENDOLE, nom qu'on donnait à Marseille à la chélidoine ou hirondelle de mer.

LENTISCE, lentisque.

LENTULES, nom d'une branche illustre de la *gens Cornelia. Lentulus* venait de *lens,* lentille.

LEON, lion.

LEONICUS, Nicolo Leonico, Vénitien, auteur d'un livre intitulé *Sannutus sive de ludo talario,* Paris, 1530; Lyon, Gryphe, 1532, 1542.

LESCHAR, gourmand, noceur.

LESCHE, petite tranche.

LETANIES, litanies.

LETHE, fleuve infernal.

LETRAIN, lutrin.

LEUCE, blanc, du grec λευκὸς.

LEUCECE, LUCECE, Lutèce, Paris. — Voyez *Blanchette.*

LEUR, régime, reçoit ou ne reçoit pas la marque du pluriel. On rencontre : « il leurs dit, il leurs adressa, &c., » aussi fréquemment que : « il leur dit, il leur adressa. »

LEURIER, laurier : « Souppe de leurier, » soupe au lait, dans laquelle on faisait infuser quelques feuilles de laurier.

LEURRE, forme d'oiseau pour rappeler le faucon, appât, tromperie.

LEVAIN, locution proverbiale : « Qui au soir ne laisse levain, jà ne fera au matin lever paste. »

LEVÉ, levée, au jeu de cartes : « Pour ce jeu, nous ne voulerons pas, car j'ay faict un levé. »

LE VENEUR (cardinal). « Le noble cardinal le Veneur, » suivant Le Duchat, c'est Jean le Veneur-Carrouges, évêque de Lisieux, fait cardinal en 1533 par Clément VII. — J. de La Bruyère-Champier dit au livre XV, chapitre XXXII, *De re cibaria*, que, pour ne manquer jamais de perdrix, ce cardinal les faisait nourrir toute l'année en une de ses maisons de campagne.

LEVER, se lever :

Lever matin n'est point bonheur;
Boyre matin est le meilleur.

Rabelais modifie le dicton vulgaire :

Lever matin n'est point bonheur,
Mais venir à point est meilleur.

LEVER GUERRE, faire la guerre, *movere bellum*.

LEXIF, lessive.

LEZ, près, auprès de.

LHERITIER, musicien contemporain de Rabelais.

LHORMONT (hermite de), entre Blaie & Bordeaux.

LI, forme ancienne de *le* & de *les* : « De par li bon Dieu & li bons homs. »

LIARD, monnaie.

LIBANOMANTIE, divination par la fumée de l'encens.

LIBENTISSEMENT, très-volontiers.

LIBÈRES (personnes), nobles, généreuses, bien nées.

LIBRAIRIE, bibliothèque.

LIBURNICQUES, bâtiments à rames des Liburniens (Dalmatiens).

LICE, lisse, uni, nivelé.

LICENTIE, ayant licence, autorisation : « Licentié à faire ce qu'on veut. »

LICENTIER, donner licence, permettre.

LICHECASSE, lèche-casseroles, marmiton.

LICHEFRETES, lèchefrites.

LICT SANS CIEL, calembour ou homonymie, pour *licencié*.

LIESSE, joie, gaieté.

LIFRELOFRE, grand buveur, comme les Suisses & les Allemands dont ce mot imite le baragouin. Pantagruel joue sur ce mot & sur le mot *philosophe*, au chapitre II du livre II.

LIGNADE, provision de bois.

LIGNÉARE : « En forme lignéare » (livre V, chapitre XXIV) paraît signifier, comme l'entend M. Burgaud des Marets, en forme de potence, c'est-à-dire en passant une case & en sautant de côté.

LIGUOMBEAULX, espèce d'écrevisses.

LIGURIE, la côte de Gênes.

LIGUSTIQUE (mer), golfe de Gênes.

LIMACIALE (ligne), ligne spirale, tournée en colimaçon.

LIMAZ, limasses, limaçons.

LIMBE, bordure.

LIMESTRE. — Voyez *Louchets*.

LIMONS, Limous, station thermale.

LIMOSIN, LYMOSIN, Limousin. Le jargon de l'écolier limousin (chapitre VI du livre II) est une satire amusante de l'abus des mots latins francisés qui sévissait étrangement à cette époque. Il n'est pas probable que Rabelais ait visé un écrivain particulier; il a frondé un travers général. On pourrait citer des morceaux écrits sérieusement qui sont à peine moins chargés que le ramage du Limousin. Blaise d'Auriol, poëte & prosateur du temps, commence ainsi la *Départie d'amours* : « Enclos dans mon secret repagule, sur celluy point que oppacosité noctiale a terminé ses umbrages & Diane commencé ses rays illuminatifs par le climas universel espandre, &c. » Rabelais lui-même abuse des mots tirés du grec & du latin.

Lorsqu'il reprend son patois naturel, le Limousin s'écrie : « Vee dicou, gentilastre, &c., » c'est-à-dire : « Et dites donc, mon gentilhomme! O saint Martial, à mon secours! Ho! ho! finissez, au nom de Dieu, & ne me frappez pas! »

LINACER (Thomas), médecin du roi d'Angleterre Édouard V.

LINCEUX, draps.

LINE, ligne.

LINOSTOLIE, robe de lin.

LIPOTHYMIE, défaillance de cœur, évanouissement.

LIRON, loir.

LITHONTRIPON, remède qui rompt les pierres dans la vessie.

LITIGER, plaider, être en procès.

LIVIER, levier.

LIVRÉE, rubans que l'on distribuait aux gens de la noce.

LIZ, LIZE, lisse, poli.

LIZART, lézard.

LOCULES, bourse, cassette.

LOCUPLETER, enrichir.

LOCUSTES, sauterelles : « Multipliez comme locustes. »

LODIER, LOUDIER, couverture piquée.

LOGICAL, logique : « Sens logical. »

LOGICALEMENT, logiquement.

LOIGS, LOIX, lois : « Loix sont comme toilles d'araignes. »

LOLLIE. « . . . Iisdem consulibus, atrox odii Agrippina, ac Lolliæ infensa, quod secum de matrimonio principis certavisset, molitur crimina, & accusatorem qui objiceret Chaldæos, magos, interrogatumque Apollinis Clarii simulacrum, super nuptiis imperatoris...

« . . . In Lolliam mittitur tribunus, a quo ad mortem adigeretur. » (Tacite, *Ann.*, XII, 22.)

LOMBARD (boucon), poison lombard, italien.

LONDRES : « Londres en Cahors & Bourdeaux en Brie. » Il y a en effet un Londres près de Marmande (Lot-&-Garonne) & un Bordeaux près de Ville-Parisis (Seine-&-Marne).

LONGITUDE, longueur.

LONGUET, un peu long.

LONGYS, nom d'un géant.

LOQUETEUX, déguenillé, couvert de loques.

LORDEMENT, lourdement.

LOS, louange.

LOS, HOLOS! las, hélas!

LOUCHETZ paraît désigner une étoffe de laine de fabrique anglaise. On entend louchetz de *Lucestre* ou de *Limestre*, comme louchets de *Leicester*.

LOUDUNOIS, pays de Loudun : « Chapons de Loudunois. »

LOUPGAROU, chef des géants du roi Anarche.

LOUPS, mal aux jambes.

LOUPS GUAROUS. — Voyez *Guarous*.

LOURDERIE, balourdise : « Licencié en lourderie. »

LOURDOIS, LOURDOYS, lourdaud, naïf : « A mon lourdois, » naïvement, sans chercher finesse.

LOURPIDON, vieille sorcière.

LOVAIN, Louvain.

LOYER, récompense, salaire.

LOYSET, musicien contemporain de Rabelais.

LUBIN (un frère), un moine; le mot était mis à la mode par Marot dans les vers si connus :

> Pour faire plutôt mal que bien,
> Frère Lubin le fera bien.
> Mais si c'est quelque bonne affaire,
> Frère Lubin ne le peut faire, &c.

Le frère Lubin auquel Rabelais fait allusion est Thomas Walles, dominicain anglais, auteur d'un ouvrage intitulé *Metamorphosis ovidiana moraliter explanata*. Paris, 1509, in-4°.

LUBINE, poisson de mer.

LUBRICITÉ, qualité glissante : « Lubricité de l'eau de mer. »

LUC, luth.

LUCESTRE, probablement Leicester.

LUCIFIQUE, lumineux, porte-lumière.

LUCIFUGE, qui fuit la lumière.

LUCTER, lutter.

LUCULLIAN, de Lucullus.

LUDIFICATOYRES, trompeurs : « Phantasmes ludificatoires, » fantômes qui vous abusent.

LUETTES, jeu de la fossette.

LUITON, lutin.

LULLIE PAULINE, que Pline déclare avoir vue *smaragdis margaritisque opertam, alterno textu fulgentibus* (*Hist. nat.*, IX, 58).

Nous avons suivi le manuscrit de la Bibliothèque nationale.

Dans toutes les éditions imprimées on lit à tort : Pompéie Plautine, qui était épouse de l'empereur Julien.

LULLIUS (art de), de Raymond Lulle.

LUMBRIQUE, ver de terre.

LUMINAIRE (des apothicaires), allusion à deux ouvrages : *Luminare (majus & minus) apothecariorum*, plusieurs fois publiés ensemble ou séparément, au commencement du XVIe siècle.

LUNARIA MAJOR, plante crucifère, ainsi nommée parce que la cloison qui sépare les valves de son fruit forme un disque d'un blanc brillant & comme argenté.

LUNE : « Garder la lune des loups, » locution proverbiale : prendre un soin inutile.

LUNETTES DES PRINCES, titre d'un ouvrage de Jean Meschinot, poëte & moraliste du XVe siècle.

LUNETTIER, LUNETIÈRE, qui porte lunettes.

LUPANARES, lieux de prostitution.

LUPI, musicien contemporain de Rabelais.

LUSTRE, clarté.

LUTZ, petites barques.

LYCAON, loup; nom d'un roi d'Arcadie métamorphosé en cet animal.

LYCHNION, mèche de lampe, lumignon.

LYCHNOBIENS, peuples vivant de lumières, habitants du pays des Lanternes.

LYCISQUE ORGOOSE, chienne en chaleur.

LYCOPTALME, œil de loup, pierre précieuse décrite par Pline.

LYRA (Nicolas de), commentateur de la Bible. Son nom appelait naturellement le jeu de mots : « Si de Lyra ne delyre. »

LYRIPIPIE, en forme de lyripipion.

LYRIPIPION, chaperon des docteurs de Sorbonne. Rabelais a mis dans la bibliothèque de Saint-Victor un livre intitulé *Lyripipii sorbonici moralisationes, per M. Lupoldum*, Moralités ou moralisations sur le chaperon sorbonique. M. Lupold était un docteur en théologie de Cologne.

M

MABRUN, nom d'un géant.

MACEDONES, Macédoniens.

MACEDONICQUE, de Macédonien.

MACEDONIE, Macédoine.

MACLE, une sorte de poisson : « Plus mutz que macles. »

MACRÆON, MACREON, qui vit longtemps.

MACROBE, même sens que macréon.

MACULE, tache; *macula*.

MA DIA, serment de Maine, Touraine & Poitou, tiré du grec μὰ Δία, non par Jupiter, comme *Nenda*, ou *Ne Dea*, νὴ Δία, ouy par Jupiter (*Alphabet de l'auteur françois*).

MADOURREZ, fainéants, malotrus.

MÆNADES, ménades, bacchantes.

MAGDALEINE (taverne de la), une des tavernes méritoires de Paris.

MAGDALEON D'ENTRAICT, médicament de forme cylindrique.

MAGE (place), la grande place.

MAGENCE (jambons de), Mayence, ville d'Allemagne.

MAGISTRONOSTRALEMENT, pour *magistralement*.

MAGNÈS, Phrygien, aurait fait la découverte de l'aimant & lui aurait donné son nom.

MAGNIFIER, célébrer, glorifier, exalter.

MAGNIGOULES, à grandes gueules.

MAGOTS, MAGOTHS, géants qui jouaient un grand rôle dans les contes populaires.

MAGUELET (huile de), huile tirée du fruit de l'aubépine dit aussi *senelle*.

MAHOM, MAHON, MAHUMET, Mahomet.

MAHUMETISTES, mahométans.

MAIGNANS, MAIGNINS, chaudronniers ambulants.

MAIGORDOME, MAJOURDOME, majordome.

MAIGRE, poisson de mer appelé aussi *ombre*.

MAILLARD (Olivier), prédicateur populaire du temps.

MAILLART, musicien contemporain de Rabelais.

MAILLE, annelet d'un tissu métallique; locution proverbiale : « Maille à maille on fait les haubergeons. »

MAILLE, la plus petite monnaie valant un demi-denier.

MAILLEZAIS, ville du bas Poitou, évêché à 15 kilomètres de Fontenay-le-Comte.

MAILLOTINS, Parisiens insurgés en 1382, sous Charles VI, ainsi nommés à cause des maillets de plomb dont ils étaient armés. — De ce mot Rabelais a fait *maillotinier*, enclin à la révolte, séditieux.

MAILLY LE BORGNE, un des domestiques de Guillaume du Bellay.

MAIN, locution proverbiale : « Il y a mis la main jusques au coulde. »

MAINTENANCE, action de maintenir : « Pour la maintenance de ta loy. »

MAIORICI, un des domestiques de Guillaume du Bellay.

MAIS, des *si* & des *mais*, des difficultés, des objections.

MAIS, bien plus; de *magis*. Au chapitre LXII du livre IV.

MAISON (la), la Maison du roi.

MAISON NI BURON, maison ni cabane; on disait : « Il n'a ni maison ni buron. »

MAISTRAL, MAISTRALLE, vent nord-ouest; le *mistraou* des Provençaux.

MAISTRE PASSÉ, PREBSTRE MACÉ. Cette équivoque entre *maistre Passé & prebstre Macé* est très-probablement à l'adresse du moine René Macé, continuateur de la chronique de Crétin. En outre, nous ferons remarquer qu'au XVI[e] siècle Macé était synonyme de *simple, niais*.

On lit dans Coquillart :

. . . . un *Macé* goguelu.
Je un pauvre Jenin ou *Mace*.

MAIXENT (Saint-), ville sur la Sèvre niortaise, en Vendée.

MAL, MALE, adjectif; mauvais, méchant, funeste.

MAL ACQUIS, locutions proverbiales : « Les choses mal acquises mal deperissent. » « Des choses mal acquises tiers hoir ne jouira. »

MALAISE, mal fait, mal proportionné, embarrassé de sa personne.

MALANDRES, gale, crevasses qui viennent aux jambes des chevaux. Rabelais emploie aussi l'adjectif *malandré*.

MALAUTRU (un), mal bâti, belitre, pauvre diable.

MALCHUS, MALCUS, couteau, sabre.

MAL DES DENTS : « Il n'est mal des dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes. »

MALEFICQUE, malfaisant.

MALE HEURE, heure funeste, maudite.

MAL EMPOINCT, qui est en misérable état, délabré, débraillé.

MAL'ENCONTRE, mauvaise rencontre, accident, malheur.

MALENGROIN, mauvaise humeur, mauvais vouloir.

MALES AVIVES, proprement : inflammation des glandes de la gorge.

MALES MULES, engelures aux talons : « Les males mules! » C'est une sorte d'imprécation alors en usage.

MALESUADE, mauvaise conseillère; mot latin.

MALHEURTÉ, infortune, disgrâce, malheur.

MALICORNE, écuyer tranchant de Gargantua.

MALIVOLE, malveillant, malintentionné.

MALOGRANATUM VITIORUM, la *Grenade des Vices*, titre d'un livre imaginé ou caricaturé par Rabelais.

MAL SAINT FRANÇOIS, la pauvreté dont les franciscains faisaient un vœu spécial.

MALVEDI, maravédis, petite monnaie d'Espagne.

MALVESIE, Malvoisie.

MAL VEXER, vexer, maltraiter.

MAL VOULOIR, être malveillant.

MAMINOTIERS, comme *dominotiers*.

MAMMALLEMENT, adverbe formé avec le mot *mamma*, mamelle; c'est-à-dire, par rapport aux mamelles.

MAMMELUZ, mamelouks, milice ottomane.

MAMMONE, déesse des richesses; *Mammona*.

MANANT, habitant.

MANCHICOURT, musicien du temps de Rabelais.

MANCIPE, esclave; de *mancipium*.

MANCIPÉ, approprié, saisi, rendu esclave.

MANDEMENT, convocation, action de mander, de faire venir.

MANDÈS, île d'Égypte.

MANDIBULES, mâchoires.

MANDOUSIANE, épée très-courte.

MANDRAGORE, plante somnifère à laquelle on attribuait des vertus magiques.

MANDUCATION, appétit : « Manducation insatiable. »

MANDUCE. C'estoit une effigie qu'anciennement les payens portoient en pompe pour faire peur, & rire quand & quand. Elle avoit un masque en façon de teste d'homme avec de grosses & amples maschoires, & de grandes dents qu'elle faisoit peter l'une contre l'autre, ouvrant une grande gueule, afin de faire fuir les spectateurs en riant. Plaute touche de cette solennité *in Rudente*, quand il introduit un Sicilien qui étant tout mouillé trembloit de froid & faisoit craqueter ses dents. — CH. *Quid si aliquo ad ludos me pro manduco locem?* — SA. *Quapropter?* — CH. *Quia pol clare crepito dentibus*. Juvénal *quoque*, sat. 3 :

Tandemque redit ad pulpita notum
Exodium, cum personæ pallentis hiatum
In gremio matris formidat rusticus infans.

(*Alphabet de l'auteur françois.*)

MANDUCITÉ, appétit : « Barrage de manducité, » jeu de mots sur *manducité* & *mandicité*.

MANEQUIN, en architecture : panier de fleurs & de fruits.

MANEQUIN, en musique : castagnettes ou une espèce d'épinette : « Jouer des manequins à basses marches, » c'est une métaphore érotique.

MANGEAILLES, munitions de bouche.

MANGEOIRES au-dessus des râteliers : « Ces mangeoires, dit Johanneau, sont les bancs des juges, qui se trouvent plus haut que le bureau des greffiers, & c'est ce bureau, couvert de tant de procédures, qui est appelé le râtelier de la justice grippeminaudière. »

MANGER, locutions proverbiales : « Manger son pain blanc le premier. » « Manger son bled en herbe. »

MANIACLES, maniaques.

MANILLIER, marguillier.

MANTICORE, MENTICHORE, animal fantastique. — Voyez Pline, livre VIII, chapitre XXX.

MANUBIES, coups de foudre. Ce mot signifie aussi la part du butin qui revient au général.

MAQUERELLE (île), appelée ensuite île des Cygnes.

MARANES, MARRANES, Maures.

MARBRIN, MARBRINE, de marbre.

MARCHÉ, bordé.

MARCHES, bordures; frontières d'un état.

MARCON. — Voyez *Aventurer*.

MARC PAULE, Marco Polo, célèbre voyageur du XIII[e] siècle.

MARC TULLE, Cicéron.

MARFORII, ETC. — Voyez le catalogue de Saint-Victor. Marforio était, comme Pasquin, une statue de marbre, représentant un fleuve couché, & qui servait de poteau aux affiches médisantes.

MARGUERITE DE NAVARRE, sœur de François I[er]. Le dizain « à l'esprit de la Reine de Navarre, » qui est en tête du livre III, a été écrit du vivant de cette princesse. On le trouve dans l'édition de 1546, & Marguerite ne mourut qu'en 1549.

MARIANES (Fosses), en Provence, dans la Crau.

MARINE, la navigation, la mer.

MARJOLET, damoiseau, jeune fat.

Marlotte, mantelet d'été.
Marmiteux, piteux, dolent; & aussi marmiton.
Marmonner, marmotter.
Marmotret, livre : *Mammetractus, sive expositio in singulis libris Bibliæ, auctore Marchesino.* — Rabelais met une parodie de cet ouvrage dans le catalogue de Saint-Victor.
Marmouzelle, féminin de marmouzet.
Maro, Virgile.
Marot (Clément), contemporain de Rabelais.
Marotus du Lac, nom d'un auteur imaginaire d'une histoire des *Gestes des rois de Canarre.*
Marpault, frippé.
Marpesian, *Marpesia rupes* (Virgile).
Marques d'or, aux patenôtres, ce sont les grains plus gros marquant les dizaines.
Marrabais, descendants des Maures en Espagne.
Marrabeise (bonnetz à la), à la mauresque.
Marre, marroche, marrochon, houe, instrument servant à piocher.
Marrons, ceux qui portent à bras les voyageurs dans les mauvais chemins des Alpes.
Marroufle, coquin, maraud.
Marry, fâché, chagrin, affligé.
Marsupie, bourse.
Marsyas, rival d'Apollon dans l'art de jouer de la flûte, écorché vif.
Martin (sainct) : « Les maladies fuyoient la venue de sainct Martin à Quande. » Allusion à une scène comique du *Mystère de la vie de sainct Martin par personnages,* réimprimé dans la collection Silvestre, 1841.

L'aveugle & le boiteux (l'espette) s'enfuient, l'aveugle emportant le boiteux sur son dos, afin d'éviter la rencontre du corps de saint Martin, qui les guérirait malgré eux & les empêcherait de vivre désormais de gueuserie.

Cours tost, cours tost, sans arrester.
— Je ne te puis plus soutenir.
— Tu as grand envie de guarir,
Je le voy trop bien maintenant.
— Non ay, sire, par mon serment!
Guarir ne voudroye jamais!

Mais l'aveugle n'a pas fui assez vite : ils se trouvent tous deux sains; ils se désolent & ils se font des reproches.

Ha! maugré bieu, je voy tout clair.
— De mes pieds je puis bien aller,
De par le diable! je suis guary.
— Tu l'avois bien veu venir cy,
Ordoux paillard, villain truant,
Bellistre, villain & meschant!

Martin Baston, personnification du bâton, dont la Fontaine a fait usage.
Martin de Cambray, jaquemart ornant le carillon de Cambray.
Martiner, boire.
Martingualle (chausses à la), dont le pont était placé par derrière & formait, comme dit Rabelais, un « pont-levis de cul. »
Mas, bâtiment, grange, métairie.
Mascarer (se), barbouiller, salir.
Maschecroutte, image grotesque analogue à la *Manduce* antique dont on vient de parler tout à l'heure.
Maschefain, mâche-foin, appétit insatiable.
Mascherable, mâche-rave ou navet; sobriquet donné aux Limousins.
Mascon (Mgr de), ambassadeur de François Ier auprès de Charles-Quint.
Masculant, faisant les fonctions de mâle.
Masculinant, même sens.
Masse, masse d'armes; arme offensive.
Massitere, massier, porte-masse.
Massoretz, philologues & érudits hébreux.
Massuau (Claude), un des domestiques de Guillaume du Bellay, & traducteur de Rabelais.
Masuel, le même probablement que Massuau. — Voyez la *Bibliographie*, tome II, p. 408.
Mat, fou; de l'italien *matto.*
Matabrune, personnage du roman du *Chevalier au Cygne.*
Matachins, danseurs comiques.
Matafain ou matefaim, pâte lourde & rassasiante.
Matagot, vieux singe, vieux fou.
Matagraboliser, mot burlesque ayant le sens de se donner beaucoup de mal pour rien, de s'ennuyer & d'ennuyer.
Mateologiens, instruits de choses vaines & oiseuses.
Mateotechne, nom d'un port du royaume d'Entéléchie, signifiant : vaine science, enseignement futile.
Mateotechnie, même sens.
Matiscones, Mâcon, en Bourgogne.
Mattons, briques, pierres qu'on lançait sur les ennemis.
Matratz, matraz, mathelats, matelas.
Matronale, de matrone : « Pudicité matronale. »
Matute, matutinal, du matin.
Mau, mal : « Mau de terre bous bire... le maulubec vous trousque... le mau fin feu de ricqueracques, &c. » Que le mal de terre (en provençal l'épilepsie) vous retourne... que l'ulcère vous trousse... que le fic vous puisse entrer, &c.
Maugis l'enchanteur, personnage de la *Geste des quatre fils Aymon,* resté longtemps populaire.
Maujoin, maujoinct, mal joint; *il mozzo,* comme disent les Italiens. Rabelais plaisante sur ce mot & sur le mot *benjoin,* substance aromatique : « Parfums de maujoinct. » « Barbier de maujoinct, » barbier qui rasait cet endroit-là.
Maulgouvert, qui se gouverne mal.
Maunettes : « Non Maunettes, mais Monettes. » Non mal nettes, mal propres, mais donnant avis, comme Junon surnommée *moneta,* de *monere.*
Mausolus, Mausole, mari d'Artémise.
Mautalent, incapacité, mauvais vouloir.
Maydenbourg, Magdebourg.
Mebin, mot hébreu : intelligent, prudent, habile.
Mecherons, mèches.
Medamothi, qui n'existe nulle part; nom que Rabelais donne à un pays imaginaire. D'autres interprètent : île des Ressemblances; de *damah,* semblable, en hébreu.
Meden, n'existant pas, autre nom de contrée imaginaire.
Medere, île de Madère.
Mediastin, mediastine, continuation de la plèvre; anatomie.
Medical (doigt), le doigt du milieu.
Medicin, médecin : « Médecin d'eau douce. » On a dit d'abord : marin d'eau douce; puis cette expression de mépris a été étendue à d'autres professions. On trouve dans le *Pathelin :* advocat d'eau douce.
Medicine, femme sachant la médecine.
Mediciner, traiter, dans le sens médical.
Medulare (os), à moelle.
Medulle, moelle.

Megalaunes, sorte de reptiles.
Megiste, grand, du grec μέγας. Le roi Mégiste, c'est le roi de France.
Meillieu, milieu.
Mejane, la voile & le mât que nous nommons *misaine*.
Melancholie, proprement : bile noire.
Melancholieuse, mélancolique.
Meliflue, melliflue, coulant comme du miel : « Paroles mellifiues. »
Melinde, royaume d'Afrique : « Ainsi (conquesta) philosophie Melinde. » Philosophie est ici dans le sens d'habileté, adresse. Les Portugais, pour s'assurer la possession de Mélinde, firent boire aux naturels du pays du vin & des liqueurs fortes.
Mellusine, Mélusine, fée, personnage des légendes populaires.
Melze, mélèze; arbre.
Memnon, Mennon : « Le bruit sempiternel du colosse érigé sur la sépulture de Mennon. »
Strabon & Pline parlent de cette statue de Memnon & du bruit que ce colosse faisait entendre; mais ils ne le donnent pas le moins du monde comme sempiternel. « Quem *quotidiano solis ortu* contractum radiis crepare dicunt. »
Memorable, dont on se souvient.
Memorial, digne qu'on s'en souvienne.
Memoriallement, adverbe de l'adjectif précédent.
Memphitique, de Memphis.
Men emy, pour mon ami; prononciation poitevine.
Meninge, la pie-mère, l'enveloppe du cerveau.
Menteries, mensonges.
Mentule, du latin *mentula*.
Mentule (bien), bien pourvu de mentule.
Menu, petit: « Menus suffraiges. » « Menus plaisirs. »
Menuail (duc de), un des conseillers de Picrochole. *Menuaille* avait le sens de *canaille*.
Mephitis, nom d'une divinité antique présidant aux exhalaisons sulfureuses, aux vapeurs malsaines. Rabelais semble en faire le nom d'un gouffre ou d'un marais.
Meratre, marâtre.
Mercier : « Je tuerois un pigne pour un mercier, » au lieu de : tuer un mercier pour un peigne; par une de ces interversions de mots qui sont habituelles à Rabelais.
Mercy, pitié, grâce : « Ayez de moy merci. » « Prendre à merci. » « Vostre mercy, » votre grâce.
Merdaille, nom d'un des capitaines de Picrochole.
Mer dé (par la), par la Mère-Dieu! en patois.
Merdigues, juron populaire ayant, dit de l'Aulnay, le sens de merci Dieu. La racine de ce mot pourrait bien être tout autre.
Merefamiles, *mater familias*.
Merencolie, pour *mélancolie*.
Meretricules, courtisanes.
Merir, mériter.
Merlin le prophète, personnage de la mythologie galloise, célèbre dans les légendes du moyen âge.
Merlin Coccaie, pseudonyme de Théoph. Folengo, qui a écrit des *Macaronées* que Rabelais connaissait bien.
Merluz, merluche, morue sèche : « A queue de merluz. »
Mesantere, mesentere, replis du péritoine qui maintiennent les diverses parties du canal intestinal dans leur situation respective.
Mesaraiques (veines), veines du mésentère.
Mesarims, de *mesaræum*, le milieu des intestins, où sont contenues le plus souvent les causes des maladies du ventre inférieur, *ex Fernel., lib.* VI, *cap.* VII. *Patholog.* Voilà pourquoi les maîtres qui enseignent le moyen & les remèdes pour guérir ces affections, Rabelais les appelle Mesarims, ne plus ne moins qu'on appelle oculistes, ceux qui s'appliquent aux maladies des yeux, livre IV, chapitre XLIV (*Alphabet de l'auteur françois*).
Meschant, misérable; mauvais.
Meschantement, mechantement, méchamment.
Mesembrine, nom d'une tour de Thelème : Méridionale.
Mesescrivant, écrivant mal, comme *mesdisant;* diffamant par écrit.
Meshaigner, chagriner, affliger, importuner, estropier.
Meshain, meshaing, chagrin, affliction, tourment, mutilation.
Mesmement, particulièrement.
Mesnagerie, ménage, économie domestique.
Mesnagier, mesnaiger, qui ménage, qui vit économiquement.
Mesnaige, ménage, économie.
Mesouan, de cette année.
Mesprendre, se tromper : « Pardonnez-moi si je mesprends, » c'est-à-dire si je me trompe ou si je commets une faute; c'est une formule de politesse, quand on va contredire ouvertement son interlocuteur.
Messieurs : « Il y a donc des messieurs céans? On y vendange à ce que je voy. » Le Duchat voit là une équivoque entre *messieurs* des comptes, & *messiers,* « comme on appelle ces hommes qui gardent les vignes, dès que le raisin commence à mûrir. »
Mestier, menue pâtisserie faite en cornet; oublie.
Mestivales, fêtes, repas des moissonneurs.
Mestiviers, moissonneurs.
Met, pétrin; les conduits d'un pressoir par où s'écoule le vin.
Metalepsis, transposition; figure de rhétorique dans laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent, ou *vice versa*.
Metaphrene, le dos.
Metelin : « Lorsqu'on alla à Metelin en le male heure. » Allusion à une petite croisade qui eut lieu en 1502 contre les Turcs. —Voyez *Chroniques de J. d'Auton,* troisième partie, chapitres XXVII & XXVIII.
Mètes, bornes, limites.
Methanensiens, habitants de *Methène* ou *Methone,* aujourd'hui *Modon,* ville du Péloponèse, près de Trézène.
Metopomantie, divination par l'inspection des lignes du front.
Metoposcopie, partie de la physionomie.
Metre, mesure, vers.
Meudon (cardinal de), Antoine de Sanguin, dit le cardinal de Meudon.
Meuilles, meuillets, poissons de mer.
Meur, meure, mûr; adjectif.
Meurdrir, meurtrir, tuer.
Meure, mûre, fruit.
Meute, par syncope, pour *minute*.
Mezeaulx, lépreux.
Miche, pain.
Micquelotz, michelots, petits garçons qui vont en pèlerinage à Saint-Michel & qui gueusent le long du chemin.
Micraine, grenade, petit boulet creux.
Microcosme, petit monde.

MIDY, musicien du temps de Rabelais.
MIE, pas du tout, nullement.
MIGNON, coquet, joli.
MIGNONNEMENT, joliment, coquettement.
MIGNOTIZE, gentillesse, caresse.
MIGRAINE, grenade, fruit.
MIGRAINE, teinture, écarlate, à peu près de la couleur des pepins de la grenade. La *migraine* était moins précieuse que la véritable écarlate, tirée de la cochenille, & que l'on appelait *graine*.
MIGRAINE DE FEU, charbon ardent.
MIL, millet : « Pille à mil, » mortier à piler le mil.
MILIAIRE, mille, mesure de distance.
MILIARES, mille-pieds ou perce-oreille, insecte.
MILLE, mesure de distance.
MILLESOULDIERS, soldats blessés, invalides, à qui on donnait mille sous de pension.
MILLET : « Pas plus qu'un grain de millet en la gueule d'un asne, » locution proverbiale.
MILLET, musicien du temps de Rabelais.
MILO, Milon de Crotone.
MILOURT, milord. Panurge qualifie ainsi un Turc.
MIMALLONES, bacchantes, ainsi nommées du mont Mimas, dans l'Asie Mineure.
MIMALLONIDES, même sens que le mot précédent.
MINERE, minière, mine.
MINEURS ET MINIMES, noms des religieux des ordres fondés par saint François d'Assise & par saint François de Paule.
MINISTRER, servir, prêter son ministère.
MINORATIF, purgatif doux.
MINUTULE LESCHE, très-petit morceau, lambeau.
MI-PARTIR, partager en deux, par moitié.
MIRACH, partie extérieure du ventre, contenant la peau, la graisse & huit muscles ; mot arabe.
MIRACLIFIQUE, faisant des miracles.
MIRALLIER, faiseur de miroirs.
MIREBALAIS, MIREBALOYS, pays du Poitou, formant aujourd'hui les arrondissements de Poitiers & de Loudun, dont Mirebeau était la capitale.
MIRELANGAULT, nom d'un géant.
MIRELARIDAINE, refrain de chanson.
MIRELIFICQUES, raretés, curiosités.
MIRELINGUES, pays où l'on parle mille langues. C'est probablement Paris que Rabelais désigne de la sorte.
MIRIFICQUE, admirable, merveilleux.
MIROBALANS, myrobolans, sorte de fruits desséchés apportés de l'Inde & de l'Amérique.
MIROUOIR, MIROUER, miroir : « Mirouers ardens, » « mirouoir crystallin. »
MISERERE : « Du *Miserere* jusques à *vitulos*, » c'est-à-dire d'un bout à l'autre. Le psaume *Miserere* finit par le mot *vitulos*.
MISSA AD MENSAM (*de*), de la messe à la table.
MISSAYRE, MISSAIRE, messire : « Missaire Bougrino. »
MISSICQUE, de messe.
MISTIONNÉ, mixtionné.
MITAINE : « Le cœur me bat dedans le corps comme une mitaine. » Le Duchat prétend que mitaine est là pour *misaine*, voile toujours agitée par le vent, puis il ajoute que Rabelais a dit *mitaine* plutôt que *misaine* par allusion à un ancien usage du Poitou, où les gens d'une noce se donnaient entre eux, après avoir ganté leurs mitaines, d'inoffensifs coups de poing.
Nous avons entendu dire : *battre la mitaine*, pour exprimer un amusement des enfants qui consiste à se frapper par un mouvement croisé l'extrémité des épaules avec la paume des mains, comme les marins le pratiquent. Ce mouvement régulier & très-précipité nous semble, mieux que les coups de poing des gens de noces, donner une idée des pulsations fréquentes du cœur (B. des M.).
MITOUARD, chat, matou, & par suite hypocrite.
MITOUFLÉ, empaqueté, enveloppé.
MIXARCHAGEVAS, nom que les Argiens donnaient à Castor.
MNADIES, par corruption pour *bona dies*.
MOCITELLE, hoche-queue ; oiseau.
MOCQUE-DIEU, moqueries de Dieu : « Non oraison, mais moque-Dieu. »
MOCQUETTES, moqueries, plaisanteries.
MODIS SIGNIFICANDI (*de*), ouvrage de Jean de Garlande.
MOINE : « A ceste heure avons-nous le moine. » Expression populaire alors pour dire : nous sommes attrapés ; nous sommes bassinés, dirait-on aujourd'hui. On appelait moine un ustensile de ménage équivalant à la bassinoire.
On trouve « bailler le moine par le cou, » pour signifier : pendre. — Voyez *Bailler*.
MOINERIE, état de moine.
MOINETONS, petits moines.
MOINS DE MON PLUS (le), tout ce que je pourrai faire de moins.
MOISSONNIERS (chevreaulx), chevreaux de lait.
MOITIÉ, milieu : « Ferir par la moitié, » frapper au milieu du corps.
MOLARES (dents), molaires.
MOLE, meule ; s. f. — Jetée en maçonnerie pour fermer un port & mettre les vaisseaux à l'abri ; s. m.
MOLESTE, fâcheux : « A molestes enseignes. »
MOLESTEMENT, fâcheusement, importunément.
MOLITION, entreprise, effort.
MOLLICE, mollesse, souplesse.
MOLLIFICATION, ramollissement.
MOLOSSICQUE, danse ancienne.
MOLURES, sorte de reptiles.
MOMMERIE, mascarade.
MONACHUS, moine. *Monachus in claustro*, &c. Livre I, chapitre LI. Traduction :

Un moine dans son cloître
Ne vaut pas deux œufs,
Mais, lorsqu'il est dehors,
Il en vaut bien trente.

MONAGAUX, MONAGESSES, noms burlesques formés du mot moine.
MONDANITÉ, urbanité, science du monde.
MONDE (petit), l'homme.
MONDE (l'aultre), l'homme.
MONETTES. — Voyez *Maunettes*.
MONOCHORDION, instrument à une seule corde. — MONOCHORDISER des doigts, c'est promener les doigts vivement, comme ceux qui jouent de cet instrument.
MONOMACHIE, combat seul à seul, d'homme à homme.
MONOPE, animal fabuleux à un seul pied.
MONOPOLE, faction, révolte.
MONOPOLE, irrité, soulevé, révolté.
MONORTICULER, mot forgé par Rabelais, signifiant : accuser, calomnier.
MONSLEHERY, Montlhéry, en Hurepoix.
MONSSERRAT, Montferrat.
MONSTIER, couvent.

Monstre, revue, parade.
Monstreuse, monstrueuse.
Monstrible : « Pont de Monstrible, » Mantrible, Montrible, *Mons terribilis*. C'est le pont fantastique sur lequel Ferragus soutient son fameux combat dans le roman de *Fierabras*. Il reposait sur vingt arches de marbre blanc, d'après les romanciers du moyen âge.
Montagu, collége de Montaigu, à Paris.
Mont-joye, monticule, monceau.
Montouer (côté du), côté par lequel on monte sur le cheval.
Morales, musicien du temps de Rabelais.
Morcrocassebezassevezassegrigueliguoscopapopondrillé, mot forgé, dont on devine le sens, mais qu'il est impossible d'analyser.
Morderegrippipiotabirofreluchamburelurecoquelurintimpanemens, de même.
Mordicantes, fréquentatif de *mordantes*.
Mords, mordu.
Moresque, morisque, Mauresque; danse des Mauresques.
Moret, sorte d'encre.
Morfiailler, manger, baffrer.
Morgant, morguan, *il Morgante* chanté par Pulci, &c.
Morgue, Morgain, fée des légendes bretonnes.
Morgue, grimace & fière mine. Ce mot signifie proprement un certain pli des lèvres exprimant l'orgueil & le contentement de soi.
Morné, émoussé, moucheté; en parlant d'une arme dont on se sert pour les combats fictifs.
Morosophe, mot composé de deux mots grecs & signifiant : Fou-sage. Il existe un ouvrage de Guillaume de la Pereise, *la Morosophie*. Lyon, 1553, in-8°.
Morpain, musicien contemporain de Rabelais.
Morpiaille (vicomte de), un des capitaines de Picrochole.
Morquaquoquassé, mot forgé par Rabelais.
Morramboucevezengouzequoquemorgatasacbacguevezinemaffressé, de même.
Mortier, coiffure des magistrats.
Mortifiés, faits en forme de mortiers.
Moses, Moïse.
Mouche (maistre) : « Plus fin que maistre Mouche. » « Il fera plus que maistre Mouche... » C'est le type de l'escamoteur.
Mouchet, instrument à esmoucheter, à chasser les mouches.
Mouee, foule, grand nombre d'individus qui se meuvent; vol nombreux d'oiseaux.
Mouelle, moelle.
Moufles, mitaines : « A belles mouffles d'un bas de chausses. » En me servant d'un bas-de-chausses comme de mouffles ou mitaines. Au figuré, balivernes, niaiserie : « Leur sapience n'estoit que mouffles. »
Mouflin mouflart, nom forgé par Rabelais.
Moule (busche de). Le moule était une mesure pour le bois, valant une demi-corde.
Moule (chandelles de), chandelles moulées.
Moule, pour *mole*.
Moule du bonnet, la tête. « Moule de mon gippon, » l'estomac & le ventre.
Moulle, lettres moulées : « Imprimé en moulle. »
Moult, très, beaucoup.
Moulu, musicien du temps de Rabelais.
Moulues, moules, coquillages.
Mourion, morion, armet de la tête, casque.
Mourre, jeu qui consiste à lever autant de doigts qu'en indique celui qui dirige le jeu.
Mourrin, insecte qui dévore les grains.
Mousserons, champignons; peut-être mouron.
Moussines, branches chargées de raisins.
Moustardois, pays de la moutarde, imaginé par Rabelais.
Mout, pour *moult*.
Mouton, musicien contemporain de Rabelais.
Moutonniers, gardiens de moutons.
Moutons, monnaie d'or. Rabelais dit : « Moutons à la grand'laine, » en jouant sur le mot.
Mouvoir, remuer, émouvoir.
Movente, remuante.
Moyennant, au moyen de.
Moyens, médiateurs.
Moyeux d'œufs, jaunes de l'œuf.
Moyneaux, guérites ambulantes, montées sur des roues & parfois doublées de fer.
Mucer, cacher.
Mue, grande cage à mettre la volaille que l'on veut engraisser.
Muer, changer.
Mugueter, conter fleurette, courtiser.
Muguetz, muguetes, galantins, coquettes.
Mules en pontificat, mules revêtues de leurs plus magnifiques harnais.
Muliebre, de femme. Rabelais emploie aussi le substantif *muliébrité*.
Munde, pur.
Munican, Monaco, ville de Ligurie.
Munir, fortifier.
Musaffiz, musaphiz, docteurs mahométans. Rabelais se sert de ce mot pour désigner les moines.
Muscadeaulx (raisins), raisin muscat.
Museraignes, petits rats.
Musimones, béliers de Sardaigne, ayant le poil de chèvre au lieu de laine.
Musser, cacher. — Voyez *Mucer*.
Mut, mute, muet, muette.
Mutations, changements.
Mutue, mutuelle.
Muy, muid.
My, moi.
My, demi : « My jour. »
Myagre, cameline, plante férulacée.
Myopes, sorte de reptiles.
Myrallier, miroitier.
Myriandre, qui contient dix mille hommes.
Mystagogue, servant dans les mystères.
Mystère, représentation dramatique d'un sujet religieux.
Mystes, prêtres.
Mythologes et mythologiens, hommes instruits dans les mystères.

N

Nabuzardan, maître cuisinier du roi Nabuchodonosor.

Ce nom se trouve dans une facétie en vers : « Sermon joyeulx de la vie sainct Ongnon, comment Nabuzardan, le maistre cuisinier, le fit martirizer. »

Nacelles, pièces d'argenterie de table.

Nacquetz, valets des jeux de paume, marqueurs.

N'aguyeres, naguère.

Naif, naturel.

Napleux, qui a le mal de Naples.

Nappees, nymphes des ruisseaux & des fontaines.

Nappes figurées, nappes où des figures sont dessinées.

Nargues, nargues! mot & geste dérisoire, dont l'on a fait le verbe *narguer*. Rabelais a imaginé deux îles portant le nom de *Nargues* & de *Zargues*, termes équivalents.

Narre, relation, récit.

Narsay, bourg du Chinonnais.

Nasitor, cresson alenois.

Nason et Ovide, Rabelais fait deux personnages avec le nom d'*Ovidius Naso*.

Nasse, corbeille d'osier servant à prendre les poissons.

Natatoire, lieu pour nager.

Nate, né; *natus*.

Nature Quite. Cette signature de l'épigramme placée en tête du cinquième livre est généralement considérée comme l'anagramme de Jean Turquet, poëte obscur de ce temps.

Nau, nau, nau! Noël! cri de joie.

Nauchiers, nautoniers, matelots.

Nauf, navire.

Naumachie, combat de vaisseaux.

Nausiclete, riche en vaisseaux. Φοίνικες ναυσίκλυτοι ἄνδρες, dit Homère dans l'*Odyssée*.

Naute, prix du passage sur un bateau.

Navarre (la royne de). — Voyez *Marguerite*.

Nave, navire.

Naveau, navet.

Naviger, naviguer.

Naviguaige, navigation.

Navire, substantif du genre féminin.

Navre, blessé.

Nay, né.

Nayer, noyer, se noyer : « Naye! » exclamation : je me noie!

Nazdecabre, nom imaginé par Rabelais & signifiant : nez de chèvre.

Ne, ni ou pas.

Ne a, au lieu de *né pour* : « Né à paix, non à guerre. »

Néades, bêtes fabuleuses dont parle Euphorion.

Neares, bêtes fabuleuses.

Nearins, serviteurs de la Quinte-Essence.

Nebulon, vaurien, affronteur, mauvais sujet.

Necepsos, roi d'Égypte, homme juste & grand astrologue, qui a écrit de l'invention des remèdes contre les maladies, enseignant le moyen comment on peut connoitre de loin & prévoir les maladies qui sont causées par la constellation des figures & astres célestes, qu'il divisoit en trois dizaines, ainsi qu'enseigne Jul. Firmic. *Lib.* I. *Mathes.* Galien parle de ce roi & de ses jaspes au neuvième livre des Simples, & touche en brief ce que l'auteur en dit au chapitre VIII du livre I (*Alphabet de l'auteur françois*).

Necromantie, divination par l'évocation des morts.

Nectaricque (liqueur), vin.

Nedibins, serviteurs de la Quinte.

Neemanins, de même : mots hébreux voulant dire puissants, fidèles, assidus.

Nephelibates, qui cheminent sur les nuées; peuple imaginaire.

Nephrocatarticon, remède pour les maux de reins.

Nercins, adolescents, serviteurs de la Quinte; mot tiré de l'hébreu.

Neric, eaux minérales dans le Bourbonnais.

Nestorien, de Nestor.

Nettiz, nettoyés, propres.

Nettre dene, pour *Notre-Dame*.

Nice, naïf, joli.

Nichilaudos, vêtement dont les devants étaient fort riches, & dont le derrière, caché par d'autres habits, était d'étoffe très-commune; de *nihil ad dorsum;* gilet.

Nicquenocque, chicquenaude, croquignole.

Nieble, frappé de la nielle, gâté, corrompu.

Niès, niais.

Niphleseth, nom de la reine des Andouilles. C'est un mot hébreu signifiant *membrum virile*.

Nisi in pontificalibus, sinon en habits pontificaux.

Noble a la rose, monnaie d'or d'Angleterre. Sur l'une des faces de ces pièces était une rose.

Noel nouvellet, refrain des chants de Noël.

Noirettes, jeunes noyers.

Noise, querelle, dispute, bruit.

Noisettes, petites noises, petites querelles.

Noizilles, petites noix, noisettes.

Nonacris, ville & fontaine de l'ancienne Arcadie.

Nonante, quatre-vingt-dix.

Nonchaloir, insouciance, paresse.

Nopces, noces : « Aises comme s'ilz feussent de nopces. »

Nosocome, infirmerie, hôpital.

Notable, substantif : dit notable, sentence digne d'être notée.

Note, pour *rien* : « Je n'y entends note. »

Notice, connaissance; *notitia*.

Notre Dame de Cunault; — de Laurette; — de Bonnes-Nouvelles; — de La Lenou; — de Rivière, &c.

Nou, nœud : « Un nou gregeoys. »

Noudz, nœuds.

Nourrissement, nourriture.

Nourry, élevé.

Novelleté, nouveauté.

Noyer (Balthazar), un des condisciples de Rabelais à Montpellier.

Nubileux, nébuleux.

Nuisance, action de nuire.
Nulluy, nully, aucun, personne.
Numerale (science), science des nombres, arithmétique.
Numereux, nombreux.
Numerosité, grand nombre.
Nurnberg, Nuremberg.
Nyctimene, transformée en chouette. — Voyez les *Métamorphoses d'Ovide*, livre II.
Nymphæa, lis d'étang, plante aquatique.
Nymphal, de nymphe.

O

Obedience, obéissance.
Obelie, oublie, petite pâtisserie.
Obelisce, obélisque. — Voyez la *Briefve Déclaration*.
Obeliscolychnie, obélisque ayant une lumière à son sommet & servant de phare.
Obelon, houblon.
Obfusqué, offusqué.
Object, objecté, mis devant, opposé à, interposé.
Objecter (s'), se mettre devant, s'interposer.
Objection, interposition.
Obmis, omis.
Obrizé, affiné, épuré par le feu.
Observance, observation, pratique.
Obsister, s'opposer, résister.
Obstant, empêchant, mettant obstacle.
Obtemperer, consentir, obéir.
Obtenir, remporter.
Obtester, attester, prendre à témoin.
Obturber, troubler, renverser, interrompre.
Occasion, a tous ses cheveulx au front.
Occire, tuer.
Océane (la mer), l'océan.
Ocieusement, oisivement, sans rien faire.
Ocieux, oisif.
Octante, quatre-vingts.
Octavian, Octavian Auguste, l'empereur Auguste.
Odoré, senti.
Œdipodicque (jambe), jambe enflée, comme celle d'Œdipe.
Œilz, yeux.
Œstre junonicque, un taon, dit junonique, parce que Junon en envoya un pour tourmenter la nymphe Io changée en vache par Jupiter.
Œuvré, travaillé.
Offendre, attaquer.
Office, devoir : « Contenir en office, » contenir dans son devoir.
Official, pot de chambre.
Official, juge ecclésiastique.
Officialement, officieusement.
Officiers de gueule, officiers de bouche, cuisiniers, &c.
Offot, nom d'un géant.
Og, roi de Basan, géant mentionné dans la Bible.
Ogier le Dannoys, héros des poëmes carlovingiens.
Ogygies, bacchantes.
Ogyvies (isles), îles placées entre la France & l'Angleterre, d'après Plutarque.
Ohabe, roi de Gebarim.
Oignonnade, sauce aux oignons.
Oince, lynx.
Oinces, les phalanges des doigts, les os que présente le poing fermé.
Oindre, frotter comme d'un onguent : « Oignez villain, il vous poindra; poignez villain, il vous oindra. »
Oingnement, onguent.
Oinsestre, Winchester, en Angleterre.
Oire, oyre, vase, vaisseau, mesure de liquides. — Voyez *Aire*.
Oiseau de maçon, sorte de chevalet qui sert à porter du ciment, du mortier.
Oizillet, oiselet, petit oiseau.
Oizilleurs, oiseleurs.
Olary (Saint-), monastère de Montpellier.
Olif, huile : « N'y avoit plus d'olif en ly caleil. » — Voyez *Caleil*.
Olimpicoles, habitants de l'Olympe, les saints, dans le langage de l'écolier limousin.
Olivier, héros des poëmes carlovingiens.
Olkam, Occam, théologien anglais du xiv[e] siècle, chef des *Nominaux*.
Olkegan, musicien contemporain de Rabelais.
Oltroy, action d'accorder, d'octroyer.
Olympiade, manière de mesurer le temps entre les Grecs, espace de quatre ans.
Ombrophore, qui prévoit la pluie.
Omniforme, qui prend toutes les formes.
Omnigene, qui engendre toutes choses.
Omnijuge, qui juge & décide de tout.
On, au, dans le.
Onagrier, allure de cheval : pas vite & menu comme celui de l'onagre.
Oncq, oncques, onques, jamais.
Oneraire, destiné à porter des fardeaux : « Naufz oneraires, » vaisseaux de transport.
Oneste, honnête.
Oniricrite, qui interprète les songes.
Oniropole, même sens.
Onocrotal, onocrotale, oiseau aquatique dont le cri imite celui de l'âne, d'après Pline. C'est, croit-on, le pélican; d'autres disent le butor. Rabelais joue souvent sur ce mot : « Un soufflegan & trois onocrotales. » Un suffragant & trois proto-notaires, suivant Le Duchat.
Onomatomantie, divination par le nom du consultant.
Onquel, auquel, dans lequel.
Onymantie, divination par l'ongle de la main enduit de cire & d'huile.
Onys, Aunis, province de France.
O O de Noel, antiennes que l'on chante pendant l'Avent & qui commencent toutes par l'invocatif O.
Opacité, qualité de ce qui est opaque.
Ophiasis, sorte de lèpre de la tête.

OPHITE, marbre tacheté comme la peau d'un serpent, & aussi serpent à la peau tachetée.
OPHYRE, animal fabuleux.
OPIGNERÉ, enrichi, orné.
OPPILER, boucher, fermer, obstruer.
OPPOSITE, opposé, situé du côté opposé.
OPPRESSION, action de presser, de pousser, de fouler.
OPPUGNER, combattre, attaquer.
OPTER, désirer, souhaiter, choisir.
OPTION, choix.
OR, ORES, maintenant.
ORA, nymphe scythique aimée de Jupiter.
ORAISON SOLUE, prose.
ORANGE, oiseau.
ORBICULAIREMENT, en rond.
ORCHE (A), à gauche; dans le vocabulaire des marins on dirait maintenant : à bâbord.
ORCHIS LE PETIT. Les orchis sont une plante à qui la ressemblance de ses racines avec les testicules a fait attribuer des vertus aphrodisiaques.

Selon Théophraste (livre IX, chapitre XIX), le plus grand de ses deux tubercules, pris dans du lait de chèvre, favorise l'acte vénérien; tandis qu'au contraire le plus petit l'empêche.
ORD, sale.
ORDALIES, épreuves que l'on faisait subir aux accusés.
ORDRES, rangs : « Reçu entre les ordres. »
ORÉADES, nymphes des montagnes.
ORÉE (l'), le long, au bord, à l'entrée.
OREILLE DE JUDAS, espèce d'agaric ou de champignon.
ORER, prier.
ORFEVERIE, travail de l'orfévre, ciselure.
ORGEAU, pour *ayeau*, barre du gouvernail.
ORGUES (dire d'), parler comme un oracle. Nous voyons dans un vieil auteur, cité par Mabillon : *organa* (en français, les orgues) *prophetarum*, expliqués par *vaticinia, oracula*, les oracles des prophètes.
ORIBUS (pouldre d'), poudre imaginaire comme la *poudre de Perlimpinpin*.
ORIFLAMBE, oriflamme.
ORIFLAN, ORIFLANT, éléphant.
ORME (PHILIBERT DE L'), célèbre architecte du temps de François Ier, lié avec Rabelais comme on le voit par ce qui est dit au chapitre LXI du livre IV.
OROBANCHE, herbe teigne, ers.
OROMEDON, nom d'un géant.
ORQUE, grand bateau.
ORRIPILATION, pour *horripilation*.
ORTIE, poëme que l'on chantait dans les combats.
ORTIGUE, ortie de mer, petit poisson.
ORTUINUS, auteur d'un prétendu livre *Ars honeste petandi in societate*. Rabelais veut parler sans doute d'Ortuinus Gratius (Hardouin de Graetz), docteur de Cologne, ardent ennemi d'Érasme, de Reuchlin, &c. Morellet voit là une allusion à un fait relaté dans les *Epistolæ obscurorum virorum*. Maître Ortuinus, à qui elles sont adressées, voulant un jour étrangler un vent, conchia vilainement ses chausses. Il est plaisant de lui prêter un livre sur un art qu'il entendait si mal.
ORYGE, animal d'Afrique de l'espèce des licornes. — Voyez Pline, livre VIII, chapitre LXXIX.
OSANNIERE. — Voyez la *Briefve Déclaration*.
OSCINE, oiseau dont on consulte le chant.
OST, OUST, armée.
OSTARDE, outarde; oiseau aquatique.
OTACUSTE, espion, délateur.
OTHE, nom d'un géant.
OTIEUX, oiseux.
OU, au, dans le.
OUAILLES, brebis : « Aux ouailles, mastins! »
OUBLIANCE, oubli.
OUIR, entendre : « Je oy, » j'entends; « j'oyois, » j'entendais; « j'oiray, nous oyrons, » j'entendrai, nous entendrons; « oyant, » entendant; « oy, ouy, » entendu.
OULTRÉ, enflé comme une outre.
OULTRECUIDANCE, présomption, témérité.
OULTRECUYDÉ, présomptueux, téméraire.
OULTREPASSER, outrepasser, commettre une faute.
OULTROYER, octroyer, accorder.
OUQUEL, auquel, dans lequel.
OUS, os.
OUSTER, ôter.
OUSTRE (plus)! Passons outre, n'arrêtons pas.
OUTRE (passasmes). Rabelais se sert de cette expression : « passer outre, » pour faire de ce dernier mot le nom d'une île, &, continuant de jouer sur les mots, il fait des habitants de cette île des gens *outrés*, enflés, crevant de graisse.
OUVERT, pour *découvert* : « Chef ouvert, » tête découverte.
OUVERT, locution proverbiale : « Toujours ouvert, comme la gibbessière d'un advocat. »
OUVROIR, atelier, boutique, comptoir.
OUYANT, oyant, entendant.
OUZEAULX, pour *houzeaux*, bottes.
OXIDRACES, peuples de l'Inde dont il est question dans Philostrate & dans Quinte-Curce.
OYE (petite), l'abatis d'une oie; par extension, en appliquant ce mot à un homme ou à une femme : bras, jambes, tête, poumons & ratelle.
OYES, poissons.
OYSON BRIDÉ, oison dans le bec duquel on a passé une plume pour l'empêcher de traverser les haies & les clôtures des jardins.
OZILLONS, petits oiseaux.

P

PACOLET, cheval de bois enchanté qui servait de monture au héros du roman populaire de *Valentin & Orson*.
PACTION, pacte, accord.
PACTOL, fleuve de Lydie, roulant des paillettes d'or.
PAELE, PAELLE, pelle, poêle : « Il croyoit que nues sont paeles d'airain. »
PAELLON, PAESLON, poêlon.
PAFFUZ, nom d'une arme nommée *pafurtum* en basse

latinité. *Pafurtum ferreum :* « Un grand paffus à taillans, » dans Du Cange.
PAGE, jeune domestique : « Hors de page, » ayant passé l'âge où l'on était page.
PAGEAU, pagre; poisson de mer semblable à la brème.
PAGINE, page d'un livre.
PAGNIER, musicien contemporain de Rabelais.
PAILLARD, PAILLARDE, au propre, qui se roule sur la paille de son lit, sur sa paillasse; figurément, débauché, vicieux.
PAILLARDER, au propre, se rouler sur sa paillasse; figurément, faire la débauche.
PAILLARDISE, débauche, libertinage.
PAILLE, comme *paële,* poèle.
PAILLIER, grenier à la paille : « Vous aurez mauvais hyver, le feu est en vostre paillier. »
PAIN, locution proverbiale : « Faire de tel pain tel souppe. »
PAIN BALLE, pain grossier où le son est mêlé.
PAINENSAC (le seigneur de), nom forgé par Rabelais.
PAIR, paire : « Une pair de chausses est bon. »
PAIR, couple : « Un nouveau pair d'amitié. »
PAISANT, paysan.
PAISTRE, nourrir.
PAL, pieu.
PALAMIDES, sorte de poissons.
PALAT, palais.
PALATIN, paladin.
PALES, pelles.
PALEFROY, cheval à l'usage des dames, richement harnaché; cheval de parade & de cérémonie.
PALEREES, pelletées.
PALINGENESIE, itérative génération.
PALINTOCIE, enfantement renouvelé.
PALLATINS, gens du palais, des tribunaux.
PALLE, manteau; *pallium.*
PALLE, pauche-cuiller; oiseau.
PALLE, arquebuse de chasse.
PALLETOCQUE, enveloppé d'un palletocq, ou comme d'un palletocq, vêtement en forme de jaquette devenu le paletot moderne.
PALMES, palmiers.
PALODES. Κατὰ τὸ Παλῶδες, dit Plutarque. Amyot traduit ces mots par « à l'endroit des basses, » comme s'il lisait πηλῶδες, vaseux, boueux; mais il y avait en Épire un port nommé *Pelodes* ou *Palodes* (les Épirotes permutant dans leur dialecte l'η & l'α), nom qui du reste a probablement la racine que nous indiquons plus haut. Or Épitherses, venant de passer auprès des îles Échinades & Paxos, se trouvait précisément à la hauteur des côtes de l'Épire.
PALOMBE, pigeon ramier.
PALOURDE, sorte de coquillage bivalve.
PALUDE TRITONIQUE.

> Esse viros fama est in Hyperborea Pallene,
> Qui soleant levibus velari corpora plumis,
> Quum Tritoniacam novies subiere paludem;
> Haud equidem credo.
> (OVIDE, *Mét.,* liv. XV, v. 356 & s.)

PALUS, marais.
PALYS, palissade, piquets, pieux : « Saulter le palys. »
PAMPILLETTES, brins, paillettes.
PAMYLE. L'auteur a pris de Plutarque, au traité d'Isis & d'Osiris, tout ce qu'il raconte de cette femme, chapitre I du livre III; de laquelle a pris son nom la feste des Pamyliens en Égypte, où l'on sacrifioit au dieu Osiris, qu'aucuns disent estre le dieu Bacchus, car on monstroit le Priape, & le portoit on en pompe durant tels sacrifices (*Alphabet de l'auteur françois*).
PAN, pour *empan,* mesure.
PANACE, fille d'Esculape.
PANACÉE, sorte de plante; remède à tous maux.
PANDECTES, recueil des lois romaines.
PANE, PANNE, aile d'une voile enflée en bouline.
PANEMA, tout sanglant; nom de champs de l'île de Samos.
PANERÉES, pleins paniers : « Panerées de diables. »
PANEROT, petit panier.
PANES, satires, égipans.
PANICAULT, chardon à cent têtes dit aussi *eryngium.*
PANICE, panique.
PANOMPHEE, qui convient à tous les pays, à toutes les nations.
PANORME, canoniste, jurisconsulte, qui est le même sans doute que le suivant.
PANORMITAN, Nicolas de Tudeschis, archevêque de Palerme, auteur de commentaires sur les Décrétales.
PANOUERE, hotte, corbeille pour la vendange.
PANS, PANNEAUX, pour *paons, paonneaux.*
PANSE, proverbe : « De la panse vient la danse. »
PANTAGRUEL, l'étymologie de ce nom est donnée par Rabelais au chapitre II du livre II.
PANTAGRUELICQUE, adjectif formé du nom précédent.
PANTAGRUELION, le chanvre, comme cela ressort assez de la description très-exacte que Rabelais en donne. Rabelais en fait en outre le symbole de la discipline sociale & de l'activité & de l'industrie humaine, une sorte de talisman positif, de Saint-Graal matériel, qu'il oppose aux mythes des vieux romans.
PANTAGRUELISER, suivre l'exemple & la doctrine de Pantagruel.
PANTAGRUELISME, c'est, suivant Rabelais, « certaine gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites. » — Voyez Prologue du livre IV.
PANTAGRUELISTE, qui pratique le Pantagruelisme.
PANTARCHES, PANTARQUES, pancartes, paperasses.
PANTHARBE. Suivant Philostrate, dans sa *Vie d'Apollonius,* le pantarbe était une pierre précieuse de l'Inde, ayant de l'analogie avec l'aimant. — Voyez Philostrate, livre III, chapitre XIV.
PANTHEOLOGIE, mot forgé pour exprimer l'universalité de de la théologie qui embrassait toutes les autres sciences.
PANTOFLE, PANTOPHLE, pantoufles.
PANTOLFE, Pandolfo, nom italien.
PANURGE. « Un factotum, un maistre Aliborum qui de tout se mesle. Item un matois, fin & malitieux. Jupiter au 2. Dialogue des Dieux de Lucian reproche à l'Amour qu'il est γέρων καὶ πανοῦργος, vieux, fin & trompeur. Panurge est un homme qui met toute pièce en œuvre. » (*Alph.*)

Panurge entre en scène en parlant divers langages. Voici la traduction de ces discours :

1° « Iunker, Gott geb, &c. » En allemand.

« Jeune gentilhomme, Dieu vous donne joie & prospérité avant tout. Cher gentilhomme, je dois vous apprendre que ce que vous voulez savoir est triste & digne de pitié. J'en aurai long à vous conter, & ce ne serait pas plus amusant pour vous d'écouter que pour moi de narrer, bien que les poëtes & les orateurs d'autrefois aient soutenu, dans leurs adages & sentences, que le sou-

venir des peines & de la pauvreté endurées soit un vrai plaisir. »

2° « Al barildim gotfano, &c. » Incompréhensible. M. Burgaud des Marets fait cette remarque qu'on peut décomposer en monosyllabes anglais tout ce passage.

All bar ill dim god Fan o deck mine brine all ado door din fall brot zing van all bar as. Nine pork adit kin all mug at in milh o prime all em him, &c. »

3° « Signor mio, voi vedete per essempio... » En italien.

« Monsieur, vous voyez, par exemple, que la cornemuse ne sonne jamais si elle n'a pas le ventre plein. Ainsi moi pareillement je ne puis vous raconter mes aventures, si mon ventre affamé n'a pas auparavant sa réfection accoutumée; il lui semble que les mains & les dents ont perdu leurs fonctions naturelles, & sont entièrement anéanties. »

4° « Lord, if you be so vertuous... » En anglais.

« Si vous aviez, seigneur, les sentiments aussi élevés que votre stature, vous auriez pitié de moi; car la nature nous a faits égaux, mais la fortune en a élevé quelques-uns & rabaissé d'autres. Néanmoins la vertu est souvent avilie & les hommes vertueux sont souvent méprisés ; car avant le terme final, personne n'est bon. »

5° « Jona andie, guaussa goussy etan... » C'est du basque défiguré : L. Urhersigarria (*Examen critique du Manuel de la langue basque*) le rétablit ainsi :

« Jaun handia, gauza gucietan behar da erremedio; bebar da, bercela icer lan da. Ambatez othoyez nauzu, eguin ezazu gur, aya proposatia ordine den. Non izanen baita facheria gabe, ginaraci bada zadazu neure asia. Arren horen hondoan, galde zadazu nahi duzuna; eztut hutcic eguinen zuri nic, erten derauzut eguia arimaz, Jaincoac placer badu. »

C'est-à-dire, littéralement :

« Mon grand monsieur, à toute chose il faut un remède; il en faut un, autrement besoin est de suer. Je vous prie donc de me faire connaître par signe si ma proposition est dans l'ordre; & si elle vous paraît sans inconvénient, donnez-moi ma subsistance. Puis après cela, demandez-moi tout ce que vous voudrez, je ne vous ferai faute en rien; je vous dis la vérité du fond du cœur, s'il plaît à Dieu. »

6° « Prug frest frinst sorgdmand... » Ce sont des mots forgés à plaisir.

7° « Heere, ik en spreeke anders... » En hollandais.

« Monsieur, je ne parle point une langue qui ne soit pas chrétienne : il me paraît toutefois que, sans que je vous dise un seul mot, mes haillons vous décèlent assez ce que je souhaite. Soyez assez charitable pour me donner de quoi me restaurer. »

8° « Segnor, de tanto hablar yo soy cansado... » En espagnol.

« Monsieur, je suis las d'avoir tant parlé; aussi je vous supplie d'avoir devant vos yeux les préceptes de l'Évangile, pour qu'ils émeuvent votre conscience : s'ils étaient insuffisants à exciter votre charité, j'invoque la pitié naturelle, & vous n'y serez point insensible. Sur ce, je me tais. »

9° « Min herre, endog ieg med ingen... » En vieux danois.

« Monsieur, même au cas que, comme les enfants & les bêtes brutes, je ne parlasse aucune langue, mes vêtements & la maigreur de mon corps montreraient clairement les choses dont j'ai besoin, ce qui est vraiment de quoi manger & de quoi boire. Ayez donc pitié de moi & ordonnez qu'on me donne de quoi maîtriser mon estomac aboyant, de même qu'on met une soupe devant Cerbère. En ce cas, vous vivrez longtemps & heureux. »

10° « Adoni scholom lecha... » C'est de l'hébreu altéré. M. Carmoli le rétablit ainsi :

« Adonaï, schalôm lachêm. Im ischar hatob aal aabdecha, bimherah thithên li kikar lechêm, chachatub : malveh adonaï chonên dal. »

« Monsieur, la paix soit sur vous. Si vous voulez faire du bien à votre serviteur, donnez-moi tout de suite une miche de pain, ainsi qu'il est écrit : Celui-là prête au Seigneur, qui a pitié du pauvre. » (*Proverbes*, XIX, 17.)

11° « Despota tynin panagathe... » En grec.

« Pourquoi donc, excellent maître, ne me donnez-vous pas de pain? Vous me voyez bien mourir misérablement de faim; & vous êtes pour moi sans pitié, & vous me faites des questions inutiles. Pourtant tous ceux qui aiment & cultivent les lettres n'avouent-ils pas qu'il n'est nul besoin de recourir aux mots & aux harangues quand la chose elle-même est claire pour tout le monde? Les discours ne sont nécessaires que là où les choses sur lesquelles nous discutons ne se montrent pas à point. »

L'orthographe du grec de Rabelais, comme le fait remarquer M. de Montaiglon, se rapporte non pas à la prononciation réglée par Érasme & adoptée jusqu'à nos jours, mais à la prononciation qu'on lui substitue maintenant d'après celle qui s'est conservée traditionnellement en Grèce. Rabelais, ami de Lascaris, la connaissait.

12° « Agonou dont oussys vou denaguez... » Inintelligible.

13° « Jam toties vos, per sacra... » En latin.

« Je vous ai déjà bien des fois conjuré, par ce qu'il y a de plus sacré, par tous les dieux & par toutes les déesses, si quelque pitié peut vous toucher, de me soulager dans mon indigence; mais mes cris & mes lamentations ne servent à rien. Permettez, je vous prie, permettez-moi, hommes impitoyables, de m'en aller partout où les destins m'appellent, & ne me fatiguez point davantage de vos vaines interpellations, vous souvenant de l'ancien proverbe qui dit que *ventre affamé n'a point d'oreilles.* »

PANZOUST, village du Chinnonais.

PAOUR, peur.

PAOUVRE, PAOVRE, pauvre. On trouve aussi *paouvret*, pauvret.

PAPEFIGUES, qui font la figue au pape, qui se moquent du pape; ce sont les protestants.

PAPEFIGUIÈRE, pays des Papefigues. L'anecdote du diable de Papefiguière a été contée par La Fontaine.

PAPEFIL, la partie supérieure d'une voile.

PAPEGAUT, PAPEGESSE, noms grotesques formés du mot pape.

PAPEGAY, PAPEGUAY, perroquet.

PAPELARD, hypocrite, faux dévot.

PAPELIGOSSE, pays où l'on se gosse du pape, comme celui de Papefiguière.

PAPERASSER, manier, consulter des paperasses.

PAPERAT, papier, paperasse.

PAPILLETES, brins; diminutif de *paillettes*.

PAPILLON, raie bouclée; poisson.

PAPIMANE, ayant la manie, la folie du pape. D'où *Papimanie,* pays des Papimanes, & l'adjectif *papimanique*.

PAPINIAN, Papinien, célèbre jurisconsulte romain.

Pappe, duvet qui enveloppe certaines fleurs, comme celle du chardon.

Papyer, commencer à parler comme les enfants, bégayer, babiller.

Par, pour : « Par trop avoir mangé des tripes. »

Par (de), de la part de : « De par Grandgousier. »

Par, pour *part,* partie : « La par senestre, » la partie gauche. « Par de ceci, par de cela, » en partie de ceci, en partie de cela. « Par tachant de s'entresurprendre, par pour soi sauver, » les uns,... les autres, &c.

Par, pair; *impar,* impair.

Parabolains, charlatans, hâbleurs; de l'italien *parabolani :* « Parabolains au long faucile & au grand code. » Charlatans au long avant-bras & au grand coude, par allusion aux doubles manches de l'ancienne robe des médecins.

Paradis, en grec : « Ce sont jardins en françois. »

Paradoxe, paradoxal.

Paragon, parragon, modèle, terme de comparaison : « Sans paragon, » sans pair, incomparable.

Paraige, famille, rang : « Dames de hault paraige. »

Parangonner, parragonner, comparer.

Paranymphe, latin *pronubus,* celuy qui de la part du futur marié avoit toute charge d'adviser au contract de mariage. Item qui conduisoit le marié en sa maison. Tout ainsi que *pronuba* estoit celle qui menoit coucher la mariée. Davantage le paranymphe s'appeloit en latin *auspex*, pour ce qu'il prenoit augure de bon ou de mauvais succez du mariage. Voilà pourquoy on peut attribuer ce mot à ceux qui conduisent quelques affaires, comme fait l'Auteur au chapitre xxxix du livre III. (*Alphabet de l'auteur françois.*)

Parasange, mesure de distance chez les anciens, elle variait de trente à soixante stades.

Parasine, poix-résine.

Parastates, corps longs placés sur les testicules; épidyme & prostate.

Parce, Parque.

Parchemin : « Le diable... allongea son parchemin... » Allusion à une légende, ainsi racontée par Pierre Grosnet dans les *Mots & Sentences dorées de Cathon* (Lyon & Paris, 1533) :

> . . . . En l'Ecclise de Dieu
> Femmes ensemble caquetoyent.
> Le diable y estoit en ung lieu,
> Escripvant ce qu'elles disoyent.
> Son rollet plein de point en point,
> Tire aux dents pour le faire croistre.
> Sa prinse eschappe & ne tient point.
> Au pilier s'est heurté la teste.

Pardoint, pardonne.

Pardonnaires, vendeurs de pardons.

Pardonnate, en italien : pardonnez.

Pardonneur, gagneur de pardons.

Pardonnigere, vendeur de pardons ou d'indulgences.

Pardons (guaigner les), gagner les indulgences.

Pards, léopards.

Pardurable, éternel.

Pareades, serpents venimeux cités par Pline.

Parement, ce qui pare : « Parement de buffet, » argenterie.

Parfaire, faire, accomplir.

Parfond, profond.

Parfondement, profondément.

Parforcer (se), s'efforcer, faire effort.

Parfunct, parfum.

Parguoys, perguois (couteaux), petits couteaux que l'on fabriquait dans le Perche.

Parien, de Paros.

Parisatis, mère de Cyrus, roi des Perses.

Pariser, parier, appareiller, assortir, joindre.

Parlement, parlage, bavardage.

Parlementer, parler, converser.

Parlouoir, parloir, lieu d'audience & de conversation.

Parmentier (Michel), libraire de Lyon.

Parmy, dans, au milieu, à travers, le long de : « Parmy le lict, » dans le lit. « Suer parmy le corps, » avoir tout le corps en sueur. « Petits banquets parmy, » petits banquets au milieu de tout cela.

Parodelles, fromages ronds.

Parœce, paroisse, canton.

Parpaillons, papillons.

Parpaillos (le roy des). *Parpaillos* voulait dire à la fois papillons & mécréants.

Parquet, le parterre d'un théâtre.

Parrhesiens, qui parlent avec facilité & avec liberté, du grec παῤῥησιάζειν. C'est l'étymologie du mot Parisien, selon Rabelais.

Pars (les), livre, rudiment qui traite des huit parties du discours.

Parsus (au), par-dessus, au surplus.

Part, partie.

Part (se), se partage.

Partement, départ.

Parthisane, partusane, pertuisane, hallebarde.

Partialitez, querelles.

Partie, part, lot.

Partir, partager : « Acoir maille à partir, » avoir un centime à partager. On dit encore : « Nous sommes bien partis, » nous sommes bien lotis.

Party, traitement, partage : « Faire party raisonnable, » traiter raisonnablement & sans rigueur.

Parva logicalia; il y a un traité sous ce titre : *Petri Hispani Ulyssiponensis Parva logicalia,* Cologne, 1500, in-8°.

Pasle, pelle.

Pasquenade, poisson de mer aussi nommé taronde.

Pasques de soles ! Pâques de soleil ! juron de Louis XI.

Pasquil, Pasquin. — Voyez *Marforio.*

Passade, traversée.

Passadouz, trait, flèche.

Passato el pericolo, gabato el santo, le péril passé, le saint est moqué; proverbe lombard.

Passavantus, Jacobo Passavento, jacobin de Ferrare.

Passe. — Voyez *Arbaleste.*

Passé, inscrit.

Passementé, brodé, chargé, comme d'une passementerie.

Passepasse (jouer de), escamoter.

Passereau, musicien du temps de Rabelais.

Passe temps des dez : « Passe temps de la fortune des dez, » opuscule populaire.

Passevolant, grosse pièce d'artillerie comme la bombarde. Le *passevolant* est, au propre, un canon de parade en bois bronzé.

Passion, souffrance.

Passion : « La Passion de Saulmur, » mystère dramatique de la Passion de Notre-Seigneur, joué à Saumur.

Past, nourriture, repas.

Paste, pâte : « S'eslevoit comme la paste dedans la met. »

Pastifz, pastiz, pâtis, pâturages, terres cultivées.

PASTOPHORES, prêtres anciens.
PATAC, patar, menue monnaie.
PATÉ, pattu.
PATELIN, PATHELIN (la farce de).
PATELINAGE, farce à la manière de celle de *Patelin.*
PATELINEUX, rusé, fourbe comme *Patelin.*
PATELINOIS, PATELINOYS, langage imité de celui de *Patelin.*
PATENOSTRE DU SINGE (dire la), c'est-à-dire, suivant Le Duchat, murmurer entre ses dents, comme fait le singe en remuant les babines.
PATENOSTRES, chapelet.
PATENOSTRIERS, diseurs ou faiseurs de chapelets.
PATEPELUE, patte velue, qui fait patte velue ou de velours. Ce mot a été adopté par La Fontaine.
PATERNITÉ (ma); le mot Paternité était donné comme titre honorifique à certains personnages ecclésiastiques.
PATIBULAIRE, gibet.
PATINE, cuisine.
PATINS, PATTINS, chaussure de femmes très-élevée. Jules-César Scaliger cite un mot de son père disant que les maris ne retrouvaient au lit que la moitié de leurs femmes, l'autre moitié étant restée avec les patins.
PATIR, souffrir.
PATROCINATIONS, plaidoyers, discours.
PATROCINER, plaider, discourir.
PATROILLER, patrouiller, piétiner dans la boue; d'où *patrouille.*
PATRON, modèle, exemple.
PAU, pal, pieu.
PAULPIERS, paupières.
PAVANIERS, dansant la pavane.
PAVÉE D'ANDOUILLES (rue), aujourd'hui rue Séguier.
PAVESADE, palissade que l'on formait avec des pavois, sur une galère.
PAVOYS, bouclier large & plat.
PAXES, Paxos, la plus petite des îles Ioniennes.
PÉAGE, droit ou tribut à payer pour passer, pour entrer.
PEAU : « La peau de son ventre s'estoit beaucoup esloingnée des rognons, » c'est-à-dire, il avait engraissé.
PEAULTRAILLE, canaille, populace.
PEAUTRE, gouvernail d'un vaisseau. On appelait aussi *peautre* une chaloupe, une barque.
PÉCILE, de couleur variée, en parlant du poil d'un cheval.
PECORE, animal : « Grosse pecore. »
PECTONCLES, sorte de coquillages.
PECULIER, spécial, particulier.
PECUNES, argent : « Les nerfz des batailles sont les pecunes. »
PEDALES, dans le sens de mouvements des pieds.
PEDANES. — Voyez *Juges.*
PEDAUCQUE. La tradition a conservé, dans le pays toulousin, le souvenir d'une reine plus ou moins fantastique, *regina pedauca,* la reine aux pieds d'oie. La reine Pédauque a des statues dans plusieurs villes du Midi : des monuments portent encore son nom; on montrait même son tombeau dans le cimetière de l'église Notre-Dame de la Daurade.
PEDER, peter.
PEDESTAL, piédestal.
PEGUAD, pot de vin, mesure de Languedoc.
PEIGNE DE ALMAIN, les quatre doigtz & le poulce. Les uns croient que *Almain* veut dire Allemand; les autres, qu'il s'agit de Jacques Alemain, ancien docteur de Paris, dont la malpropreté aurait été notoire.
PELAUDER (se), se tenir au poil, se battre.
PÉ LE QUAU DÉ, par le corps Dieu! prononciation poitevine.
PELET, un morceau de pelure, un rien, une misère.
PELLADE, teigne, maladie qui fait tomber les cheveux.
PELLAUDERIES, peaux, fragments de peau.
PELLICAN, instrument de dentiste; vaisseau de chimie à deux anses tubulées; quart de coulevrine portant six livres de balles.
PEMPHREDONES, espèce de reptiles.
PENADE, action de *penader.*
PENADER, piaffer, se redresser, frapper du pied, en parlant du cheval.
PENAILLON, déguenillé, lascif.
PENARD, poignard.
PENDAGE, PENDAIGE, action de pendre.
PENDILLOCHE, ce qui pend; s'entend du phallus.
PENDRE : « Autant nous en pend à l'œil. » A aussi le sens de *dépendre :* « Rois & potentats pendent de lui. »
PENE du nez, extrémité du nez.
PENEAU, banderole d'un navire.
PENET, musicien contemporain de Rabelais.
PENETRAMMENT, d'une manière pénétrante.
PENEUX, penaud, honteux, confus.
PENIE, indigence.
PENIER, panier.
PENIL, poil.
PENILLIÈRE, parties garnies de poil.
PENITISSIME, très-profond.
PENNACHE, panache.
PENNAGE, PENNAIGE, plumage.
PENNE, plume.
PENSEMENT, pensée, réflexion.
PENSILE, pendu, suspendu.
PENTAPHYLLON, plante à cinq feuilles.
PENTHECOSTE, Pentecôte. Dicton : « La Penthecoste ne vient foys qu'elle ne me couste. »
PEPHAGES, animaux fabuleux.
PERANNITÉ, PERENNITÉ, éternité : « Perannité de arrousement. »
PERAZONS, serviteurs de la Quinte; en hébreu : chevaliers.
PERCEFOREST, géant converti par Roland, & qui lui sert de second, d'écuyer, dans le *Morgante maggiore* de Pulci.
PERCÉ JUS, percé bas, percé à terre, fait un calembour avec *Perseus,* Persée.
PERDRIAUX, perdreaux.
PERDRIER (Jean), un des condisciples de Rabelais à Montpellier.
PERDURANT, qui dure longtemps.
PEREFAMILE, père de famille.
PEREGRIN, voyageur, passager : « Vie pérégrine. »
PEREGRINATION, voyage.
PEREGRINER, voyager.
PEREGRINITÉ, qualité de ce qui est étranger.
PERFAICT, parfait.
PERFECTISSIME (la), la plus parfaite.
PERFORAMINÉ, piqué, percé.
PERFUMÉ, parfumé.
PERICHAIRIE, joie excessive.
PERICLYMENOS, espèce de chèvrefeuille.
PERIGOT, PERIGORT, Périgord.
PERILLER, péricliter.
PERINÆUM, le périnée.

PERIODE, révolution. « Toutes choses ont leur fin & période. »
PERIT, habile, instruit.
PERPÉTRER, commettre, accomplir, mener à fin.
PERPETUONS, les membres des corporations religieuses.
PERPLE, PERPLEX, PERPLEXE, compliqué, embrouillé; embarrassé, incertain.
PERS, bleu foncé.
PERSIDE, persan, de Perse.
PERSONATE, la grande bardane, plante.
PERSPECTIFZ (esprits), faculté de percevoir.
PERTINEMMENT, convenablement.
PERTUISANE, hallebarde dont le fer était large & tranchant.
PERTUISÉ, percé, troué.
PERTURBÉ, troublé : « Perturbé en son entendement. »
PERTUYS, trou.
PERUSE, Perouse, ville d'Italie.
PESADES (lances), officiers subalternes.
PESLIER, poêlier.
PESTILENCE, contagion, peste.
PESTILENT, PESTILENTE, contagieux.
PETAULT (le roy), monarque des vieux contes qui nous a légué le dicton : « C'est la cour du roi Pétaud. »
PETAURISTIQUE, de voltige, qui tient à la voltige.
PETIT, peu : « Si n'estoit pour un petit... »
PETON, petit pied; terme de mignardise : « Mon peton. »
PETREUX, PETRUZ (os), os des tempes.
PETROCIL, persil.
PETRON, Pétrone, auteur du *Satyricon.*
PEUPLE, peuplier.
PEVIER (canon), pierrier.
PHAISANS, pour *faisans.*
PHALANGES, araignées venimeuses.
PHALARICE, caparaçon.
PHALERÉ, caparaçonné, bardé.
PHANTASIE, pour *fantaisie.*
PHANTASMES, fantômes.
PHANTASTIQUEMENT, fantastiquement.
PHANTASUS, un des trois ministres ou enfants du Sommeil.
PHARINGUES, ville que Rabelais dit située dans le gosier de Pantagruel; de *pharynx.*
PHARMACEUTRIE, deuxième idylle de Théocrite. — Voyez vers 18.
PHARSALICQUE, de Pharsale.
PHASCOLS, espèce de fèves, comme *faséols.*
PHEBOL, île du golfe Arabique.
PHÉÉ, ensorcelé, magique, comme *féé.*
PHÉES (isles des), pour *fées.*
PHENGITE, sphingitide, pierre de Cappadoce, dure comme le marbre, blanche & transparente.
PHILAUTIE, amour de soi-même.
PHILEMON, cette anecdote se retrouve dans Lucien, au chapitre de la *longue vie de quelques personnages,* tome IV, page 368 de la traduction de Belin de Ballu.
PHILIPPENS. *Epistola B. Pauli ad Philippenses.*
PHILIPPUS, monnaie de Flandre & d'Espagne.
PHILOLOGE, philologue.
PHILOMELA, PHILOMÈNES, Philomèle, le rossignol.
PHILOPHANES, aimant à paraître, à être vu.
PHILOSOPHE SAMOSATOYS, Lucien, originaire de Samosate en Syrie.
PHILOSOPHIE a parfois le sens d'adresse & d'habileté. — Voyez *Melinde.*
PHILOTHEAMON, qui aime à voir.
PHITONISSE, Pythonisse, prophétesse.
PHLEBOTOMIE, saignée.
PHLEGMATICQUE, pour *flegmatique.*
PHLEGON, un des chevaux du Soleil.
PHOBÉTOR, un des ministres ou des enfants du Sommeil.
PHŒNICE, Phénicie.
PHŒNICOPTÈRE, oiseau ainsi nommé pour la rougeur de son plumage.
PHRENE, diaphragme.
PHRIX. — Voyez *Hellé.*
PHRONTISTE, homme industrieux, soigneux & diligent; nom d'un des capitaines de Gargantua.
PHRONTISTERE, communauté, école.
PHRYZON, cheval de frise.
PHTHIRIASIS, maladie pédiculaire.
PHYSETERE, le souffleur, testacé; baleine.
PHYSICAL, physique.
PHYSICALEMENT, physiquement.
PHYSIS, nature.
PHYSON, fleuve d'Asie.
PIBOLE, musette, cornemuse.
PICARDENT, vin blanc de Languedoc.
PICATION, action d'enduire de poix.
PICOTE, petite vérole.
PICQUES (c'est bien rentré de), ou de picques noires, cela veut dire : parler mal à propos; allusion probable à un jeu de cartes où il ne fallait pas rentrer, jouer pique.
PICQUIERS, porte-piques.
PICROCHOLE, nom formé du grec & signifiant : bile amère.
PICS, coups de pointe.
PICTZ, PIS, poitrine.
PICUS MIRANDULA, Pic de la Mirandole, contemporain de Rabelais.
PICZ-MARS, piverts; oiseaux.
PIEÇA, il y a longtemps.
PIECE, EN PIÈCE, nullement, en aucune façon.
PIEDS (en), debout.
PIEDZ NEUFZ (faire), accoucher.
PIERRE LEVÉE, pierre de vingt pieds de diamètre, posée sur cinq autres pierres, à peu de distance de Poitiers.
PIERRE LOYS, Pierre-Louis Farnèse, duc de Parme. Suivant la *Biographie universelle,* il était fils légitime de Paul III, qui avait été marié.
PIERRES D'ARTILLERIE, pierres qui servaient à charger les canons, boulets de pierre.
PIÉTONS, fantassins, soldats à pied.
PIFRE, gourmand, mangeur goulu : « Et en usent comme un crucifix d'un pifre. » Il y a interversion des mots, c'est-à-dire : comme un pifre, un goinfre, use d'un crucifix.
PIGNE, peigne : « Donner un tour de pigne, » rosser. « Je tueroys un pigne pour un mercier, » interversion des mots, c'est-à-dire : je tuerais un mercier pour un peigne, pour peu de chose.
PIGNER, peigner.
PILE, javelot.
PILE, PILLE, pilon, mortier.
PILETTES, petits pilons, ornements des bonnets à mortier.
PILLE, pillage.
PILLEMAILLE, PILEMAIL, maillet à jouer au mail.
PILLEVERJUS, cuisinier de Grandgousier.
PILLOTIZER, fonder, établir sur pilotis.
PILOT, PILLOT, pilote.
PINARD, petite monnaie.

Pinastre, pin sauvage.
Pindariser, imiter Pindare, viser au sublime.
Pine, comme penis, *il cazzo*.
Pineaulx (raisins), sorte de raisins petits, serrés & d'un beau noir, dont on fait un excellent vin.
Pingres, jeu de femmes, avec de petites billes d'ivoire.
Pinne, arête, pointe : « Pinne du nez. »
Pinne, arête : « Pinne de poisson. »
Piochons, pioches.
Piolé, pie, de deux couleurs.
Pioller, piailler, c'est proprement le cri de la poule.
Pions, buveurs.
Piot, pyot, vin.
Pipe, pippe, mesure de liquides, & futaille.
Piperie, tromperie.
Pipeur, trompeur, filou.
Pipper, tromper, attraper : « Pipper à pleines pippes. »
Piraticque, piraterie.
Pisons, famille de l'ancienne Rome, dont le nom vient de *pisum*, pois.
Pistolandier, pistolet.
Piston, pilon de mortier.
Pistrine, moulin.
Pital. — Voyez la *Briefve Déclaration*.
Pithies, buvettes, lieu où l'on boit.
Pityocampe, vers ou chenille qui habite les pins.
Plaincts, plaintes, gémissements.
Plaisantement, avec plaisir.
Planettes, jeu de mots : « Le grand Dieu feist les planettes & nous faisons les platz netz. »
Plante, lieu planté d'arbres.
Planté, abondance, grande quantité.
Plasmateur, créateur, formateur.
Plasmature, création, forme.
Plastron, partie de l'armure qui garantit la poitrine.
Platine, plaque.
Playdoiant, plaidoiart, qui a des procès, qui plaide.
Pleger, pleiger, cautionner, être garant, répondre.
Pléonasmique, faisant pléonasme.
Plombées, coups d'armes à feu.
Plombin, Piombino.
Plonge, action de plonger.
Plumail, volaille, oiseau.
Plumart, plumet.
Pluyra, pleuvra.
Poche, sac.
Pochecullière, pauche, palle; oiseau.
Pocheteau, petit pauche ou palle.
Poetride, femme poëte.
Poge (à), à droite, à tribord.
Poieray, payerai.
Poignant, piquant,
Poignent, piquent; à l'indicatif présent du verbe *poindre*.
Poincture, piqûre.
Poindre, piquer, blesser.
Poine, peine.
Pois, pour *poids*.
Poisant, poisante, pesant.
Poisson. Il y avait un proverbe :

De tout poisson, fors que la tanche,
Prenez le dos, laissez la panche.

Rabelais introduit la variante : « Prenez l'aesle de la perdrys & la cuisse d'une nonnain. »

Poissons d'avril, ce sont maquereaux.
Poitrir, pétrir.
Poix, pois.
Poles, espèce de soles, poissons.
Polemonia : « Guerroyère, » plante.
Polymyxe, à plusieurs mèches.
Polyphile (*Songe d'amours de*), ouvrage de Franciscus Columna : *Polyphili Hypnerotomachia; Venetiis, in ædibus Aldi Manutii*, 1499, in-fol.
Polypragmon, qui s'enquiert & se mêle de tout.
Polystylo, l'ancienne Abdère.
Pomme de pin (la), une des tavernes méritoires de Paris.
Pomona, Pomone, déesse des fruits.
Pompeians, partisans de Pompée.
Pomper (se), se parer, se pavaner.
Pompes, les genouillères d'un cheval.
Pompettes, boutons, rougeurs, qui viennent sur le nez des ivrognes.
Ponant, le couchant.
Pone pro duos; *bus non est in usu*. Mettez, versez pour deux. La grammaire latine exige *pro duobus;* mais la syllabe *bus* déplaît au buveur qui parle, & il déclare qu'elle est hors d'usage.
PoneropLe, ville des méchants.
Ponnent, pondent; *ponnu*, pondu.
Ponocrates, homme laborieux, qui ne peut être surmonté au travail.
Pont, pondu.
Pontal, le petit pont que l'on jette d'un vaisseau pour aborder.
Pont Alais, poëte & acteur de farces, célèbre en ce temps-là. Maistre Jehan du Pont-Alais ou du Pontalez (on ne sait pas au juste si c'est un nom réel ou un nom de guerre) fut arrêté, avec deux de ses compagnons, au mois de décembre 1516, pour s'être raillé de la reine mère dans les jeux de la Mère-Sotte. Il est souvent question de ce personnage dans les conteurs du temps.
Pontanus, Jean Jovien Pontan, poëte latin alors renommé.
Pontiale, de *Pontanus;* adjectif irrégulièrement formé.
Pontife, employé au féminin.
Popismes, poppismes, gentillesses, manœuvres élégantes d'un cavalier.
Poppizer, faire des poppismes.
Porcilles, poissons, espèce de grenauds.
Pore, Porus, dont Philostrate fait un géant.
Porfilé, entremêlé de diverses tissures : « Porfilé d'or, » où se mêlent des fils d'or.
Porphyres, serpents de couleur pourpre, d'après Pline, livre X, chapitre LXIX.
Porphyrio, nom d'un géant.
Porreaulx, poireaux.
Porteballes, colporteurs.
Portecole, souffleur, au théâtre.
Portee (à la), au porter, à l'apport.
Portente, prodige.
Porter (se), se comporter.
Portouere, portouoire, hotte pour porter le raisin.
Portouerière, adjectif fait avec le mot précédent.
Portri, pourtour, contour.
Portugualoys, Portugais.
Poser (se), s'en remettre, se reposer sur quelqu'un.
Possouer, poussouer, instrument de divers métiers, servant à pousser, à enfoncer.
Poste, poutre, poteau, solive.

Poste, station postale, distance entre les postes.
Posteres, postérieur, derrière.
Posteriour, postérieur.
Postiller, courir en poste, se répandre avec rapidité.
Postpouser, mettre après, le contraire de *préférer*.
Potatifs (évesques). On appelait autrefois *portatifs* des évêques *in partibus*, qui se transportaient d'un diocèse à l'autre. Ils ne buvaient sans doute pas plus que les autres; mais Rabelais trouve l'occasion d'un jeu de mots & il ne la laisse pas échapper.
Potée, plein un pot.
Potestat, podestat.
Potet, petit pot.
Potingue, grand pot à boire.
Potz à feu, pour la guerre.
Pouacre, goutteux, plein d'ulcères.
Pouacres, espèce de hérons.
Poudrebif, poudre de bœuf salé & séché, dont on se servait dans les ragoûts.
Poulain, châssis de bois sur lequel on fait glisser & on descend les tonneaux dans une cave.
Poulaine (souliers à), chaussure terminée par une longue pointe. « Ventres à poulaine, » pourpoints boutonnés fort bas, dit de l'Aulnay. Rabelais se sert de cette expression pour désigner des ventres proéminents.
Poulemart (à fils de), gros fil d'emballage; mot dauphinois.
Poullailles, volailles, poulettes.
Poullain, bubon.
Poullardes, poules de mer.
Poulpre, pourpre.
Poulpre, polype; poisson.
Poulse, tourné, aigri : « Vin poulsé. »
Poultre, jeune cavale, poulain.
Poupelin, pâtisserie délicate & sucrée.
Poupié, pourpier; plante.
Pouppin, mignon, mignard.
Pource, à cause de cela.
Pourmener, promener.
Pourpenser, méditer, réfléchir.
Pourpris, enclos, jardin.
Pourreaulx, poireaux.
Pourrée, poirée.
Pourtant, c'est pourquoi.
Pourtraire, dessiner, peindre, faire un portrait.
Poy, peu : « Poy plus, poy moins. »
Poyabitis, vous payerez; latin de cuisine.
Poyvré, poivré, pincé : « Poyvré sera soubs un habit d'hermite. »
Poyzar, tige des pois, après qu'ils ont été cueillis.
Præsages, devins, prophètes.
Præsagir, prévoir, prédire.
Prassine, couleur de poireau.
Pratif, praticien, expérimenté.
Precation, prière.
Preception, précepte, enseignement.
Preclare, illustre, célèbre.
Precules horaires, heures, prières.
Predicable, recommandable.
Prefix, fixé d'avance.
Pregnante, enceinte : « Fusées pregnantes, » fusées qui en produisent plusieurs.
Preguste, essayant, goûtant les mets.
Prelation, préférence, prééminence.
Prelinguant, écuyer tranchant, dégustateur. — Conseiller qui donne son avis avant le président du tribunal.
Premier, premièrement.
Premier que, avant de.
Preschans, chants d'église : « Beaulx preschans & letanies. »
Prescript, précepte, prescription.
Présent (de), à présent.
Presteres, tourbillons ardents qui renversent & brûlent tout ce qu'ils rencontrent.
Prestolans, juges de campagne.
Prestoler, attendre.
Prestregaux, prestregesses, mots grotesques formés avec le mot *prestre*.
Prestre Jean, Presthan, nom donné, au moyen âge, à un souverain oriental dont les États étaient mal définis & sur lequel des légendes fabuleuses avaient cours.
Préteur, les trois mots qui résumaient les fonctions du préteur à Rome étaient : *Do, dico, addico.*
Preu, profit, avantage : « Ny preu ny raison. »
Preu, preude, sage, vertueux, & aussi vaillant, qui est le sens primitif de ce mot.
Preudhomie, sagesse, vertu.
Prévoste d'Orléans. — Voyez *Farfadets*.
Prieratem, Sylvestre de Prieria, jacobin, mort en 1520, a traité du jeûne dans ses écrits théologiques.
Prime cuvée, première cuvée.
Prime vere, printemps.
Primipile, du premier ordre. C'était, chez les Romains, le premier soldat de la première centurie.
Prinsaultier, prime-sautier, qui va du premier saut.
Prioris, musicien du temps de Rabelais.
Priour, prieur.
Privé, lieu d'aisance.
Priving, beau-fils; *privignus*.
Proboscide, trompe d'éléphant.
Prochas, pourchas, poursuite : « Legiers au prochas. »
Proculteur, procultous, pour *procureur*.
Procurer, avoir soin, cultiver, rechercher : « N'ay rien tant procuré que paix. »
Prodenou, cordage fixé à l'antenne d'un vaisseau.
Proficiat, bienvenue, gratification.
Profundité, profondeur.
Prognosticqueurs, faiseurs de pronostications & prophéties.
Prolepsie, figure de rhétorique par laquelle on prévoit les objections que l'on peut vous faire.
Promarginare, qui occupe la marge, marginal.
Promeconde, économe, dépensier.
Promovoir, aller en avant, avancer; exciter, conseiller.
Promptuaire, source, issue; dépôt de marchandises.
Propenser. — Voyez *Pourpenser*.
Prophylactique, préservatif.
Propouser, exposer.
Prore, proue.
Proscript, mis à l'encan.
Prosopopée, figure de rhétorique par laquelle on fait parler des personnes absentes ou mortes; fiction, supposition de personnes.
Protervie, insolence, impudence; sacrifice *propter viam*, chez les Romains. Ce que dit Rabelais au chapitre II du livre III est tiré du chapitre II du livre II des *Saturnales* de Macrobe.
Prototype, premier exemplaire, original.
Protraict, portrait.
Protraictures, dessins.

PROTRAIRE, représenter, dessiner.
PROU, assez, beaucoup : « Prou sacs, » beaucoup de sacs.
PROVEUT, pourvut.
PROVIDENCE, prévoyance, prudence.
PROXIME, prochain.
PRUDENTEMENT, prudemment.
PSOLOENTES, résidu noir & fuligineux provenant de la foudre.
PSYCOGONIE, génération de l'âme.
PTISSANE, tisane.
PTOCHALAZON, un pauvre glorieux (livre III, chapitre XXV); πτωχὸς, pauvre, ἀλαζών, fier, arrogant, insupportable.
PTYADES, sorte de serpents.
PUDENDES, parties honteuses.
PULMON, poumon.
PULVERIN, la lumière d'une pièce d'artillerie, où se met la poudre de l'amorce.
PUMICE, pierre ponce.
PUNAYS, puant, infect.
PUNGITIF, poignant, piquant.
PUPUT, huppe; oiseau.
PURÉE SEPTEMBRALE, vin.
PURGATOIRE DE SAINT-PATRICE, fameux au moyen âge, était une caverne sombre, située au milieu d'un lac, dans le comté de Donegal, en Irlande. On croyait que ceux qui s'y renfermaient pendant une nuit, & accomplissaient certaines cérémonies, en sortaient purgés de tout péché, après avoir eu des visions de l'autre monde.
PURPURÉ, pourpré, rouge.
PUSSE, puce.
PUTHERBE, pour *Puits-Herbaut*, moine de Fontevrault, ennemi de Rabelais.
PYE, pie, de deux couleurs; poil de certains chevaux.
PYRÉICUS, c'était un peintre de genre dont parle Pline. — Voyez livre XXXV, chapitre XXXVII-I, traduction de M. Littré.

« Se bornant à des sujets bas, il a dans cette bassesse obtenu la plus grande gloire. On a de lui des boutiques de barbier & de cordonnier, des ânes, des provisions de cuisine & autres choses semblables; ce qui le fit surnommer Rhyparographe (Ῥυπαρογράφος, *sordidarum rerum pictor*).

« Ses tableaux font toujours un plaisir infini, & ils se sont vendus plus cher que de très-grands morceaux de beaucoup d'autres. »

PYROMANTIE, divination par le feu.
PYROPE, escarboucle couleur de feu.
PYRRHONIENS, philosophes sectateurs de Pirrho, qui enseignait qu'il fallait toujours douter. Ils ont été nommés Sceptiques, Aporrhetiques, & Éphectiques. — Voyez Aulu-Gelle, chapitre IV du livre II.
PYRRICQUE, danse armée.
PYTHON, devin, sorcier.

Q

QUADERNES, double quatre, au jeu de dés.
QUADRANNIER, qui a quatre ans.
QUADRANT, cadran.
QUADRAT, carré, quadrature.
QUADRATURE, enceinte, charpente.
QUADRINITÉ, multiplication d'un nombre par quatre.
QUADRIVRIES, carrefours.
QUADRIVIUM, les quatre parties du second cours d'études, au XIIe siècle, savoir l'arithmétique, l'astronomie, la géométrie, la musique.
QUADRUPLE, amende du quadruple.
QUAND, quant : « Quand à moi. »
QUAND, pour *si* : « Quand je le saurois, » si je le savais.
QUANDE. — Voyez *Martin (saint)*.
QUANQUE, tout ce que.
QUANT, QUANTE, adjectif : quel nombre, combien : « Quelles & quantes couleurs... » « Quantes victoires ont été, &c. »
QUANT EST DE, en ce qui concerne, à l'égard de.
QUAQUEROLLES. — Voyez *Caquerolles*.
QUARREAU d'arbalète, grosse flèche à fer quadrangulaire.
QUARRELEURE, pavage, piqûre à carreaux; la formation & la couture de la semelle des souliers. — Voyez *Carrelure*.
QUARRES, facettes d'un diamant taillé.
QUARROY, chemin. — Voyez *Carroy*.
QUART, QUARTE, quatrième.
QUARTEMENT, quatrièmement.
QUATIR, ébranler, agiter, renverser.
QUATRIDIEN, de quatre jours.
QUE, qui, lequel; « qu'est..., » qui est.
QUE, ce que : « Voylà que c'est. »
QUE, tant : « Dix ou douze que levraulx que lapins. » — « Que masles que femelles. »
QUEBECU (DE), auteur d'un prétendu livre sur l'utilité d'écorcher les chevaux. De l'Aulnay croit qu'il s'agit de Guillaume du Chêne (A Quercu), commentateur de saint Grégoire.
QUECONQUES, quelconque.
QUEL, tel que : « Quel fut Silène. »
QUELLE, laquelle : « A quelle voix tous se levèrent. »
QUEMIN, chemin, dialecte picard.
QUENTIN (JEAN), un des condisciples de Rabelais à Montpellier.
QUERIR, QUERRE, chercher.
QUERITANS, cherchant, demandant.
QUESTEURS, quêteurs.
QUEUE DE MERLUZ (à), terminé en pointe divisée en deux parties.
QUEUX (MAISTRE), cuisinier.
QUICQUONQUES, QUICONQUE, quelconque.
QUIDDITATIF, essentiel.
QUIETE, repos. Ce mot est aussi adjectif.
QUINAIRE (nombre), cinq.
QUINAUD, camus : « Faire quelqu'un quinaud, » le coller au mur, le mettre à court de réponses.
QUINCUNCE (ordre), c'est une disposition d'arbres rangés de telle façon qu'ils représentent la figure de la lettre V. Or cette lettre en latin sert de marque pour le nombre cinq, qu'ils appellent *quinque*, d'où vient *quincunce*. Davantage, si vous ajoutez au-dessous de V un autre V

renversé ∧, vous ferez une disposition & figure qui représentera un X, qui s'appelle en latin *ordo per decusses*, en françois ordre croisé, fait en croix Saint-André. Il faut, outre plus, noter que par ce mot de *quincunce* l'on entend toujours l'une & l'autre disposition des arbres, car ce ne sont que deux V, joints ensemble l'un sur l'autre, mais celui de dessous est renversé : l'Auteur en fait mention au livre I, chapitre LV (*Alphabet de l'auteur françois*).

QUINES, double cinq au jeu de dés.

QUINQUENAYS, village du Chinonnais.

QUINQUENELLE, répit de cinq ans accordé à un débiteur.

QUINT, QUINTE, cinquième.

QUINTAINE, but, poteau ou jaquemart contre lequel on joutait : « Jouster à la quintaine. »

QUINTE CALABROIS, Quintus Calaber, dont nous avons les *Prætermissa ab Homero*.

QUINTE-ESSENCE, la quintessence est la couleur, la saveur, la vie & les propriétés des choses, c'est un esprit semblable à l'esprit de vie. Le vin contient en soi une quintessence de grande vertu & en grande quantité, par laquelle il fait des actions admirables (*Abrégé de la doctrine de Paracelse*).

QUINTESSENTIEL, QUINTESSENTIAUX, adjectifs faits du mot *quinte-essence*.

QUITTE, celui qui a payé ses dettes : « Un pet pour les quittes. »

QUITTER, céder, abandonner.

QUOTTER, coter, noter.

QUOY, tranquille, en repos; comme *coy*.

R

RABANISTES, porteurs de rabat; on disait aussi *rabaniste* pour rabbiniste.

RABAT, lutin, esprit follet.

RABBES, raves.

RABILLER, réparer.

RABOUILLIÈRE, trou à l'écart où la lapine fait ses petits.

RABREBANS, grands, principaux; mot hébreu.

RACLETORETS, ceux qui, dans les bains, raclent la peau du corps pour la rendre plus douce.

RACQUEDENARE, racle-deniers, capitaine de Picrochole.

RAILLARD (bon), bon compagnon, joyeux compère.

RAILLON, flèche, dard.

RAIRE, raser.

RAITZ, rasés : « Se soucioyt aussi peu des raitz comme des tonduz. »

RAMBADES, garde-fous placés au-dessus des fronteaux, des gaillards & dunettes d'un vaisseau.

RAMBERGES, vaisseaux longs & étroits, à rames.

RAMEAU, Ramus. — Voyez *Galland*.

RAMEAU D'OR tant célébré par Virgile :

Primo avulso non deficit alter
Aureus, & simili frondescit virga metallo.
(*Æneid.*, lib. VI, v. 136.)

RAMÉE, branches d'arbre, berceau de verdure, ombrage.

RAMENTEVOIR, RAMENTER, rappeler à la mémoire, remémorer.

RAMINAGROBIS. On veut que ce soit Guillaume du Bois, dit Cretin, dont les poésies ont été recueillies; Paris, Simon du Bois, 1527, in-8°; &, ce qui le prouve, c'est que le rondeau que Rabelais lui attribue (*Prenez la*) se trouve en effet dans les poésies de Cretin. Il est adressé à Christophe de Refuge, qui l'avait consulté sur son mariage. Ce rondeau présente, dans l'original, de légères différences. Au lieu de *si ne la prenez*, on y lit : *& si la laissez;* au lieu de *reculle*z, *differez;* au lieu de *soubhaittez luy vie,* on lit : *desirez sa vie*. Les vers 9 & 10 sont dans un ordre inverse; enfin le refrain est *prenez la,* au lieu de *prenez la, ne.* Ce rondeau porte la signature ordinaire de Cretin : *mieux que pis*.

RAMINAGROBIS, gens fourrés d'hermines.

RAMON, balai à long manche; d'où l'on a fait *ramoner* & *ramoneur*.

RAMPER, grimper, gravir : « Rampant contre une muraille. »

RANCE. Rance, baron de Cère, gentilhomme romain, comte de Pontoise, général des troupes du pape, du roi de France & des Vénitiens, joua un très-grand rôle dans les guerres d'Italie.

RANCO (de), de rang en rang, de main en main.

RANCON, arme dont le fer, plat, se terminait en pointe avec un crochet recourbé de chaque côté, en forme de fleur de lis. De l'italien *rampicone*, crochet.

RANCON, outil de tisserand.

RANE GYRINE. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

RAPHE, pour rafle, jeu de mains.

RAPHES, espèce de loups mouchetés comme le léopard.

RAPINEUX, voleur, pillard.

RAPPALLUS, nom comique de diable.

RARITÉ, rareté.

RASETTES, petit os du bras & de la jambe.

RAT, lapsus, faute de langue ou de conduite.

RATACONNEUR, rapetasseur : « Rataconneur de bobelins. »

RATACONNICULER, *far l'atto*.

RATELLE, rate.

RATEPENADE, chauve-souris.

RATIOCINATION, raisonnement.

RATIOCINER, raisonner.

RATIONAL, rationnel, logique.

RATOUERE, RATOUOIRE, ratière.

RAVALLER EN PRIS, baisser de prix.

RAVASSER, rêver; d'où *ravasserie* & *ravasseur*.

RAVELINS, ravins, revers d'un fossé; terme de fortification.

RAZES. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

REALEMENT, réellement.

REALZ, espèce d'esturgeons.

REBEC, ancien violon à trois cordes.

REBEC (visage de), parce que sur le manche de cet instrument était ordinairement sculpté un visage grotesque.

REBECQUER (se), se rebiffer, se révolter.

REBINDAINES (à jambes), les quatre fers en l'air.

REBOURS, REBOUS, REBOUSSE, revêche, acariâtre : « Femme rebousse. »

Rebouscher, s'émousser.
Rebrasser (se), se retrousser, relever sa robe : « Par la Vierge qui se rebrasse! » Allusion à quelque image de sainte Marie l'Égyptienne. Cette sainte a, dans sa légende, un trait peu édifiant que reproduisaient naïvement les peintres du moyen âge.
Rebrassit (se), se retroussa.
Rebraz, repli : « Entendement à double rebraz, » entendement profond.
Recamée, brodée.
Recameurs, brodeurs.
Recenser, compter.
Recentement, récemment.
Recepvans, ceux qui reçoivent.
Recepvent, reçoivent.
Recesse, enfoncement, retraite, lieu caché.
Rechiner, rechigner, faire la moue, être de mauvaise humeur.
Reciprocantes, réciproques.
Recoler, rassembler, recueillir, réciter : « Recoler les passages des auteurs. »
Reconforter (se), se rassurer, se consoler.
Recordation, mémoire, souvenir.
Recorder, rappeler, remettre en mémoire.
Records, qui se souvient.
Recourser, retrousser.
Recouvert, recouverte, recouvré, obtenu.
Recouvrir, recouvrer.
Recreu, fatigué.
Rectifier, redresser : « Rectifie le membre. »
Recueil, accueil.
Recueillir, accueillir.
Recullons (à); ceux qui gagnent leur vie à reculons, ce sont les cordiers.
Reculorum (à), en arrière, à l'écart.
Recutitz, circoncis.
Redamer, aimer.
Rediger, réduire.
Redolent, odorant, aromatique.
Reduire, ramener : « Luy reduit à memoire, » lui remet en mémoire.
Reffuir, fuir : « Refui du monde, » fui, évité, repoussé du monde.
Refraischir, rafraîchir. D'où *refreschissement, refreschisseurs.*
Refraischir (se), se rafraîchir, se reposer : « Se refraischir en courage. »
Regard (au), à l'égard.
Regnault de Montauban, personnage des poëmes carlovingiens, resté populaire.
Regoubillonner, faire le réveillon, manger la nuit.
Rehabilliter, ranimer : « Rehabilliter le cerveau. »
Réiterations, actes de procédure.
Relenteur, mauvais goût que nous nommons *relent.*
Reles, relais.
Reliefz, restes.
Relieve, relève : « Relieve mon appel. »
Rembarrer, renforcer, consolider.
Remembrer, rappeler.
Remollir, ramollir.
Remolquer, remorquer.
Remore, petit poisson auquel les anciens attribuaient la vertu d'arrêter la marche des vaisseaux.
Remparer, élever, relever les remparts d'une ville, la fortifier.
Renard : « Écorcher le renard, » vomir, rendre sa gorge.
Renyer, renier : « Je renye bieu, » juron.
Repaire, crotte de lapin.
Repaissaille, repas.
Repaistre, nourrir, se nourrir, prendre son repas, manger.
Reparation de dessoubz le nez, repas.
Repastz, repas.
Repous, repos; adjectif : reposé.
Repugnance, opposition, contradiction.
Repugnant, contradictoire.
Repugnatoire, défensif.
Requamé, brodé.
Requerir, demander.
Requeste (de), demandé, recherché.
Requiesce, repose.
Requis, nécessaire.
Resecquer, couper, retrancher.
Reserré, renfermé; s'appliquant aux choses & aux personnes.
Resieuner, ressiner, reciner, verbe & substantif : repas entre le dîner & le souper, collation; collationner, faire ce repas.
Resolus, au temps présent du verbe *résoudre :* « Là je me resolus. »
Respit, répit, délai.
Resplendentes, resplendissantes.
Resplendeur, splendeur,
Responses, réponse, sorte de salade.
Responsif, responsive, qui répond.
Ressaper, réparer : « Ressaper contrescarpes. »
Reste, loisir : « A toutes restes. » — Voyez *Enviz*.
Reste, ce qui reste : « La reste du sel. »
Restile, qui produit, qui rapporte tous les ans.
Restituer, rétablir.
Restrinctif, médicament astringent.
Resudant, plein de suc.
Resudation, sueur.
Resveigler, réveiller.
Resverie, sottise, vaine imagination.
Resvouoir, endroit où l'on rêve.
Retaillatz, circoncis; *alias* châtré, eunuque.
Retaillons, morceaux, rognures, gratte.
Retombe, vase à boire.
Retondissoit, retentissait.
Retraict du goubelet, lieu retiré, retraite pour les buveurs.
Retraict lignagier. On nommait *retraict* les lieux d'aisance. Le *retrait lignager* était l'action par laquelle, dans l'ancienne jurisprudence, le parent d'une certaine ligne pouvait retirer l'héritage des mains de celui qui l'avait acheté. Rabelais fait une équivoque sur ces deux expressions.
Retributeur, qui rend à chacun ce qui lui est dû : « Dieu juste & retributeur. »
Retz admirable, lacis de vaisseaux que les anciens anatomistes disaient situé aux côtés de la selle de l'os sphénoïde.
Revelation, l'Apocalypse.
Reverentement, avec révérence, avec respect.
Revocquer, rappeler.
Revolver, dérouler, feuilleter.
Rez, rasés : « Des rez & des tondus. »
Rhagadies, crevasses, gerçures.
Rhaganes, sorte de reptiles.
Rhagions, araignées venimeuses. Voyez Pline, livre XXIX, chapitre xxvii.

RHETORIQUEUR, poëte, orateur.
RHIZOTOME, était un jeune page qui servait à Gargantua comme d'un apothicaire, au livre I, chapitre XXIII. Il vient du grec ῥιζοτόμος, un coupeur & tailleur de racines, tels que sont les droguistes & herboristes.
RHODIENS (chevaliers), chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, établis à Rhodes, puis à Malte.
RHOMBE, sabot, toupie.
RIBAULT, RIBAULDE, débauché, vaurien.
RIBAUDAILLE, canaille.
RIBLEUR, coureur de nuit, batteur de pavé.
RIBON RIBAINE, bon gré, mal gré.
RICOCHET (la chanson de). Cette locution remonte au delà de l'époque de Rabelais. On la trouve dans les sermons français de Gerson.
RIDDE, monnaie d'or valant 50 sous.
RIENNEVAULX, vauriens.
RIFLER, égratigner, érafler. Ce mot a de plus le sens de manger, avaler.
RIGOLER (se), soy RIGOULLER, se divertir, s'ébattre.
RILLE, restes, desserte.
RIMER, faire des vers, prendre au pot. « As-tu prins au pot, vu que tu rimes déjà. » Le mot rimer, dans quelques dialectes provinciaux, se dit des viandes qui, par suite d'une cuisson trop ardente, attachent aux parois du vase où elles cuisent, ou, comme dit Grandgousier, prennent au pot.
RIOLE, rayé de diverses couleurs.
RIOTTES, disputes, rixes.
RIPAROGRAPHE. — Voyez *Pyréicus*.
RIPE (en), *in ripa*; sur le rivage.
RIPPERIE, comme *fripperie*.
RIPPES, artières; petits poissons.
RIRE, employé activement : « Riant les faictz. »
RISSES, hérisson.
RITUAL, rituel.
RIVERANS, bateliers.
RIVEREAUX, grappins.
RIVET, cordeau : « Selon la loi que l'on tire au rivet. »
ROBBE (en), en cachette, à la dérobée : « Boire deux petits coups en robbe. »
ROBBER, dérober, voler.
ROBIDILARDICQUE, adjectif forgé par Rabelais & ayant le sens de : favorable à ceux qui aiment le lard.
ROBIN, nom traditionnel d'un mouton.
ROBINET (FRANÇOIS), un des condisciples de Rabelais à Montpellier.
ROBOASTE, nom d'un géant.
ROCHES SAINCT PAOUL (les), les Roches-Saint-Pol, paroisse & prieuré du diocèse de Tours.
ROCQUETTE, petite roche, élévation, fortin.
ROCTER, roter.
ROCZ, tours, au jeu d'échecs : « Rocz & pions. »
RODILARDUS, ronge-lard ; nom d'un chat.
RODOGINE (Jacobe), célèbre engastrimythe ou ventriloque.
ROGATONS, résidus de toute sorte : « Porteurs de rogatons & de costrets. »
ROGUE, fier, hargneux.
ROGUEMENT, fièrement, avec hauteur.
ROIGNER, rogner.
ROLAND (la mort) : « Mourut de la mort Roland, » c'est-à-dire de soif.
ROMANICQUE (compte), supputation romaine qui faisait commencer l'année au 1[er] janvier, & non à Pâques.
ROMICOLES, soumis à Rome.
ROMIPETES, allant à Rome.
ROMIVAGE, pèlerinage.
RONDELIERS, soldats armés de rondelles, petits boucliers ronds.
RONDIBILIS, c'est Guillaume Rondelet, médecin de Montpellier, de qui nous avons une *Histoire des poissons*, dont la traduction fut imprimée à Lyon, chez Macé Bonhomme, 1558, in-folio.
RONFLE VEUE : « Vous me remettez à point en ronfle veue, » vous rompez toutes mes idées, vous me déconcertez. L'expression est tirée d'un ancien jeu de cartes où le point s'appelait *ronfle*.
ROSTOCOSTOJAMBEDANESSE, nom burlesque forgé par Rabelais.
ROTTE, vielle, instrument ainsi nommé de la roue (*rota*) qui tourne sur les cordes.
ROUAISONS, Rogations.
ROUART, bourreau.
ROUEN, poil rougeâtre du cheval.
ROUER, tourner : « En rouant, » en tournant, en faisant la roue.
ROUPTE, ROUTE, déroute, fracture, tronçon : « Fuyoient à la route, » fuyaient en déroute.
ROUPTZ, rompus, défaits.
ROUSCHE, ruche.
ROUSÉE, rosée.
ROUSSETTES, chiens de mer.
ROUSSIN, cheval de service ; d'où *roussiner*, faire le roussin, saillir.
ROUST, rôt.
ROUSTIR, rôtir : « Je vous les vends à roustir ou bouillir. »
ROUY, macéré, pourri dans l'eau ; opération que l'on fait subir au chanvre & au lin.
ROUZEAUX, roseaux.
ROUZÉE, musicien contemporain de Rabelais.
ROYAULX D'OR, monnaie frappée sous Philippe le Bel. Les petits royaux valaient onze sous parisis, & les gros le double.
ROYAUME : « Bon coursier du royaume » ou du règne, comme on disait communément, c'est-à-dire du royaume de Naples.
ROYDDIMET (frère), il est facile de décomposer ce nom.
ROZUINS, princes ; mot hébreu.
RUACH, souffle, vent ; mot hébreu.
RUBETTES, grenouilles venimeuses : « Sang de rubettes. »
RUER, frapper, abattre, jeter : « Rués, » jetés à bas, renversés.
RUER, se jeter : « Ruer en cuysine. »
RUFFIEN, débauché, souteneur de fille.
RUFFIENNERIE, substantif du mot précédent.
RUGIENT, rugissent.
RUINER, tomber en ruines : « Si ta maison debvoit ruiner. »
RUSTERIE, tête de mouton assaisonnée ; manger de rustre.
RUSTREMENT, à la rustique, à la rustre.
RUTELES, sorte de reptiles.
RUYT, rut : « Entrer en ruyt, » entrer en rut.

S

S', si : « S'en rien oultrepassa. »
SABAOTH (Dieu), Dieu des armées.
SABOULER, houspiller, bousculer, dans un sens érotique.
SABOURRE, lest.
SABOURRER, lester, garnir; embourrer, dans un sens érotique.
SABTINS, sorte de reptiles.
SABULEUSE (mer), mer sablonneuse, aréneuse.
SABURRER, comme sabourrer.
SACCADE, secousse. *Eroticè :* « Aura la saccade. »
SACCADER, donner la saccade, dans un sens érotique.
SACMENTER, mettre à sac, saccager.
SACQUEBOUTTE, trompette harmonique; aujourd'hui le trombone.
SACQUER DE L'ESPÉE, tirer l'épée du fourreau, dégainer.
SACRE, sacré : « Les sacres Bibles. » « Les sacres Lettres, » la sainte Écriture. « La feste du Sacre, » la fête du Saint-Sacrement, Fête-Dieu.
SACRES, oiseaux de proie.
SACRIFICULES, petits sacrifices.
SACSACBEZEVEZINEMASSE, mot forgé par Rabelais & dont on peut deviner le sens.
SADE, gentil, gracieux.
SAFFRETTE, agréable, appétissante.
SAGAMIONS, préfets; mot hébreu.
SAGANE, sorcière, devineresse.
SAGE, saie, habit court.
SAGETTE, flèche.
SAGITTAIRE (art), le talent de tirer des flèches.
SAGITTARIUS, le Sagittaire, signe du zodiaque.
SAINCT FOIN, sainfoin.
SAINCT GRIS. — Voyez *Gris*.
SAINCT HIACCHO, saint Jacques de Compostelle.
SAINGELAIS, Mellin de Saint-Gelais, poëte contemporain de Rabelais.
SAINSAMBREGUOY, juron, est écrit parfois : *Sainct sang breguoy*.
SAINT ANTOINE (feu), mal des ardents.
SAINT AYL, Saint-Ay, près d'Orléans.
SAINT EUTROPE (mal), hydropisie.
SAINT GENOU (mal), la goutte.
SAINT GILDAS (mal), la folie.
SAINT JACQUES (le chemin), la voie lactée.
SAINT VICTOR (la librairie de), la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor, dont Rabelais a dressé le catalogue burlesque & satirique.
SALACITE, luxure.
SALADE, casque, armure de tête.
SALEL (Hugues), de Casals en Quercy, abbé de Saint-Chéron, né vers 1504, mort en 1553, compatriote & ami de Marot, & comme lui valet de chambre de François I[er].
SALEURES, salaisons.
SALBRENAUX, personnages ridicules & puants.
SALFUGES, sangsues, parce que le sel leur est nuisible.
SALMIGONDIN, châtellenie en Utopie, d'où *Salmiguondinoys*, pays de Salmigondin, & *Salmiguondins*, habitants de ce pays.
SALSE, salé.
SALUTZ D'OR, monnaie du XV[e] siècle, valant 22 sous parisis.
SALVANT, sauvant, réservant.
SALVATION, salut, sauveté; acte juridique de conservation.
SALVERNE, grande tasse, écuelle.
SAMMAIEU, Saint-Mathieu, cap de Bretagne.
SAMMALO (port), Saint-Malo.
SANCTIMONIALES, religieuses.
SANCTORONS, dévots aux saints.
SANGDEDÉ, courte épée.
SANG DE LES CABRES! juron gascon, c'est-à-dire : Sang des chèvres!
SANGLADE D'ESTRIVIÈRES, coups d'étrivières.
SANGLERON, marcassin.
SANGLES, sorte de reptiles.
SANGLOUTER, SANGLOUTTER, sangloter.
SANGREAL. — Voyez *Gréal*.
SANGUIFIER, changer en sang.
SANITA ET GUADAIN, MESSER! Santé & gain, monsieur!
SANXIONS, sanctions, prescriptions.
SANXIR, sanctionner.
SAPHIZ, saphirs.
SAPIENCE, savoir, sagesse.
SAPORTA (ANT.), un des condisciples de Rabelais à Montpellier.
SAPPER, enlever.
SAQUEBOUTES, comme *sacqueboutes*.
SARABOVITTES, SARABOUITES, sarabaïtes, moines déréglés dont parle Bernard de Luxembourg.
SARABROTH, géant.
SARBATAINE, sarbacane.
SARDAINE, Sardaigne.
SARDAINES, sardines.
SARGE, serge : « Sarge de soye. »
SARINS, auliques, eunuques; mot hébreu.
SARISSE, pique macédonienne.
SARRAZINESQUE, de Sarrasin.
SASSÉ, passé au sas.
SATIN (pays de), pays qu'on voit sur les tapisseries.
SATINIZE, satiné.
SATISFAIRE, payer ce qu'on doit.
SATYRICQUE (le), c'est Perse, qui dit :

> Magister artis ingenique largitor
> Venter.

SAUCONDUICT, sauf-conduit.
SAULCEVERT, sauce piquante qu'on criait dans les rues de Paris.
SAULGRENÉE, ragoût de pois assaisonnés au beurre, aux fines herbes, &c. Figurément, mélange, macédoine.
SAULLAYE, saussaie, lieu planté de saules.
SAULMATES, cretons, menues fritures, viandes salées.
SAULNIER, marchand de sel.
SAULSER, tremper : « Ja ne saulcera son pain en ma soupe, » c'est-à-dire, ne me fera cocu.
SAULVAGINE, gibier, venaison.

SAULVE, sauf.
SAULVEMENT, sûreté, abri, salut.
SAULVETÉ, salut, sûreté.
SAULX, saules; arbres.
SAVORADOS, potage fait d'os & de débris de viande.
SAYE, soie.
SAYON, saie, habit court.
SCALAVOTINS, espèce de lézards.
SCALLE, escale, mouillage : « Faire scalle, » aborder.
SCANDAL, sonde d'un vaisseau.
SCANDALÉ, scandaleux, faisant scandale.
SCATOPHAGE, qui se nourrit d'excréments.
SÇAVANT, sachant.
SCHEDULES, cédules, billets : « Si le papier de mes schedules beuvoyt aussi bien que je fays, mes crediteurs, &c. »
SCHIBBOLETH, mot hébreu qui signifie également un épi & un fleuve; qui jadis, dit-on, servit de mot du guet aux habitants de Galaad, dans la guerre qu'ils firent aux Éphraïmites. Ces derniers ne pouvaient pas bien prononcer le *schin* hébreu, & disaient *Sibboleth* au lieu de *Schibboleth;* ils étaient aussitôt massacrés par ceux de leurs ennemis qui les rencontraient.
SCINTILANT, étincelant.
SCINTILE, scintille, étincelle.
SCIOMACHIE, combat simulé, ombre d un combat.
SCIOMANTIE, divination par les ombres.
SCIOPE, arquebuse, de l'italien *schioppo.*
SCIZEAUX, ciseaux.
SCLAVONIQUE, d'Esclavonie.
SCLIRRHOTIQUE, squirreux, qui a un squirre.
SCOLOPENDRES, reptiles à un grand nombre de pieds.
SCORDEON, ail, en grec.
SCORPENE, scorpion jaune. — Voyez Pline, livre XXXII, chapitre LIII.
SCORPION, fouet d'armes; arme offensive.
SCOTINE, obscure, ténébreuse.
SCOTISTES (docteurs), disciples de Duns Scot, le Docteur subtil.
SCRIPTEURS, écrivains.
SCROPHULES, écrouelles.
SCURRON, Jean Schyron, maître ès arts & professeur de médecine à Montpellier.
SCYBALE, étron; mot grec.
SCYLLE, Scylla.
SCYTALES, sorte de reptiles.
SCYTHROPES, lugubres, du grec σκυθρωπὸς.
SE, ce.
SEBASTE, vénérable; nom d'un des capitaines de Gargantua.
SECHABOTH, escarbot, scarabée.
SECURIDACA, fève de loup, herbe nuisible aux lentilles.
SEDÉ, apaisé : « Ces rys du tout sedez. »
SEGUIN, musicien contemporain de Rabelais.
SEICHE, poisson qui épanche à volonté une liqueur noirâtre.
SEIGLE, locut. prov. : « Frapper comme sus seigle verd. »
SEIGNER (se), faire le signe de la croix : « Faulte de s'estre seignez de la bonne main au matin. »
SEIGNY, pour *senex,* le vieux : « Seigni Joan. » On trouve le portrait de Seigny Joan dans la *Nef des fols.*
SEILLAULX, seaux.
SEILLE, baquet, seau.
SEILLE, seigle : « Les abbastoit comme seille. »
SÉJAN, SEIAN (cheval). — Voyez la *Briefve Déclaration.*
Aulu-Gelle parle d'après Gabius Bassus & Modestinus de ce cheval, descendant en ligne directe de ceux de Diomède. « Primum (dit-il) illum Cn. Sejum dominum ejus a M. Antonio qui postea triumvir reipublicæ constituendæ fuit, capitis damnatum miserando supplicio affectum esse : eodem tempore Cornelium Dolabellam consulem in Syrian proficiscentem famam istius equi adductum Argos devertisse, cupidineque habendi ejus exarsisse, emisseque eum sestertiis centum millibus : sed ipsum quoque Dolabellam in Syria bello civili obsessum atque interfectum esse : mox eumdem equum, qui Dolabellæ fuerat, C. Cassium, qui Dolabellam obsederat, abduxisse. Eum Cassium, postea satis notum est, victis partibus, fusoque exercitu suo miseram mortem oppetiisse : deinde Antonium post interitum Cassii, parta victoria, equum illum nobilem Cassii requisisse; & cum eo potitus esset, ipsum quoque postea victum atque desertum detestabili exitio interisse. Hinc proverbium de hominibus calamitatis ortum, dicique solitum : *Ille homo habet equum Sejamum.*
SEJOUR (de), reposé, de loisir.
SELA, certainement; mot hébreu.
SELANDE, Zélande.
SELSIR, serpent dit le sepedon ou le pourrisseur.
SEMBLANCE, ressemblance, similitude.
SEMIBRIEFS, demi-briefs, de demi-brèves; crochus, de croches, & fredons, forment une suite de jeux de mots empruntés à la musique.
SEMI-DIEUX, demi-dieux.
SEMONDRE, avertir, inviter, convoquer, d'où *semonce,* invitation, sommation.
SEMPITERNEUSE, sempiternelle : « Vieille sempiterneuse. »
SEMPITERNITÉ, éternité.
SENECA, *De quatuor virtutibus cardinalibus :* traité pseudonyme de Martin, évêque de Mondonedo.
SENEGE, Sénégal.
SENES, double six, au jeu de dés.
SENESTRE, gauche.
SENOGUE, qui purge les humeurs étrangères.
SENTEMENT, sentiment.
SENTENTIER, juger, décider.
SEPEDON. — Voyez *Selsir.*
SEQUANE, la Seine.
SEQUENYE, souquenille.
SERAIN, serein, tranquille.
SERAPP, scharati, monnaie d'or d'Égypte, d'un or très-pur.
SERCLEURS, sarcleurs.
SERES, peuples de la Chine.
SERFOUETTE, outil de jardinier pour remuer la terre.
SERIZOLLES, Cérisolles, où se livra une des batailles les plus importantes de cette époque.
SERMENT, pour *sarment,* en jouant sur ces mots.
SERMONES DE UTINO, sermons de Léonard Matthei, dominicain d'Udine.
SERPENTINE, grosse pièce d'artillerie.
SERPER, tirer, remorquer un vaisseau.
SERPILLIÈRE, loque, toile servant à nettoyer.
SERPOULLET, serpolet.
SERRAIL, domicile : « Tous gens de bien en leur serrail & privé. »
SERRARGENT, pour *sergent,* en faisant un jeu de mots.
SERRECROPYERE (jouer du), prendre le déduit, *far l'atto.*
SERT, le service de la table, par opposition à *dessert.*
SERTORIANES (guerres), de Sertorius.
SERVATEUR, sauveur, conservateur.
SERVER, observer, conserver.

Service du vin, service divin; jeu de mots.
Servites, religieux consacrés à la Vierge.
Ses, ces.
Sesolfie, pensif, troublé, morne.
Seulet, tout seul.
Seur, sûr.
Sexte-Essence, pour enchérir sur la Quinte-Essence.
Sexteree, mesure de terrain; ce que peut couvrir un setier de blé en semaille.
Seyer, scier, couper : « Seyer le bled. »
Si, de telle sorte : « Si que l'umbre tomboit... »
Si : « Des si & des mais. »
Sibylle : « Voilà le trou de la sibylle! »

Horrendæque procul secreta sibyllæ,
Antrum immane, petit...
(*Enéide*, livre VI, v. 10 & 11.)

Sicinnie, saltation satirique du genre du cordax.
Sicinnistes, qui dansent la sicinnis.
Sicle d'or, monnaie hébraïque.
Siderite, de fer : « Pierre siderite, » l'aimant.
Sigillatif, qui scelle, de *sigillum*, sceau.
Signamment, surtout, particulièrement.
Signé, marqué : « Signé d'un goubelet. »
Silenes, petites boîtes décrites par Rabelais au prologue du livre I.
Silente (lune), la nouvelle lune, invisible; *luna silens*, dit Pline.
Simplesse, simplicité, naïveté.
Simulté, haine, inimitié.
Sinapiser, saupoudrer.
Singulierement, particulièrement.
Siphach, mot arabe : membrane qui contient l'estomac, le foie, &c.
Siriace (mer), de Syrie.
Siroch, vent de sud-est.
Siticines, chanteurs & joueurs d'instruments sur le tombeau des morts.
Sixiesme. — Voyez *Décrétales*.
Six-vingts, cent-vingt.
Sobresault, soubresaut.
Sobresse, sobriété.
Socrates : « Socrate mesuroit le saut des pulces. » — Voyez la comédie des *Nuées*, vers 144.
Sohier, musicien du temps de Rabelais.
Sol, soleil.
Solas, soulas, récréation, consolation.
Soleil, locution proverbiale : « Quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'ombre. »
Solerets, sollerets, armure des pieds.
Solide, vrai, réel, entier.
Solier, plancher.
Solifuges, fourmis venimeuses, qui fuient le soleil. — Voyez Pline, livre XXII, chapitre LXXXI.
Solistime. Les anciens appelaient *solistimum tripudium* le mouvement des oiseaux sacrés qui, en mangeant, laissaient tomber à terre quelques grains qui frappaient le *sol*. Cet augure était réputé favorable. C'est cette expression *solistimum tripudium* que Rabelais rend par *bal solistime*.
Solœcisant, faisant des solécismes, des fautes.
Solœciser, faire des solécismes, se tromper, prendre un mot pour un autre; manquer son coup.
Solofuidarz, comme *solifuges*.
Solu, participe passé du verbe *souldre*, résoudre.
Solue (oraison), prose.
Solvable, payable.
Somme, sommeil : « Sommelier éternel, guarde-nous de somme. »
Sommer, compter, calculer.
Sommistes, théologiens, des *Summæ* formant le corps des études théologiques.
Somnial, du sommeil, qui a rapport au sommeil.
Songe d'amours. — Voyez *Poliphile*.
Songeailles, augmentatif de *songes*.
Songears, songeurs.
Songecreux, personnage comique figurant dans les *Soties*. Un poëte du temps de Rabelais a composé un livre intitulé les *Contredits de Songecreux*.
Songeur : « Voicy nostre songeur. » — Voyez *Genèse*, chapitre XXVIII.
Sonnet, un pet, expression que Rabelais attribue aux sanctimoniales. — Voyez la *Briefve Déclaration*.
Sorbone : « Le punais lac de Sorbone, dont parle Strabo. » Rabelais écrit Sorbone au lieu de Serbone.
Soret, hareng saur.
Sororité, qualité de sœur.
Sors, sorts; substantif féminin.
Sortibrant de Conimbres, géant.
Sot, mari trompé.
Sotrins, préfets; mot hébreu.
Sottane, soutane.
Sou, soûl, substantif masculin : « Tu parleras ton sou. »
Sou, soûl, adjectif : « Sou comme un Anglois. »
Sou, saindoux.
Soubarbade, coup sous le menton.
Soubçon, soupçon.
Soubdan (le), le Soudan, le Sultan.
Soubdart, soldat.
Soubelin, semble être le même mot que *zibelin* : au poil soyeux, comme celui de la martre zibeline.
Soubrequart, quatrième par supplément.
Soubrys, sourire.
Soubsecretain, sous-sacristain.
Soubstraicte, lie, ce qui est au-dessous du vin : « Fou de soubstraicte, » le rebut, la lie des fous.
Soucilles, sourcils.
Souef, suave, doux.
Soueve, Souabe.
Souffreté, misère, pauvreté.
Souice, Suisse.
Souillarde (de cuisine), laveuse de vaisselle.
Souisses, Suisses.
Soulcil, souci; plante.
Souldoyé, soldé, payé.
Souldre, résoudre.
Souloir, avoir coutume.
Sourcilles, sourcils.
Sourdre, jaillir, sortir : « Sourdre de bon & loyal courage. »
Souriz chaulves, chauves-souris.
Soutenir et abstenir, c'est une sentence d'Épictète.
Souventesfoys, souvent.
Spadassin (comte), un des capitaines de Picrochole.
Spadonicque, d'eunuque, stérile.
Spagitides (artères), artères parotides.
Spatules vervecines, épaules de mouton.
Spectable, remarquable, digne d'attention.

Spectacle : « En vue & spectacle de toute Europe. »
Speculaire (pierre). — Voyez *Phengite.*
Speculance, transparence, diaphanéité.
Spelte, épeautre; plante.
Sperme d'esmeraugde, ce que nous appelons prime d'émeraude.
Sperme de baleine, ambre gris.
Sphacele, meurtri, gangrené.
Sphaceler, meurtrir : « Sphaceler les grèves. »
Sphengitide. — Voyez *Phengite.*
Sphragitide (terre), *terra sigillata.* On la nommait *sphragitide* parce qu'elle ne se vendait que marquée d'un sceau, σφραγίς.
Spinale (mouelle), moelle épinière.
Spirant, respirant.
Spirole, petite coulevrine.
Spleneticque, maladie de la rate.
Spodizateur, proprement : celui qui fait cuire sous la cendre; au figuré, souffleur, alchimiste.
Spolier, dépouiller.
Spondyles du coul, vertèbres du cou.
S. P. Q. R. : « Si peu que rien, » traduction plaisante de l'inscription *Senatus populusque romanus.*
Spyrathe, crotte de chèvre.
Squinanche, esquinancie.
Squinanthi, *calamus aromaticus;* plante.
SS (allonger les), falsifier les comptes. *SS* dans les comptes signifiait *sous.*
Stade, mesure de longueur de 125 pas géométriques.
Stamboucq, bouquetin.
Stellions, espèce de lézards.
Stentorée, de Stentor : « Voix stentorée. »
Sternomantes, engastrimythes ou ventriloques.
Sternomantie, divination des engastrimythes.
Steropes, cyclopes.
Stichomantie, divination par les vers des sibylles.
Stinces, crocodiles.
Stipe, pièce de monnaie.
Stipule, requis, sollicité.
Stocficz, de *stockfisch,* morues sèches, en allemand.
Stocfisé, morue sèche; du même mot allemand.
Stomach, estomac.
Strain, straz.
Strident, ardent, dévorant : « Strident appétit. » Perçant : « Son strident. »
Striphes, sorte de reptiles.
Stryges, oiseaux de nuit.
Stygial, du Styx.
Stylobate, piédestal, appui, soutien des colonnes.
Stymphalides, oiseaux vastateurs du lac Stymphale qu'extermina Hercule.
Stypticité, vertu astringente.
Subjacent, qui est, qui repose au-dessous.
Subjection, asservissement.
Subler, siffler; *sublet,* un sifflet.
Sublever, relever, soulager, secourir.
Submirmiller, marmotter.
Subourner, exciter, séduire, suborner.
Subsecutoire, qui s'ensuit.
Subsequent, suivant, qui vient après : « Au subsequent jour. »
Subside, aide, secours, troupes auxiliaires, provisions, vivres.
Substanter, nourrir, faire vivre.
Substantifique, substantiel, nourrissant.
Substraction, soustraction, vol.
Subterrain, souterrain.
Subvenir, secourir, aider.
Subversion, destruction, renversement : « Subversions de droict. »
Subvertir, détruire, ruiner : « Subvertir l'estomac. »
Successitres, féminin de *successeurs.*
Sucrée, délicate : « Les plus sucrées damoiselles. »
Suffisance (à), en quantité suffisante.
Suffrages, prières.
Sugcer, sucer : « Sugcera, » sucera.
Suille, de cochon.
Sulz, sureau.
Supellatif, superlatif.
Supellis, surplis.
Supercoquelicantieux, superlatif.
Supererogation, ce qui est donné par surcroît.
Supereroger, donner par surcroît.
Superficiaire, superficielle.
Supergurgiter, verser, vomir.
Supernel, d'en haut, de là haut.
Supernumeraire, surnuméraire.
Superstitiosité, superstition.
Supplier, suppléer.
Suppositoire, médicament de forme conique, que l'on introduit dans l'anus pour exciter à la selle ou guérir quelque inflammation.
Suppous, suppôts.
Suraine : « Comme les orangiers de Suraine. » Les orangers des parcs royaux de Suresnes, suivant certains commentateurs. M. Barré croit qu'il faut lire *San-Remo* (sur la côte de Gênes) au lieu de *Suraine.*
Surgeoit, surgissait; *surgeant,* surgissant.
Surie, Syrie.
Surot, maladie du canon du cheval.
Sursaulter, sauter brusquement, se lever tout à coup.
Sursaux, sursauts, sauts brusques.
Sus, sur, en haut, dessus : « Sus ou soubs la corde. » « Sus ce point, » à ce moment.
Sus (mettre), reprocher, accuser, imputer.
Susanne, suranné.
Suspens, en suspens, irrésolu.
Suzat, de *suzeau,* sureau : « Vinaigre suzat. »
Sweden Rich, Suède.
Sycomantie, divination au moyen des figues ou des feuilles de figuier.
Sycophage, mangeur de figues.
Syderale (lumière), lumière des astres.
Syllogiser, raisonner.
Sylvain, sylvatique, sauvage, des forêts.
Symboles pythagoriques. Ce sont certaines sentences notables, brèves, aucunement obscures & pleines d'énigmes, desquelles se servoit Pythagoras, ainsi qu'enseigne Erasme au commencement de ses *Adages.* En outre le mot de symbole signifie écot. Et les bons drôles disent, après qu'ils ont fait grande chère aux tavernes & que chacun a payé son écot, c'est-à-dire sa quote de ce qui avoit été dépensé : *Symbolum dedit, cœnavit :* Il a soupé & payé son écot, *Terent. in Andria.* Item, symbole signifie la marque ou enseigne de connaissance pour faire discerner les uns des autres, comme les fleurs de lys sont les symboles des François, qui les font remarquer pour tels & séparer des autres nations, ce que l'auteur touche au livre I, chapitre x. Item, symbole se prend pour confé-

rence, collation, chapitre XXXIII du livre IV; mais en cette signification les Grecs disent συμβολὴ & non σύμβολον. Par ce moyen on dit que les éléments symbolisent les uns avec les autres (*Alphabet de l'auteur françois*).

SYMBOLISATION, ressemblance, analogie, assimilation.

SYMBOLISER, convenir par analogie.

SYMMYSTE, qui est initié dans les mystères.

SYMPTOMATES, symptômes, accidents qui surviennent aux maladies.

SYNAPIZER, saupoudrer.

SYNDICQUÉ, blâmé, réprimandé.

SYNOPIEN, de Synope.

SYROP VIGNOLAT, vin, sirop de la vigne.

SYRTES, gouffres marins.

T

TABACHIN, cuisinier; en hébreu.

TABELLAIRES, lettres, messages, ou messagers.

TABELLION, notaire.

TABIDE, desséché, maigri, étique.

TABLE (diamant en), diamant taillé plat.

TABLE RONDE, institution de la chevalerie bretonne, objet de nombreux contes populaires.

TABLES, planches épaisses, madriers.

TABLES, jeu de dames ou de trictrac.

TABLIERS, échiquiers, damiers.

TABOURER, tambourer, tambouriner. Est employé avec un sens érotique.

TABOUREURS, tambours, tambourineurs; a parfois une signification érotique.

TABOURINEUR, qui joue du tambourin.

TABOURINS, diminutif de *tambours*.

TABOURS, tambours. Locutions proverbiales: « Joyeulx comme tabour à nopces. » « Battu comme tabour à nopces. »

TABUS, bruit, vacarme, querelle.

TABUSTER, ennuyer, tourmenter, hébéter.

TAC, maladie contagieuse des moutons, & qui aurait attaqué les Français en 1411. — Voyez Pasquier, livre IV, chapitre XXVIII.

TACUINS. « Buhahylyba Bengezla, Arabe, médecin de Charlemagne, fit un livre intitulé *Tacuins*, mot qui signifie *tables, répertoires*, parce que c'étaient des tables où toutes les maladies étaient rapportées, & où les remèdes étaient aussi contenus. Ce livre fut traduit d'arabe en latin par le juif Ferragut, autre médecin de Charlemagne. La traduction reste, mais l'original est perdu. Les Italiens ont adopté le mot *tacuino*, qu'on doit expliquer par *faiseur d'almanachs*. — Cette explication convient fort à ces médecins de *triquenique*, lesquels s'attachant à de ridicules & scrupuleuses observations d'astrologie, selon la pratique des Arabes & des Juifs, méritent le nom de tacuins & de marranes. » (Le Duchat).

TADOURNES, canards tadornes.

TAHONS, guêpes.

TAILLADE, coup de taille ou du tranchant du glaive.

TAILLEBACON, charcutier.

TAILLEBOUDIN, nom d'un cuisinier.

TAILLON, taille, impôt, contribution.

TAILLONS, tranches, morceaux.

TALARE (robe), robe qui descend jusqu'aux talons.

TALEMOUSE, gâteau de pâte ferme, casse-museau.

TALES, jeu des osselets.

TALLONIÈRES, ailes aux talons.

TALLONNIERS, faiseurs de talons.

TALMUDISTES, commentateurs du Talmud.

TALOCHER, taper, tabourer: « Talocher ses amours, » en jouir à l'excès.

TALUÉ, former en talus: « Taluer parapets. »

TALVASSIER, fanfaron, hâbleur.

TAMARIX, arbre épineux d'Égypte, & aussi le tamarin.

TANCHE. — Voyez *Poisson*.

TANÉ, TANNÉ, couleur du tan, enfumé.

TANQUART, mesure contenant environ deux pintes.

TAPINAUDIÈRE, lieu où l'on se cache.

TAPINOIS, TAPINEUX, qui se cache, qui se tapit. « En tapinois, » en cachette, sournoisement.

TARANDE, animal fabuleux décrit par Rabelais, livre IV, chapitre II.

TARE, tache.

TARGER (se), se couvrir de la targe ou bouclier.

TARGON, estragon; plante,

TARTERIES, tartes, pâtisseries.

TARTES, TARTRES, Tartares.

TARTRE BORBONNOISE, « trous que les pieds des bœufs font en terre dans les chemins, dont le dessus se gerce au soleil; le dedans demeure plein de boue. » *Note manuscrite de Huet*.

Bonav. Desperiers a aussi parlé (*Nouv.*, XXIX) d'un âne qui vous plantait en un fossé ou en quelque *tarte bourbonnoise*.

On voit que c'était une image empruntée aux bourbiers, communs dans le Bourbonnais. Ajoutons que Taillevent a donné deux fois la recette des *tartes bourbonnoises*, comme d'un mets usité de son temps.

TASSETTE, armure de la ceinture aux genoux; cuissards.

TASTONNER, tâtonner.

TATIN (un), un tantinet.

TAUCHIE (ouvrage de), damasquinure.

TAUREAU: « Le gros taureau de Berne qui fut tué à Marignan. » On appelait taureau celui qui donnait le signal du combat avec une corne de taureau. Le taureau de Berne qui périt à Marignan se nommait Pontiner.

TEDIEUX, ennuyeux.

TEILS, tilleuls.

TELLE... quelle: « Telle est cette terre, quelle j'ai vue, &c. »

TELLUMON, la Terre, considérée comme mâle.

TEMPERATURE, tempérament, conditions de santé.

TEMPEREMENT, modérément.

TEMPESTATIF (DIABLE), diable qui excite des tempêtes.

TEMPLES, tempes.

TEMPLETTES, bandeaux qui serrent les tempes.

TENAUD: « Si Tenaud dict vray. » Rabelais a voulu parler du *Voyage & itinéraire de oultre mer* faict par frère *Jehan*

Thenaud, maistre ès arts, docteur en théologie & gardien des frères mineurs d'Angoulesme. Paris, sans date, petit in-8° goth. 64 f. Ce *Voyage* fut commencé le 2 juillet 1511 & imprimé sans doute avant la publication du *Gargantua*.

TENEBRIONS, esprits des ténèbres.

TENELIABIN, manne liquide, dont on usait dans les clystères. — Voyez *Geneliabin*.

TENEUR, continuité, non-interruption; substantif masculin.

TENISSIEZ, tinssiez.

TENITES (les déesses), déesses des Sorts.

TENTATIVES, épreuves, thèses : « Tentatives de Sorbonne. »

TEPHRAMANTIE, divination au moyen de la cendre.

TERIÈRE, tarière, outil qui sert à percer.

TERISTALES, sorte de reptiles.

TERMES, limites.

TERNES, double trois, au jeu de dés.

TERRESTERITÉ, qualité terrestre.

TERRIEN, TERRIENE, terrestre.

TERRIFICQUE, terrible.

TERRIGOLES, oiseaux.

TERS, TERSE, nettoyé, propre.

TESMOIGNERIE, témoignage en justice.

TESMOIN (PIERRE), Pierre Martyr, théologien protestant.

TESNIÈRE, tanière.

TESSERÉ, en mosaïque.

TESSONS, parties latérales d'un pressoir; morceaux de pots cassés.

TEST, crâne; enveloppe des fruits.

TESTAMENT, comiquement pour *tête*.

TESTE, tête & cruchon, d'où le jeu de mots: « Femmes de bien ont communément mauvaise teste; aussi ont elles bon vinaigre. »

TESTON, monnaie d'argent : « Rogner les testons. »

TESTONNER, coiffer, friser, arranger la tête. *Se testonner*, se peigner.

TESTONNEUR, coiffeur.

TETRADE, quartenaire.

TETRADIQUE, adjectif formé du mot précédent.

TETRAGNATIES, araignées à quatre mâchoires. — Voyez Pline, livre XXIX, chapitre LVII.

TETRAGONE, qui a quatre angles & quatre côtés.

TETRIQUE, chagrin, d'humeur noire.

TEUCRION, tripolion; arbrisseau.

TEVOT, TENOT, diminutif d'*Estienne*.

TEZE, toisé, pauvre diable.

Θ : « Par θ signifiant condamnation à mort. » Le θ était la première lettre de θάνατος, mort; le τ, de τελείω, j'absous. Quant à l'α, si Rabelais, ou plutôt Érasme (*Adages*), ne fait pas d'erreur, il pouvait être la première lettre d'un mot grec exprimant la même idée que le latin *non liquet*, ἄδηλον, par exemple.

THACOR, voyez la *Briefve Déclaration*.

THALAMEGE, grand vaisseau.

THALASSE, mer. Rabelais donne ce nom à un port d'Utopie.

THALASSIENS, marins, habitants de Thalasse.

THELEME, mot grec : θέλημα, volonté; θελήμος, qui agit spontanément.

THEOLOGALEMENT, à la manière des théologiens : « Chopiner théologalement. »

THEOMACHE, qui veut combattre Dieu.

THEORICQUE, théorie.

THERAPEUTICE, la partie curative de la médecine.

THERIACLE, drogue de charlatan : « Et avoit aultrefoys crié le theriacle. »

THERIACLEUR, charlatan.

THERMANSTRIE, saltation très-vive.

THESAUR, THESOR, trésor.

THESAURIER, trésorier.

THIBAULT L'AIGNELET, non emprunté à la *Farce de maistre Pathelin*.

THIBAULT MITAINE, nom fait à plaisir.

THIELLE, ouragan subit; mot grec.

THINNUNCULE, crécerelle, oiseau de proie.

THLASIÉ, froissé, moulu, brisé.

THLIBIÉ, usé, épuisé, tabifié.

THOES, le papion, espèce de loup chasseur.

THOLOSE, Toulouse : « L'or de Tholoze. » Aulu-Gelle, livre III, chapitre IX, explique ainsi l'origine du proverbe : « Cum oppidum Tolosanum in terra Gallia Q. Cæpio consul diripuisset, multumque auri in ejus oppidi templis fuisset, quisquis ex ea aurum attigit, misero cruciabilique exitu periit. »

Ronsard a dit :

> Et l'or sainct desrobé leur soit l'or de Tholose!

THOMAS, Rabelais emploie ce mot pour *estomac*.

THREISSE, Thracienne.

THUSCAN, Toscan.

THYADES, bacchantes; danses des bacchantes.

THYMBRE, ayant pour *timbre* : « Le timbre, dit le Père Ménestrier, est tout ce qui se met au-dessus de l'écu. »

THYRRENE, Tyrrhénienne.

TICQUE, TORCHE, LORGNE, tape dessus, à tort & à travers.

TIERCELET, le mâle de quelques oiseaux de proie. Au figuré : « Tiercelet de Job, » type parfait de Job.

TIERCEMENT, en troisième lieu.

TIERS, TIERCE, troisième.

TIGRESQUE, de tigre : « A la tigresque, » à la manière d'un tigre.

TIMBOUS, tambours de basque.

TIMBRE, tasse.

TIMON ATHENIEN, Timon d'Athènes le misanthrope.

TIMPANT, résonnant.

TIMPER, faire sonner.

TINTALORISÉ, revêche, fâcheux, en triste état.

TINTAMARRE, brouillamini, confusion; semble signifier *tête*, au chapitre XII du livre II.

TINTOINS, tintements d'oreille; ennuis, tracas.

TIRADOS, de l'italien *tiradore* : garant du palan avec lequel on manœuvrait le gouvernail.

TIRE LARIGOT (boire à), la *Rigaud* était une cloche de la cathédrale de Rouen, portant le nom d'un évêque du temps de saint Louis. Boire à *tire la Rigaud*, c'était boire comme ceux qui *tiraient*, sonnaient cette cloche, ou comme toutes bonnes âmes aux jours de fête où elle était sonnée.

TIRELUPIN, bouffon; au XIV[e] siècle, une secte d'hérétiques scandaleux était désignée sous le nom de *turelupins*.

TIRER LES METAUX, battre, forger les métaux.

TIROUOIR, TYROUER, flacon en forme de livre, de bréviaire.

TISSOTIERS, faiseurs de tissus, de rubans.

TISSU, ruban : « Avec un antique tissu piolé. » (Livre III, chapitre XVIII.)

TISSURE, texture.

TITANES, les Titans.

TITANIQUE, de Titan.

TITHONE, Tithon, époux de l'Aurore.

TITUBATION, vacillement.

TMESIS, figure de rhétorique par laquelle on divise les mots composés.

TOCQUECEINT, tocsin : « Le Tocqueceint horrifique tel que jadis les Guascons & Bourdelois souloient faire contre les guabelleurs. » Allusion au soulèvement de la Guyenne (au sujet de la gabelle, en 1548), dont le souvenir était encore récent, & dont il est déjà question au prologue du livre IV. Il fallut deux corps de troupes, dont l'un était commandé par le connétable de Montmorency, pour venir à bout de la révolte, qui s'était étendue à la Saintonge & à l'Angoumois. La gabelle fut révoquée en 1554, ou plutôt rachetée par la province moyennant 1,200,000 écus.

TOILLE, toile : « A quoi vault toile? » Jeu de mots pour : à quoi vaut-elle (toile se prononçait *tele*)? ce qui amène la réponse du moine : « A faire des chemises. »

TOILLES, filets à prendre les sangliers.

TOLETE, Tolède.

TOLLIR, enlever, ôter; *tollu*, ôté, pris, enlevé; *tollissant*, ôtant, enlevant.

TOLMERE, audacieux; mot grec. C'est le nom d'un des capitaines de Gargantua.

TONDAILLES, repas que l'on donnait aux tondeurs de troupeaux.

TONNINE, jeune thon.

TOPIAIRE, ouvrage de verdure; buis & ifs taillés.

TOPICQUES, partie de la logique qui traitait des lieux, c'est-à-dire des diverses manières de former les arguments; de τόπος, lieu.

TOPICQUEUR, raisonneur, argumentateur.

TORANGLES, à facettes.

TORCOULX, au col tordu, de travers.

TORMENS, machines de guerre; du latin *tormenta*.

TORMENT, tourment.

TORMENTE, tourmente, tempête.

TORTICULER, tortiller,

TORTRE, tordre; TORTE, torse.

TORTYCOLLY, ayant le cou tors : « Qu'il ne feust tortycolly. »

TOSTADE (alesan), alezan brûlé.

TOSTÉE, rôtie de pain.

TOTAGE, TOTAIGE, le total, le tout.

TOU, Toul, en Lorraine.

TOUCHE, petit bois de haute futaie.

TOUCHER, pousser, conduire devant soi.

TOUCHERONDE (l'élu), nom fait à plaisir.

TOUPON, bouchon garni d'étoupe.

TOURET DE NEZ, petit masque.

TOURNAY, tournois.

TOURNEMOULE (duc de), capitaine de Picrochole.

TOURRIONS, petites tours.

TOUSSIR, tousser; TOUSSEUX, tousseur; TOUSSOIR, endroit où l'on tousse.

TOUST, tôt.

TOUT (du), entièrement, en totalité.

TOUZELLE, blé sans barbe.

TRABUT, mesure de terrain équivalant à une perche.

TRAC, train : « J'entends le trac de nos ennemys. » « Nécessaire au trac de batailles. »

TRACTEMENT, traitement.

TRAFICQUE, commerce.

TRAGIQUE COMÉDIE. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

TRAICT (à), posément, avec mesure : « Parlez à traict. »

TRAICT, TRAICTE, tiré.

TRAICTE, ce que l'on tire d'un tonneau.

TRAICTIS, doux, attrayant.

TRAICTS, cordages d'un bâtiment (livre I, chapitre XXIII).

TRAICTS PASSÉS, trépassés; Rabelais joue sur ces mots : « J'y eusse porté pain & vin par les traicts passés. » C'était un ancien usage de porter du pain & du vin aux messes d'enterrement. Par raillerie on disait de ceux qui déjeunaient avant d'aller à la messe : « Il va à la messe des morts, à la messe des trépassés; il y porte pain & vin. »

TRAINE, soliveau, & aussi traîneau : « Traine à bœufs. »

TRAINNEE, TRANNEE, piége, fosse recouverte d'une trappe mobile : « Prendre les loups à la trainnée. »

TRAINNEGUAINES, traîne-fourreaux; terme injurieux.

TRAIRE, tracer.

TRAIRE, tirer, lancer des traits; tirer, attirer.

TRANCHE, tranchoir, tailloir; outil.

TRANCHEPLUME, canif.

TRANCHIT, trancha.

TRANCHOUOIR, plat où l'on découpe, où l'on tranche les viandes.

TRANSCENDER, monter au delà; d'où *transcendant*.

TRANSCOULLÉ, écoulé au dehors.

TRANSFRETER, traverser : « Transfreter la mer Hircanienne. »

TRANSIF, transi.

TRANSITOIRE, passager.

TRANSLATER, traduire.

TRANSMIGRER, émigrer.

TRANSMONTANE, le nord : « Vent de la transmontane, » vent du nord.

TRANSMUER, changer; d'où *transmutation*.

TRANSON, tronçon, tranche, morceau : « Un transon de chère lye, » un bout de festin.

TRANSPASSER, traverser.

TRANSPONTIN, habitant ou situé outre-mer, *trans pontum* : « Monarchie transpontine. »

TRANSSUMPT, tiré, extrait : « Transsumpt de bulle, » copie de bulle.

TRAQUENARD, espèce d'amble; allure du cheval.

TRAQUENARD, cheval qui a cette allure.

TRAQUET, cliquet de moulin.

TRAVERSEUR DES VOYES PERILLEUSES, c'était le surnom de Jean Bouchet, qui a signé ainsi la plupart de ses ouvrages.

TREBUCHET, piége où l'on trébuche.

TREFEUIL, trèfle, plante.

TREGENIER, muletier.

TREIGNAN (sainct) : « Sainct Treignan foutys vous d'Escoss, ou j'ai failly à entendre. » Saint Treignan était un des saints patrons de l'Écosse. M. Burgaud des Marets entend ces mots : « Saint Treignan, fuyez d'Écosse, ou j'ai failli à comprendre. »

TREJECTAIRE, bateleur.

TREPELU, barbu, négligé. Appliqué à un livre, il faut entendre : très-peu lu.

TREPER, trépigner.

TREPIDATION, trouble, alarme, épouvante, tremblement.

TREPIGNEMAMPENILLORIFRIZONOUFRESSURE, mot forgé à plaisir, signifiant : meurtri.

TRESPASSER, sortir, outre-passer, transgresser : « Tout droit trespassé. »

TRESQUES, plus que, jusque.

TRESSUER, suer abondamment, se fatiguer.

TRESTANT, tant, si fort.

TRESTOUS, tous.

TREUFLES NOIRES, trèfle au jeu de cartes : « As de treufles. »

TRIACLEURS, marchands ou fabricants de *thériaque;* charlatans, comme *thériacleurs*.

TRIAS, triade, nombre trois.

TRIBALLEMENT, TRIBALLE, trimballement, remuement, sonnerie des cloches.
TRIBALLER, remuer de côté & d'autre, agiter, pendre, brandiller.
TRIBARD, gros & court bâton; désigne parfois le phallus.
TRIBARS, ragoût de tripes.
TRIBOULER, tarabuster, bousculer, harceler.
TRIBOULET, fou de Louis XII.
TRIBOULLETINALES, fêtes de Triboulet qu'on pourrait instituer en l'honneur des fous.
TRIBUNIAN, célèbre juriconsulte romain.
TRIETHERIDES, bacchantes, ainsi nommées des *Trieteriques,* fêtes de Bacchus, célébrées tous les trois ans.
TRIMEGISTE. — Voyez *Hermès.*
TRINCH, mot panomphée, commun à toutes les langues & à tous les peuples, selon Rabelais; le mot de l'Oracle de la Dive Bouteille.
TRINGUER, boire.
TRINQUAMELLE, fanfaron, fendeur de naseaux.
TRINQUEBALLER, trimballer, sonner les cloches.
TRINQUENAILLE, canaille.
TRINQUENICQUE (médecins de), de triquenique, de fariboles, de niaiseries.
TRINQUET, mât d'avant d'une voile latine.
TRINQUEUR, buveur.
TRIORIZ, danses bretonnes, sur un air à trois temps, très-vite.
TRIPIER, trépied.
TRIPLICQUE, troisième réplique.
TRIPOLI : « Tripoli a changé de maître. » Cette ville fut reprise en 1551 par les Turcs sur les chevaliers de Saint-Jean.
TRIPOLION, turbit; plante marine.
TRIPPE, panse : « Tout pour la trippe, » tout pour la panse, pour le ventre.
TRIQUEDONDAINES, gros ventrus.
TRIREME, vaisseau à trois rangs de rames.
TRISCACISTE, trois fois mauvais.
TRISMEGISTE, trois fois grand.
TRISULCE, TRISULQUE, à trois pointes. Ce mot qui s'entendait de la foudre de Jupiter, ou du trident de Neptune, est appliqué par Rabelais à l'excommunication.
TRIUMPHE, triomphe, grand appareil : « Les femmes se mettent en leur triumphe. » « C'étoit triumphe de les voir bauffrer. »
TRIVIUM, les trois parties des premières études au XIIe siècle : la grammaire, la rhétorique & la logique.
TROCHILE, roitelet, oiseau.
TROGLODYTES, peuples qui habitent dans des cavernes.
TROIGNE, trogne, visage, mine.
TROMBES, trompes.
TROPDITEULX. — Voyez *Iteulx.*
TROPHEE D'UN CALOMNIATEUR, le diable vaincu par saint Michel, insigne de l'ordre de Saint-Michel.
TROPHONIUS était fils d'Erginus ou d'Apollon. Il rendait des oracles dans un antre célèbre, dont l'ouverture ressemblait à l'entrée d'un four.
TROP PLUS, pour *trop* ou *plus.*
TROU, tronc, trognon : « Un gros trou de chou. »
TROU, pour jour : « Le premier trou de l'an. »
TROU, détroit : « Le trou de Gibraltar. »
TROUSQUE, trousse (indicatif présent de *trousser*); en languedocien.
TRUANDAILLE, racaille; de *truand,* gueux, mendiant.
TRUCHEMENT, interprète.
TRUELLE : « A propos truelle, » le dicton est incomplet. On dit : « A propos truelle, bonjour, ou Dieu te gard de mal, maçon. »
TRUNC, des coups.
TRUPHER, TRUFFER, railler, plaisanter.
TRUT AVANT! En avant! passons outre, allons plus loin.
TRUYE : « Tourner la truye au foin, » locution proverbiale : changer de discours pour éviter de répondre.
TRUYE, machine de guerre qui pouvait receler des hommes armés. « Au patron de la Truye de la Réole. » Le Duchat fait observer que Rabelais est un peu en défaut, & que la prise de Bergerac eut lieu en 1378, sous Charles V, & deux ans avant la mort de ce roi.

« Ilz envoyèrent querir à la Riole, dit Froissart, un grand engin qu'on appelle *Truye,* lequel engin estoit de telle ordonnance que il jetoit pierres de faix & se pouvoient bien cent hommes d'armes ordonner dedans, & en approchans, assailir la ville. »
TUBILUSTRE, fête de la purification des trompettes.
TUCQUET, tertre, butte, bouquet de bois.
TUFE (pierre de), pierre tendre & poreuse.
TUGURE, chaumière, cabane : « Tugure pastoral. »
TUMULTUER, entrer en tumulte, se troubler; d'où *tumultuaire* & *tumultuairement.*
TUPINS, pots.
TURBINE, qui a la forme d'une toupie, d'une poire.
TURBINES, tourbillons, trombes.
TURQUOYS, TURQUIN, turc, de Turc ou de Turquie.
TUSCAN, italien.
TUSQUE, toscane, italienne : « A la tusque, » à l'italienne.
TYANIEN (le philosophe), Apollonius de Tyane. — Voyez la Vie de ce philosophe par Philostrate, livre VI, 4-10.
TYMBONS, tambourins.
TYMBRE, tambour de basque.
TYMPANITES, TYMPANISTES, hydropiques, enflés.
TYPHOE, nom d'un géant.
TYPHOLOPES, serpents venimeux.
TYPHONES, tourbillons, vents impétueux.
TYRANSON, oiseau.
TYREURS DE RIVETZ, tireurs de cordeaux, arpenteurs.
TYROPHAGEUX, mangeur de fromage.
TYROMANTIE, divination par le moyen d'un fromage.
TYRSIGERE, armé d'un thyrse.

U

Ubi prenus, où le prenez-vous? latin de cuisine.
Ucalegon, nom d'un Troyen, dont il est question dans l'*Iliade* & dans l'*Énéide;* nom qui signifie : ne donnant aucun aide, aucun secours.
Uden, pays imaginaire, de οὐδέν, rien.
Ulement, ullement, hurlement.
Uler, uller, hurler.
Uligineux, humide, marécageux.
Ulisbonne, Lisbonne.
Ulixes, Ulysse.
Ulle, nulle, aucune.
Ulmeau, ormeau.
Ulpian, célèbre jurisconsulte romain.
Umbilicare, de l'ombilic.
Undiculations, sinuosités, ondulations.
Unes : unes matines, unes vespres, unes lettres.
Unguicule, petit ongle.
Unicorne, animal fabuleux.
Union, subst. masc., perle, pierre précieuse, joyau.
Unzain, monnaie, le grand blanc, valant onze deniers.
Uranopetes, qui s'occupent des choses célestes.
Urbe, ville.
Ureniler, diminutif d'*uriner.*
Ures, taureaux noirs.
Uretaque, *ureteau;* manœuvre passée dans une poulie tenue par une herse dans l'éperon au-dessus de la saisine du beaupré, pour renforcer l'amure de misaine; & commandement pour la faire mouvoir.
Urinal, pot de chambre.
Urinal, adjectif formé du mot urine : « Deluge urinal. »
Usance, usage, coutume, habitude.
Ὑς Ἀθηνᾶν. C'est un dicton grec, passé dans la langue latine : *Ne sus Minervam.*
Utacque, comme *uretaque.*
Uti, du grec οὔτι, rien.
Utopie, pays imaginaire, de οὐ & τόπος. Lettre d'Utopie, chapitre viii du livre II. — Voyez l'appréciation qu'a donnée M. Guizot de cette admirable lettre dans les *Annales d'éducation*, tome III, page 251.
Uy, aujourd'hui.

V

Vacques, vacantes, vides.
Vacuite, le vide.
Vadit, cadit, interversion de ces mots : « *Non de ponte vadit qui cum sapientia cadit,* » au lieu de : « *Non de ponte cadit, qui cum sapientia vadit,* » c'est-à-dire, celui qui marche prudemment ne tombe pas du pont.
Vagine, gaîne, étui, fourreau.
Vaguer, aller çà & là, vagabonder.
Vaisseaulx, vases : « Vaisseaulx de potier. »
Val, bas : « De mont à val, » de haut en bas; « de val en mont, » de bas en haut.
Valache, Valachie.
Valbringue (Robert), c'est François de la Roque, sieur de Roberval, qui fit, en 1540 & 1543, le voyage du Canada.
Valentiennes (voguer par les), avancer lentement, tourner sur soi-même.
Valentin & Orson, conte populaire.
Valentin pour *galantin.* Dans plusieurs provinces, le dimanche des brandons (premier du carême), on élisait à chaque fille un *valentin,* galant ou prétendu, & la fille était sa *valentine.* Il était tenu de lui faire un présent avant la mi-carême, sans quoi la fille brûlait un fagot de sarment, & l'accord était rompu.
Vanereaux, petits vanneaux; oiseaux.
Vaporement, exhalaison, émanation.
Varlet, valet.
Vascons, Vascones, Gascons.
Vastadours, fourrageurs, faisant le dégât.
Vastation, dévastation.
Vaticinateur, vaticinatrice, devin, prophète.
Vaticination, prédiction.
Vaticiner, prédire, prophétiser.
Vaultre, chien de l'espèce du mâtin, qui sert à la chasse du sanglier.
Vauvert (diable de), c'était alors une locution proverbiale. La maison de Vauvert, hantée, disait-on, par les démons, aurait donné le nom d'Enfer à la rue où elle était située.
Veau, locutions rabelaisiennes : « Rire comme un veau. » « Veaulx engiponnés, » veaux habillés. « Veaulx de dime. » « Je laveroys voluntiers les tripes de ce veau que j'ay ce matin habillé. »
Veau (Jehan le). — Voyez *Jehan.*
Vedeaulx, veaux & bedeaux.
Vefves, veuves.
Vegetable, végétal, plante.
Veguade, une fois, un coup : « Boire quelque veguade. «
Veientes Hetrusques, les Étrusques de la ville de Véies.
Veigler, veiller.
Vejoves. C'étoient entre les Romains dieux malfaisants. Au livre I, chapitre xlv, & livre V, chapitre vi. Les anciens au lieu de ce nominatif Jupiter disoient *Dijovis,* & le prenoient en bonne part, *Eo quod nos juvet & die & vita ipsa.* Son contraire étoit *Vejovis,* un dieu malin qui apportoit tout malencontre; son image étoit petite avec des dards en main, & une mine de les vouloir élancer.

Ils lui faisoient sacrifice, non pour lui demander aide & secours, mais de peur qu'il ne leur fît du mal. (*Alphabet de l'auteur françois.*)

VELE, voile.
VELLICATION, action de pincer.
VELOTIERS, VELOUTIERS, fabricants de velours.
VELOUS, VELOUX, velours.
VENATION, chasse.
VENDIQUER, revendiquer, s'arroger, s'attribuer.
VENEFIQUE, empoisonneur.
VENELLE, ruelle, sentier.
VENERÉIQUE, de Vénus, vénérien.
VENTILÉ, vanné, nettoyé.
VENTIR, vanner.
VENTRE (porter), être grosse.
VENTREE, portée.
VENTRICULE (colonne), renflée par le milieu.
VENTRIPOTENT, puissant du ventre.
VENTROSE, enflure du ventre.
VENU, advenu.
VENUE, trait : « Ne prendre que une venue. »
VENUSTE, gracieux, joli.
VERBASCE, bouillon blanc; plante.
VERBENICQUE, sacré comme la verveine.
VERBOCINATION, langue, parole.
VERD, VERDE, vert, verte : « Entre deux verdes une meure. »
VERD : « Le diable me prendroit sans verd, s'il me rencontroit sans dez. » Allusion à un ancien usage ou divertissement : si l'on était pris sans quelque brin de verdure sur soi, pendant le premier jour de mai, on avait droit sur vous, on pouvait, selon le cas, exiger un baiser de l'imprévoyante ou verser un seau d'eau sur la tête du coupable. Ce jeu paraît s'être prolongé fort longtemps. Il y a une petite comédie de La Fontaine sous ce titre : *Je vous prends sans vert.*
VERD COQUIN. Ce mot, qui se trouve encore dans le Dictionnaire de l'Académie, signifiait proprement un ver qui ronge la vigne, &, au figuré, un vertige, une espèce de monomanie.
VERDEMENT, vertement.
VERDET, vert-de-gris.
VERDUGALE, sorte de cerceau, panier ou jupon bouffant pour soutenir les jupes.
VERDUNS, épées que l'on fabriquait à Verdun.
VERE, vraiment; mot latin que Dindenault explique à sa façon.
VERETRE, verge, *il cazzo.*
VERGNE, aune.
VERGOIGNE, honte, affront.
VERIFORME, VERISIMILE, vraisemblable.
VERISSIME, très-vrai.
VERM, ver; d'où *vermiforme,* ayant la forme d'un ver.
VERNACULE GALLIQUE, langue vulgaire française.
VERRE PLEURANT, verre plein jusqu'à déborder.
VERSALLES (lettres), majuscules.
VERSE, sorte de fauconneau; artillerie.
VERSURE, changement; *facere versuram,* changer de créancier, emprunter à l'un pour payer l'autre.
VERTOIL, petite pierre ronde & forée que les fileuses mettaient à leurs fuseaux pour les faire mieux tourner.
VERVELLE, anneau de pied du faucon.
VESNE, vesse; *vesner,* vesser.
VESSIR, vesser.
VESPERTIN, du soir.
VESSAILLE, marmaille, menu fretin : « Vessaille des Deesses. »
VESTEN NORD-EST, ouest-nord-est.
VESTES, VESTIMENS, vêtements.
VESTZ, va-t'en, d'après Cotgrave. C'est, dit-il, une locution picarde.
VETUSTÉ, vieillesse.
VEUTE FIGURE (en), en présence.
VEZARDE, effroi, alarme.
VEZE, pibole, cornemuse.
VIANDER, fianter : « Faire viander les chiens constipés du ventre. »
VIANDES, toute sorte de comestibles, nourriture quelconque.
VICE VERSEMENT, *vice versa.*
VICTEUR, vainqueur.
VIDUITÉ, veuvage.
VIEIGNE, vienne; subjonctif présent de *venir.*
VIELLEUX, VIELLEUR, joueur de vielle.
VIETDASÉ, berné.
VIET-DAZE, visage d'âne; terme provençal : « Escoutaz, vietz dazes, que le maulubec vous trousque! » Écoutez, visages d'ânes, que l'ulcère vous ronge!
VILITÉ, bassesse, abjection.
VILLAIN, roturier, homme grossier.
VILLANIE, vilenie.
VILLATIQUE, rustique, champêtre : « Chansonnettes villatiques. »
VILLE AU MERE (la), la Ville-au-Maire, en Anjou.
VILLENAILLE, racaille.
VILLON (François), le poëte.
VIMERE, accident, événement imprévu, irrésistible.
VIN, locutions rabelaisiennes : « Vin de taffetas, » vin de velours. « Vin à une oreille, » vin de première qualité qu'on met dans des cruchons à une seule anse.
VINAGE, provision de vin.
VINETTES, vignettes, broderie ou dessin représentant des feuilles de vigne.
VIOLENTEMENT, avec violence.
VIOLET CRAMOISY. — Voyez *Cramoisy.*
VIOLIERS, pièces d'argenterie de table.
VIRADE, tour.
VIRER, tourner, renverser.
VIRES, forces.
VIRETON, petite flèche.
VIREVOUSTORIUM, les virevoutes sont des tours de passe-passe.
VIRLAIS, virelais.
VIROLET, canne à dard.
VIROLET, sorte de vilebrequin.
VIROLET, *il cazzo :* « Dresser le virolet. » « Il faut que le virolet trotte. »
VIROLLET, petit moulin à vent pour les enfants. « Des ailes d'un moulin à vent faisoit un virollet. »
VISIFZ, visuels, de la vue.
VISTEMPENARD, c'était, suivant Cotgrave, un plumeau monté sur un long bâton. « Le Vistempenard des prescheurs composé par Pepin. » Guillaume Pepin avait une telle réputation qu'on disait : *Qui nescit pepinare, nescit prædicare.* Le balai des prêcheurs, qui les nettoie tous, pouvait bien être donné comme l'œuvre de Pepin.
VISTEMPENARDÉ, mal bâti, allant de travers.
VITUPERE, blâme, censure.
VITUPERER, blâmer, censurer.
VIVANDIER, fournisseur de vivres.
VIVIFICQUE, vivifiant, donnant la vie.

Viz, escalier.
Vocal, oral.
Vociter, nommer.
Voerres a pied, verres à pied, &, pour jouer sur ces mots, Rabelais ajoute : « voerres à cheval. »
Voiras, verras; *voirez*, verrez; *voiriez*, verriez.
Voire, voyre, vraiment, oui vraiment.
Vois, voys, vais: « Je n'y vois pas. » *Voise*, aille: « Il faut que je m'en voise. »
Volain, arme offensive.
Volantaires, paquebots, vaisseaux d'armateurs.
Vole, la paume de la main. Jeu de la main chaude. Toutes les levées au jeu de cartes.
Volerie, dans les représentations dramatiques des *Mystères*, c'était la partie du théâtre où les anges volaient.
Volerie, chasse au faucon & avec d'autres oiseaux.
Vomiter, vomir.
Vorage, gouffre, abîme.
Votes, vœux, offrandes.
Vouge, épieu, pique.
Vouler, faire la vole: « Pour ce jeu, nous ne voulerons pas, car j'ay faict un levé. »
Voulsit, voulsissent; voulût, voulussent.
Voulte, visage, face.
Voyagier, voyageur.
Voyez cy, voyez la, voici, voilà : « Voyez en cy, » en voici.
Voy me la, voy vous la, me voilà, vous voilà.
Voytrer (se), se vautrer.
Vray bot! juron, comme *vray bis!*
Vrelopper, replanir, finir une planche avec la varlope.
Vrilonner, tortiller, rouler, arrêter, assurer.
Vueu, vueil, volonté, vouloir.
Vuidange, action de vider : « Vuidange des procès. »
Vulgue, le peuple, le vulgaire.

West, ouest: « Nord-nord-west. »
Wunderberlich, mot allemand : *Wunderbar, Wunderbarlich*, admirable, prodigieux.

X

Xainctes, Xantonge, Xantongeoys, Saintes, Saintonge, Saintongeois.
Xenomanes, qui a la manie des choses étrangères, &, par conséquent, de voyager; de *xenos* & *mania*. Rabelais l'appelle *traverseur des voyes perilleuses*, par allusion à Jean Bouchet, qui prit ce titre dans ses poésies.

Y

Y gregeois, y grec, Y.
Yssir, sortir, être issu, procéder: « Yssoit, yssans, yssu. »
Yssue, sortie d'assiégés.
Yvraye, ivraie; plante.

Z

Zachée : « Exemple on petit Zachée. » Saint-Luc, chapitre xix.
Zalas ! hélas!
Zaphran, safran.
Zargues, comme *nargues*.
Zelateur, fanatique ou hypocrite.
Zelotypie, jalousie, envie.
Zelus (non) sed charitas, point de zèle, nulle rigueur; mais charité & bonne affection.
Zencle, tacheté de marques faites en forme de faux; poil de cheval.
Zeusis, Zeuxis d'Héraclée, peintre grec.
Zinzembre, gingembre.
Zinziberine (pouldre), poudre de gingembre.
Zivette, civette, sorte de parfum.
Zoophore, une frise, ainsi nommée parce que l'on y voit ordinairement sculptée une suite d'animaux.
Zoophyte, animal-plante; qui participe également du règne végétal & du règne animal.
Zopire, grand ami de Darius, roi de Perse; s'étant coupé le nez & les oreilles, il se retira vers les Babyloniens que Darius tenait assiégés, leur montrant le tort qu'il feignait avoir reçu de Darius, & par ce moyen fut cause de la prise & du saccagement de la ville.
Zoroaster, législateur religieux des populations bactriennes & fondateur de la religion appelée *Parsisme* ou *Mazdéisme*.
Zythe, orge fermentée, bière.



L. M.

TABLE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS LE TOME SECOND

LE QUART LIVRE

LE CINQUIESME ET DERNIER LIVRE



FIN DE LA TABLE DU TOME SECOND

TABLE

DES

GRAVURES HORS TEXTE CONTENUES DANS LE TOME SECOND



FIN DE LA TABLE DES GRAVURES DU TOME SECOND

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [62/]







RABELAIS

ŒUVRES

2

P. 1873

